

きまぐれオレンジ★ロード

KIMAGURE ORANGE★ROAD

LA PREMIÈRE MARCHE



CyberFred



- Ce récit en langue française a été écrit par CyberFred (France), fan passionné de *Kimagure Orange★Road*.
- Commencé le 17 décembre 2023 et achevé le 21 décembre 2024. 1^{re} édition PDF du 13 mars 2025. Révision du 20 avril 2025.
- Cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes, sociétés, organisations ou événements réels, serait purement fortuite et involontaire.
- *Kimagure Orange★Road* est Copyright © Izumi Matsumoto / Shueisha Inc. / NTV / VAP / Toho / Studio Pierrot. All rights reserved.
- Les éditions Delcourt possèdent les droits du manga de KOR en France.

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Arbres généalogiques des personnages	8
Chapitre 1 : Le chapeau de paille rouge	9
Chapitre 2 : Le grand escalier	13
Chapitre 3 : Celle qui franchit le pas de la porte	16
Chapitre 4 : Elle a l'air si innocente	18
Chapitre 5 : Les ciseaux	21
Chapitre 6 : La contre-mesure	23
Chapitre 7 : Une étrange sœur	26
Chapitre 8 : Le chapeau voyageur	32
Chapitre 9 : Ma sœur !	34
Chapitre 10 : Où est Manami ?	36
Chapitre 11 : Le pont	40
Chapitre 12 : Des mystères	45
Chapitre 13 : le piège	52
Chapitre 14 : La vengeance	61
Chapitre 15 : Le cap	64
Chapitre 16 : Le voyage	75
Chapitre 17 : Hikaru	81
Chapitre 18 : Bonneteau (Partie I)	84
Chapitre 19 : Bonneteau (Partie II)	87
Chapitre 20 : La photo	91
Chapitre 21 : La rencontre	97
Chapitre 22 : <i>Nani</i> ?!	103
Chapitre 23 : Attention à Kurumi !	112
Chapitre 24 : Le chantage	122
Chapitre 25 : La crise	131
Chapitre 26 : Elle	138
Chapitre 27 : Le sacrifice d'une mère	150
Chapitre 28 : « <i>Ding-dong</i> ! »	161
Chapitre 29 : Bienvenue !	173
Chapitre 30 : Duel impitoyable !	183
Chapitre 31 : La renaissance du cœur	192
Chapitre 32 : Pour un cœur réconcilié	204
Chapitre 33 : L'attente d'un cri	217
Chapitre 34 : Le dernier espoir	221
Chapitre 35 : C'est cela !	229
Chapitre 36 : La Première Marche	245
Chapitre 37 : Le cadeau d'Akemi	260
Chapitre 38 : Le sommet	274
Chapitre 39 : Le Pouvoir	292
Chapitre 40 : Comme une brise printanière	313
Épilogue	335
Remerciements aux lecteurs	339
Merci, Izumi Matsumoto- <i>sensei</i> !	341





Un jour de printemps, Izumi Matsumoto sensei dessina une rencontre mémorable tout en haut d'un grand escalier...

CyberFred - 13/03/2024
madoka.ayukawa.free.fr

C'était il y a 40 ans ! C'est l'anniversaire des 40 ans du manga de KOR !

13 mars 1984

13 mars 2024



Avant-propos

La Première Marche (saisho no dan – 最初の段) est une fanfiction, devenue roman, qui a commencé à être diffusée quelques mois avant **l'anniversaire des 40 ans du manga de Kimagure Orange ★ Road** au Japon, le **13 mars 2024**. Un nouveau chapitre était ainsi publié sur Internet, à travers le forum francophone et sur le groupe Facebook francophone « *Souvenirs d'été* ». L'idée de publier un nouveau chapitre en ligne toutes les semaines m'a été inspirée par l'expérience vécue par **Izumi Matsumoto**, qui devait, lui aussi, prépublier une nouvelle histoire chaque semaine.



Le manga d'**Izumi Matsumoto** a commencé à être prépublié au Japon le **13 mars 1984** (date de sortie en kiosques) dans le **15^e numéro** du magazine **Weekly Shōnen Jump (WSJ)**, avec la fameuse rencontre entre **Kyōsuke Kasuga** et **Madoka Ayukawa** en haut des marches du grand escalier. Le premier tome du manga, en version **tankōbon**, compilant les huit premières histoires prépubliées du WSJ, sortit, quant à lui, quelques mois plus tard, le **15 octobre 1984** chez Jump Comics. La prépublication s'est terminée le **28 septembre 1987** dans le numéro 42 de l'année 1987 du **WSJ**, après **156 histoires**.

Dans l'histoire que vous allez lire, on ne se conformera donc qu'à ce qui figure dans le manga, car après tout, c'est cette œuvre que l'on fête pour ses 40 ans. On considère donc ici qu'il n'y a jamais eu l'épisode pilote, la série TV, les OAV, les trois romans *Shin KOR*, ainsi que les deux films de long métrage. Il s'agit ici de vivre une continuité du manga se déroulant quelques semaines après la fin du tome 18. Une seule exception toutefois : les médiateurs de Madoka. Pour rappel, la fin du manga se déroule au **printemps 1988**. Cette année-là, **Madoka** vient d'avoir **19 ans**, tandis que **Kyōsuke** a **18 ans et demi**. Tous deux sont nés en **1969** selon la chronologie du manga. **Hikaru** va

avoir **17 ans** en octobre 1988 (car née en **1971**). Quant à **Manami** et **Kurumi**, elles ont toutes les deux entre **16** et **17 ans** ; leur véritable date de naissance n'ayant jamais été clairement indiquée (estimation : **1^{er} trimestre 1972**).

Avertissement aux lecteurs : ceux qui ne souhaitent pas découvrir ici certaines révélations du manga de *Kimagure Orange★Road* figurant dans ce récit, ne devraient pas commencer à lire ce récit. En effet, le texte qui suit décrit certains événements faisant appel à des chapitres marquants de l'œuvre d'Izumi Matsumoto. Il est donc conseillé de lire préalablement le manga d'abord, et de poursuivre ici.

Sur certaines notes de bas de page de l'ouvrage, je présente les références des tomes et du numéro de l'histoire du manga pour la scène qui est décrite dans ce récit. Les titres des chapitres cités sont issus de la traduction des éditions Tonkam/Delcourt de la seconde édition française du manga, sortie entre 2011 et 2014.

Pour ceux d'entre vous qui veulent continuer, je vous souhaite une excellente lecture.

CyberFred

cyberfred.kor@free.fr

- Page web : « KOR – Music Hall » : <http://madoka.ayukawa.free.fr>
- Forum francophone de KOR : <http://forumkor.fr>
- Groupe Facebook francophone « Kimagure Orange★Road : Souvenirs d'été » : <https://www.facebook.com/groups/884784852115323>



★ ★
★

KIMAGURE ORANGE★ROAD

LA PREMIÈRE MARCHE

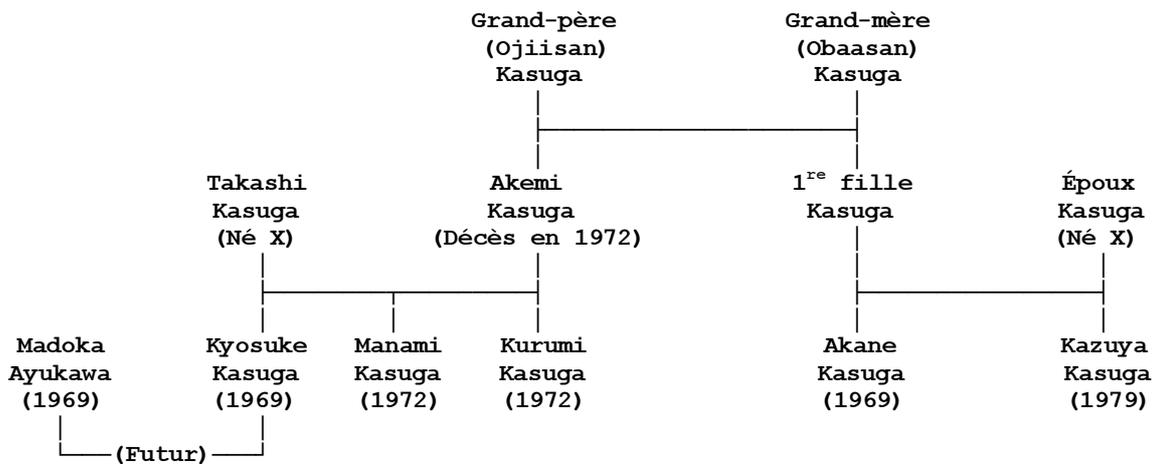
Écrit et illustré par CyberFred

Arbres généalogiques des personnages

(Selon la chronologie du manga)

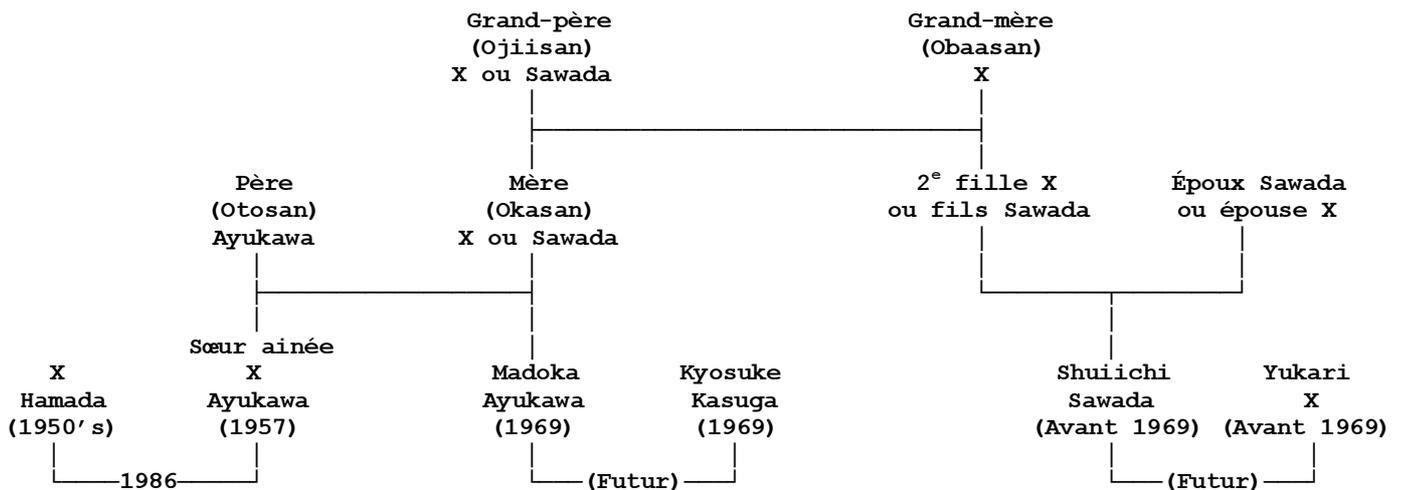
Famille Kasuga

Note : « X » indique un nom de famille inconnu.



Famille Ayukawa

Note : « X » indique un nom de famille ou un prénom inconnu.



Chapitre 1

Le chapeau de paille rouge

Depuis quelques instants, Manami fixait un chapeau de paille rouge posé sur une chaise devant elle.

Un tel moment aurait pu sembler anodin, mais son intuition l'avait conduite à s'arrêter sur cet objet en particulier, présent dans la chambre de Madoka.

« Ce chapeau... », pensa-t-elle avec émotion, alors qu'une vague de souvenirs doux-amers remontait à la surface.

Quelques mois plus tôt, cet accessoire anodin avait été le déclencheur d'une série d'événements qui avait bouleversé l'équilibre fragile entre Hikaru, Kyōsuke et Madoka, entraînant leur amitié dans une spirale dramatique.

Et tout cela avait commencé avec elle : Manami.

Pour Kyōsuke et Madoka, tout avait débuté lors de la reprise des cours de septembre 1987, pour leur dernière année de lycée ¹. Manami avait alors mentionné ce chapeau à Hikaru. Pour elle, il incarnait un lien profond et secret entre Kyōsuke et Madoka, un fil invisible tissé dès leur première rencontre et qui, au fil des années, avait pris une telle ampleur qu'il avait fini par ébranler la vision qu'Hikaru avait de son Kyōsuke-*senpai* ².

Il semblait incroyable qu'un simple objet comme celui-là puisse à la fois rapprocher des êtres et en éloigner d'autres. Mais c'est bien ce qui s'était passé. Cet éloignement avait d'abord commencé avec Madoka. Sous prétexte d'avoir enfreint certaines règles de son lycée, elle demanda son renvoi définitif de l'établissement ³. Ses parents lui avaient alors proposé de venir aux États-Unis pour intégrer une prestigieuse école de musique de Los Angeles. Madoka avait saisi cette chance, laissant Kyōsuke derrière elle. Tous deux devaient désormais affronter leurs sentiments,

¹ Au Japon, l'année scolaire commence en avril. Ainsi, en 1987, l'année de lycée débuta en avril 1987 et se termina en mars 1988. Le premier trimestre s'étendait généralement d'avril à juillet, suivi de vacances d'été en août. Le deuxième trimestre se déroulait de septembre à décembre, avec une courte pause pour les fêtes de fin d'année. Enfin, le troisième trimestre va de janvier à mars, clôturant l'année scolaire. La dernière année de lycée (*sannensei* - 三年生) était particulièrement intense. Les cours se déroulaient généralement du lundi au vendredi, avec parfois des activités le samedi. Les élèves commençaient leur journée tôt, souvent vers 8 heures, et finissaient vers 15 ou 16 heures. Ensuite, de nombreux étudiants restaient pour participer à des clubs (*bukatsu*), tels que le baseball, la musique, ou les arts traditionnels. Pour ceux qui visaient l'université, l'année était principalement dédiée à la préparation du *Sentā Shiken* (センター試験), un examen national standardisé.

² "*Senpai*" (先輩) désigne une personne plus expérimentée ou ayant un statut supérieur dans un domaine donné, comme l'école, le travail ou les arts martiaux. Ce terme est souvent utilisé dans les relations hiérarchiques au Japon pour marquer le respect envers quelqu'un qui est arrivé avant vous ou qui possède davantage d'expérience. Dans les écoles et universités, les étudiants plus jeunes (*kōhai*, 後輩) utilisent "*senpai*" pour s'adresser à leurs aînés.

³ Tome 18 - Histoire n°155 : "*Ceux qui ne pouvaient plus reculer !*"

comme s'ils avaient besoin de ce temps de réflexion pour envisager leur avenir.

Huit mois plus tard, Madoka revint au Japon. Et cette fois, c'était Hikaru qui s'était éloignée. Contre toute attente, elle avait suivi ses parents partis s'installer à Hokkaidō, laissant derrière elle Madoka et Kyōsuke, déconcertés par cette décision soudaine. Hikaru n'avait adressé à Kyōsuke qu'un simple appel téléphonique, bref et impersonnel, tel un message laissé d'une voix neutre sur un répondeur. Elle avait quitté définitivement le quartier de leur enfance pour un futur incertain et une destination qu'elle n'avait pas révélée.

Quant à Kyōsuke et Madoka, leur relation s'était enfin clarifiée. Cela ne faisait aucun doute. Manami et sa sœur jumelle, Kurumi, furent surprises de constater à quel point ils semblaient désormais à l'aise ensemble, comme s'ils n'avaient plus besoin de se cacher. Était-ce parce que cette « présence » autrefois pesante, désormais absente, leur permettait d'être enfin eux-mêmes ? Manami en doutait. Elle devait bien admettre qu'après huit mois d'éloignement et sans aucun contact entre eux durant tout ce temps, il était stupéfiant de voir à quel point leur lien s'était renforcé si rapidement dès le retour de Madoka des États-Unis.

L'université marqua pour le couple une nouvelle étape. Parallèlement à l'enseignement général, Kyōsuke (survivant du redoutable examen d'entrée), s'investit dans la photographie, suivant les traces de son père, tandis que Madoka se consacra à la musique, domaine dans lequel elle avait excellé aux États-Unis. Cependant, depuis son retour au pays, Madoka ne voyait essentiellement Kyōsuke qu'au campus universitaire. Elle avait beaucoup de cours à rattraper ainsi qu'un emploi du temps chargé. Elle n'avait même pas le temps de reprendre son travail au café-restaurant *l'Abcb*, ce qui réduisait encore ses occasions de croiser Kyōsuke ailleurs qu'à l'université. Ainsi, contrairement à leurs insouciantes années de lycée, où ils avaient l'habitude de réviser ensemble après les cours, ils n'étudiaient désormais presque plus côte à côte. Néanmoins, même si leurs spécialités respectives différaient, ils profitaient de quelques rencontres lors de rares cours communs, de pauses et de déjeuners sur le campus pour échanger et partager leurs idées.

Manami trouvait ce couple étrange, mais fascinant. Kyōsuke avait toujours eu ce côté maladroit, gaffeur et imprévisible avec les filles. Pourtant, le voir aujourd'hui aux côtés de Madoka, cette jeune femme magnifique aux yeux perçants couleur émeraude et à la chevelure noire de jais, était presque irréel. Le jeune homme ne pouvait détacher son regard d'elle. Éclatant de cette profondeur rare et mystérieuse, ses prunelles couleur émeraude semblaient capturer toute la lumière autour d'elles... Kyōsuke s'y perdait, fasciné par l'intensité de ce vert, à la fois vif et doux, pouvant offrir des reflets bleus comme un océan calme, mais puissant. Chaque regard qu'elle lui lançait avait cette lueur étrange, une sorte de défi mêlé à une tendresse infinie, comme si elle portait en elle un secret qu'il n'avait pas encore découvert. Ses cheveux, avec ses deux couettes sur les côtés et sa frange caractéristique, encadraient son visage d'une manière presque magique, accentuant la brillance de ses yeux, créant une image presque irréelle. Kyōsuke était hypnotisé, souvent incapable de détourner les yeux, perdu dans l'océan de nuances infinies du regard de

son amie, sans savoir s'il était en train de voir la vraie Madoka ou juste une illusion envoûtante. Elle était une vision à la fois sauvage et captivante, une beauté qui le faisait hésiter entre l'envie de la comprendre et la crainte d'être englouti par tout ce qu'elle représentait.

Oui, Madoka attirait tous les regards, mais d'un simple éclat de ses yeux, elle savait rappeler à chacun qu'elle imposait une élégance naturelle et une autorité discrète, mais indiscutable. Ce même regard rappelait à ceux qui la connaissaient depuis longtemps ses années tumultueuses en tant que *sukeban*⁴ solitaire, où elle n'était pas connue pour sa douceur. Cette facette cachée de Madoka, issue de son passé, renforçait toutefois en Manami l'admiration qu'elle portait pour elle. Derrière son apparence sereine et sa douceur apparente se cachait une force insoupçonnée, prête à surgir pour défendre ceux qu'elle aimait. Cette dualité fascinait Manami. Quoi qu'il en soit, Kyōsuke avait apporté une lumière dans la vie de Madoka, dissipant l'ombre du passé qui pesait sur elle depuis longtemps.

Cependant, le départ soudain de Hikaru avait, pendant un temps, effacé l'assurance qui brillait habituellement dans le regard de Madoka. Manami savait combien Hikaru comptait pour elle. Mais elle devait aussi reconnaître que Kyōsuke avait su lui redonner cette étincelle, prouvant une fois de plus que Madoka était son seul véritable amour. Et maintenant, un tout nouvel avenir semblait s'ouvrir à eux.

C'est dans ce contexte que Manami et Kurumi se rendaient régulièrement chez les Ayukawa les weekends. Les parents de Madoka étant toujours à Los Angeles, et sa sœur aînée vivant avec son mari dans une autre ville, Madoka s'efforçait de tisser des liens plus forts avec la famille Kasuga, surtout depuis que Kyōsuke lui avait révélé l'existence du Pouvoir⁵. Cette révélation avait surpris Madoka, mais elle voulait en apprendre davantage sur cette famille si particulière. Ces invitations à dîner l'aidaient aussi à souffler un peu de la prenante vie estudiantine qu'elle menait, mais à ne pas rester seule dans une grande demeure tout le weekend, tout en profitant de revoir Kyōsuke en dehors du campus.

Manami se souvint de l'anniversaire de Madoka, où celle-ci, célébrant ses 19 ans⁶, avait timidement accueilli chez elle la famille Kasuga, incluant les cousins, Akane⁷ et Kazuya. C'est là, devant tout ce petit monde, qu'elle découvrit l'ampleur de la présence du Pouvoir au sein de tous les membres de la famille Kasuga (Takashī étant la seule exception), une découverte qui l'avait fascinée.

⁴ "*Sukeban*" (スケバン) désigne une jeune femme chef d'un gang ou d'un groupe de délinquantes scolaires. Le mot est une contraction de *sukebancho* (スケ番長), qui signifie littéralement « chef de gang féminin ». Ce terme était particulièrement populaire dans les années 1970 et 1980 au Japon, souvent associé à une sous-culture spécifique. Le terme "*sukeban*" évoque une figure à la fois redoutée et admirée dans la culture japonaise, représentant des jeunes femmes fortes, indépendantes et opposées aux attentes conventionnelles.

⁵ Dans l'univers de *Kimagure Orange★Road*, le Pouvoir fait référence à un ensemble de capacités psychiques ou extrasensorielles que possèdent certains personnages, en particulier Kyōsuke Kasuga et ses deux sœurs, qui ont tous les trois hérité de pouvoirs spéciaux de leur mère. Ces capacités sont possédées par le clan Kasuga depuis des générations, et dont on ne connaît pas les origines. Le Pouvoir est une part importante des intrigues de l'univers de *Kimagure Orange★Road*, mêlant à la fois romance, comédie et éléments surnaturels.

⁶ Le 25 mai 1988.

⁷ Que l'on prononce « Akané », avec le « e » accent aigu.

Ce soir-là, vers la fin du printemps, eut lieu une nouvelle invitation à dîner chez la demeure des Ayukawa. Puisque Madoka avait les mains occupées avec tout ce qu'elle devait préparer en cuisine, Manami lui avait proposé d'aller chercher dans sa chambre des ciseaux solides oublié là-bas, et dont l'hôtesse des lieux avait besoin pour découper les cerclages d'un plat chaud qu'elle avait préparé. Une spécialité que Madoka avait d'ailleurs découverte durant son séjour aux États-Unis.

Pendant ce temps, les autres invités de cette soirée, Kyōsuke, Kurumi, Takashi, Akane et Kazuya, étaient installés dans le salon, où ils savouraient un petit apéritif servi par Madoka pour les faire patienter.

En entrant dans la chambre de Madoka, Manami découvrit une pièce qui regorgeait de souvenirs. Elle aperçut des photos encadrées de Kyōsuke disposés ça et là, ornant les meubles. Il y avait aussi des photos prises avec Madoka et Kyōsuke, ensemble, devant certains endroits connus du quartier de Yokohama. Il y avait aussi, bien sûr, une photo de groupe, avec Hikaru au côté de Madoka et Kyōsuke. Manami savait que Madoka voulait conserver des souvenirs particulier des jours heureux passés tous les trois ensemble, et qui témoignaient quelque part d'une certaine époque révolue, mais non moins nostalgiques.

Et là, sur une chaise, se trouvait ce large chapeau de paille rouge. Manami ne put s'empêcher de le comparer à l'Anneau de Pouvoir des récits de Tolkien, comme un objet attirant les regards et troublant les pensées. Évidemment, c'était absurde. Ce chapeau n'avait rien de spécial, il ne pouvait pas être ensorcelé. Il ne pouvait pas disposer du Pouvoir, bien sûr. Manami se surprit elle-même à penser qu'elle avait un peu trop d'imagination... que cet objet pouvait détenir en lui quelque chose de particulier... Tout comme certains de ces objets ensorcelés que son grand-père conservait précieusement dans sa résidence des montagnes.

Pourtant, Manami ressentait comme un étrange appel émanant de lui. Intriguée, elle s'approcha et tendit instinctivement la main pour le toucher...



Chapitre 2

Le grand escalier

Elle effleura la surface du chapeau. La paille écarlate était rugueuse au toucher, mais pas que. La jeune fille sentit que quelque chose n'allait pas. Pour en être certaine, elle prit le chapeau entre ses mains. De bel allure, il était bien celui que Madoka avait porté autrefois.

Mais Manami fronça légèrement les sourcils au-dessus des lunettes qu'elle portait. Que se passait-il ?... Cela ne provenait pas seulement du chapeau. Cela provenait aussi d'elle-même. Elle relâcha alors le chapeau, qui tomba sur la moquette de la chambre. Le trouble disparut. Elle ne parvint pas à définir ce qui venait d'arriver. Cela n'était jamais arrivé. Elle regarda l'objet retombé sur le sol. Il est clair qu'elle avait ressenti comme des sensations lumineuses dans son esprit, quand elle l'avait tenu dans ses mains. Que s'était-il passé ?... Que se passait-il en elle ?... Elle hésita à toucher de nouveau le chapeau. C'était comme s'il était chargé énergétiquement, mais sans l'être à la fois.

Pour l'instant, il n'y avait pas de malaise. Manami avait senti que les lumières qu'elle avait entr'aperçues n'étaient pas négatives. Au contraire, cela semblait familier et inconnu à la fois. Mais nullement néfaste. Comment interpréter cela ?... La seule solution, c'était de toucher à nouveau le chapeau. Non sans une certaine appréhension, Manami se baissa et reprit l'objet entre ses mains.

Cette fois-ci, les sensations se firent plus intenses. Des lumières diffuses... des sons plus ou moins lointains... des images floues... Que se passait-il, cette fois-ci ?... Manami fut tentée de relâcher à nouveau le chapeau, mais elle rassembla tout son courage pour faire face à ce phénomène.

Les images et les sons se firent un peu plus nets dans son esprit. Sa vision semblait l'avoir emmenée ailleurs, alors qu'elle savait qu'elle était toujours dans la chambre de Madoka. Elle n'avait tout de même pas commencé à se téléporter de manière involontaire. Ce qu'elle voyait était sans doute la manifestation d'un pouvoir. Elle en sentit son aura. Le Pouvoir a une aura très caractéristique, une signature que seuls les membres de la famille Kasuga pouvaient ressentir quand il se manifestait en chacun de ses membres. Ici, c'était clairement l'aura du Pouvoir qui se manifestait. En elle. S'agissait-il d'un nouveau pouvoir ?... Pourquoi elle ?... Manami n'avait que des dons classiques pour son âge : téléportation et télékinésie, principalement. Cependant, elle savait qu'avec les années, il était possible d'obtenir de tous nouveaux pouvoirs, différents des autres déjà acquis. Kyōsuke en avait déjà fait l'expérience il y a peu, quand il lui avait été possible de voyager dans le temps, même si elle n'en a pas été directement témoin. Ses cousins, Akane et son

petit frère Kazuya, avaient d'autres capacités plus « mentales », qu'ils avaient héritées de leur propre mère.

Manami s'éveillerait-elle à l'obtention d'un tout nouveau pouvoir ?... Elle voulut en être certaine. Elle serra fermement le chapeau dans ses mains afin d'accueillir ce qui venait en elle. Ce chapeau provoquait quelque chose de nouveau. Pourquoi maintenant ?... Pourtant, elle l'avait déjà touché dans le passé, quand elle le voyait dans la chambre de Kyōsuke.

Il y a quelques mois, l'été dernier, elle l'avait sorti du placard de son frère pour le montrer à Hikaru et le remettre entre ses mains. De très vives émotions s'étaient alors manifestées en Hikaru. Cette dernière avait alors gardé le chapeau jusqu'à le remettre en mains propres à Madoka, à l'aéroport, juste avant son départ pour Los Angeles... avec toutes les émotions qui en découlèrent.

Était-ce là une explication pour Manami ?... Est-il possible que ce chapeau se soit chargé des énergies conjuguées de toutes les émotions dégagées par Kyōsuke, Madoka et Hikaru ?...

Tandis que les images et les sons cherchèrent à se frayer un chemin de plus en plus clair à travers son esprit, Manami tenta de se rappeler de l'origine du chapeau. Elle savait que Madoka en était le propriétaire originel et, qu'étrangement, elle l'avait donné à Kyōsuke sur les marches du grand escalier, le jour où elle-même et toute sa famille avait emménagé dans le quartier de la Colline. Kyōsuke avait retrouvé Madoka le lendemain matin, au collège Koryō, en classe de 3^e, et fit la connaissance de Hikaru dans la foulée. Que cela est bien loin, maintenant... Mais le chapeau était resté toutes ces années dans la chambre de Kyōsuke, jusqu'à ce que Manami décide de le révéler à Hikaru. C'est terrible... Pourquoi ce chapeau provoquait-il tous ces flashes dans son esprit ?... Était-ce parce qu'il était chargé d'une énergie particulière ?... Depuis le drame qui a révélé il y a quelques mois la vérité à Hikaru, seule Madoka avait conservé ce chapeau dans sa chambre. Alors que cet objet ne devait rien provoquer de spécial de par sa nature, Manami ressentait à présent des émotions singulières à son toucher.

Les visions qui défilaient en elle se firent plus claires : devant elle, se dressait le grand escalier situé en haut de la Colline, près de la résidence où elle habitait. Elle avait une vue aérienne des marches situées en haut. Il faisait beau. C'était le printemps. Les oiseaux gazouillaient... Manami ne se laissa pas déconcentrer sur ces détails. Il y avait là quelque chose qu'il fallait qu'elle regarde. Ce n'était pas un hasard que ce chapeau l'avait appelée. Il fallait qu'elle regarde, malgré l'étrangeté de la situation.

Dans sa vision, qui se maintenait toujours au-dessus du sommet des marches du grand escalier, il y avait cette jeune fille. Elle se tenait tranquillement tout en haut des marches. Elle portait un chemisier fleuri à manches courtes, un short blanc, ainsi qu'un chapeau de paille rouge sur la tête. Manami la reconnut : c'était Madoka. Madoka âgée de quatre ans de moins qu'aujourd'hui. Soudain, un coup de vent fit s'envoler son chapeau dans le vide au-dessus des marches. Celui-ci plongea, et termina sa course... au sol.



Chapitre 3

Celle qui franchit le pas de la porte

Comment était-ce possible ?... Était-ce bien la réalité qui se déroulait sous ses yeux ?... Le chapeau, que Madoka avait perdu à cause du vent, était retombé sur le sol, plus bas, sur l'une des marches de l'escalier. Et Kyōsuke ?... Il était censé gravir les marches et récupérer le chapeau de Madoka en plein vol. Manami était certaine que ces événements passés devaient se produire, car son frère lui avait bien raconté cette histoire. Mais où donc était-il passé ?... Pourquoi n'était-il pas là ?... Pourquoi Manami avait-elle la vision d'événements qui ne s'étaient jamais produits ?... Les images reçues semblaient si réalistes. Le Pouvoir commençait-il à lui envoyer des illusions ?... L'acquisition d'un nouveau don impliquait-il des ajustements ou un « rodage » ?... Non, ce serait ridicule.

Manami serra les dents. Tout cela n'augurait rien de bon. Si la rencontre entre Kyōsuke et Madoka avait bien eu lieu, pourquoi lui apparaissait-elle différemment ?

Manami continua à regarder la scène se dérouler. Elle vit Madoka redescendre les marches, puis récupérer son chapeau resté immobile au sol. Cet objet ne s'envolerait plus. D'un geste de sa main, la jeune fille aux yeux d'émeraude l'épousseta, puis le replaça sur la tête. Puis, elle descendit l'escalier d'un pas rapide. Manami se demanda encore où était passé son frère. Sa vision plana au-dessus de Madoka, tandis qu'elle descendait toujours l'escalier. Manami se demanda si Madoka n'avait pas en fait rencontré Kyōsuke tout en bas, et non tout en haut. Sans doute avait-elle mal compris les dires de son frère à l'époque. Confiante, elle continua à regarder les images qui défilaient. Telle une spectatrice, elle ne contrôlait pas ce que son esprit lui montrait.

Madoka atteignit le pied de l'escalier, mais Kyōsuke restait introuvable. Pourquoi n'était-il toujours pas là ?... Que se passait-il ?... La jeune fille marcha sur le trottoir et en avait fini avec le grand escalier. Elle emprunta une ruelle, probablement en direction de chez elle, mais aucune trace de Kyōsuke.

L'image se brouilla. La vision s'estompa. Tout s'assombrit.

Manami retrouva tous ses sens. Elle ouvrit ses paupières. Elle était dans la chambre de Madoka. Elle tenait toujours le chapeau de paille rouge entre ses mains.

Mais... quelque chose n'allait pas.

Cette chambre qu'elle connaissait, et dans laquelle elle était rentrée quelques minutes auparavant... Elle n'était plus la même.

Le lit était identique, mais les gros meubles n'étaient plus positionnés de la même manière. Certains objets avaient disparu et d'autres étaient apparus.

Plus important encore, les photos encadrées, entr'aperçues tout à l'heure, étaient ce qui attira le plus l'attention de Manami. Ces photos avaient changé. Plus aucun cliché de Kyōsuke avec ou sans Madoka à ses côtés. À la place, un portrait de la sœur aînée de Madoka avec son mari. Il y avait aussi une photo de Madoka au côté d'un jeune homme inconnu de même âge qu'elle, et d'apparence sévère. Celui-ci portait une sombre combinaison de moto... Une autre photo montrait ce même jeune homme, plus jeune, en uniforme de lycéen, au côté de Hikaru, elle-même plus jeune et habillée en collégienne.

Qui donc était-il ?...

La porte de la chambre s'ouvrit alors. Le sang de Manami se glaça...

Une présence féminine franchit le pas de la porte, et s'arrêta net dès qu'elle s'aperçut qu'il y avait quelqu'un dans la pièce.

Les yeux exorbités de stupeur, Manami regarda celle qui venait d'entrer...



Chapitre 4

Elle a l'air si innocente

– Qui es-tu ? demanda la jeune femme qui venait d'entrer.

Manami n'en crut pas ses yeux.

– Que fais-tu ici ?... Comment es-tu entrée ici ? insista celle qui considéra Manami comme une intruse.

C'était Madoka... mais une Madoka méconnaissable, radicalement différente de celle que Manami connaissait. Elle avait toujours sa chevelure noire de jais et ses yeux couleur émeraude. Mais ce qui caractérisait cette jeune femme qui faisait face à Manami, c'était le ton sévère se manifestant sur son visage. Elle ne portait plus les vêtements qu'elle avait plus tôt dans la soirée, lorsqu'elle cuisinait. Du cuir moulant sombre de la tête aux pieds... Des lames en forme de médiateur disposées à intervalle régulier sur un harnais enserrant le tour de sa cuisse.

Une perle de sueur glissa sur la joue de Manami. Que se passait-il ?... Pourquoi Madoka était-elle si différente ?... Madoka, 19 ans, la même physiquement que celle qu'elle connaissait, semblait revenir d'un monde régi par la loi des combats de rue.

Celle-ci s'approcha et attrapa immédiatement le col de la robe de Manami, qui laissa à nouveau tomber le chapeau de paille rouge sur la moquette de la chambre.

– Je répète : qui es-tu ?...

– Je...

Madoka haussa le ton :

– Tu vas répondre ?...

Ses sourcils froncés, Madoka était vraiment celle qu'elle était autrefois quand Manami l'avait connue au sortir de sa période délinquante. Un tel retour en arrière était impensable. Ce passé appartenait à une autre époque. Aujourd'hui, sa vie était aux côtés de Kyōsuke.

Son esprit réfléchit avec vivacité en un pareil moment. Si Madoka était différente, c'est qu'il s'était produit quelque chose d'inexplicable au moment où ses visions avaient commencé. Le chapeau, les lumières, l'image du sommet du grand escalier... Tout cela avait-il un lien ? Mais comment une telle chose avait-elle pu arriver ?...

Manami savait qu'elle ne ferait pas le poids face à la force et à l'agilité de Madoka. Cette dernière semblait avoir plongé son esprit dans une attitude si combative en présence d'une intruse, qu'elle n'allait certainement pas la laisser repartir sans rien dire. Cette fois-ci, Manami devait agir. Elle n'avait pas le choix.

Dans un réflexe désespéré, elle fit appel à son pouvoir télékinésique.

Immédiatement, Madoka sentit soudain son corps se soulever. Surprise, elle ten-

ta de resserrer son emprise sur le col de Manami, mais en vain. Une force invisible la projeta violemment en arrière. Elle heurta brutalement son placard à vêtements.

Manami, pétrifiée, sentit une vague de panique l'envahir. Avait-elle commis une erreur en utilisant instinctivement son pouvoir télékinésique contre une amie ?

– Madoka ! s'écria-t-elle. Je... je ne voulais pas... Ça va ?

Mais loin d'être blessée, Madoka esquissa un sourire en coin en se relevant avec une aisance troublante. Son regard perçant se posa sur Manami.

– Bien sûr, tu n'es pas aussi innocente et fragile que tu en as l'air... On dirait que tu sais te défendre.

Manami écarquilla les yeux.

– Madoka, arrête ! s'exclama-t-elle. Tu ne comprends pas ce qui se passe !

– Ce que je comprends, c'est qu'on ne s'introduit pas impunément chez moi !

Sans prévenir, Madoka se précipita sur Manami, telle une furie.

Jamais la jeune femme aux cheveux noirs de jais n'avait connu pareille surprise. Elle, renversée si facilement ? Projetée à terre par une inconnue à l'allure frêle et studieuse, portant des lunettes ? Comment cette fille avait-elle pu la faire reculer ainsi ? Tout son être refusait cette réalité. Si cette adversaire mystérieuse cachait une telle puissance, alors il ne lui restait plus qu'une option : riposter avec tout son savoir-faire. Tout lâcher d'un coup.

Son regard s'embrasa. Sans perdre une seconde, elle brandit une lame en forme de médiateur dans chaque main, puis, d'un geste vif, elle croisa les bras et projeta ses armes sur Manami.

L'adolescente n'eut pas le temps de réagir. Ses yeux s'agrandirent sous l'effet de la stupeur.

Madoka sourit. Personne n'avait jamais échappé à cette attaque. Dans quelques instants, l'intruse serait neutralisée. Comme tant d'autres avant elle, lorsque Madoka imposait autrefois sa loi face aux *sukeban* rivales.

Les lames en acier trempé filèrent droit vers leur cible.

Mais soudain, Madoka perdit son assurance. Un frisson parcourut son échine. Quelque chose n'allait pas. Ses lames s'immobilisèrent. Tout comme elle. Son élan, sa force... Tout venait de se figer, comme suspendu par magie. C'était impossible. Aucune technique de combat ne pouvait expliquer cela.

Manami n'avait pas bougé d'un millimètre.

Les lames restèrent en l'air une fraction de seconde avant de retomber au sol.

– Je te demande d'arrêter !

La voix de Manami était ferme, mais dénuée d'hostilité.

– Qu... Quoi ?! s'étrangla Madoka. Comment fais-tu ça ? Qui t'envoie ?...

Elle luttait, tentait de se libérer, mais en vain. Une force invisible la maintenait prisonnière.

Manami s'avança lentement vers elle.

– Ne force pas, dit-elle d'un ton calme.

– Réponds-moi ! gronda Madoka. Pourquoi es-tu ici ?

Manami la regarda avec tristesse. Malgré ses 19 ans, Madoka affichait toujours

cet esprit combatif, cette même fougue qui, autrefois, lui avait permis de survivre face à ses adversaires.

Désespérée, Madoka tenta un dernier coup. Elle lança brusquement sa tête en avant pour asséner un coup de tête à Manami. Mais cette dernière neutralisa son attaque sans difficulté.

Madoka était maintenant totalement immobilisée. De la tête aux pieds.

– Madoka... murmura Manami. Je ne veux pas te faire de mal.

– Ce que je comprends, c'est que tu n'es pas là par hasard, *young girl* !

– Ça va te sembler étrange, mais... je suis bien ici par hasard.

– Mensonge. (Madoka serra les dents.) Qui donc t'envoie ?

Un silence s'installa. Manami réfléchit. C'était une bonne question. Qui l'avait envoyée ici ?... Était-ce un simple accident ?... Son propre Pouvoir ?... Quelque chose en elle savait que cette rencontre n'était pas fortuite. Une présence, un appel...

Alors, levant lentement la main, elle désigna un point précis de la pièce et prononça :

– Lui.



Chapitre 5

Les ciseaux

Dans la cuisine, Madoka était toujours en train d'attendre que Manami revienne de sa chambre avec les ciseaux qu'elle était censée lui ramener. Elle avait impérativement besoin de cet instrument pour poursuivre la cuisson de son rôti qu'elle avait jusqu'ici pris soin de préparer pour ses invités. Que se passait-il ?... Les ciseaux étaient normalement posés sur la petite commode de sa chambre. Ils étaient pourtant faciles à trouver.

– Tout va bien, Ayukawa ? lui demanda Kyōsuke, qui, dans le salon, se demandait s'il devait encore supporter les parlottes de sa cousine Akane, ou bien les plaisanteries douteuses de son petit cousin Kazuya.

– Je ne comprends pas : ta sœur met du temps à revenir. Je crois qu'elle n'a pas réussi à retrouver les ciseaux qu'elle devait me ramener.

– Il est vrai qu'elle n'est jamais allée dans ta chambre, auparavant, même lors de tes précédents dîners. Tu veux que j'aille là-haut, voir ce qui se passe ?...

– Non, non, Kasuga. J'ai besoin d'une pause. Cela me fera du bien de bouger un peu. Surveille bien la température du four en attendant, s'il te plaît.

– Aucun problème, je vais y veiller, répondit Kyōsuke avec le sourire.

Madoka retira son tablier de cuisine et le posa sur une chaise

Elle gravit les marches menant à sa chambre du premier étage. Tandis qu'elle avançait, elle fit le point sur la situation. C'était un nouveau dîner qu'elle organisait chez elle avec les membres de la famille Kasuga. Ce soir, il y avait Kyōsuke, Manami, Kurumi, leur père Takashi, Akane et Kazuya. Tous, sauf Takashi, étaient dotés de pouvoirs paranormaux dont elle n'avait pas encore clairement appréhendé toute l'étendue. Mais une chose était certaine : Kyōsuke avait ordonné à son cousin Kazuya de ne jamais de lire dans ses pensées, chose qu'il avait tenté de faire lors du précédent dîner. Madoka se méfiait en effet quelque peu de ce petit garçon qui, de part son jeune âge et sa personnalité vive, pouvait être complètement imprévisible. Mais elle avait confiance en Kyōsuke. Le Pouvoir était un sujet sérieux, surtout quand il franchit les limites du monde humain normal. Il valait mieux que tout soit clair et loyal entre Madoka et les Kasuga.

La jeune femme se souvint encore de toutes les fois où Kyōsuke avait utilisé le Pouvoir à son insu, toujours pour une raison vitale. Quand elle revint des États-Unis, et après ses retrouvailles heureuses avec Kyōsuke, c'est ce même jour qu'elle eut aussi cette conversation sérieuse au sujet de l'existence du Pouvoir. Elle en fut bien surprise, mais parvint à intégrer cela grâce à Kyōsuke, qui l'a rassura pleinement sur cela.

Peu après, elle eut avec lui une nouvelle conversation sur le sujet du Pouvoir. C'était à propos d'un événement particulier de son passé, un moment déterminant de sa vie, quand elle avait presque 12 ans. C'était en 1981. Kyōsuke lui raconta en effet que c'était lui qui lui avait sauvé la vie. Madoka en fut très surprise. Kyōsuke avait remonté le temps pour la rencontrer, elle, plus jeune. Il raconta les événements avec un tel degré de détail... Ce fut pour Madoka la preuve que c'était bien lui qu'elle avait identifié dans ses propres souvenirs.

« *Je t'attendais, Ayukawa !* »

C'était la phrase que lui prononça un jour Kyōsuke sous l'arbre où il dormait un après-midi, il y a quelques années, une fois revenu du passé⁸. Ces mots, lourds de sens, lui confirmèrent tout l'amour qu'il lui portait.

Madoka sut donc qu'elle allait devoir désormais marcher de concert avec une famille disposant du Pouvoir. Mais elle devait cacher cela à sa propre sœur aînée, ainsi qu'à ses propres parents qui habitaient actuellement Los Angeles. Elle savait surtout que la préservation du secret du Pouvoir était la condition pour que la famille Kasuga puisse éviter un tout nouvel exil ailleurs. Madoka ne tenait donc pas à ce que celui qu'elle aimait subisse un nouveau déménagement.

Alors qu'elle s'apprêtait à ouvrir la porte de sa chambre, elle entendit des sons étranges, ainsi que des bruits de tiroirs que l'on tirait à la hâte. Comme si quelqu'un fouillait dans ses affaires... Pourquoi Manami cherchait-elle dans les tiroirs, alors que les ciseaux étaient simplement posés en évidence sur la commode basse, près de l'entrée ?...

Mais son instinct lui chuchota que quelque chose n'allait pas. Faisant silence, la mine soudainement plus sérieuse, elle posa délicatement la main sur la poignée de la porte... qu'elle ouvrit brusquement !

Ce qu'elle découvrit alors, quand elle pénétra dans la pièce, la stupéfia !...



⁸ Tome 16 - Histoire n°134 : *"Et soudain... Da capo"*

Chapitre 6

La contre-mesure

Les yeux de Madoka se posèrent sur ceux de Manami. Normalement, la sœur de Kyōsuke devait porter des lunettes et être habillée d'une simple jolie robe. Mais là, c'était autre chose ! Madoka découvrit une Manami sans lunettes, habillée comme jamais elle ne l'avait vue accoutrée ainsi, se demandant si elle n'avait pas emprunté un de ses vieux uniformes de combat qu'elle portait autrefois quand elle était louve solitaire. Mais cela n'était pas possible. Ces habits-là avaient été entreposés depuis longtemps au fin fond du grenier de la maison, ainsi que ses médiateurs. Comment Manami avait-elle pu trouver ce qui était caché dans le grenier, et s'habiller ainsi en l'espace de quelques minutes ?... Et que faisaient tous ces tiroirs ouverts qui avaient été fouillés ?... À moins que Manami ait fouillé un des tiroirs en désordre et ait fini par trouver un vieil uniforme oubliés ?... Mais dans ce cas, pourquoi vouloir le porter ?... Ce n'est pas du tout son style !

Elle n'eut pas le temps de penser plus avant. La porte de la chambre se referma derrière elle comme par magie. Manami, qui avait regardé Madoka d'un air étrange, se précipita alors sur elle, telle une féline, surprenant la jeune femme aux yeux couleurs émeraude.

– Que !?...

Surprise, Madoka vit que Manami, étrangement silencieuse, était déterminée. La jeune femme aux cheveux noirs de jais sentit le violent choc d'un pied s'abattant sur les bras qu'elle eut tout juste le temps de croiser devant elle. Ceci la fit reculer de quelques pas en arrière, le genou à terre, évitant au passage de se fracasser le dos contre la porte d'entrée située juste derrière elle.

– Qu'est-ce qu'il te prend ? demanda Madoka.

– Ne résiste pas ! menaça Manami. Ça tombe bien que tu sois rentrée plus tôt. Je vais me faire un plaisir d'en finir avec toi maintenant.

– Mais de quoi parles-tu ?...

Madoka se remit sur pieds. Pourquoi Manami avait-elle soudainement changé de la sorte ?... Elle, qui était la plus sage et la plus pacifique des Kasuga, la voilà devenue une sorte de *Yankii*⁹ en furie.

– Il va falloir qu'on s'explique ! lança alors Madoka les yeux sévères.

Essayant de retrouver les instincts de combat qu'elle avait acquis autrefois, et laissé derrière elle, Madoka se demanda si celle qui lui faisait face allait oser utiliser

⁹ Les *Yankii* (ヤンキー) étaient une sous-culture de jeunes délinquants au Japon, particulièrement populaire dans les années 70 et 80. Inspirés en partie par les motards américains et la culture rebelle, ils se distinguaient par leur attitude provocatrice, leur style vestimentaire voyant et leur fascination pour la violence et la loyauté de groupe.

son Pouvoir contre elle. Sans perdre de temps, elle tenta de s'élancer contre Manami dans le but de la neutraliser avant qu'elle ne puisse se concentrer sur un de ses dons extrasensoriels. Madoka se souvint que Manami détenait celui de la télékinésie et de la téléportation. Trop tard !... Alors que la main de Madoka allait prendre prise sur le bras de Manami, cette dernière se dématérialisa pour réapparaître juste derrière elle. De son pied, elle lui assena un violent coup dans le dos, ce qui projeta violemment Madoka devant elle, et la fit trébucher au sol.

– Inutile de me projeter tes lames ou autre chose, Ayukawa ! anticipa Manami. Rien ne peut m'atteindre car je me protège aussi bien que je projette mes capacités neutralisantes sur toi.

Se redressant, Madoka comprit qu'elle ne ferait pas le poids face à quelqu'un doté du Pouvoir. Décidée à alerter Kyosuke, elle se précipita vers la poignée de la porte de sa chambre pour s'échapper. Mais l'objet en question se retrouvait comme bloqué par une force extérieure. Le pouvoir de télékinésie de Manami, encore...

– Tu crois vraiment pouvoir m'échapper, alors que j'aie enfin une occasion de m'occuper de toi, Ayukawa ? railla Manami d'un air narquois.

Madoka, qui commençait à regretter d'avoir entreposé tous ses uniformes et ustensiles de combat dans son grenier, devait dès à présent faire appel à toute sa ruse pour se tirer de ce mauvais pas.

– Tu n'es pas la Manami que je connais !

– On perd du temps. Je n'ai pas envie de me frotter à toute ta bande qui attend en bas dans ton salon.

– Ma bande ?... Tu parles de mes amis ?

– De *bōsōzoku*¹⁰.

– De quoi parles-tu ?...

– Tu es isolée de ta meute. Donc cela me laisse une occasion d'en finir une fois pour toutes avec toi !

Madoka sentit alors ses propres jambes s'engourdir. Elle se surprit de voir que ses propres pieds commençaient à se détacher du sol. Le pouvoir de Manami utilisait la télékinésie pour s'en prendre à sa gorge ! Comme si elle voulait l'étrangler à distance en la suspendant dans le vide !

Au rez-de-chaussée, Kyōsuke trouvait le temps long. À son tour, Madoka ne devait pas avoir à prendre tout son temps pour chercher une simple paire de ciseaux. Il regarda de loin l'escalier qui menait au premier étage.

Dans la chambre où se déroulait l'affrontement, suspendue dans le vide par un pouvoir qui la dépassait, Madoka tenta le tout pour le tout. D'un geste de désespoir, ses bras étant encore en mesure de se mouvoir, elle prit rapidement un petit objet dans la poche de son pantalon, puis le porta à ses lèvres.

– Rien ne peut t'atteindre, disais-tu ? clama-t-elle d'un air malin.

– Quoi ?...

¹⁰ Le terme "*bōsōzoku*" (暴走族) désigne les gangs de motards délinquants qui ont émergé au Japon après la Seconde Guerre mondiale, avec leur apogée dans les années 1970 et 1980. Ces groupes, littéralement appelés « tribus de course folle » ou « tribus de vitesse », étaient connus pour leur comportement rebelle, leurs styles distinctifs, et leurs pratiques dangereuses sur la route.

Aussitôt, Madoka usa pleinement des capacités de l'objet, l'orientant droit vers Manami, laquelle eut les yeux écarquillés de surprise.



Chapitre 7

Une étrange sœur

Takashi sursauta de surprise. Un bruit strident venait de retentir depuis la chambre de Madoka.

– Juste ciel ! s'écria-t-il les dents serrées. Mais qu'est-ce que c'est ?...

Akane, Kazuya et Kurumi se levèrent brusquement de leur fauteuil.

– Vous avez entendu ça ? demanda Kurumi.

– On a tous entendu, cousine, fit Akane avec inquiétude.

– Y a un système d'alarme, ici ? se demanda Kazuya.

– On aurait dit plutôt un sifflet très bruyant, fit Takashi.

Aussitôt, on entendit un bruit sourd dans la chambre. C'était comme si quelqu'un venait de retomber lourdement sur un meuble.

– Oh-oh.... Il se passe vraiment quelque chose, là-haut, fit Kazuya.

Kyōsuke, resté silencieux jusqu'à présent dans la cuisine, avait cru que le bruit provenait du four et l'avait aussitôt éteint. Mais lorsqu'il réalisa que l'origine du vacarme strident se trouvait à l'étage, il fut le premier à se précipiter vers l'escalier menant à la chambre de Madoka.

– Ayukawa !... Manami !...

Le jeune homme enjamba les marches deux par deux et se présenta devant la chambre dont la porte d'entrée était fermée. Les autres membres de la famille suivaient derrière lui.

Il frappa à la porte de la chambre de Madoka.

– Pourquoi tu frappes à la porte, cousin ? questionna Kazuya. Madoka n'est-elle pas ta copine ?

– La ferme, Kazuya !

– Rohhh !...

Kyōsuke entra prestement dans la pièce. Ce qu'il découvrit à l'intérieur l'abasourdit.

Du désordre partout. Manami inconsciente au sol. Madoka à genoux devant elle, en train de reprendre son souffle.

Derrière Kyōsuke, le reste de la troupe entra à son tour dans la pièce.

– Mazette ! s'écria Kurumi. Oh ?!... Manami !...

– Quel désordre !... Mais que s'est-il passé, ici ? fit Takashi.

– Madoka ! s'inquiéta Akane en se précipitant vers elle. Est-ce que tu vas bien ?

Quant à Kazuya, d'un air étrange, celui-ci scruta Manami inconsciente.

Kyōsuke s'agenouilla au côté de Madoka (qui chercha à reprendre son souffle), et la prit dans ses bras.

– Ayukawa, est-ce que tu vas bien ?...

Il regarda alors Manami, située quelques mètres plus loin, à terre et inconsciente, et vit sa sœur Kurumi s'occuper d'elle.

« Étrange », se dit-il. « Elle est habillée différemment. »

Madoka, reprenant peu à peu son souffle, posa sa main sur l'épaule de Kyōsuke.

– Kasuga... Attention... Manami...

– Ayukawa ?...

Madoka avait encore de la peine à respirer normalement :

– Elle... Manami... Attention...

– Quoi ?!...

Kurumi, au côté de sa sœur jumelle, avait noté que Manami était habillée de vêtements étranges qu'elle n'avait pas l'habitude de porter. Étonnamment, elle n'arriva pas à retrouver ses lunettes.

– Elle m'a attaquée... avec son Pouvoir, poursuivit Madoka.

– Que dis-tu ?!... s'étrangla Kyōsuke.

Kazuya mesura le problème en sondant l'esprit de Manami, alors même qu'elle était toujours inconsciente.

– Madoka a raison... quelque chose ne va pas avec cousine Manami, prononça-t-il au bout d'un moment.

Kurumi fut surprise.

– Que veux-tu dire, Kazuya ?...

– Vite ! prévint Madoka. Il faut l'empêcher d'utiliser à nouveau son Pouvoir avant qu'elle ne se réveille !

Kyōsuke fut estomaqué par une telle chose :

– Je... je ne comprends pas.

Madoka se releva, ayant enfin repris son souffle.

– Elle n'est pas la Manami que nous connaissons, dit-elle. Regarde, Kasuga : déjà, elle porte des vêtements différents de ceux qu'elle portait tout à l'heure.

– C'est vrai qu'elle est maintenant habillée différemment, fit Kyōsuke.

– Je crois que nous avons un souci, confirma Kazuya.

– De quoi parles-tu, Kazuya ? questionna Akane.

– Il ne s'agit pas de la même Manami que nous connaissons, laissa-t-il tomber.

Évidemment, un immense *nani* ?! ¹¹ emplit collectivement toute la pièce.

– Mais enfin, Kazuya, même si ses vêtements sont différents, c'est pourtant bien elle, se persuada Kyōsuke.

– Ce n'est pas possible.

– Tu as lu ses pensées ?

– Justement, quelque chose ne va pas.

– C'est-à-dire ?

– C'est là, le problème : il m'est impossible de lire ses pensées.

– Normal, parce qu'elle est inconsciente.

¹¹ Ici, selon ce contexte, traduit par « Quoi ?! » en français. L'expression "*nani*" (何) est l'un des mots les plus courants en japonais et signifie simplement « quoi » ou « qu'est-ce que ». Il est souvent utilisé pour poser une question ou exprimer la surprise, la confusion ou l'incompréhension.

– Non, cousin. Même si une personne dort, je peux quand même lire ses pensées. Mais là, pour Manami, je ne lis rien.

Kyōsuke, ainsi que tout le monde, regardèrent avec silence glacial la jeune fille qui était toujours inconsciente.

– Heu, Kazuya, il n’y a qu’un seul cas où il n’est pas possible de lire les pensées des gens : c’est quand ils sont morts.

– Mais dis pas n’importe quoi, grand-frère !¹² s’exclama Kurumi, toujours au côté de sa sœur. Manami respire bien, et son cœur est toujours en train de battre !

Madoka prit le bras de Kyōsuke pour lui parler à part, et lui demanda :

– Dis, Kasuga, as-tu déjà été confronté à ce genre de cas ?... Que se passe-t-il ?... J’espère qu’on ne va pas voir surgir ça et là des zombies, comme à l’époque où nous étions partis faire du ski, il y a deux ans !¹³...

– Ha ! ha ! ha ! Non, Ayukawa, je t’assure. Même si c’est la première fois que cela arrive, je serai toujours là pour te protéger, je te le promets. Comme toujours.

Kazuya s’était rapproché des deux jeunes gens sans prévenir.

– Que c’est mignon, commenta-t-il, d’un air malin.

Ce dernier reçut un coup de poing sur la tête.

– Mais ça va pas, cousin !?...

– Que c’est mignon quand tu dis ça aussi, Kazuya, rétorqua Kyōsuke.

– Hum... Revenons à nos moutons, fit Takashi, inquiet pour sa fille. Que faisons-nous ?...

– On la réveille, décida Kyōsuke revenant vers Manami. Mais si elle se montre agressive envers nous, nous devons parvenir à contenir ses pouvoirs.

– Oui, faites attention ! prévint Madoka évitant de trop s’approcher. Elle a bien failli me tuer à distance, tout à l’heure.

– Au fait, Madoka, comment as-tu fait pour maîtriser Manami ? demanda Akane.

– Comme je ne pouvais pas lui envoyer d’objets à ma portée, j’avais sur moi un sifflet qui a complètement désorienté ses sens. J’ai alors profité de sa confusion pour m’extirper de l’emprise dans laquelle elle m’avait placée. Et j’ai dû, hélas, la faire cesser toute action, en la frappant pour la rendre inconsciente.

– Ça alors ! fit Kurumi impressionnée. On dirait que tu as conservé tout ton entraînement d’autrefois. Il n’est pas simple de ruser pour contourner les pouvoirs d’un *ESPer*¹⁴.

¹² Elle dit "Onii-chan" (お兄ちゃん) qui est une manière tendre et enfantine de s’adresser à un grand-frère. Ce terme est souvent utilisé dans un contexte familial étroit, pour exprimer une relation proche ou une affection sincère. Tandis que "Onii-san" (お兄さん) est plus formel et respectueux, souvent utilisé dans des contextes sociaux ou lorsque le lien est plus distant (par exemple, en s’adressant au frère aîné d’un ami ou à une connaissance plus âgée). Au Japon, la notion de « grand-frère » est importante sur le plan familial et culturel, et elle est souvent associée à des concepts de respect, de responsabilité et de relations hiérarchiques. C’est la manière polie et respectueuse de s’adresser à son grand-frère ou de parler d’un grand-frère en général. On l’entend souvent dans les familles ou entre amis proches.

¹³ Tome 11 - Histoire n°94 : "Horror Story !"

¹⁴ L’acronyme *ESPer* (エスパー) est dérivé de l’anglais « ESP » (*Extra-Sensory Perception*), ou « perception extra-sensorielle » en français. Désigne une personne qui possède des capacités psychiques ou paranormales, telles que la télépathie, la clairvoyance, la télékinésie, ou d’autres formes de perceptions situées au-delà des capacités sensorielles normales.

– On dirait bien que tu as trouvé une contre-mesure contre le Pouvoir, émit Akane avec le sourire.

– Je n’avais pas le choix, fit Madoka, avec sérieux. Il fallait que je me défende contre cette *furie*¹⁵.

– Mais je ne comprends pas, demanda encore Akane. Tu avais toujours sur toi ce sifflet ?... Est-ce que ce n’était pas un moyen pour toi pour te protéger de... ?

– ... nous ?... termina Kazuya.

Madoka fit silence. Elle savait que si Kazuya n’avait pas le droit de lire dans ses pensées, ce sujet allait être abordé tôt ou tard. Elle se sentit coupable d’avoir manqué de confiance. Dans l’univers de Superman, il fallait toujours avoir de la Kryptonite quelque part pour parer à toute éventualité. Madoka avait honte d’avoir agi pareillement à la barbe des Kasuga, y compris de Kyōsuke.

Ce dernier sentit un nouveau malaise monter dans la pièce. Il devait impérativement intervenir, quoi qu’il en coûte.

– Arrêtez ! s’exclama-t-il. C’est ridicule. C’est moi qui ai demandé à Ayukawa de garder cet objet sur elle.

Tout le monde fut surpris, y compris Madoka, cette dernière comprenant que Kyōsuke accourait à son secours. Elle adressa alors une prière à toute entité céleste susceptible de l’entendre, pour que Kyōsuke puisse parvenir à fournir une explication sensée et dénuée d’absurdités.

– Pardon ?... s’écria Akane.

– Oui, « avoua » son cousin. Quand j’ai révélé à Ayukawa l’existence du Pouvoir, elle devait avoir quelque part avec elle une sorte de « contre-Pouvoir » qui pourrait lui éviter des bêtises de ma part. Parfois, quand je bois trop ou que je suis malade, je peux avoir des « ratés » avec le Pouvoir. Et donc ce sifflet permet de déconcentrer efficacement mes mauvaises pensées. Ce n’était pas contre vous, mais contre moi que cet objet devait être destiné. Car je préfère le sifflet aux baffes.

Tout le monde resta estomaqué par l’explication invraisemblable que venait de prononcer Kyōsuke.

– Hum... Pourquoi n’ai-je jamais pensé à cela, autrefois ? fit en premier Takashi d’un air pensif, évoquant en lui les années où ses jeunes enfants, sans leur mère Akemi, manifestaient le Pouvoir sans qu’il puisse aisément intervenir.

– Merci pour tous ces détails pittoresques de ta triste vie, grand-frère, fit Kurumi d’un air gêné. J’imagine votre avenir à tous les deux, où tout votre quartier entend inlassablement, de jour comme de nuit, des coups de sifflet à n’en plus finir (elle se mit à rire).

– Tu es vraiment un cousin pitoyable, Kyōsuke ! fit Akane à son tour. Brrr ! je ne voudrais pas être à ta place !

¹⁵ Au Japon, dans les années 80, les « furies » pourraient être associées aux *sukeban* (スケバン), un terme qui désigne les délinquantes féminines souvent vues comme la version féminine des *banchō* (chefs de bandes masculines). Elles se distinguaient par leur style vestimentaire rebelle, leur attitude dure et leur esprit de rébellion contre les normes rigides de la société japonaise. Madoka a partagé autrefois certains traits des *sukeban*, même si elle était plus subtile et nuancée dans son attitude. Elle représente une version plus romantique et mélancolique de la rebelle japonaise des années 80, mais les clins d’œil à la culture des délinquantes sont bien présents.

– T'es un cousin malade ! fit Kazuya. Maintenant, je n'ose plus lire dans tes pensées, de peur d'y attraper un virus qui me contaminerait. Y'a vraiment que « grande-sœur » Madoka qui puisse te supporter.

De son côté, cette dernière regarda Kyōsuke avec plus d'admiration. Elle comprenait que cette famille très spéciale avait dû se battre pour cacher le Pouvoir aux yeux de tous, qu'elle avait dû s'exiler de manière forcée pour éviter les ennuis. Elle comprit que le sujet du Pouvoir était sensible.

Elle repensa à cette soirée pluvieuse, il y a deux ans, où des phénomènes étranges s'étaient produits dans sa propre demeure, alors que plusieurs membres de la famille Kasuga étaient présents chez elle¹⁶. Ce soir-là, Kyōsuke avait pris sur lui et inventé une mise en scène pour protéger une fois de plus le secret de sa famille. Kyōsuke l'avait bien senti ce soir-là. Récemment, à l'occasion de son 19^e anniversaire, entourée des Kasuga qu'elle avait invités, Madoka avait enfin compris ce qui s'était passé et réalisé l'importance du Pouvoir dans toute cette histoire. Elle s'en voulut alors d'avoir corrigé Kyōsuke. Aujourd'hui encore, avec cette excuse du sifflet, Kyōsuke avait encore choisi de sauver les apparences, quitte à sacrifier sa propre image pour elle.

Sur ce souvenir qui ressurgit, Madoka voulut lui expliquer les choses :

– Kasuga... Je... commença-t-elle par dire.

– J'ai bien fait de te demander de garder ce sifflet, Ayukawa, culpa Kyōsuke, qui lui fit un clin d'œil. Car il t'a bien servi ce soir. (Se retournant vers les Kasuga) Vous voyez tous ?... Maintenant, il faut qu'on réveille Manami et qu'elle nous explique tout. Et sans violence, si possible.

– Comment va-t-on faire ? demanda Kurumi. On ne va pas lui jeter un seau d'eau à la figure, tout de même ?

– Pas de ça dans ma chambre, s'il vous plaît ! s'interposa Madoka. Il y a déjà assez de désordre ici.

– J'ai une solution, proposa Kazuya. On lui tapote la joue, et dès qu'elle se réveille, je peux neutraliser le Pouvoir de Manami pour éviter qu'elle se téléporte ou qu'elle projette des objets sur nous.

– Tu peux faire cela, Kazuya ? demanda Kurumi.

– Bien sûr, fit Kazuya.

– Dis-moi, Kurumi, cousine Manami ne t'a-t-elle pas parlé de nouveaux pouvoirs qu'elle aurait acquis récemment ? demanda Akane.

– Non, pas à ma connaissance, répondit la jeune fille.

Madoka s'interrogea :

– Au fil des années, vous pouvez avoir vraiment de nouveaux dons ?

– Oui, c'est possible, fit Kyōsuke.

– Mais alors, tes grands-parents maternels... ils doivent être tous deux très puissants, à leur âge ?

– En effet. On ne connaît pas nous-mêmes l'étendue de leurs capacités.

¹⁶ Tome 15 - Histoire n°124 : "Summer Night Horror". En plus de Kyōsuke, il y avait son grand-père, Akane et Kazuya.

Madoka resta sans voix.

– Kazuya, tu es certain de pouvoir faire ce que tu as dit ? demanda Kyōsuke.

– Oui, oui, t’inquiète pas, cousin.

– Alors, vas-y, Kurumi.

Cette dernière tapota alors les joues de sa sœur. La tension était palpable dans la pièce. Madoka s’apprêta à agir au pire des cas. Kazuya se concentra sur Manami. Au bout d’un moment, les yeux de cette dernière commencèrent à remuer, et son visage bouger.

– Elle se réveille ! constata Takashi. J’espère que tout ira bien.

Les yeux de Manami s’ouvrirent. Toujours allongée, elle découvrit la pièce en tournant la tête de gauche à droite.

– Manami, demanda Kurumi. Est-ce que tu vas bien ?...

Manami se tourna vers sa sœur qui était juste à ses côtés.

– Kurumi ?... émit-elle. Mais que fais-tu là ?... Comment m’as-tu retrouvée ?...

Soudain, les yeux écarquillés, Manami se remit prestement sur pied. Elle se souvint qu’elle était dans la chambre de Madoka, et que celle-ci lui avait...

Tout ce monde autour d’elle... Il y avait six personnes qui la regardaient fixement. Silencieuse et fébrile, elle scruta ces personnes. Mais le choc fut extrême quand elle aperçut...

– Non !... Non !... hurla-t-elle, paralysée de surprise, regardant fixement une personne en particulier. Est-ce possible ?!... Tu... tu es en vie ?...



Chapitre 8

Le chapeau voyageur

Manami désigna à Madoka (toujours entravée par une force qu'elle ne pouvait pas expliquer), un objet qui était à terre : un chapeau de paille rouge.

– Ce chapeau ?... demanda Madoka. C'est une blague ?...

– Oui, ce chapeau. C'est lui qui m'a guidée jusqu'ici.

Maintenant, le puzzle commençait à se reconstituer dans l'esprit de Manami. Elle n'était pas dans son propre univers, mais dans une réalité parallèle. Cette Madoka qui était face à elle, n'était pas celle qu'elle connaissait, mais d'une autre dimension. Comment était-ce possible ?...

– Écoute, *glass girl*¹⁷, j'ignore ce que tu veux et ce que tu recherches, fit Madoka. Mais je n'ai pas de temps à perdre avec tes histoires. Je ne sais pas ce que ce truc fait ici, mais si tu es venue le chercher, prends-le et tire-toi d'ici...

Manami la coupa :

– Attends : tu veux dire que ce chapeau ne t'appartient pas ?... Que tu n'as jamais eu de chapeau de paille rouge ?...

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un truc pareil ? répondit Madoka. Pas mon style !

Manami eut les sueurs froides. Dans cet univers, Madoka n'a jamais eu de chapeau de paille rouge. Dans ce cas, pourquoi avait-elle vu les images d'elle en haut des marches du grand escalier en train de le perdre, sans Kyōsuke aux alentours ?... Étaient-ce les images d'une autre réalité que celle-ci ?... Pourquoi atterrir dans la dimension de cette Madoka agressive ?... Plein de questions affluèrent dans sa tête.

– Tu as l'air compétemment perdue, remarqua Madoka. Je connais ce genre de fille. En général, elles sont atteintes mentalement.

– La ferme ! rugit Manami.

Elle réalisa que l'absence de Kyōsuke dans cet autre univers avait entièrement plongé cette Madoka dans une obscurité bien plus profonde que celle de la Madoka qu'elle connaissait aux côtés de son grand-frère. Elle prit conscience que la présence de Kyōsuke avait véritablement façonné Madoka en une jeune femme douce et bienveillante.

Tout en continuant à entraver la jeune femme aux cheveux noirs de jais avec son pouvoir, Manami reprit le chapeau entre ses mains. C'était bien celui qu'elle connaissait. Il n'y avait qu'un seul chapeau. Il n'y a pas eu de « fusion » de deux chapeaux. Sans doute son « alter ego » devait-il tout de même exister dans cet uni-

¹⁷ Allusion anglaise au fait que Manami porte des lunettes.

vers, quelque part dans une boutique de vêtements, toujours en vente depuis des années, ou bien sur la tête d'une autre fille, qui, hélas, n'était pas Madoka...

Manami n'avait pas de connaissances claires sur les dimensions parallèles. Hormis ce soir, elle n'avait jamais été amenée à voyager entre les Sphères. Cependant, elle avait eu un jour entendu quelques mots à ce sujet de la part de sa grand-mère, tandis qu'elle rendait visite aux différentes branches du clan Kasuga habitant en ville. Elle lui avait dit que ce genre de chose était bien possible. Qu'elle-même l'avait déjà fait avec grand-père il y a fort longtemps. Mais qu'à la différence d'un simple voyage temporel (où il ne fallait pas interférer avec les personnes rencontrées, de peur qu'un avenir change subitement pour la ligne de temps), le voyage interdimensionnel était d'une autre nature, disposant de règles très spécifiques.

Manami se demanda si son propre alter ego n'était pas quelque part dans cette dimension. Mais comme cette version méchante de Madoka semblait ne pas la reconnaître, il était fort probable qu'il n'y eusse point une autre « elle-même » ici.

Cependant, une chose était sûre : ce chapeau, qu'elle tenait entre ses mains, avait eu avec Manami une sorte d'interaction extrasensorielle avec son propre pouvoir. Pour qu'un nouveau pouvoir prenne naissance... Celui de pouvoir passer d'une dimension parallèle à l'autre. Mais était-ce bien elle qui pouvait voyager ainsi ?... Ou bien seulement le chapeau ?... Que fallait-il faire ?... Sans doute s'en aller. Et tenter de rentrer chez elle, dans sa propre réalité. Mais quid de ces images qu'elle avait reçues juste avant d'arriver ici ?... Était-ce bien celles une autre dimension ?... Devait-elle s'y rendre ?... Était-elle vraiment appelée à s'y rendre ?... Pour quelle raison ?...

Soudain, une voix se fit entendre dans le couloir, à l'extérieur de la chambre :

– Madoka ?...

Une voix masculine adulte. Qu'elle ne reconnut pas...

– Madoka, tout va bien ?...

Cette voix masculine, qui osait appeler directement Madoka par son prénom, se rapprochait de plus en plus de la chambre !

La porte s'ouvrit...



Chapitre 9

Ma sœur !

Le visage d'un jeune homme de l'âge de Madoka fit son entrée dans la pièce. D'un air naturellement sévère, ses yeux bleus et gris se reportèrent en premier lieu sur Madoka, qui était toujours prisonnière de Manami. Cette dernière découvrit celui qui venait d'entrer. Elle reconnut ce jeune homme qu'elle avait entr'aperçu sur l'une des photos encadrées au côté de Madoka.

– Madoka ! s'écria-t-il. Mais !?...

– Attent... avertit-elle, malgré ses entraves. Cette fille est dangereuse...

Le jeune homme se tourna vers Manami.

– Qui diable es-tu ?... Que fais-tu à Madoka ?...

Face à cette menace apparente selon son point de vue, il s'avança vers Manami.

Cette dernière eut du mal à rassembler ses forces. Elle allait devoir neutraliser ce type, tout en continuant à contraindre Madoka à l'aide de son Pouvoir. Les choses allaient se compliquer. Visiblement, ce type était le petit copain de Madoka, et son air sévère n'allait pas faciliter des discussions diplomatiques.

– Attention ! prévint encore Madoka. Elle est très dangereuse !...

Le jeune homme s'arrêta net, regarda Madoka et revint poser son regard sur Manami. Visiblement, c'était une fille plus jeune que lui, portant de grandes lunettes et habillée en civil d'une simple robe. Que faisait-elle ici ?... Comment faisait-elle pour maîtriser Madoka à distance ?... Il valait mieux faire attention selon les insinuations de son amie.

– Qui es-tu, toi ? Que fais-tu ici ? demanda-t-il, alors.

– Qui je suis n'a pas d'importance, répondit Manami, les dents serrées. Le plus important pour moi est de savoir comment repartir d'ici.

Le jeune homme émit un sourire narquois.

– Repartir... Alors que tu es déjà là ?

– Je ne suis pas d'ici... Hé ! N'avance pas plus ! menaça Manami.

– Maîtriser Madoka est une chose (et pas évidente), fit le jeune homme. Mais m'avoir à mon tour, en est une autre.

Il avança encore d'un pas vers elle.

Manami sentit qu'un nouveau danger était bien à l'œuvre. Elle devait monopoliser son pouvoir sur Madoka, et tenter de maîtriser ce type, qui allait, si elle ne faisait rien, lui faire bien grand mal. Si Madoka était méchante dans cet univers, ce type, qui plus est, son propre copain, l'était lui tout aussi assurément !

– Tu vas maintenant laisser Madoka tranquille, jeune imprudente ! menaça-t-il.

Manami tenta de gagner du temps pour rassembler toutes ses forces.

– Et toi ?... Qui es-tu donc ?

– Je suis Kenji Hiyama, chef des *bikers* de Yokohama. Et tu vas payer pour ce que tu fais à Madoka !

Manami n'en crut pas ses oreilles !

« Hiyama !?... »

Il avait bien dit s'appeler « Hiyama » ?

– Hiyama ?... C'est impossible !?... Tu es de la famille Hiyama ?... Es-tu apparenté à Hikaru-*chan* ?...

L'homme s'arrêta net, l'air incrédule.

– Tu... tu connais ma petite sœur ?...

– Bien sûr ! C'est une amie à moi, fit Manami sans hésitation.

Madoka et Kenji regardèrent avec étonnement celle qui venait de prononcer ces mots, et qui, de leur point de vue, n'avait pas du tout l'air de mentir.

Kenji montra des yeux encore plus grands.

– Comment ?!... Comment est-ce possible ?! hurla-t-il.

– C'est la vérité !

Mais Manami ne devait pas oublier qu'elle n'était pas dans sa propre réalité. Et que ce type en face d'elle, avait quelque part déjà remplacé Kyōsuke.

– Comment sembles-tu dire la vérité, alors que ma petite sœur n'est plus de ce monde ?!...

Les iris des yeux de Manami se rétractèrent de surprise. Hikaru... Hikaru, son amie Hikaru... était décédée dans cet univers ?...



Chapitre 10 Où est Manami ?

Kyōsuke... C'était Kyōsuke que Manami regardait fixement, tandis que tout le monde, à savoir Kurumi, Takashi, Kazuya, Akane et Madoka, s'interrogeaient sur la surprise qui marquait son visage.

– Je n'arrive pas à y croire ! fit Manami. Grand frère !...

Elle s'avança vers lui et... l'enlassa de ses bras.

Kyōsuke sentit que la situation devenait invraisemblable.

– Comment est-ce possible ?... fit encore Manami. Quel est ce miracle ?

– Mais... mais... mais... !

Kazuya tenta encore une fois de lire dans l'esprit de Manami.

– Je ne peux lire dans ses pensées, confirma-t-il encore à l'écart.

– Tu es sûr de toi ? demanda Akane.

– Oui, grande-sœur ¹⁸. C'est anormal.

Kyōsuke reprit ses esprits et regarda Manami droit dans les yeux.

– Écoute, Manami... Je ne suis pas le Kyōsuke que tu as connu.

La jeune fille eut un moment d'arrêt. Elle ne voulut pas entendre cela. Pour elle, cela faisait tellement longtemps que Kyōsuke avait disparu. À ce propos...

– Grand frère ! fit-elle. Hikaru !... Est-ce que Hikaru est là aussi ?...

Tout le monde dans la pièce fut étonné. Kyōsuke reprit les choses en mains. Il reposa ses mains sur les épaules de Manami. Il avait compris ce qui se passait. Car il l'avait lui-même vécu cela autrefois. En effet, il y a quelques années, Kyōsuke était passé dans une autre dimension parallèle à la sienne, et avait rencontré une Madoka bien différente de celle qu'il connaissait. Dans cette dimension, Hikaru n'existait pas. Il était ensuite revenu dans son monde par un coup de chance ¹⁹.

– Manami, écoute-moi : là où tu es, ce n'est pas ta réalité. Tu es ici dans un autre univers.

– Quoi ?!...

« Un autre univers ? »... Madoka comprit alors la raison du changement de personnalité et de vêtement de Manami.

– Voilà pourquoi je ne pouvais lire dans ses pensées, commenta Kazuya. C'est parce qu'elle est d'une fréquence vibratoire différente de la nôtre.

Inquiète par tous ces commentaires prononcés, Manami commença à penser

¹⁸ Il dit "oneechan" (お姉ちゃん) en langue japonaise. C'est une façon tendre et familière de dire « grande-sœur », typiquement utilisée par les plus jeunes membres de la famille ou par des personnes ayant une relation très proche.

¹⁹ Tome 8 - Histoire n°63 : "Parallel Trip !"

qu'elle était vraiment passée dans une réalité autre. Malgré la connaissance de ses pouvoirs, elle n'aurait jamais crû que ces choses pouvaient exister.

Reportant son attention sur Kyōsuke, elle croisa par hasard le regard de la jeune femme qui était à demi cachée derrière lui.

– C'est Ayukawa !! hurla-t-elle soudainement. Elle est dangereuse !!

Madoka fronça les sourcils, serra les poings, prête à en découdre une fois de plus.

– Arrête, Manami ! insista Kyōsuke, en la retenant par les épaules, et usant légèrement de son pouvoir de télékinésie pour lui éviter tout geste trop brusque. Elle n'est pas la Ayukawa que tu connais. Ici, elle est mon amie. Elle est l'amie de tous.

Manami regarda alors Kyōsuke d'un air complètement incrédule.

– Mais ce n'est pas possible ?! Comment peux-tu être avec elle ?... Kyōsuke, c'est elle, entre autre, qui a été la cause de ta disparition !...

Madoka haussa des sourcils de stupeur, tous les autres firent de même.

– Mais Manami... que dis-tu ?! demanda Kurumi.

– J'ai appris récemment que c'était elle et son ami qui étaient à l'origine de ce qu'il s'était passé ! insista Manami.

– Comment ? s'exclama Kyōsuke.

– Non seulement mon frère a disparu, mais aussi Hikaru ! ajouta encore Manami tel un couperet implacable.

– Mais comment cela, ils ont disparu ? demanda Takashi. Tu veux dire qu'ils sont morts ?...

Pour Madoka, c'en était trop... Son esprit s'embrasa. Elle serra les dents pour contenir sa rage. Jamais de telles pensées aussi négatives n'avaient envahi aussi intensément ses sens. Peu importe ce qui allait arriver, Pouvoir manifesté ou non, elle avança prestement vers Manami et lui prit le col de sa veste en cuir.

– Comment oses-tu ! lui hurla-t-elle. Comment oses-tu dire que j'aie été responsable de la disparition de deux des êtres qui me sont les plus chers ?... D'où viens-tu ?... Qu'as-tu fait de notre Manami ?...

Une perle de sueur coulant le long de la joue, regardant tout le monde et voyant bien que Kurumi, Takashi, Kazuya et Akane ici présents étaient très différents de ceux qu'elle côtoyait dans son propre univers, Manami n'en sous-estima pas le pouvoir qu'ils avaient en eux. Elle savait que son cousin Kazuya, apparemment du côté de cette Ayukawa, pouvait user du don de contre-Pouvoir contre elle. Elle reporta son regard sur celui de Madoka.

– « Votre » Manami ?... lui dit-elle d'un ton plus calme. Il est vrai que j'ai été surprise quand j'ai pénétré par téléportation dans cette chambre. Car tout a subitement changé à l'intérieur. Mais je n'ai pas vu de Manami. Pourquoi mentirais-je ?... Kyōsuke et Hikaru sont aussi pour moi des êtres chers, comme ils le sont pour toi, Ayukawa. Cela fait deux ans que je pleure leur absence. J'ai enquêté longtemps. J'ai transformé ma vie paisible en une existence de chasseresse, pour le jour où je retrouverai les responsables qui m'ont fait perdre mon frère, et cette sœur chère à mon cœur qu'était Hikaru. Ils étaient tous les deux dans mon cœur ! Et je te re-

garde... Je regarde à présent le visage de celle qui est responsable de tout cela ! Même si je sais que ce n'est pas toi !

Madoka dût se torturer l'esprit pour ne pas elle-même perdre pied entre sa propre réalité et les univers parallèles. C'était si nouveau pour elle. Elle devait s'accrocher et avancer avec. Cette Manami, qu'elle regardait droit dans les yeux, a été métamorphosée par des drames affreux qui se sont déroulés dans son propre univers. Madoka avait l'air de se regarder elle-même, comme dans un miroir... Autrefois, bien avant de retrouver Kyōsuke en haut des marches du grand escalier, elle eut cette existence solitaire et brutale où une certaine rage l'avait menée vers ce qu'elle fut alors : crainte et respectée. Car son vrai but n'était pas de rechercher un ou plusieurs êtres chers qui avaient disparu, mais de retrouver une famille, des parents qui ne revenaient pas de leurs interminables voyages à l'étranger, et d'éviter de perdre une grande-sœur qui allait partir de la maison pour vivre avec son futur mari. Il y avait également en elle le retour promis d'un garçon mystérieux rencontré autrefois et qui lui avait sauvé la vie. Mais ce retour était loin encore. D'ici-là, il fallait survivre seule. Le départ d'un proche est une perte immense. Le retour encore lointain d'un être cher l'était tout autant. Devant cette inexorabilité, il fallait se renforcer, aussi bien physiquement que mentalement. Le milieu scolaire, trop centré sur ses propres codes, n'allait certainement pas lui apporter l'aide et la force d'endurer tout cela. Ainsi, Madoka posa-t-elle le pied dans « un autre univers », celui, plus sombre, de ceux qui animaient les nuits de leur présence active dans les quartiers paisibles. Ce nouveau sentiment d'exister, avec les rencontres au sein de cet univers sombre, compensait celui de ne plus l'être avec ceux qui étaient absents.

Alors, Madoka relâcha tout. Elle lâcha prise. Autour d'elle, elle avait sa propre « lumière » qui bannissait en elle ses propres noirceurs. Il y avait ceux qui lui faisaient confiance, et qui la voyait comme digne de confiance. Il y avait Kyōsuke, qui faisait désormais partie de sa vie. Il fallait « sortir du miroir » que lui renvoyait cette Manami issue d'un autre univers, et qui a été assombrie par la vie, perdue par l'idée d'une vengeance recherchée. Malgré les sombres événements qui venaient d'être évoqués autour de Kyōsuke et Hikaru, Madoka se jura qu'elle ne serait pas symbole de colères et de rages enfouies, car tout cela s'était dilué dans son propre passé. Madoka était entourée de gens capables de tout, même de transcender la mort s'il le fallait. Elle l'avait elle-même vécu, car le voyage qu'avait accompli Kyōsuke dans son propre passé lui avait permis d'avoir la vie sauve. Il ne fallait donc pas se limiter qu'à elle. Il fallait dépasser tout cela.

Kyōsuke remarqua un soudain changement d'humeur dont Madoka faisait montre. Il avait eu plusieurs fois l'occasion de constater une telle chose chez elle. Sur le moment, elle pouvait parfaitement se montrer maussade, puis aimable quelques instants après.

Ce à quoi il assista dépassa son propre entendement. Jamais il n'avait vu Madoka se comporter comme cela en cet instant précis.

Tout le monde en fut totalement surpris, y compris Manami.

Madoka enlaça délicatement Manami dans ses bras, une larme coulant sur sa joue pour accompagner sa peine, tout en lui prononçant ces mots chargés de promesse :

– Je t’aiderai...

Mais la raison des larmes de Madoka resterait un de ses plus grands secrets. Le secret d’avoir voulu tout garder en elle durant si longtemps, et qu’elle exprima à travers une promesse de vie :

– Je t’aiderai à retrouver ceux que tu aimes.



Chapitre 11

Le pont

C'était le risque des univers parallèles. Il était possible d'y trouver plus de divergences que de similitudes. Manami en eut pleine conscience et devait prendre une décision très vite. Elle tenait toujours le chapeau de paille rouge de Madoka entre ses mains, tandis qu'elle était concentrée sur le pouvoir qui s'exerçait sur une Madoka toujours enragée, et qui n'attendait qu'une erreur d'inattention pour repartir à l'attaque. Kenji était dans une posture encore indécise pour obliger Manami à prendre des dispositions pour l'entraver.

Hikaru n'était plus de ce monde. La nouvelle était terrible. Que s'est-il passé ?... Que fallait-il faire ?...

Le chapeau de paille rouge « émit » alors quelque chose qui entra dans la conscience de Manami. Celle-ci se demanda s'il ne fallait pas résister à cet « appel », ou si cela ne devait pas être au contraire le moment de suivre ses « indications ».

– Que se passe-t-il ? demanda Hiyama face au trouble de l'intruse.

– Recule ! prévient Manami. Je ne souhaite pas causer de problème !

Le jeune homme tenta le tout pour le tout. Il se précipita sur elle dans le but de la contraindre à stopper toute menace contre Madoka.

Manami avait anticipé cette audace, mais pas si tôt. Comme elle n'avait pas pu monopoliser suffisamment d'énergie pour maintenir une entrave totale sur une seconde personne, elle ne fit que le projeter en arrière d'une pichenette. Il valdingua donc dans l'armoire à vêtements de Madoka, cette dernière ne pouvant rien faire pour l'empêcher d'agir.

– Kenji ! hurla Madoka.

La jeune femme regarda Manami en fulminant comme jamais.

– Si jamais il est blessé, je te tuerai !

Kenji savait que quelque chose n'allait pas avec cette fille. Elle était comme ce Kyōsuke Kasuga : dotée de dons inexplicables. C'était ce qu'il avait découvert il y a deux ans, quand il avait surpris sa sœur Hikaru en sa compagnie. Kenji n'avait jamais supporté que Kyōsuke Kasuga se rapproche de sa petite sœur. Elle méritait bien mieux que ce type. Kenji avait des projets plus ambitieux pour elle. En tant que leader des *bikers*, il fallait que sa sœur intègre sa bande en tant que co-leader, avec Madoka qui était déjà à ses côtés. Mais le monde que défendait Kenji n'intéressait pas Hikaru. Elle affichait trop d'indépendance. Même Madoka ne pouvait dissuader Hikaru de s'intéresser à ce garçon qui habitait dans une autre ville. Comment s'étaient-ils rencontrés ? Cela restait encore pour Kenji de l'ordre du mystère. Qu'importe. Toujours est-il que Hikaru et Kasuga avaient tenté de s'échapper

et avaient soudainement disparu sous ses propres yeux. Madoka fut également témoin de la scène. Son esprit commença à accélérer. Si cette fille mystérieuse portant des lunettes connaissait Hikaru, connaissait-elle aussi ce Kasuga ?...

Kenji se remit sur pieds. Il s'essuya le visage du sang qui coulait d'une petite plaie qui s'était ouverte sur sa joue.

– Comment connais-tu ma petite sœur ? demanda-t-il encore. Quel est ton nom ?

De son côté, Manami se posait mille questions au sujet de Hikaru. Comment avait-elle disparu ?... Était-elle vraiment morte ?... Elle devait en avoir le cœur net.

– Kenji, demanda Madoka, qui en avait assez d'être entravée par une force invisible. Oblige cette fille à me libérer ! Je suis coincée !

Madoka regarda Kenji qui était revenu à ses côtés. Mais il semblait de son point de vue que son ami portait plus son attention sur Manami que sur elle.

– Tu m'écoutes, Kenji ? Va démolir cette fille, que je...

– Attends, Madoka, coupa son ami. Il se passe quelque chose de pas normal.

– Ce qui n'est pas normal, c'est de te voir ainsi à ne rien faire pour me libérer ! Qu'est-ce que t'attends pour aller la frapper ?

Kenji n'écouta pas Madoka sur ce point. Elle était trop agitée, nullement en mesure de comprendre la situation. Madoka était sa *girlfriend*, mais là, elle était trop énervée.

– Écoute, prononça Kenji à Manami. Je ne vais pas t'attaquer. J'ai juste besoin que tu me dises si tu connais Hikaru parce que tu connais aussi Kyōsuke Kasuga ?

Les yeux de Manami s'agrandirent.

– Comment connais-tu Kyōsuke ? s'exclama-t-elle.

– J'en étais sûr. Tu es apparentée à lui ?

– C'est mon frère !

Kenji et Madoka furent étonnés par une telle révélation.

– Ton frère ?... Tu es la sœur de ce Kasuga ? fit Madoka. Je comprends que tu aies eu besoin de venir ici.

– Tu es venue ici pour chercher des informations sur ton frère, c'est cela ? demanda Kenji.

– Je suis venue ici par accident. Mais le fait que Hikaru ait disparu me préoccupe. Où est-elle ?...

– Comment ? s'étonna Kenji. Tu es la sœur de Kyōsuke Kasuga, et tu ne sais pas ce qui lui est arrivé ?

– Explique-toi, rétorqua Manami. Que se passe-t-il ici dans cet univers ?

– Univers ?... Écoute, j'ignore de quelle province du Japon tu viens, toi et ton frère, mais sache qu'il a causé ici des problèmes à ma petite sœur. Et j'ai besoin que tu m'aides à en savoir plus.

– De quoi parles-tu, toi qui prétends être le frère de Hikaru ?

– Je ne prétends pas : je suis vraiment son frère. Et ton frère à toi, lui, a disparu avec Hikaru. Tu vas m'expliquer ce qui se passe !

– Kenji, tu vas me laisser longtemps comme cela ? supplia Madoka, qui en avait

vraiment assez d'être suspendue dans les airs, paralysée de la tête aux pieds.

– On va s'expliquer calmement, elle et moi, fit Kenji à Madoka.

Il s'adressa donc à Manami :

– Quel est ton prénom ?

– Manami. Manami Kasuga²⁰.

– Manami Kasuga, écoute : si tu libères Madoka, je te promets qu'on ne te fera rien.

Manami commençait à fatiguer, à force de maintenir une entrave psychique continuelle sur tout le corps de Madoka. Mais elle ne devait pas le montrer.

– Tu possèdes apparemment des dons spéciaux, tout comme ton frère, semble-t-il, s'avança Kenji. Je te propose une trêve. Nous devons discuter. Mais s'il te plaît, libère d'abord Madoka. Je te promets qu'elle ne fera rien.

Manami réfléchit. Que devait-elle faire ?... D'un côté, le chapeau de paille rouge semblait l'appeler à faire quelque chose, mais d'un autre côté, ce Kenji semblait sincère quand il s'agissait d'évoquer sa petite sœur Hikaru.

– Si je libère Ayukawa, tu promets qu'elle ne tentera rien ensuite ? demanda Manami sérieusement.

– Parole de *biker*. Elle ne fera rien.

– Kenji, ne promets rien pour moi ! s'égosilla Madoka courroucée.

– Madoka, je sais que tu es très en colère, mais nous n'avancerons pas si tu te comportes comme tu le fais en ce moment.

Les yeux de Madoka faisaient froid dans le dos. Elle semblait complètement hors de contrôle dans cet univers. Selon les impressions de Manami, elle était une telle autre personne dans cette dimension parallèle, qu'il fallait vraiment se méfier de son comportement imprévisible.

– *Fine* ! laissa-t-elle tomber. Mais c'est vraiment parce que tu l'as demandé.

– Parfait, je te remercie, Madoka, fit Kenji avec sourire.

Manami nota que Kenji avait une certaine ascendance sur Madoka, comme s'il savait comment canaliser la colère de son amie. Quelque part, ce Kenji avait le moyen de rendre Madoka moins agressive quand cela s'avérait nécessaire. Comme s'il était une version de Kyōsuke de son propre univers qui avait su, lui aussi, rendre Madoka douce et paisible à sa manière. Mais avec ce Kenji faisant partie d'une bande de délinquants à moto, on pouvait oublier ici la douceur d'une Madoka qui, au mieux, pouvait tout juste redescendre en pression. Méfiance tout de même : toute velléité de tension pouvait la faire redevenir tel un fauve voulant se jeter sur sa proie.

– Elle est colérique, ta copine, fit Manami, pour tester la réaction de Madoka.

– Colér... commença-t-elle.

²⁰ En langage japonais, elle prononce "*Kasuga Manami*". Au Japon, l'ordre nom de famille suivi du prénom est la norme culturelle et linguistique. Cette pratique peut sembler inversée pour les personnes venant de cultures où l'ordre est prénom-nom, mais elle a une logique profonde liée à la langue et aux traditions japonaises. Dans la culture japonaise, l'appartenance à un groupe (la famille, le clan ou la communauté) est souvent plus importante que l'individu lui-même. C'est pourquoi le nom de famille est placé en premier, car il représente la connexion à ce groupe avant de parler de la personne spécifique.

– Madoka, calme-toi, fit Kenji d'un ton plus apaisé.

– *Fine !*

– Tu es certain qu'elle va se maîtriser ? demanda Manami encore un tantinet méfiante.

– Mais je suis calme ! prétendit Madoka.

– Kasuga, je t'ai donné ma parole, fit Kenji. Elle ne te fera rien.

Manami semblait voir en Kenji un garçon qui avait l'habitude des changements d'humeurs de cette Madoka. Aussi, relâcha-t-elle la jeune femme à la chevelure noire de jais.

Madoka retomba à terre. Kenji tenta de la retenir, mais elle lui fit signe que tout allait bien.

– Je te remercie, fit Kenji à l'adresse de Manami.

Il se tourna vers Madoka :

– Est-ce que tu vas bien ?...

– Oui, ça va (Madoka regarda Manami d'un air étrange, mais semblait ne pas avoir la volonté de repartir à l'attaque). Kenji, que fait-on maintenant ?

– On discute, fit-il. Je dois en savoir plus sur ce que sont devenus ma sœur et Kyōsuke Kasuga.

Manami s'interrogea. Ce Kenji venait de parler aussi de Kyōsuke ?

– Attends, demanda Manami. Que se passe-t-il ?... Tu parles de Kyōsuke comme si lui aussi avait disparu !

– Comment ? s'étonna Kenji. Tu ne le savais pas ?...

– « Savais pas » quoi ?...

– Mais voyons : que ton frère Kyōsuke a disparu en même temps que Hikaru !

Manami eut peine à réaliser ce qu'elle venait d'entendre. Kyōsuke avait disparu lui aussi ?

Plus que jamais, Manami se posa mille questions. Que s'était-il vraiment passé pour Kyōsuke dans l'univers dans lequel elle était tombée ?

– Que veux-tu dire ? demanda-telle avec insistance. Je dois comprendre ! Pourquoi disais-tu il y a un instant que Hikaru n'était « plus de ce monde » ?... C'est aussi le cas de mon frère ?...

Kenji et Madoka, les bras croisés à son côté, se regardèrent un instant, d'un air incrédule.

– Je ne comprends pas que tu ne saches pas déjà tout cela, Kasuga, fit Kenji revenant vers Manami. Nous pensions que tu étais venue ici pour ça. Mais je vais répondre à ta question, oui : ton frère a disparu en même temps que Hikaru. De la surface de ce monde.

– Explique-moi, insista Manami. On ne disparaît pas comme cela !

– Madoka et moi-même en avons été témoins : ton frère et Hikaru ont cherché à s'enfuir de Tokyo.

– S'enfuir ?... Pour quelle raison ?...

– Écoute, les détails de cette affaire ne sont pas importants. Tout ce que tu dois savoir, c'est le fait qu'ils étaient coincés sur le chantier de construction du pont de

Yokohama il y a deux ans. Ils ont sauté tous les deux dans la baie.

– Quoi ?! s'exclama Manami.

Elle avait bien sûr entendu parler de ce nouveau pont de 860 mètres de long, appelé *Yokohama Bay Bridge*, qui, dans son univers, avait prévu d'être mis en service à la fin de l'année prochaine²¹. Cette structure avait une hauteur libre de 55 mètres. D'une telle hauteur, il est impossible de survivre à un plongeon à deux si l'on n'était pas soi-même un professionnel. Il était donc impossible pour son frère et Hikaru de tenter une telle folie.

– C'est la vérité, confirma Madoka, redevenue un peu plus calme. Ils n'ont pas cherché à nous écouter quand on leur a dit qu'on voulait discuter avec eux.

– Vous avez tous les deux menacé mon frère ? fit Manami étonnée. Au point qu'il a cherché à s'enfuir de manière aussi désespérée ?

– Écoute : ce n'était pas ce qui était prévu, expliqua Kenji. Ma sœur Hikaru n'était pas quelqu'un qui aurait sauté d'une telle hauteur pour plonger dans l'eau, surtout qu'elle ne savait pas nager. C'est ton frère, qui, par je-ne-sais quel tour de magie, l'a persuadée de sauter en même temps que lui.

– Et ?... Que s'est-il passé ensuite ? demanda Manami.

– Ils n'ont jamais touché l'eau.

Stupeur dans l'esprit de Manami.

– Hein ?!....

– Oui, ils ont disparu sous nos yeux pendant leur chute, confirma Madoka. Ils se sont évaporés pour toujours !



²¹ En 1989. L'idée d'un pont enjambant la baie de Yokohama s'inscrivait dans une stratégie nationale visant à moderniser les infrastructures pour soutenir l'économie japonaise. La décision de construire le pont a été prise dans les années 1970. Sa conception a été marquée par un souci d'efficacité et de durabilité, étant donné l'importance stratégique de la baie pour le commerce maritime. Le *Yokohama Bay Bridge* est un pont suspendu, une structure idéale pour couvrir de longues distances tout en laissant le passage aux grands navires en dessous. Il mesure environ 860 mètres de long, avec une travée principale de 460 mètres de hauteur (pour permettre le passage des plus grands navires entrant dans la baie de Yokohama. Ce choix a été motivé par l'importance stratégique du port, qui accueille des cargos internationaux et même des paquebots de croisière.). Il fait partie de l'autoroute Shuto Expressway Bayshore Route, reliant l'aéroport de Haneda et le port de Tokyo à la zone industrielle de Keihin. Les travaux ont commencé en 1980 et ont été achevés en 1989. Le pont a été inauguré à l'occasion du 100^e anniversaire de la municipalité de Yokohama, symbolisant l'alliance entre tradition et modernité. Le pont est une artère essentielle pour le transport de marchandises et de passagers entre Tokyo, Yokohama et au-delà. Il offre également une vue panoramique sur la baie de Yokohama, le quartier de Minato Mirai et, par temps clair, sur le Mont Fuji. Cela en fait une attraction touristique populaire. Il s'intègre dans le réseau des infrastructures portuaires du Japon, renforçant son rôle de hub logistique international.

Chapitre 12

Des mystères

Madoka sécha ses larmes. Elle vit que son geste d'apaisement et de promesse avait calmé Manami... Cette autre Manami, qui de part son regard, à présent apaisé, avait aussi, par silence, donné confiance en cette Madoka qu'elle avait considéré comme une ennemie. On est dans une autre dimension, où les membres de sa famille ont eu une destinée différente. Dans sa propre dimension, Manami n'avait pas vécu dans cette ville. Le Pouvoir était mieux préservé. Il n'y a pas eu à déménager tant de fois. Elle regarda « son » père, Takashi. Mais étrangement, « sa » mère n'était pas présente ici. Où était donc Akemi ?...

– Comment est votre mère dans votre monde ?

– Hélas, elle n'est plus parmi nous, répondit Kurumi tristement.

Manami en fut surprise.

– Que... que s'est-il passé ?...

– Elle est morte en couche, ma naissance.

Manami était sans voix. Elle aussi avait une sœur appelée Kurumi. Mais grâce au Ciel, sa naissance ne s'est pas déroulée de manière problématique. Sans doute parce que sa sœur Kurumi n'a eu ses premières manifestations du Pouvoir que très tardivement.

– C'est terrible ! prononça Manami. Quelque part, je suis chanceuse d'avoir toujours une mère, aujourd'hui.

– Est-ce que tu as une photo d'elle avec toi ? demanda Kyōsuke.

– Non pas sur moi, car avec ce costume, je ne laisse aucune trace de mes proches. Pour les protéger.

Takashi posa la main sur l'épaule de son fils :

– Kyōsuke, même si cela semble normal, il vaut mieux ne pas chercher à connaître ceux qui nous ont quittés depuis longtemps. Ce serait trop dur.

Kyōsuke savait qu'il était tentant de redécouvrir une personne vivante dans une dimension parallèle. Sa mère était LA personne qu'il souhaitait depuis longtemps rencontrer.

Son regard se reporta sur Madoka, qui s'était relevée.

– Ayukawa, comment allons-nous aider Manami, maintenant ?

Madoka regarda son ami avec un sourire qui en disait long :

– Allons, Kasuga, tu disposes du Pouvoir, dit-elle. Et même si je n'ai pas encore une vision large de ce qu'il offre, je suis certaine que tu dois être à même de gérer tous les problèmes.

– Comment cela ? On parle d'univers parallèles.

- Tu es déjà allé dans des univers parallèles, Kasuga. Et tu en es revenu.
- Oui, mais...
- De plus, il faut agir... Déjà pour rechercher Manami, poursuivit Madoka... Notre Manami.
- C'est vrai cela, intervint Kurumi. C'est pour nous une priorité que de la retrouver.
- Je ne l'ai pas vue quand je suis arrivée dans la chambre d'Ayukawa de mon univers, fit l'autre Manami sans lunettes.
- Attendez, coupa Takashi. Ne trouvez-vous pas étrange qu'au moment où une Manami, issue d'un univers parallèle au nôtre, se retrouve soudainement ici, alors que notre Manami est dans une autre dimension ?
- C'est vrai cela, oncle Takashi, fit Kazuya. Étrange coïncidence...
- La question est : comment notre Manami a-t-elle fait pour quitter notre univers ? demanda Kurumi. Elle ne possède pas ce pouvoir, j'en suis certaine.
- N'oublie pas qu'on peut en acquérir au fur et à mesure des années, souligna Kyōsuke.
- Grand frère, tu crois que notre sœur a quitté accidentellement notre dimension parce qu'elle ne maîtrisait pas correctement son nouveau pouvoir ?...
- Je ne sais pas.
- À moins que notre Manami n'ait été aidée ? suggéra Takashi.
- Aidée ? s'étonna Kyōsuke.
- Je ne maîtrise pas moi-même ce pouvoir, précisa Manami. En tous les cas, j'ai été transportée ici sans que j'aie eu à faire quoi que ce soit.
- Quelqu'un serait venu dans notre dimension pour emmener notre Manami et y mettre à la place une autre Manami ? fit Takashi.
- Cela me paraît fou, fit son fils. Qui voudrait emmener Manami ? Et dans quel but ?...
- Madoka regarda tout autour d'elle. Sa chambre était en désordre du fait de son affrontement avec Manami. Mais elle nota quelque chose de troublant.
- Attendez, clama-t-elle. Il manque quelque chose ici, dans cette pièce.
- Quoi donc, Ayukawa ? demanda Kyōsuke.
- Mon chapeau. Il manque mon chapeau.
- Ton chapeau de paille rouge ?
- Oui, il était posé sur cette chaise... Et je ne le vois plus. Il n'est pas parmi tout ce désordre.
- C'est vrai, maintenant que tu le dis, Ayukawa. Ce n'est pas un objet qui disparaît comme ça.
- Je n'ai pas vu de chapeau quand je suis arrivée ici, fit Manami. Je n'en ai pas vu non plus quand j'ai pénétré dans la chambre de l'Ayukawa de mon univers.
- Où reste donc mon chapeau, alors ? questionna Madoka.
- C'est incompréhensible, fit Kyōsuke.
- Je ne vois qu'une seule explication : c'est notre Manami qui l'a avec elle, suggéra Madoka.

Son ami fut étonné :

– Tu veux dire qu'elle l'a tenu au lieu de prendre les ciseaux ?... Manami connaît ton chapeau. Pourquoi l'aurait-elle pris ?... Pourquoi serait-elle passée dans une autre dimension avec lui ?

– Il faudrait remonter dans le temps pour le savoir, fit Madoka d'un air malin.

– Quoi ?... Ayukawa, tu suggères que l'on revienne quelques minutes dans le passé pour savoir ce qui est arrivé à notre Manami ?

– Oui, mais il faudrait appeler ton grand-père car si je me souviens bien, c'est lui qui t'avait envoyé dans le passé²².

– J'apprends que Kyōsuke est déjà allé dans le passé ? fit Akane. C'est quoi, ce délire ?...

– En effet, c'est bien mon grand-père, répondit Kyōsuke à Madoka. Je suis encore trop jeune pour avoir un tel pouvoir. Mais nous ne pouvons pas faire appel à lui pour nous aider. De plus, aller dans le passé ne permettrait pas de régler le problème de la disparition de mon alter égo et de Hikaru de l'autre univers.

– Il faut éviter les Kyōsuke multiples dans la même pièce, précisa Kazuya avec inquiétude.

– Si l'on ne peut pas aller directement dans le passé, que devons-nous faire ? questionna Madoka.

– He bien, il nous faut aller nous-mêmes dans l'autre univers, répondit Kyōsuke.

– Mais il faudra encore aller dans le passé de cet autre univers pour éviter à ton double et Hikaru tout problème.

À ce sujet, Madoka se tourna vers Manami :

– Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce qui est arrivé à Kyōsuke et Hikaru ?

– Il est vrai qu'avant d'agir, il est important de nous expliquer le contexte, confirma Kyōsuke.

– Vas-y, dis-nous tout, Manami-san.

– Il y a deux ans, mon frère avait fréquenté une fille d'une autre ville, celle où vous habitez tous actuellement : Hikaru Hiyama. Dans cette ville, Hikaru a un frère aîné appelé Kenji Hiyama, leader des bikers de Yokohama.

Surprise générale dans la chambre.

– Tu dis que Hikaru a un frère ? s'étonna Kyōsuke.

– Oui. Et de deux ans son aîné. Vous devez savoir qu'il est aussi le copain de l'Ayukawa de mon univers. Tous les deux sont des terreurs locales, faisant la loi dans ce secteur.

Nouvel étonnement dans toute la chambre. Des *nani* comme jamais.

– C'est incroyable ! fit encore Madoka. Ce Kenji est vraiment le petit ami de mon propre double ?

– Exactement, confirma Manami. Ils se connaissent depuis que l'Ayukawa de mon univers est arrivée dans sa ville. Ils ont fréquenté les mêmes écoles. Mais c'est tout ce que je sais.

Madoka chercha dans ses propres souvenirs.

²² Tome 15 - Histoire n°130 : "Sous l'arbre des souvenirs"

– Jamais Hikaru n’a fait la moindre allusion sur un frère ou un demi-frère qu’elle aurait eu. Je sais que les parents de Hikaru ont eu un passé particulier, mais nullement il avait été question d’un frère. Ici, Hikaru est enfant unique.

– Ayukawa, c’est une spécificité des autres univers parallèles, expliqua Kyōsuke. Même Manami, ici présente, s’était étonnée de ne pas voir ma mère. De plus, dans son univers, ma famille n’a pas entamé son septième déménagement vers cette ville.

Ceci semblait troubler Madoka qui prononça doucement à Kyōsuke :

– Ainsi, la rencontre entre ton double et mon double ne s’est pas produite dans cet autre univers.

– Oui, tu imagines ça, Ayukawa ?...

– Non, Kasuga...

Une sorte de silence assourdissant s’instaura alors entre les deux jeunes gens. Ils se regardèrent. Il existait ainsi des univers où la rencontre magique sur le grand escalier et le rattrapage du chapeau de paille rouge ne se sont jamais produits. Chacun se dit en leur propre cœur que le destin avait uni deux jeunes gens chanceux d’avoir pu se rencontrer au sein d’un immense multivers²³, où leur cas était peut-être unique. Comment évaluer les probabilités où Kyōsuke et Madoka étaient ensemble dans cette configuration cosmique ?... Les regards à la fois songeurs et contemplatifs de Kyōsuke et Madoka restaient inlassablement fixes, l’un sur l’autre, semblant ignorer ce qu’il se passait autour d’eux. Mais le reste de la famille ne fut pas en reste. Takashi toussa de gêne. Akane était crispée de voir Madoka aussi hypnotisée par cet échange de regards. Kurumi ne savait plus où se mettre. Manami regarda cette scène avec fascination, car tellement inconcevable dans son propre univers.

– Mais vous allez arrêter de vous regarder comme cela ? interrompit Kazuya en hurlant contre l’oreille de Kyōsuke.

Ceci « réveilla » le jeune couple qui revint à la réalité.

– Kazuya ! hurla Kyōsuke à son tour. Ça va pas de me hurler dans les oreilles ?!

– Cousin, tu roucouleras plus tard. Nous devons entendre la suite de l’histoire que Manami avait commencé à nous raconter.

– Je ne faisais pas ce que tu dis ! s’égosilla Kyōsuke.

Madoka rougit sur le moment. Il est vrai qu’elle n’avait pas l’habitude que tant de personnes soient rassemblées dans sa propre chambre. Elle avait plutôt prévu que seul Kyōsuke soit avec elle. Mais, là, il allait falloir repousser ce moment.

– Pardon, Manami, fit Kyōsuke. Ayukawa et moi avons perdu le fil. Désolé pour cela.

Manami sourit pour la première fois depuis qu’elle est arrivée dans cette réalité.

– Il n’y a pas de quoi. C’est une première pour moi que de voyager dans un autre univers. Et j’ai encore beaucoup de choses à découvrir.

– Pardon encore. Peux-tu nous raconter la suite de ce qui s’est passé avec ton frère et Hikaru ?

²³ Le multivers est un ensemble de plusieurs univers parallèles, coexistant mais distincts, chacun doté de ses propres lois, réalités ou temporalités. Le multivers offre une vision élargie des possibles, où chaque univers explore une variante du destin, des choix ou des mondes.

– Comme je le disais, Kyōsuke a fréquenté Hikaru. Mais ce fut quelque chose qu'elle souhaitait garder secret car son frère Kenji avait plutôt le projet de la recruter dans sa bande de bikers. Et il empêchait sa propre sœur de fréquenter un garçon sans son approbation. Car il fallait qu'un prétendant soit de son propre monde.

– Mhh, je vois le genre, fit Madoka. Comment aurais-je pu être avec un type aussi rétrograde ?

– N'oublie pas que dans mon univers, tu es une tout autre personne, fit Manami. C'est le jour et la nuit entre vous deux. De ce que je sais, la Ayukawa que je connais a toujours fréquenté le milieu des bandes de *bikers* et des *sukeban*. C'est une personne très dangereuse.

– Attends ! s'inquiéta Kyōsuke. Si elle est si dangereuse que cela, est-ce à dire que notre Manami aurait pu la croiser ?

– Notre pacifique Manami face à une Madoka tigresse ? émit Kurumi avec crainte.

– Je n'ose imaginer une telle chose ! frémit Kyōsuke. J'espère que rien ne lui est arrivé.

– Kasuga, si elle a rencontré mon double, elle a dû se résoudre à utiliser son Pouvoir pour se défendre contre elle, fit Madoka.

– En tous les cas, il faut nous hâter de la retrouver, car tous les univers parallèles vivent le passage du temps de la même manière.

– Comment cela ? demanda Akane.

– Cela veut dire que Manami est là-bas depuis aussi longtemps que Manami est restée ici.

– Ceci n'explique pas comment Manami, ici présente, a fait pour parvenir dans notre univers, et comment notre Manami a fait pour parvenir dans le sien, fit Takashi.

– Oui, c'est vrai, fit Kazuya. Il faut trouver une explication à cela.

– Mais pourquoi, tu n'as pas de lunettes ? demanda Kurumi à sa « sœur ».

– Pardon ? fit cette dernière, étonnée qu'on passe du coq à l'âne aussi facilement dans cette famille.

– Dis, Manami, est-ce que j'ai un copain ou une copine dans ton univers ? demanda Akane, curieuse de savoir si son « cas » était similaire dans un autre univers.

– Hein ? fit encore Manami face à cette avalanche de questions.

– Assez ! coupa Kyōsuke. On diverge, là !

Kazuya profita de ce moment pour lui balancer :

– Pardon, cousin, je te rappelle que lorsque tu roucoules, tu diverges aussi.

Kyōsuke tapa encore sur la tête de son cousin.

– Mais ça va pas ?!

– Je vais t'apprendre à te moquer de moi, Kazuya.

– Mais il ne faut pas frapper ton cousin comme ça, Kasuga, fit Madoka.

– Toi au moins, tu es gentille, grande-sœur Madoka, fit Kazuya attendri.

– Manami, continue à nous expliquer ce qu'il s'est passé avec ton frère et Hika-

ru, invita Takashi.

– Oui, voilà : Kenji Hiyama a un jour appris l'existence de la relation qu'entretenait mon frère avec Hikaru, par l'un de ses acolytes, au hasard d'une patrouille qu'il menait dans la ville où nous habitons. Kenji n'a pas du tout apprécié cette nouvelle et a tenté de mettre un terme à cela. Après bien des aventures dont je vous fais grâce, Kyōsuke et Hikaru ont décidé de fuir dans une autre ville, loin de l'influence de Kenji. Malheureusement, ils ont tous deux été rattrapés par son groupe, en haut du chantier de construction du pont de Yokohama.

– C'est terrible ! souffla Kurumi.

– Je n'ai à ce stade que des rumeurs, expliqua Manami. C'est la raison pour laquelle je voulais trouver moi-même des informations chez Ayukawa, et la confronter sur la disparition de mon frère.

– Mais comment ont-ils tous deux disparu ? demanda Akane.

– Selon les rumeurs, quand Kyōsuke et Hikaru se sont retrouvés coincés par la bande de Kenji au milieu de la travée principale, et auraient sauté tous les deux dans l'eau.

– Grand ciel ! fit Kurumi.

– C'est là que ce n'est pas clair. Toujours selon les rumeurs, ils n'ont pas atteint la surface de l'eau, mais auraient disparu dans les airs.

– Disparu ?... Comment cela, « disparu » ? s'étonna Kyōsuke.

– Disparu. Sans laisser de trace.

– Est-il possible qu'il y ait eu une téléportation ? demanda Akane. C'est une capacité de Kyōsuke dans ton univers, non ?

– Si cela était le cas, mon frère et Hikaru seraient réapparus quelque part, fit remarquer Manami. Et en deux ans, Kyōsuke aurait tenté de me recontacter. J'ai déjà exploré cette possibilité, mais mes recherches n'ont rien donné. Finalement, après une année de recherches, ils ont été déclarés disparus. La police a conclu à un accident mortel dans la baie de Yokohama, même si les corps n'ont jamais été retrouvés.

– C'est complètement fou ! fit Kyōsuke. En supposant que mon double ait eu les mêmes pouvoirs que moi...

– Ce qui est le cas, confirma Manami. Sauf pour les voyages dans le temps et entre les dimensions.

– Eh bien, si l'événement s'est produit il y a deux ans, déjà j'aurais moins de Pouvoir qu'aujourd'hui. Dans cette hypothèse, je ne pourrais pas m'éloigner très loin du pont, surtout si je devais transporter quelqu'un avec moi. Autrement dit, si je tentais de me téléporter quelque part pendant la chute, je n'irais pas bien loin et je retomberais quand même dans l'eau dans tous les cas.

– Je te croyais plus fort que cela, cousin, fit Kazuya.

– Tu m'énerves !

– Bon, en tous les cas une chose est certaine, poursuivit Takashi. Il n'y a pas eu semble-t-il de téléportation. Et il n'y a pas eu de morts, sinon on aurait forcément repêché des corps non loin du pont. Et s'ils étaient en vie, pas de nouvelles de la

part de Kyōsuke ou Hikaru depuis deux ans ?

– Exactement, fit Manami.

– Mais alors ?... Dans ce cas, que s'est vraiment passé ? demanda Kurumi.

– Je pense pouvoir répondre à cette question, fit Madoka, sur un ton assuré.

Tout le monde se retourna vers elle. Elle semblait un peu plus à l'aise avec les jargons employés autour du Pouvoir.

– Que... que veux-tu dire, Ayukawa ? demanda Kyōsuke.

– C'est simple : ils sont passés dans une autre dimension !

Nouveau *nani* collectif !



Chapitre 13

Le piège

Deux ans auparavant (1986) dans l'autre univers.

Froidement, Kyōsuke et Hikaru regardèrent impuissants l'immense meute de motos déferler sous leurs yeux, en leur direction. Du haut du pont de Yokohama, dont la construction allait s'achever dans quelques années, le chantier était accessible de nuit, avec peu de système de sécurité.

– C'est Kenji ! s'écria Hikaru, avec inquiétude.

Kyōsuke demeurait silencieux à ses côtés.

Ayant vainement tenté de fuir la ville, le couple était à présent acculé au milieu de l'immense structure, au rebord d'un point de bascule vers le vide, et les eaux glaciales de la baie de Yokohama, tout en bas. Le chantier étant interdit au public, il n'y avait pas encore de barrière de sécurité empêchant les imprudents de sauter dans le vide. Jusqu'ici, aucun incident ne s'était produit depuis le début de la construction du pont, il y a six ans. Et donc, rien n'avait été fait pour renforcer les perfectibilités.

Kyōsuke serra les dents. Il n'imaginait pas que sa relation avec Hikaru allait provoquer tant d'hostilités de la part du gang des *bikers* de Yokohama envers lui.

Hikaru se plaça devant Kyōsuke, comme pour le protéger naturellement du courroux de son grand-frère. Ce dernier l'avait prévenue qu'il n'accepterait pas de petit ami sans sa bénédiction. Cependant, Hikaru, rebelle comme Kenji, n'allait certainement pas se laisser marcher sur les pieds par un frère possessif et trop protecteur. Il n'était plus possible pour elle de laisser les choses continuer ainsi.

Bien des années auparavant, Hikaru et son frère avaient perdu leurs parents, les laissant tous deux orphelins. En tant que frère aîné responsable, Kenji prit sur lui la charge de s'occuper de sa jeune sœur, cherchant ainsi à combler le grand vide laissé par la disparition de leurs parents.

Néanmoins, les impératifs de la vie trépidante de Kenji ne lui laissaient guère le loisir de consacrer tout son temps à sa sœur. En effet, ses activités nocturnes étaient souvent dominées par son rôle de leader au sein de sa bande, parfois impliquées dans des affrontements territoriaux contre d'autres groupes de la région. En parallèle, il jonglait avec les exigences du lycée, où son assiduité était parfois compromise par des séances de séchage de cours. Et puis, il y avait Madoka Ayukawa, une étrange âme rebelle qui avait gravité vers lui, devenant ainsi sa plus proche alliée au sein de la bande. Tout cela compliquait davantage la capacité de Kenji à consacrer du temps pour Hikaru. Cherchant alors à concilier ses responsabilités, il

envisagea d'impliquer sa propre sœur dans le groupe, dans l'espoir de mieux veiller sur elle, tout en jonglant avec ses propres obligations.

Bien évidemment, Hikaru refusa d'être entraînée dans le douteux monde de son frère, ce qui obligea la jeune fille à prendre le large de temps à autre, loin d'une ville trop agitée à son goût. Elle trouva alors calme et tranquillité dans la ville voisine. C'est là que, par hasard, elle fit la connaissance d'un garçon singulier du nom de Kyōsuke Kasuga, qui se démarqua de tous les autres garçons qu'elle avait connus jusqu'ici.

Kyōsuke avait deux sœurs et deux parents au caractère bienveillant. Ce tableau familial constituait pour Hikaru la représentation idéale de la vie de famille qu'elle aurait voulu avoir, si seulement ses propres parents n'étaient pas partis si précocement, et si son grand-frère n'était pas devenu aussi difficile et têtu.

Sans parler de cette Madoka Ayukawa, cette fille énigmatique sortie d'on ne sait où, qui semblait vouloir la rejeter. En effet, cette étrange donzelle, aux cheveux noirs de jais et aux yeux émeraude singuliers, semblait percevoir en Hikaru une potentielle et dangereuse rivale pour le pouvoir au sein de la bande de Kenji. Ce dernier ne voyait pas forcément l'influence néfaste de cette Madoka Ayukawa, qui sous couvert d'être sa petite amie, tentait insidieusement de semer dans son esprit des idées en défaveur de sa propre petite sœur.

Avec Kyōsuke et le reste de sa famille, Hikaru avait découvert un petit havre de paix où elle pouvait souffler quelque peu de la vie grisâtre qu'elle menait au sein de l'univers trop agité de son frère. Ceci dura un temps, et, Kyōsuke et Hikaru purent ainsi s'apprécier de plus en plus, jusqu'à que l'un se déclare finalement à l'autre... et réciproquement.

Mais leur idylle fut découverte par hasard par un des *bikers* de Kenji, qui patrouillant dans la ville où habitait la famille Kasuga, avait immédiatement alerté son chef. Ce dernier découvrit très vite la seconde vie que Hikaru menait secrètement avec un certain Kyōsuke Kasuga.

Courroucé par une telle situation (car il ne lui était pas pensable de se faire humilier de cette manière), Kenji décida de pourchasser ce Kasuga, qui avait eu l'audace d'entrer dans la vie de sa sœur. Récupérer Hikaru devint alors sa priorité.

La chose ne fut toutefois pas simple pour Kenji et sa bande de rattraper le couple en fuite, car dès lors que se présentait l'opportunité de les arrêter, Kasuga et sa sœur parvenaient toujours à s'éclipser de manière incompréhensible. Même lorsque les motards de Kenji pensaient les avoir acculés dans une sombre impasse, les fugitifs disparaissaient toujours de manière énigmatique. Ce jeu du chat et de la souris dura plusieurs jours, mais la patience de Kenji et Madoka atteignit rapidement ses limites.

Un stratagème fut alors mis au point pour rabattre les deux jeunes fuyards vers le pont de Yokohama, d'où il n'était pas possible de s'échapper si les deux extrémités de la structure étaient bloquées. Kenji parvint à faire en sorte de laisser filer une rumeur selon laquelle un des amis de Hikaru avait des difficultés, et devait les retrouver de nuit, au milieu du pont. Mais la surprise du couple fut totale quand ils

ne trouvèrent personne à l'endroit indiqué. Comprenant alors qu'ils avaient été joués, il fut trop tard pour évacuer les lieux. Les motos affluèrent déjà de partout. Toutes les sorties furent bloquées. Kyōsuke et Hikaru se retrouvèrent ainsi piégés au milieu de l'immense structure, alors que convergeait de part et d'autre tout une armée de motos bruyantes convergeant dans leur direction.

Les machines formèrent bientôt un arc-de-cercle à une quinzaine de mètres devant Hikaru et Kyōsuke. Ces derniers étaient éblouis par de multiples phares, et demeuraient acculés et figés au rebord du pont qui était dépourvu de barrières de sécurité à cet endroit.

Les motards firent place aux deux figures éminentes de cette petite armée : Kenji Hiyama et Madoka Ayukawa, s'approchant lentement en chevauchant leurs destriers mécaniques. Revêtus de leurs combinaisons moulantes, ils exhibaient fièrement l'emblème distinctif des *bikers* de Yokohama sur leurs tenues. Ils stoppèrent entre la meute de motos et le couple. D'un geste impérieux, ils ordonnèrent à tous de couper les moteurs et phares, puis descendirent de leur monture respective, retirant leurs casques qu'ils posèrent soigneusement sur le guidon de leurs engins. À présent, seules quelques lanternes de chantier allumées et disposées çà et là, éclairaient quelque peu tous les protagonistes.

En ces lieux de ce formidable pont en devenir, Kenji sentit un parfum d'exaltation parcourir tout son être. Il savait en effet que la construction de ce nouveau pont allait contribuer à renforcer davantage sa position au sein de son propre territoire. La situation stratégique et épicienne de cet endroit lui offrait également des opportunités insoupçonnées, conférant à tout son groupe une mobilité accrue, lui permettant de couvrir plus rapidement son territoire, sans parler de l'influence grandissante que cela provoquerait sur tous les quartiers environnants disputés par les bandes rivales²⁴.

Arborant chacun un rictus malicieux, Kenji et Madoka s'avancèrent d'un air confiant vers Hikaru et Kyōsuke, ces derniers étant toujours complètement piégés. Derrière eux, le vide et les eaux de la baie. Sauter du pont était insensé. La rive la plus proche était située à plus de 450 mètres de là. Envisager une chute dans les eaux sombres et glacées de la baie, vu la hauteur vertigineuse, semblait de la pure folie. Nager ensuite vers une rive distante, surtout dans l'obscurité, était une perspective impossible pour Hikaru, qui, par malchance, ne maîtrisait pas bien la natation.

– C'est terminé, fit Kenji, qui s'était arrêté de marcher, Madoka à son sillage.

Tous deux étaient maintenant à moins de cinq mètres des fuyards.

– Tu ne peux aller plus loin, petite sœur, poursuivit Kenji, ignorant Kyōsuke (non sans se jurer de lui promettre un sort peu envieux). Reviens à la raison.

Sa sœur manifesta de la colère et l'exprima clairement à son frère :

²⁴ Yokohama, en tant que ville portuaire et urbaine proche de Tokyo, était un lieu clé pour les groupes de *bōsōzoku*. Les *bōsōzoku* aimaient se rassembler sur des routes panoramiques ou près des grands chantiers symboliques, comme celui du *Yokohama Bay Bridge*, qui représentait un changement majeur dans la région. La construction du pont et des routes express attirait l'attention de ces groupes, car ces zones en développement étaient propices à des démonstrations de force.

– C’est donc toi qui nous as attirés ici ! Comment as-tu osé piéger ta propre sœur ?...

Kenji tenta de se montrer calme :

– C’est pour te protéger que je fais tout cela, *imouto-chan*²⁵. Je suis ton *onii-chan*. Je ne cherche que le bien pour toi. Je suis le seul parent qui te reste... et je tiens à toi.

– Crétin ! rétorqua Hikaru. Quand tu auras compris que c’est cette fille, se tenant à côté de toi, qui te manipule depuis le début ? Comment peux-tu être aussi aveugle, grand-frère ?

Kenji et Madoka se regardèrent comme par surprise.

– Écoute-moi, petite sœur, reprit son aîné. Je te demande de me suivre. Laisse ce Kasuga et rejoins-moi. Tu n’as rien à faire avec lui.

Les yeux de Kyōsuke se durcirent et ne put s’empêcher de laisser ses pensées sombres de s’exprimer verbalement :

– Pour qui tu te prends ? s’écria-t-il. Jamais je ne te laisserai Hikaru !

Cette dernière adressa un tendre sourire à son ami, et lui dit :

– Je te remercie pour ton soutien, Darling, mais laisse-moi gérer cela avec mon frère, s’il te plaît.

Stupeur dans les yeux de Kenji et Madoka.

– Tu... tu as dit « *Darling* » ?... s’étrangla presque Kenji.

– Mes sentiments sont réels ! s’irrita Hikaru. Rien ne les fera altérer ! Je suis avec Kyōsuke, que tu le veuilles ou non ! *Papa*²⁶ et *mama*²⁷ n’auraient jamais souhaité que tu t’opposes ainsi à mon propre bonheur !

– C’est vraiment du sérieux entre ces deux-là, intervint Madoka en chuchotant à l’oreille du leader des *bikers* de Yokohama. Kenji, tes hommes observent attentivement ta réaction. C’est l’occasion de démontrer ta capacité à maintenir ton autorité, même lorsque ta propre sœur est impliquée. *Right* ?

– Tu as raison, Madoka. Ne t’inquiète pas. Je vais régler cela.

Il s’avança seul vers les fuyards.

– Pas un pas de plus ! menaça Hikaru.

– Sinon quoi ?...

– Sinon, je vais sauter !

Kenji fut pris d’un fou-rire.

– Sauter ?... Tu n’y penses pas sérieusement, j’espère ?... Réfléchis un instant. Tu te rends compte de la hauteur ? C’est un précipice de cinquante-cinq mètres. En plus, c’est actuellement l’heure de la marée basse dans la baie. As-tu déjà plongé d’aussi haut quand tu étais à la piscine de l’école ?... Tu sais aussi que tu ne sais

²⁵ « Petite sœur ». "*Imouto-chan*" (妹ちゃん) est une forme plus affectueuse et familière pour exprimer sa petite sœur. En ajoutant le suffixe *-chan*, on rend le terme de « petite sœur » plus mignon, chaleureux et affectif. Cela donne un ton plus doux et proche, souvent utilisé entre membres de la famille ou par quelqu’un qui veut exprimer de l’affection. Mais dans les familles japonaises, il est aussi courant de ne pas utiliser le mot « petite sœur » directement, mais plutôt d’appeler la sœur par son prénom avec le suffixe *-chan*.

²⁶ En japonais (パパ).

²⁷ En japonais (ママ).

pas bien nager, voire pas du tout. Si tu sautes, c'est la mort assurée pour toi et pour ton petit copain.

– Tu ne le connais pas ! Il est spécial ! Il...

Kyōsuke donna un léger coup de coude à Hikaru. Visiblement, il se rendait compte qu'elle risquait de gaffer, et sous le coup de l'émotion, d'en dire un peu trop sur les dons qu'il possédait.

Hikaru fixa Kyōsuke avec une lueur de désespoir dans les yeux. Son ami était conscient que seul son Pouvoir pouvait tous deux les protéger. La situation était critique : il était impossible pour Kyōsuke de se téléporter avec elle jusqu'à la rive la plus proche. De plus, comment s'éclipser sans faire montre à tous d'une belle démonstration de pouvoirs extraordinaires ?... Hikaru était la seule ici à savoir qu'il possédait des dons. Elle regarda toujours Kyōsuke en silence et intensément, le suppliant de ses yeux de trouver une solution pour quitter cet endroit où il n'y avait pas d'issue, hormis le vide et le grand plongeon.

– Alors, petite sœur ? insista Kenji. Tu te décides à revenir ?... Tu n'as pas vraiment le choix, tu sais. Je ne partirai pas d'ici sans toi.

– Jamais ! Plutôt mourir ! hurla Hikaru d'un air décidé.

Kyōsuke reposa ses mains sur les épaules de son amie et la regarda droit dans ses yeux, en lui chuchotant :

– Nous n'allons pas mourir, Hikaru, lui dit-il. As-tu confiance en moi ?

– Bien sûr, Darling, lui répondit-elle sans hésiter.

Kyōsuke ne songeait pas à se téléporter au loin, comme il l'avait fait à plusieurs reprises, précédemment, pour échapper aux patrouilles de recherche des *bikers* de Kenji. Il devait tenter d'accomplir quelque chose de nouveau. Son Pouvoir lui permettait de se téléporter, mais la portée de ce don ne l'autorisait pas d'aller très loin s'il y avait un passager en même temps que lui. Se téléporter à l'intérieur d'une cache de la structure du pont, par exemple, vers l'un de ses piliers, était hors de question. Non seulement la visibilité serait nulle, mais l'effort nécessaire serait tel qu'il ne pourrait échapper au final aux recherches intensives de la bande de Kenji. Les structures supérieures du pont n'étaient pas encore posées. Il n'y avait pas ici de possibilités de cachettes sûres. Non, Kyōsuke devait plutôt faire croire à Kenji que lui et sa sœur avaient totalement disparu.

– As-tu confiance, Hikaru ? redemanda Kyōsuke.

– Oui... Oui, je te suivrai où que tu ailles, mon amour ! répondit-elle avec les yeux remplis d'émotions, émotions qu'elle eut alors du mal à contenir en cet instant.

Elle enlaça Kyōsuke, puis l'embrassa alors sur les lèvres, les larmes coulant sur ses joues.

Ce geste inattendu surprit Kenji et Madoka.

– *Disgusting...* commença à prononcer Madoka, qui avait souvent tendance à sortir des mots issus de la langue anglaise dans ses phrases.

C'est alors que Kyōsuke bascula avec Hikaru dans le vide !

– Non ! hurla Kenji, les yeux exorbités d'horreur.

Comme un fou, il se précipita vers le rebord du pont, Madoka le suivant tranquillement derrière lui.

– Hikaru-*chan* !!... hurla le jeune homme comme un fou. C'est pas possible !... Non !!...

La nuit, à peine éclairée par la lune partielle, ne permettait pas de suivre le plongeon insensé que venaient d'accomplir Kyōsuke et Hikaru.

– Je ne les vois pas, fit Madoka, qui scrutait en direction des profondeurs sombres. Comment est-ce possible ?... Ils ne sont pas tombés dans l'eau, j'en suis certaine !

– Il n'y a pas eu de bruit d'impact dans l'eau, confirma Kenji. C'est incompréhensible ! Ils sont forcément quelque part !... (Il hurla encore) Hikaru-*chan* !...

Avec anxiété, il se tourna vers ses hommes postés plus loin :

– Vous tous ! Allez les chercher sur les deux rives au voisinage du pont ! Trouvez-les-moi ! Faites vite !

Aussitôt, un immense chambardement de moteurs se produisit. Laissant Kenji et Madoka seuls, tout une nuée de motos se sépara en deux groupes, chacun vers une des deux sorties du pont.

Nerveusement, Kenji regarda encore le point d'impact où Hikaru et ce Kasuga aurait dû en principe atterrir. Mais rien. Rien non plus sous la structure du pont au niveau des piliers centraux. C'était incompréhensible.

– Une fois encore, ils nous ont échappés ! fit Madoka avec colère. Je ne sais pas ce qui se passe, mais ce Kasuga connaît des *f...* ruses pour se sortir de toutes les situations possibles. Cela n'est pas *f...* normal !...

N'écoutant pas les phrases parfois trop chargés d'anglicismes que venait de prononcer Madoka, Kenji tenta désespérément d'appeler de nouveau sa sœur à travers le vide :

– Hikaru-*chan* !... Hikaru-*chan* !...

Nul signe perceptible, nul écho sonore, nul appel vibrant dans l'air nocturne ne revenait à lui. C'était comme si Hikaru et Kasuga avaient tous deux complètement disparu de la réalité.

De désespoir, Kenji se mit à genoux sur le dur ciment et commença à pleurer sa petite sœur. Quant à Madoka, elle resta debout, contemplant non pas les eaux de la baie, mais l'horizon... et l'avenir, le sourire répondant à des yeux se chargeant d'ambition.



Kyōsuke et Hikaru relâchèrent leur étreinte. Il n'était plus là question d'une chute libre incroyablement vertigineuse, comme il aurait dû y en avoir « normale-ment ».

Hikaru regarda lentement tout autour d'elle. Le pont, la nuit, Kenji et sa bande... disparus !

– *Darling* ! Nous somme sauvés ! s'écria-t-elle.

Mais les nouveaux lieux qu'elle découvrit étaient bien singuliers selon son point de vue.

– Quel est cet endroit ?...

Tout autour d'elle, c'était une atmosphère éthérée, d'où émanait une clarté d'une grande magnificence, qui baignait l'ensemble de son champ visuel. Les pieds de la jeune fille semblaient ne jamais toucher de sol ferme, flottant dans l'invisible. Elle semblait ainsi comme suspendue dans un vide baigné de cette lumière étrange, et dont l'éclat, bien que puissant, ne semblait jamais éblouir sa vision.

– *Darling*, où sommes-nous ?... redemanda-t-elle. Je ne comprends pas...

À ses côtés, Kyōsuke était lui aussi comme en suspension dans ce vide étrange, où aucun point de repère n'était visible.

– Nous sommes normalement à quelques mètres du pont, expliqua-il, près de l'endroit où nous sommes avoens plongé tous les deux.

– Mais... je ne comprends pas... qu'as-tu souhaité accomplir avec ton Pouvoir, cette fois-ci ? Ce n'est pas une téléportation, on dirait. C'est différent.

Kyōsuke eut un regard quelque peu hésitant :

– Oui... la téléportation est rapide. Elle s'effectue, pour qui la vit, le temps d'un flash...

Hikaru regarda étrangement Kyōsuke, une inquiétude se dessinant sur son visage :

– *Darling*, que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Kyōsuke se montra un peu embarrassé et posa sa main derrière la tête.

– C'est que... vois-tu... c'est la première fois que je tente une telle chose.

– Quoi donc ?...

– Une téléportation immobile.

– Une quoi ?...

– Je savais que je ne pouvais pas nous transporter sur l'une des rives. C'était trop loin. Il me fallait donc gagner du temps.

– Tu... tu veux dire que nous sommes présentement suspendus tous les deux dans le vide, en pleine phase de téléportation ?

– Oui, mais une phase que j'ai stoppée exprès, le temps que tous les autres dehors repartent bredouille.

– Tu... tu peux accomplir cela ?... s'étonna Hikaru.

Pourtant, la jeune fille avait été témoin de bien des capacités de ce que peut receler le Pouvoir.

– Mais comment savoir si tous les autres sont bien repartis ? poursuivit-elle. On ne voit rien, d'ici.

– C'est là tout le problème. On doit compter sur la chance.

Hikaru se posa alors une question essentielle :

– Attends, *Darling* : mais le temps... comment s'écoule-t-il en ce lieu ? Je n'ai pas de montre sur moi, ni toi, d'ailleurs.

– Le temps ne s'écoule pas ici, répondit Kyōsuke. Je nous ai placés au sein d'une bulle temporelle immobile. Nous resterions ici l'équivalent de dix ans que cela ne

nous affecterait pas un seul instant. C'est le monde extérieur qui, lui, avance dans le temps. Nous sommes tous deux coupés du monde extérieur.

Hikaru sourit et prononça alors d'un air rêveur :

– Ainsi, le flot du temps nous porte-t-il... Il ne nous reste plus qu'à compter verbalement les secondes et les minutes, alors, n'est-ce pas, *Darling* ?...

Kyōsuke avait l'habitude des sentiments optimistes dont faisait souvent montre sa petite amie. Cette dernière pouvait ressentir de la mélancolie, mais pouvait « redresser la barre » assez rapidement pour exprimer à ses yeux un optimisme sans pareil. C'est la raison pour laquelle cette étonnante jeune fille aux courts cheveux dorés avait trouvé grâce à ses yeux.

Il poursuivit ses explications, mais en affichant un air de plus en plus grave :

– Seulement, la question que je me pose est la suivante : en ayant créé cette téléportation immobile, je ne sais pas à quel rythme le temps du monde extérieur s'écoule.

– *Nani* ?... Que veux-tu dire ?...

– Oui, Hikaru : même si nous avons l'impression de passer quelques secondes ici, j'ignore si à l'extérieur le temps a avancé de manière similaire... ou non.

– Ciel ! déchanta alors soudainement Hikaru. Et... et si le temps au dehors avait déjà bondi de dix ans, tandis que nous parlons ?... Oh, *Darling*, tu ne peux pas savoir ce qu'il se passe à l'extérieur ?...

– Aucunement, hélas. J'ai beau essayer de me concentrer de toutes mes forces, je ne peux pas ouvrir de fenêtre. Normalement, quand je souhaite me téléporter, je vois d'avance ma destination avant même d'ouvrir le chasme fracturateur. Mais quand je suis en pleine phase, celle-ci ne dure qu'une infime fraction de seconde, comme tu le sais. Et je ne contrôle plus rien car tout se produit instantanément, jusqu'à ce que j'arrive à destination.

Hikaru alors fit des calculs insensés dans sa tête. Elle avait déjà vécu des téléportations d'un point à l'autre de la ville pour échapper au gang de Kenji. Mais à chaque fois, l'effet de la translation ne durait en effet qu'une infime fraction de seconde, ce qui permettait de ne pas subir d'écart et de déphasage de temps entre les points de départ et d'arrivée de la téléportation. Mais cette fois, en pleine phase figée ainsi dans l'éternité et sans visibilité, le temps extérieur devait peut-être s'écouler de manière inattendue. Combien de « secondes » ressenties dans la bulle avaient-elles produit comme conséquences sur le temps s'écoulant à l'extérieur ?... Le risque était énorme si l'on restait dans cette bulle trop « longtemps ».

– Essaie alors de nous faire revenir maintenant ! ordonna soudainement Hikaru.

– Maintenant ?... Et si jamais ton frère et Ayukawa nous attendaient encore ?

Elle regarda Kyōsuke sérieusement, et prononça :

– Peut-être cet idiot de Kenji est-il déjà marié avec cette Ayukawa, et que je suis aussi devenue la tante de leurs enfants !²⁸

²⁸ Si Hikaru devient la tante des enfants de son grand-frère, en japonais, elle serait appelée "*obasan*" (おばさん) par ses neveux et nièces. Le terme "*obasan*" est souvent associé à une femme d'âge moyen ou plus âgée, ce qui peut paraître vexant pour une femme dans la vingtaine ou la trentaine, qui se sent encore jeune. Bien que "*obasan*" signifie simplement « tante » ou « madame » dans un sens neutre,

– Hein ?!...

– Écoute, *Darling* : j'ai confiance dans tes dons, et je suis heureuse que tu sois entré dans ma vie... et que tu m'aies révélé la vérité sur ce dont tu es capable. Mais parfois, je pense que tu prends parfois de grands risques avec ce Pouvoir, que toi et ta famille possédez.

Kyōsuke lui renvoya son sourire et prononça sans hésitation :

– C'est pour cela, qu'envers toi, j'ai confiance dans ton propre jugement à mon égard (Il reposa à nouveau ses deux mains sur les épaules de la jeune fille). Tu sais à quel point je peux toujours compter sur tes conseils et ton œil avisé, si jamais je me montrais trop maladroit avec mes capacités. Et je suis heureux... de pouvoir toujours compter sur toi.

Les yeux clairs azur de Hikaru pétillèrent.

– Oh, mon chéri, tu me fais un grand cadeau en me disant cela. Viens là !

Et elle embrassa Kyōsuke, avec une grande et rare passion. Kyōsuke le lui rendit bien, aussi.

Quelques « secondes » de plus ici valaient bien tout ce trésor de bonheur, comparées à une éternité exposée aux périls extérieurs.

Tandis que les lèvres de Kyōsuke et Hikaru demeuraient enlacées dans une étreinte passionnée, une vibration singulière traversa soudainement l'entièreté du corps du jeune homme. Mais une vibration pas normale du tout !



son usage peut involontairement impliquer qu'une femme est perçue comme moins jeune. C'est pourquoi il est préférable d'utiliser "*oneesan*" (お姉さん) ou même le prénom accompagné de *-san* (さん) pour éviter de froisser quelqu'un.

Chapitre 14

La vengeance

Face à Madoka et Kenji, Manami se trouvait contrainte, une fois de plus, de méditer sur les réalités qui s'imposaient à elle : elle se tenait en face d'un couple d'une dimension parallèle. Elle aurait pu se retrouver plongée dans un tout autre univers, où les rencontres auraient pris une tout autre tournure. Il y avait donc une myriade de potentialités. Mais pourquoi cet univers-ci, spécifiquement ? Pourquoi pas un autre parmi l'infinité des possibles ?

Bien que l'univers qui l'entourait lui demeure en grande partie inconnu, Manami ne pouvait s'empêcher de ressentir une inquiétude palpable face au destin tragique qui avait frappé Hikaru et son « frère » Kyōsuke.

– Tu dis que cela s'est passé il y a deux ans ? demanda-t-elle à Kenji.

– Oui, répondit, immédiatement le jeune homme. Nous n'avons jamais retrouvé trace de ma sœur, ni celle de ton frère. C'est la raison pour laquelle je voudrais savoir si tu as des informations.

Pour la jeune fille, ce furent là des événements passés dans cet univers, des événements de surcroît inconnus dans son propre univers d'origine. Dans ce contexte, comment offrir de l'aide, alors qu'elle avait peine à comprendre les arcanes de cet autre univers et de son propre voyage ?

– Je n'en ai aucune, laissa tomber Manami après quelques instants de réflexion. Je... je ne peux pas t'aider... Je suis désolée. Vraiment, je suis désolée.

Un air de déception se dessina lentement sur le visage de Kenji, qui semblait vraiment tenir au moindre indice pouvant le mener vers sa sœur.

– *Kuso!*²⁹ s'exclama alors Madoka, rongéant son frein. Puisque tu ne nous apprends rien, tu sers à quoi ?...

De son côté, Manami était consciente qu'elle était retenue par une tout autre tâche... une mission insaisissable qui se dérobaît à sa propre compréhension. Son voyage, enveloppé de mystère, portait en lui une finalité obscure, un but dont les contours lui échappaient encore. Devait-elle demeurer dans cet univers et s'impliquer dans les tourments de Kenji et Madoka ?... Ou bien, ne devait-elle que passer et poursuivre sa route ?... Toutes ces questions assaillaient son esprit en vagues incessantes.

Elle songea à sa propre famille qu'elle avait laissée derrière elle. Forcément, Kyōsuke et Madoka, ainsi que les autres : Kurumi, ses deux cousins, et son père... tous allaient forcément commenter et réagir à sa disparition soudaine. Mais que pouvaient-ils faire ?... Même si Kyōsuke avait peut-être la capacité de franchir les di-

²⁹ « Merde ! »

mensions parallèles, comment allait-il pouvoir la pister et la retrouver jusqu'ici ? C'était impossible, au regard de l'immensité des possibles. Pour le moment, seul le chapeau de paille rouge de Madoka se présentait comme étant le seul allié qui partageait son odyssée.

Observant le trouble de Manami, Kenji croisa son regard, mesurant l'incertitude qui se reflétait dans les yeux de la jeune fille, tandis qu'elle fixait le chapeau de paille rouge qu'elle serrait entre ses mains.

– Qu'est-ce que c'est que ce drôle de chapeau ? lui demanda-t-il.

Silencieuse, Manami considéra cet objet avec attention. Elle ressentit encore un « appel » qu'il produisit. Mais cette fois-ci, il était plus perceptible que précédemment. Pourquoi ce chapeau devait-il être ce « vecteur » dont son voyage d'entre les mondes dépendait ?

Manami n'hésita pas. Son attention fut de plus en plus focalisée sur cet objet. Sa conviction lui dicta que, cette fois-ci, quelque chose de particulier allait se passer. Semblant écouter avec le cœur ce que l'objet avait à lui « dire », elle comprit que pour bénéficier d'une meilleure « écoute » à ce qui allait advenir, le mieux était de porter carrément ce chapeau sur la tête. Elle n'avait jamais fait cela jusqu'ici. Elle avait continuellement tenu cet objet dans ses mains, mais jamais elle ne l'avait porté. Quelque chose de particulier allait-il se produire en faisant cela ?... Cet objet appartenait à Madoka et à elle seule. Manami avait-elle le droit de le porter sur la tête, comme s'il lui appartenait ?... Elle se souvint toutefois qu'il y a quelques mois, c'était Hikaru qui l'avait sur la tête, quand elle est venue avec à l'aéroport pour parler à Madoka, avant que celle-ci ne parte pour les USA. Si Hikaru s'était permise de porter le chapeau de cette manière, alors pourquoi pas elle ?

Aussi, Manami plaça-t-elle délicatement le chapeau sur sa tête. Devant elle, Kenji et Madoka regardèrent d'un œil à la fois scrutateur et interrogatif la manière dont cette fille à lunettes semblait inexplicablement concentrée sur son geste d'apparence futile.

Kenji regarda en coin Madoka. Cette dernière remarqua le clin d'œil que Kenji lui renvoya. C'était le signal ! Signal qu'il était temps de bouger et de régler la situation ! Tous deux avaient maintes fois combattu de concert sur le terrain contre les bandes rivales. Leur technique employée était redoutée des adversaires qui avaient le malheur de leur faire face. Madoka était une experte dans le combat à mains nues, tandis que Kenji excellait dans son imprévisible jeu de jambes.

Le moment était crucial.

Un sourire en coin se dessina bientôt sur les lèvres de Madoka, qui avait bien saisi que le bon moment opportun était arrivé.

Même si le chapeau était sur sa tête, Manami avait toujours le regard ailleurs, comme si elle ignorait complètement ce qu'il se passait dans la pièce.

Elle reçut des flashes... Cette fois-ci, la vision se fit plus nette en elle, preuve que porter le chapeau sur la tête était sans doute la bonne chose à faire pour comprendre le sens de son voyage. Elle eut à nouveau cette vision plongeante sur ce grand escalier finissant au sommet de la colline, sous un soleil printanier. Elle redécouvrit

Madoka tout en haut des marches, portant son chemisier à fleurs. C'était également la Madoka d'antan, plus jeune, telle qu'elle était quand Manami fit sa connaissance quand elle emménagea elle et sa famille dans résidence située tout en haut de la Colline. Ce que redécouvrait Manami était bien le passé.

Comme attendu, un coup de vent fit perdre à Madoka son chapeau de paille rouge qu'elle avait sur la tête, tandis que, quelques marches plus bas, personne, encore moins Kyōsuke, ne vint à la rescousse pour rattraper l'objet. Une fois de plus, le chapeau retomba au sol, sur une des marches. Pour le moment, c'était pour Manami la même scène que précédemment. D'un pas rapide, Madoka dévala les marches pour venir ramasser son chapeau, et le replaça sur sa tête.

Mais quelque chose de différent se produisit : elle ne poursuivit pas sa route pour descendre l'escalier jusqu'en bas. Au contraire, elle remonta jusqu'en haut des marches.

Pourquoi Madoka faisait-elle cela ?... Et toujours aucune trace de Kyōsuke sur l'escalier. Pourquoi n'était-il toujours pas là ?... Où était-il ?... Était-ce vraiment la même scène qu'elle avait vue, juste avant d'apparaître dans cette dimension parallèle ?... Était-ce présentement la vision d'un autre univers dans lequel une variation de la scène du grand escalier se produisait ?... Pourquoi cette légère variation ?... Qu'est-ce que le chapeau de paille rouge, qu'elle portait elle-même sur la tête, avait à lui « dire » en lui présentant cette scène ?...

Dans la vision de Manami, Madoka se dirigea vers le petit parc de jeux pour enfants situé au voisinage de l'escalier.

Alors que Manami laissait ses visions étranges défiler dans les méandres de son esprit, accompagnées d'une myriade de questions restées sans réponse, elle demeura aveugle à l'approche furtive de Kenji et Madoka, tous deux s'étant déjà élancés dans une tentative implacable de mettre fin, une fois pour toutes, à cette farce humiliante. Assurément, il n'y aurait aucun moyen pour Manami de reprendre à temps sa concentration pour leur infliger une riposte par le biais du Pouvoir.

Animés par le désir brûlant de rendre coup pour coup des affronts infligés par cette étrangère aux grandes lunettes, de concert, Kenji et Madoka brandirent à présent leurs poings vengeurs, prêts à s'abattre sur la jeune fille au visage songeur.



Chapitre 15

Le cap

– Ayukawa, es-tu certaine que Hikaru et mon autre moi-même sont allés dans une autre dimension ? interrogea Kyōsuke, d'une voix teintée d'incertitude.

La jeune femme aux yeux émeraude semblait s'accorder avec la logique de la situation, compte tenu du peu d'information dont elle disposait pour l'instant.

Elle lui répondit avec un soupçon de résignation :

– Kasuga, tout ce que je peux dire, c'est qu'ils ont disparu sans laisser de trace sous les yeux de témoins. Et donc, ils auront probablement changé de Sphère. Mais où exactement ?...

Un sourire se dessina sur les lèvres de Kyōsuke, constatant que Madoka, nouvelle venue dans la découverte du Pouvoir, s'efforçait vaillamment de rationaliser sur ce sujet, face à des membres de la famille expérimentés sur ce point. Il souhaitait cela. Car il ne fallait pas que sa petite amie se sente démunie face à ce nouvel univers.

– Quoi qu'il en soit, il faut apporter notre aide à Manami ici présente, déclara-t-elle avec une détermination palpable. Nous devons retrouver son frère où qu'il soit. Et nous partirons bien entendu à la recherche de notre Manami, qui doit sans doute s'inquiéter quant à la manière de regagner notre monde.

– Nous ignorons déjà comment elle a réussi à partir d'ici, s'inquiéta ajouta Kurumi. Elle doit être paniquée, la pauvre ! (Elle se tourna vers son frère) Kyōsuke, penses-tu pouvoir aller la chercher ?

Son frère leva les yeux et prononça :

– Mais comment faire, sœurlette ?... Je n'ai pas le pouvoir d'aller à volonté dans d'autres univers.

– Cousin, dis-nous quand même comment cela s'est produit pour toi les fois précédentes, demanda Akane. Tu nous as bien réussi à y aller à différentes reprises, non ?

– Oui, concéda Kyōsuke. Deux fois. Mais c'était toujours par accident.

– Comment cela ? s'étonna Madoka, ses yeux s'écarquillant d'étonnement.

– Eh bien, la première fois, c'était lorsque je me suis heurté la tête contre un poteau, révéla-t-il³⁰.

Kazuya esquissa un sourire en réponse à cette évocation et dit :

– Il suffit qu'on te tape sur la tête pour que tu puisses aller dans une autre dimension ?... C'est trop fort !

Kyōsuke lança alors un regard méfiant à son jeune cousin :

³⁰ Tome 8 - Histoire n°63 : "Parallel Trip !"

– Je te vois venir, petit chenapan. Tu comptes me taper dessus, c'est ça ?...

– Bon, et que s'est-il passé ensuite ? s'interposa Madoka, cherchant à éviter les digressions.

– Un portail s'est ouvert devant moi, expliqua Kyōsuke. Et je l'ai traversé.

– Tu es donc passé de l'autre côté ?

– Oui, et j'ai découvert un univers où Hikaru n'existait pas, ainsi qu'un double de toi-même, Ayukawa, un brin sévère, et qui ne me connaissait que de vue.

Cette déclaration laissa tout le monde bouche bée.

– En tout cas, tu n'as pas été dans mon univers, fit remarquer Manami. Car Hikaru y est bien présente.

– Bonne remarque, fit Takashi. Cependant, Kyōsuke, une question me taraude : tu étais quand même bien reconnu par d'autres personnes dans cet univers, n'est-ce pas ?

– Oui, admit son fils. Par Hatta et Komatsu lorsque j'étais allé en classe. Il s'agissait pour eux comme pour moi d'un jour normal. Mais je ne m'étais pas encore rendu compte de suite que j'étais passé dans un autre univers.

Takashi eut un air pensif sur ce propos.

– C'est pour le moins étrange, murmura-t-il...

– Et comment es-tu revenu ici ? demanda ensuite Madoka.

Kyōsuke se sentit légèrement mal à l'aise, mais finit par avouer :

– Heu... Eh bien... Je suis tombé dans une bouche d'égout...

Kazuya ne put retenir un rire moqueur après une telle confidence :

– Ha ha ha ! Pauvre cousin Kyōsuke ! J'aurais bien aimé voir ça !

– Donc, un choc semble être nécessaire pour voyager d'une dimension à une autre ? observa Takashi.

– Apparemment.

– Cela me paraît trop simple... marmonna l'homme. Et concernant ton autre voyage interdimensionnel ?

Kyōsuke rassembla ses souvenirs avant de répondre :

– C'était quelques temps après, à la fête foraine³¹. Aux côtés de Hikaru, j'ai pris place dans un manège doté d'un grand huit. La vitesse et l'effervescence de ce manège m'ont plongé dans la panique. À un moment donné, j'ai senti que je perdais pied... J'ai cru que j'allais mourir. Soudain, je me suis retrouvé de l'autre côté, mais toujours assis dans un manège identique. À la fin de l'attraction, Hikaru, tout comme Manami et Kurumi plus tard, ne m'ont pas reconnu. J'ai alors compris que j'avais atterri dans un univers où je n'existais pas ! J'y ai même rencontré une Ayukawa qui ne me connaissait pas du tout, ainsi qu'une autre Akane, leader d'un groupe de voyous.

– Quoi ? s'étonna l'intéressée, les yeux écarquillés. J'avais un double là-bas ?...

– Oui, et tu... enfin... elle nous a fait bien des histoires, si tu savais. Au final, on s'en est sorti. Mais par accident, je suis tombé de moto en pleine course³²... La

³¹ Tome 10 - Histoire n°79 : "*Parallel Boogie !*"

³² Tome 10 - Histoire n°81 : "*Parallel Hero !*"

peur que j'ai eue ! Et je me suis soudainement retrouvé aux côtés de Hikaru, à l'attraction, mais cette fois-ci, de retour dans mon univers.

– Kasuga, tu m'as caché bien des choses ! répliqua Madoka d'un ton un peu sombre. Tu prends de véritables risques avec ton Pouvoir, tu sais ?

Un léger malaise s'installa dans la pièce.

Kyōsuke tenta d'expliquer tant bien que mal la situation :

– Mais, Ayukawa, tout ceci est arrivé de manière fortuite. Et je crains que nous soyons maintenant confrontés à une chose difficile à mener, car je ne sais pas comment aller dans une autre dimension sans choisir ma destination.

Takashi, toujours en train de disséquer les choses, prit la parole :

– Kyōsuke, à chaque fois que tu as basculé vers un autre univers parallèle, tu as ressenti une peur profonde. Comme si tu pressentais ta propre mort. Percuter un poteau fait mal sur le moment, mais la peur est présente. Tomber dans un trou d'égout engendre la peur de l'inconnu, en particulier de ce qui t'attend tout au fond. Tu as eu peur sur le grand huit à pleine vitesse, tout comme sur cette moto filant à vive allure. Quand tu sens que ta propre sécurité est menacée, ton Pouvoir semble vouloir s'activer pour te protéger, et te tirer hors de la réalité. C'est ainsi que tu te retrouves propulsé à n'importe quel endroit.

– Oui, Papa, c'est à peu près ça. On dirait bien que c'est la peur du danger immédiat qui me pousse à une échappatoire, quel qu'en soit le moyen.

– Ce que vous dites semble bien plausible, monsieur Kasuga, acquiesça Madoka. Elle se tourna alors vers Kyōsuke :

– Kasuga, lorsque tu m'as sauvée à maintes reprises dans le passé, c'était parce que tu avais peur pour moi, mais pas pour toi-même. Tu t'es oublié. Ainsi, dans ces moments-là, tu n'as jamais été projeté dans une autre dimension par accident, parce que ton attention était en permanence focalisée sur quelqu'un d'autre.

Le passé défila dans l'esprit de Kyōsuke. Il est vrai qu'après toutes les tribulations qu'il avait vécues aux côtés de Madoka, face à tous les dangers endurés avec elle, rien ne s'est produit pour lui-même pour échapper à la réalité. C'était terrible, mais en présence de Hikaru à ses côtés à la fête foraine, il... il avait quand même été contraint de fuir la réalité. Mais jamais avec...

– Ayukawa... Oui, c'est vrai, admit-il d'un air un peu mélancolique.

Kyōsuke regarda son père :

– Tu as raison, Papa, c'est bien la peur qui a déclenché tous ces voyages que j'ai entrepris, et non une série de chocs.

Takashi sourit et poursuivit ses explications :

– De plus, j'ai également remarqué que chaque fois que tu ressens à nouveau cette peur, tandis que tu es dans une autre dimension, tu reviens normalement et automatiquement dans la nôtre. C'est bien cela, fiston ?...

– En effet, fit l'intéressé. Je n'ai jamais pensé à cela. Cela semble se tenir.

– Mais alors... notre Manami aurait-elle également été prise d'une soudaine peur bleue dans la chambre de Madoka ? suggéra Akane. Au point d'avoir été aspirée vers un autre monde ?

– Mais que pourrait-elle craindre dans ma chambre ? répliqua Madoka, manifestant son scepticisme. Rien ici ne le justifie, tu le constates toi-même.

– Exact, acquiesça Akane.

Kazuya intervint en prolongeant le sujet :

– Il faudrait donc que cousine Manami ait peur dans l'univers où elle se trouve actuellement, pour qu'elle revienne ici automatiquement ?

– Ce n'est pas aussi simple, rectifia Kyōsuke d'un ton réfléchi. Même si nos pouvoirs sont similaires, ils ne se manifestent pas nécessairement de la même manière. Je doute que la peur ait été le déclencheur du voyage de notre Manami vers un autre univers.

– J'ai souvent été assailli par la peur par le passé, surtout avec l'entraînement que j'ai subi ces deux dernières années, intervint Manami. Pourtant, jamais cette peur n'a déclenché via mon Pouvoir une propulsion vers un autre univers. La preuve : je n'étais pas effrayée au moment précis où je me suis retrouvée subitement dans votre univers. Il est donc évident que mon voyage jusqu'ici a été déclenché d'une façon différente.

– Tu as raison, acquiesça Takashi. En réalité, nous ne pouvons pas nous permettre de faire trop d'hypothèses. Notre principal défi réside dans le fait de retrouver notre Manami dans ton univers, puis de la ramener ici.

Kyōsuke reprit alors la parole :

– Attendez un instant ! Tout d'abord, la peur ne se commande pas. Ensuite, je ne peux pas maîtriser mes actions ni prévoir ma destination. Même si l'hypothèse de la peur s'avérait juste pour moi, je ne pourrais jamais garantir un voyage vers la bonne destination.

– Il a raison, admit Akane. Comment se rendre précisément dans l'univers d'origine de Manami ici présente ?

Le silence retomba dans la pièce, chacun plongeant dans ses propres pensées.

– Je suis convaincu que la clé réside en Manami ici présente, déclara Takashi d'une voix assurée.

– Comment cela, Papa ? fit Kurumi interrogative.

Takashi prit une lente respiration et dit :

– Considérons le dilemme du Pouvoir, confronté au choix d'une trajectoire vers un autre univers parallèle. La question est la suivante : pourquoi, lors des voyages vécus par Kyōsuke, le Pouvoir a-t-il sélectionné pour lui une direction aléatoire ?

– J'ai du mal à te suivre, Papa, fit Kurumi.

– C'est là que réside toute la question, expliqua son père avec solennité. La destination de Kyōsuke était arbitraire. À chaque fois, il s'est retrouvé catapulté dans un univers choisi au hasard. Il n'a pas eu son mot à dire. La peur inhibe toute réflexion. C'est le Pouvoir qui a aléatoirement décidé de sa destination. Cependant, lors du retour de Kyōsuke ici, ce même Pouvoir a toujours su retrouver son point de départ. Je pense donc que la fréquence vibratoire de Kyōsuke agit comme un « compas » qui aide le Pouvoir à lui faire réintégrer son univers d'origine.

– C'est une explication plutôt complexe, oncle Takashi, fit Kazuya.

– Et quelle conclusion en tirez-vous, monsieur Kasuga ? demanda Madoka, de plus en plus intriguée.

– Au lieu de laisser le Pouvoir choisir au hasard pour Kyōsuke, il nous faudrait cette fois-ci l'aider à prédire un cap précis, au moment où il ressent la peur.

Un murmure d'admiration et d'étonnement parcourut l'assemblée.

– Et ce cap serait incarné par Manami ici présente ? s'enquit Madoka.

– Exactement, confirma Takashi.

– Mais comment faire ? s'interrogea Kazuya. Il m'est impossible de lire dans les pensées de Manami, car sa fréquence vibratoire diffère de la nôtre.

– Nous n'aurons pas besoin d'en arriver là, répliqua Takashi. Il suffira que Kyōsuke tienne la main de Manami au moment où il ressentira la peur. Dès qu'il éprouvera cela, le Pouvoir recherchera vraisemblablement un « vecteur » susceptible de l'aider à déterminer une trajectoire précise dans le multivers. S'il ne trouve rien, il optera pour des coordonnées au hasard. Mais comme Manami ne représente pas une menace pour Kyōsuke, il utilisera probablement en priorité sa fréquence vibratoire « autre » pour ouvrir un portail dimensionnel vers l'univers portant également la même fréquence qu'elle.

– Papa, je ne t'aurais jamais cru si érudit en matière de Pouvoir, murmura Kurumi, frappée d'étonnement.

Madoka songea de même. Elle savait qu'un membre de la famille Kasuga, comme Takashi, ne possédant pas de dons extra-sensoriels, pouvait avoir en contrepartie une analyse assez fine des mécanismes parfois surprenants que recéléait ce fameux Pouvoir dont elle entendait souvent parler. Elle aussi sans le Pouvoir, il fallait absolument qu'elle intègre également tous ces mécanismes, afin d'aider et d'assister Kyōsuke dans le futur si besoin était.

– Kurumi, c'est ta mère qui m'a initié à comprendre la nature du Pouvoir, confia Takashi. Elle savait que cela pourrait m'aider à comprendre les situations auxquelles vous étiez confrontés quand vous étiez jeunes. Par exemple, quand vous étiez enrhumés : c'est dans ce cas-là que le Pouvoir, logé en vous, pouvait connaître des « ratés ».

– Vraiment ? s'exclama à nouveau Kurumi, impressionnée.

Convaincu par toutes les explications de son père, Kyōsuke reconnut qu'il y avait maintenant une opportunité réelle de rejoindre sa sœur.

– D'accord ! Alors je vais chercher Manami ! déclara-t-il à tous.

– Et je viens avec toi, annonça Madoka.

Un silence étonné s'abattit dans la pièce.

– A... Ayukawa, tu n'y penses pas, j'espère ?...

– Tu vas me dire que c'est trop risqué pour moi, hein, « Ka... Kasuga » ? répliqua-t-elle d'un air malin, en faisant presque exprès de l'imiter.

– Ayukawa...

– Kasuga-kun ?...

Décidément, envers son ami, Madoka savait faire montre de son charme moqueur, tout en restant ferme dans ses décisions.

– Mais... mais c'est tout un saut dans l'inconnu, insista encore Kyōsuke, poussé dans ses retranchements. Tu ne sais pas ce que c'est que de passer d'une dimension à une autre...

– Ne cherche pas d'excuses, lui asséna Madoka.

– Oncle Takashi, est-il techniquement possible que Madoka puisse accompagner Kyōsuke dans un voyage interdimensionnel ? intervint Akane.

– Oui. Ils portent tous deux la même fréquence vibratoire, car appartenant au même univers. Le Pouvoir, percevant la peur de Kyōsuke, ne se servira donc pas de Madoka pour trouver un cap. Il va plutôt chercher le cap « autre » le plus proche, qu'il trouvera forcément en Manami ici présente.

– Et quand bien même tu pourrais voyager avec moi, Ayukawa, sommes-nous bien certains que tu atterriras avec moi au même endroit, de l'autre côté ? interrogea Kyōsuke d'un ton empreint de réflexion. Il y a aussi le fait que tu n'as pas le Pouvoir... Et si...

– Ne cherche pas encore d'excuses alambiquées, Kasuga ! coupa Madoka, ses sourcils se fronçant davantage. Je te connais trop bien. Je viens avec toi, ai-je dit.

– Dans le pire des cas, Madoka, si le Pouvoir te laisse en arrière, tu resteras simplement ici, commenta Akane.

– Admettons, mais je dois quand même tenter ma chance... Que ton cousin le veuille ou non.

– Oh, je ne vais pas me battre contre toi, Ayukawa, laissa tomber l'intéressé en souriant.

– Ainsi, je te protégerai des dangers du monde de Manami, lança la jeune femme d'un air malicieux, taquinant encore son ami, tout en lui renvoyant un sourire qui en disait long. Car il semble que bien des ennuis nous y attendent.

– Oui, il faudra se méfier de Kenji Hiyama et de ton alter ego, remarqua Manami.

– Je ne me vois pas combattre contre moi-même, fit Madoka en souriant.

– Mais au fait, Ayukawa, cela fait bien longtemps que tu ne t'es pas entraînée, releva Kyōsuke.

– Cela revient vite, fais-moi confiance. D'ailleurs, je vais me préparer.

Madoka se dirigea vers la sortie de sa chambre.

– Où... où vas-tu ? lui demanda Kyōsuke.

– Dans le grenier.

– Dans le grenier ?...

Madoka se dirigea vers la sortie de sa chambre, et se retourna sur le palier :

– Et, s'il vous plaît, quittez tous ma chambre, je vais me changer ici à mon retour. Kasuga, prépare-toi avec Manami-san dans le salon, en attendant que je revienne.

Madoka tourna les talons et traversa le corridor du premier étage pour se diriger vers une autre aile de la grande demeure.

Avant de sortir de la chambre comme les autres, Manami songea aux explications données par son « père », Takashi. Si la fréquence vibratoire de chacun était comme un compas pour le Pouvoir à travers les dimensions, il valait mieux prendre

des précautions, au cas où il y aurait plusieurs tentatives pour rejoindre sa dimension par le Kyōsuke de cet univers.

Elle vit alors une paire de ciseaux posée sur une commode, près de la sortie. D'un geste, elle découpa avec une longue mèche de sa coiffure. Ces cheveux serviraient de compas pour revenir dans son univers. Elle déposa les ciseaux sur le meuble, ainsi que la mèche de ses cheveux tout à côté, puis sortit de la pièce rejoindre les autres.

Les Kasuga se retrouvèrent donc dans le salon, lieu bien plus vaste que la chambre à coucher du premier étage. Tous assis sur le grand sofa qui formait un angle droit, ils fixèrent à présent Kyōsuke, qui demeurait debout devant les autres.

– Maintenant, comment faire en sorte que Kyōsuke ressente la peur sur commande, sans qu'il ait à risquer sa propre vie ? demanda Takashi. Tout va dépendre de cela.

– Je pourrais essayer de lui donner un bon coup sur la tête, ha ha ! suggéra Kazuya, attendant patiemment l'occasion idéale pour agir.

– *Baka* !³³ répliqua Kyōsuke les bras croisés. Tu ne m'auras pas comme ça !

Chacun se creusa les méninges pendant un petit moment.

Soudain, Kurumi se leva, une idée venant de germer dans son esprit :

– J'ai trouvé ! Je vais l'hypnotiser !

– Ah... ? Comment cela ? fit Takashi le premier, les sourcils quelque peu froncés par une interrogation perplexe.

– Mais oui ! répondit la jumelle pleine d'entrain. Je dois hypnotiser Kyōsuke pour le programmer à ressentir la peur dès qu'il entendra des mots spécifiques.

– Pas mal, cousine ! fit Akane d'un air admiratif.

Kyōsuke exprima cependant ses doutes, d'une voix quelque peu nerveuse :

– Houlà !... Je connais ta maîtrise de l'art de l'hypnose, Kurumi. Mais penses-tu vraiment que cela fonctionnera ?

– Je suis capable de le faire, répondit sa sœur d'un ton confiant. J'ai acquis plus d'expérience en la matière, ces dernières années. Il me faut juste programmer en toi le déclenchement d'une peur suffisante, à l'écoute de mots bien choisis.

Kazuya ne put alors s'empêcher d'intervenir :

– Avec mon don de télépathie, je peux transmettre à Kyōsuke un stress qui agira comme déclencheur de sa peur.

– Parfait, approuva Kurumi. Lorsque je toucherai le front de Kyōsuke, tu devras me tenir la main et transmettre le stress. Mais fais attention : ne me l'envoie pas dans ma sphère consciente.

– Attendez ! intervint Akane. Cela ne suffira pas.

– Comment ça ? ronchonna Kurumi.

– Certes, le stress transmis par Kazuya grâce à ton hypnose aura son effet, mais

³³ Le mot "*baka*" (馬鹿 ou バカ) est un terme familier couramment utilisé dans la langue japonaise. Il signifie généralement « idiot », « imbécile » ou « stupide », mais son sens exact et son intensité peuvent varier en fonction du contexte, du ton et de la relation entre les locuteurs. Entre amis ou membres proches de la famille, "*baka*" peut être utilisé de manière taquine ou affectueuse, un peu comme « idiot » ou « bêta » en français.

son intensité ne sera pas suffisante, expliqua Akane. Je dois donc également intervenir dans le processus.

– Mais n’es-tu pas censée envoyer des illusions à ceux qui te regardent ?

– Oui, Kurumi, mais mon Pouvoir ne doit pas directement choquer Kyōsuke dans cette pièce, sinon il risque d’être propulsé dans un autre univers.

– Tout juste. Que vas-tu faire ?

– Kurumi, je vais donc « encapsuler » des visions sélectionnées à travers l’impulsion télépathique de Kazuya qu’il t’enverra. Ainsi, tu pourras renvoyer ce « colis piégé » dans l’esprit de Kyōsuke au moment où tu vas l’hypnotiser.

– Hé, doucement avec ça, Akane ! s’écria Kyōsuke un brin déconcerté. Ne m’envoie pas d’images trop fortes, car je pourrais bien faire une crise cardiaque !

Akane, jeune fille métamorphe, se transforma soudainement en Madoka Ayukawa dans la rétine de Kyōsuke, qui en fut tout surpris :

– Que ?!...

– Mais ne t’en fais pas, mon Kasuga chéri... Je prendrai soin de toi si tu n’es pas bien, fit Akane, posant sous les traits de Madoka, un sourire espiègle flottant sur ses lèvres et ayant le même timbre de voix.

– Akane, ne me fais pas cela ! hurla Kyōsuke.

– Mais que se passe-t-il ? demanda Takashi.

Akane fut prise d’un fou-rire et reprit sa forme normale aux yeux de Kyōsuke, ce dernier n’hésitant pas à exprimer son agacement :

– Toi, Akane, tu vas me faire mourir avant l’heure avec tes plaisanteries !

La jeune fille reprit un ton plus sérieux :

– T’inquiète pas, cousin, je ferai attention.

Le sourire en coin que sa cousine lui lança inquiéta plutôt le jeune homme.

– Parfait ! conclut Kurumi d’une voix déterminée. L’opération hypnose commence !

Un frisson d’admiration parcourut Manami, qui venait d’assister à une scène pour le moins inhabituelle depuis quelques minutes.

– C’est incroyable ce que vous parvenez à faire tous ensemble, souffla-t-elle, impressionnée.

– On est comme cela, fit Kazuya, un large sourire aux lèvres. Du moment que Kyōsuke est le cobaye. Ha ha !

Un grognement étouffé s’échappa des lèvres de Kyōsuke, son regard dardant vers son petit cousin des pensées malicieuses qu’il espérait faire écouter dans son esprit.

– Mais au fait, quels mots-clés déclencheurs devrions-nous choisir ? demanda Takashi. Il faudrait que ce soit quelque chose d’unique à prononcer et qui n’est pas dans le langage courant.

– Je suggère : « *Tu es le cousin stupide de Kazuya* », fit le petit cousin de Kyōsuke, tout en gloussant.

Sa sœur Akane semblait plus inspirée :

– Mais non, idiot ! Cela pourrait être un haïku ³⁴ du genre :

« *Chuchotements d'étoiles,
Madoka, Kyōsuke, amour,
Dimension des cœurs.* »

– Oh, *please*... fit Kyōsuke, dépité, tout en se portant la main sur les yeux.

– Ne vous fatiguez pas, vous autres, j'ai déjà choisi, déclara Kurumi d'un air fier. Ce sera « *Kimagure Orange ★ Road* ».

– « *Kimagure* » quoi ?... fit Akane, un peu déstabilisée.

– Je n'ai jamais entendu ces mots-là dans mon univers, fit remarquer Manami.

– Kurumi, mais d'où sors-tu cette idée ? demanda Kyōsuke.

– Je ne sais pas. Cela m'est venu d'un seul coup. En tous cas, c'est cela que je vais adopter.

Quelques instants plus tard, se tenant debout devant le majestueux canapé du salon, tandis que seuls Takashi et Manami restèrent assis, Akane posa délicatement sa main sur la tête de Kazuya, qui, à son tour, prit la main gauche de Kurumi, laquelle, d'un geste gracieux de son autre main, effleura du bout de son index la tête de Kyōsuke.

– Attention, je commence ! annonça Akane d'une voix solennelle.

– Surtout, il ne faudra jamais prononcer les mots choisis quand l'opération sera terminée, prévint Kurumi à tout le monde.

Une aura mystérieuse commença aussitôt à envelopper la main d'Akane, posée avec une étrange assurance sur la tête de Kazuya. Celui-ci capta alors les influx de visions que lui transmettait sa sœur. Bien sûr, ces visions étaient soigneusement encapsulées, laissant Kazuya dans l'ignorance de leur contenu. Néanmoins, il parvint à intercepter ce « paquet » et le transmit à Kurumi avec empressement, en lui lançant :

– C'est à toi maintenant, cousine ! Tu devrais ressentir mes ondes télépathiques !

Kurumi se concentra complètement. Jamais elle n'avait eu à œuvrer de cette manière. Elle parvint à lire l'impulsion télépathique émise par Kazuya, et l'utilisa comme fil conducteur pour la mise en place de son hypnose.

Puis, d'une voix lente et mesurée, elle s'adressa à son grand-frère, resté silencieux jusqu'ici :

– *Onii-chan* ³⁵, quand tu entendras les mots « *Kimagure Orange ★ Road* », une série de visions que je te fais maintenant parvenir, scellées, se dévoileront à toi, enveloppant ton esprit tout entier d'une terreur soudaine. Cette peur, amplifiée par les visions que je t'envoie, te permettra d'ouvrir un portail interdimensionnel, te transportant vers un autre univers choisi par le Pouvoir. Une fois franchi ce seuil, tu ne ressentiras plus cette angoisse, et tu oublieras également les mots déclencheurs.

³⁴ Un *haïku* (俳句) est une forme de poésie japonaise très concise, composée généralement de 3 vers et de 17 syllabes réparties en 5, 7 et 5. Cette structure simple, mais profonde, est une forme très ancienne, qui remonte au XVII^e siècle.

³⁵ « Grand frère ». "*Onii-chan*" (お兄ちゃん) est une version plus affectueuse et enfantine, souvent utilisée dans un cadre familial ou intime.

Allez !

Kyōsuke sembla demeurer impassible face à ce message. Puis, lentement, ses paupières se refermèrent. Il s'installa dans un silence éthéré, son esprit tourbillonnant dans toutes sortes d'influx hypnotiques.

– Est-ce que cela marchera ? se demanda Manami, intriguée.

Kurumi garda le silence, laissant son doigt effleurer le front de Kyōsuke, poursuivant dans sa séance :

– *Onii-chan*, écoute-moi bien attentivement : assimile l'ordre que je viens de te donner. Lorsque tu l'auras pleinement intégré, fais-le-moi savoir.

Le jeune homme demeura immobile, les paupières closes.

Au bout d'un moment, les yeux toujours clos, il prononça lentement :

– Je suis prêt.

Kurumi poursuivit alors :

– *Onii-chan*, à présent, je vais maintenant te demander d'ouvrir lentement les yeux, Quand tu te réveilleras, tu sauras qu'il existe des mots particuliers qui changeront ton état, mais tu ne pourras jamais les retenir consciemment. Tu ne t'en souviendras pas. À ton réveil, tu les oublieras. Tu te sentiras bien et prêt à accomplir ta mission. (Kurumi eut alors un étrange moment d'hésitation). Et... et... quand tu te réveilleras, tu... tu... (C'était comme si elle luttait en elle)... tu embrasseras Madoka dès que tu la verras !...

Takashi se leva brusquement du canapé.

– Kurumi ! s'exclama-t-il.

– Que dit-elle ? murmura Manami à ses côtés, soudainement troublée par quelque chose d'inimaginable dans son esprit.

Akane stoppa net aussi ce qu'elle faisait :

– *Nani* ?! s'écria-t-elle, atterrée par les dires de sa cousine.

Les yeux de Kurumi paraissaient étranges. C'est comme si un conflit intérieur avait soudainement pris place dans son esprit.

– Réveille... Réveille-toi, *Onii-chan* ! s'écria-t-elle alors, comme sur le point d'émerger d'une lutte intérieure, tout en même temps.

Le jeune homme ouvrit les yeux, présentant à tous une expression sereine.

Kurumi relâcha la pression, puis revint à elle. Elle se tourna prestement vers son petit cousin, qui lui tenait encore sa main. Manami mit un terme à cette prise et fronça les sourcils de colère :

– Kazuya ! C'est... c'est toi qui m'as fait ça !... Tu as profité de la situation pour me jouer un tour avec ton pouvoir télépathique !

– Quoi ?... Moi ?... Ha ha ha ! s'exclama l'intéressé, feignant l'innocence en passant une main derrière sa tête.

– Oh non... soupira Akane.

– Kazuya... qu'as-tu fait ?... demanda Takashi à son tour.

– Qu'a fait Kazuya ? questionna alors une voix provenant de l'escalier menant au salon.

C'était Madoka. Elle avait fini de se préparer. Elle était en train de descendre les

marches avec assurance, sa présence emplissant la pièce. Vêtue d'un jean moulant et d'une veste légère pour favoriser sa liberté de mouvement, elle arborait également une ceinture étrange autour de sa taille, ornée de deux rangées de médiateurs en acier trempé. Elle avait dans une main une paire de chaussures sportives qu'elle tenait par les lacets.

Dans un silence presque palpable, Kyōsuke pivota lentement la tête, découvrant Madoka, qui était maintenant dans le salon, à quelques pas de lui.

Telle la créature de Frankenstein incarnée par Boris Karloff³⁶, il leva lentement les bras, en position horizontale, comme pour saisir de ses mains quelque chose de précieux situé devant lui. Puis, mû par une détermination effrayante, il se mit à avancer de cette manière de plus en plus vite vers la jeune femme aux yeux couleurs d'émeraude restée figée d'étonnement.

– Madoka, embrasse-moi ! hurla-il soudainement, son regard presque luisant, obéissant à un ordre irrésistible qui résonnait dans son esprit.

Les yeux de Madoka s'écarquillèrent encore plus d'incrédulité.

Rien ne pouvait stopper un Kyōsuke déterminé à aller jusqu'au bout !



³⁶ Boris Karloff est l'acteur le plus emblématique ayant incarné le monstre de Frankenstein, notamment dans le film *Frankenstein* (1931) réalisé par James Whale. Son interprétation a marqué l'histoire du cinéma d'horreur et a contribué à façonner l'image populaire de la créature.

Chapitre 16

Le voyage

Les Kasuga se retrouvaient impuissants face à l'avancée inexorable de Kyōsuke. Sa progression irrésistible le conduisit presque jusqu'à Madoka, qui le contemplait à présent d'un air étrange, comme perdue dans ses pensées. La surprise qu'elle avait manifestée quelques instants plus tôt, laissa place à une sorte de torpeur. Elle observait maintenant son ami qui s'approchait dangereusement d'elle, prêt à tenter un baiser :

– Mado...

« *BLONK !* »

Ce fut là le bruit d'une des chaussures que la jeune femme fit s'écraser sur la tête de Kyōsuke. Madoka venait de descendre l'escalier en chaussettes de sport, et d'un geste habile, elle fit tournoyer l'une des chaussures qu'elle tenait par les lacets, comme une fronde. Puis, d'un air calme et déterminé, tout en tenant fermement l'extrémité des lacets, elle la fit chuter sur la tête de son ami.

Ce dernier retomba à la renverse, et se retrouva au sol sur le dos, les yeux tournoyant, regardant des étincelles.

Les Kasuga regardèrent Madoka d'un air à la fois étonné et admiratif.

– Bien joué, Madoka ! s'écria Kazuya, qui avait enfin trouvé un moyen de se venger par personne interposée du coup que Kyōsuke lui avait porté sur la tête, peu de temps avant.

– C'est incroyable ! fit Akane impressionnée.

Madoka s'approcha tranquillement de Kyōsuke, toujours à terre. Un léger sourire sur les lèvres, elle prononça d'un air malin :

– Tu vois que je n'ai pas perdu la main, hein, Kasuga ?...

Kyōsuke semblait se réveiller comme d'un mauvais rêve. Il ne comprenait pas : sa sœur Kurumi lui avait fait quelque chose qui n'était pas prévu.

– Ayukawa... Que... que s'est-il passé ? demanda-t-il, en se relevant lentement, la main sur sa tête encore douloureuse.

– Je suis certaine que tu as encore été hypnotisé par ta sœur, énonça-t-elle, tout en regardant du côté de Kurumi.

Madoka savait depuis longtemps que la petite sœur de Kyōsuke avait ce don. C'était d'ailleurs la seule manifestation d'un pouvoir exercé ouvertement devant Madoka, avant que Kyōsuke ne lui révèle plus tard que toute sa famille disposait de capacités très particulières.

Il y a quelques années, Kurumi avait en effet déjà hypnotisé son grand-frère dans le but de l'obliger à faire en sorte que Madoka se déshabille. Tout cela s'était

finalement retourné contre lui, car alors qu'il était bien redevenu conscient, il avait continué à feindre son état second devant son amie. Cela lui avait valu bien des ennuis bien par la suite. Les poings de Madoka s'en souvenaient encore comme d'un triomphe indélébile ³⁷.

Quelque peu tendue et toujours énervée par ce que lui avait fait subir Kazuya, Kurumi intervint :

– Nous allons t'expliquer, Madoka ! fit-elle en parlant vite. Cela fait partie du plan.

– Du plan ?

– Oui, pour faire paniquer *Onii-chan* à la demande, j'ai dû l'hypnotiser. Il pourra ainsi aller dans l'univers de Manami au bon moment.

– C'est ingénieux, reconnut Madoka, retrouvant le sourire.

– Mais... et moi ? se plaignit Kyōsuke, qui avait l'impression de se retrouver tout seul face à ce qui venait de lui arriver.

Ignorant les plaintes de son ami qui en faisait un peu trop, Madoka se rapprocha de Manami. Cette dernière l'informa :

– Dès que Kyōsuke entendra une série de mots particuliers, il sera pris d'une panique telle, qu'il devra s'enfuir dans une autre dimension.

– C'est bien trouvé, admit Madoka. Mais es-tu certaine qu'il ne va pas essayer aussi après de... tu vois ce que je veux dire ?...

– Non-non-non ! Ça c'était purement marginal et ne se reproduira pas. Madoka, comme tu es du voyage, je dois maintenant te faire connaître les mots déclencheurs en question. Mais Kyōsuke ne doit surtout pas les entendre. Approche-toi, je vais te les souffler à l'oreille.

Regardant Kyōsuke d'un air méfiant, Madoka s'éloigna de Kurumi et se dirigea vers lui.

– Ayuka... ? commença-t-il par dire.

« *BLONK !!* »

Kyōsuke retomba à nouveau sur le sol, martelé pour la seconde fois par une chaussure venue s'écraser bien plus fermement que précédemment sur sa tête, à la plus grande joie de Kazuya, au passage. Étendu sur le sol, Kyōsuke se retrouva complètement évanoui.

– Madoka... Mais pourquoi l'as-tu encore frappé ? demanda Kurumi, incrédule.

– Je me méfie de la super-ouïe que ton frère possède, laissa tomber d'un air tranquille, la jeune femme aux yeux d'émeraude.

– Il... il a un pouvoir dans son audition ? demanda Akane.

– Oui, il peut accentuer ses cinq sens. Cela fait partie des petits secrets concernant ses pouvoirs qu'il m'a révélés depuis peu. J'ai l'impression que la liste est longue.

Akane ressentit de l'admiration envers Madoka. Cette dernière savait se montrer toujours aussi confiante en elle-même, et savait gérer toutes les situations possibles. Cela rappela à Akane les années où elle était encore bien plus admirative en-

³⁷ Tome 12 - Histoire n°98 : "*Kyōsuke programmé !*"

vers Madoka qu'aujourd'hui...

– Maintenant qu'il dort, chuchote-moi les mots à l'oreille, demanda Madoka, revenue vers Manami.

– Bien sûr.

Kurumi vint se porter à l'oreille de Madoka, et prononça :

– « *Kimagure Orange ★ Road* ».

À l'écoute de ces trois mots, quelque chose interpela Madoka. Cela lui semblait familier. Elle n'arrivait pas à se l'expliquer. Les mots choisis par Kurumi auraient pu être autres, sans la moindre importance, mais ces mots-là avaient une résonance particulière en elle. Comme un souvenir lointain, mais qui n'était pas encore advenu... Comme si un message lui était destiné.

– Comment as-tu choisi ces mots ? demanda Madoka, intriguée.

– Cela m'est venu comme cela, répondit Kurumi.

– « *Comme cela* », dis-tu ?...

– Oui.

Takashi ne put s'empêcher de remarquer l'étrange trouble qui avait parcouru les pensées de Madoka durant quelques instants. Comment des mots venus subitement dans l'esprit de Kurumi, avaient pu intriguer aussi curieusement Madoka ?... Alors que tous les autres ont à peine eu ce même ressenti. Il laissa de côté cette observation et se concentra plutôt sur la mission principale, qui était de faire en sorte que Manami puisse regagner sa dimension d'origine, avec Kyōsuke et Madoka.

Il s'avança vers Kyōsuke, toujours étendu au sol.

– Bon, les enfants, il faut encore réveiller Kyōsuke. On ne peut pas le laisser comme ça, tout de même.

– Oui, Papa, acquiesça Kurumi.

– Je m'en occupe, dit Madoka.

La jeune femme se dirigea vers lui d'un air serein, tandis que son ami était toujours évanoui. Elle l'avait vraiment bien sonné. Ce n'était pas la première fois qu'elle avait fait cela. En ce temps-là, il fallait faire comprendre à un obsédé comme Kasuga, qu'il ne fallait pas lui chercher des ennuis par son comportement indécent.

Madoka s'accroupit et lui prit la main. Combien de fois avait-il fallu être confronté à Kyōsuke de cette manière ? N'avait-elle pas d'autre solution que la violence pour le confronter ? Malgré ses sentiments, manquait-elle encore de confiance vis-à-vis de lui ? Kyōsuke lui avait offert son amour, révélé son cœur, malgré son indécision maladive et ses maladresses.

Elle se remémora sur le moment l'instant où il lui avait révélé qu'il possédait des pouvoirs :

Il y a quelques semaines, tout en haut des marches du grand escalier...

Kyōsuke (sérieux) : – Ayukawa, j'ai quelque chose d'important à te dire :

Madoka (sérieuse) : – Oui, Kasuga ?...

Kyōsuke (sérieux, mais commençant un peu à surjouer) : – Quelque chose d'important...

Madoka (interloquée) : – À ce point là ?

Kyōsuke (toujours sérieux, et en train de surjouer de plus en plus) : – Oui, il me faut te révéler un secret. Un secret très important que je ne pouvais pas te dire jusqu'à présent... Ayukawa...

Madoka (intriguée) : – Et tu me dis cela maintenant ? J'espère que ce n'est pas quelque chose de grave, tout de même ?...

Kyōsuke (soudainement hésitant) : – Je... En fait...

Madoka (patiente) : – Oui ?...

Kyōsuke (cherchant dans sa tête) : – En fait... Heu... Je...

Madoka (un peu moins patiente) : – Moui ?...

Kyōsuke (perdu) : – *Ano*³⁸...

Madoka (commençant à faire la moue) : – Mhhh... ?!

Kyōsuke (une perle de sueur coulant lentement sur sa joue) : – Je...

Madoka (impatiente) : – Mais accouche !

Kyōsuke (tout en panique) : – J'ai des pouvoirs paranormaux !

Madoka (les yeux éberlués) : – *Nani* ?...

Fin du flashback

Madoka se remémorait cette scène avec une précision troublante. Elle y avait vu Kyōsuke, doté de pouvoirs extraordinaires, se révéler dans toute sa vérité. Le mur de verre brisé n'avait pas altéré son essence profonde. Il était resté fidèle à lui-même, comme s'il portait en lui une lumière intérieure inaltérable. Ce moment avait renvoyé à Madoka sa propre image, comme si elle se contemplait dans un miroir aux facettes complexes. Elle aussi, depuis toujours, avait enfoui des secrets du passé, soigneusement préservés à l'abri des regards, en particulier au sein de sa propre famille. Son passé sombre l'avait contrainte à une authenticité réservée. Ce ton maussade et déconcertant qui l'entourait au collège et au lycée, était le reflet de cette dualité. Mais Kyōsuke avait tracé pour elle un chemin vers sa propre lumière intérieure. Certes, le Pouvoir demeurait encore secret pour elle, mais Madoka avait saisi l'opportunité de bâtir sa paix intérieure en côtoyant la famille Kasuga. Au final, elle considérait que même si Kyōsuke n'avait jamais disposé de dons extraordinaires, ses sentiments à son égard demeureraient inchangés. Car, il avait su continuellement préserver ses dons paranormaux pour gagner petit à petit son amour.

Madoka sourit en regardant son ami, qui demeurait les yeux clos. En tenant la main de Kyōsuke, elle accompagna son réveil.

– Que... ?

– Ça va, Kasuga ?...

– Ma tête... (Il mit sa main sur le haut de son crâne, cherchant une éventuelle bosse).

– Elle est solide, ta tête. Allez, lève-toi, Kasuga. Nous avons une mission à remplir pour Manami, souviens-toi.

Vacillant légèrement, le jeune homme se remit sur ses pieds, aidé par Madoka

³⁸ « Je... »

qui, se l'avoua-t-elle, avait cette fois-ci un peu forcé la mesure.

Revenu complètement à lui, Kyōsuke prit alors conscience de sa situation.

– Ayukawa ! C'est toi qui m'as fait ça ! s'écria-t-il, en dardant sur elle un doigt accusateur tout en présentant une rangée de dents pointues.

– Bien sûr, fit Madoka, d'un calme imperturbable. Tu ne devais pas entendre les mots déclencheurs que Kurumi allait me dire. Je te rappelle que ton Pouvoir peut te faire entendre des murmures à distance. Aussi, te fallait-il ne pas écouter ce que l'on avait à me chuchoter.

– On aurait pu te les écrire !

– Non, car ce qui compte, c'est la manière dont on prononce les mots. Surtout, ceux-là.

Réfléchissant quelque peu, Kasuga acquiesça, conscient que Madoka avait pris la bonne décision. Le simple écho des mots déclencheurs à son oreille aurait suffi à le propulser vers un endroit inconnu du multivers. Aucun risque ne devait être pris.

– Bon, déclara Takashi, rassuré sur l'état de santé de son fils. J'espère que vous êtes prêts.

– Oui, il est temps d'aller chercher Manami ! clama Kurumi.

– Ouais ! fit Kazuya.

– Entièrement d'accord, fit Akane.

Madoka se plaça au milieu du grand salon, dans un espace dégagé, là où il n'y avait pas de tapis. Comme elle ne voulait pas être dehors, dans le jardin, à la vue de n'importe quel témoin extérieur, il fallait que le voyage interdimensionnel s'effectue à l'intérieur de la maison. Sur le parquet, elle mit ses chaussures et attendit Kyōsuke et Manami. Cette dernière, déjà chaussée depuis son arrivée dans cette dimension, se tint à ses côtés. Kyōsuke, lui, s'éclipsa brièvement pour récupérer ses baskets restées à l'entrée de la demeure. Puis, il revint, prêt à les porter.

Finalement, tout le monde se rassembla autour des trois voyageurs.

– Faites bien attention à vous ! fit Akane à leur adresse.

– Et ne faites pas de bêtises ! émit Kazuya tout sourire.

Takashi rappela à Madoka les conditions d'un bon retour :

– Madoka, souvenez-vous que seul Kyōsuke a le pouvoir de vous ramener ici, tous les trois. Il est crucial que vous soyez en mesure de lui prononcer les mots déclencheurs que vous connaissez, tout en maintenant votre lien physique, en vous tenant par la main.

– J'ai bien compris. Merci, monsieur Kasuga.

Kyōsuke, Madoka et Manami se placèrent alors tous les trois en cercle.

– Bon voyage à vous tous ! fit Kurumi, aux côtés de Takashi, Akane et Kazuya. Revenez sains et saufs !

Vint le moment où les trois voyageurs d'entre les dimensions devaient s'apprêter à se tenir par la main.

Mais alors qu'ils étaient tous sur le point de se toucher, Manami disparut dans le néant !

Tétanisés, Madoka et Kyōsuke restèrent seuls. Takashi, Akane et Kazuya furent

muets de stupeur.

Tout se passa alors en une fraction de seconde. À la vitesse de l'éclair, Madoka empoigna les mains de Kyōsuke, resté paralysé. Celui-ci était certainement en train de penser qu'il n'y avait plus de moyens de rejoindre la dimension de Manami. Mais plus le temps de penser. Il fallait agir !

– Kasuga, fais-moi confiance ! lui hurla Madoka, en lui tenant fermement les deux mains.

– Que ?...

– « *Kimagure Orange ★ Road* » !

Les sens de Kyōsuke furent portés à leur paroxysme. La panique, la peur... Un sentiment irrésistible de partir... de fuir... Quant à Madoka, elle se sentit également partir. La vision des deux voyageurs fut floutée par la séparation des atomes et à leurs rassemblements dans la réalité qui les attendait.

Tout se passa en un instant.

Quand leur vision devint claire, l'instant qu'ils découvraient chacun, de leur côté, dépassa l'imagination.

Madoka se retrouva dans une pièce qui évoquait sa propre chambre, bien que légèrement différente. Devant-elle, elle entr'aperçut Manami qui lui faisait face. Elle était bien arrivée à destination car Madoka reconnut les vêtements qu'elle portait. Mais dopée par un instinct de survie aguerri, l'attention de la jeune femme aux yeux couleur émeraude fut immédiatement attirée sur sa droite. Un homme à l'air enragé était sur le point d'attaquer Manami. Alors que celle-ci était restée sans défense, ce type était sur le point de lui asséner un mauvais coup !...

De son côté, Kyōsuke ressentit une étrange privation d'air, ses lèvres captives, scellées par d'autres lèvres. Alors que sa vision retrouvait sa netteté, il réalisa qu'il était en train d'embrasser une jeune fille. Et quelle surprise inouïe ! Cette fille n'était autre que... Hikaru !...

Dans le salon, d'où Takashi, Akane et Kazuya avaient été témoins du départ précipité de Manami, juste avant que celle-ci ne tienne les mains de Kyōsuke et de Madoka, la surprise persistait. À première vue, Kyōsuke et Madoka semblaient n'avoir jamais quitté les lieux, malgré les mots déclencheurs prononcés par Madoka il y a quelques instants. C'était *a priori* normal, car aucun d'eux n'avait eu l'occasion de saisir les mains de Manami, avant sa mystérieuse disparition.

Mais ce qui défiait toute logique, c'était le changement de leurs vêtements. Alors qu'ils étaient tous deux restés immobiles et à la même place qu'au départ, leurs habits s'étaient en effet subitement métamorphosés !



Chapitre 17

Hikaru

Hikaru regardait le ciel étoilé.

Le firmament était bien visible ce soir-là. De la fenêtre de sa chambre, ses cheveux blonds, courts et presque en bol, encadraient son visage tandis qu'elle contemplait ce magnifique spectacle céleste. Ses yeux d'un bleu azur, si profonds et pétillants habituellement, étaient aujourd'hui empreints d'une mélancolie douce, perdus dans la beauté tranquille du ciel nocturne. Un petit grain de beauté, discret sous son œil droit, semblait capter la lumière de la lune, un détail tout à fait particulier qui donnait à son visage cette touche singulière.

Elle laissa son esprit vagabonder d'étoile en étoile, laissant libre court à des songes nostalgiques. Ici, sur l'île de Hokkaidō, la saison printanière avançait en se radoucissant petit à petit, après un hiver assez rigoureux. Mais pour Hikaru, « l'hiver de sa vie » a commencé bien avant la saison elle-même. L'an dernier fut la période la plus tragique de toute son existence. Après trois ans d'insouciance passés auprès de ses amis Kyōsuke et Madoka, à Tokyo, elle dût s'éloigner d'eux avec une immense tristesse. Savoir, après tant d'années, que l'amour de sa vie, Kyōsuke Kasuga, sortait avec sa meilleure amie, Madoka, son amie d'enfance, presque sa sœur... Et que leur amour s'était construit entre eux durant tout ce temps à son insu... c'était plus qu'elle ne pouvait en supporter. Tant d'espoirs, tant de projets pour le futur, tant d'amour donné... pour rien ?... Pourquoi ? Pourquoi ?... Elle posait ainsi ces inlassables questions devant les étoiles, se demandant si ces soleils des confins de l'univers allaient enfin répondre à certaines de ses prières.

Il y a plusieurs semaines déjà, qu'avec ses parents, elle avait élu domicile ici, à Otaru, petite ville côtière un tantinet éloignée et nichée au nord-ouest de la grande ville principale de Hokkaidō, Sapporo, que l'on pouvait atteindre en trente minutes de voyage ferroviaire.

Quittant la tumultueuse Tokyo, berceau de son enfance, pour cette contrée lointaine située au nord du Japon, Hikaru avait également laissé derrière elle deux compagnons de son âge qui l'avaient soutenue dans les épreuves : Yūsaku Hino et Shinichi Harada. Tous deux avaient patiemment rivalisé pour gagner son cœur. Bien que leur présence ait été pour elle un réconfort moral ces derniers mois, Hikaru avait finalement éprouvé de la lassitude à les voir se disputer constamment son affection. Elle ne voulait pas suivre le même chemin que Kyōsuke : faire un choix qui en laisserait un sur le bord du chemin. Elle ne les avait pas prévenus de son départ. Son seul appel téléphonique avait été pour Kyōsuke seul. Et lui seul... sa lumière à sens unique, à défaut d'être son amour.

Même si Hikaru avait donné sa liberté à Kyōsuke, elle eut du mal à supporter son absence. L'an dernier, Madoka avait pris la décision de s'installer seule quelque temps à Los Angeles, laissant Kyōsuke, séparé d'elle par un vaste océan. Pour Hikaru, même la proximité de Kyōsuke dans la même ville était trop étouffante. Elle n'envisagea jamais de renouer le dialogue avec lui. Elle ne voulait pas tirer avantage de l'absence de Madoka, qui demeurait loin. C'était trop oppressant. Hikaru devait s'éloigner, ce qu'elle fit dès le retour de Madoka au pays.

En effet, coïncidence « heureuse », au même moment, ses propres parents avaient décidé de quitter définitivement la grande capitale nippone, devenue pour eux trop agitée, pour une vie plus sereine, même si le climat était plus rude en saison hivernale. Hikaru n'eut pas le choix que de les suivre. Mais elle en remercia presque le destin. Ce fut l'espoir de changer d'air, de s'éloigner du drame de sa propre vie... De pouvoir reconstruire une autre vie ailleurs... Pour une nouvelle ère.

Hikaru avait intégré une petite maison avec un étage, où sa chambre lui permettait d'avoir une belle vue sur le canal d'Otaru qui longeait le port. Ce canal, très prisé des touristes, surtout en hiver lors du festival « neige et lumière ³⁹ », rappelait à Hikaru celui qu'elle avait connu autrefois à Tokyo. C'était dans ce canal qu'elle avait fait ses adieux à sa propre enfance, avec sa séparation avec son Kumagoro, son vieil ours en peluche ⁴⁰. Que pouvait-elle à présent laisser pour toujours derrière elle, en regardant s'écouler le flot ininterrompu du canal d'Otaru ?... Ses souvenirs amers ?... Ses regrets ?... Son amour ?... Devait-elle rendre tout cela à ces eaux purificatrices ?...

Quels projets avait-elle pour construire un nouvel avenir en ces lieux ? Sa passion était le dessin et la peinture, talent révélé autrefois lors de l'anniversaire de son amie Madoka, à qui elle avait offert son portrait ⁴¹. Tous ses souvenirs étaient liés à Madoka et Kyōsuke. Comment oublier d'un revers de la main ce passé toujours persistant en elle ?... Même dans l'extrême nord du Japon, il lui fut difficile d'effacer ce que les étoiles lui chuchotaient inlassablement à ses yeux. Car contempler la lumière d'une étoile, c'était regarder le passé. Cette lumière, se reflétant dans sa rétine, rappelait ainsi à Hikaru que son propre passé brillait toujours en elle.

Otaru était une ville touristique qui permit à son père d'intégrer un des postes à responsabilité de l'office de tourisme de la ville. Il avait conscience que sa fille, cachant mal une souffrance intérieure perceptible, avait besoin d'occuper une activité stimulante. Il lui avait alors proposé de l'aider à préparer la nouvelle saison touristique qui allait battre son plein cet été. Cependant, empeignée d'une mélancolie toujours persistante, elle demeurait dans l'indécision.

Hikaru aurait-elle la force de dissimuler les spectres du passé derrière l'activité professionnelle qu'offrait le domaine du tourisme ? La question de son avenir se

³⁹ Le festival de la neige et de la lumière d'Otaru (小樽雪あかりの路, Otaru Yuki Akari no Michi) est un événement hivernal enchanteur qui se déroule chaque année dans la ville d'Otaru, sur l'île de Hokkaidō, au Japon. Ce festival, qui met en valeur la beauté de l'hiver japonais, est connu pour ses décorations lumineuses et ses sculptures de glace qui créent une ambiance féerique.

⁴⁰ Tome 10 - Histoire n°82 : "Amours d'automne"

⁴¹ Tome 13 - Histoire n°111 : "Une jeune fille photogénique !"

posait, entre l'intégration universitaire ou l'entrée directe dans le monde du travail. Prendre les rênes de sa vie, immédiatement, semblait être la voie à suivre. Devenir autonome, s'affranchir des liens de dépendance, voilà ce qui semblait l'inspirer.

Perchée sur la balustrade de sa chambre, bercée par la douce caresse de l'air pur qui faisait danser ses courtes mèches dorées, Hikaru méditait sur l'existence qu'elle aurait pu partager avec Kyōsuke s'il avait fait le choix de l'aimer. Elle se demanda s'il pensait de temps en temps à elle... Et si Madoka et Kyōsuke avaient toujours en mémoire les joyeux moments passés tous les trois ensemble dans l'insouciance...

Hikaru regarda toujours les étoiles scintillantes et... disparut dans le néant.



Chapitre 18 Bonneteau (Partie I)

Dans l'autre univers, Madoka devait absolument intervenir pour empêcher ce type menaçant de s'approcher de Manami. Étrangement, elle était positionnée face à elle, comme si elle avait déjà commencé à se précipiter vers elle. Mais ce type à ses côtés... Comment se faisait-il qu'il était déjà presque sur Manami, alors qu'elle n'avait réintégré son univers d'origine que depuis quelques secondes ?... Son esprit, d'une perspicacité rare, nota au passage l'absence de Kyōsuke dans la pièce. Que s'est-il passé ? Pourquoi n'était-il pas ici avec elle, alors qu'elle et lui étaient partis ensemble, main dans la main ?... Pourquoi se retrouvait-elle dans une chambre qui semblait être la sienne, alors que le point de départ était le salon de sa résidence ? Toutes ces interrogations tournoyaient dans l'esprit de Madoka, mais elle n'eut guère le loisir de s'y attarder. La priorité était de mettre Manami à l'abri, sa seule alliée dans cette dimension. Sans une once d'hésitation, Madoka décocha un coup de poing cinglant en direction de l'individu menaçant. Le choc qu'il reçut sur son profil gauche le propulsa violemment contre le décor, le laissant gisant et inconscient sur le sol.

Toujours portée par l'élan qu'elle avait senti à son arrivée, Madoka n'eut pas de mal à se porter vers celle qu'elle voulait protéger :

– Manami-san, est-ce que ça va ?

– Merci, Madoka-san. C'est incroyable : à peine suis-je apparue que j'ai été attaquée par... Mais... (Elle s'arrêta).

– Quoi donc ?...

– Je ne comprends pas : ce type, que tu as cogné, c'est le frère de Hikaru : Kenji Hiyama.

– Ah... C'est donc lui ?... Il m'a paru bien gringalet. Qu'il est étrange de voir le frère d'Hikaru, alors que celui-ci n'existe pas dans mon univers.

– Ce que je voulais dire, Madoka-san, c'est que j'ai vu quelque chose de plus étrange...

– Quoi donc ?...

– Quand j'ai réintégré ce lieu, Kenji et toi étiez déjà en train de m'attaquer. Mais tu portais alors un blouson noir et une combinaison en cuir de même ton. C'est alors que tes vêtements ont subitement changé. J'ai reconnu alors ceux que tu portais dans le salon de ta maison avant notre départ. Ton expression a aussi brusquement changé lors de ton changement vestimentaire.

Madoka s'interrogea. Elle ne comprenait pas comment Manami avait pu être témoin de cet étrange changement de vêtements. Mais dans l'immédiat, il y avait au-

tre chose de plus important à penser : où était passé Kyōsuke ?

– Pourquoi Kasuga-kun n'est-il pas avec nous ? demanda Madoka.

– Il... il était avec toi ? s'étonna Manami, en regardant Kenji toujours inconscient. Sache qu'il n'était pas ici à mon arrivée. Es-tu sûre, Madoka-san, qu'il était bien avec toi quand tu es partie ?

– Oui, aucun doute, fit la jeune femme aux yeux couleur émeraude. Sans ses pouvoirs, je ne serais pas parvenue à franchir les dimensions. Mais je dois comprendre une chose : comment se fait-il que tu sois partie avant nous ? Avant même que nous nous tenions tous les trois par la main ?

– C'est quelque chose que je ne comprends pas moi-même : j'ai été aspirée par une force inconnue, j'ignore comment et pourquoi. Je sais que n'ai pas pu vous tenir par la main au départ du salon de ta demeure. C'est comme si je revenais naturellement chez moi sans l'avoir provoqué moi-même. Mais au fait, comment avez-vous tous deux réussi à parvenir ici sans vous tromper d'univers ?

Madoka sourit alors et lui présenta ce qu'elle tenait depuis le début à la main gauche. Manami regarda de plus près et s'écria :

– Oh mais !... C'est...



Stupéfait, Kyōsuke eut un geste de recul. Il avait surgi dans un univers où Hikaru l'embrassait sur les lèvres. Comment était-ce possible ?...

– Kyōsuke ?...

Devant lui, la jeune femme aux cheveux dorés le nomma non sans une certaine surprise. Celui qu'elle avait enlacé tendrement venait d'avoir comme une réaction anormale. Mais alors qu'elle venait tout juste de constater que les vêtements de Kyōsuke avaient brusquement changé, tout changea autour d'elle. En effet, l'atmosphère éthérée qui prévalait jusqu'ici était en train de disparaître ! Kyōsuke et Hikaru s'aperçurent avec horreur que le vide était en train de se former tout autour d'eux.

– Que ?...

Kyōsuke vit se former sous ses pieds un vide noir, béant à hurler, se propageant tout autour de lui. Une peur irraisonnée germa alors immédiatement dans son esprit, car le stress de son arrivée, s'additionnant avec la peur d'un sombre inconnu l'appelant à tomber, tout cela fut de trop pour le jeune homme. Alors qu'il tenait toujours les épaules de la jeune fille, tous deux disparurent dans le néant.

Et à la place...



Takashi observa avec une stupéfaction mêlée de curiosité le singulier ballet vestimentaire qui se déroulait devant lui, où les habits se métamorphosaient, tandis que les visages demeuraient inchangés. Il y a de cela quelques instants à peine,

Madoka avait murmuré à Kyōsuke les paroles permettant à ce dernier de quitter cette dimension pour en atteindre une autre. Cependant, Manami avait déjà pris les devants, sans que l'on puisse comprendre les raisons de son départ précipité. Toujours est-il que Madoka avait pris un risque énorme en décidant seule de quitter cette réalité, avec Kyōsuke, sans la guidance sécurisante de la main de Manami.

Les mots à peine prononcés, les vêtements de Madoka s'étaient soudainement mis à changer, ainsi que ceux de Kyōsuke. Au départ, Madoka avait porté un blue jean et une veste légère de couleur vert. À la place, de la tête aux pieds, elle se présentait avec un ensemble sombre en cuir, comme une sorte de combinaison de moto personnalisée. Au niveau du cœur, elle arborait un médaillon accroché sur sa veste, sans doute une sorte d'emblème. Quant à Kyōsuke, ses vêtements avaient aussi changé.

Que se passait-il ?... Où était Manami ? La Manami de tous, ici. N'était-elle pas censée revenir avec Madoka et Kyōsuke de l'autre univers, une fois retrouvée ? Pourquoi Kyōsuke et Madoka rentraient-ils bredouilles avec d'autres vêtements sur eux ? Mais ces deux-là étaient-ils vraiment partis ?... On eut dit que seuls des habits venus d'ailleurs avaient transité d'une dimension inconnue vers celle-là. Si Kyōsuke et Madoka étaient bel et bien partis, le temps était-il différent entre les deux univers au point qu'ils aient eu le temps de changer de vêtements avant de revenir ?

Dans son esprit, Takashi tenta de rassembler tout un puzzle complexe, dont il ne parvenait pas à comprendre toute la logique. Il regretta qu'Akemi, sa défunte épouse, ne lui ait pas avoir dévoilé les subtilités du Pouvoir dans toute son ampleur. Mais savait-elle des choses sur les univers parallèle, elle, qui pratiquait plutôt, selon ses souvenirs, en d'autres domaines de prédilection ? Il aurait aimé alors consulter son beau-père, mais ce dernier demeurait hors de portée, établi dans une province reculée et montagnaise.

Dans le salon, où tout le monde restait figé de stupeur, Madoka était comme stupéfaite, comme figée par quelque chose qu'elle ne parvenait pas encore à comprendre. De son côté, Kyōsuke semblait chercher une présence familière censée se trouver près de lui, mais une sorte d'irritation naquit en lui. Dès qu'il identifia Madoka à ses côtés, une expression de fureur se dessina soudainement sur son visage. Regardant du côté du groupe formé par Takashi, Akane, Kurumi et Kazuya, le visage de la jeune femme commença à faire également montre de tels traits.

Sans hésitation, démontrant une détermination inhabituelle, Kyōsuke leva son poing. À la grande stupéfaction des personnes présentes dans le salon, témoins impuissants d'une scène à venir inimaginable, ce poing vengeur, brandi par un Kyōsuke déterminé comme jamais, était déjà en train de se diriger inexorablement droit vers la jeune femme !...



Chapitre 19

Bonneteau (Partie II)

Hikaru, de la ville d'Otaru, se retrouva propulsée dans une sorte de « brouillard » indescriptible où le temps définissait lui-même ses propres caprices. Qu'était-ce que cela ? Était-ce le prélude de la mort ?... Elle n'eut pas le temps de réfléchir à cela plus avant, quand son champ de vision se rétablit normalement devant elle. Étrange... Tout était soudainement sombre autour d'elle. Quand des lueurs nocturnes frappèrent sa rétine, un sentiment de basculer dans le vide la prit de court. La chute !! Une chute libre dans le vide, vers des eaux ténébreuses à peine éclairées par une lune absente cachée derrière les nuages. Hikaru se crut en plein cauchemar. Cela ne pouvait être ! Pas maintenant ! Était-ce la fin ?... La folie ?... Pourquoi ?... Un cri déchirant... Elle hurla comme jamais...

Une main saisit son bras. Elle ne put voir le visage de celui qui tentait probablement de la secourir. Mais comment être secourue par quelqu'un qui tombait en même temps qu'elle ?... De nouveau, il y eut un flash devant son regard. Une disparition. Une « propulsion » vers un autre lieu... Ce fut instantané. Le sol ferme. Un sol salvateur ! Un chantier ?... En regardant devant elle, puis en portant son regard vers le ciel, on eut dit qu'elle était sur l'axe routier principal d'un grand pont suspendu en construction. Hikaru se sentit désorientée. Ce n'était pas Otaru... Elle se souvint qu'un pont majeur était en construction depuis des années à Yokohama. L'incompréhension totale. Mais au moins le sol ferme. Plus de chute. Enfin l'apaisement, loin du bruit. Hikaru respira encore profondément, tant la tension était vive en elle.

Dans un élan mêlé de crainte et d'apaisement, elle se tourna vers son sauveur, qui se tenait à ses côtés. Elle ressentit alors une familiarité instinctive envers ce jeune homme qui avait été son ange gardien. Les yeux écarquillés, elle découvrit son visage... Ce visage !... Elle eut un mouvement de recul, incrédule... C'était impossible !... Lui ?!...

– Kasuga ?...



Ce même Kyōsuke n'était pas en reste, face aux surprises apportées par le Pouvoir. Il y a encore quelques instants, avant même de secourir Hikaru, il était lui-même ailleurs. Un ailleurs improbable, et contre sa volonté. Alors qu'il était en train d'embrasser Hikaru dans la bulle de téléportation immobile qu'il avait formée, il fut arraché de la réalité pour se retrouver dans le salon d'une demeure étrangère.

Comment cela pouvait-il être possible ?... Des figures familières, ressemblant étrangement à celles de sa propre famille, peuplaient ce salon. Pourquoi étaient-ils présents, à l'exception de sa mère, Akemi, et de sa sœur Manami ? Pourquoi observaient-ils avec étonnement les événements en cours ?...

Puis il vit l'impensable. Madoka Ayukawa !... Ayukawa, à ses propres côtés, qui semblait comme désemparée. Son ennemie, qui était seule, sans Kenji avec elle, pour une fois. Mais où était donc Hikaru, celle qu'il aimait ?... Ciel !... Était-elle restée dans la bulle de la téléportation immobile ?... Si tel était le cas, qu'en était-il de la bulle elle-même ? C'est lui qui la contrôlait ! Hikaru était donc restée toute seule face à un immense danger, celui d'une bulle hors de son propre contrôle, et qui pouvait éclater d'un seul coup, libérant sa seule occupante, à savoir Hikaru, qui devait à présent tomber dans le vide ! Quelle catastrophe !

C'en était trop. La colère prit le pas sur le calme que Kyōsuke avait l'habitude de montrer. La rage submergea son calme habituel. Madoka, vêtue de sa sombre combinaison moulante bien connue, le vit lever le poing en sa direction. Kyōsuke désigna d'office Ayukawa comme la fautive de la perte probable de sa Hikaru. Mais il était conscient que s'il ne reprenait pas rapidement le contrôle de la situation, elle pourrait riposter avec une habileté redoutable, que ce soit par un coup de pied adroit ou par l'un de ses projectiles acérés.

Mais alors que son poing était déjà projeté sur elle, il ressentit à nouveau cette vibration singulière traverser tout son être. Il disparut, pour se retrouver chutant dans le vide, baigné d'une lumière citadine lointaine. C'est là qu'il vit une jeune fille tomber à ses côtés. Hikaru !... Vivante, mais en danger absolu ! Étrangement, elle portait d'autres vêtements sur elle. Qu'est-ce que cela voulait dire ?... Mais pas le temps de s'interroger : les eaux de la baie de Yokohama se rapprochaient dangereusement. Hikaru hurlait à travers un sillage de mort. Kyōsuke agrippa fermement le bras de la jeune fille, puis, par une téléportation contrôlée, il parvint à la « hisser » sur le rebord du pont déserté des motards de Kenji. Haletant quelque peu par tant d'efforts soutenus, il était à présent seul avec Hikaru. En sécurité apparente, il regarda la jeune fille, qui était encore sous le choc, ce qui était normal. Que d'épreuves avait-elle traversé en si peu de temps !... Mais au-delà des vêtements différents qu'elle portait, il s'aperçut que quelque chose d'autre n'allait pas. Il se figea... Au premier regard, cette jeune femme ressemblait trait pour trait à Hikaru, mais elle n'était pas celle qu'il connaissait. Où était donc la Hikaru qui l'avait embrassé il y a encore quelques instants ?... Pourquoi une autre se tenait-elle à sa place ?...



Hikaru, justement, qui avait une nouvelle fois décidé d'embrasser tendrement son Kyōsuke, suite à l'activation de la bulle de téléportation immobile, se retrouva face à la vision la plus étonnante qui soit. Elle vit que celui qu'elle était en train d'enlacer était comme « différent ». Ses vêtements avaient changé. Un étrange effet

secondaire de son Pouvoir, sans doute ?... Mais ce qui frappa d'avantage son esprit, c'était l'air légèrement plus âgé que présentait à présent le visage de Kyōsuke.

Hélas, la bulle protectrice de la téléportation immobile commença à se fissurer, à se désagréger morceau par morceau, comme si cette enceinte close, censée protéger ses occupants des dangers extérieurs, avait perdu tout contrôle. La chute vers l'abîme devint inévitable. Hikaru vit Kyōsuke, d'ordinaire si maître de lui-même, terrifié par la situation. Tandis qu'elle chutait, les mains de son amour tinrent toujours ses épaules, puis tous deux disparurent de la réalité.

Ils se retrouvèrent dans le salon de la résidence de la famille Ayukawa que Kyōsuke reconnut immédiatement. Il était rentré directement dans son propre univers ! Mais à peine arrivé, il découvrit avec stupeur qu'un élan incontrôlable était déjà engagé vers Madoka, située à ses côtés, et sur laquelle un poing, qu'il ne pouvait retenir, se porta droit sur son doux visage. Paralysée par la surprise qu'elle venait d'avoir en voyant que Kyōsuke avait changé de vêtements comme par magie, elle reçut violemment le coup directement. Chancelante, elle retomba à terre, en état d'inconscience.

De l'endroit du salon où ils étaient tous regroupés, Takashi, Akane, Manami et Kazuya venaient d'assister à une scène complètement inimaginable : Kyōsuke, pris au dépourvu de se retrouver chez lui, avait volontairement frappé Madoka ! Cette dernière était étrangement vêtue d'une combinaison noire singulière. Aux côtés de Kyōsuke, se tenait Hikaru. Que faisait-elle ici, alors que le but de la mission était de ramener Manami de l'autre univers ?

En découvrant à terre la détestable amie de son frère Kenji, un sourire de satisfaction éclaira le visage angélique d'Hikaru.

– Bien joué, Kyōsuke ! clama-t-elle devant un public resté en état de sidération totale.

Elle prit alors tendrement le bras du jeune homme. Oui, même s'il était quelque peu différent, c'était bien là son Kyōsuke, le courageux Kyōsuke qui avait enfin vaincu la redoutable Ayukawa. Il ne pouvait en être autrement.

– Elle l'a bien cherché, cette perfide ! ajouta-t-elle encore, toujours le sourire aux lèvres, regardant une dernière fois celle qui était étendue au sol.

Mais Kyōsuke ignore ce que Hikaru venait de dire. Se libérant sans la regarder du tendre bras de la jeune fille, il était transi de honte après avoir frappé involontairement Madoka.

– AYUKAWA !... hurla-t-il en sa direction tel un désespéré. Ayukawa ! Quel malheur ! Oh... qu'ai-je fait !?...

Il se dirigea prestement vers elle... elle, qui était toujours étendue au sol, et inconsciente.

Tétanisée par la réaction complètement inattendue de la part de celui qu'elle chérissait, Hikaru fit les gros yeux, voyant Kyōsuke se porter avec tant d'inquiétude vers celle qu'il était au contraire censé fuir :

– Kyōsuke, mais... que fais-tu ?... hurla-t-elle presque.

Voyant que le jeune homme continuait à s'inquiéter inexplicablement pour Ayu-

kawa, elle ne put retenir plus avant ses propres émotions, qu'elle exprima sur un ton bien plus véhément :

– QUE FAIS-TU ??...

– C'est... C'est Ayukawa ! finit par balbutier Kyōsuke, toujours plongé dans la panique. J'ai... j'ai frappé celle que j'aime !...

« *Celle que j'aime !...* »

« *Celle que j'aime !...* »

« *Celle que...* »

À ces mots inouïs qui résonnèrent, tourbillonnant en son esprit tel un éclair dévastateur emportant tout sur son passage, Hikaru, tétanisé, se sentit plongée au cœur d'un effroyable cauchemar. Non, ce ne pouvait être autre chose qu'un cauchemar... Il fallait absolument que cela en soit un... Car, dans le cas contraire, la réalité eut été mille fois plus insoutenable.

Takashi, après avoir été témoin de ces événements incroyables, parvint enfin à assembler les pièces du puzzle qui lui avaient échappé jusqu'alors.

– Par le Ciel ! s'exclama-t-il. Tout s'éclaire, maintenant !...



Chapitre 20

La photo

Madoka tendit à Manami une longue mèche coupée de cheveux qu'elle retenait délicatement dans sa main gauche.

– Oui... C'est ce que j'avais laissé dans ta chambre avant de quitter ton univers, fit cette dernière.

– Je savais que cela pourrait m'être utile, répondit la jeune femme aux yeux d'émeraude, glissant la mèche dans un mouchoir qu'elle glissa soigneusement dans la poche de son jean. Tu as bien fait de la laisser à ma portée, car par chance, j'en ai vraiment eu besoin pour parvenir ici de manière autonome, avec *Kasuga-kun*.

Manami comprit que la Madoka de cet autre univers était véritablement différente de celle qu'elle connaissait ici, ne serait-ce que par réputation.

Elle osa un petit commentaire :

– Tu n'as pas le Pouvoir, mais tu sembles tout de même bien habituée à cela, *Madoka-san*.

Cette dernière esquissa un sourire.

– Non, pas vraiment. *Kasuga-kun* m'en a parlé il y a seulement quelques semaines, à mon retour d'un long voyage à l'étranger.

– Cela a dû être un choc pour toi, n'est-ce pas ? Il est très rare qu'en dehors de notre famille, certains soient au courant d'un tel secret.

– J'avoue qu'au départ, j'ai dû insister un peu auprès de *Kasuga-kun* pour qu'il me confie ce secret. Il était encore si hésitant... Bien sûr, une fois que tout fut révélé, j'étais surprise. Qui ne le serait pas ?...

– Ah... je comprends. Ton ami est différent de mon grand-frère. Ce dernier est bien moins indécis.

– Voilà au moins une nette différence entre nos deux univers, concéda Madoka, souriante.

– Quoi qu'il en soit, *Madoka-san*, pour ce qui est du retour dans ton propre monde, il est impératif de retrouver ton ami *Kyōsuke*, car je ne vois pas comment tu vas pouvoir revenir sans l'aide de son Pouvoir.

– C'est vrai. Et j'ignore où il se trouve actuellement. Pourtant, je suis persuadée qu'il m'a accompagnée jusqu'ici. Mais la priorité est de retrouver la Manami que je connais, et de la ramener chez moi.

– Bien sûr, mais comment savoir où elle se trouve ? s'interrogea Madoka. Quand je suis arrivée dans cette chambre, elle n'était pas là. Il n'y avait que Kenji et ton alter ego.

– Ils ont dû entrer, ici, dans cette chambre, juste après ton arrivée dans mon

univers.

– Probablement, acquiesça Manami. Je suis d'ailleurs étonnée que ton alter ego ne revienne pas par ici. Nous sommes tout de même actuellement dans sa propre demeure.

– En effet, je ne comprends pas.

Madoka repensa encore à cette histoire de vêtements, qui, selon le témoignage de son alliée d'aventure, avaient subitement changé sous ses propres yeux durant quelques fractions de seconde. Elle avait beau remuer tout cela dans son esprit, mais ne put en tirer des conclusions convaincantes.

En enjambant le corps de Kenji, toujours inconscient, Madoka entrebâilla la porte de la chambre afin d'écouter ce qu'il se passait à l'extérieur. Aucun bruit d'activité dans le couloir, ni au rez-de-chaussée, témoignant de l'absence totale de présence dans la demeure. Pas d'alter ego d'elle-même à l'horizon.

Madoka referma doucement la porte et se dirigea vers Kenji. Elle s'agenouilla et entreprit de fouiller ses poches.

– Mais... qu'est-ce que tu fais ? demanda Manami, visiblement interloquée.

– Je cherche quelque chose...

Madoka mit la main sur un portefeuille enfoui dans une des poches de la veste en cuir de Kenji.

– Ah, j'ai trouvé ! s'exclama-t-elle en brandissant l'objet, dont le cuir était aussi sombre que la propre veste de son propriétaire.

– Un portefeuille ? fit Manami, intriguée. À quoi cela va-t-il te servir ?

– À en savoir un peu plus sur ce Kenji Hiyama, répliqua Madoka. N'oublie pas qu'il n'existe pas dans mon univers.

Elle examina la carte d'identité qu'elle trouva dans les interstices du portefeuille. Kenji avait quasiment le même âge qu'elle, né en février 1969. Il habitait une adresse différente de celle qu'elle connaissait dans son monde, ce qui signifiait que Hikaru et son frère vivaient tous deux ailleurs. Madoka se demanda si la Hikaru de cet univers était semblable à celle qu'elle avait toujours connue autrefois. Bien qu'il doive probablement y avoir des photos d'elle dans la pièce, sans doute dans un encadrement pour photo tout comme pour sa propre chambre, le désordre causé par les récents combats rendait toute recherche difficile. Elle n'avait pas le temps de fouiller davantage. Peut-être y trouverait-elle des indices dans le portefeuille de Kenji ? Madoka sentit effectivement une photo entre ses doigts. Elle retira alors le cliché. Ce qu'elle découvrit la força à prendre définitivement acte de la réalité de cet autre univers.

Incroyable... Ainsi, c'était elle...

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Manami, intriguée.

Madoka lui présenta la photo.

– Ah... fit Manami. Je crois que les présentations sont faites. Je préfère d'ailleurs ce genre de présentations-là, plutôt qu'une confrontation directe.



Madoka regarda encore cette photo, non sans une certaine fascination. Il s'agissait d'elle-même... Mais en réalité, de son alter ego, la Madoka Ayukawa vivant dans cet univers parallèle... Le cliché était très récent, apparemment. On y voyait une Madoka vêtue d'une combinaison de cuir sombre, quelque part en ville, devant une moto aux couleurs orange garée derrière elle. Son visage était identique : mêmes cheveux, même coiffure, même couleur des yeux... Le regard, sans sourire, était toutefois différent. Madoka se surprit à penser qu'elle l'avait arboré autrefois, durant sa période

sukeban. Elle eut l'impression de se regarder dans un miroir. Cette fille, sur la photo, était une version d'elle-même, mais ayant persisté dans l'univers sombre des gangs de quartier, alors qu'elle-même avait abandonné tout cela depuis fort longtemps. Sur un côté de la poitrine gauche, quelque peu dénudée, son alter ego portait un emblème circulaire. Les détails étaient difficiles à distinguer car la photo n'était pas nette. Toutefois, Madoka remarqua qu'entre deux doigts de la main gauche, elle tenait un médiateur en acier trempé qu'elle semblait parfaitement savoir manipuler. Des mots étaient écrits en haut à droite de la photo, de la main même de celle qui était prise en photo. Ils disaient : « *To Kenji with Love, MADOKA* ». Étonnamment, cette Madoka avait choisi d'écrire en anglais, sans un seul mot de japonais. Son affection pour le frère de Hikaru semblait toutefois sincère. Madoka comprit que ce Kenji occupait une place importante dans la vie de cette fille.

– Elle te ressemble énormément, commenta Manami. C'est vraiment toi.

– Sauf que je ne m'amuse pas à me montrer en décolleté comme cela, rétorqua Madoka, laissant transparaître une moue au menton.

En effet, sur le cliché, Madoka avait délibérément (ou non) dézippé le haut de sa veste, comme si elle avait souhaité dévoiler une partie de son intimité à son ami. Mais se présenter ainsi, qui plus est, en pleine ville... Non, cette fille était véritablement différente.

– Je suis désolée de le dire, fit Manami, mais celle que j'ai vue tout à l'heure devant moi était exactement comme sur la photo. Ces filles impliquées dans le monde des gangs de motos se présentent très souvent ainsi. Ton alter ego ne semble pas faire exception.

– C’est donc bien elle que tu as vue tout à l’heure, avant que j’arrive ici ?

– Oui. C’était exactement elle.

– Que s’est-il passé ? demanda Madoka.

– Quand je suis revenue ici, cette furie était déjà sur le point de m’attaquer, raconta Manami. Comme je te l’ai dit, elle était habillée comme sur la photo. Puis, tu as soudainement pris sa place, exactement au même endroit qu’elle, mais avec les vêtements que tu portes maintenant. Et tu as soudainement attaqué Kenji.

– Et mon autre « moi-même » avait déjà disparu ?

– Oui. C’était très étrange de te voir apparaître exactement à sa place, adoptant la même position d’attaque qu’elle !

Madoka marqua une pause, réfléchissant.

Elle se remémora alors les discussions récentes entre Kyōsuke et son père Takashi, concernant les univers parallèles. Les voyages interdimensionnels semblaient obéir à des règles bien distinctes des voyages dans le temps. Elle se rappela en particulier de ce que Kyōsuke avait évoqué au sujet de son premier voyage dans un univers parallèle. Il avait décrit son arrivée dans un monde où Hikaru n’existait pas, mais où il était néanmoins présent. La preuve en était ses deux amis, Hatta et Komatsu, qui l’avaient parfaitement reconnu à l’école. Pourtant, Kyōsuke n’avait jamais rencontré son propre double.

– À... À quoi penses-tu, Madoka-san ?...

– Ah... murmura-t-elle songeuse. Si c’était cela... ce serait... ce serait...

Sans hésitation, elle glissa la photo dans une autre poche de jean. Elle tint le col de la veste de Kenji et lui infligea des claques, prenant Manami au dépourvu :

– Mais ?!... Madoka-san, que fais-tu ?...

– J’ai besoin de lui parler. Tiens-toi prête à le neutraliser avec ton pouvoir télékinésique s’il devient trop menaçant.

Le jeune homme eut un réveil des plus agités. Des gifles incessantes claquèrent sur ses joues...

– Ah !!!... s’exclama-t-il.

– T’es réveillé ?...

– Madoka...

Il reçut une nouvelle série de gifles.

– Mais qu’est-ce qui te prend ?! s’étonna Kenji.

– Ne m’appelle pas par mon prénom...

– Co... comment ?...

D’un air menaçant, Madoka serra un peu plus le col de veste du jeune homme.

– Écoute, je ne suis pas ta Madoka. Je suis sa sœur jumelle.

– Quoi ?... Mais... Sa sœur ?... Mais ta sœur est bien plus âgée que toi. Tu ne lui ressembles pas. C’est quoi ce délire ?... Tu vas me lâcher ?...

Il tenta de résister à la poigne de Madoka, mais elle semblait inébranlable.

– Tu vas me dire où est Manami ! hurla-t-elle, en serrant un peu plus.

Kenji était totalement déconcerté. Il jeta un regard par-dessus l’épaule de Madoka et vit avec surprise Manami, sans lunettes, juste derrière elle.

– Mais... C'est elle ! Derrière toi ! Pourquoi n'a-t-elle plus de lunettes ?... Attention, elle est dangereuse !

– Ah, tu sais donc que Manami porte des lunettes, remarqua Madoka. Où est la Manami avec les lunettes ?

– Mado...

Il reçut une gifle.

– Je ne suis pas ta Madoka ! insista encore la jeune femme.

– Je... je ne comprends pas...

– Ta Madoka n'est plus là ! Mais moi, je suis là. Dis-moi ce qu'il s'est passé quand Manami, derrière moi, est arrivée ici.

– Hein ?... Mais elle a toujours été là ! Elle portait des lunettes, ainsi qu'un chapeau rouge sur sa tête.

Madoka fut surprise. Un chapeau rouge !?... Le chapeau de paille rouge ?... Manami était bien ici.

– Tu as croisé celle que je recherche.

– Tu la recherches ?... Mais elle est derrière toi !...

– Il serait trop long de t'expliquer. Tu vas me dire ce que tu as vu il y a quelques minutes.

– Co... comment ?... Tu divagues !... Mais que t'arrive-t-il ?...

Madoka sortit une lame de sa ceinture et menaça Kenji avec.

– Réponds !...

– Oui ! fit-il précipitamment, une goutte de sueur perlant sur sa joue. Mais sache que tu n'es vraiment pas dans ton état normal !

– Parle !

– Ok, ok... (Il reprit son souffle) Toi et moi étions en train d'attaquer Manami. Puis, elle a comme changé de tenue, de coiffure, et ses lunettes ont disparu... Et son chapeau s'éclipsa tout aussi vite...

– Et tu as ensuite observé Manami, ici présente, vêtue telle qu'elle l'est maintenant ?

– Oui... C'est la pure vérité !

Un éclair de lucidité traversa Kenji :

– Je me souviens !... C'est... c'est toi qui m'as empêché d'attaquer Manami tout à l'heure ! Tu m'as...

Avant même qu'il puisse réagir, Madoka frappa Kenji avec vigueur, le faisant retomber dans l'inconscience.

– Pourrais-tu m'expliquer ta conduite ? demanda Manami, surprise par l'attitude de son amie.

Sans répondre, Madoka fut assaillie par une myriade de réflexions tumultueuses.

Ainsi, Manami avait donc entrepris un nouveau voyage vers un autre univers. Lequel ? Vers son univers d'origine ? Ou bien un tout autre ?... Elle semblait s'être éclipsée de sa propre initiative. Comment ?... Pourquoi ?... Que manigançait-elle ?... Pour quelle raison s'aventurerait-elle ainsi ?... Quoi qu'il en soit, son départ inopiné

de cette chambre avait entraîné le retour prématuré de son alter ego dans son univers d'origine. Ce n'était plus une coïncidence, maintenant. Ceci expliquait la venue accidentelle de Manami-san dans son propre monde, et la disparition de Manami avec son chapeau de paille rouge, de celui-ci.

Ce fut alors la révélation pour Madoka, teintée d'une certaine anxiété. Elle en vint à la conclusion inévitable que l'accès aux univers parallèles était conditionné par le fait qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule incarnation d'un voyageur dans l'univers de destination, et non deux. Celui qui initie le voyage et parvient à destination, chasse systématiquement son alter ego, qui prend alors possession de sa place dans son univers d'origine.

« Catastrophe !... », s'exclama-t-elle intérieurement la jeune femme aux cheveux de jais.

Elle comprit à présent où se trouvait la petite amie de Kenji.

Madoka se sentit alors profondément isolée, car elle ne pouvait plus retourner chez elle sans Kyōsuke. Où pouvait-il bien être ?... Logiquement, là où son double avait disparu il y a deux ans, dans un endroit totalement inconnu.

« Catastrophe !... », se répéta-t-elle, accablée.



Chapitre 21

La rencontre

Manami était présentement « propulsée » au sein d'un voyage qui semblait s'étirer interminablement à ses yeux. Pourquoi n'avait-elle pas encore atteint sa destination ? Qu'était-il en train de se passer ?

Son esprit s'attarda sur le chapeau de paille rouge qu'elle portait sur la tête avant que sa vision ne se trouble entièrement. Un nouveau voyage... Provoqué par le chapeau ?... Ou initié par elle-même ?... Les mêmes questions persistaient, toujours sans réponse. Cette fois-ci, il y avait quelque chose de nouveau. Quelque chose qui n'était pas « prévu au programme ».

Elle revisita les événements récents dans son esprit. Quelques temps auparavant, elle s'était retrouvée dans une situation où un danger immédiat l'avait menacée. Kenji Hiyama et la Madoka Ayukawa de l'univers parallèle étaient tous deux sur le point de fondre sur elle afin de la neutraliser, avant qu'elle ne puisse utiliser son Pouvoir contre eux. Leur prudence était justifiée. Pourtant, curieusement, bien qu'elle ait eu les moyens de se défendre, elle détourna son attention du danger, attirée par le chapeau de paille rouge posé désormais sur sa tête. Ce chapeau l'avait incitée à réagir autrement, loin de la violence.

Juste avant de disparaître de la réalité de cet univers alternatif, Manami avait encore entr'aperçu des flashes avec son et images provenant d'un « ailleurs » qu'elle espérait probablement atteindre par ce présent voyage interdimensionnel.

Cependant, quel sens pouvait-il y avoir à se perdre dans un univers où Madoka égarait sans cesse son chapeau, le laissant choir sur le sol, sans qu'aucun Kyōsuke ne vienne finalement à elle ? À travers ses visions, Manami avait ainsi contemplé une multitude de scénarios où Madoka perdait son couvre-chef, chaque réaction de la jeune fille variant à chaque fois par la suite. Manami allait-elle se retrouver dans l'un de ces univers où tout était déjà scellé ? Car une fois que Madoka avait égaré son chapeau et que personne ne venait à sa rencontre, quelle signification pouvait bien revêtir une telle réalité « inachevée » ? En effet, même si Manami se retrouvait plongée au sein d'un tel univers, comment pourrait-elle alors intervenir pour changer le destin de cette rencontre tant espérée entre Madoka et Kyōsuke, au sommet de cet imposant escalier, et la reproduire ? Alors qu'à chaque occurrence, Madoka avait toujours quitté seule ce grand escalier, d'autant que Kyōsuke n'était jamais là.

Manami ne parvenait pas à saisir pourquoi les choses se déroulaient de la sorte. Son esprit était obsédé par cette rencontre inéluctable qui scellait le destin de son frère et de son amie Madoka. Elle désirait ardemment que cette rencontre se produise (ou se reproduise) au sommet de cet escalier majestueux. Et que tout ce qui

advierait par la suite entre ces deux jeunes gens, malgré les obstacles rencontrés, se déroule comme ils l'avaient eux-mêmes vécu. Manami souhaitait simplement les laisser vivre leur vie en paix.

Et Hikaru ? Qu'en était-il d'elle dans tout ceci ? Pauvre Hikaru, celle qui avait nourri tant d'espoirs de lier son destin à celui de Kyōsuke. Manami se sentait souvent déchirée entre la culpabilité et une profonde empathie pour cette jeune fille, qui avait toujours été si bienveillante et attentionnée envers son grand-frère. Bien qu'Hikaru eût parfois recours à des démonstrations excessives pour témoigner de son amour, elle demeurait loin, à présent, tout comme Manami elle-même.

Pendant le séjour de Madoka aux États-Unis, Manami eut l'idée de parler à Hikaru de ses regrets concernant l'incident du chapeau et ses lourdes conséquences. Ce simple objet avait scellé le destin de chacun, consacrant un couple au prix d'une douleur immense. Celle de Hikaru, bien sûr, mais aussi la sienne, car, sans le vouloir, elle avait déclenché une réaction en chaîne irréversible. Cette culpabilité, Manami l'accepta pleinement, consciente qu'elle ferait désormais partie d'elle à jamais. Pourtant, elle voulait dire à Hikaru que tout n'était pas perdu. Que la Vie, dans sa sagesse, trouve toujours un chemin et offre, à ceux qui osent et espèrent, une chance vers un bonheur inattendu. Voilà ce qu'elle aurait voulu lui confier... Mais elle n'a jamais pu aller au bout de ses intentions.

Mais à présent, Manami se tenait à la croisée des chemins, cherchant la voie qui l'appelait inévitablement. Qui donc l'appelait ? Était-ce elle-même ?... Le chapeau ?... Ou bien quelque force mystérieuse ?...

Ce périple s'étirait vraiment en longueur, à l'opposé du précédent qui s'était plutôt déroulé à vive allure. Pourquoi ne pas trouver un lieu où se reposer un instant, voire se restaurer ? Manami commençait à ressentir la faim. Dans son monde, tout avait basculé lors de ce dîner que Madoka concoctait dans sa cuisine. Elle avait savouré d'avance la spécialité américaine qui mijotait dans son four. Mais en cet endroit de « transition » vers une autre réalité, les ressources alimentaires étaient absentes. Il fallait patienter. Si sa sœur Kurumi avait été à sa place, elle aurait déjà vacillé, tant son impatience pour se nourrir eût été plus importante. Quoi qu'il en soit, Manami devait avant tout se concentrer sur son voyage immédiat. Elle s'efforça donc de mettre de côté les tiraillements de son estomac pour se focaliser vers sa destination, quoi qu'il arrive.

Soudain, elle ressentit une décélération. Son champ de vision s'éclaircit, revenant progressivement à la normale. Que se passait-il ? Elle sentait déjà le souffle d'un air frais extérieur caresser son visage.

Elle put alors contempler son environnement avec une clarté retrouvée. C'était le jour, un soleil printanier éclairant les arbres alentour. Mais quelque chose d'incroyable se produisait : elle reconnaissait cet endroit. Impossible... C'était LE lieu...

Le grand escalier !

Elle se trouvait au sommet des marches. Étonnée, Manami ne put s'empêcher de marquer un temps d'arrêt. C'était bien la Colline, avec son grand escalier situé dans

le quartier où elle et sa famille résidaient. Tout était identique. Elle pouvait même distinguer le petit jardin d'enfants situé quelques mètres plus haut, entre la résidence où elle habitait et la dernière marche (ou peut-être était-ce la première ?), emplacement d'où elle se tenait présentement. Mais était-ce réellement le même endroit ? Son voyage l'aurait-il vraiment ramenée dans son propre univers ?... Était-elle enfin de retour ?... Il était difficile de le dire. Normalement, si elle était revenue, il ferait nuit, et non jour comme ici.

Quoi qu'il en soit, l'endroit semblait comme figé dans le temps. Manami repensa encore à la rencontre entre Madoka et Kyōsuke sur les marches du grand escalier. Son voyage actuel lui offrirait-il l'opportunité d'assister à cette scène emblématique en direct ? Était-elle revenue dans le passé ? Madoka allait-elle bientôt faire son apparition en ces lieux ? De son côté, Kyōsuke était-il déjà en train de gravir et compter les marches ? Manami serait-elle le témoin privilégié de ce qui s'était déroulé des années auparavant pour son grand-frère ? Néanmoins, elle réalisa qu'en cas de rencontre, elle serait une simple intruse. Elle décida de se replier discrètement de ce lieu.

Mais un coup de vent printanier vint interférer avec ses intentions. Les larges bordures du chapeau qu'elle portait sur sa tête ne purent résister à la pression de l'air. Il s'envola !

– Non ! s'écria-t-elle, saisie d'effroi. Oh non ! Pas maintenant !...

Impuissante, elle vit le chapeau s'élever et disparaître vers les marches inférieures de l'escalier, hors de sa vue. Il était impossible de laisser ce chapeau se perdre où que ce soit, car elle le considérait comme son « guide » dans ses voyages interdimensionnels. Elle se précipita alors pour tenter de le rattraper avant qu'il ne disparaisse... et surtout avant qu'une tierce personne n'intervienne.

Soudain, une vision stupéfiante captiva son regard...

Le chapeau, posé en apparence sur l'une des marches en contrebas, amorça de lui-même une lente remontée vers elle, escaladant lentement chaque marche de manière autonome. Manami ne put en croire ses propres yeux. Comment cela était-il possible ?...

En s'approchant du sommet, l'objet volant, qui présentait à Manami sa face supérieure, glissait sans effleurer le sol, comme animé d'une vie propre. Ce n'était ni le vent, ni même une force mystique qui le propulsait vers elle.

Un frisson d'inquiétude parcourut Manami. Il était manifeste que ni Kyōsuke, ni Madoka, ne viendraient ici et maintenant. Manami ne revivait donc pas le même instant magique qu'autrefois en ce lieu, du moins si c'était bien le même univers.

Le chapeau, arrivé au sommet, sur la première marche, présentant toujours son côté pile, s'arrêta alors devant la jeune fille. Avec précaution, Manami se risqua à essayer de récupérer son bien le plus précieux, étendant lentement la main vers le rebord le plus proche. Un miaulement retentit derrière le chapeau, surprenant la jeune fille.

– Que ?... Qu'est-ce que c'est ?...

Le chapeau se tourna alors vers le ciel, révélant qu'un chat beige aux yeux oran-

gés s'était coiffé de l'objet. Assis sur la première marche, l'animal la fixait, tout en poussant un autre petit miaulement.



– Un chat !?... C'est donc sur ta tête que le chapeau a choisi de retomber !

Voilà qui expliquait le fait qu'elle ait eu l'impression qu'il remontait tout seul, comme par magie. Cette découverte éclairait le mystère de l'impression qu'elle avait eue de le voir remonter de lui-même, comme par enchantement. Les larges bordures du chapeau avaient enveloppé tout le corps de l'animal, rendant difficile sa présence, alors qu'il grimpeait les marches.

S'agenouillant devant le félin, qui se révélait être aussi inoffensif qu'adorable avec sa frimousse, Manami interrogea doucement :

– Que fais-tu ici, tout seul ?

Elle ôta délicatement le chapeau de l'animal pour le reposer une nouvelle fois sur sa propre tête.

Manami attendit une réponse du chat, ses yeux orangés fixant intensément ceux de la jeune fille. Un léger miaulement s'échappa de lui, suivi d'un regard furtif vers les environs, comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un.

– Tu as l'air un peu perdu, toi aussi, dit-elle doucement, en essayant de rassurer l'animal.

Manami observa le chat avec des yeux doux, cherchant à comprendre sa situation. Le félin la fixait toujours, ses yeux orangés brillants d'une lueur à la fois curieuse et méfiante. Il miaula doucement, comme pour répondre à ses interrogations.

– Tu as besoin d'aide ? demanda encore la jeune fille, sa voix remplie de compassion.

Le chat émit un petit miaulement plaintif, se frottant doucement contre la main

de Manami, comme cherchant réconfort et protection auprès d'elle.

– Tu es bien perdu... tout comme moi d'ailleurs, murmura-t-elle.

Elle caressa doucement la tête du chat, appréciant tout à la fois ce moment de paix retrouvée, après le voyage mouvementé qu'elle avait subi précédemment. Le chat ronronna doucement en réponse, ses yeux fixés sur Manami avec une confiance naissante. Il semblait apprécier l'attention qu'elle lui portait, cherchant instinctivement la chaleur et la sécurité.

Elle examina le chat de plus près, en quête de tout signe d'identification, mais il n'avait ni collier ni étiquette. C'était un chat visiblement bien soigné, ce qui lui fit penser qu'il avait dû être abandonné récemment.

– Tu as été abandonné ?...

L'animal émit alors un miaulement assez triste, comme s'il confirmait aux yeux de la jeune fille ce triste fait.

– Tu es bien trop mignon pour subir un tel sort, dit-elle en caressant doucement le chat.

Elle sourit doucement, touchée par la situation :

– D'accord, je vais t'aider, dit-elle en se levant, tout en prenant le chat dans ses bras.

Ce dernier miaula à nouveau, plus doucement cette fois-ci, comme pour confirmer qu'il était effectivement seul et désorienté.

– Je vais m'occuper de toi, promit Manami, en souriant tendrement au chat. Tu veux venir avec moi ?...

Le félin frotta doucement sa tête contre le menton de Manami, émettant un petit ronronnement apaisé. Il semblait apprécier l'attention et le contact chaleureux de la jeune fille.

– On dirait que c'est un « oui », dit-elle, en riant légèrement. Alors, qu'en dis-tu ?... Et si on y allait ensemble ?

Le chat se blottit plus que jamais contre elle, comme s'il avait trouvé en Manami une nouvelle amie et protectrice. Elle sentit son cœur se serrer d'affection pour ce petit être qui avait l'air si vulnérable et perdu.

– Tu vas venir chez moi, petit chat, annonça-t-elle. Je vais bien m'occuper de toi, tu verras.

Le chat émit un dernier miaulement doux, comme pour remercier Manami de sa gentillesse et de sa décision de l'adopter. Elle sourit, le serrant un peu plus fort tout contre elle, heureuse d'avoir pris la décision de le recueillir. Elle n'avait jamais eu d'animaux domestiques durant sa vie. Les déménagements incessants empêchaient une présence stable pour un animal au sein du foyer. Elle se demanda comment allaient réagir son père, Kyōsuke et Kurumi, à la vue de cet animal venant s'installer chez eux.

– Allez, en route, dit-elle doucement.

Et ainsi, Manami prit la direction de la résidence des Kasuga, le chat blotti tout contre elle. Ne sachant pas si cet univers était bien le sien ou non, elle voulut savoir si sa propre famille habitait bien la résidence, située non loin. Elle s'apprêta à quit-

ter les lieux, emportant avec elle une nouvelle amitié.

Était-ce enfin l'achèvement de son voyage mouvementé ?...

Elle n'eut pas le temps de se poser la question plus avant : juste avant d'arriver à l'aire de jeux, un portail circulaire se forma devant elle. Elle s'arrêta net. Jamais cela n'était arrivé jusqu'ici. Elle ne rêvait pas : il y avait vraiment une sorte de vortex qui venait de s'ouvrir et qui semblait l'attendre. Il ondulait doucement, comme une surface d'eau agitée par une brise légère. Sa brillance était hypnotique, une lueur bleuâtre parsemée d'éclats d'argent qui scintillaient comme des étoiles lointaines. Un doux bourdonnement émanait de cette porte menant vers l'inconnu, tel un chant mélodieux qui appelait Manami à s'approcher.

Bien que réel, il demeurerait insaisissable, comme s'il était fait d'une substance oscillant entre matière et énergie. L'air vibrant autour d'elle était chargé d'une énergie électrique faisant légèrement frissonner la peau de la jeune fille.

Manami ne comprit pas. Lors de ses deux précédentes incursions interdimensionnelles, elle avait cru à l'émergence d'un tout nouveau pouvoir en elle, catalysé par la « participation » plus ou moins volontaire d'un objet énergisé, à savoir le chapeau de paille rouge de Madoka. Ici, tout se produisait devant elle, sans ces flashes annonciateurs où Madoka, seule, cherchait son chapeau envolé. Il était évident que quelque chose d'autre était présentement à l'œuvre.

Manami devait-elle franchir ce seuil, et ainsi obtenir enfin des réponses à ses interrogations ? Ou bien devait-elle trouver refuge dans l'appartement de la résidence dont elle apercevait les fenêtres au loin ? Si, bien sûr, il s'agissait réellement de son propre univers d'origine...

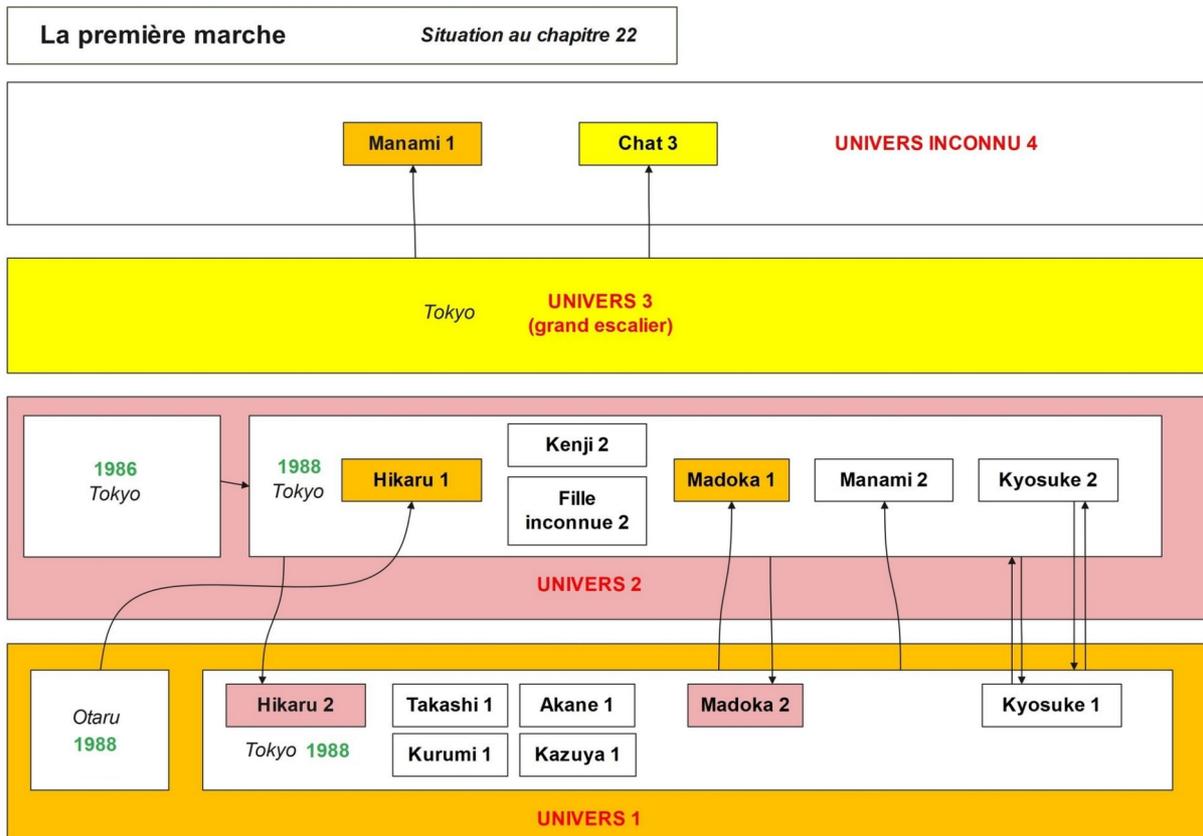
Hésitante, la jeune fille baissa les yeux vers le chat blotti contre elle. Son regard ambré la fixait avec une confiance silencieuse, comme s'il savait que le vortex ne représentait aucun danger pour eux. Elle sentit une vague de tranquillité l'envahir, convaincue que cette porte mystérieuse la mènerait là où elle devait être.

Se rapprochant lentement du portail interdimensionnel, elle inspira profondément, rassemblant tout son courage. Oui, c'était différent, mais était-ce la fin du voyage ?...

Puis, sans plus d'hésitation, Manami franchit le seuil du vortex, le chat blotti contre elle, l'aidant à garder courage. En un instant, ils furent tous deux engloutis par la lumière éblouissante du portail, et disparurent de la réalité.



Chapitre 22 Nani ?!



Hikaru d’Otaru eut le souffle court. Elle ne pouvait y croire : Kyōsuke se tenait bel et bien à ses côtés. C’était vraiment lui, l’auteur de cet acte héroïque qui l’avait sauvée d’une situation aussi inimaginable que périlleuse.

Le jeune homme, visiblement éreinté, posa ses yeux sur celle qui avait l’apparence de son amour. Pourtant, il savait pertinemment qu’elle n’était pas la véritable Hikaru qu’il connaissait.

La jeune fille, déboussolée, le fixa. Que se passait-il ?... Pourquoi Kyōsuke était-il là, à ses côtés, dans ce lieu improbable ?... Les questions se bousculaient dans son esprit, mais elle n’osa pas les formuler à voix haute. Le mystère était trop grand, et la réalité semblait peu à peu se dissoudre autour d’elle.

– Hikaru...

Le jeune homme s’efforça de parler avec une sérénité à toute épreuve, soucieux de ne pas dérouter ou bouleverser cette Hikaru issue d’un univers parallèle. Avant de revenir ici, il avait rapidement entr’aperçu un lieu de l’univers de cette autre Hi-

karu... Un vaste salon, où se tenaient des gens ressemblant à des membres de sa propre famille, mais qui lui semblaient trop étrangers pour les reconnaître véritablement. Kyōsuke avait l'art de distinguer le vrai du faux. Il savait que l'Hikaru présente à ses côtés provenait de cet autre univers, tandis que la sienne devait y demeurer. Il ne comprenait pas pourquoi les choses s'étaient déroulées ainsi. Il se demanda si cela n'était pas un « effet secondaire » de la perte de contrôle de sa bulle de téléportation immobile. Il se demanda ensuite si Hikaru présente ici connaissait bien la nature du Pouvoir au sein du clan Kasuga. Mais au regard perdu qu'elle affichait, il était évident qu'elle n'était pas familiarisée avec tous ces mystères et secrets. Il se rendit compte que lui expliquer tout cela ne serait pas une mince affaire.

– Hikaru... Écoute-moi attentivement... C'est très important...

Désorientée, la jeune fille balaya du regard les alentours, cherchant des repères familiers pour s'orienter.

– Je... Est-ce là le pont de Yokohama en construction ?... demanda-t-elle.

Des poutres métalliques s'élevaient vers le ciel, semblant défier la gravité.

Hikaru ne comprenait pas ce qui venait de lui arriver. Elle avait vécu des aventures mouvementées aux côtés de ses anciens amis, Madoka et Kyōsuke. Et voilà que ce dernier réapparaissait, surgissant de nulle part, dans ce lieu situé à des centaines de kilomètres de chez elle.

– Oui, c'est bien ici.

– Madoka est-elle là, aussi ? demanda-t-elle, scrutant toujours autour d'elle.

Kyōsuke se demanda pourquoi cette Hikaru parlait spécifiquement de Madoka, et non pas aussi de son propre frère Kenji.

– Non, répondit-il, avec une pointe d'amertume. Et c'est préférable, car cela provoquerait des remous.

Hikaru s'arrêta net, l'air surpris.

– Pourquoi dis-tu cela ? s'enquit-elle.

– Elle ne verrait pas d'un bon œil notre présence ici.

Hikaru se montra perplexe. Elle avait du mal à comprendre. Madoka prendrait ombrage à la voir en présence de Kyōsuke ?... Tout était pourtant clarifié depuis longtemps.

Devant la confusion que manifestait la jeune fille, Kyōsuke commença à se dire qu'il ne fallait pas trop en dire. Il ne connaissait pas la Hikaru qui se tenait ici. Et il était clair qu'elle réagissait par rapport aux événements de l'univers qu'elle seule connaissait. Après tout, de son côté, il avoua lui-même ne pas connaître la Madoka de son univers à elle.

– Écoute, Hikaru... Je dois d'abord t'expliquer...

– Expliquer quoi ? coupa Hikaru, ses yeux fixant intensément ceux du jeune homme. Je me retrouve ici sur ce pont en construction de la baie de Yokohama, alors que j'étais tranquillement chez moi à Otaru.

« Otaru ?... »

La Hikaru de cet autre univers habitait-elle vraiment si loin de Tokyo ? se de-

manda Kyōsuke. Pourquoi vivait-elle là-bas ?... Que s'était-il passé dans son univers ?... Le jeune homme savait qu'il devait faire preuve de plus grande prudence dans ses propos, car les événements vécus par cette jeune fille devaient être très différents. Mais il n'eut pas d'autre choix. Cette malheureuse ne devait pas être induite en erreur plus longtemps.

– Écoute-moi, Hikaru... Je ne sais pas, comment te le dire... mais tu n'es pas d'ici...

– Pardon ? commença par dire la jeune fille avec méfiance. J'ai vécu longtemps ici, tu le sais bien.

– Je veux dire... tu viens d'un autre univers !

Le silence... Hikaru en eut le souffle coupé. Que venait de dire Kyōsuke ?... Que se passait-il ?... Serait-il devenu fou ?... De quel « autre univers » parlait-il ?...

– Hé, Kasuga, tu ne serais pas en train de me faire une blague, là ?

Kyōsuke s'étonna de se faire appeler par son nom de famille plutôt que par son prénom, preuve que, dans l'autre univers, elle et son alter-ego ne devaient pas être proches.

Hikaru esquissa un petit ricanement, mais son air était teinté de nervosité. Elle avait été transportée ici de manière si soudaine... Et Kyōsuke, lui-même, semblait différent, et plus sérieux dans ses propos. Elle remarqua ce changement, mais peinait à comprendre ce dont il parlait.

– Comment et pourquoi suis-je ici ? demanda-t-elle avec sérieux. On m'a droguée et kidnappée ?

– Aucunement, fit le jeune homme avec le même sérieux que la jeune fille. Tu viens de voyager de ton univers vers le mien. Ici !

Hikaru le fixa, incrédule.

– Tu... tu parles... d'un voyage entre les dimensions, comme dans les films de science-fiction ?...

– Exactement.

Elle émit un sourire nerveux.

– Balivernes ! Je ne crois pas !

– Pour une raison que j'ignore, tu as été échangée contre ton double qui résidait ici, dans mon univers. Elle est maintenant bloquée dans ta dimension.

Hikaru éclata d'un long rire sonore, si caractéristique de sa voix, qui résonna jusqu'aux lumières scintillantes de la ville lointaine. Kyōsuke s'était soudainement couvert les oreilles tant la voix particulière de la jeune fille était incroyablement forte.

– Hikaru, je suis très sérieux, reprit Kyōsuke. Je ne crois pas que tu connaisses l'existence du Pouvoir dans ton univers, mais tu dois me croire.

– Mhh ?... Comment puis-je te croire, après tout ce que nous avons vécu ? Il y a quelques mois, toi et moi, étions des amis très proches. Et soudainement, toi et Madoka avez révélé au monde que vous étiez ensemble !

– *NANI?!!!...*

Kyōsuke ne put s'empêcher de hurler de la sorte, au point que Hikaru dût se

protéger les oreilles à son tour. Un choc incommensurable vint frapper l'esprit du jeune homme. Que... que venait-elle de dire ?... Dans son univers, son propre double était en couple avec Ayukawa ?... Ayukawa, son ennemie jurée, en même temps que Kenji Hiyama.

– Hé ! Ne crie pas comme ça ! fit Hikaru offusquée. Ne joue pas les étonnés avec moi, ça ne marche pas !

La mine de Kyōsuke s'assombrit. Cette Hikaru vivait vraiment dans un univers radicalement différent du sien.

– Tu veux dire qu'Ayukawa et mon alter ego sont ensemble dans ton univers ? demanda-t-il.

– *Baka* ! Pour qui tu me prends ? rétorqua Hikaru plus sérieuse. Tu es devenu fou, ma parole ! Quel alter ego ?... Tu m'as plaquée pour elle !

Cette fois-ci, Kyōsuke éclata de rire. Bien qu'il eût déjà entendu parler des univers parallèles par d'autres membres du clan Kasuga, il n'avait jamais imaginé que l'un d'entre eux puisse être le pire qui soit selon son point de vue.

– Hé bien, je plains mon double... murmura-t-il en reprenant son sérieux, mais pas suffisamment bas pour qu'Hikaru ne l'entende pas.

– Ton double ? fit la jeune fille d'un ton assez renfrogné. De qui tu parles ?... (Elle se ressaisit) Écoute, Kasuga, nous ne pouvons pas rester ici. Tu dois me ramener à Otaru et oublier tout cela, d'accord ?

– Je ne suis pas la cause de ta présence ici, Hikaru. C'est le Kyōsuke de ton univers qui a fait cela !

– Mais arrête de me parler d'un autre ! Tu es là ! rétorqua-t-elle, exaspérée.

– Tu ne me laisses pas le choix, se résigna-t-il.

Inquiète, Hikaru se mit en garde. Elle ne reconnaissait plus le Kyōsuke qu'elle avait côtoyé autrefois. Plus il réagissait, plus il paraissait étrange.

– Je dois te parler du Pouvoir, dit-il.

– Ça y est... encore ce « truc-Pouvoir »... Mais tu vas cesser tes enfantillages ?

Sans prêter attention à la remarque, Kyōsuke s'évapora littéralement sous les yeux de la jeune fille. Le vide laissé par ce phénomène produisit une brusque aspiration d'air venue le combler, balayant au passage les cheveux courts de la jeune fille. La disparition soudaine de Kyōsuke dans le néant laissa Hikaru sans voix. Elle scruta fébrilement les alentours. Puis, tout aussi soudainement, le jeune homme réapparut devant elle.

– KYA !!...

Elle hurla de surprise. Elle n'avait pas rêvé ! Kyōsuke était là, puis plus là, et fut de nouveau là ! Par quel trucage avait-il réussi à faire cela ?

– Que... Que... Quoi ?!... balbutia-t-elle, les yeux hagards.

Elle regarda alors Kyōsuke droit dans les yeux.

– Mais que se passe-t-il, ici ?! hurla-t-elle.

– N'aie crainte. C'est un des pouvoirs que j'ai.

– J'ai dû rêver ! C'est pas possible ! Je suis encore sous le coup de la drogue qu'on m'a administrée !

– Non, rétorqua Kyōsuke. Je viens simplement de me téléporter devant toi. Pour te démontrer que le Pouvoir existe... Et que je suis très sérieux quand je te dis que tu as voyagé d'un univers à l'autre.

Les yeux couleur azur d'Hikaru s'assombrirent... ses dents se serrèrent. Quelle était cette étrange folie ?... Comment Kyōsuke possédait-il un tel don ?...

– Je peux aussi faire de la télékinésie, ajouta-t-il.

– Télékinésie ?...

– Oui, déplacer des objets à distance, par la seule force de ma pensée.

Cette autre révélation inattendue fit surgir un souvenir lointain dans l'esprit de la jeune fille, un moment précis plongé durant sa première année de collège. Elle se souvint d'un événement singulier, un instant qui allait bouleverser sa vie⁴². Alors qu'elle s'était cachée pour fumer une cigarette, Hikaru s'était retrouvée dans la salle de gymnastique de l'école. Pensant être seule, elle s'apprêtait à allumer sa cigarette, quand ses yeux se posèrent sur un garçon rencontré depuis peu : Kyōsuke Kasuga. Il était assis seul à l'autre bout de la salle. Il tenait un ballon de basket dans sa main droite. Son regard semblait lointain, comme perdu dans une rêverie qui semblait le transporter ailleurs. Puis, sans la moindre hésitation, il lança d'une main le ballon devant lui. L'objet s'éleva dans les airs, défiant la pesanteur, et vola directement vers le panier d'en face, marquant sans la moindre hésitation. Aux yeux pétillants de la jeune fille, c'était là quelque chose de prodigieux... « *Il est prodigieux !* » Hikaru resta figée, fascinée par cette scène irréelle, dont elle seule fut témoin. Même si elle avait déjà croisé ce garçon depuis peu, qui était-il vraiment, avec ses gestes si assurés, et à l'aura si mystérieuse ?... Pourquoi avait-il choisi cet instant précis pour accomplir cet exploit ?... Les questions tourbillonnaient dans son esprit... Le destin venait de les réunir, et rien ne serait plus jamais comme avant. La vie de Hikaru était désormais liée par ce geste divin, cette trajectoire parfaite tracée dans l'air, comme une promesse d'amitié à venir assurée, et plus encore.

Une sirène portuaire lointaine la rappela à la réalité. Laissant de côté ce souvenir précieux, Hikaru se mit alors à penser que, peut-être, Kyōsuke avait déjà pratiqué la télékinésie par le passé.

– C'était donc grâce à ce « Pouvoir » que tu as réussi ce panier au collège depuis l'autre bout du terrain ? demanda-t-elle, une goutte de sueur glissant sur sa joue.

– Je n'ai jamais fait cela, fit Kyōsuke. À cette époque, nous ne venions pas de la même ville, et encore moins du même établissement scolaire. N'oublie pas que tu viens d'un univers où les événements que tu as vécus ont divergé par rapport à ceux de mon monde !

– Mais tu t'entends parler ?... Je ne te reconnais plus !

– À juste titre ! Je te répète que je ne suis pas le Kyōsuke que tu as toujours connu ! Tu te trouves dans un univers parallèle au tien ! J'appartiens à cet univers.

– Un univers où tu possèdes des pouvoirs...

– Oui... Je suis désolé de te confronter à tout cela... Mais pour t'aider, je dois te dévoiler tous les aspects des problèmes.

⁴² Tome 1 - Histoire n°2 : "Tir au panier et coup de blues !"

– Si ce que tu dis est vrai... si tu n'es pas le Kyōsuke que je connais... est-ce que celui que je connais a également des pouvoirs ?

– Très probablement, car c'est lui qui est à l'origine de ta présence ici.

Les yeux de Hikaru s'écarquillèrent, frôlant l'exorbitation, tant la surprise la saisit :

– Que... que dis-tu ?... Il aurait fait cela ?... Pourquoi ?...

– Je l'ignore. Ici, dans mon univers, la possession du Pouvoir au sein du clan Kasuga varie d'une personne à l'autre. Cette règle doit certainement s'appliquer dans le cas des alter egos interdimensionnels résidant à travers tout le multivers.

Tous ces termes étrangers à son vocabulaire étaient trop techniques pour Hikaru. Mais elle retint le fait que, probablement, tous les Kasuga de son propre univers posséderaient aussi... le Pouvoir... Donc, Manami ?... Donc, Kurumi ?...

C'était trop pour Hikaru.

– Je veux rentrer chez moi ! hurla-t-elle soudain à l'adresse de Kyōsuke.

– Je ne peux pas !

Elle saisit alors fermement le col de chemise du jeune homme.

– Tu dis avoir des pouvoirs ! Ramène-moi chez moi !

– Écoute, Hikaru : je dispose de dons qui pourraient encore te surprendre, mais le voyage d'un univers à l'autre, ça, je ne sais pas faire. C'est hors de mes capacités.

– Je... je suis donc coincée ici ? dit-elle, en relâchant prise, l'air perdu.

– Je vais t'aider car je dois retrouver ma Hikaru.

– « Ta Hikaru » ?...

– Oui, elle et moi, on est ensemble !

– *NANI!!!*

– Ce n'est pas la peine de hurler comme ça ! fit le garçon se bouchant ses oreilles.

Hikaru pouvait tout entendre : univers parallèles, pouvoirs extraordinaires, tout... Mais l'affirmation de Kyōsuke selon laquelle il vivait normalement en couple avec une version d'elle-même dans cet univers-ci, la laissa totalement stupéfaite. C'était inconcevable, même presque trop beau pour être vrai. Qu'avait donc fait Madoka ici ?

– Et Madoka ?...

– Mais pourquoi me parles-tu encore d'elle ? rétorqua Kyōsuke, l'air agacé d'entendre ce prénom.

– C'est mon amie d'enfance. Comme je suis fille unique, je l'ai toujours considérée comme ma grande-sœur.

– Hein ?!... Tu plaisantes ? s'étonna Kyōsuke à son tour.

– Je ne plaisante pas avec ces choses-là...

– Par le ciel... je comprends... Dans ton univers, tu n'as pas de frère aîné, mais à la place, tu as comme une sœur aînée...

– Quoi ?!... Tu... tu viens de dire qu'ici j'ai un frère ?!... Comment cela est-il possible ?...

– Oui, c'est hélas la réalité... Et il doit te chercher depuis...

Il ne dit plus un mot... Kyōsuke s'arrêta net, le regard inquiet, scrutant les alentours. Le temps... Il avait omis ce paramètre crucial. La construction du pont lui paraissait à présent nettement plus avancée qu'à son arrivée sur la structure. Il posa ensuite les yeux sur Hikaru. Bien qu'issue d'un autre univers, elle semblait différente. En réalité, elle paraissait avoir le même âge que lui, alors qu'en principe, deux années les séparaient tous les deux.

– En... en quelle année sommes-nous ? demanda-t-il.

Hikaru leva un sourcil, amusée :

– Toi, qui prétends avoir des pouvoirs, tu ne sais plus en quelle année nous sommes ?

– C'est essentiel. Tout à l'heure, j'étais avec ma Hikaru, dans une bulle de téléportation immobile.

– Une quoi ?...

– Peu importe. Nous y sommes restés un certain temps pour échapper à ton frère Kenji et sa copine Ayukawa. Mais à l'extérieur, le temps s'est accéléré.

Hikaru manifesta encore des surprises :

– Que... Comment ?... Il s'appelle Kenji ?... Et lui et Madoka... (Elle fit les gros yeux) Mais c'est quoi ce délire ?!!...

– Ils sont ensemble ! acheva Kyōsuke.

Hikaru aurait pu clamer un nouveau et vif « *Nani!* » d'une intensité plus ou moins comparable aux précédents, mais elle se ravisa. Au fond d'elle-même, elle sut qu'elle devait impérativement lâcher prise, et définitivement admettre qu'il y avait bien tout une « dimension surnaturelle » calquée à sa propre réalité.

– Quand la bulle a disparu, j'ignore si le temps a avancé normalement ou pas, ici, poursuivit Kyōsuke. Nous étions en 1986...

– On est en 1988, laissa tomber Hikaru.

Le jeune homme semblait désorienté, au point de tâter son propre visage, histoire de savoir s'il avait vieilli lui-même aussi vite.

– Ciel !... Oh non... Deux ans ! J'ai fait un saut de deux ans ?... Deux ans ont passé...

Hikaru ne put s'empêcher de penser que ce Kyōsuke avait vraiment des problèmes. Il ne fallait pas qu'elle se montre trop sévère envers lui.

– Cela fait donc deux ans qu'ils me recherchent tous. Ma famille... et son frère, murmura-t-il encore, l'air abattu.

Hikaru se trouva désemparée à son tour, sans mots pour répondre. Ce Kyōsuke paraissait si différent de celui qu'elle connaissait. L'autre ne se serait jamais laissé submerger par le désespoir comme celui-ci. Il aurait cherché une solution. Néanmoins, ce nouvel aspect de Kyōsuke pourrait peut-être, d'une manière qu'elle ignorait encore, vraiment l'aider à retrouver son véritable chez-soi.

– Nous devons quitter cet endroit, trancha alors Kyōsuke, au bout d'un moment. Chez moi sera plus sûr. Ma mère saura me dire comment nous aider.

Intérieurement, Hikaru était une fois de plus frappée par les contrastes entre cet univers et le sien. Ici, la mère de Kyōsuke était en vie ?... Quelle chance pour lui.

Elle se surprit alors à imaginer Kenji, ce frère qu'elle n'a jamais eu, et que Kyōsuke semblait détester. À quoi ressemblait-il ? Qu'était-ce que de grandir avec un frère ? Ces pensées vagabondes intriguèrent Hikaru. Et si Kenji était présentement chez Madoka à l'heure actuelle, puisqu'ils sont censés être ensemble ?

Elle n'eut guère le temps de s'interroger davantage.

Un vrombissement de moto se fit entendre, lointain d'abord, puis se rapprochant rapidement. Une unique moto convergeait vers eux, plein phare.

– Qui est-ce ? s'enquit Hikaru, se mettant sur ses gardes.

Kyōsuke, intrigué, ne reconnut pas les signes ornant la cylindrée qui approchait de plus en plus. Les motos de la bande de Kenji arboraient tous un emblème circulaire, symbole de leur appartenance. Mais ici, c'était différent. Il s'agissait d'un pilote appartenant à un autre groupe. Et il était bien seul.

– Je l'ignore, répondit-il. Ce n'est pas une moto de la bande de Kenji.

La moto coupa ses moteurs à une dizaine de mètres d'eux. Kyōsuke et Hikaru se positionnèrent côte à côte, prêts à faire face à cet adversaire inconnu, qui, manifestement, démontrait une confiance telle qu'il venait seul à leur rencontre.

Il était clairement évident qu'il s'agissait d'une jeune femme qui se trouvait aux commandes de cette machine. Son casque de moto masquait ses traits et sa chevelure, mais Hikaru la vit descendre de moto avec une élégance certaine. Sa combinaison moulante en cuir blanc immaculé dévoilait une silhouette athlétique qui aurait fait pâlir bien des gymnastes de haut niveau. Sans compter l'audace de sa veste en cuir décolletée, un peu trop osée à son goût, selon Hikaru.

Chaussée de talons hauts assortis à sa combinaison, la mystérieuse inconnue s'avança vers le couple immobile avec une démarche à la fois assurée et agile. Elle s'arrêta à quelques pas d'eux, puis ôta lentement son casque, révélant son visage, ainsi qu'une longue chevelure particulière qui se déployait pour onduler aussitôt au grès de la brise naissante soufflant à ce moment précis sur le pont suspendu.

– Qui es-tu ? interrogea Kyōsuke, à la vue de cette jeune femme, toujours muette.

Les yeux et les lèvres de cette inconnue témoignaient d'une volonté affirmée et d'une parfaite maîtrise de ses actes.

Mais de son côté, Hikaru fut tétanisée. Elle réalisa alors que l'homme à ses côtés, ce double de Kyōsuke, n'était en rien celui qu'elle avait toujours connu. Elle comprit que ce monde était radicalement différent du sien. En effet, dans son univers, il aurait été impensable que « son » Kyōsuke ne reconnaisse pas celle qui se tenait présentement devant elle.

– Je te connais ! s'écria Hikaru, n'en croyant pas ses propres yeux. Toi ?!...

– *Nani* ?! s'exclama Kyōsuke, stupéfait, en tournant la tête vers Hikaru. Tu la connais ?...

Il aurait dû savoir qu'il ne fallait pas commettre une telle erreur.

Distrait pendant une fraction de seconde, il offrit une opportunité parfaite à la jeune femme qui lui faisait face. D'un geste vif, défiant presque les lois de la physique, elle projeta une sorte de dard qui se ficha dans le cou de Kyōsuke. Il s'effondra

au sol, totalement pris au dépourvu par la rapidité et l'agilité de son agresseur, une inconnue pour lui, mais certainement pas pour Hikaru.

– Kasuga ! hurla-t-elle, horrifiée de voir son compagnon inerte sur le sol.

Avant même qu'elle puisse lui porter assistance, une piqûre aiguë la frappa au cou. Elle s'effondra à son tour.



Chapitre 23

Attention à Kurumi !

Dans le salon des Ayukawa, les mains tremblantes, les yeux figés dans l'horreur, Hikaru se trouva muette, enveloppée par un silence glacial, tandis que Kyōsuke se penchait vers celle qu'il avait proclamée être son amour. C'était pire que tout ce qu'elle aurait pu imaginer, dépassant même les limites de ses cauchemars les plus sombres. La réalité, implacable et cruelle, frappait l'âme de la jeune fille, la laissant pétrifiée face à cette soudaine folie. Jamais auparavant tel moment n'avait été aussi terrifiant, à l'exception de la disparition de ses parents. Que pouvait-elle faire face à cela ? Était-ce la fin de tout ?...

Elle ne remarqua pas tout de suite le groupe de personnes rassemblées à quelques pas d'elle, sur le côté du salon. L'une d'entre elles s'avança précipitamment vers Madoka et Kyōsuke.

– Au nom du ciel, Kyōsuke ! Mais qu'as-tu fait ? demanda Akane, son visage exprimant toute son inquiétude pour son amie.

Akane n'aurait jamais imaginé voir Madoka se retrouver dans une telle situation. Kyōsuke venait de porter un coup si dur à son amie, que celle-ci sombra instantanément dans l'inconscience. Quelle démence avait traversé l'esprit de son cousin ? Que s'était-il passé dans l'autre univers ?

– Kyōsuke, écarte-toi, je m'occupe d'elle.

Le jeune homme, toujours pétrifié par l'audace de son geste insensé, resta muet devant sa cousine, incapable de l'empêcher de vérifier si Madoka avait subi un préjudice plus sérieux qu'il ne semblait.

De son côté, Kurumi s'approcha d'Hikaru, qu'elle retrouvait pour la première fois depuis des mois. Elle réalisa à quel point elle avait changé en si peu de temps, une transformation inévitable pour quelqu'un contraint à l'exil par le retour de Madoka des États-Unis, déterminée à reconquérir un Kyōsuke qui la désirait ardemment. Cependant, Hikaru paraissait plus jeune que dans ses souvenirs.

– Hikaru ?!... interrogea-t-elle.

Kurumi n'avait jamais vu son amie arborer une expression aussi sombre et triste. Hikaru était pourtant consciente de la situation entre son frère et Madoka. Comment expliquer ce visage éteint et replié sur lui-même ?

– Hikaru... tout va bien ? insista-t-elle.

Accablée, la jeune fille observait en silence Kyōsuke, toujours prostré près du corps inconscient de Madoka.

Akane interrogea son cousin, tout en soulevant les paupières de Madoka :

– Kyōsuke, pourquoi l'as-tu frappé ? C'est une folie, ce que tu viens de faire !

Il sortit enfin de son silence.

– Je... En fait, ce n'était pas moi... balbutia-t-il.

– Que me racontes-tu là ? J'ai moi-même assisté à la scène. Nous en sommes tous témoins, ici.

– Je te certifie que ce n'est pas ma faute ! s'exclama Kyōsuke avec véhémence. Je n'ai jamais eu l'intention de lui porter la main. Mais je me suis retrouvé dans l'incapacité de retenir mes gestes... Je ne comprends pas...

– En tous les cas, tu l'as rudement secouée, coupa Akane. Elle est complètement sonnée. Viens m'aider à la déposer sur le canapé. Vite !

Poussé par l'impulsion de sa cousine, Kyōsuke souleva la jeune femme par les épaules, tandis que sa cousine maintenait ses pieds. Au passage, Akane ne put s'empêcher de remarquer la fascinante combinaison noire et moulante de Madoka qui mettait en valeur des courbes, qui ne la laissaient pas indifférente.

Pendant ce temps, de leur côté, Takashi et son petit neveu ne restèrent pas indifférents non plus face à la situation.

Kazuya sortit le premier de son silence :

– Attendez ! s'écria-t-il soudainement. Ce n'est pas Hikaru et Madoka !

Cette déclaration inattendue attira l'attention de tous vers le petit garçon.

– Que veux-tu dire par là ? demanda Kyōsuke, tandis qu'il terminait de déposer Madoka, toujours endormie sur le canapé.

– Kazuya, tu exagères, n'est-ce pas ? fit Kurumi, intriguée, se demandant ce que son jeune cousin voulait dire.

– Pas du tout, cousine. Je ne peux pas lire dans leurs pensées à toutes les deux. Mais lui, ton grand-frère, c'est bien lui.

Takashi s'approcha à son tour. Après avoir regardé Madoka allongée sur le canapé, il se tourna vers Hikaru, toujours immobile, le regard perdu dans le vide, semblant ignorer jusqu'ici les discussions qui se déroulaient autour d'elle.

– Hikaru, il faut que vous reveniez à vous, lui dit-il. Est-ce que vous m'entendez ?...

Elle tourna finalement la tête vers celui qu'elle considérait comme le père de Kyōsuke.

– Hikaru, est-ce que vous m'écoutez ? insista-t-il.

– Papa, laisse-la respirer ! implora Kurumi. Je comprends le choc qu'elle a dû subir.

– Monsieur Kasuga, pourquoi dites-vous que nous ne semblons pas être qui nous sommes ? demanda soudainement Hikaru, comme émergeant d'une torpeur.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Takashi :

– Ne vous inquiétez pas, Hikaru. Tout va s'arranger. Maintenant, rassurez-vous déjà sur Kyōsuke, ici présent : il n'est pas celui que vous connaissez.

La jeune fille exprima sa perplexité :

– Que dites-vous ?...

– Ce n'est pas lui, continua Takashi. Lui, c'est mon fils. Il est de ce monde. Mais vous, vous provenez d'un autre univers... parallèle.

Hikaru se sentit alors abasourdie :

– Je... ce n'est pas possible ! J'ai... j'ai été seulement téléportée du pont...

– La réalité est bien plus compliquée que cela, fit Takashi. Accompagnez-moi, je vais parler à tout le monde. (À tous) Rapprochons-nous, pour que je puisse expliquer.

Dans le silence, Hikaru jeta un regard curieux à Kyōsuke et, quelque part, se sentit intérieurement soulagée. Il n'était donc pas son Kyōsuke ?... Vraiment ?... Si tel était le cas, comment pouvait-il être avec cette Ayukawa en ce monde ? Cette fille pouvait-elle voyager à volonté voir le Kyōsuke ici dans cet univers, tandis qu'elle était avec Kenji dans son propre monde ? C'était bizarre.

Laissant Madoka sur le canapé, Akane interrogea son cousin, tandis qu'ils se dirigeaient tous deux vers le petit groupe qui se rassemblait.

– Kyōsuke, que s'est-il passé quand toi et Madoka êtes partis d'ici ?

Le jeune homme raconta alors sa brève interaction avec l'autre monde :

– J'ai été séparé d'elle. Je me suis retrouvé en train de tomber dans le vide avec Hikaru. Je ne sais pas pourquoi. Cela m'a désespéré. J'ai eu la peur de ma vie. Je tombais avec elle ! Je ne savais pas où nous tombions ! C'était sombre ! Je n'avais pas le choix. Pour la sauver, j'ai emmené Hikaru avec moi et de fuir cet endroit.

Akane réfléchit un instant :

– Mais si Madoka n'était pas là avec toi pour prononcer les mots-clés que Kurumi a choisis, comment es-tu revenu ici ?

– Justement la peur du vide, confirma Kyōsuke, les yeux empreints d'une confusion sincère. Mon père avait raison dans ses explications. C'est bien la peur seule qui m'a guidé pour revenir ici. Pourtant, je ne saisis pas comment j'ai pu frapper Ayukawa en revenant ici.

– Je répète qu'elle n'est pas ta Madoka, insista Kazuya, qui avait entendu la conversation. Elle appartient à l'autre univers. Je ne peux lire son esprit.

Bien que rassuré par ces mots, Kyōsuke ne put réprimer un sentiment de culpabilité, en songeant à cette jeune femme dont le visage était identique à celle qu'il aimait.

– Mais pourquoi est-ce une autre Ayukawa qui est ici ? s'interrogea-t-il, plongé dans ses pensées.

Takashi semblait prêt à éclaircir ce mystère :

– Écoutez-moi tous, entama-t-il solennellement.

Mais Akane, dans un élan d'inquiétude, l'interrompit :

– Pardon, oncle Takashi, et si nous réveillons Madoka ?

Hikaru, la voix chargée d'appréhension, prévint vivement :

– Non, ne faites surtout pas ça ! Elle est dangereuse !

La vision d'une Madoka menaçante sema le doute parmi l'assemblée.

– C'est une méchante Madoka ? demanda Kazuya.

– Pire que cela, confirma Hikaru. Elle est la source de tous les maux. Si jamais elle se réveille, vous devrez tous utiliser votre Pouvoir pour parvenir à la neutraliser.

Les regards perplexes se croisèrent, alors que Kurumi, étonnée, s'exclama :

– Hikaru... Tu... tu es au courant du Pouvoir ?...

– Oui, fit Hikaru en acquiesçant. Depuis ma rencontre avec Kyōsuke. Mon Kyōsuke.

Étonnée par les subtilités des univers parallèles, où chaque événement peut diverger, Kurumi, rassurée, ajouta :

– Heureusement que notre Hikaru est loin de tout cela.

– Non, elle n'est plus là où elle était, fit Takashi, dans un soupir contrarié qui fit taire toutes les illusions.

– Tu plaisantes, Papa ? s'exclama sa fille avec incrédulité.

– Je ne plaisante pas. Elle est désormais dans l'univers parallèle d'où provient Hikaru ici présente, annonça son père, laissant planer un silence lourd de significations.

Face à l'incompréhension générale, il se sentit dans l'obligation d'apporter plus d'explications :

– Tout ce que j'ai appris des voyages de Kyōsuke, et tout ce que j'ai observé de mes propres yeux, m'ont convaincu d'un mécanisme fondamental qui régit les voyages entre les dimensions : chaque déplacement provoque un échange entre deux alter egos.

Des regards interrogateurs pointèrent alors vers lui, chargés d'incompréhensions, face à tout ce dédale de mystères autour des réalités parallèles.

Takashi reprit alors, sa voix empreinte de gravité :

– Quand Kyōsuke a franchi pour la première fois les frontières de notre réalité pour explorer par accident une autre dimension, il s'est substitué à un autre Kyōsuke qui a été forcé de se rendre involontairement dans notre propre monde.

– Dans le nôtre ?... murmura Kurumi, sa voix teintée d'incrédulité.

– Tout à fait, confirma Takashi. Notre Kyōsuke n'est resté que très peu de temps de l'autre côté, de sorte que son double, ayant pris sa place ici, n'a pas eu l'occasion d'interagir avec nous.

– Mais c'est fou ! s'exclama Kyōsuke, exprimant aussi le trouble des autres membres de sa famille et de Hikaru.

– Non, c'est un fait, répliqua Takashi d'un ton calme. Apparemment, le Pouvoir veille à équilibrer les énergies vitales entre les univers, pour éviter tout vide quantique et les instabilités de continuum.

Kyōsuke reprit alors la parole :

– Mais, Papa, dans le cas des voyages dans le temps, il y a bien eu des situations où deux personnes identiques, mais d'époques différentes, se sont retrouvées toutes les deux au même endroit.

– Dans un seul et même univers, cela ne pose aucun problème, expliqua Takashi. Mais entre des Sphères séparées par des vibrations distinctes, une loi spécifique, édictée par le Pouvoir, régit les interactions entre des individus identiques.

– Ainsi, voilà pourquoi c'est une autre Ayukawa qui est ici, laissa tomber Kyōsuke. La nôtre est toujours dans l'autre univers.

– Ceci explique aussi pourquoi la Manami que nous avons rencontrée ici prove-

nait d'un autre univers, enchaîna Kurumi, cherchant à saisir la complexité de la situation. Parce que nôtre Manami avait quitté notre propre monde.

– Exactement, confirma Takashi.

– Vous avez rencontré la sœur de mon Kyōsuke ? demanda Hikaru, son visage exprimant la surprise.

– Oui, répondit Kurumi. Elle n'a eu de cesse de vous chercher, toi et ton Kyōsuke. Pour elle, vous aviez disparu pendant deux ans !

Hikaru eut des yeux ronds d'étonnement.

– Deux ans ?...

– Oui, nous sommes en 1988.

– Ciel !... Je n'ai passé que quelques minutes dans la bulle de téléportation de Kyōsuke... et deux ans se sont écoulés ?!... Cela explique pourquoi ton frère paraît plus âgé que celui que je connais !... Mais alors, où est mon Kyōsuke, maintenant ?

Takashi répondit à cette question, toujours avec son tact habituel :

– Hikaru, nous savons, grâce à la Manami de votre univers, que vous avez rencontré Kyōsuke alors que celui-ci résidait dans une ville voisine de la vôtre. Et que tous deux avez disparu en sautant du haut du pont de Yokohama.

– Oui, c'est exact, acquiesça Hikaru. Mais je veux savoir où il est, maintenant. Je comprends le concept de Pouvoir, mais je suis perdue dans ces histoires d'univers parallèles...

– J'y viens : à partir du moment où les alter egos s'échangent lors de ces voyages, votre Kyōsuke est forcément toujours là-bas, dans votre univers... mais avec votre propre double, Hikaru.

Un murmure d'étonnement parcourut les Kasuga, incapables de saisir pleinement l'ampleur de cette révélation.

– Oui, je suis désolé de le dire, dit Takashi, mais c'est obligé, puisque vous, Hikaru, êtes ici présente.

– La pauvre Hikaru ! s'exclama Kyōsuke avec angoisse, songeant à la dernière fois qu'elle l'a vue et entendue. Elle qui devait trouver la quiétude là où elle habitait, elle a dû être tirée brutalement de son sommeil et... Mais... Mais alors... (Il fit alors les gros yeux à son tour, se rendant compte de quelque chose de plus terrible encore) Ciel !... Elle a dû chuter dans la baie de Yokohama sans prévenir, pendant que je revenais ici avec Hikaru ici présente !

– Oh non, ne dis pas cela, *Onii-chan* ! s'inquiéta Kurumi de plus en plus stressée. C'est affreux !! Pas Hikaru !

– Ne cédon pas à la panique, tempéra Takashi. Si notre Hikaru a été précipitée dans cette chute, je suis convaincu que l'autre Kyōsuke a dû la secourir avec son Pouvoir. On a bien vu, à ses vêtements différents, qu'il est bien apparu ici, puis a disparu promptement pour rejoindre son propre univers. Il s'est forcément retrouvé en compagnie de notre Hikaru, qui venait juste de terminer son voyage entre les dimensions.

– En es-tu certain, Papa ? demanda son fils, son inquiétude à peine apaisée. Je dois retourner là-bas pour en avoir le cœur net. Prononcez-moi les mots-clés !

– Pas si vite, Kyōsuke ! intervint Takashi. Il nous faut d’abord bien réfléchir avant d’agir.

– Donc, pour résumer, notre Madoka est actuellement bien dans l’autre univers ? intervint Akane, dont l’esprit semblait préoccupé par son sort.

– Effectivement, elle a bien remplacé celle qui est allongée sur le canapé, expliqua Takashi. Elle est toujours de l’autre côté, sans doute dans la demeure identique à celle où nous nous trouvons.

– Et que dire notre Manami ? questionna Kurumi. Où est-elle passée ?... Pourquoi n’est-elle pas revenue ici lorsque l’autre est repartie ?

– Je n’en suis pas certain, répondit Takashi, perplexe. Nous avons en effet tous vu que celle que nous avons rencontrée est repartie brusquement d’ici dans son propre univers, avant même que ne débute le voyage prévu avec Kyōsuke et Madoka. Mais au lieu de revenir automatiquement ici, notre Manami a probablement été dirigée vers un tout autre univers. C’est précisément parce qu’elle est partie ailleurs que nous avons vu subitement son double repartir seule pour réintégrer automatiquement sa propre dimension.

– Mais alors, Madoka est en train de rechercher inutilement Manami, qui n’est déjà plus dans cet autre univers ! fit Kurumi, la terreur s’insinuant de plus en plus dans ses paroles. C’est terrible !

– C’est pourquoi je dois y retourner immédiatement ! déclara Kyōsuke avec détermination. Je ne laisserai jamais Ayukawa toute seule là-bas ! Ainsi que Hikaru !

– Attends, Kyōsuke, je t’en prie ! insista son père. Ton double doit être sur le pont de Yokohama, mais pas avec Madoka. Si tu voyages maintenant, tu seras quand même éloigné d’elle.

– Mais au moins, je serai dans le même espace-temps qu’elle.

– Cela devient compliqué tout cela ; j’ai besoin de faire un dessin, ajouta Akane, dépitée. J’espère qu’on retrouvera notre Manami au final.

– Écoute, grande-sœur, dit Kazuya. Le plus important est de savoir que Manami va bien. Mais on ignore si en allant dans un nouvel univers parallèle, elle a fait des échanges avec d’autres de ses alter egos.

– Là où elle est en ce moment, il n’y a pas de double d’elle à destination, sinon, nous l’aurions vue apparaître ici, répondit Takashi, laissant planer une lueur d’incertitude chez les autres.

– Pas dans l’univers précédent où elle s’était d’abord rendue ?...

– Non, Kazuya. Pour préserver tous les équilibres, le Pouvoir veut que celui qui initie le voyage interdimensionnel oblige son alter ego de se rendre seulement dans l’univers d’origine du voyageur, en lieu et place d’où il est parti, c’est-à-dire : ici pour le cas de notre Manami. Or, nous n’avons pas vu d’alter ego d’elle surgir ici. Notre Manami est donc présentement dans un univers où il n’existe pas de double d’elle-même.

Kyōsuke, perplexe, s’interrogea :

– Mais pourquoi fait-elle tous ces voyages ? On dirait bien que c’est elle qui les initie, et non pas une de ses doubles qui en a le pouvoir.

– En effet, c'est encore un mystère, admit Takashi.

Une révélation soudaine émergea alors dans l'esprit d'Hikaru :

– Attendez ! s'exclama-t-elle. Je me rends compte d'une chose inquiétante : si mon propre double est avec mon Kyōsuke, est-ce celui-ci va se rendre compte qu'il n'est pas avec moi ?

– Pourquoi t'inquiéter de cela ? demanda Kurumi se demandant si cette Hikaru, issue d'un univers parallèle surjouait un peu.

Akane, teintée cette fois de malice, ne fit qu'accentuer le malaise :

– Oh mais j'en suis certaine, déclara-t-elle. Ton Kyōsuke est bien trop intelligent et perspicace. Ce qui n'est pas le cas du nôtre !

– Akane, ça suffit les bêtises ! s'indigna l'intéressé.

Dans un éclat de rire incontrôlé, Kazuya rompit la tension palpable.

Mais soudain, les yeux d'Hikaru s'écarquillèrent une nouvelle fois, révélant en elle une terreur nouvelle. Inexplicablement, elle pointa un doigt accusateur en direction de Kyōsuke.

– Toi !! hurla-t-elle de sa voix très vivace, comme si elle émergeait d'un cauchemar pour en vivre un autre. C'est toi !!...

Le jeune homme, décontenancé, se demanda si malgré toutes les explications de son père, Hikaru demeurerait encore confuse sur qui est qui :

– Hein ?... Quoi ?... Moi ?... Attention, je ne suis pas ton Kyōsuke. Je suis son double. Ton Kyōsuke est...

Mais visiblement, Hikaru ne l'écoutait plus, dardant toujours sur lui son doigt accusateur.

– Toi ! répéta-t-elle avec insistance. C'est bien toi qui m'as embrassée tout à l'heure !

Une telle révélation tétanisa tout le monde dans un silence horrifié, confrontés à l'impensable. Un tourbillon cauchemardesque inonda l'esprit de Kyōsuke ! Le baiser ! Oui, il se souvint avoir embrassé...

– Ah oui, « en lieu et place », disais-je, fit Takashi d'un ton paisible.

Kyōsuke se sentit désemparé. Il était pris entre deux cauchemars : celui de Madoka qu'il avait blessée et celui du baiser accidentel reçu de Hikaru.

– Mais-mais-mais... Attends !... Ce n'est pas ce que tu crois ! balbutia le pauvre Kyōsuke.

Au passage, il songea au fait que c'était la seconde fois qu'il embrassait par accident une Hikaru. La première fois, c'était il y a quatre ans, quand il la percuta par erreur au collège où il venait d'arriver ⁴³.

– La plus belle soirée de toute ma vie ! s'exclama Kazuya, n'en pouvant plus de rire de voir son cousin se ridiculiser.

– Kyōsuke ! Tu... tu as osé embrasser la malheureuse Hikaru, alors que Madoka avait confiance en toi ? s'indigna Akane.

– C'est pas moi qui l'ai voulu ! se défendit Kyōsuke.

– Tu as dit la même chose quand tu as frappé Madoka !

⁴³ Tome 1 - Histoire n°3 : "Secret de lèvres !"

– C’est Hikaru qui m’a embrassé !

– Arrête et avoue ! insista sa cousine. Tu pensais mourir en chutant du pont, et tu as fait ce... geste désespéré !

Agacé par toutes ces accusations insensées, Kyōsuke se tourna vers Hikaru, l’air énervé :

– Mais dis-leur, enfin !

– Hé ! Pas de menace, toi qui préfères les filles louches ! répliqua Hikaru d’un air méfiant.

– « Filles louches » ?... Ayukawa n’est pas une « fille louche » ! s’insurgea-t-il.

– *Onii-chan* et Hikaru, arrêtez de vous chamailler ! intervint Kurumi, qui semblait, sous le stress, vouloir prendre une position neutre. Nous devons agir. Il y a des gens de l’autre côté qui auront besoin de notre aide !

Kyōsuke et Hikaru croisèrent alors les bras, chacun de leur côté, se regardant en chiens de faïence.

– En effet, nous devons ramener Madoka et Hikaru, ajouta Takashi avec calme. Toutes deux doivent être paniquées.

– Mais qu’en est-il de Manami ? s’inquiéta Kurumi. Si elle n’est plus du tout dans l’univers où elle est censée être, comment aller la récupérer, maintenant ?

– Chaque chose en son temps, répliqua son père. Tant qu’elle voyage, elle ne court aucun danger. L’urgence immédiate est de ramener Hikaru et Madoka ici. Et seul Kyōsuke peut le faire.

Allongée sur le canapé, Madoka revint à elle, au son des brouhahas plus intenses. Elle entrouvrit les yeux, laissant la lumière douce de la vaste pièce caresser son regard. Le plafond au-dessus d’elle semblait familier, évoquant sa propre demeure. Ses souvenirs affluèrent alors. Elle s’était retrouvée là, sans explication, submergée par la douleur qui avait marqué son visage. Ce type, Kasuga Kyōsuke, lui avait infligé un coup décisif, profitant d’un moment d’inattention de sa part. Une erreur fatale... Une faiblesse insupportable... Une rage sourde émergea alors en Madoka, nourrie par cette première fois où une telle humiliation l’avait frappée. Dans l’immédiat, une seule chose importait : agir. Par chance, tous dans la pièce semblaient l’ignorer, absorbés par des échanges animés et bruyants, dont elle ne saisissait que des bribes. Peu lui importait, elle devait élaborer un plan pour fuir sa propre demeure, étrangement méconnaissable. Où était Kenji ?... Avait-il trouvé refuge quelque part ?... Ou bien, l’avait-on enfermé dans une des pièces de la maison ?... Elle ne pouvait partir sans en être certaine.

Dans les replis de sa combinaison, elle avait toujours sur elle quelques médiateurs que personne ici ne semblait avoir trouvés. Une autre chance qu’elle n’ait pas été fouillée. Avec célérité, elle en saisit un entre ses doigts. Elle repéra non loin d’elle cette jeune femme de son âge aux cheveux mi-longs, couleurs rouge bordeaux. Elle était de dos, captivée par le petit groupe qui se tenait devant elle.

C’était le moment opportun !

Sans plus attendre, Madoka se leva, oubliant sa douleur, tenant fermement le médiateur de sa main droite. D’un mouvement habile, elle glissa son avant-bras gau-

che autour du cou d'Akane, la pointe menaçante du médiateur, tenu par sa main droite, reposant contre sa carotide.

– Plus un geste, tout le monde ! s'écria Madoka d'une voix impérieuse. Où elle va y passer !

– Akane ! s'écria Kyōsuke.

– La méchante Madoka s'est réveillée ! hurla Kazuya.

– Cousine Akane ! frémit Kurumi.

– Je vous l'avais dit : elle est dangereuse ! fit Hikaru le regard sombre.

Akane se trouvait menacée d'une manière inédite. D'ordinaire, son pouvoir des illusions lui permettait d'intervenir promptement. Mais cette fois-ci, Madoka ne la regardait pas. Elle se tenait derrière elle, brandissant son arme de prédilection pour la menacer. Ainsi, sans regard échangé, Akane ne pouvait pas influencer son esprit. Mais tout comme son frère Kazuya, qui ne pouvait lire les esprits des êtres issus de mondes parallèles, son pouvoir psychique aurait-il pu véritablement agir sur cette Madoka ? Il fallait pourtant agir. Mais Madoka avait réussi à bloquer son bras gauche derrière son dos, la main bloquée entre le genou de son adversaire qu'elle avait remonté jusqu'à sa hanche, tandis que son bras droit était également immobilisé par une hanche qui la pressait. Cette Madoka connaissait manifestement tous les moyens pour neutraliser son adversaire. Mais dans le même temps, Akane eut la pensée fugace que Madoka la touchait vraiment de très près... de tout son corps... corps qui était enveloppé de sa combinaison fascinante...

– Madoka ! intervint Takashi. Vous ne comprenez pas ce qui se passe. Vous n'êtes pas dans...

– *Shut up* ! pesta Madoka, irritée. C'est à vous de m'écouter !

– Que veux-tu, Ayukawa ? fit Hikaru à son tour. Tu ne t'en tireras pas comme ça !

– Ah... Te voilà enfin, Hiyama ! Mais d'abord, vous allez tous reculer lentement, sans geste brusque !

Tous s'exécutèrent dans un silence pesant.

Kyōsuke n'osait pas utiliser son pouvoir télékinésique contre Madoka. Il était encore traumatisé pour agir à nouveau contre elle, même s'il ne s'agissait pas de sa Madoka. Kazuya, dont les capacités psychiques semblaient illimitées, ne pouvait agir contre un être issu d'une autre dimension.

Tous reculèrent, sauf Kurumi, qui semblait particulièrement irritée par la situation.

Madoka la remarqua :

– Toi, la fille aux tignasses mal assorties ! Recule aussi avec les autres ! Allez !

La mâchoire de Kurumi se serra. Jamais on ne l'avait insultée de cette manière.

– Tu... tu oses me dire qu'il y a un problème avec mes cheveux ?

– Recule, *stupid girl* !

– K... Kurumi, pas de bêtises, hein ? émit Akane, consciente de la nature impulsive et imprévisible de sa cousine.

Les poings de Kurumi se serrèrent de plus en plus, tant la rage intérieure avait

essaimé tout son esprit.

– Tu oses m’insulter !? hurla-t-elle, s’avançant à présent vers Madoka.

La colère de Kurumi était à son comble.

– Je te préviens, [*mot censuré*], menaça Madoka, tendue sur Akane à l’extrême, les doigts nerveux sur son médiateur. Si tu fais un pas de plus, je...

– Pour... pour qui te me prends ?!!! vociféra Kurumi face à elle, laissant échapper toute la force de sa colère jusqu’à en perdre le souffle, ses yeux fulminant de rage.

– Kurumi ! hurla Kyōsuke, voyant sa sœur sombrer dans une rage incontrôlable. Ne fais pas... !

Trop tard !...

Kurumi déclencha alors tout son pouvoir sur Madoka... mais d’une manière complètement nouvelle, au point que tout le monde en fut estomaqué !



Chapitre 24

Le chantage

– Tu me caches quelque chose, Madoka-san, fit Manami, regardant avec sérieux le visage concentré de la jeune femme aux cheveux noirs de jais.

Madoka savait à présent ce que l'univers du Pouvoir cachait et faisait respecter dans tous les voyages interdimensionnels. Preuve en était sa présence ici et l'absence de son double... Mais aussi la présence ici de Manami-san et l'absence de son double...

Madoka, tournant la tête vers Manami, prononça :

– J'ai compris ce que les voyages entre les dimensions provoquaient.

– Et quoi donc ?...

– Tout voyage d'une personne vers une autre dimension déclenche un échange avec son double, qui est propulsé vers sa dimension d'origine.

La révélation laissa Manami bouche bée, montrant des prunelles plus qu'étonnées dans son regard.

– Tu... tu veux dire que... bafouilla-t-elle d'incompréhension.

– Oui. Ton premier voyage impromptu vers notre dimension a été en fait provoqué par notre Manami, qui est venue ici, conclut Madoka avec calme. Il y a eu donc échange.

– Ah... Maintenant tout s'éclaire, articula Manami avec une nuance de compréhension. Mais alors, quand je suis repartie de manière aussi impromptue de ta dimension, c'est parce que mon double a quitté la mienne.

– Exact. Malheureusement, elle n'est pas revenue chez nous, fit Madoka d'un ton teinté de regret. Je ne l'ai pas vue avant que je ne parte. À moins qu'elle n'ait réapparu dans ma chambre du premier étage ?... Je n'y étais pas sur le moment. J'ai un doute, tout d'un coup...

Manami afficha une pointe de déception :

– Mais si elle n'est pas revenue dans ton monde, sous-entends-tu qu'elle voyagerait ailleurs ?... Dans une tout autre dimension inconnue ?...

– C'est possible, confirma Madoka, quelque peu déçue de la situation. Ce qui voudrait dire qu'elle est maintenant inatteignable. Mais je voudrais toutefois croire qu'elle est malgré tout rentrée à la maison.

– Je l'espère bien. Mais où est passé ton ami Kasuga-kun, censé t'accompagner ici ?

– Il est bien présent dans cette dimension, mais là où son double, ton frère, était auparavant. Plus précisément, quelque part aux abords du pont de Yokohama.

Manami demeura interdite.

– Madoka-san, cela signifie que mon frère se trouve actuellement dans ta dimension ? émit-elle avec prudence.

– Oui, je le crois, répondit Madoka. Il y a nécessairement eu un échange entre ton frère et Kasuga-kun.

– Cela veut-il dire qu'il est en ce moment avec Hikaru ? poursuivit Manami, tentant de saisir toute la portée de la situation.

– C'est vraisemblable, dit Madoka. Cependant, cela reste flou dans mon esprit, car nous parlons d'un événement mystérieux qui s'est produit il y a deux ans.

Madoka pria pour que Kyōsuke, son Kyōsuke, n'ait pas voyagé ici, puis s'est retrouvé propulsé deux ans en arrière dans le temps. Qui sait ce que les voyages interdimensionnels pouvaient encore provoquer à travers l'espace-temps ?

– Ainsi, tout serait arrangé, souffla Manami avec une lueur d'espoir. Si mon frère évolue actuellement dans ta dimension, cela signifie que dès que nous retrouverons ton ami, vous pourrez tous deux regagner votre foyer, ramenant mon frère ici par la même occasion... (Elle marqua une pause soudaine)... Mais... (Elle fut alors saisie d'une soudaine appréhension)... Mais alors... si tu te trouves ici, Madoka-san, cela implique que ton dangereux alter ego sévit actuellement dans ta dimension ?!...

Manami saisit pleinement la nature de la situation, ainsi que l'inquiétude qui se lisait sur le visage de Madoka. Cette dernière était là, présente, mais son double était dans son univers à elle, dans sa maison, dans son salon, avec tous les autres membres de la famille Kasuga... Avec tous les scénarios de confrontations possibles...

C'était inquiétant, mais Manami chercha à se rassurer :

– Madoka-san, je devine aisément ta préoccupation. Cependant, si ton double réside chez toi, je suis convaincue que les membres de la famille de Kasuga-kun, avec leurs pouvoirs, se seront déjà occupés d'elle.

– Je l'espère, acquiesça Madoka. Sans doute ont-ils également saisi de leur côté toutes les subtilités des voyages interdimensionnels, et que ton grand-frère a pu leur apporter son assistance. Mais il est difficile de savoir comment les choses se sont déroulées avec le mystère de sa disparition, il y a deux ans.

– Du fait de ces nouveaux développements, peut-être devrais-je demander conseil à ma mère...

– C'est vrai... Elle est présente dans ton univers, se rappela Madoka.

– À ce sujet, sais-tu pourquoi le destin en a décidé autrement pour elle dans ton univers ? questionna Manami.

– Kasuga-kun n'est guère bavard concernant le décès de sa mère. C'est survenu quand il était âgé de deux ans, au moment de la naissance de Kurumi, qui est arrivée la dernière, juste après sa sœur Manami.

– Juste après la naissance de Kurumi, dis-tu ?...

– Oui.

Un éclair d'incompréhension traversa le regard de Manami. Après un bref moment de réflexion, elle admit qu'il y avait une dissemblance entre sa propre sœur Kurumi, et son double qu'elle avait connue dans l'autre dimension.

– Attends, je crois comprendre, murmura-t-elle au bout d'un moment.

– Quoi donc ? interrogea Madoka.

– Ma mère m'a raconté que lors de la naissance de Kurumi, celle-ci demeurait d'une sérénité remarquable. Tout au long de sa vie, ma sœur a manifesté une grande sagesse. C'est d'ailleurs elle qui m'a vivement déconseillé de partir à l'aventure à la recherche de notre frère par la voie que j'ai adoptée. Je puis t'assurer que Kurumi-san, que j'ai aperçue dans ton monde, diffère grandement de ma propre sœur.

Madoka était loin de se douter à quel point la petite sœur de Kasuga-kun était aussi différente.

– Et donc ?...

– Eh bien, je ne fais que conjecturer, poursuivit Manami. Mais il est possible que Kurumi, ait involontairement révélé toute l'étendue de son Pouvoir dès sa naissance. Un Pouvoir si immense qu'il risquait de mettre en péril tout le voisinage. Sa mère aurait alors tenté de l'en empêcher, d'une certaine manière, au prix, hélas, de ses propres forces vitales.

Madoka n'avait jamais imaginé qu'un drame d'une telle ampleur ait été évité autrefois grâce à l'intervention d'une mère désespérée, prête à se sacrifier pour que sa dernière fille puisse venir au monde sans provoquer de désastre.

– Je sais que les Kasuga ont dû déménager rapidement après la naissance des deux sœurs jumelles, dit Madoka. Quant à leur mère, elle repose désormais dans les montagnes où elle est née, près de ses parents qui veillent sur sa tombe.

La jeune femme aux cheveux couleurs noirs de jais sentit le pendentif que Kyōsuke lui avait donné l'été dernier, lors de la visite chez les grands-parents de Kasuga-kun, peser délicatement sur son cœur⁴⁴. Ses doigts se posèrent instinctivement sur le bijou, caressant sa surface plate, lisse et ronde, dissimulée sous son vêtement, ramenant à sa mémoire une cascade de souvenirs chers. La conversation avec Manami-san au sujet de la mère de Kyōsuke et des événements tragiques du passé, raviva en elle le sentiment de son lien avec ce précieux pendentif, toujours sur elle depuis l'été dernier, même durant son séjour aux États-Unis.

C'était bien plus qu'un simple objet. Ce pendentif, autrefois porté par la mère de Kyōsuke, avant d'être récupéré par Takashi après sa disparition, avait été restitué aux parents d'Akemi résidant dans les montagnes. Pour Madoka, c'était un symbole de protection et de connexion profonde avec Kyōsuke et son histoire. Elle se rappela alors avec tendresse comment elle offrit son chapeau de paille rouge à Kyōsuke. Et maintenant, en retour, il lui avait offert ce précieux bijou. En fait, techniquement, Kyōsuke lui avait offert les deux objets. Cette pensée apaisante fit naître un sourire sur les lèvres de Madoka.

– C'est une histoire vraiment triste, fit Manami. Mais allons voir ma mère pour lui expliquer ce qui se passe.

– Oui, elle nous aidera certainement.

– Mais, qu'est-ce qu'on fait de lui ? demanda Manami.

⁴⁴ Tome 18 - Histoire n°151 : "Le pendentif de l'été !"

– Qui ?

Manami désigna celui qui était étendu inconscient au sol.

– Lui : Kenji.

Madoka regarda l'homme à terre avec indifférence.

– Ce type ? Je n'en sais rien. Notre priorité est de retrouver *Kasuga-kun*.

En disant cela, Madoka espérait que Manami, la sœur de *Kasuga-kun*, à défaut de pouvoir la secourir à présent, ait pu rentrer à la maison.

– Mais ne risque-t-on pas d'avoir la bande à Kenji sur nos traces si on le laisse ici ? remarqua Manami. Qui sait ce qui va se passer quand il se réveillera ?...

C'est alors que le téléphone de la maison retentit dans le salon, au rez-de-chaussée, ce qui surprit les deux jeunes femmes.

– Le téléphone ! s'exclama Manami.

– As-tu une idée de qui cela peut être ?

– Aucune. Durant mes nuits de surveillance, il n'y avait que ton double qui vivait seule ici. Ses parents étaient à l'étranger. Mais Kenji venait lui rendre visite, de temps à autre...

– Pas de détails, s'il te plaît, coupa Madoka.

– Cela n'a aucun intérêt, en effet, admit Manami avec le sourire.

Le téléphone semblait insister.

Madoka enjamba le corps de Kenji, et se dirigea vers la porte de la chambre.

– Mais que fais-tu, *Madoka-san* ?

– Je vais décrocher.

– Est-ce bien prudent ? Nous ne sommes pas supposées être ici.

– Mais si : je suis Madoka Ayukawa, et « j'habite bien ici », non ?

– Ah, je vois...

Madoka franchit le seuil de la pièce, puis descendit les marches de l'escalier en direction du salon, où le téléphone continuait à sonner, insistant. Était-ce l'alter ego de sa sœur aînée ou ses parents qui appelaient à cette heure ? Elle se demanda s'ils étaient différents de ceux qu'elle connaissait en son propre monde. Mais elle savait par Manami qu'ils étaient à l'étranger. Comme dans tous les univers, dirait-on.

Elle décrocha le combiné, et avant même qu'elle ne prononce le moindre mot, elle entendit :

– Tu as mis du temps à décrocher, Madoka, fit une voix fluette à l'autre bout de la ligne.

Celle qui portait un regard d'émeraude marqua un temps d'arrêt. Ce n'était ni sa sœur, ni sa mère, mais une jeune femme qui semblait être presque de son âge. Ce n'était pas une simple amie de la famille qui appelait pour seulement prendre des nouvelles.

– Qui êtes-vous ? demanda Madoka, trouvant le ton de son interlocutrice un peu étrange.

Elle était persuadée d'avoir entendu quelque part un timbre de voix similaire, mais n'arrivait pas à s'en souvenir, trop de choses défilant dans sa tête en ce mo-

ment.

– Oh... Tu feins l'ignorance, maintenant ? répondit son interlocutrice, d'un air assuré.

– Que veux-tu ?

– Tu diras à Kenji que je détiens sa petite sœur Hikaru.

– Hikaru ?...

Madoka n'arrivait pas à y croire ! Hikaru, la petite amie du Kyōsuke de cet univers était bien en vie ! Cela voulait dire que Kasuga-kun ne devait pas être loin.

– Qu'as-tu fait de Kasuga Kyōsuke ? demanda-t-elle.

Manami arriva à ce moment-là à ses côtés.

– Par le ciel, il est là ? chuchota-t-elle à Madoka.

Cette dernière appuya sur la touche de mains libres du téléphone afin que Manami puisse écouter. Peut-être reconnaîtrait-elle l'interlocutrice qui parlait.

– J'ai en effet son petit copain avec moi, déclara cette dernière.

Manami fit signe à Madoka qu'elle ne reconnaissait pas la voix de la fille qui parlait.

– Que veux-tu ? demanda Madoka à sa mystérieuse interlocutrice.

– Le pouvoir de Kenji contre sa petite sœur. Je veux sa bannière et tous ses hommes sous mes ordres, y compris toi, Madoka, bras droit du groupe.

Le sang de Madoka ne fit un tour. Comment cette fille pouvait-elle oser demander pareille chose ?

– Qui es-tu ? demanda-t-elle, énervée.

– Allons, allons, Madoka... Je crois que tu as l'esprit un peu trop embrumé. Viens au port dans une heure avec Kenji. Entrepôt 6. Toi et Kenji, seulement. Personne d'autre. N'amène pas ta bande. Crois-moi que je m'en assurerai. Si tu me trahis, ou si tu ne viens pas, tu sais qu'Hikaru et son petit copain vont avoir bien des soucis.

– Je...

– Dans une heure.

Puis cela raccrocha à l'autre bout de la ligne.

Inquiète, Madoka regarda Manami :

– Elle a coupé.

– Madoka-san... Hikaru et Kasuga-kun ont été capturés par cette fille ?!... Comment est-ce arrivé ?

– Tu ne sais donc pas qui elle est ? demanda Madoka, qui dans le même temps tenta de se souvenir de cette voix au timbre particulier.

– Absolument pas, reconfirma Manami. Elle doit être nouvelle en ville.

– Elle doit aussi être solitaire, conclut Madoka. Elle cherche à s'emparer du pouvoir.

– Comment sais-tu cela ?

– J'ai fait ça autrefois, laissa tomber Madoka.

– Comment ?!... s'étonna Manami par une telle révélation.

– C'était pour rendre libre tout le monde. Pour leur offrir un autre but dans la

vie que la délinquance.

Ces raisons surprirent Manami. Elle regarda Madoka d'un œil plus positif qu'auparavant. Leurs débuts à toutes les deux avaient été difficiles, mais maintenant, Manami réalisait qu'elle s'était complètement trompée à son sujet. Il semblait que cette fille avait un objectif clair dans la vie : pacifier toutes les rivalités de son environnement pour mener une existence paisible. C'est pourquoi Manami eut l'impression que Madoka avait laissé derrière elle un passé tumultueux, abandonnant l'obscurité dans laquelle elle évoluait. Quelque part, elle s'en voulut elle-même d'avoir pris durant deux ans tout un chemin solitaire parfois pavé de rudesse.

– Comment as-tu accompli cela ? demanda-t-elle.

– Démanteler les groupes de *sukeban* était ma spécialité, expliqua Madoka. Pour y parvenir, je devais d'abord les conquérir. Puis, une fois au pouvoir, avec l'allégeance de tous, je décidais de les dissoudre.

– Tu penses que cette fille essaie de faire la même chose ? demanda Manami.

– Je ne le pense pas. Je n'ai pas aimé le ton de sa voix. Je suis certaine qu'elle cherchera à conserver le pouvoir après l'avoir obtenu par la force, par ce chantage honteux.

– Tu ne vas pas plaindre Kenji, quand même ?

– Non. Mais nous devons y aller tous les deux, lui et moi, chercher Hikaru et...

Une voix soudaine résonna depuis les marches de l'escalier, coupant Madoka :

– Ma sœur ! Où est ma petite sœur ? hurla Kenji, titubant encore quelque peu du coup que lui avait porté Madoka tout à l'heure.

– Une fille la détient, répondit cette dernière, en se retournant vers le jeune homme.

– Tiens, te voilà réveillé ! commenta Manami à son approche.

D'un ton désespéré, Kenji s'approcha de Madoka.

– Qui a fait cela ?... Madoka, tu me dois une explication !

– Je ne suis pas ta « Madoka ». Combien de fois devrais-je te le rappeler ?

– D'accord, d'accord, marmona-t-il d'un ton qui semblait vouloir dire « oui », par crainte d'un nouveau coup, mais qui doutait encore.

– Je ne vais pas t'appeler à nouveau « Ayukawa », tout de même ? osa Kenji. N'oublie pas que nous...

– Épargne-nous les détails gênants ! supplia Manami avec une moue de dégoût.

– Je suis « Ayukawa », ordonna la jeune femme aux cheveux noirs de jais. Et c'est ainsi que tu m'appelleras. Malheureusement, j'ai besoin de toi.

– Mais qui retient Hikaru ? insista Kenji.

– Elle n'a donné aucun nom. C'est une fille plutôt solitaire. Elle veut échanger ta sœur contre la bannière de ta bande.

– Mais elle est malade !?... (Kenji serra le poing de rage) Elle va le regretter !...

– Nous verrons bien. Connais-tu une fille assez audacieuse pour agir ainsi ?

– Tu plaisantes ? Cette fille doit être complètement folle. Notre clan domine ce territoire. Personne n'oserait nous défier de la sorte ! Même une *sukeban* solitaire.

– Ta petite sœur était sa cible depuis un moment. C'est ta faiblesse, ce que je

comprends, car j'ai moi-même une sœur aînée pour qui je donnerais tout.

Kenji, conscient que Madoka, méconnaissable à ses yeux, partageait son dessein, se radoucit :

– Je t'en prie, Mad... Ayukawa, aide-moi ! implora-t-il. Il s'agit de ma petite sœur.

– Tout ce qui est arrivé il y a deux ans est de ta faute, ajouta Manami accusatrice. Tu aurais dû...

– Ayukawa, culpa Kenji, pourquoi la sœur de Kyōsuke Kasuga est-elle ici avec toi ? Tu as fait un *deal* avec elle pendant que j'étais dans les vapes, c'est ça ?

– Ça ne te regarde pas ! Et tu as intérêt à te calmer ! fit Madoka d'un ton sec. Je n'ai jamais abandonné personne. J'aime trop Hikaru-*chan* et Kasuga-*kun* pour les abandonner.

– J'ai du mal à te reconnaître, Ayukawa, murmura Kenji, déconcerté par les dernières paroles empathiques de son amie. Tu sembles avoir tellement changé...

Madoka réalisa que ses propos avaient dépassé sa pensée ; elle avait oublié que chacun avait sa propre histoire dans ce monde.

– Ne perdons pas de temps à tergiverser, reprit-elle pour noyer le poisson. Il nous reste moins de cinquante minutes pour y aller.

– Je suis déjà prêt, déclara Kenji. Je vais préparer nos motos. Où est le lieu du rendez-vous ?

– Tu penses que je vais te le révéler ? répliqua Madoka d'un air qui laissait entendre qu'elle n'était pas née de la dernière pluie. Tu prévois de t'y rendre seul avec toute ta bande ?

– Non, ne pense pas ça, Ayukawa. J'ai bien compris que ce serait toi et moi seulement.

– Prépare les motos, je vais bientôt te rejoindre, annonça-t-elle.

– Et toi ?...

– Je vais enfiler une combinaison. Il y en a un certain nombre dans ma chambre.

– Évidemment, fit Kenji. C'est toi qui les as confectionnées sur mesure. N'oublie pas tes lames, nous en aurons besoin. Nous ne savons pas à qui nous avons affaire. Je suis certain que cette fille n'est pas seule dans l'affaire.

– Nous verrons bien. Va ; je te rejoins dans moins de dix minutes.

– J'espère que tout va bien se passer, émit-il d'un ton presque inquisiteur. Car si ma petite sœur...

– Sors !

Kenji sortit prestement de la demeure, se dirigea vers le garage, tandis que Manami regarda son amie d'un air interrogateur :

– Et moi, Madoka-*san* ?... Je ne vais pas te laisser seule face à un piège que te tend cette fille !

– Je sais, fit Madoka avec le sourire. Mais tu l'as entendue : seuls Kenji et moi-même devons nous rendre au lieu qu'elle nous a imposé. Par sécurité, il faut d'abord respecter ce qu'elle dit.

– Très bien. Alors, je vais me rendre chez moi, puis je reviendrai avec des renforts. Fais bien attention à toi.

– Promis.

Manami se téléporta, et Madoka se retrouva seule... Seule, dans le silence, dans cet autre univers.

Alors qu'elle regagnait la chambre de son double, elle médita sur le sort de Kyōsuke. Pourquoi n'avait-il pas utilisé son pouvoir pour se libérer facilement de l'inconnue qui le détenait ? Lui et cette autre Hikaru étaient entre les mains d'une inconnue dont la voix semblait familière. Qui pouvait-elle bien être ? Qui, dans son propre univers, serait capable d'un tel acte criminel, au point de kidnapper ses amis ? Madoka ne pouvait se le rappeler distinctement, mais il était évident que pour elle, sa mission était de partir à la rescousse des personnes en détresse. Et elle jura de réussir... comme autrefois.

Madoka franchit le seuil de « sa » chambre, contemplant le désordre régnant au sol. Pourtant, l'armoire à vêtements, bien qu'impactée par les récents combats, demeurerait encore fonctionnelle. À l'intérieur, Madoka découvrit les combinaisons de cuir noir appartenant à son alter ego. Elle effleura la texture du tissu, évaluant aisément sa souplesse. Elle dut admettre que son double avait pris grand soin de confectionner pour elle tout un costume parfaitement ajusté. Il ne lui fut pas difficile d'imaginer que si son double était véritablement son égal en tout, tant en âge qu'en stature, cette combinaison lui irait à ravir. Madoka délaissa ses propres vêtements de côté, puis revêtit son nouveau costume.

Elle s'assura de récupérer quelques objets précieux parmi ses anciennes affaires : la photo de son double, dédicacée par Kenji, qu'elle glissa dans une poche intérieure de sa combinaison ; la mèche de cheveux de Manami, qu'elle rangea également de cette façon ; et la ceinture de médiateurs qu'elle avait retrouvée dans son grenier.

Les chaussures assorties au pantalon en cuir se trouvaient dans un petit meuble dédié à cet effet. Il s'agissait de bottines noires à talons légèrement trop hauts pour Madoka, mais celle-ci s'accommoderait de cet inconfort.

Elle s'observa bientôt devant un imposant miroir qui trônait dans la chambre, lui offrant l'opportunité de contempler tous les vêtements qu'elle venait de revêtir. Autrefois, Madoka n'avait jamais eu à porter pareil costume, tel celui qui, à présent, drapait sa silhouette. Or, le décolleté que lui imposait cette veste heurtait sa pudeur, contrariant la jeune femme, habituée à une réserve plus stricte dans ses apparats. La fermeture éclair, hélas, refusait tout geste vers le col (C'était bloqué.), tandis qu'un mécanisme intérieur, prévu spécifiquement, verrouillait toute velléité de descente impromptue.

Ce n'était pas seulement une simple combinaison pour moto qu'elle portait, mais aussi (et surtout) une authentique tenue de combat. En tant que *sukeban* solitaire, Madoka avait autrefois revêtu une veste en cuir ordinaire, dépourvue d'insignes, assortie à un pantalon noir. Désormais, l'insigne de la bande de Kenji ornait sa veste, arboré au niveau de la poitrine. Le tissu de ce costume était confectionné

dans un cuir léger qui s'ajustait parfaitement aux contours du corps, permettant ainsi une liberté de mouvement accrue. Madoka n'avait pas oublié ses lames en forme de médiateur. Outre celles qu'elle avait elle-même apportées de son propre univers, elle récupéra tout un ensemble de lames supplémentaires, soigneusement rangées dans une petite boîte spécialisée de l'armoire. Elle dut admettre que son double savait sélectionner et fabriquer des armes de qualité, et d'une finition remarquable. Ignorant le niveau de danger auquel elle pourrait être bientôt confrontée, elle disposa les lames dans tous les emplacements spécifiquement conçus à cet effet sur le costume : le long des cuisses, côté extérieur, et par le biais de portelames solidement enserrés sur les avant-bras, que les manches de la veste en cuir ne recouvraient jamais, ce qui était bien pratique. En effet, les manches, retroussées de manière volontaire dans la couture, s'arrêtaient entre le coude et le début des avant-bras. Au final, Madoka fut surprise de revêtir ce type de costume, alors que son passé de *sukeban* solitaire était bien loin derrière elle, abandonné à la fin du collège, avant de « retrouver » Kyōsuke au sommet du grand escalier.

Dehors, le démarrage du moteur d'une moto rompit le silence et tira Madoka de son voyage vers son propre passé. Le moment était venu. Dans une démarche gracieuse, avantaagée par sa nouvelle « seconde peau », elle quitta « sa » chambre, éteignit toutes les lumières de la demeure, puis se dirigea vers l'extérieur où Kenji l'attendait.



Chapitre 25

La crise

Kurumi, fixant intensément Madoka, celle qui l'avait traitée avec si peu de respect quelques instants plus tôt, surprit tout le monde. Kyōsuke, Takashi, Kazuya et Hikaru restèrent sans voix devant le spectacle qui se déroulait sous leurs yeux. Délivrée de la menace de Madoka, Akane réagit de la même manière. Ce n'était pas simplement la paralysie imposée par une télékinésie puissante qui stupéfiait le petit groupe ; c'était le fait que Kurumi utilisait un pouvoir que personne n'aurait jamais imaginé. Une force invisible, d'une nature inconnue des Kasuga, enserrait tout le corps de Madoka, maintenant celle-ci immobile, suspendue dans les airs, à quelques dizaines de centimètres du sol, incapable de bouger.

– Ku... Kurumi ! implora Kyōsuke. Relâche Ayukawa !

– Elle n'est pas ta « Ayukawa », *Onii-chan* ! s'écria sa sœur, consumée par une rage inédite. C'est une fille méchante ! Elle m'a insultée !...

Concentrant son Pouvoir, Kurumi resserra encore plus son étreinte sur le corps de la jeune femme aux cheveux noirs de jais, la rendant complètement incapable du moindre geste pour se libérer de cette emprise.

– Tu vas... tu vas t'excuser pour ce que tu m'as dit ! hurla Kurumi à Madoka.

– Jamais, *stupid girl* ! répliqua cette dernière avec dédain. Je... je ne m'abaisserai pas à une telle bassesse !

En retrait, Akane luttait contre les pensées contradictoires qui l'assaillaient. Elle savait que cette Madoka, venue d'un monde parallèle, était différente de celle qu'elle connaissait. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de la voir comme une réplique de « sa » Madoka, avec les mêmes émotions bouleversantes. Elle se torturait l'esprit, cherchant à échapper à cette étrange contradiction qu'elle ne parvenait pas à expulser, tout en tentant d'aider Madoka.

Par crainte pour cette femme, devenue si fragile à ses yeux, elle se tourna vers Kurumi :

– Kurumi, arrête ça ! Elle a compris. Relâche-la ! Nous prendrons le relais.

Mais la sœur cadette de Kyōsuke ne voulut rien entendre :

– Tant qu'elle ne se sera pas excusée, je la maintiendrai ainsi !

Kyōsuke s'interposa alors entre sa sœur et Madoka :

– Arrête, Kurumi ! Tu dois...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase : une force invisible le repoussa violemment sur le côté, le projetant sur le canapé qui amortit sa chute.

– Alors, Madoka-san, tu vas t'excuser ? insista la jeune fille en furie.

La jeune femme aux yeux d'émeraude peinait de plus en plus à parler, étouffée

par des forces invisibles qui l'entravaient de toutes parts, ne lui laissant que la respiration comme ultime liberté. Elle pliait sous cette pression insoutenable, mais sa volonté restait inébranlable. Jamais elle n'aurait imaginé être confrontée à une telle situation. Comment, en l'espace d'une seule soirée, tous ces gens aux pouvoirs étranges avaient-ils pu envahir son espace de vie, la plongeant dans un tourbillon de problèmes inimaginables ?

– Tu crois que tes tours m'impressionnent ? siffla-t-elle. Alors... tes excuses... *In your dreams* !!⁴⁵

Kurumi, de plus en plus en colère, serra les dents.

Resté silencieux jusqu'ici, Takashi considéra l'étrange évolution des événements. Il n'était plus inquiet sur le fait que Madoka était maîtrisée et qu'elle ne tenterait plus de prendre un membre de sa famille en otage. Cependant, en regardant Kurumi, il commença à percevoir en elle une image du passé. Un passé inquiétant qui fit ressurgir une peur qu'il croyait disparue à jamais. Bien que Takashi ne possédât pas le Pouvoir, il sentit que celui-ci commençait à se manifester de manière croissante tout autour de lui, par vagues incessantes, comme il l'avait déjà observé autrefois.

Il s'avança vers sa fille.

– Kurumi, s'il te plaît, relâche Madoka immédiatement avant qu'il n'y ait des blessés. Tu en as assez fait.

– Papa, elle m'a insultée !

– Je sais. Mais même si elle a sa propre fierté, elle ne doit pas être confrontée au Pouvoir que je crains incontrôlable. Kurumi, arrête, s'il te plaît. Elle a compris.

– Tu crois ça, *old man* ? lança Madoka avec détermination à son encontre. Cette fille est incapable de briser ma volonté malgré ses tours de passe-passe !

Kurumi sourit, acceptant déjà le défi qui se profilait.

– Tu l'as entendu, Papa ? Elle continue de se moquer de moi. Elle ose !

Elle déploya alors sur Madoka un Pouvoir d'une intensité supérieure. Cette fois, tout en maintenant la jeune femme suspendue dans les airs, elle fit disparaître Madoka dans le néant, pour la ramener aussitôt. De nouveau, elle disparut, pour réapparaître. Madoka, totalement désemparée par cette expérience, se sentit emportée par une force irrésistible, telle une feuille balayée par une tempête, projetée dans un territoire inconnu. Quelle torture était-ce là ? Par intermittence, Madoka voyait devant elle le groupe d'inconnus, puis des abysses vertigineux. Et ainsi de suite...

– Par le ciel, Kurumi ! implora Kyōsuke. Arrête ça !

– Pas question ! répliqua sa sœur. Elle doit s'excuser !

– Oncle Takashi, il faut intervenir ! demanda Kazuya, inquiet par la tournure des événements.

Akane se tourna alors vers Madoka, qu'elle voyait comme la clé de la solution :

– Écoute-moi, Madoka, laisse tomber. Excuse-toi auprès de ma cousine, sinon elle ne s'arrêtera pas !

⁴⁵ « Dans tes rêves ! »

Les yeux écarquillés par cette expérience qui la transportait d'une réalité à l'autre, Madoka avait de plus en plus de mal à exprimer ses idées. Mais son regard, lorsqu'il était perceptible avant une nouvelle téléportation dans le néant, semblait toujours aussi déterminé.

– Ja... Jamais ! hurla-t-elle.

– Que fait-on, Papa ? demanda Kyōsuke, l'air désespéré.

Takashi était stupéfait. Devait-il vraiment demander à Kyōsuke d'utiliser son Pouvoir pour maîtriser sa sœur cadette ?

– J'ai peur qu'elle ne nous écoute plus, répondit-il avec inquiétude à son fils.

– Jamais une telle chose n'est arrivée auparavant, remarqua Kyōsuke. Pourquoi cette rage soudaine ? Kurumi s'est déjà mise en colère, mais là...

Takashi se tourna vers son neveu :

– Kazuya, essaie de convaincre Kurumi d'arrêter, avec ton pouvoir télépathique.

Le petit garçon acquiesça et se concentra sur sa cousine, toujours focalisée sur Madoka. Il lui envoya un ordre direct par la pensée, mais à sa grande surprise, ce fut un échec.

– Que se passe-t-il ? demanda Takashi, constatant la mine déconfite du petit garçon.

– Je ne peux pas entrer dans l'esprit de Kurumi. C'est comme si elle avait érigé une barrière autour d'elle.

– C'est ce que je craignais ! s'écria Takashi stupéfait.

Kyōsuke et Akane partagèrent son étonnement.

Jamais Kurumi n'avait manifesté de telles capacités auparavant. Était-ce vraiment la rage qui les avait déclenchées ?...

Hikaru observait cette scène étrange, où Ayukawa était malmenée. Elle ne trouva rien d'anormal à voir cette vipère, qui avait tenté de briser le bonheur qu'elle partageait avec Kyōsuke, recevoir son juste châtement. Sans parler des deux ans perdus qui ont passé brutalement pour elle.

Elle s'approcha de Kurumi et lui dit :

– Kurumi-san, n'arrête pas. Si tu savais ce que cette fille fait dans mon monde à ceux qu'elle approche, tu ne pourrais pas le croire. Elle est très dangereuse.

– Hikaru ! Ne lui donne pas des idées ! prévint Kyōsuke.

Hikaru tourna la tête vers le jeune homme :

– Je ne fais qu'énoncer la vérité, dit-elle avec gravité. Si tu l'avais vue manier ses lames et ce qu'elle en fait aux autres, simplement parce qu'elle pense que tout est une question de territoire, tu réfléchirais à deux fois avant de parler ainsi.

– Hikaru, nous ne sommes pas comme elle ! intervint Akane. Jamais nous n'utilisons la violence pour contraindre ceux qui nous sont hostiles.

Takashi commença à s'inquiéter sérieusement pour sa fille. Qui aurait cru qu'une simple remarque déplacée sur sa coiffure aurait pu déclencher tout cela ?

– Kurumi, cesse d'utiliser ton Pouvoir ! lui dit-il d'un ton plus de sévère. Cela ne va pas du tout. Obéis-moi !

Visiblement, la jeune fille n'écoutait plus personne. Elle continuait de faire alter-

ner Madoka entre téléportations et réintégrations.

– Tu vas enfin t’excuser, oui ? hurla Kurumi à sa prisonnière.

– Jamais ! répliqua encore plus vivement Madoka.

– Elle est vraiment bornée, cette Ayukawa ! remarqua Kyōsuke.

– Akane, utilise une illusion sur Kurumi, demanda son oncle.

– Tu crois que cela va marcher, oncle Takashi ? Mon frère n’a pas eu de succès.

– Une barrière semble empêcher toute intervention physique et télépathique. Essaie de lui faire percevoir une illusion qui la forcerait à stopper cette folie.

Akane acquiesça, puis se tourna vers Kurumi. Elle lui envoya une illusion montrant Madoka s’excusant humblement auprès d’elle. Mais à sa grande surprise, cela n’eut aucune influence sur Kurumi.

– Elle résiste à mes illusions ! s’écria Akane à son oncle.

– C’était à craindre, fit Kazuya.

Tétanisé, Takashi se demanda s’il ne fallait pas cette fois faire appel à ses beaux-parents. Leurs pouvoirs surpassaient ceux de Kurumi. Mais ils résidaient loin, dans des régions montagneuses éloignées. Il fallait pourtant faire quelque chose.

– Kazuya, vite, fais appel aux grands-parents par télépathie, demanda-t-il. Dis-leur de venir ici tout de suite.

– Je m’en charge !

Takashi espérait ardemment que cette fois-ci, les choses se dérouleraient sans encombre.

– Oncle Takashi ! s’alarma Kazuya quelques instants plus tard. Impossible d’envoyer un message ! Et je ne peux même pas alerter ma maman, aussi !

– Comment est-ce possible ? s’exclama Takashi, abasourdi.

Kyōsuke tenta alors de se téléporter hors de la demeure... en vain. Une force mystérieuse l’en empêcha.

– C’est Kurumi, déclara Akane, l’air grave. Elle commence à aspirer le rayon d’action de nos pouvoirs ! Et même nos pouvoirs !

Cette révélation tomba comme un couperet. Il devenait évident que Kurumi, sous le coup de la colère, manifestait des aspects méconnus du Pouvoir.

– Non, non, non, vous ne m’empêcherez pas d’accomplir ce que je dois faire ! avertit Kurumi avec détermination. Vous ne pouvez rien contre moi. Je vous préviens, j’irai jusqu’au bout pour faire plier cette fille.

– Kurumi... Petite sœur... tu n’as jamais été comme cela... fit Kyōsuke, la voix tremblante. Pourquoi tu...

Coupant sa phase, une main se posa alors sur son épaule. Celle de Takashi.

– Kyōsuke... il faut que je te dise quelque chose...

Kyōsuke regarda son père, remarquant son expression défaite, chose rare.

– Qu’y a-t-il, Papa ?...

Takashi se mit à l’écart de Kurumi, veillant à ce qu’elle n’entende pas ce qu’il allait confier à son fils.

– Tu dois savoir que Kurumi a déjà manifesté un comportement similaire, déclara-t-il avec une gravité inhabituelle.

– Comment ? fit Kyōsuke, les yeux écarquillés.

– À sa naissance.

– Papa, tu veux dire...

– Oui.

Kyōsuke fouilla dans ses souvenirs. Il n'avait que deux ans lorsque cela s'était produit. Le jour où sa mère était décédée juste après la naissance à Kurumi. Il n'avait pas été témoin direct de l'événement, étant trop jeune, mais son père lui avait raconté que Kurumi avait manifesté un aspect imprévisible du Pouvoir, incontrôlable dès sa naissance.

– Papa... Kurumi est-elle en train de revivre ce qu'elle a vécu à sa naissance ?

– Je le crains. Les émotions intenses qu'elle a ressenties tout le long de cette soirée ont ravivé cet épisode en elle.

– Mais... Papa, pour arrêter cette crise, maman avait dû...

– Oui... mais elle n'est plus là. Elle seule a eu toute la force nécessaire pour agir. Elle...

Soudain, une perturbation se fit sentir dans l'air. Des crépitements, des sons inconnus sporadiques venus de nulle part, émanant du Pouvoir... Tout autour, les meubles se mirent à trembler sur leurs bases.

Kurumi continuait de déployer son énergie sur Madoka, l'obligeant à s'excuser. Bien que de plus en plus affaiblie physiquement, la volonté de Madoka restait inébranlable face à la puissance de son adversaire.

– Tu es une [*censuré*] de sorcière ! lança-t-elle à Kurumi entre deux téléportations.

– Kurumi devient de plus en plus puissante ! s'exclama Akane. Je sens qu'elle accumule une énergie dépassant nos propres capacités réunies.

Il devint à présent impossible d'approcher Kurumi. Une sorte de barrière invisible empêchait toute intrusion autour d'elle et de Madoka. Malgré toute l'énergie qu'elle dépensait depuis un moment, Kurumi ne semblait ni faiblir ni s'épuiser. Le Pouvoir en elle, restait constant, résolu à faire plier Madoka.

Akane et Kazuya se rapprochèrent de Kyōsuke et Takashi.

– Le pouvoir de cousine Kurumi risque de devenir complètement incontrôlable si nous n'agissons pas rapidement, avertit Kazuya.

– Ces forces vont devenir imprévisibles, prévint Akane. Et cela pourrait s'étendre à tout le quartier, voire au-delà...

Les murs de la pièce tremblèrent à leur tour. Toute la demeure vibra dangereusement. Des objets du salon tombèrent par terre.

Kyōsuke était désespéré. Comment empêcher une catastrophe imminente ?

– Quand Kurumi est née, son Pouvoir était d'une ampleur étonnante, révéla Takashi. Seule sa mère a pu apaiser et sceller cette puissance incontrôlable.

– Cela signifie que Kurumi aurait ré-ouvert ce soir une connexion directe avec le Pouvoir sans le savoir ? demanda Akane.

Takashi hésita avant de répondre, puis offrit une explication :

– Vos grands-parents m'ont révélé peu de choses à ce sujet. Il est possible que le

Pouvoir ouvre certaines « portes » dans l'esprit de ceux qui peinent à le canaliser. Kurumi a probablement eu le plus de mal à le maîtriser, car elle a toujours agi à sa guise, négligeant la discrétion. Elle a toujours eu besoin de sa sœur Manami pour la tranquilliser et lui donner confiance en elle. Aujourd'hui, Kurumi a accumulé stress sur stress avec la disparition de sa sœur et l'affaire des univers parallèles. Jamais elle n'a eu à gérer autant de choses si préoccupantes à la fois.

– Il est donc impératif de faire revenir Manami parmi nous ! s'exclama Kyōsuke avec conviction. Elle seule saura persuader Kurumi, bien mieux que nous, de retrouver la raison.

– Mais comment la retrouver si elle maintenant est plongée dans une dimension inconnue ? fit son père.

– Mais alors, que devons-nous faire à présent ? s'impatienta Akane, voyant toujours Madoka souffrir sous la pression de sa cousine. Je refuse de laisser cette jeune femme être torturée plus longtemps.

D'un pas déterminé, elle s'avança vers Kurumi.

– Akane, reviens ici immédiatement ! avertit Kyōsuke derrière elle. Cela ne servira à rien !

Sa cousine ignore les paroles de son cousin et hurla :

– Kurumi, arrête cela !

– Ne te mêle pas de cela, cousine ! prévint Kurumi. Je n'en ai pas encore fini avec Madoka.

Mais Akane ne l'écouta pas. Elle tenta de toucher le bras de Kurumi, mais une force invisible la repoussa violemment, la projetant à travers la pièce pour retomber avec rudesse sur le sol près du canapé.

– Akane ! s'écria Kazuya, voyant sa sœur étendue au sol.

– Akane ! lança Kyōsuke.

Ce dernier chercha à se précipiter pour secourir sa cousine, mais une nouvelle main sur son épaule l'arrêta. C'était celle de Takashi, son père, qui lui fit signe de ne pas intervenir, puisque son petit neveu, déjà auprès d'Akane, semblait déjà rassuré par la santé de sa sœur.

– Ta mission est ailleurs, Kyōsuke.

– Que veux-tu dire, Papa ?

– Tu dois partir dans l'autre dimension. Reviens avec des renforts.

– Mais comment ?...

– Ta mère... enfin, son double... Elle vit dans cette autre dimension. Tu dois lui demander de l'aide.

– Maman... C'est vrai... Elle est vivante... Elle saura comment nous aider.

– Oui, mais veille à ce qu'elle ne mette pas sa propre vie en danger pour arrêter cela. Je ne veux pas de nouveaux drames.

– Bien, Papa. Je comprends.

– Tu dois emmener Hikaru avec toi. Elle seule peut te guider vers son monde. Quand vous serez partis tous les deux, je récupérerai notre Hikaru, ainsi que ton double. Je leur expliquerai.

– Papa, tu penses que cela fonctionnera ? demanda Kyōsuke. Kurumi semble si puissante maintenant, qu'elle commence à absorber nos pouvoirs.

– Il faut essayer. C'est elle qui t'a hypnotisé ; elle ne te retirera pas ce qu'elle t'a donné. Mais allons-y vite, mon fils, avant qu'il ne soit trop tard. Je vais prononcer les mots-clés.

La maison trembla de plus en plus sur ses fondations.

– Et toi ?... demanda Kyōsuke. Et Akane et Kazuya ?... Est-ce bien prudent de vous laisser tous ici ? Surtout si Hikaru-*chan* doit revenir ici, si je voyage.

– Oui... C'est ma mission, répondit son père. Je ne laisserai aucun enfant en danger, sois-en sûr.

Kyōsuke sentit que son père regrettait beaucoup de choses. Un lourd passé semblait resurgir en lui. Il devait s'accorder sur le fait que tant qu'il serait là, personne ne pourrait le détourner de son chemin : protéger sa famille.

Silencieusement, Takashi conduisit son fils vers Hikaru, qui, fascinée, observait toujours la scène entre Kurumi et Madoka. Cette dernière était toujours sous l'emprise de la rage de Kurumi, son visage déformé par la colère.

– Hikaru ? murmura Takashi.

La jeune fille se retourna, et sentit la main de Kyōsuke qui étreignit la sienne. À cet instant précis, Takashi murmura à son fils :

– « *Kimagure Orange ★ Road* »



Chapitre 26 Elle



Madoka et Kenji arrivèrent bien avant l'heure butoir à l'entrepôt 6 du secteur portuaire de Yokohama, désigné par la mystérieuse femme dont ils ne connaissaient toujours pas le nom. Aucun garde ou vigile en vue. Les deux jeunes gens coupèrent les moteurs, descendirent de leur moto, et laissèrent leurs casques accrochés aux guidons. Tous deux contemplèrent l'édifice imposant et sombre qui se dressait devant eux, telle une forteresse dissimulant des secrets invouables.

– Si j'avais su que le lieu du rendez-vous était aussi proche de chez toi, Ayukawa... commença Kenji.

– Chut ! coupa la jeune femme, intriguée par le silence pesant qui régnait étrangement en ces lieux.

– Quoi ?...

– Ce silence ne me dit rien qui vaille.

– Bien sûr qu'il s'agit d'un piège, répondit le jeune homme avec assurance. Pas de gardes visibles à l'extérieur, donc... ils nous attendent tous à l'intérieur.

Madoka sentit que Kenji avait probablement raison, mais cela lui importait peu. La vie de personnes chères comme Kyōsuke, et même d'Hikaru (bien que celle-ci n'était pas de son propre univers), était bien plus précieuse à ses yeux.

Avec une démarche gracieuse et prudente, Madoka s'avança vers la seule entrée

possible de ces lieux : une porte métallique non verrouillée. En revanche, la grande porte coulissante du hangar, disposée juste à côté, était hermétiquement fermée, certainement à dessein. Le faible éclairage extérieur qui avait aidé les deux jeunes gens à s'approcher rapidement du bâtiment ne permettait pas de voir à l'intérieur. Tout était plongé dans une obscurité totale. Kenji se reprocha de ne pas avoir emporté une torche électrique avec lui. Madoka, de son côté, supposa que le contrôle des lumières n'était pas accessible depuis la porte par laquelle ils devaient entrer. Une précaution bien pensée de la part de ceux qui les attendaient.

Madoka et Kenji échangèrent un regard complice avant de pénétrer à l'intérieur. L'unique entrée les conduisit directement à une vaste salle plongée dans l'obscurité totale, ou presque : un mince filet de lumière parvenait tout juste de l'extérieur, ne présentant devant eux que le sol cimenté qui guidait leurs pas. Ils progressèrent prudemment, en faisant résonner le béton froid sous leurs semelles. Lorsqu'ils atteignirent le centre de la pièce, la porte d'entrée par laquelle les deux jeunes gens étaient arrivés se referma brusquement derrière eux. Une lumière éclatante inonda soudainement tout l'espace, les aveuglant momentanément.

Surpris, Kenji et Madoka essayèrent de s'adapter un instant à la luminosité. Une douzaine de motos surgit de l'obscurité, leurs moteurs rugissant soudainement. Les pilotes, casqués et arborant des visières opaques dissimulant leurs regards, étaient tous vêtus de combinaisons blanches. En un instant, ils formèrent un large cercle en mouvement autour de Madoka et Kenji, bloquant toute issue. Retrouvant une vision normale, les deux jeunes gens se placèrent dos à dos, scrutant chacun une portion du cercle formé par leurs adversaires.

– Visiblement, je m'étais trompée, admit Madoka, en position de garde. Cette fille n'était pas seule.

– Je ne distingue aucune fille parmi eux, rétorqua Kenji.

– Leur cheffe nous envoie d'abord ses sbires, murmura Madoka, ses yeux plissés de détermination.

Regrettant d'avoir laissé leur moto à l'extérieur, Madoka et le frère d'Hikaru se préparèrent à l'affrontement. Kenji, expert en coups de pieds grâce à son jeu de jambes, se mit en position pour l'assaut. Madoka, quant à elle, extirpa quelques médiateurs des petits compartiments spéciaux de sa combinaison et les plaça délicatement entre ses doigts. Elle avait bien raison d'avoir enfilé l'uniforme souple de son alter ego. Ce vêtement facilitait grandement le transport de ses armes de prédilection. Le toucher des médiateurs, légers mais redoutables, plongea Madoka dans des souvenirs d'autrefois qu'elle avait tenté d'oublier. Elle pensa également à Kyōsuke, qui, en cet instant précis, incarnait sa force et sa détermination.

– Prête ? lui demanda Kenji, son regard fixé sur les motards.

– Prête ! répondit Madoka, un léger sourire audacieux se dessinant sur ses lèvres, comme en résonance avec ce passé lointain qui redevenait ici tangible.

Un premier motard quitta la formation et attaqua, fonçant droit sur eux, visant plus précisément Kenji. Celui-ci esquiva habilement et, d'un coup de pied rapide dans le dos du conducteur, désarçonna ce dernier qui s'effondra lourdement sur le

sol cimenté. Madoka, elle, n'attendit pas d'être attaquée. Elle bondit en avant, lançant ses médiateurs avec une précision dévastatrice. Deux motards, prêts à fondre sur elle, tombèrent lourdement, incapables de contrer les petites lames se fichant douloureusement dans les fragiles cartilages de leurs mains, seuls moyens de tenir leur guidon. Les visages des assaillants, protégés par des casques assortis à leurs combinaisons, présentaient un obstacle épais que Madoka avait du mal pour le moment à percer avec ses médiateurs.

Le combat faisait rage dans la grande salle. Le cercle était rompu. Kenji semblait danser avec son jeu de jambes, chaque mouvement fluide et presque mortel. Madoka, telle une acrobate, utilisait son agilité pour éviter les attaques et riposter avec férocité. Les motos vrombissaient autour d'eux sans relâche, mais aucune ne parvenait à les toucher. Les motards tombaient comme des mouches devant la dextérité de Madoka et Kenji.

La jeune femme désarçonna un assaillant d'un coup de pied à la gorge, exploitant ce point sensible avec précision.

– Je te retrouve enfin, Ayukawa ! lança Kenji, impressionné, à celle qu'il pensait toujours être son amie. Tu es toujours aussi redoutable. Comme au bon vieux temps !

– Je ne veux pas revenir à ce jour-là !⁴⁶ rétorqua-t-elle mystérieusement, tandis qu'elle mettait à terre un motard récalcitrant, cette fois-ci d'un genou vigoureux venant s'écraser contre un médiateur déjà planté sur son casque. Celui-ci s'entrouvrit, révélant le visage d'un homme déjà inconscient avant même de toucher terre.

Les sbires de la mystérieuse jeune femme inconnue contre-attaquèrent avec encore plus de vigueur. Kenji fendait l'air, esquivant habilement les assauts, tandis que Madoka lançait ses médiateurs avec une précision dévastatrice. Revivant des habitudes qu'elle avait laissées derrière elle, et avantageusement vêtue de sa sombre tenue de combat sur mesure, Madoka virevoltait, ses mouvements aussi fluides que le vent, ses médiateurs comme des éclairs, perçant mains, jambes et bras, faisant tomber les motos une à une, leurs pilotes neutralisés par la force combinée de Madoka et Kenji. La jeune femme comprit alors comment la bande de Kenji et la Madoka de cet univers avaient réussi à dominer ce territoire.

Kenji s'empara d'une moto abandonnée et commença à se frayer un passage à travers un essaim de motards cherchant à lui barrer la route. En pleine lancée, il plaça ses deux pieds sur le siège, jambes repliées, et profitant de l'élan de la vitesse, plongea sur le groupe. Sa moto percuta la première, explosa en flammes, déclenchant une réaction en chaîne apocalyptique dans les rangs adverses. Kenji, comme mu par une force invisible, survola ses ennemis et retomba sur ses pieds, derrière toute la meute de machines qui s'effondrèrent dans un fracas de métal et d'os craquant sur le sol dur.

Kenji, tout fier de son petit exploit, se tourna alors vers Madoka, et lui

⁴⁶ En japonais, elle dit : "*Ano hi ni modoritakunai !*" (あの日に戻りたくない!). Allusion volontaire du récit au titre du 1^{er} film de KOR sorti en 1988 sous le titre de "*Ano hi ni kaeritai*" (あの日に帰りたい), et qui signifie : « *Je veux retourner à ce jour-là* ». Madoka l'exprime ici sous forme d'antonyme.

cria subitement :

– Attention derrière toi !

La jeune femme, momentanément distraite par le vacarme des explosions des machines et les cris des hommes s'écrasant au sol ou contre les murs en brique du hangar, se retourna juste à temps pour esquiver une dernière moto fonçant droit sur elle. Le conducteur, brandissant une grosse matraque hérissée de piques, avait failli égratigner son visage. Avec une colère maîtrisée, elle lança un médiateur avec une précision implacable, touchant le moteur de l'engin, qui explosa, projetant violemment le pilote contre le mur dans un fracas assourdissant.

En quelques minutes, le sol du hangar était jonché de motos renversées ou détruites, et de pilotes inconscients ou gémissants. Essoufflés mais victorieux, Kenji et Madoka tournèrent la tête vers la porte menant à la pièce suivante, la grande porte coulissante attenante étant toujours verrouillée à dessein.

– Un autre groupe de motos nous attendrait-il encore ? se demanda Kenji.

– Nous allons très vite le savoir, répondit Madoka en s'avancant déjà.

Il fallait délivrer Hikaru et Kyōsuke sans plus attendre. Madoka passa la première le seuil de la porte. Le combat précédent l'avait privée de la moitié de ses médiateurs. Si un autre groupe tout aussi redoutable les attendait, elle serait à court de ressources pour affronter la mystérieuse jeune fille au final.

En pénétrant dans le nouveau secteur de l'immense entrepôt, le décor changea. La lumière inondait déjà l'espace entier. Cette section s'étendait sur deux cents mètres de longueur sur cent cinquante de large, avec un plafond étonnamment haut. Des dizaines de hauts monticules de sable industriel étaient éparpillés çà et là, obstruant leur vue d'ensemble, les empêchant de distinguer clairement le fond de ce grand dépôt industriel.

Marchant avec précaution sur le ciment uniquement, entre ces petites collines de sable, Madoka et Kenji progressèrent vers le fond de ce grand espace formant cet endroit choisi à dessein par l'adversaire.

Soudain, ils s'arrêtèrent net, leurs regards rivés sur une silhouette perchée au sommet d'un groupe de conteneurs maritimes aux multiples couleurs. Comment ces imposants coffrages avaient-ils pu se retrouver ici ? Une jeune femme, vêtue d'une combinaison blanche et le visage dissimulé par un casque de même ton, à la visière opaque, se tenait là, laissant peut-être deviner un sourire énigmatique et des yeux déterminés.

– Madoka et Kenji ! déclara-t-elle d'une voix ferme. Vous en avez mis du temps !

Cette voix était la même que celle entendue au téléphone.

– Si tes sbires avaient passé plus de temps à parler qu'à se battre, on serait encore en train de courir ! lança Kenji en souriant. (Soudain plus sérieux) Qui es-tu ?

Silencieuse, Madoka scruta la silhouette. En effet, qui pouvait-elle être, dissimulée derrière ce casque ? Selon le ton de la voix, elle était censée la connaître. Cette jeune femme avait-elle vraiment un double appartenant à son monde ? Madoka n'avait jamais rencontré quelqu'un portant ce type de combinaison, et pourtant, cette voix lui était étrangement familière.

La femme au sommet du conteneur leva la main gauche et claqua des doigts. Derrière elle, la porte d'un autre conteneur, positionné à sa hauteur, s'ouvrit, révélant un motard casqué et imposant, tirant une chaîne au bout de laquelle une jeune fille fut contrainte de sortir. Bâillonnée, elle était traînée de force par une chaîne qui lui enserrait ses mains.

– Hikaru-*chan* ! s'écria Kenji, accompagné de Madoka qui manifesta silencieusement sa surprise.

Kenji n'en croyait pas ses yeux. Sa petite sœur était là, vivante ! Avec deux ans de plus. Elle avait quelque peu changé durant ces années d'absence, mais la joie intérieure du jeune homme était immense.

Il serra alors les dents de colère, puis cria à l'encontre de celle qui était responsable de cette situation :

– Canaille ! Relâche ma petite sœur immédiatement !

– Tu n'es pas en position de donner des ordres ! rétorqua la mystérieuse jeune femme. N'oublie pas que tu dois respecter le marché que j'ai édicté !

Madoka regarda Hikaru. Elle ressemblait étonnamment à celle qu'elle connaissait. Était-il possible qu'elle soit vraiment celle qui avait disparu depuis deux ans, dans cet univers ?... Les yeux exorbités de Hikaru, lorsqu'elle croisa le regard de Madoka, étaient révélateurs. La jeune fille aux yeux azur semblait plus surprise de la voir, elle, que son propre frère aîné. Que signifiait cela ?...

– Où est Kasuga Kyōsuke ? demanda Madoka avec conviction. Il fait partie de l'échange.

– Oh, lui ?... répondit nonchalamment la mystérieuse femme. Il dort paisiblement dans le conteneur derrière moi. Il n'est rien pour moi. Je te le donne comme cadeau, car je sais que toi et Kenji avez des comptes à régler avec lui. La plus importante, ici, c'est Hikaru, la vraie monnaie d'échange.

– Pourquoi as-tu fait cela ? insista Madoka auprès de la mystérieuse jeune femme.

– Quoi donc ?...

– Avoir endormi Kasuga.

– Mais que t'importe ce type, Madoka.

– Tu es bien familière, toi qui te caches derrière ton casque. Pourquoi ne pas nous montrer ton visage ?

La jeune femme en combinaison blanche éclata de rire.

– Comment ?... Mais Madoka, tu me connais. Pourquoi fais-tu semblant ?

– Assez ! culpa Kenji, exaspéré par cette perte de temps. Finissons-en ! Que veux-tu ?

– L'emblème de ton groupe et son allégeance entière envers moi ! rugit-elle.

– Crois-tu ? Il me suffit maintenant de venir chercher Hikaru et de la délivrer. Ce n'est pas ton gros garde du corps qui va m'impressionner !

– Pauvre imbécile ! Je n'ai pas besoin de garde du corps. En quelques instants, je peux moi-même te neutraliser comme je l'ai fait avec Kasuga, lui qui n'a rien pu faire contre moi !

Madoka serra les dents. Kasuga... lui qui a le Pouvoir... Il aurait pu neutraliser facilement toute attaque contre lui par la simple pensée. Comment a-t-il pu se laisser avoir par cette fille ?...

Hikaru tenta désespérément de parler à travers son bâillon, mais les sons qui parvinrent aux oreilles de Madoka étaient incompréhensibles.

La jeune femme aux cheveux noirs de jais croisa à nouveau le regard de la fille au casque blanc, et avertit :

– Hikaru doit absolument nous dire si elle va bien. Laisse-la parler !

Kenji souffla alors aux oreilles de Madoka :

– Ayukawa, à nous deux, nous pouvons facilement neutraliser cette fille et son toutou.

– Notre position n'est pas avantageuse, dit-elle avec méfiance. Cette fille ne m'inspire pas confiance.

– Elle semble te connaître, dit Kenji. Es-tu certaine de ne pas la connaître ?

– Si elle garde son casque sur la tête, je ne suis sûre de rien.

La fille en question répondit :

– Ainsi, tu veux laisser parler Hiyama, Madoka ?

– Qu'as-tu à perdre ? répondit l'intéressée. C'est l'assurance qu'elle n'a pas été maltraitée.

– Très bien, si cela permet de conclure notre affaire. Hormis le fait que j'aie dû l'endormir et l'enchaîner comme tu le vois, je t'assure qu'elle n'a pas été victime de quelconques sévices.

– Qu'elle nous le confirme ! insista Kenji, le poing serré.

Un claquement de doigts de la mystérieuse jeune femme retentit, et son silencieux acolyte retira le bâillon de Hikaru.

Aussitôt, celle-ci hurla de toute sa voix, laissant éclater une émotion intense dont elle savait si bien faire preuve :

– Madoka ! C'est vraiment toi ?... Comment peux-tu être ici ?

Surpris, Kenji trouva étrange que la première réaction de sa petite sœur, après deux ans d'absence, soit de se préoccuper davantage de Madoka que de lui. Madoka, elle aussi, fut surprise. La Hikaru de cet univers n'était pas censée lui parler ainsi directement, bien au contraire.

– Hikaru-*chan* ! C'est moi : Kenji ! Je suis venu te chercher ! Est-ce que tu vas bien ?

La jeune fille aux yeux azur fixa quelques instants ce jeune homme, qu'elle savait être le frère aîné de l'autre Hikaru, son double. Il était incroyable de le voir ici, en chair et en os, au pied de ce conteneur. Mais se sentant soudain moins seule dans cet univers étranger, elle cria encore à l'adresse de son amie :

– Madoka ! Madoka ! Attention ! Cette fille, c'est Sayuri Hirose !

Les yeux émeraude de Madoka s'écarquillèrent alors de surprise.

« Sayuri ?... »

Elle remarqua cependant que Hikaru continuait à s'adresser directement à elle, et non à son grand-frère. Comment cela était-il possible ?

De son côté, Kenji était complètement troublé. Non seulement sa petite sœur semblait l'ignorer, mais elle cherchait constamment l'attention de Madoka, censée être ignorée encore plus, en raison de leurs relations tendues. Que se passait-il ? Et qui était cette Sayuri Hirose que Hikaru et Madoka semblaient toutes les deux connaître ? Il regarda Madoka et vit en effet que ses yeux étaient désormais sévères, fixés sur celle qui portait cette combinaison blanche. À son regard, Madoka connaissait vraiment cette Sayuri.

– Ayukawa... Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il.

Lentement, Sayuri retira son casque, révélant sa chevelure dorée qui se déploya derrière sa tête et sur les côtés. Elle était identique à celle que Madoka et Hikaru connaissaient dans leur propre univers. Une immense beauté émanait d'elle, accompagnée d'une assurance renforcée par son regard azur perçant, lançant des messages invisibles à l'attention de Madoka. Cette dernière se demanda si elle ne venait pas du même univers qu'elle. Mais c'était impossible. La Sayuri qu'elle connaissait était loin d'être la personne qui se tenait maintenant au sommet du grand conteneur.

Madoka se replongea alors dans les souvenirs presque oubliés de cette fille atypique qu'elle avait côtoyée de manière épisodique au lycée Kōryō⁴⁷. Sayuri Hirose, de même âge que les sœurs de Kyōsuke, avait la réputation d'être une chasseuse de garçons, les rejetant sans pitié dès la moindre déclaration. Ce jeu cruel sans violence physique, consigné dans ses carnets de chasse, lui conférait un certain pouvoir, ainsi qu'une renommée au sein de l'établissement scolaire. Jusqu'au jour où elle rencontra Kyōsuke Kasuga, un jeune homme s'avérant être totalement insensible à son aura prétendument irrésistible. Kyōsuke, en effet, ne pouvait se défaire des pensées profondément ancrées qu'il avait pour Madoka. Malgré de nombreuses tentatives, Sayuri échoua à le séduire. Mais la dernière action de Sayuri, l'été précédent, fut indirectement dévastatrice : elle avait initié une fausse rumeur sur Madoka, déclenchant une tempête qui brisa à jamais l'innocence et les sentiments ancrés dans les cœurs⁴⁸.

Ainsi, Sayuri Hirose et ses doubles demeurant à travers tous les univers parallèles, détruisent tout ce qu'elles touchent. Même celle-ci, se tenant fièrement à sa place, distillait encore son venin sur Hikaru... Celle-ci était si ressemblante en tout point à la Hikaru qu'elle connaissait... Il fallait en avoir le cœur net...

– Hikaru, dans quelle ville as-tu habité après avoir quitté Tokyo ? lui demanda Madoka.

– Pourquoi lui poses-tu cette question, Ayukawa ? intervint Kenji, surpris.

– À Otaru, Madoka ! À Otaru !... répondit la jeune fille.

À cette réponse, les yeux de Kenji s'écarquillèrent. Sa propre sœur avait-elle en fait fui discrètement la ville de Tokyo durant deux ans pour cet endroit si reculé du Japon ?

– Otaru ?... Tu... tu étais tout ce temps là-bas ? lui demanda son frère.

⁴⁷ Sayuri Hirose est apparue dans le tome 11 - Histoire n°88 : *"Dis-moi que tu m'aimes !"*

⁴⁸ Tome 18 - Histoire n° 155 : *"Ceux qui ne pouvaient plus reculer !"*

Madoka manifesta également intérieurement sa surprise. Mais elle entendit les mots suivants d'Hikaru, et fut pleinement convaincue :

– C'était il y a des semaines, quand tu es rentrée des États-Unis, se sentit-elle obligée d'expliquer. Madoka, je suis désolée... Je...

La voix d'Hikaru toucha Madoka. Ce timbre doux et sensible qu'elle connaissait depuis tant d'année. Lorsque Hikaru partit brusquement pour s'installer à Otaru, elle n'avait appelé au téléphone que Kyōsuke. Et sans dire où elle partait, de peur sans doute que lui et Madoka tentent d'aller la voir. Maintenant, Madoka la retrouvait ici. C'était bien elle, « sa Hikaru », son amie de toujours, malgré les aléas de la vie qui malmène les destins, mais qui sait aussi rassembler les cœurs perdus.

Kenji et même Sayuri scrutaient Madoka avec une certaine incrédulité. Tous deux ignoraient tout d'un récent séjour aux États-Unis de sa part. Mais la jeune femme aux yeux d'émeraude se moquait de leur stupéfaction. Elle continuait à regarder tendrement Hikaru, qui, pour une raison inconnue, avait traversé tout le multivers pour se retrouver ici. Kyōsuke, toujours endormi dans le conteneur, devra s'expliquer, mais plus tard.

– Hikaru ! fit-elle de sourire et de joie. C'est bien toi !

– Madoka !... répondit son amie aux yeux azur. Merci d'être là !...

– Oui, je suis venue te chercher, toi... et Kasuga.

– Madoka, à ce propos... ce n'est pas vraiment lui... hi hi...

– Mais vous allez arrêter, oui ? s'énerva Sayuri, se sentant complètement ignorée.

Madoka comprit. L'arrivée de Kyōsuke dans cet univers avait sûrement provoqué un micmac infernal avec son alter ego resté coincé dans sa bulle de téléportation. Madoka en déduisit donc que Kyōsuke était retourné de force dans son univers d'origine avec la sœur de Kenji, d'où cet échange interdimensionnel avec Hikaru, surprise de se retrouver soudainement à Tokyo, loin d'Otaru. Tout cela devenait de plus en plus compliqué.

Quoi qu'il en soit, à l'écoute de cette révélation, Madoka et Hikaru restaient les deux seules personnes à avoir voyagé ici depuis un autre univers. La jeune femme à la chevelure noire de jais songea à la Manami de son univers dont elle ne savait pas où elle était avec certitude. Ainsi, la seule chance de rentrer pour elle et Hikaru résidait à présent dans le retour de Kyōsuke dans cette dimension, ce qui ne devrait pas tarder, puisqu'il devait avoir compris les enjeux.

– Ayukawa, mais que se passe-t-il, enfin ? demanda Kenji. C'est quoi cette histoire de voyage récent aux USA ? Tu n'y es pas allée depuis des lustres, depuis ta courte visite chez tes parents là-bas, il y a un an et demi.

Madoka posa sur Kenji un regard indifférent :

– Je te l'ai déjà dit : je ne suis pas ta Madoka Ayukawa.

– N... Nani ?!...

Une autre voix, sévère, s'éleva :

– Comment peux-tu dire cela, Madoka ? prononça Sayuri. Je t'observe depuis longtemps. Tu n'as jamais quitté la ville. Tu n'es pas partie à l'étranger cette année.

Je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, mais tu ne tromperas personne ici.

– Madoka ! Fais attention à elle ! Elle possède des...

Hikaru ne put terminer sa phrase. Un claquement de doigts de Sayuri ordonna au geôlier de remettre son bâillon à cette fille trop bavarde. Désormais, impuisante, Hikaru ne pouvait que hurler dans une étoffe déformant le moindre son.

– Enfin le silence, fit Sayuri d'une voix rassurée. Cette fille a une voix qui m'agace au plus haut point, c'est insupportable. (Son regard revint se poser à la base du conteneur.) Mais revenons à nos affaires. Raison pour laquelle je vous ai conviés, Kenji et toi, Madoka.

– Ayukawa, on reparlera de cette histoire américaine quand tout ceci sera terminé, fit Kenji à son amie, partagé entre le trouble au sujet du nouveau visage que lui montrait continuellement Madoka et son désir de libérer sa petite sœur, dont les paroles renforçaient son incrédulité.

– Comme je l'ai déjà dit, vous me devez allégeance... vous deux et toute votre bande, rappela Sayuri. Contre la liberté de Hikaru.

D'un air menaçant, Kenji commença à s'avancer vers le pied du conteneur maritime sur lequel se tenait Sayuri, en clamant :

– Je ne sais pas d'où tu sors, mais je vais te...

Il ne put achever sa phrase. Derrière lui, Madoka lui asséna un coup puissant à la nuque. Le jeune homme s'effondra, surprenant toutes les personnes présentes.

– Eh bien, Madoka, je vois que tu sais toujours autant profiter de la moindre occasion, fit Sayuri. Si je comprends bien, tu as pris la décision de te rebeller contre ton chef ?

– Il n'est rien pour moi, déclara Madoka. C'est entre toi et moi, Sayuri.

À ces mots, la jeune fille en combinaison immaculée esquissa un sourire empreint de tristesse. En cet instant, elle semblait retrouver une Madoka qu'elle avait toujours connue, comme si les souvenirs enfouis dans les replis de sa mémoire ressurgissaient soudainement. Il y avait cette époque lointaine où elles s'étaient croisées dans une ville d'une province éloignée, bien avant Tokyo. Madoka n'avait pas toujours résidé dans la grande demeure qui l'abritait désormais. Sayuri et elle s'étaient liées d'amitié dans les couloirs d'une école de cette ville, où la douleur du harcèlement scolaire avait tissé les fils de leur complicité naissante.

Malgré leur différence d'âge, elles partageaient la même ambition farouche de défier l'injustice qui régnait en maître dans cet établissement sans repères. Unies dans leur révolte, elles se préparaient en secret, s'entraînant inlassablement avec une détermination sans faille à toutes les formes de combat concevables. Animées par leur amour commun pour la musique, elles avaient choisi ensemble le médiateur comme arme de prédilection, discrète et aisément dissimulable sous leurs vêtements durant les cours. Ensemble, tout en grandissant, elles devinrent une force indomptable, un duo formant un *sukeban* redoutable, semant la terreur parmi les tyrans de l'école, puis du collège, en les défiant un à un.

Leurs exploits les menèrent au-delà des murs de l'établissement scolaire, vers les quartiers environnants gangrenés par la violence, surtout une fois la nuit tom-

bée. Dans l'obscurité, elles patrouillaient, à l'insu de leurs parents respectifs, traquant les bandes armées, telles des chasseuses de primes modernes. Leur réputation grandissait, et leur amitié se consolidait dans le sillage de leurs adversaires vaincus. Pour Sayuri, c'était une époque dorée, où les rêves de vengeance contre la sottise humaine prenaient forme, tant dans les ruelles sombres que dans les batailles nocturnes.

Mais les rêves, hélas, ne durent jamais éternellement. Le cœur de Madoka fut épris d'un jeune garçon de son âge rencontré par hasard au voisinage de la future demeure que ses parents s'apprêtaient à acquérir dans la capitale. Il s'agissait de Kenji Hiyama, le futur leader du gang motorisé qu'ils allaient tous deux constituer ensemble plus tard. Lorsque Sayuri eut connaissance du départ imminent de Madoka pour une nouvelle vie et de sa rencontre avec Kenji, ce fut pour elle un coup terrible. Elle réalisa qu'elle perdait son amie de toujours, dans tous les sens du terme. Le départ effectif de Madoka vers la capitale, imposé par ses parents, fut un déchirement pour Sayuri, d'autant plus que son amie n'y montra pas elle-même de signes de résistance. Ainsi, l'amitié laissa place à un étrange sentiment de trahison dans l'esprit de Sayuri. Les chemins se séparèrent.

Devenue une louve solitaire dans les rues de sa ville natale, Sayuri sillonna à travers un chemin pavé de rancunes et de revanches, concrétisant ses sombres sentiments en se montrant encore plus impitoyable avec ses ennemis. Elle se tint sporadiquement au courant de la nouvelle vie de Madoka dans sa grande ville. Mais en dépit du temps écoulé, le désir de vengeance contre celle qui l'avait abandonnée jadis, ne l'avait jamais quittée. Sayuri nourrissait également une rage particulière contre Kenji Hiyama, qui avait fortement influencé Madoka dans sa décision de ne pas rester.

Des années après, elle finit par apprendre que Madoka et Kenji furent confrontés à la disparition mystérieuse de Hikaru Hiyama, la sœur cadette de Kenji. Hikaru avait complètement disparu de la circulation, suite à sa fuite en compagnie d'un mystérieux garçon, dont elle sut plus tard qu'il s'agissait de Kyōsuke Kasuga. Sa dernière localisation connue était le pont de Yokohama.

Récemment, Sayuri décida de s'émanciper définitivement du foyer familial, quittant à son tour sa ville natale, partant à la conquête de Tokyo avec sa propre bande de motards à ses côtés. Le temps de la louve solitaire était révolu pour elle. Et quel meilleur moyen de vengeance que de conquérir l'empire de Kenji et de Madoka, sa fidèle amie d'autrefois ? Elle fit récemment poster un garde en civil aux abords du pont de Yokohama, jusqu'à ce que celui-ci l'alerte ce soir sur la réapparition du couple Hiyama/Kasuga. L'occasion était trop belle pour Sayuri, qui voyait là un moyen de pression imparable sur Madoka et Kenji. Il fallait agir vite.

– Oui, c'est entre nous deux, désormais, Madoka, confirma Sayuri d'une voix empreinte de mélancolie.

Elle avança d'un pas, frôlant le bord du conteneur.

Les jolis traits de Sayuri se déformèrent alors dans une colère sans précédent :

– Par ta faute, Madoka !! Tu m'as abandonnée !... Trahie !!

– Sayuri...

Madoka savait que quelque chose d'inhabituel s'était produit pour Sayuri. Il était évident qu'elle et son double dans cet univers, se connaissaient depuis des années, et que la vie avait dû causer les catastrophes que Sayuri avait décidé de faire s'abattre sur le groupe de Kenji par vengeance. Au fond d'elle-même, Madoka se rassurait en pensant qu'elle avait eu raison de ne jamais rejoindre ou former un *sukeban*, source de trop nombreux drames internes à terme. La solitude, avec l'autonomie qu'elle permettait, était bien la seule solution pour évoluer dans « l'univers de la nuit ». Elle avait pu également mettre un terme à ses activités à temps, sans rien ne devoir à personne.

Il n'était pas question que Sayuri soit en mesure d'agir à sa guise. Il fallait mettre un terme à cette spirale destructrice touchant à des êtres chers, même s'ils n'appartenaient pas à son univers. Elle devait à présent continuer de jouer son rôle, celle de cette Madoka dont elle avait pris la place en arrivant dans ce monde.

– Un duel, Sayuri. C'est ça que tu veux ?... C'est la seule issue à nos différends. Tu le sais aussi bien que moi. Choisis ton arme.

Sayuri acquiesça, résignée. La confrontation semblait inévitable.

– Un duel... oui. Contre tout ce que tu as. Tu mises tout ! déclara la jeune femme aux cheveux d'or, avec fermeté.

– J'accepte.

Hikaru, bâillonnée, tenta de se faire entendre. Madoka ignorait les réelles capacités de Sayuri. Hikaru savait que Madoka ne s'était plus entraînée depuis des années à combattre avec ses médiateurs ou à mains nus. Sayuri était d'une trempe bien supérieure. C'était une machine impitoyable capable de tous les coups possibles. Ce duel était une folie que Madoka n'aurait jamais dû initier. Il aurait fallu simplement accepter l'échange.

– Si tu perds, tu quittes la ville pour de bon, toi et tes complices, énonça Madoka. Pas de retour en quête de vengeance.

– J'accepte. Mais si je gagne, tu perds tout, Madoka. Toi et les Hiyama.

– J'accepte.

Les mots d'Hikaru, étouffés par le bâillon, résonnaient dans le silence oppressant qui suivit. Sayuri désigna deux motos peintes en jaune, parfaitement identiques, stationnées non loin des conteneurs. Madoka reconnut des modèles de motocross Suzuki RM125 de 124 cm³, mais dont on avait allégé tous les composants métalliques. L'acier du cadre, du bras oscillant, de l'échappement et des jantes avait été remplacé par de l'aluminium, rendant ces engins beaucoup plus agiles, avec un comportement plus vif dans les virages et des accélérations plus franches.

– Choisis celle que tu veux, Madoka. Nous aurons une minute pour nous préparer. Pas de casque. Aucune sortie du hangar possible. Tous les coups sont permis. Pas de limite de temps. La première à terre a perdu. Voilà les règles. Tu les acceptes ?

Madoka savait qu'elle n'avait que peu d'expérience en moto, mais sa maîtrise des médiateurs compenserait peut-être.

– J’accepte, dit-elle.

Son regard croisa alors celui d’Hikaru, empli d’une crainte palpable. Madoka comprit : Sayuri était une adversaire redoutable, prête à tout pour parvenir à ses fins. Elle regarda Kenji, qui gisait toujours à même le sol, plongé dans l’inconscience. À son réveil, nul doute qu’il ne serait guère enclin à la jovialité.

D’un bond acrobatique, Sayuri quitta les abords du conteneur pour se poser avec une élégance déconcertante sur le sol dur. Un saut prodigieux, haut de près de trois mètres, qui ne manqua pas d’impressionner Madoka, sachant pertinemment que la Sayuri Hirose qu’elle avait connue dans son propre univers n’aurait jamais osé s’essayer à de telles prouesses.

Dans un silence pesant, Sayuri se dirigea vers la moto que Madoka n’avait pas choisie, s’installant sur le siège de la machine. Madoka l’imita. Les moteurs vrombirent à l’unisson. Une puissance indéniable se dégageait de chaque machine. Madoka constata que sa moto était parfaitement opérationnelle. Sayuri avait tenu sa promesse.

Toujours muettes, les deux jeunes femmes se préparèrent, les moteurs de leur destrier métallique respectif grondant de plus en plus forts. Leurs regards se fixèrent, la tension montant d’un cran. Le rugissement des cylindrées emplit tout l’espace du hangar. Nul besoin de donner le signal. Les deux Suzuki s’élancèrent de concert, au début droit devant elles, vrombissant à pleins poumons. Dans quelques instants, il n’y aurait plus de retour en arrière possible. Tétanisée, Hikaru s’affala sur ses genoux sur le toit du conteneur, emporté par le désespoir, témoin d’une confrontation pouvant tourner au désastre. À ses côtés, son garde muet, tenant la chaîne qui la retenait, scrutait les mouvements des motos qui venaient d’entrer en action.

Les deux machines se séparèrent au milieu du hangar. Arrivée au fond de la grande salle, Madoka posa un pied à terre, observant la scène, tout en laissant le moteur ronronner. Sayuri ralentit à son tour, prenant position à une distance respectable de son adversaire. Malgré l’espace qui les séparait, leurs regards se croisèrent, cherchant à déchiffrer les intentions de l’autre. Madoka devait se montrer imperturbable, ne laissant rien transparaître devant Sayuri. Une pensée pour Kyōsuke traversa son esprit. Elle pria pour qu’il revienne au plus vite la chercher. Mais était-il déjà trop tard ?... Sayuri se délecta d’avance. Ce combat, c’était, au fond d’elle-même, ce qu’elle avait toujours voulu.

Le moment était venu. La minute de préparation était écoulée. Les moteurs rugirent avec une intensité redoublée. Les deux motos, se faisant face à distance, foncèrent l’une vers l’autre... À pleine vitesse !...

Un duel sans merci venait de débiter !...



Chapitre 27 Le sacrifice d'une mère



C'était anormal.

Revenu de sa frayeur initiée par les mots-clés prononcés par Takashi, Kyōsuke dérivait, lui et Hikaru, au sein d'un firmament sibyllin. Tous deux étaient suspendus dans un vide abyssal, un espace qui n'avait ni sol, ni ciel, ni horizon, ni limites. Ils flottaient, comme en apesanteur, dans un royaume d'étrangeté pure, une interdimensionnalité aux contours imprécis et aux couleurs versatiles. C'était comme si la réalité elle-même avait été fracturée, chaque éclat scintillant et changeant, reflétant des visions qu'aucune logique humaine ne pouvait appréhender.

Autour d'eux, l'espace se déployait dans une myriade infinie de formes et de motifs, formant tout un kaléidoscope vivant de textures et de lumières. Des courants lumineux, semblables à des rivières de néon, serpentaient dans toutes les directions, entrelacés en une danse hypnotique. Ces courants pulsaient au rythme d'une énergie invisible, une force vitale qui semblait imprégner cet espace de sa présence vibrante. Parfois, ils s'entrechoquaient, créant des explosions silencieuses de couleurs qui s'épandaient en vagues et en spirales.

Des structures impossibles flottaient également, des formes géométriques à la fois familières et étrangement déformées, comme des polyèdres en perpétuelle mutation. Elles semblaient construites de matériaux translucides, émettant une lu-

mière douce et iridescente qui changeait constamment de teinte. Parfois, ces structures se décomposaient en fragments brillants, avant de se réassembler en de nouvelles configurations, comme si l'architecture de cet espace était en perpétuelle création et destruction.

Au-delà de ces courants et de ces structures, des visions hallucinantes apparaissaient et disparaissaient à l'infini. Des éclats de paysages oniriques surgissaient comme des mirages : des forêts aux arbres luminescents dont les feuilles brillaient d'une lumière intérieure, des océans suspendus où des vagues liquides s'écoulaient lentement dans le vide, formant des cascades éphémères qui se dissipaient en brume scintillante... Et tant d'autres possibilités... Ces visions étaient accompagnées de sons étranges et envoûtants, des mélodies lointaines éthérées et des murmures indéfinis qui semblaient surgir des profondeurs de cet espace multidimensionnel.

Kyōsuke et Hikaru sentaient également une étrange pression autour d'eux, comme si tout cet espace était vivant, conscient de leur présence. Cette conscience diffuse les enveloppait, leur insufflant des sensations et des émotions qu'ils ne pouvaient définir. C'était une communication sans mots, une connexion directe avec l'essence même de cette interdimensionnalité. Ils pouvaient presque sentir les échos des autres univers, des réalités parallèles qui se frôlaient et se chevauchaient dans cet espace liminal, créant un tissu complexe aux possibilités infinies.

Les deux jeunes gens étaient à la fois prisonniers et explorateurs de ces lieux, telles des particules errantes au sein d'un océan de potentialités. Chaque instant passé dans cet espace interdimensionnel les imprégnait d'une compréhension plus profonde de la nature de la réalité, une réalité qui dépassait de loin les limites de leur imagination et de leur savoir.

Ainsi, dérivèrent-ils au sein de ce royaume au-delà des mondes, leur esprit s'ouvrant peu à peu aux merveilles et aux mystères de cette dimension autre, où chaque vision constituait un fragment d'un puzzle cosmique, et chaque sensation un fil cousu dans la tapisserie infinie du multivers. Ils ressentaient une étrange sérénité, une compréhension intuitive des mystères de cet espace. Ici, les limites de l'existence étaient floues, et tout semblait possible. Ils se savaient connectés à quelque chose de plus grand : une toile cosmique où chaque filament représentait une existence, une histoire, un univers entier.

La main d'Hikaru, dont on cherchait à lui faire regagner son monde d'origine par ce voyage interdimensionnel interrompu, était tenue fermement par celle du jeune homme qui flottait à ses côtés. Pour elle, tout cela pouvait évoquer une téléportation immobile initiée par son Kyōsuke, qu'elle espérait retrouver bientôt. Mais toutes ces visions incroyables des alentours étaient situées au-delà de sa propre compréhension.

– Où... où est-on ? demanda la jeune fille. Que s'est-il passé ?... Pourquoi ne sommes-nous plus dans le salon ?...

Kyōsuke regardait tout autour de lui, cherchant un repère, décryptant l'inconnu, déchiffrant l'impossible. Il était incapable de réfléchir à un moyen de s'échapper

d'ici pour le moment.

– Nous tentons de rentrer chez toi, dans ton monde, expliqua-t-il seulement.

Les yeux de la jeune fille se chargèrent d'un espoir soudain.

– Tu... tu veux dire que je vais retrouver mon Kyōsuke ?...

– Ce n'est pas si simple. Si nous parvenons chez toi, je vais normalement et temporairement échanger ma place avec lui. Ton Kyōsuke devra alors revenir dans le mien.

– Comment ?!... s'étonna Hikaru. Mais, alors... il ne sera plus là que je rentrerai ?!...

– Juste le temps pour moi de ramener Ayukawa avec moi vers mon univers. Et tout se passera bien ensuite.

Hikaru, déjà agacée par la tension qui avait régné entre elle et Kyōsuke dans le salon de Madoka, se sentit à nouveau contrariée par la situation. Néanmoins, elle comprit qu'il lui fallait faire preuve de patience pour que chaque pièce du puzzle s'assemble harmonieusement à la fin.

– Mais où sommes-nous, ici ? demanda-t-elle encore.

– Dans une sorte d'espace intermédiaire entre les mondes, répondit Kyōsuke.

– Mais... n'étions-nous pas supposés revenir instantanément dans le mien ?

– Oui, en effet, mais quelque chose nous retient ici. Nous ne parvenons plus à avancer. Nous avons été stoppés en pleine route pour une raison que j'ignore.

Hikaru plongea dans une certaine inquiétude. Allaient-ils tous deux rester prisonniers de cet endroit pour toujours ?... Son propre sort ne dépendait désormais que de ce double de son Kyōsuke allait décider ou faire. Ce Kyōsuke-là semblait ne pas avoir vraiment prise sur ces manifestations étonnantes qui formaient tout ce décor fantastique. C'eût été différent avec son Kyōsuke. Au moment du départ depuis le salon, ce type avait été pris d'une crainte inexplicable, puis ils se sont instantanément retrouvés ici.

– Avoue que ceci n'est pas normal, fit Hikaru, qui commençait à moins supporter les visions incroyables que lui renvoyait inlassablement ce sous-espace.

Kyōsuke songea à Kurumi et au déploiement incontrôlé du Pouvoir dont elle faisait montre, depuis que Madoka - enfin son double - était sous sa coupe. Même si elle n'était pas celle qu'il aimait, il devait faire quelque chose pour la tirer d'affaire, et parvenir en même temps à stopper la crise que manifestait dangereusement sa petite sœur. S'il ne parvenait pas à atteindre l'autre univers pour chercher du secours, nul ne savait quel destin allait subir son propre monde, ainsi que sa famille qu'il venait de quitter.

– Est-ce que tu sais comment repartir d'ici ? demanda Hikaru.

– Je ne sais pas, admit le jeune homme.

– Tu as bien le Pouvoir, toi aussi, n'est-ce pas ? C'est bien toi qui sais comment franchir ces dimensions ?

– Oui, mais, j'ignore pourquoi nous sommes bloqués ici.

– Nous voilà bien !...

Hikaru remarqua alors qu'elle tenait toujours la main de Kyōsuke.

– Mais pourquoi devons-nous encore nous tenir la main ? émit-elle, quelque peu gênée par cette sorte d'intimité imprévue avec le double de son Kyōsuke.

– Hikaru, il est impératif que nous nous tenions continuellement la main, car tu représentes un « compas » pour nous guider vers ton monde. Si je disparaissais soudainement sans nous tenir la main, tu resterais toute seule ici sans possibilité d'être secourue. De plus, tu vois que nous dérivons actuellement... Si nous lâchions la main, nous nous perdriions sans possibilité de nous retrouver.

La jeune fille admit qu'il y avait là du bon sens. Elle fit donc mauvaise fortune bon cœur.

Les deux jeunes gens flottaient toujours au sein d'un océan de couleurs aux intensités inimaginables, se mouvant en vagues hypnotiques, des teintes d'outremer fusionnant avec des nuances de pourpre, des verts émeraude éclatants se fondant dans l'éther. À leurs yeux, chaque couleur semblait avoir sa propre vie, sa propre intention, se mélangeant et se séparant dans une danse perpétuelle.

Des sphères lumineuses flottaient autour d'eux, grandes comme des planètes, mais d'une légèreté incroyable. Elles étaient faites de pure énergie, émettant des filaments de lumière qui ondulaient comme des cheveux sous l'eau. En dérivant vers ces manifestations ne pouvant être tangibles, Kyōsuke pouvait percevoir en elles des scènes d'autres mondes, des fragments de réalités parallèles. Certaines montraient des paysages étranges peuplés de créatures fantastiques, d'autres des cités brillantes faites de lumière pure. Chaque sphère représentait une réalité alternative, un aperçu d'un autre univers.

– Je crois que nous ne devons pas nous en approcher, fit Kyōsuke avec méfiance. Car ces mondes ne peuvent pas nous accueillir.

– Et quand bien même ? fit Hikaru. Nous pourrions-nous pas faire une pause ?

– C'est ton propre monde que nous devons atteindre, et nul l'un d'eux.

– Mais comment as-tu fait pour parvenir jusqu'ici ?

– Mon père a prononcé des mots particuliers qui ont permis ce voyage.

– Des mots ?...

– Oui, juste avant de partir.

– Lesquels ?

– Je ne sais plus. On m'a hypnotisé pour que je ne puisse pas les retenir si on me les prononçait.

Hikaru tenta de se remémorer ce qui avait été dit par le père de Kyōsuke juste avant qu'elle et lui ne s'évanouissent du salon. Elle se souvint que des mots avaient été prononcés, mais ils étaient étranges.

– Oui, ton père a dit quelque chose de rapide... Des mots en anglais peut-être... mais je n'arrive pas à m'en souvenir. Tout est allé trop vite. Mais si j'arrivais à m'en rappeler, est-ce que cela pourrait nous permettre de repartir d'ici ?

– Je ne sais pas, fit Kyōsuke, hésitant. Normalement, il faut que cela soit prononcé dans un monde tangible, et non ici. J'ignore complètement ce qui se passerait si j'entendais ces mots en de tels lieux. Tu comprends pourquoi je ne souhaite pas aller vers ces mondes ? Sans connaître ces mots-clés, il ne faut surtout pas

nous retrouver sur l'un d'eux, au risque de ne plus jamais en repartir.

– Je... je comprends, fit Hikaru calmement. C'est clair.

Flottant inlassablement au cœur de toute cette immensité hallucinante, Kyōsuke sentit son esprit vaciller petit à petit sous la surcharge sensorielle. Hikaru le ressentait aussi. Ces effets n'étaient pas trop intenses pour le moment, mais viendrait le moment où même s'ils se forçaient tous deux à fermer les yeux, leur esprit ne pourrait éviter les effets hypnotiques de ces lieux pouvant traverser tous ses sens.

Kyōsuke tenta d'utiliser son pouvoir télékinésique pour avancer devant lui, mais ce fut peine perdue car leur progression restait assez lente. Même une téléportation ne parvint pas à faire avancer plus vite.

– Mais qu'est-ce que tu essaies de faire ? demanda Hikaru intriguée.

– C'est peine perdue, laissa tomber son compagnon de voyage, la lassitude se lisant sur son visage.

Soudainement, un tourbillon s'ouvrit non loin d'eux, déchirant le tissu-même de cet espace étrange. C'était comme un portail, pulsant et doté d'une force irrésistible, une spirale de lumière et d'énergie tourbillonnant, projetant des éclats scintillants dans toutes les directions. La force d'attraction qui en émanait était palpable, tel un vent cosmique aspirant tout sur son passage.

Kyōsuke et Hikaru sentirent immédiatement la puissance du vortex, une force implacable qui cherchait à les engloutir. Instinctivement, Kyōsuke activa son Pouvoir, cherchant à créer une barrière télékinésique autour de lui et Hikaru, ce qui permit de résister plus ou moins à la force d'attraction, mais pas de s'en éloigner. Cependant, la jeune fille, qui tenait la main de Kyōsuke, était la plus proche du danger.

– Hikaru, tiens bon ! cria Kyōsuke, sa voix résonnant comme un écho étouffé dans l'immensité interdimensionnelle.

Surprise et effrayée, la jeune fille s'accrochait désespérément à Kyōsuke, ses doigts serrant sa main de toutes ses forces. Attirées, ses deux jambes pointaient déjà en direction du centre du vortex. Ses yeux reflétaient une panique croissante, sa respiration rapide et saccadée trahissant sa terreur. Elle pouvait sentir la puissance implacable du portail tirer sur elle, une force qui semblait vouloir la déchirer de son ancrage représenté par la seule main du jeune homme.

– Ky... Kyōsuke, je n'y arriverai pas ! hurla-t-elle, sa voix tremblante d'émotion.

Le regard du jeune homme porta vers l'intérieur du tourbillon de plus en plus proche. À travers la spirale de lumière et d'énergie, il distingua des images familières. C'était son propre monde, son univers d'origine, qui le rappelait à lui.

Il comprit alors ce qui était en train de se passer. Le Pouvoir de Kurumi était devenu tellement puissant qu'il commençait à émaner au-delà même de la dimension tangible de la réalité. Kurumi continuait à pulser quelque chose de plus en plus immense, se manifestant comme un puissant attracteur cherchant à se frayer un chemin vers la source-même du Pouvoir, quitte à replier l'espace-temps tout autour d'elle. La Terre entière n'était pas encore touchée, mais seulement le quartier autour de la résidence des Ayukawa. Cette « bulle » grossissait petit à petit malgré

tout, progressant sans détruire, mais inondant tout l'espace de vibrations subtiles pouvant se montrer dangereuses si on laissait faire les choses. C'était ce que sa propre mère avait évité de justesse le jour de la naissance de Kurumi, mais au prix de sa propre vie.

Tout semblait inciter Kyōsuke à lâcher prise, à se laisser emporter par cette force implacable. Pourtant, cela lui était interdit car il devait rejoindre le monde où était Madoka, qui était seule et sans possibilité de revenir chez elle. Kyōsuke savait qu'il ne pouvait pas non plus abandonner Hikaru, et qu'il ne pouvait pas revenir vers son propre monde, car cela serait la fin de tout. Il lui serait alors impossible d'en repartir.

– Non ! rugit-il à la vue du tourbillon se rapprochant de plus en plus vite.

Il concentra toute son énergie pour résister à l'attraction.

– Je ne te laisserai pas partir ! hurla-t-il à la jeune fille.

Mais Hikaru, épuisée par l'effort et la peur, sentait ses forces l'abandonner. Ses doigts glissèrent lentement, son emprise se desserrant malgré elle, malgré tous les efforts de la part de Kyōsuke pour garder prise. Ses yeux se remplirent de larmes alors qu'elle sentait l'inévitable se produire.

– Kyōsuke...

Et puis, ce fut fini. Sa main glissa de celle du jeune homme, et elle fut aspirée violemment dans le portail. Elle hurla, son corps disparaissant dans la spirale de lumière et d'énergie. Hurlant également, Kyōsuke tendit la main dans un dernier geste désespéré pour rattraper une main toujours tendue vers lui, mais il était déjà trop tard. Hikaru était partie, définitivement emportée à travers ce portail.

Alors que Kyōsuke allait se faire aspirer à son tour, le tourbillon commença étrangement à se refermer, ses bords se recroquevillant jusqu'à disparaître complètement, laissant le jeune homme dans un silence assourdissant.

Abasourdi, le jeune homme resta là, flottant seul dans l'immensité interdimensionnelle, un sentiment d'impuissance envahissant son âme. Il voulut se rassurer en supposant que Hikaru était revenue au point de départ, qu'elle était sauvée, dans le salon des Ayukawa, et que son père devait être à ses côtés pour la rassurer.

Pourquoi le portail, ayant emporté Hikaru, s'était-il refermé, alors qu'il était censé se maintenir et même progresser ? L'énergie incontrôlée de Kurumi, tentant de percer à travers le sous-espace, avait-elle fait une pause, avant de revenir plus tard ?... Ou bien le retour inattendu de Hikaru avait-il empêché cette énergie de retrouver toute trace de Kyōsuke ?... Tout était possible.

Kyōsuke s'interrogea sur la suite de son propre voyage. Sans Hikaru pour la guider vers le monde où résidait actuellement Madoka, il était désormais impossible de pouvoir s'orienter. Il demeurerait isolé, perdu entre les dimensions, dans un espace où le temps et la réalité semblaient toujours se confondre et se dissoudre.

Épuisé et désorienté par la pression des lieux qui inondaient de plus en plus son esprit d'images et de sons franchissant ses sens de manière incessante, Kyōsuke commença à désespérer. Même sans portail aspirant, il lui serait bientôt impossible de tenir en ces lieux. Tout semblait se resserrer de plus en plus autour de lui,

créant en lui une sensation d'oppression étouffante. Allait-il devenir fou ?... Son esprit résisterait-il encore longtemps aux visions hallucinantes des coulisses du multivers ?... Il était à présent inutile de fermer les yeux sans ressentir un vertige. Kyōsuke préféra les laisser ouverts, mais pour combien de temps encore ?... Il songea à ses proches, à sa famille qui voyait en lui l'espoir de sortir d'une crise gravissime. Il songea à Madoka, qui désirait et priait ardemment son retour.

« *Kyōsuke...* »

Une voix... ?

« *Kyōsuke...* »

Kyōsuke entendit résonner autour de lui une voix douce et apaisante. La voix d'une femme lui semblant familière.

– Où êtes-vous ? demanda Kyōsuke.

Au début, il crut à une hallucination, un autre tour de l'esprit qui vacillait sous la pression de cet endroit inconcevable. Mais la voix persistait, claire et insistante. Il se retourna lentement, cherchant la source de cet appel.

Devant lui, dans un éclat de lumière douce et chaleureuse, apparut le visage d'une jeune femme. Une projection venue d'ailleurs, et non de ces lieux. Comment était-ce possible ?... Les traits de la femme étaient empreints de douceur et de familiarité. Elle souriait à Kyōsuke avec une tendresse infinie. Le jeune homme sentit son cœur s'arrêter un instant, incapable de croire ce qu'il voyait.

– Maman... ? reconnut-il, la voix murmurante et tremblant d'émotion.

La femme hocha doucement la tête, ses yeux brillant d'une joie apparente.

Il s'agissait bien d'Akemi Kasuga, sa mère, telle qu'il l'avait vue dans les albums-photos. Elle était bien celle de son propre monde, et non l'alter ego issu d'un autre univers parallèle venu se projeter ici par hasard. Le visage de la mère de Kyōsuke était apparu devant lui avec une clarté qui défiait les années de séparation.

Ses yeux, d'un violet profond et envoûtant, étaient la première chose que Kyōsuke remarqua. Ces yeux, si uniques et mémorables, brillaient d'une intelligence vive et d'une tendresse infinie. Ils semblaient contenir une myriade de souvenirs et d'émotions, chaque clignement de ses yeux semblant porter une promesse de protection et d'amour inconditionnel. Les pupilles dilatées, les iris violets renvoyaient des reflets lumineux, créant une aura mystique tout autour d'elle.

Elle avait les cheveux courts et marron clair, coupés en une coiffure élégante qui encadrait parfaitement son visage délicat. Ses mèches semblaient danser doucement autour de son visage, captant la lumière iridescente de cet espace interdimensionnel, et la reflétant en nuances chaudes et réconfortantes.

Le sourire d'Akemi était radieux, illuminant tout son visage d'une chaleur bienveillante. Ses lèvres pleines et rosées s'étiraient en un sourire qui dégageait à la fois douceur et force, une expression qui parlait de joie profonde et de détermination indéfectible. Ce sourire était la source de réconfort que Kyōsuke avait tant de fois cherché dans ses lointains souvenirs d'enfant. Chaque fois qu'il le revoyait, même en photo, il se sentait immédiatement transporté dans un endroit sûr et aimé.

Les joues d'Akemi étaient légèrement rosées, donnant à son visage une appa-

rence de jeunesse et de vitalité. Elle avait une peau douce et claire, marquée par un petit grain de beauté, qui ajoutait un charme innocent à son visage. Ses traits étaient fins et gracieux, avec un nez délicatement sculpté et des pommettes hautes qui soulignaient encore davantage son sourire éclatant. Ses sourcils étaient finement dessinés, s'arquaient légèrement, ajoutant une expression constante de curiosité et de compassion à son regard.

Pour Kyōsuke, redécouvrir ce visage après tant d'années était une expérience bouleversante. Il se souvenait de chaque détail avec une précision émotive, chaque caractéristique ravivant des souvenirs enfouis de tendres moments partagés. La vue de sa mère, bien plus impressionnante qu'en photo, avec ses cheveux courts marron, ses yeux violets enchanteurs et son sourire radieux, était comme un baume pour son âme tourmentée. C'était une vision qui lui apportait à la fois réconfort et une douleur douce-amère, lui rappelant l'amour perdu, mais jamais oublié.

– Oui, Kyōsuke, c'est bien moi, ta maman. Ma voix provient du passé, d'il y a longtemps pour toi. Tu as tant grandi !

Kyōsuke était stupéfait. Comment était-ce possible ? Comment sa mère, disparue depuis longtemps, pouvait-elle lui parler à travers les dimensions et le temps ?

– Mon esprit se projette à travers les dimensions, poursuivit-elle. Alors que ta petite sœur, Kurumi, vient de naître.

– Kurumi ?... Oh ! Grand ciel !...

Akemi était en train de communiquer avec son fils au moment où un terrible drame allait se produire pour elle de manière imminente. Quand Kyōsuke fut en âge de comprendre, son père, Takashi, lui avait raconté que dès le début de la crise qu'avait manifesté Kurumi à sa naissance, sa mère avait immédiatement téléporté de force tout le monde à l'extérieur de la clinique, dont les fondations avaient commencé à vibrer dangereusement : lui (âgé de deux ans), son père Takashi, Manami (qui venait de naître ce jour-là, juste avant Kurumi), ainsi que les patients et tout le personnel médical. Il était impossible pour Akemi de se téléporter elle-même, du fait que Kurumi mettait involontairement des barrières de Pouvoir partout, tout autour d'elle. Mais il n'était pas question pour Akemi de laisser Kurumi toute seule. Elle était restée avec elle... jusqu'au bout.

– J'ai hélas peu de temps, mon enfant, reprit Akemi. Ta petite sœur, qui vient de naître, manifeste un Pouvoir devenu incontrôlable. Elle n'est en rien fautive. En résonance aux vibrations de plus en plus intenses qu'elle projette, j'ai vu dans le futur que tu te retrouverais ici, perdu entre les Sphères dimensionnelles, confronté à une crise similaire avec Kurumi.

– Maman...

La voix d'Akemi était douce mais ferme, emplie de l'autorité d'une mère protectrice :

– Je suis ici pour t'aider, Kyōsuke, mais je ne puis atteindre ta sœur de ton temps présent pour la guérir de sa colère. Mais avant de te contacter, j'ai pu refermer provisoirement le portail qui cherchait à te faire revenir à elle.

– C'était donc toi ! souffla le jeune homme. Et Hikaru ?...

– Je suis hélas arrivée trop tard pour empêcher ce que tu as vu, mais ton amie Hikaru est retournée d'où vous êtes partis. Rassure-toi, elle va bien. Cependant, je ne pourrai pas longtemps contenir les spasmes de Pouvoir que ta sœur commence à disséminer à travers les Sphères. Ce portail aspirant pourrait se reformer, et revenir te chercher si tu restes trop longtemps là où tu es. Je vais donc te donner une partie de mon Pouvoir pour que tu puisses poursuivre ton voyage vers la dimension que tu cherches à atteindre.

– Comment ?... Ton Pouvoir ?...

– Sache que tu as hérité de mon don du voyage interdimensionnel, don que je n'ai jamais souhaité utiliser moi-même, sauf aujourd'hui. Je sais qu'en mon absence, tu as découvert ce don par accident, mais que tu ne contrôles pas encore très bien. Mais j'ai confiance en toi : tu parviendras à le maîtriser un jour, comme je l'ai fait autrefois.

– Maman...

Akemi coupa son fils à regret, car son temps à elle lui était de plus en plus compté pour les explications urgentes :

– Kyōsuke, quand tu atteindras le monde que tu recherches, tu devras trouver le moyen d'apaiser la crise qui frappe Kurumi, en cherchant toute l'aide que tu parviendras à trouver. Il y a espoir ! L'autre partie de mon Pouvoir, je vais l'offrir à Kurumi, qui vient de naître, pour qu'elle puisse maîtriser et canaliser son Pouvoir pour les années à venir.

Kyōsuke secoua la tête, la panique et la douleur se mêlant dans tout son esprit chamboulé.

– Maman ! Non, non, je ne peux pas accepter ça ! Donne ton Pouvoir à Kurumi, mais gardes-en en toi, s'il te plaît ! Tu en as plus besoin que moi ! Je peux trouver une autre solution. Tu peux être sauvée !

Akemi sourit, une expression de fierté et de tristesse se dessinant sur son visage :

– Mon petit Kyōsuke, je suis si fière de toi. Mais tel est mon devoir. Je connais ma destinée. Elle ne peut pas changer. Je lis ton esprit. Je sais la peine que tu as subie autrefois par mon absence, alors que tu étais si jeune. Mais je suis déjà comblée par la belle vie que tu as menée, toi, tes sœurs et papa. Je vous sauverai tous, ce sera ma plus grande satisfaction.

– Maman...

– Kyōsuke, je dois assurer non seulement le présent et le futur de Kurumi, qui vient de naître, mais aussi tout votre futur. Savoir que Madoka fait partie de ta vie et que tu cherches aussi à la secourir, me remplit de joie. Elle t'aime et te soutient. Continue à la protéger et à l'aimer, comme tu le fais si bien. C'est une raison de plus pour que je t'aide maintenant et plus que jamais. Je peux le faire, quoi qu'il arrive. Je ne vois pas l'avenir au-delà de ton temps présent, mais mes prières vont vers toi, tes sœurs, papa, tes cousins, ta tante et tous ceux que tu aimes.

Kyōsuke hochait la tête, sa gorge nouée par l'émotion. Les larmes commençaient à couler sur ses joues.

Il insista :

– Maman, si tu nous donnes tout ton Pouvoir, tu... tu pourrais...

Les yeux brillants de sa mère répondirent avec tendresse et une détermination inébranlable.

– Mais mon amour pour vous est plus fort que tout, dit-elle doucement. Je veux que vous viviez toujours heureux.

Akemi clôt alors ses yeux et eut un moment de concentration. Kyōsuke sentit alors une énergie immense le traverser, réchauffant son corps et son esprit. Le Pouvoir donné n'a pas de frontières. Une sorte d'aura semblait l'entourer, les visions se clarifiant un instant, repoussant les troubles subis jusqu'alors.

Les larmes de Kyōsuke coulèrent inlassablement sur ses joues, alors qu'il contemplait le visage rayonnant de sa mère, qui rouvrit les yeux. La clarté retrouvée de l'esprit du jeune homme permit aux souvenirs d'enfance, parfois effacés par le sillage du temps, d'affluer. Il se rappela alors des moments de bonheur et de sécurité avec sa mère. Bien qu'apparue ici comme une vision devant lui, elle semblait à présent étrangement réelle dans son esprit.

– Maman... murmura-t-il, sa voix brisée par l'émotion en contemplant sa mère lui sourire doucement.

Pour Kyōsuke, c'était comme s'il était de nouveau un enfant, cherchant réconfort dans la présence rassurante de sa mère.

– Maman, je... je ne veux pas te perdre ! dit-il d'une voix tremblante. Il y a tant de choses que je veux te dire, tant de choses que je veux partager avec toi...

Akemi hochait doucement la tête, son sourire se faisant plus triste, mais toujours aussi tendre.

– Je sais, mon chéri. Mon cœur se serre très fort, mais j'éprouve une immense gratitude de pouvoir te dire au revoir, toi que je peux atteindre, te voir et te parler dans le futur. Sache que je serai toujours avec toi, dans ton cœur. Chaque décision que tu prends, chaque pas que tu fais, je serai là, veillant sur toi.

Les larmes de Kyōsuke coulèrent plus que jamais.

– Je t'aime, Maman ! hurla Kyōsuke. Merci... merci pour tout ce que tu as fait pour nous !...

– Je t'aime aussi, mon enfant. Je t'embrasse tendrement. J'embrasse aussi tes sœurs et papa.

– Maman !...

– Adieu, mon Kyōsuke, murmura-t-elle, son image et sa voix se fondant progressivement dans l'immensité interdimensionnelle. N'oublie jamais que je suis toujours avec toi dans chaque battement de ton cœur...

L'aura d'Akemi s'éteignit doucement, et son visage disparut dans le firmament.

Kyōsuke ressentit une émotion immense traverser son esprit.

– Maman !! cria-t-il une dernière fois, sa voix se perdant dans l'infini. Maman !... Reviens !...

La douleur de la séparation était déchirante. Kyōsuke, brisé par ce dernier adieu maternel, sentait pourtant une nouvelle force émerger en lui, comme si l'amour et le

Pouvoir de sa mère le guidaient désormais. Elle était partie pour toujours, laissant derrière elle une sensation de paix et de réconfort dans le cœur de son fils. Les yeux embués de larmes, Kyōsuke savait qu'il devait poursuivre sa route. Le sacrifice de sa mère ne serait pas vain. Grâce à elle, il trouverait un moyen de sauver Kurumi. Il devait être plus fort que jamais. Le cœur lourd mais résolu, Kyōsuke se lança à nouveau dans l'inconnu, désormais guidé par un cap précis, portant en lui l'amour éternel de sa mère.



Chapitre 28

« Ding-dong ! »

« Ding-dong ! »

Tous, sauf Madoka et Kurumi, sursautèrent. On avait sonné à l'entrée. Si tard le soir ?...

– Vite ! Allez voir qui c'est ! demanda Takashi à Akane et Kazuya.

Impuissant, le père de Kyōsuke observait toujours l'emprise que Kurumi exerçait sur Madoka, une domination qui défiait toute logique. Madoka luttait encore, sa volonté cherchant à résister aux tourments infligés par le pouvoir de Kurumi. Cette dernière avait coupé tout contact avec son entourage, sauf avec sa prisonnière.

Akane s'approcha discrètement d'une fenêtre donnant sur l'extérieur. Elle aperçut un homme et une femme en train de converser, attendant qu'on leur ouvre.

L'homme, aux cheveux coupés court, était dans la trentaine. Revêtu d'un costume sombre accompagné d'une cravate, il portait des lunettes. Il semblait être l'époux de la femme qui se tenait à ses côtés. Celle-ci, d'un âge comparable au sien, attira l'attention d'Akane. Elle possédait quelque chose lui rappelant Madoka, avec une chevelure longue noire de jais, mais avec une frange plus marquée, effleurant jusqu'à ses yeux. Son allure était d'une grande élégance. Elle portait un tailleur-jupe turquoise très en vogue, assorti d'un blazer à manches courtes du même ton. Un sac à main, dont la bandoulière passait sur son épaule droite, complétait sa tenue.

– Il y a un monsieur et une dame ! annonça Kazuya qui regarda à son tour, sans pouvoir lire les pensées du couple ; Kurumi ayant posé une barrière vers l'extérieur.

– Je ne sais pas qui c'est, admit Akane, scrutant ces visiteurs.

Takashi les rejoignit et jeta un coup d'œil par la fenêtre. Il s'immobilisa, surpris, incapable de penser clairement.

– Oh non... murmura-t-il soudainement.

– Tu... tu connais ces personnes, oncle Takashi ? demanda Akane.

– Nous avons peut-être des ennuis, lâcha l'homme.

– Hééé ?! ⁴⁹...

Dehors, le couple discutait toujours, semblant compter le nombre de secondes

⁴⁹ Au Japon, l'exclamation "ええ?" (prononcé « ee ? » ou « eh ? ») est prononcée pour exprimer la surprise, l'incrédulité, ou parfois l'incompréhension. C'est une manière informelle et un peu douce de réagir à quelque chose d'inattendu ou d'étonnant. "ええ?" (« ee ? ») est utilisé pour marquer une surprise ou une réaction étonnée. C'est une version légère et plutôt féminine de l'expression. Elle peut être prononcée avec un ton plus aigu ou une intonation montante pour accentuer la surprise. Dans certains cas, surtout dans les dialogues informels ou dans des situations où la surprise est forte, la longueur de la voyelle "ええ" peut être étendue pour marquer une surprise plus intense, comme "えええ?" (« eeeee ? »). C'est une exclamation moins brusque que, par exemple, « 何? » ("nani ?"), qui est plus neutre et peut être utilisée par les hommes aussi.

qui s'écoulaient depuis que la sonnette de l'entrée avait retenti.

– Ma colombe, je suis certain que tu t'inquiètes pour rien, fit l'homme.

– Je n'en suis pas sûre, rétorqua la femme. Ce n'est pas pour rien que les voisins ont appelé. Ils s'inquiètent des bruits qu'ils entendent depuis le début de la soirée.

– Tu disais que Madoka avait peut-être organisé un dîner ce soir avec des amis ?

– Justement, je voudrais en être sûre. Madoka ne me dit pas tout. J'espère qu'elle n'a pas été embarquée dans une soirée dansante à la maison, plutôt qu'au Disco Moebius.

– Ah... le Disco Moebius, fit l'homme tombant soudainement dans une certaine nostalgie. Cela me rappelle de bons souvenirs... Toi et moi, on y a été le soir de sa première ouverture, tu t'en souviens ?...

– Ce n'est pas le moment de ressasser cela, fit son épouse avec sérieux. Il y a plus urgent.

– Mais enfin, ma mésange, comment pourrait-il y avoir une soirée dansante, ici ?

La femme tourna la tête vers la porte d'entrée, qui ne s'ouvrait toujours pas. Elle sonna de nouveau, accentuant la surprise des occupants à l'intérieur.

– Pourquoi Madoka met-elle autant de temps à ouvrir ? s'impacienta-t-elle, voyant que personne ne semblait bouger à l'intérieur.

– Il faut être patiente, ma libellule, fit le mari. Elle ne va pas tarder.

– Je n'entends pas de musique d'ambiance à l'intérieur. D'habitude, Madoka en met.

À l'intérieur, ce n'était pas le son qui montait d'un ton, mais l'inquiétude.

– Ce sont les époux Hamada ! déclara Takashi.

– Qui c'est ? demanda Akane, intriguée.

– Cette femme, c'est la fille aînée des Ayukawa, accompagnée de son mari.

Akane ouvrit grand les yeux.

– La sœur aînée de Madoka ? ⁵⁰... Pourquoi sont-ils ici ? Ils ont été invités au dîner, eux aussi ?

– Non, pas du tout.

– Mais, oncle Takashi, on doit les laisser entrer ? demanda Kazuya.

Les deux cousins regardèrent Takashi avec inquiétude.

– Ils savent qu'il y a du monde dans la maison, dit l'homme, dépité. Si on n'ouvre pas bientôt, ils deviendront encore plus méfiants et risquent d'appeler la police. Habituellement, ils vivent dans une ville voisine. Leur présence ici n'est pas fortuite ce soir.

– Ont-ils été alertés ? demanda Akane.

– Probablement que certains voisins ont préféré agir discrètement par prudence.

– Mais que fait-on, oncle Takashi ? demanda Kazuya, inquiet.

L'homme prit un moment pour réfléchir, pesant soigneusement le pour et le contre. Kyōsuke, Madoka et Hikaru n'étaient toujours pas revenus de l'autre di-

⁵⁰ Dans le manga, il n'a jamais été précisé le prénom de la fille aînée des Ayukawa. On sait qu'elle a douze ans de plus que Madoka. Elle a donc 31 ans dans ce récit. Elle s'est mariée avec un membre de la famille Hamada après sept rendez-vous arrangés (*omiai* - お見合い), coutume traditionnelle consistant à présenter deux personnes célibataires dans l'espoir qu'elles envisagent le mariage - (Tome 2).

mension, ce qui indiquait que les événements ne se déroulaient pas comme prévu. De plus, il était étrange que le double de Kyōsuke, ainsi que Hikaru, ne soient pas apparus dans le salon. Il était donc crucial de gagner du temps et de « tenir le terrain », c'est-à-dire rester dans la résidence des Ayukawa pour accueillir tout le monde à leur retour. Mais comment y parvenir sans éveiller les soupçons des Hamada ?...

– Je vais devoir faire appel à vous deux, les enfants, dit finalement Takashi.

À l'extérieur, la tension montait et l'impatience grandissait.

– Mais que fait donc Madoka ? s'impatienta toujours plus sa sœur aînée. Je ne vais pas tambouriner à la porte jusqu'à ce qu'on m'ouvre, tout de même !

– Patience, ma tourterelle. Elle doit sûrement se préparer à nous recevoir.

– Mais enfin, chéri, je suis sa sœur. Elle n'a pas besoin de se pomponner pour moi. Et ce n'est pas du tout son genre.

– As-tu la clé de la maison ?

– Bien sûr. Papa m'a confié un double au cas où. Les absences de mes parents sont souvent très longues. Il est donc normal que je puisse entrer en cas de souci.

La femme soupira de soulagement, reconnaissante de n'avoir jamais eu jusqu'ici à signaler de problèmes avec la maison de ses parents. Ces derniers étaient souvent absents ces dernières années, en raison de leur tournée musicale mondiale entre l'Europe et les États-Unis. Ils avaient même établi une résidence secondaire en Amérique du Nord, car les différentes étapes de leur tournée les amenaient fréquemment à traverser les états américains. Leur fille aînée, mariée depuis deux ans, n'aspirait en rien à mener la vie nomade de ses parents. De toute manière, elle n'était pas du tout musicienne. Après sept rendez-vous arrangés, elle avait finalement épousé un ami d'enfance, devenu un honnête *salaryman*⁵¹ dans une entreprise d'assez grande taille. Pour elle, il n'était pas nécessaire que son mari soit riche ou célèbre comme ses parents ; la vie qu'elle menait avec lui était suffisante. Cependant, en tant que fille aînée d'une fratrie de deux sœurs, dont la cadette était quelque peu rebelle, elle se sentait responsable pour gérer les problèmes familiaux de manière proactive. Ainsi, suite à l'appel inquiet du voisinage, elle avait insisté, même tardivement, pour se rendre sur place et voir ce qui se passait.

Un bruit de vibrations se fit alors entendre à travers les murs.

– As-tu entendu ? fit l'homme avec surprise. Est-ce un tremblement de terre ?

– On dirait que cela vient de la maison elle-même, s'étonna son épouse.

La femme examina les murs de la maison. Elle remarqua des petites fissures qu'elle n'avait jamais vues auparavant. Elle était certaine que cette maison avait toujours été bien entretenue, et que de telles craquelures n'auraient jamais dû ap-

⁵¹ Le terme *salaryman* (サラリーマン, sararīman) est un mot japonais emprunté à l'anglais « *salary man* », qui désigne un employé de bureau ou un cadre travaillant pour un salaire fixe dans une entreprise. Ce mot est typique du Japon et incarne une figure importante de la culture professionnelle japonaise, surtout à partir des années 1950, pendant la période de forte croissance économique du pays. Un *salaryman* est généralement un employé à temps plein dans une entreprise, souvent avec un contrat à long terme. Il est perçu comme le pilier de la classe moyenne japonaise et joue un rôle central dans l'économie du pays. Le *salaryman* est souvent utilisé dans les œuvres de fiction pour illustrer le conformisme et les pressions de la société japonaise, les dilemmes entre travail et vie personnelle et les aspects humoristiques ou tragiques d'un mode de vie routinier.

paraître.

– C'est surprenant, admit-elle. On dirait que ces lézardes sont récentes... Que se passe-t-il ici ?...

Mais elle n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps à ce phénomène. La porte d'entrée s'ouvrit enfin.

Le couple Hamada regarda l'hôtesse des lieux qui venait d'ouvrir.

– Madoka ! s'écria madame Hamada. Enfin tu nous ouvres !

– *Oneesan*⁵², excuse-moi, j'étais en cuisine, répondit Madoka.

Sa sœur aînée ouvrit grand ses yeux marron.

– Allons, Madoka, pas besoin d'être si formelle, dit-elle à sa cadette. Tu es une jeune femme de 19 ans, maintenant. Je sais que nous ne nous voyons pas souvent, mais sois un peu plus naturelle avec moi.

Madoka chercha ses mots. Elle ne savait pas comment appeler la femme qui se tenait devant elle : *Oneechan* ?... *Neechan* ?... *Aneki* ?... La seule chose qu'elle savait, c'était son nom de mariée : Hamada.

– Bonsoir Madoka, fit monsieur Hamada. J'espère que tu vas bien.

– Bonsoir, *giri no oniisan*⁵³, répondit Madoka.

– Houlà, tu es bien formelle, *giri no imoutosan*⁵⁴, répondit le mari, en imitant ex-près son style formel.

Confuse et ignorante des intentions de ces deux personnes, Madoka ne sut plus comment s'adresser à eux.

– Pourquoi... pourquoi êtes-vous venus ? demanda-t-elle.

Sans répondre et sans plus attendre, sa sœur aînée entra dans la maison, suivie de son mari. Tous deux passèrent devant Madoka, qui resta étonnée de l'audace de la femme. Cette dernière ressemblait vraiment à Madoka, avec douze ans de plus. Seule la forme et la couleur de la coiffure les différenciaient. Sa frange recouvrait presque ses yeux, noyant son regard sous ses cheveux. Il était vraiment surprenant de voir une telle différence entre elles.

– Madoka, as-tu vu les craquelures sur le mur, dehors, près de l'entrée ? Il s'est passé quelque chose ?

Une perle d'inquiétude coula sur la joue de la jeune fille aux yeux couleur émeraude. Elle leva les yeux vers le plafond, prenant un air innocent.

– Ah ?... Mais je n'ai rien vu de tel. Comment est-ce possible ? balbutia-t-elle.

Sa sœur aînée inspecta les murs pour vérifier s'il y avait des dégâts à l'intérieur de la maison.

– Je vais devoir faire appel à un artisan, estima-t-elle. Papa voudra que ce soit fait le plus vite possible. Madoka, peux-tu aller me chercher son carnet d'adresses ?

Les yeux de Madoka s'agrandirent de stupeur. Jamais elle n'aurait imaginé que sa sœur lui demanderait une telle chose à ce moment précis, d'autant plus qu'elle ignorait totalement où se trouvait ce carnet.

⁵² Elle dit *Oneesan* (お姉さん) qui est une façon respectueuse et un peu formel de dire « grande-sœur ».

⁵³ « Beau-frère »

⁵⁴ « Belle-sœur » (qui est la sœur cadette de son épouse).

Un petit garçon au visage souriant s'approcha alors du groupe qui se tenait à l'entrée.

« *Je suis obligé de m'approcher de vous tous, car mon Pouvoir porte moins bien qu'avant* », entendit alors Madoka dans son esprit. *Je lis maintenant en madame Hamada que le carnet dont elle parle se trouve dans un tiroir du bureau de monsieur Ayukawa situé au rez-de-chaussée. Il est bleu.* »

« *Mais je ne peux pas me retirer de la vue de ce couple !* », répondit-elle en pensées à Kazuya.

Surpris, le couple Hamada observa le nouveau venu.

– Oh, mais tu as de la visite, Madoka ? demanda sa sœur, oubliant le carnet.

– Oui, je reçois à dîner, ce soir, répondit-elle.

– Bonsoir, madame, fit le petit garçon en s'inclinant avec politesse devant la grande-sœur de Madoka. Je m'appelle Kasuga Kazuya.

La femme examina le garçon et remarqua une étrange ressemblance avec son mari lorsqu'il avait son âge. Elle se tourna vers lui.

– Regarde, chéri, ce garçon te ressemble quand tu étais petit, tu ne trouves pas ?

– En effet, ma gazelle. C'est incroyable, admit-il.

Un nouvel arrivant se joignit alors au groupe. C'était un homme adulte portant une moustache. Les Hamada, déconcertés, se demandèrent qui pouvait être cet homme qu'ils ne connaissaient pas.

– Je vois que tu as du monde, Madoka, remarqua la sœur de cette dernière.

– Bonjour, monsieur et madame Hamada. *Hajimemashite*⁵⁵. Je suis Kasuga Takashi, annonça l'homme s'inclinant respectueusement devant le couple. Les Hamada lui rendirent la politesse⁵⁶.

– Bonsoir, monsieur Kasuga. Je ne crois pas avoir eu le plaisir de vous rencontrer, vous et votre fils...

– Oh, Kazuya n'est pas mon fils. Il est le fils cadet de ma belle-sœur.

– Ah ?...

L'épouse Hamada se tourna vers Madoka, le visage empreint d'interrogation. Mais Madoka détourna légèrement le regard, esquivant les questions muettes qui se bousculaient dans son esprit.

– En fait, je... balbutia-t-elle.

Surprise par le nombre restreint d'invités, la sœur de Madoka se tourna vers Takashi :

– Comment avez-vous fait la connaissance de ma petite sœur ? demanda-t-elle non sans curiosité.

– C'est mon fils Kyōsuke, qui est l'ami de Madoka, répondit Takashi. Ils se sont

⁵⁵ « Enchanté ». On dit "*Hajimemashite*" (はじめまして) si c'est la première fois que Takashi rencontre les Hamada. Inclinaison (*ojigi*, お辞儀) : Takashi fait une inclinaison polie pour saluer les Hamada, en adaptant l'angle selon le degré de respect. Une inclinaison légère (environ 15 degrés) suffit dans ce cas informel, mais respectueux.

⁵⁶ Inclinaison en retour (*Kaeshi ojigi*, 返しお辞儀) : La sœur de Madoka et son mari font une inclinaison en réponse à celle de Takashi, d'une profondeur similaire ou légèrement plus marquée, selon leur position sociale relative. Puisque Takashi est invité et plus âgé qu'eux, leur inclinaison est légèrement plus marquée (environ 20 degrés) pour montrer un respect accru.

rencontrés il y a quelques années au collège.

Monsieur Hamada sembla retomber en plein souvenir :

– Oh, cela me rappelle...

– Plus tard mon chéri, coupa sa femme. (Se tournant vers Takashi) Ah oui... Kyōsuke... Maintenant je me souviens : il était avec Madoka il y a deux ans, lors de mon mariage à Hawaï⁵⁷. Il y a eu une histoire assez étrange, d'ailleurs... (Elle se tourna vers son mari.) Un enlèvement maquillé en jeu romantique... Je n'ai jamais vraiment compris ce qui s'était passé.

– Ma coccinelle, je... balbutia son mari, légèrement embarrassé⁵⁸.

– Heureusement que j'ai échappé à cela, le coupa-t-elle. Je n'avais guère la patience pour ce genre de chose... (Elle se tourna soudain vers Takashi.) Mais au fait, votre fils est-il ici ?

– Non, il... il est absent en ce moment.

– Et votre belle-sœur ?

– Non plus.

– Ah ?...

– Je n'ai invité que le père de Kasuga-kun, ainsi que Kazuya, le fils de sa belle-sœur cadette, précisa Madoka, d'un air quelque peu gêné.

La sœur aînée trouva étrange que ce petit garçon et son oncle fussent les seuls invités à ce dîner. Normalement, ce Kyōsuke et la mère de Kazuya auraient dû être présents.

– Je suis désolée, s'excusa-t-elle. Je semble avoir négligé quelques devoirs. Vous étiez sans doute en train de terminer le dîner, bien que soit déjà très tard.

– En fait, nous n'avions pas encore commencé, rectifia Madoka d'un air gêné.

– Vraiment ? s'étonna sa sœur aînée. Il est pourtant très tard. Madoka, je sais que tu es toujours si méticuleuse, mais...

Elle interrompit sa phrase en entendant des bruits feutrés provenant du salon. Madoka, Takashi et Kazuya ressentirent alors une inquiétude croissante.

– Mais... y a-t-il du monde dans le salon ? demanda madame Hamada. Avez-vous d'autres invités ?...

Sans attendre de réponse, elle s'avança vers la pièce en question. Madoka, jetant un coup d'œil à Kazuya, lui fit comprendre par un geste qu'il fallait faire preuve de prudence. Le petit garçon répondit par un regard déterminé, semblant vouloir faire de son mieux. Takashi perçut le malaise palpable entre eux.

La sœur aînée de Madoka entra dans le salon. Bien que l'endroit parût calme, une ambiance étrange l'assaillit. Les lampes allumées un peu partout semblaient brouiller sa vision. Elle se frotta les yeux, mais la gêne persistait. Était-ce de la poussière qui la dérangeait ?...

Son mari fit son entrée à son tour, éprouvant lui aussi une sensation de flou visuel. Il se frotta les yeux, comme s'il essayait de chasser une poussière inexistante.

⁵⁷ Tome 14 - Histoire n°123 : "Hawaiian Mystery"

⁵⁸ Le mari de la sœur de Madoka a raison de se montrer encore gêné par cette histoire, car c'est lui qui avait organisé avec ses *best men* ce jeu de film à suspense à l'occasion de son mariage. Une erreur de numéro de chambre d'hôtel a fait que Kyōsuke et Madoka ont profité de ce cadeau, et non les mariés.

– Ma chérie, n’as-tu pas l’impression que le salon est un peu... poussiéreux ? demanda-t-il.

– Il semble en effet que quelque chose ne va pas ici, admit sa femme, perplexe.

Elle se tourna vers Madoka, qui venait d’entrer en compagnie de Takashi et Kazuya.

– Madoka, je ne comprends pas ce qui se passe. Cela fait des mois que je ne suis pas venue ici, mais j’ai l’impression que le ménage n’a pas été fait, et que la maison... je ne sais pas... semble différente.

– Comment cela ? demanda Madoka, feignant l’innocence.

– Écoute, je sais ce que c’est de rester toute seule dans une grande maison, poursuivit sa grande-sœur. Mais je ressens une gêne inhabituelle, comme si j’avais soudainement attrapé une sorte d’allergie dans le salon. C’est nouveau pour moi.

– Vraiment ?... Souhaites-tu que j’aie chercher quelque chose pour toi ?

– Ce n’est pas nécessaire, Madoka.

Madame Hamada examina sa petite sœur et trouva son air particulièrement étrange.

– Bon, Madoka, explique-moi ce qui se passe vraiment ici, demanda-t-elle.

– Que veux-tu dire, *Oneesan* ?...

– Arrête d’être si formelle, Madoka. Je suis venue à la demande des voisins. Ils s’inquiètent car ils ont entendu des bruits anormaux autour et dans la maison.

– Des bruits anormaux ?... Que veux-tu dire, exactement ?...

– Des bruits suffisamment forts pour que les voisins les entendent de chez eux.

– Je... je pense que tu as dû mal comprendre, fit Madoka en se forçant à sourire. Tu me connais : s’il y avait eu des cambrioleurs ici, je me serais occupée d’eux.

– Ce ne sont pas des cambrioleurs dont je parle, mais de bruits sourds dans la maison, des lumières étranges, des perturbations dans l’électricité...

– Ah bon ? intervint Takashi. Mon neveu et moi n’avons rien remarqué. Peut-être que Kazuya a allumé le son de la télévision trop fort... N’est-ce pas Kazuya ?...

– Oui, oui, oncle Takashi, confirma le petit garçon en se grattant derrière la tête.

Madame Hamada était perdue, incapable de comprendre la situation. Ses yeux se posèrent alors sur la table de la salle à manger, où sept couverts étaient dressés.

– Je ne comprends pas, murmura-t-elle. Attendez-vous encore d’autres personnes ?...

Madoka se sentit de plus en plus mal à l’aise. Madame Hamada semblait omniprésente, scrutant chaque détail avec une précision presque policière.

– Heu...

Madoka entendit dans son esprit la voix de Kazuya :

« Madame Hamada devine qu’il y a quelque chose qui cloche ici ! »

Cette dernière poussa un soupir de frustration.

– Peux-tu m’expliquer ce qui se passe, Madoka ? demanda sa sœur, de plus en plus sceptique.

– Madame Hamada, je vous assure que nous passons une soirée des plus amicales, intervint Takashi, visiblement inquiet.

Monsieur Hamada tenta à son tour de clarifier la situation :

– Mon sucre, je ne comprends pas tes inquiétudes, mais je...

Le téléphone se mit à sonner brusquement.

La tension était palpable dans la pièce, à l'exception de la sœur aînée de Madoka, qui restait impassible.

– Réponds, Madoka. C'est sûrement papa qui appelle à cette heure.

– Comment... le sais-tu ?...

– Le décalage horaire. Aurais-tu oublié qu'il appelle des États-Unis ?

Dans l'esprit de Madoka, une voix s'éleva :

« Ah, là, je crains que tu ne puisses plus rien faire. »

– Non... répondit Madoka, comme si elle parlait à deux personnes à la fois.

– Tu ne veux pas décrocher ? s'étonna sa sœur.

– Je...

« C'est une catastrophe... »

Madame Hamada décrocha alors elle-même le téléphone :

– *Mochi mochi*⁵⁹...

Tous les regards étaient braqués sur elle, tandis que Takashi observait attentivement celle que l'on prenait pour Madoka, mais qui était en réalité Akane, usant de toutes ses compétences pour tromper deux personnes à la fois avec des illusions, avec bien moins de Pouvoir que d'habitude. Kazuya contribua à la supercherie en atténuant dans l'esprit des Hamada tous les bruits issus de la maison et ceux que provoquaient Kurumi et sa prisonnière. Cependant, cela ne semblait pas suffisant.

La sœur aînée de Madoka parla à son père qui était bien à l'autre bout du fil.

– Oui, Papa... Oui, c'est moi... Tu m'entends ?... *Mochi mochi* ?... Oui, je ne sais pas pourquoi le son est si mauvais... Oui ?... Oui... La maison ?... Madoka ?... Très bien...

Elle tendit alors le combiné à Madoka.

– Papa veut te parler.

Les mains tremblantes, Madoka prit le téléphone, hésitant à prendre la parole car sa voix ne serait assurément pas reconnue par monsieur Ayukawa.

– Que se passe-t-il, Madoka ? s'impatienta sa sœur. C'est papa, voyons.

– Je...

– Vas-y, parle-lui...

À la surprise générale, Madoka prit le combiné et raccrocha directement.

– Ça ne sert à rien, oncle Takashi, lâcha-t-elle alors.

– Tu as fait ce que tu as pu, répondit-il. Et toi aussi, Kazuya.

– *Nani* ? fit madame Hamada, interloquée.

Aussitôt, tout changea radicalement pour le couple Hamada. Madoka se méta-

⁵⁹ Au Japon, pour dire « Allo » au téléphone, on utilise l'expression "*moshi moshi*" (もしもし). C'est une forme dérivée du verbe "*mōsu*" (申す), une manière humble et respectueuse de dire « parler » ou « dire » en japonais. Dans le passé, les lignes téléphoniques étaient souvent mauvaises, et répéter "*moshi moshi*" aidait à capter l'attention. À l'origine, les samouraïs disaient "*mōsu mōsu*" pour confirmer qu'ils étaient amicaux et n'avaient pas de mauvaises intentions lorsqu'ils entraient dans une maison ou appelaient quelqu'un. Avec le temps, l'expression a évolué pour devenir "*moshi moshi*", et est devenue spécifique aux appels téléphoniques.

morphosa en une jeune femme aux cheveux châtain mi-longs et aux yeux pourpres.

– Par le ciel !! s'exclama l'époux Hamada, incrédule, relevant ses lunettes pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

Mais la véritable stupeur vint ensuite : une partie du salon se mit à vibrer intensément, révélant une scène terrifiante pour les Hamada. Ils virent Madoka, vêtue d'une combinaison de moto sombre, en suspension dans les airs, face à une jeune fille qui semblait la maintenir à distance, suspendue par une magie inconnue. Les voix des deux jeunes femmes parvinrent aux oreilles des Hamada. Madoka hurlait à la fois de douleur et de rage face à Kurumi, dont l'emprise se renforçait de manière toujours plus inquiétante. La maison, quant à elle, émettait des bruits étranges, comme si ses propres fondations se tordaient de l'intérieur.

Ces visions soudaines, présentant une réalité terrifiante, perturbèrent le couple Hamada au plus haut point.

– Mais... mais... Madoka ! hurla l'épouse. Madoka ! Quelle horreur !... Que se passe-t-il ?...

Takashi s'approcha d'elle.

– Madame Hamada, gardez votre calme, je vous en prie.

Son époux, l'air menaçant, s'avança vers lui et retint son col de chemise.

– C'est... c'est vous qui faites tout ça ?

– Qui êtes-vous ? Que faites-vous à ma petite sœur ? cria l'épouse, effrayée.

Elle tenta alors de se rapprocher de Madoka pour la libérer, mais une force invisible la repoussa en arrière et la déséquilibra.

– Ma tourterelle ! hurla son mari.

Ce dernier relâcha Takashi et accourut vers sa femme tombée au sol, pour l'aider à se relever.

– Vous ne pouvez rien faire, expliqua Takashi. Nous n'avons aucun contrôle.

La sœur de Madoka se redressa, le visage marqué par la colère.

– Que faites-vous à ma petite sœur ?! réitéra-t-elle.

– Ce n'est pas la Madoka que vous connaissez, répondit Takashi.

– Je... je vous préviens : je vais appeler la police ! décida-t-elle en se précipitant vers le téléphone.

Mais Kazuya, plus rapide, avait déjà arraché les fils de l'appareil.

– Petit ! Comment oses-tu ? s'exclama la femme.

Elle se tourna alors vers Takashi, qui restait impassible et fonça vers lui.

– Êtes-vous des criminels retenant ma petite sœur en otage ? Qui êtes-vous ?

– Vous vous méprenez, madame Hamada. Je vous en prie, écoutez-moi. Nous sommes vraiment de la famille Kasuga. Mon fils Kyōsuke est l'ami de votre sœur Madoka. Son petit ami, d'ailleurs...

– Quoi ?... Madoka est... avec votre fils ?...

– Oncle Takashi, tu n'avais pas à préciser cela ! fit Akane.

– Hum... Ce n'est pas le plus important en effet, admit-il. Le plus important est d'attendre leur retour.

– Leur retour ?... fit l'épouse Hamada.

– Oui, leur retour. Ils sont en voyage, si l'on peut dire.

– En voyage ?... Mais vous délirez, ma parole ! Ma petite sœur est ici, souffrante !
Faites quelque chose !

– Celle que vous voyez là est une autre Madoka issue d'une dimension parallèle à la nôtre, expliqua Takashi. Je vous répète qu'elle n'est pas votre sœur. Votre véritable sœur est dans sa propre dimension à elle.

N'y comprenant rien, l'épouse Hamada écarquilla ses yeux comme jamais.

– Vous... vous êtes fou... Vous êtes tous fous ici !

– Ma libellule, je crois... nous... nous devons nous enfuir d'ici ! fit son mari, de plus en plus inquiet.

– Tu as raison ! admit sa femme. Appelons de l'aide depuis l'extérieur ! Partons vite d'ici !

Elle se tourna vers sa petite sœur une dernière fois :

– Je reviens avec des secours, Madoka ! Ne t'inquiète pas !

La femme tenta alors d'avancer vers la sortie, mais une secousse se propageant dans les murs, plus violente que les précédentes, la fit vaciller, ainsi que son mari.

– Je crains qu'il ne soit trop tard, maintenant, dit Takashi avec gravité.

Le couple parvint contre mauvaise fortune à atteindre l'entrée, mais la porte demeura obstinément fermée.

– Ouvre cette porte, espèce d'idiot ! s'exclama nerveusement madame Hamada à son mari.

– Je... je ne comprends pas ! répondit son époux avec effort. La serrure est pourtant déverrouillée, mais la porte refuse de s'ouvrir !

Prise de panique, madame Hamada désigna une chaise du doigt.

– Prends cette chaise, là, et brise les vitres de la fenêtre !

– Ma luciole, tu veux que je casse une vitre ?...

– Fais-le !

Obéissant, l'homme saisit la chaise et la lança contre la vitre de la fenêtre située près de l'entrée. Étrangement, la chaise rebondit juste avant de toucher sa cible, et s'immobilisa au sol.

– *Nani !?*...

Désespéré, il reprit la chaise et tenta vainement de frapper la vitre de toutes ses forces.

– Tu n'es qu'un bon à rien ! lança sa femme.

Ne sachant pas s'il devait rire ou non en observant cette scène à distance, Kazuya se tourna vers Takashi :

– Oncle Takashi, il semble que cousine Kurumi ait complètement verrouillé la maison. Il est désormais impossible d'y entrer ou d'en sortir.

– Oui, nous avons maintenant atteint le point de non-retour, répondit Takashi d'un ton grave.

– Où est donc Kyōsuke ? se demanda Akane, inquiète. Il aurait dû revenir ici depuis longtemps. Même son double n'est pas revenu ici !

– Oui, c’est incompréhensible ! s’exclama son petit frère.

Totalement paniqué, le couple Hamada revint vers les Kasuga.

– Qu’avez-vous fait à cette maison ? hurla la sœur de Madoka. Qui êtes-vous ?
Et qui est cette fille grimaçante qui menace ainsi ma petite sœur ?

– Madame Hamada, je vous prie de vous calmer, tenta Takashi.

– Je ne vais pas me calmer si vous me parlez aussi calmement !

– C’est dans ma nature d’être calme : je suis habitué au Pouvoir.

– Au quoi ?...

– Je vous expliquerai plus tard... si nous survivons à cela.

– *Nani* ?! s’exclama monsieur Hamada. Vous voulez dire ?...

– Oui, la maison qui tremble... Je vous répète que nous n’avons aucun contrôle sur cela.

– Que dites-vous ? s’exclama la sœur de Madoka, non sans appréhension.

– C... Cette maison est-elle hantée ? fit son mari effrayé.... Y aurait-il des fantômes, ici ?... Êtes-vous tous des fantômes ?...

– Mais ne dis pas de bêtises ! rétorqua sa femme. Les fantômes n’existent pas !

Takashi n’eut pas le temps d’intervenir. Une vibration étrange se manifesta soudainement entre lui et le couple Hamada. Une forme humaine commença à se matérialiser devant eux. Incrédules et terrifiés, ils reculèrent immédiatement.

– Il... il y a vraiment des fantômes !! s’écria monsieur Hamada, plus terrifié que jamais.

Takashi retrouva espoir : il s’agissait là d’un retour provenant de l’autre dimension parallèle. Cependant, il semblait qu’une seule personne avait franchi le seuil. Qui était-ce ?... Pourquoi cette matérialisation était-elle si lente ?...

Les yeux du groupe s’écarrillèrent lorsqu’ils découvrirent qu’il s’agissait d’Hikaru qui parachevait sa totale réintégration dans le salon. Cette dernière émit un cri de surprise en réalisant où elle se retrouvait.

– Hikaru ! s’exclama Akane.

– Hikaru ? reconnut madame Hamada, qui savait que cette jeune fille était l’amie d’enfance de Madoka venant de temps en temps à la maison.

– Est-ce un fantôme ?... articula lentement son mari, abasourdi.

En observant les vêtements et l’apparence de la jeune fille, Takashi comprit qu’il s’agissait de la Hikaru issue de l’autre univers. Pourquoi était-elle revenue ici ?...

Il se précipita vers elle pour prévenir de tout malaise car elle semblait complètement désorientée.

– Hikaru ! Vous êtes revenue !

La jeune fille balbutia des mots incompréhensibles.

– Je... je... le vide !... La beauté !... l’intersidéral !...

Takashi ne comprit rien à ce flot de paroles.

– Hikaru... revenez à vous ! Je vous en prie !

– Le vide !... Kyōsuke ! continua Hikaru, comme habitée.

– Oui ! Kyōsuke. Où est Kyōsuke ?... Pourquoi êtes-vous revenue seule ?...

Les yeux de Hikaru semblèrent émerger d’un état de transe, son esprit peinant à

revenir à la réalité. Elle s'écria alors, avec une lueur folle dans le regard :

– Kyōsuke !!...

– Hikaru, que s'est-il passé ?... Revenez à vous !

Finalement, les larmes naissant au niveau de ses yeux, Hikaru fixa Takashi, semblant lentement reprendre conscience.

– Kyōsuke ! Il... il est resté là-bas !

– Comment cela ? s'enquit Takashi. Que voulez-vous dire ?...

– L'intersidéral !... L'Entre-mondes !... Il est resté là-bas !...

La surprise fut de taille pour Takashi, Akane et Kazuya.

– Ciel ! fit l'homme. Lui et vous n'avez pas pu atteindre l'autre dimension ?... Votre dimension ?...

– Impossible ! s'écria Hikaru, la voix tremblante. Nous sommes restés coincés entre les dimensions... Les visions de cet endroit ont empli mon âme d'une terreur indescriptible ! Mon esprit a failli se perdre là-bas !...

La jeune fille s'effondra en larmes, enfouissant son visage dans ses mains.

Takashi leva les yeux, la stupeur se mêlant à l'angoisse. Ses pires craintes se confirmaient. Les énergies déchaînées de Kurumi avaient commencé à fracturer le rift interdimensionnel, empêchant tout voyageur d'atteindre sa destination. Hikaru était revenue de force grâce à l'attraction de Kurumi. C'était terrible. Kyōsuke était-il resté coincé entre deux mondes ?... Pourquoi ne revenait-il pas, lui aussi, de force ?...

– Oncle Takashi ?... demanda Akane, inquiète.

– Kyōsuke... Il n'est pas revenu avec Hikaru, dit-il.

– Tu veux dire qu'il est vraiment perdu quelque part ?...

– Il... il est coincé entre les dimensions. Sinon, son double serait déjà réapparu ici. Ou lui-même.

– Mais ce n'est pas possible !... Oncle Takashi, Kyōsuke était... Il était...

– ... notre dernière chance. Oui...

Akane sombra dans le désespoir. Cette soirée, qui avait commencé par une simple invitation à dîner chez Madoka, s'était transformée en cauchemar. La maison tout entière était devenue une prison. Kurumi, désormais inaccessible, libérait petit à petit un Pouvoir incontrôlable autour d'elle dont on ignorait l'ampleur. Et Kyōsuke, le seul capable de voyager entre les mondes, ne pouvait plus rejoindre l'autre dimension pour trouver une solution à la crise.

Kazuya, d'ordinaire prompt à se moquer de Kyōsuke, se trouvait maintenant sans mots pour exprimer sa tristesse. L'absence de son cousin créait en lui un grand vide. Ressentant la détresse de sa grande-sœur et de son oncle Takashi, il laissa des larmes couler sur ses joues.

– Cousin Kyōsuke, reviens !... s'écria-t-il, la voix pleine de désespoir.



Chapitre 29

Bienvenue !

Manami avait perdu depuis longtemps la notion du temps. Combien de temps s'étaient écoulées depuis qu'elle avait franchi ce portail apparu devant elle ? Sans montre, elle n'avait aucun repère.

Dès qu'elle avait franchi ce portail, elle fut confrontée à un phénomène étrange : elle se retrouva propulsée dans une dimension où l'attendait... le même escalier. Elle ne revenait pas à son point de départ, mais franchissait des Sphères pour arriver tout en haut d'un grand escalier, identique au précédent. L'architecture restait la même, mais la végétation environnante différait, prouvant sans aucun doute qu'elle arrivait à chaque fois dans une toute nouvelle dimension.

Combien de seuils avait-elle franchis depuis le premier ? Manami avait cessé de les compter. Chaque nouvelle destination faisait apparaître un nouveau portail au bout de cinq à dix minutes. Elle hésitait cependant à s'éloigner de ces phénomènes, craignant qu'ils ne disparaissent à jamais et qu'elle ne puisse jamais rentrer chez elle. Son chez-elle lui manquait. Son absence avait certainement alarmé et inquiété tous ses proches. Mais, hélas, il n'y avait aucun moyen de leur transmettre un message.

En réalité, ce qui lassait le plus Manami, c'était qu'à chaque nouvelle destination, il n'y avait jamais âme qui vive. Normalement, même si elle savait le grand escalier peu emprunté, la jeune fille estimait qu'elle aurait dû croiser des gens, même des inconnus, comme de simples passants, et de ne pas se sentir seule. Certes, la présence à ses côtés de son petit animal, fidèle compagnon de voyage, était réconfortante. Le chat, quant à lui, était heureux d'avoir trouvé quelqu'un pour s'occuper de lui, mais cela n'était pas suffisant pour Manami. Elle voulait que son voyage ait un but, une raison d'être, avant un retour chez elle.

Combien de temps tout cela allait-il durer ? Elle ne contrôlait pas sa destination. Elle semblait suivre un parcours dont elle ignorait la finalité et le sens. Comment arrêter cette série de voyages ?... Comment rentrer chez elle ?... Pour l'instant, la jeune fille gardait espoir, mais viendrait un moment où des questions plus graves se poseraient. Le chat, blotti dans ses bras, ne semblait pas se plaindre de la situation ou du manque de nourriture. Manami se promit de lui offrir quelque chose à boire à la première occasion.

Elle arrivait systématiquement de jour, tout en haut des marches du grand escalier, alors que dans son propre univers la nuit était tombée depuis longtemps. Les mondes parallèles ne suivaient donc pas une certaine logique de similitude des cycles planétaires. Évidemment, pour l'instant, les mondes qu'elle visitait semblaient

toujours être la Terre. Cependant, elle priait pour que chaque nouveau voyage ne la conduise vers un monde dangereux ou irrespirable, ce qui jusqu'à présent, n'avait pas été le cas.

La venue systématique des portails n'était pas fortuite, Manami en était de plus en plus persuadée. Quelque chose ou quelqu'un les plaçait là dans un but précis. Mais lequel ?... Franchir un portail menait toujours à une sorte de « retour » en haut des marches, sous un temps différent, mais généralement clément. Si ces portails apparaissaient de manière contrôlée, quel intérêt y avait-il à conduire Manami dans des lieux « identiques » ? C'était inexplicable...

À moins que...

Manami fit appel à sa mémoire. Elle revisita tout son parcours depuis le début, depuis qu'elle avait pris le chapeau de paille rouge de Madoka entre ses mains. Elle devait récapituler, déduire, découvrir ce qui la maintenait ici, maintenant. Pourquoi ce « blocage » dans ses voyages ? Tout d'abord : le chapeau de paille rouge. Sans lui, il était impossible de partir ailleurs. Dotée du Pouvoir, Manami avait fait réagir le chapeau de manière étonnante dès le début. Des flashes lui montraient Madoka récupérant inlassablement son chapeau de paille rouge, seule. Sans Kyōsuke. Puis, ce voyage interdimensionnel l'avait menée dans une réalité presque similaire à la sienne, où Madoka était avec quelqu'un d'autre : Kenji Hiyama, le frère de Hikaru. Pourquoi cette dimension-là, précisément ? Ensuite, il y eut cette autre dimension où elle rencontra un chat abandonné en haut des marches du grand escalier. Ce chat au pelage roux était seul et avait accepté d'être adopté par Manami. Puis, vint ce premier mystérieux portail apparu devant elle, toujours en haut des marches. Désireuse de poursuivre son chemin, Manami l'avait emprunté, mais elle se retrouvait à chaque fois dans une autre réalité où les mêmes marches l'attendaient, sous des végétations différentes, avec des quartiers de maisons changeants autour et en bas de la Colline, à chaque voyage. Cependant, le parc de jeux, avec ses espaces de sable, toboggans et balançoires, demeurait toujours identique, ainsi que la résidence où elle habitait. Pourquoi cette fixité récurrente entre sa demeure, l'aire de jeux et le grand escalier ?

C'était incompréhensible.

Ainsi, franchir portail après portail sans recourir à son Pouvoir, ni au chapeau de paille rouge, conduisait-il ainsi à « tourner en rond » ?... Cela semblait probable. Manami se convainquit alors que ce portail fonctionnait comme un outil : sans chemin précis à suivre, il stagnait. Mais quel était le chemin véritable ? Le retour à sa dimension d'origine ?... Si tel était le cas, quel était le sens à tout ceci ?... Quel devait être la vraie destination qui révélerait enfin le but de ses voyages ?...

Un nouveau portail se reforma devant elle. Sans plus attendre et avec une détermination renouvelée, Manami ferma les yeux, puis se concentra de toutes ses forces. Elle n'avait pas fait cela auparavant. Elle sentit l'énergie vibrante de son Pouvoir, en résonance avec le chapeau de paille rouge, se rassembler en elle, prête à percer le voile des dimensions, pour une ultime tentative. C'était à elle de diriger son propre voyage. Elle franchit le seuil, désigné « outil » pour elle.

La réalité commença à se distordre autour d'elle, les couleurs se mêlaient, les sons se transformaient en murmures lointains et indistincts. Elle savait qu'elle voyageait à nouveau, véritablement. Un vertige la saisit, et elle ouvrit les yeux pour découvrir un couloir d'énergie pure, un tunnel éblouissant aux parois de lumière liquide.

C'était totalement nouveau.

Ce tunnel interdimensionnel était à la fois effrayant et captivant. Des éclairs de lumière blanche et des pulsations d'ombre s'y entrecroisaient, créant un spectacle hypnotique. Se laissant porter par le flot, Manami avançait, sentant la réalité se plier et se tordre autour d'elle. Elle percevait des fragments de mondes défiler à ses côtés, comme des images fugaces, aperçues brièvement et aussitôt oubliées, tant son esprit peinait à intégrer toutes ces visions étranges.

Blotti dans ses bras, le chat ne montrait aucun signe de peur, comme s'il savait que sa maîtresse finirait par trouver ce qu'elle cherchait. Manami inspira profondément, puis, rassemblant toutes ses forces, elle poussa un cri silencieux dans le tissu même du multivers. Un éclat de lumière la submergea, et elle sentit une traction irrésistible la tirer vers l'avant.

Soudain, le tunnel s'évanouit. Manami se retrouva face à un escalier dont le sommet n'était qu'à quelques marches.

Cet escalier était... différent.

Le contraste entre le dernier voyage tourbillonnant et la sérénité des lieux était saisissant. Au-dessus d'elle, un ciel automnal s'étendait, teinté de bleu pâle et de doré, tandis que le soleil déclinait lentement derrière les arbres. Une brise fraîche portait l'odeur de la terre et des feuilles mortes, un rappel tangible qu'elle était enfin de retour dans un monde plus familier. Mais où était-elle ?... Ce n'était certainement pas la Colline près de chez elle. Ce n'était pas le même escalier. Tout le paysage avait changé. Comment cela se faisait-il ?...

Le chat était toujours blotti dans les bras de Manami. La jeune fille observa l'escalier de pierre qui s'étendait devant elle, son regard se portant vers le sommet des marches. Elle ressentit une étrange sensation de déjà-vu, comme si cet endroit l'avait appelée à travers les dimensions.

Avec une curiosité renouvelée, Manami commença à gravir les marches restantes. À la différence du grand escalier de la Colline, celui-ci possédait une rampe centrale pour agripper ses mains. Elle sentait les feuilles craquer sous ses pieds, les quelques rayons du soleil tentant de s'infiltrer entre les mailles les plus distendues de son chapeau de paille, tandis que le chat bougeait légèrement dans ses bras, curieux de ce qui les attendait en haut. Arrivée au sommet, Manami s'arrêta, reprenant son souffle. Devant elle, s'étendait un ensemble de végétation, des arbres et de la verdure luxuriante. Elle ressentit soudain un lien profond avec cet endroit.

L'automne avait peint la végétation d'une palette de couleurs chaudes et apaisantes. Les érables japonais, parés de feuilles d'une teinte orangée, se mêlaient aux ginkgos aux feuillages dorés, dont l'éclat illuminait doucement le paysage. En cette saison, la nature se drapait de teintes flamboyantes, déclinant un spectre allant du

rouge vif à l'orange et au jaune. Les grands cèdres et pins, majestueux et immuables, offraient un contraste saisissant avec la vivacité environnante.



Manami marchait lentement sur un chemin pavé de feuilles orange, écoutant le chant des oiseaux se mêler au murmure lointain de la ville, à peine perceptible en ces lieux. Elle se surprit à penser à son père, Takashi, passionné de photographie, qui aurait savouré ce moment, en capturant la beauté de ces paysages.

En tournant la tête sur la droite, Manami aperçut un large panneau qui attira son attention. Elle s'approcha pour découvrir une carte des lieux indiquant : « *Parc du château de Takaoka* ⁶⁰ ». Saisie de surprise, elle recula instinctivement. Takaoka ?... Takaoka se trouvait à près de 300 km de Tokyo. Avait-elle voyagé dans l'espace ?... Mais sa surprise ne s'arrêta pas là : le panneau affichait également des horaires actualisés de visite pour certains lieux du parc, et indiquait que c'était l'automne 1983. 1983 !... Cinq ans en arrière !... Avait-elle aussi voyagé dans le temps ? Comment cela était-il possible ? Pourquoi ?... Elle n'avait rien fait de particulier pour se retrouver ici.

Gardant son sang froid, puis regardant la carte détaillant les lieux et les princi-

⁶⁰ Le parc de Takaoka (高岡公園, *Takaoka Kōen*) est un site célèbre situé dans la ville de Takaoka, dans la préfecture de Toyama, au Japon. Il est reconnu pour sa beauté naturelle, son importance historique et ses activités culturelles. Il a été construit sur le site des ruines du château de Takaoka, qui a été érigé en 1609 par Maeda Toshinaga, le deuxième seigneur du domaine de Kaga. Cependant, le château a été démantelé en 1615 sous les ordres du shogun Tokugawa, en raison de la politique de démolition des châteaux pour limiter les rébellions. En 1875, le site a été transformé en un parc public pour préserver cet espace historique et en faire un lieu de détente pour les habitants. Bien que le château ait été démantelé, les douves, les murs de pierre et certaines fondations subsistent, témoignant de son passé féodal. Le parc est réputé pour ses cerisiers en fleurs au printemps, attirant de nombreux visiteurs pour le *hanami* (observation des fleurs de cerisier). Il est classé parmi les 100 meilleurs sites de sakura au Japon. Le parc comprend également un jardin japonais traditionnel avec des étangs, des ponts et des arbres soigneusement entretenus. Il abrite plusieurs sanctuaires et temples, comme le sanctuaire Imizu, qui ajoute une dimension spirituelle et culturelle à la visite. Le parc est un endroit paisible où les habitants viennent pour se promener, faire du jogging ou simplement se détendre.

paux points d'intérêt, Manami tourna alors sa tête sur sa droite. Sa vision fut accueillie par un panorama saisissant non loin d'elle : en contrebas, la ville de Takao-ka s'étirait jusqu'à l'horizon, baignée dans la lumière douce du crépuscule. Les montagnes lointaines se découpaient en ombres pourpres contre le ciel doré. Manami prit un moment pour s'imprégner de la vue, laissant un sentiment de calme et de paix l'envahir, jusqu'à laisser retomber la tension. Là, surplombant la ville, Manami se sentit transportée hors du temps. Le vent léger faisait danser quelques mèches de ses cheveux noirs de jais sous son chapeau, tandis que son regard se perdait dans l'immensité de ce tableau paisible. Elle s'imagina ce même paysage, des siècles plus tôt, lorsqu'un château se dressait fièrement sur ces terres.

Se retournant vers le fond du parc, et ne voyant pas de portail s'ouvrir pour la porter ailleurs, Manami décida de faire une pause, et de marcher. Après tout, elle sentait avoir contrôlé son voyage, quoi que... Sans doute de nouveaux portails ne viendraient-ils plus ?...

Ainsi, après tous ces voyages interdimensionnels, Manami décida de s'aventurer sans but précis en ces lieux, espérant se perdre dans la beauté d'un paysage inconnu et éveiller les souvenirs gravés dans les pierres et les feuilles. Elle en avait bien besoin. La jeune fille marcha lentement vers le centre du parc, savourant chaque pas sous lequel des feuilles teintées d'orange avaient terminé leur envol, chaque détail du paysage, avec ce sentiment étrange et diffus d'avoir trouvé un endroit spécial, un lieu où l'histoire et la nature se rejoignaient harmonieusement.

Les chemins serpentant autour du parc étaient bordés de haies de bambous et de buissons soigneusement taillés. Manami a toujours ressenti un lien profond avec la nature. Tout comme pour sa mère, autrefois. Pour la jeune fille, les arbres n'étaient pas seulement des témoins silencieux de l'histoire, mais des gardiens du temps, murmurant des récits oubliés de ceux qui les avaient précédés.

Le chat dans ses bras tendait de temps à autre une patte curieuse vers les feuilles qui dansaient au gré du vent léger. Le chemin conduisit Manami finalement vers un petit lac, miroir calme et serein entouré d'arbres dont les branches se penchaient amicalement vers l'eau. Les nénuphars flottaient à la surface, formant un tapis vert et blanc, où quelques feuilles mortes ajoutaient une touche mélancolique au décor.

Manami s'arrêta au bord du lac, s'accroupissant pour mieux observer le reflet des arbres sur l'eau et la danse des éclats du crépuscule s'y baignant. Le chat, intrigué, se pencha lui aussi, renflant l'air avec curiosité, tout en découvrant son propre reflet. La jeune fille esquissa un sourire en le voyant si captivé par ce qu'il découvrait. Le calme du lac, interrompu seulement par quelques poissons qui faisaient onduler sa surface, offrait un moment de paix absolue.

Le parc était désert, la saison avancée de l'automne ne se prêtant guère à la contemplation. Au printemps, les visiteurs affluent pour admirer la floraison des sakura, événement naturel majeur de ces lieux. Pourtant, Manami refusait de cantonner la beauté du parc à une seule saison. Pour elle, chaque période de l'année méritait d'être célébrée dans ce cadre enchanteur. Certes, l'air devenait frais en

cette saison automnale, mais c'était aussi un moment idéal pour découvrir le parc sous un autre visage.

Poursuivant sa promenade, Manami emprunta un autre chemin qui contournait le lac, menant vers une petite colline. À mesure qu'elle avançait, elle pouvait apercevoir la base des fondations du château démantelé il y a longtemps, ainsi que les vestiges des anciennes douves, maintenant recouvertes de végétation. Les pierres, érodées par le temps, portaient les marques d'une histoire riche et tumultueuse. Elle posa une main sur l'une d'elles, fermant les yeux un instant pour ressentir les siècles d'histoire qui imprégnaient ces murs. À cet instant, elle s'imagina être une dame d'une autre époque, arpentant ces mêmes chemins, enveloppée dans la robe somptueuse d'une époque révolue. Le parc, autrefois terrain du château, semblait respirer d'une vie propre, un mélange subtil de nature et d'histoire qui, en cette fin de journée, paraissait vibrer en harmonie.

Au sommet de la colline, elle découvrit un petit sanctuaire, simple, mais empreint de sérénité. Les torii rouges⁶¹ qui marquaient l'entrée étaient partiellement couverts de mousse, leurs couleurs se fondant presque dans le décor automnal. Personne ici non plus. Manami s'inclina respectueusement devant l'autel, fermant les yeux pour adresser une prière silencieuse, implorant des auspices radieux pour son voyage. Le chat, toujours blotti contre elle, semblait avoir compris la solennité du moment, restant immobile et silencieux.

En redescendant de la petite colline, elle continua à explorer les recoins du parc, chaque détour révélant un nouveau panorama, une nouvelle perspective sur cette terre ancienne. Les chemins sinueux, bordés de fougères et de petites fleurs sauvages, la guidaient à travers des bosquets d'arbres centenaires, dont les branches s'entrelaçaient pour former des voûtes naturelles.

Alors que le crépuscule montrait ses derniers rayons de soleil, cédant lentement sa place à la nuit, Manami se retrouva de nouveau au bord du lac. Les oiseaux achèvent leur chant du soir. Les premières étoiles commençaient à scintiller dans le ciel, leur reflet se dessinant délicatement à la surface de l'eau. Une sérénité tranquille descendit sur la terre. C'était comme si le passé et le futur se rencontraient dans un présent éphémère et sublime.

La jeune fille s'assit sur un banc de pierre, tenant le chat près de son cœur, le regard semblant perdu dans la magie des lieux. Manami savait que ce moment de sérénité resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Elle repensa aux générations qui avaient parcouru ce même sol, aux histoires qui s'étaient déroulées entre ces arbres. Elle se sentit humble et reconnaissante de pouvoir à son tour ajouter un fragment à l'histoire du parc du château de Takaoka.

Des lampadaires, conçus pour s'intégrer harmonieusement au cadre naturel de ces lieux, s'allumèrent alors çà et là. En se levant du banc pour quitter le parc, car il était tard, Manami jeta un dernier regard sur les douves, les arbres et le lac, emportant avec elle l'essence de ce lieu unique.

⁶¹ Les torii rouges sont des portails traditionnels japonais symbolisant l'entrée dans un lieu sacré, notamment les sanctuaires shintoïstes. La couleur vermillon de ces portails est censée éloigner les mauvais esprits et les catastrophes.

Guidée par les lumières des lampadaires, et tandis qu'elle s'approcha des premières marches de l'escalier par lequel elle était arrivée, un coup de vent soudain fit s'envoler son chapeau de paille rouge.

– Non ! s'écria-t-elle, saisie d'effroi. Oh non ! Pas encore ?!...

Le chapeau tourbillonna dans l'air, descendant les marches avec une légèreté presque surnaturelle. Manami, toujours surprise, le regarda impuissante.

Quelques marches plus bas, un jeune homme, habillé simplement mais avec une élégance naturelle, attrapa le chapeau au vol avant qu'il ne s'abîme sur le sol. Il contempla quelques instants cet étrange chapeau, puis avec un sourire aimable, il commença à remonter les marches vers la jeune fille qui le regardait avec étonnement. En atteignant le sommet, le jeune homme tendit le chapeau à Manami, son sourire se faisant plus large.

– Votre chapeau, mademoiselle, dit-il avec courtoisie.

Manami était pétrifiée par la scène. Comme pour Madoka, il y a des années (en réalité, dans quelques mois), Manami venait de perdre son chapeau de paille juste aux abords des premières marches d'un escalier. Un jeune homme l'avait attrapé. Comment une telle coïncidence pouvait-elle se produire ? De plus, c'était la deuxième fois qu'elle perdait son chapeau à cause d'un coup de vent, et comme la fois précédente, quelqu'un le récupérerait toujours avant qu'il ne touche le sol.

Le jeune homme devait être dans la première moitié de sa vingtaine. Tout comme Manami, il portait des lunettes et avait un regard assez expressif.

Après une hésitation, la jeune fille rougit légèrement en prenant enfin son chapeau que le jeune homme lui tendait avec un sourire.

– Merci beaucoup, dit-elle avec une joie timide, en le remplaçant sur sa tête avant de s'incliner. Je pensais l'avoir perdu.

– Ce serait dommage car il vous va très bien, fit le jeune homme toujours souriant. Vous visitez ce parc pour la première fois ?

– Oui, je suis venue ici par curiosité et je ne savais pas trop à quoi m'attendre, avoua Manami. Mais c'est encore plus beau que je ne l'imaginais.

– Le parc du château de Takaoka a une façon unique de toucher les cœurs de ceux qui le visitent, fit le jeune homme, doucement. Mais je manque à tous mes devoirs. Je m'appelle Terashima Kazuya. Enchanté de faire votre connaissance.

Il s'inclina selon le protocole.

– Kasuga Manami, dit-elle en souriant et en s'inclinant à son tour pour lui rendre la politesse. Enchantée. J'ai un petit cousin qui porte votre prénom.

Ils échangèrent alors quelques mots supplémentaires sur la beauté du parc, les couleurs de l'automne et les histoires que les pierres et les arbres semblaient raconter. Manami avait plaisir à parler enfin avec quelqu'un. Son chat, toujours blotti contre elle, regardait curieusement ce jeune homme, ajoutant une touche de douceur à la scène.

– Il est gentil votre petit chat, remarqua ce dernier.

– Je l'ai adopté récemment, fit Manami.

– Je songeais récemment aussi à en adopter un, un jour. Cela apaise un foyer où

l'on recherche l'inspiration.

– L'inspiration ?... Vous la cherchez ici ?

– *Haï !*⁶² Je suis né dans cette ville, et je sais qu'ici, en ce parc, je peux trouver une inspiration pour mes histoires.

– Vos histoires ?...

– *Haï !* Je suis mangaka. Enfin... je cherche à le devenir.

– Vous dessinez ?... Vous savez, je ne suis pas très manga. Je n'y connais pas grand-chose, j'avoue...

– Cela n'est pas grave, fit Kazuya en souriant. Je n'ai probablement pas besoin de vous dire que l'inspiration peut revenir à tout moment, quel que soit l'art pratiqué.

Les yeux de Manami s'écarquillèrent.

– Vous avez perdu l'inspiration ?...

La jeune fille regarda alors le jeune homme plus en détail. Dissimulé derrière ses lunettes, son regard semblait refléter à la fois la profondeur de sa créativité et une touche de mélancolie. Ses yeux, souvent concentrés et perçants, trahissaient un esprit en constante ébullition, toujours en quête d'inspiration pour les œuvres qu'il tentait de faire naître. Derrière les verres, on pouvait discerner une flamme vive, celle de la passion et de l'ardeur d'un jeune artiste dévoué à son art. Ses lunettes, au style discret mais fonctionnel, ajoutaient une touche d'intellectualité à son apparence, encadrant des yeux qui observaient le monde avec une curiosité insatiable et une sensibilité rare.

– Mon éditeur me soutient dans mes nouveaux projets, expliqua Kazuya avec un air de gratitude. Il me guide avec un travail acharné, ce qui est crucial pour moi, car je suis encore nouveau dans ce milieu. Récemment, je lui ai présenté une nouvelle idée, mais il m'a fait comprendre que je devais chercher ailleurs. Pas dans des hangars sombres de *bikers*, mais à l'extérieur, dans la nature, au sein d'une architecture atypique.

Manami songea que ce mangaka venait de prononcer le mot de « *bikers* ». Or, dans la dimension où Madoka était différente de celle qu'elle connaissait, il y avait ce Kenji Hiyama, qui avait clamé être chef d'une bande de *bikers* de Yokohama. Étrange coïncidence...

– Vous risquez d'être déçu, fit remarquer Manami avec un sourire. Ici, le château n'existe plus. Il ne reste que des douves recouvertes de végétation. Mais, vous pourriez toujours créer une histoire féodale où le château de votre ville natale est encore debout.

L'homme éclata de rire, surprenant Manami.

– Pardon, je n'ai pas pu m'empêcher de rire, dit-il en essayant de se contenir.

– Ce n'est rien, répondit-elle en souriant aussi.

⁶² « Oui ». L'expression japonaise "*Haï !*" (はい) est un mot couramment utilisé, et a plusieurs significations en fonction du contexte. Parmi les principaux usages, il y a l'affirmation ou l'acquiescement, l'usage le plus courant de "*Haï*". Il est souvent utilisé pour signifier « oui » ou « d'accord ». Il peut aussi exprimer l'attention ou la reconnaissance. "*Haï*" est donc un mot polyvalent, mais principalement utilisé pour exprimer l'accord, l'écoute ou la compréhension, tout en étant un élément important de la politesse et du respect dans la culture japonaise.

– En réalité, je souhaite raconter une histoire qui résonne avec la jeunesse de notre société actuelle. Une histoire contemporaine, ancrée dans le présent, qui parle aux jeunes et qui puisse répondre à leurs aspirations.

– Ah, mais dans ce cas, ce n'est plus un château dont vous avez besoin...

– Ah bon ?...

Elle désigna les marches de l'escalier qui se trouvaient juste là.

– Vous avez simplement besoin d'un escalier comme celui-ci, offrant une vue dominante sur la ville, expliqua Manami avec une satisfaction presque palpable. La jeunesse, comme dans la vie, est comme une ascension vers un sommet et un but à atteindre.

Émerveillé par ces paroles, l'homme se retourna pour contempler de nouveau l'escalier. Bien que sa simplicité architecturale fût évidente, une nouvelle étincelle d'inspiration s'éveilla en lui. Il percevait déjà le potentiel d'un moment précieux qui pourrait se dessiner sur ces marches discrètes.

– Et la simplicité du lieu peut engendrer une série d'événements profondément significatifs ! déclara-t-il avec enthousiasme.

– Exactement... Et le reste suivra... ajouta Manami, alors qu'elle parlait encore derrière lui.

Ces mots positifs résonnaient en l'homme, éveillant quelque chose de nouveau dans son esprit.

– Mademoiselle, vous avez eu pour moi une idée qui pourrait...

Il se retourna pour finir sa phrase, mais se tut soudain. À sa grande surprise, Manami avait disparu de l'endroit où elle se trouvait, ainsi que le chat qu'elle portait dans ses bras. Comment était-ce possible ?...

L'homme était déconcerté. Il était impensable que quelqu'un disparaisse aussi rapidement.

– Manami-san ?...

Son regard fut attiré par un objet au sol, précisément à l'endroit même où Manami se tenait, juste avant de s'évanouir dans les airs. C'était son chapeau de paille rouge, abandonné là, sur des feuilles orange. Comment avait-elle pu partir sans son précieux chapeau ?... Il le ramassa, retrouvant la texture familière de l'objet écarlate qu'il avait touché la première fois.

Cherchant à rendre le chapeau à Manami, il scruta les alentours, l'appelant encore, alors que la nuit commençait à envelopper pleinement les lieux. La jeune fille mystérieuse, avec son chat dans les bras, avait bel et bien quitté les lieux... comme par magie... « Magie »... Ce mot résonna profondément en Kazuya. Une œuvre destinée à la jeunesse d'aujourd'hui ne pouvait se contenter d'être simplement romantique ou comique. Elle devait aussi offrir une part de fantaisie, illuminant le cœur d'un enfant qui croit encore à la magie. La magie pouvait parfaitement s'intégrer à l'histoire... Ainsi qu'un certain chapeau de paille rouge, qui sait ?...

L'homme sourit, puis éclata de rire. Il faisait maintenant trop sombre pour explorer les ruines du château, mais l'escalier suffisait amplement. Il redescendit les marches, heureux d'avoir rencontré une muse et le chapeau qu'elle lui avait laissé.

Il la remercia intérieurement. Il lui serait impossible de revenir ici demain, au cas où la jeune fille repasserait par ici pour venir récupérer son chapeau. En effet, il n'était que de passage à Takaoka, et devait impérativement rentrer à Tokyo demain matin pour entamer une toute nouvelle œuvre inspirée.

Un jour, il reviendrait ici...



Manami ne comprenait pas ce qui venait de lui arriver. Alors qu'elle écoutait le jeune mangaka en proie à un manque d'inspiration lui parler de l'escalier qu'elle lui avait suggéré comme idée, elle se sentit soudainement transportée ailleurs, sans pouvoir rien y faire. Quelque chose de différent venait de se produire. Aucun portail ne s'était manifesté pour l'inviter à franchir le seuil. Au contraire, elle avait été directement prise en charge, presque contre son gré.

Cette fois, Manami se tenait sur ses gardes. Elle n'était pas du genre à se laisser faire par une force mystérieuse qui semblait vouloir contrôler son destin. Plus que jamais, elle serra son animal adoptif contre elle, prête à affronter ce qui allait suivre.

Les visions qui défilaient devant elle étaient trop rapides pour que ses sens puissent les saisir. Elle n'avait aucun contrôle sur la situation, mais elle pressentait que son voyage touchait à sa fin.

Elle n'eut pas à attendre longtemps pour en avoir confirmation. Une étrange vision sombre, inconnue jusqu'à présent malgré ses nombreux voyages, marqua son arrivée dans ce nouvel espace. Tout était plongé dans une obscurité totale. Manami avait cependant la sensation d'un sol ferme sous ses pieds. L'environnement était silencieux, et elle ne voyait rien devant elle.

Une angoisse soudaine la saisit lorsqu'elle réalisa que son chapeau de paille n'était plus fixé sur sa tête. Se libérant d'une main, l'autre tenant le chat, elle parcourut fébrilement le sommet de son crâne, constatant avec horreur que le précieux objet avait disparu. Catastrophe !... Ce chapeau était son seul moyen de voyager entre les dimensions, et était peut-être son ticket de retour ! Pétrifiée par l'inquiétude, elle tâta au hasard le sol de son pied, espérant que le chapeau était simplement tombé à terre lors de son arrivée en ces lieux sombres. Rien. Pas de chapeau. Craignant de se heurter à un obstacle invisible en avançant trop, elle resta immobile, ajustant son Pouvoir, prête à faire face à toute éventualité.

Soudain, des lumières éclatantes illuminèrent l'espace autour d'elle. Ses yeux furent aveuglés pendant quelques secondes, le temps qu'ils s'habituent à cette soudaine clarté. Une voix distincte s'éleva alors derrière elle :

– Bienvenue, Manami !





きまぐれ
オレンジロード

LA PREMIÈRE MARCHÉ

UNE FANFICTION DE
CYBERFRED

ÉPISODE 30
DUEL IMPITOYABLE !

CyberFred - 2024

Chapitre 30 **Duel impitoyable !**

La poignée des gaz à fond, Madoka fit rugir sa moto comme un fauve en chasse, s'élançant devant elle avec une puissance fulgurante. Dotée de sa sombre combinaison sombre et moulante, ses longs cheveux noirs de jais fouettaient l'air, traçant un sillage menaçant, alors qu'elle se précipitait droit sur Sayuri. En réponse, cette dernière, gracieuse sous sa combinaison couleur de neige, déclencha une accélération foudroyante de sa machine, ses cheveux blonds flottant derrière elle, tel un éclat doré. Les deux motos se rapprochèrent à une vitesse vertigineuse, frôlant l'inévitable collision, tandis que les regards des pilotes se croisaient sans sourciller en un défi intense. Madoka sentit le poids du destin peser sur ses épaules, transformant cet instant en un duel épique. C'était pour Hikaru, pour Kyōsuke, pour la

paix dans cet univers.

Cette passe à vide ne servit qu'à défier l'adversaire du regard, à lire et évaluer ses intentions. Au croisement des deux cylindrées, Madoka perçut dans les yeux de Sayuri une détermination implacable, une adversaire qui saisirait la moindre opportunité pour frapper sournoisement.

Elles firent demi-tour. Le véritable combat débutait à présent.

Madoka et Sayuri prirent de l'élan et se ruèrent vers un monticule de sable haut de trois mètres, cherchant à obtenir l'avantage de la hauteur. Madoka gravit l'un des côtés du monticule, tandis que Sayuri fit de même dans le sens opposé. La moto de Madoka s'envola dans les airs. Saisissant l'instant, elle lança un de ses médiateurs en acier trempé vers la roue avant de moto de cross de Sayuri, qui elle aussi avait déjà pris son envol. Le projectile de Madoka fendit l'air avec une précision meurtrière. Mais Sayuri, anticipant l'attaque, manœuvra habilement son guidon, esquivant la lame de justesse. Les deux adversaires atterrirent gracieusement et en souplesse sur le versant de sable, puis sur le sol ferme du hangar, maîtrisant parfaitement leurs machines, malgré la poussière soulevée par l'impact. Elles s'éloignèrent l'une de l'autre, prêtes à reprendre leur élan pour une nouvelle attaque.

Madoka sentit une pointe de stress monter en elle. Elle savait que chaque seconde comptait, que chaque erreur pouvait être fatale. Hikaru et Kyōsuke (celui de ce monde-ci) étaient en danger. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre ce duel.

Les motos foncèrent à nouveau l'une vers l'autre, pareilles à des éclairs de métal sur une mer de sable. Cette fois-ci, les deux adversaires choisirent de s'élancer depuis leur propre dune de sable. Elles s'envolèrent dans les airs, tels des faucons en chasse. En plein saut, Madoka dégaina un deuxième médiateur, visant cette fois le carburateur de la moto de Sayuri. Le projectile fendit l'air et atteignit sa cible, provoquant une étincelle, mais sans conséquence majeure. Sayuri vacilla, mais parvint à maintenir le contrôle de sa machine, son regard étincelant de colère et de détermination glaciale. Dans un mouvement fluide, elle dégaina un dard anesthésiant et le lança en direction de Madoka. Le projectile siffla dans l'air, et la jeune femme, le regard émeraude flamboyant, réagit en une fraction de seconde. Elle se pencha brusquement sur le côté de sa Suzuki, sentant le danger frôler son épaule, avant de disparaître dans les profondeurs du hangar. Son cœur battait à tout rompre, mais elle ne pouvait se permettre de céder à la peur. Après cette escarmouche aérienne, Les motos touchèrent à nouveau le sol, pour vrombir à nouveau, en vue d'une nouvelle attaque.

Sur le conteneur sur lequel elle était juchée, Hikaru retenait son souffle, les mains tremblantes. Ayant toujours le bâillon sur la bouche, ne pouvant parler, elle observait chaque mouvement de ce duel impitoyable avec une intensité désespérée, priant fébrilement pour que Madoka parvienne à trouver une ouverture gagnante. À ses côtés, son garde, imposant de deux mètres, resta silencieux. Il se contenta de regarder le duel, tout en maintenant fermement la chaîne qui entravait les mains de sa prisonnière.

Repartant à l'assaut en poursuivant cette fois-ci Madoka à travers les monticules de sable, Sayuri, furieuse de voir son adversaire si agile sur sa moto, riposta par une rafale de dards. Madoka, semblant dotée d'yeux dans le dos, esquiva avec une habilité déconcertante, sa moto serpentant entre les obstacles avec une précision mortelle. Chaque mouvement était une danse funeste, un ballet de vitesse et de dextérité. Les deux rivales livraient une bataille acharnée, mettant à l'épreuve leurs compétences et leur détermination à chaque instant.

En pleine poursuite, Madoka eut un mauvais pressentiment vis-à-vis des projectiles singuliers que Sayuri lançait directement sur elle. Ce n'étaient pas de simples objets formés d'une longue pointe fine et acérée. En esquivant de justesse, elle vit l'un d'eux se planter dans la poignée en caoutchouc de son guidon. Elle l'extirpa prudemment pour l'examiner de plus près du coin de l'œil, distinguant une légère lueur verte à son extrémité. Son cœur se serra, lorsqu'elle comprit qu'il s'agissait en réalité d'un dard, contenant à l'intérieur une petite dose d'un puissant anesthésiant, qu'un petit ressort libérait sur la pointe en cas d'impact sur une cible. Une seule piqûre pourrait la paralyser instantanément, la rendant incapable de poursuivre le duel. La perfidie de Sayuri se dévoilait dans toute sa cruauté. Madoka savait qu'elle devait redoubler de vigilance, car la moindre égratignure pouvait sceller sa défaite, et condamner Hikaru à un sort incertain.

Les deux motos, adaptées tout terrain, bondissaient et virevoltaient toujours, utilisant les hauts monticules de sable comme rampes de lancement. À chaque saut, Madoka et Sayuri exécutaient des figures acrobatiques très audacieuses, tout en projetant l'une sur l'autre, leurs armes de prédilection scintillant sous les lumières provenant du plafond de l'entrepôt. Madoka savait qu'elle devait rester concentrée et faire montre de stratégie, pour éviter les coups de son adversaire, tout en protégeant sa monture mécanique. Les saltos des motos et des pilotes s'enchaînaient, entrecoupés de renversement des motos, indépendamment des pilotes.

Après une dernière attaque, durant laquelle elle avait accompli un magnifique salto arrière avec rotation inversée de sa machine⁶³, Madoka, de retour au sol, fit un demi-tour rapide, sa moto dérapant dans un nuage de poussière, et se prépara pour un nouvel assaut contre Sayuri.

Hikaru tentait de crier sous son bâillon des encouragements envers Madoka, mais elle savait que le bruit imposant des motos ne parviendrait pas à laisser passer sa voix tremblant d'angoisse et d'espoir.

L'attaque suivante fut particulièrement intense. Durant une manœuvre aérienne en tournant la moto latéralement en l'air, Madoka lança deux médiateurs en acier trempé en direction de la moto de Sayuri. Dans un mouvement d'une agilité stupé-

⁶³ Le salto arrière avec rotation inversée en moto acrobatique est un mouvement spectaculaire qui consiste à effectuer une rotation complète du corps de la moto vers l'arrière tout en inversant l'orientation du pilote. Ce mouvement exige une maîtrise avancée de la moto et une parfaite synchronisation entre le pilote et la machine. Ce mouvement est un salto arrière (ou flip arrière), mais la rotation inversée implique que le pilote doit non seulement effectuer une rotation, mais aussi changer d'orientation pendant l'axe de la rotation, ce qui augmente considérablement la difficulté et la complexité du mouvement. Un tel saut exige une grande précision et un timing parfait pour éviter de perdre le contrôle de la moto. C'est un mouvement de haut niveau souvent réalisé dans des compétitions de moto freestyle, où les pilotes repoussent les limites de la gravité et de la technique.

fiante, cette dernière, ayant déjà levé sa jambe dans sa direction, intercepta les deux projectiles avec le talon de sa chaussure, seul endroit de sa tenue suffisamment dur pour bloquer ces armes ! Les récupérant tous deux habilement de sa main, tout en étant lancée avec un sourire perfide, elle les projeta aussitôt vers Madoka, qui, surprise par la rapidité et la précision de l'attaque, ne put éviter l'un des médiateurs. Le projectile s'enfonça dans sa cuisse gauche, lui arrachant un cri de douleur. En un instant, Madoka comprit à quel point Sayuri maîtrisait ses attaques, son niveau de dangerosité s'élevant bien au-delà de ce qu'elle avait imaginé. L'atterrissage au sol élança sa jambe.

Le visage d'Hikaru vira au tragique quand elle vit cela.

Les adversaires s'étaient de nouveau éloignées l'une de l'autre pour se préparer à un nouvel assaut. Son cœur battant à tout rompre, Madoka retira douloureusement le médiateur de sa chair.



Puis s'aidant de la même lame, elle découpa tout un long morceau de tissu de sa sombre tenue pour faire un garrot de fortune sur sa cuisse endolorie.

– La prochaine fois, ce seront mes dards, Madoka ! avertit de loin Sayuri, profitant de l'accalmie temporaire des moteurs.

Puis, sans plus attendre, elle entreprit un nouvel assaut sur Madoka en poussant les gaz à fond. Pas de pitié, cette fois !

Dans un moment d'intensité plus épique que jamais, Madoka et Sayuri, de nouveau face à face, roulant sur le sol l'une vers l'autre, projetèrent simultanément l'un de leurs projectiles. Ceux-ci se percutèrent à mi-distance en un éclair métallique. Sayuri vira soudainement à droite, évitant étrangement la zone de l'impact, disparaissant derrière un monticule de sable. Poussée par son élan initial, Madoka vit

avec surprise une épaisse volute de poussière se former droit devant elle. Elle comprit instantanément le danger : Sayuri avait intentionnellement souhaité que son dard soit intercepté par son adversaire. La brutale collision des deux projectiles ayant fracassé le dard, celui-ci avait libéré en un instant un puissant gaz anesthésiant qui menaçait d'être inhalé par Madoka. Devant cette nouvelle trahison, et d'un geste rapide et précis, la jeune femme aux cheveux noirs de jais fit un instant déraper sa moto, projetant une gerbe de sable vers le nuage toxique. Le sable, soulevé en un rideau protecteur, absorba le gaz, l'empêchant de se diffuser davantage dans l'air. Madoka reprit le contrôle de sa route libérée de tout danger.

De loin, Sayuri, voyant son plan échouer, laissa échapper un cri de rage, et se prépara à une prochaine attaque, non sans une détermination renouvelée.

Pendant ce temps, Madoka, furieuse devant les trahisons successives de son adversaire, sentait la douleur à sa cuisse s'intensifier. Bien qu'aucune artère n'ait été touchée, le sang continuait de couler de sa plaie d'environ trois centimètres. Pour la cautériser, elle avait brièvement envisagé de chauffer à blanc un médiateur en le frottant contre la jante de la roue de sa moto en mouvement rapide, mais l'opération était trop périlleuse pour ses doigts. De plus, elle ne pouvait se permettre de se pencher dangereusement pour réaliser cette manœuvre, tout en étant sous la menace constante de Sayuri. Sans suture ni cautérisation, elle savait qu'elle finirait bientôt par s'effondrer si elle perdait trop de sang.

Mais Madoka avait accepté les règles de Sayuri pour ce duel, à savoir : « *Tous les coups sont permis.* ». Résiliente, elle s'empara alors de trois médiateurs, une dans chaque main et une tenue par ses dents, son regard sévère fixé sur Sayuri, ses cheveux aux couleurs de nuit contrastant avec la blondeur éclatante de son adversaire. C'était ses trois derniers médiateurs. Les lancer un par un ne suffirait pas, face à un adversaire aussi aguerri que cette Sayuri issue d'un monde parallèle. Cette dernière avait aussi œuvré pour faire en sorte que son adversaire gaspillât ses derniers médiateurs. Pour Madoka, il fallait donc changer complètement de stratégie. Quand elle s'était entraînée durement durant les années d'avant sa seconde rencontre avec Kyōsuke, Madoka s'était juré de se servir de ses armes de prédilection pour défendre la justice. Sayuri incarnait la trahison et la perfidie, des ténèbres dans lesquelles Madoka n'avait jamais sombré, même dans les moments de doutes de son passé. Elle ne haïssait pas Sayuri, mais elle lui en voulut de s'être servie lâchement de Hikaru pour faire pression sur elle et Kenji.

En face de Madoka, se tenait une dune de sable plus haute que les autres, la séparant de Hikaru, prisonnière, assise et perchée tout en haut du conteneur, dont la vue offrait un point de vue élargi sur tout le hangar.

Derrière ce monticule imposant, Sayuri à l'affût, prête à reprendre l'assaut dès que possible. Madoka entreprit une stratégie tellement folle qu'elle hésita un instant à la mettre en pratique. Mais elle se ravisa car le temps jouait contre elle. La douleur à sa cuisse gauche ne faisait qu'empirer, et devenait progressivement plus intense, à mesure des efforts qu'elle faisait endurer sur elle. D'ici quelques instants, elle allait retomber de sa moto, engin de plus en plus difficile à tenir en équilibre.

Elle perdait ses forces très rapidement.

Ceci était pour elle son tout dernier assaut.

En un instant, Madoka accéléra, fonçant sur la pente du gros monticule de sable, juste au moment où Sayuri empruntait le même, dans le sens opposé. Le monde sembla ralentir, alors que les deux motos s'envolaient dans les airs en même temps, leurs silhouettes se découpant contre les lumières du hangar, leurs ombres portées sur les murs, qui s'emprenaient de toute une tension montée à son paroxysme.

Sayuri, plus rapide, lança trois dards en direction de la moto de Madoka, visant avec une précision mortelle le réservoir d'essence, le carburateur et le moteur. En une fraction de seconde, la moto de Madoka explosa en plein air, une boule de feu illuminant le hangar. Hikaru hurla comme jamais, sa voix déchirante résonnant même à travers son bâillon.

Mais Madoka avait anticipé l'attaque. Sa moto fut perdue en plein vol. Mais catapultée par le souffle de l'explosion, la jeune femme exécuta un double saut périlleux avant, se propulsant en direction de Sayuri avec une grâce et une détermination surnaturelles.

Dans le même mouvement, elle attrapa le médiateur qu'elle tenait entre les dents et le lança vers le garde d'Hikaru situé à cinq mètres d'elle, à sa hauteur. Le projectile atteignit sa cible, se plantant avec précision dans le front épais de l'homme, la douleur le contraignant à relâcher la chaîne de sa prisonnière.

Surprise, Sayuri, qui avait cru que le médiateur lancé par Madoka lui était destiné, avait déjà projeté un dard en anticipation pour l'intercepter. En vain, son projectile anesthésiant s'égara, frôlant le bras de son adversaire d'extrême justesse, non sans déchirer au passage un morceau d'étoffe de sa combinaison. Jamais elle n'avait été si stupéfaite que lorsqu'elle vit soudain les mains de Madoka s'agripper fermement par-dessus les siennes, lesquelles contrôlaient les poignées du guidon. Une douleur ineffable la traversa, tandis qu'elle réalisait avec horreur que deux médiateurs venaient d'être plantés de force dans chacun des métacarpes de ses mains, les lames s'enfonçant profondément dans les cartilages, jusqu'à atteindre l'acier des poignées de son guidon.

En ayant pris appui de ses mains sur celles de Sayuri, Madoka avait ainsi, d'un geste sûr, planté directement ses deux dernières lames, dissimulées jusque-là dans les replis de ses paumes, leur pointe, s'enfonçant sur chaque dos des mains de Sayuri, la vitesse et le poids du corps de Madoka facilitant et accélérant leur pénétration dans la chair.

Puis elle exécuta un magistral flip avant⁶⁴ défiant la gravité, passant tout son corps par-dessus la tête de Sayuri. Cette dernière, subissant une douleur insoutenable, fut incapable de libérer ses mains des lames qui la fixaient aux poignées de

⁶⁴ Le flip avant (ou « *front handspring* » en anglais) est un mouvement acrobatique qui consiste en une rotation du corps en avant, soutenue par les mains, avant de revenir sur les pieds. Le *front handspring* est un mouvement impressionnant qui demande de la force, de la souplesse, et un bon sens de la coordination. Il est souvent utilisé dans la gymnastique, la danse acrobatique, le parkour, et même dans certains sports comme le *tumbling*.

sa moto. Madoka se réceptionna à pieds joints sur l'extrémité arrière de la longue selle, puis, dans un ultime effort douloureux pour tout son corps, se propulsa aussitôt avec force en direction du garde situé à cinq mètres devant elle.

Sous l'impact vertigineux de cette manœuvre, Sayuri, hurlant d'effroi, chuta lourdement avec sa moto sur le sable. Elle et sa machine firent quelques tonneaux, avant de s'immobiliser sur le sol ferme du hangar. La violence de l'atterrissage libéra Sayuri des médiateurs, puis elle sombra dans l'inconscience.

De son côté, propulsée dans les airs à une vitesse défiant l'entendement, oubliant la douleur à sa cuisse et à sa jambe, le sang coulant en un long sillage derrière elle, Madoka présenta son genou droit aux yeux du garde, ce dernier ne pouvant éviter qu'il ne s'écrase violemment contre la lame d'acier déjà plantée sur son crane, enfonçant celui-ci un peu plus profondément. Sous ce choc d'une extrême violence, le colosse vacilla, et retomba lourdement à terre, complètement sonné.

Mais Madoka, affaiblie par cet effort ultime, sentit son corps tout entier la trahir. Paralysée, elle se sentit partir, incapable de contrôler sa réception au sol. Sa vision se brouillant, elle comprit alors : le dernier dard de Sayuri, sa pique l'ayant frôlée de justesse, avait malgré tout déposé du liquide anesthésiant à travers les tissus de sa combinaison, que sa pointe avait déchirée au niveau de son bras, ce qui eut pour effet d'imbiber du liquide anesthésiant à la surface de sa peau. De deux mètres d'altitude, taille du mastodonte qu'elle venait de terrasser, Madoka retomba, sa tête se présentant la première face au sol dur !

Horriifiée, Hikaru, ayant enfin retiré son bâillon, mais toujours enchaînée et incapable de bouger suffisamment vite pour tenter de réceptionner Madoka, hurla de terreur comme jamais auparavant. Impuissante, elle vit devant elle son amie d'enfance sur le point de se fracasser violemment la tête sur le sol métallique du conteneur !

Dans sa chute, Madoka était étrangement sereine, car elle savait que cet ultime sauvetage était chargé de tout le courage et sa volonté qu'elle offrait à Hikaru, son amie de toujours. Sa dernière pensée fut pour Kyōsuke... Son Kyōsuke, désormais si loin... perdu dans un autre univers...

Des images traversèrent son esprit en une fraction de seconde : c'était il y a quatre ans, durant ses vacances d'été à la plage, avec Kyōsuke, Hikaru et Yūsaku⁶⁵. Au bord de la mer, ils avaient décidé de faire une course en barque par groupe de deux vers une île déserte. Un tirage au sort l'avait placée avec Kyōsuke. La course commença, mais les courants firent dériver les deux barques. Elle s'était retrouvée isolée avec Kyōsuke sur l'île. Tous deux partagèrent alors des moments de joie durant cette journée. Mais à la fin de l'après-midi, elle s'irrita réalisant que Kyōsuke avait mal attaché leur barque, qui s'était perdue en mer. Incapables de rentrer, elle avait décidé de grimper tout une falaise escarpée pour voir ce qu'il y avait de l'autre côté de l'île, espérant y trouver de l'aide. Alors qu'elle escaladait la dangereuse falaise, la mer en furie frappant les rochers en dessous d'elle, elle perdit l'équilibre, et retomba la tête la première. Contre toute attente, Kyōsuke l'a rattrapa en plein vol, l'enlaçant

⁶⁵ Tome 3 - Histoire n°21 : "L'île des amours interdites !"

de ses bras protecteurs. Il avait pris un risque énorme pour elle et lui-même afin d'éviter les rochers qui les menaçaient tous deux dans leur chute. Ils atterrirent en sécurité dans l'eau, miraculeusement épargnés. Elle se remémora ces mots qu'elle lui avait prononcés : « *Kasuga-kun... Merci...* ». Le soir venu, assis côte à côte devant un feu allumé sur la plage, le garçon tourna son regard vers elle, ses yeux brillants d'une tendresse infinie, comme pour lui dire : « *Ayukawa, tu es la personne la plus importante pour moi. Je veux être à tes côtés, toujours.* » Leurs regards s'étaient croisés, et à cet instant précis, le monde entier avait disparu. Il ne restait plus qu'eux, deux âmes liées par un amour naissant et inébranlable, leurs yeux remplis de douceur et de promesses.

Revenant à la réalité, une dernière larme pleine d'amour et de gratitude coula sur la joue de la jeune femme, se mêlant aux souvenirs précieux de son cœur. Chaque image, chaque souvenir, était un trésor qu'elle était sur le point d'emporter avec elle au-delà de ce monde. Elle voyait Kyōsuke, son sourire réconfortant et ses yeux emplis d'amour. Elle voulut ressentir une dernière fois ses bras protecteurs l'enlacer, comme il l'avait fait autrefois, il y a quatre ans, sur la falaise de l'île déserte.

« Kyōsuke... Merci pour tout. Je suis heureuse d'avoir partagé tous ces moments passés avec toi... »

Elle sombra dans l'inconscience.

Le monde sembla se figer, alors que Madoka, suspendue entre la vie et la mort, se laissait emporter vers son destin...



« La Première Marche »



**CHAQUE
SEMAINE,
CHEZ VOTRE
GROUPE
FACEBOOK
PRÉFÉRÉ!**



**Lisez la
fanfiction,
ou sinon...**

CyberFred - 2024
madoka.ayukawa.free.fr

Ci-dessus : Bonus. Troisième version d'une publicité avec slogan *vintage* jamais diffusée sur les réseaux sociaux. Précédemment, [une seconde version](#) (inspirée du dessin d'origine) fut légèrement améliorée, puis publiée sur les réseaux sociaux après la diffusion du chapitre 30. Ici, cette troisième version a amélioré les éléments suivants : main droite posée sur le guidon, longueur des jambes, positionnement des pieds et des bottes, reflets du costume, ombres, garde-boue avant, cheveux plus sombres... La moto présentée ici n'est pas la **Suzuki RM125** du récit, mais une **Yamaha YSP Limited Version Phazer FZ250** de 1985 disposant du moteur révolutionnaire « **Genesis** ». Et quand on sait qu'Izumi Matsumoto aime le groupe Genesis...



Chapitre 31

La renaissance du cœur

La jeune femme fixait l'horizon lointain, là où le Pacifique s'étendait à perte de vue. Au-delà de cette ligne où ciel et mer se rejoignent, se trouvaient les rives du Japon, le pays où elle avait vu le jour il y a bientôt dix-neuf ans. En ce début de printemps 1988, Madoka, le chapeau de paille rouge posé sur sa tête, observait les rayons du soleil se fondre dans les vagues qui caressaient l'horizon. La mer était paisible en cette fin de journée. Les bras croisés, elle méditait en silence, les yeux rivés sur la splendeur du crépuscule qui se déployait devant elle.

Cela faisait quasiment huit mois qu'elle vivait à Los Angeles. Ses parents l'avaient invitée à se rendre aux États-Unis pour intégrer une école de musique, cette voie qu'ils avaient choisie pour elle. Parallèlement, Madoka ressentait le besoin de s'éloigner, non seulement de Kyōsuke, mais aussi d'elle-même. Ce n'était pas lui qu'elle fuyait ; c'était avant tout d'elle-même. Pour cela, il lui fallait mettre de la distance entre elle et tout son quotidien... quitter le Japon pour un temps.

Pour la première fois de sa vie, ses sentiments avaient vacillé sous le poids de l'épreuve. Autour d'elle, une amitié, tissée depuis l'enfance, venait de se briser. Hikaru, qu'elle considérait depuis toujours comme une petite sœur, avait vu son cœur se fissurer sous le choc d'une vérité impitoyable : Kyōsuke ne l'avait jamais aimée. Le garçon sur lequel elle avait tant porté son dévolu, n'avait eu d'yeux que pour celle qu'elle considérait comme sa grande-sœur : Madoka. C'était Madoka qu'il avait toujours portée en son cœur, dès le premier instant. Cette révélation avait dévasté Hikaru, éparpillant en éclats l'amitié précieuse qu'elle conservait comme un trésor.

Madoka repensa à ces quatre dernières années, ces années qui avaient débuté un jour de printemps 1984, lorsqu'elle avait croisé Kyōsuke sur les marches du grand escalier. Une rencontre étrange. 99 marches... Ou 100 marches... Pourquoi lui avait-elle donné ce chapeau de paille rouge ?... Pourquoi l'avoir fait ?... Elle se disait que si elle avait gardé ce chapeau pour elle-même ce jour-là, rien de tout cela ne se serait arrivé. Peut-être ne serait-elle même pas ici, à Los Angeles, à ressasser ces souvenirs amers. Et pourtant, voilà qu'Hikaru le lui avait rapporté, là-bas, à l'aéroport de Narita, le jour de son départ, comme pour lui rappeler que l'on ne joue pas avec l'amitié. Ce chapeau... Madoka le considérait désormais comme maudit, porteur d'un destin funeste devant l'accompagner perpétuellement. Rien de bon n'était sorti de cet objet.

Elle prit le chapeau entre ses mains, caressant sa surface rude du bout des doigts. Devait-elle le jeter ?... S'en débarrasser comme on exorcise un mauvais présage ?... Elle observa longuement ce qu'elle tenait pour la source de tous ses maux.

Mais au fond d'elle, une pensée contradictoire se fraya un chemin : autrefois, ce chapeau lui avait été offert par quelqu'un qui lui a sauvé la vie. Autrefois... Une rencontre d'un autre temps, perdue quelque part aux rivages de la mémoire. Madoka fouillait dans ses souvenirs, mais le visage de celui qui lui avait offert ce chapeau restait flou, insaisissable... Cela remontait à sept ans. Tant d'eau avait coulé sous les ponts depuis lors... Et pourtant, à l'aube de ses quasi dix-neuf ans, la jeune femme se surprenait à penser que l'on ne perdait pas ainsi les souvenirs de son enfance.

Qu'importe. Elle fixa encore une fois ce chapeau.

Elle s'approcha du rivage, où de petites vagues, effleurées par une lune vacillante, dissimulée sous des nuages épars, venaient se briser paisiblement sur le sable. À ses oreilles, le ressac résonnait comme une mélodie nostalgique, évoquant un passé qu'elle ne parvenait pas à laisser derrière elle.

En ce début de soirée, seuls quelques rares passants contemplaient de loin le spectacle de l'océan, dont les flots bordaient la côte, infusés des courants qui avaient déjà fait le tour du vaste Pacifique. Madoka se prit à penser que si elle lançait son chapeau à la mer à cet instant, peut-être irait-il s'échouer sur les côtes du Japon. Peut-être se retrouverait-il entre les mains d'un inconnu, tout comme celui d'autrefois qui le lui avait offert. Si le hasard avait son mot à dire, peut-être que le Ciel lui-même approuverait. D'une certaine manière, c'était une offrande silencieuse adressée aux Forces de la Nature... et à celles de la Rédemption.

Elle avança encore, de plus en plus près de l'eau. Elle retira ses sandales, sentant sous ses pieds nus la fraîcheur des premiers centimètres d'eau. Elle espérait que les courants océaniques emmèneraient au loin ce chapeau qu'elle s'appêtait à jeter.



Kyōsuke avançait lentement vers une lumière éclatante, semblable à un phare solitaire dans la nuit. Une nuit spectrale où s'étendait autour de lui tout un champ interdimensionnel en perpétuel changement. Il avait quitté sa mère pour toujours dans un adieu déchirant. Celle-ci, parvenant à lui parler à travers les méandres du temps, lui avait offert une chance unique : la possibilité de s'orienter vers la dimension où se trouvaient Madoka et Hikaru. Mais à cet instant précis, il ignorait tout de leur sort. Que leur était-il arrivé ?... Était-il déjà trop tard pour les sauver ?... Ce champ interdimensionnel, à la fois hallucinant et troublant, rendait impossible toute perception du temps entre les différentes réalités. Avait-il déjà laissé filer des années dans son monde d'origine ?... Le temps avait-il accéléré, tout comme lors de cette étrange téléportation où son double était resté immobile durant deux ans ?... Et la dimension de Madoka et Hikaru, était-elle elle aussi soumise aux caprices des creusets temporels ?... Un doute cruel s'emparait de l'esprit de Kyōsuke. Allait-il arriver trop tard auprès de Madoka ?... Un malheur l'avait-il frappée ?... L'idée de l'échec était insupportable. Il venait déjà de perdre sa mère pour la seconde fois. Il

ne pouvait pas... il ne devait pas perdre aussi Madoka et Hikaru !

Son cœur était lourd. Akemi, sa mère, au bout de ses forces, lui avait offert une ultime guidance vers sa destination. Le sacrifice immense qu'elle avait consenti à son fils, obligeait ce dernier à réussir. Cette lumière qu'il apercevait au loin, ce « phare », était sa seule chance. Il pria pour qu'aucun retour forcé ne vienne le ramener sur Terre. Hikaru, elle-même, avait subi ce sort malheureux ; il ne pouvait pas se permettre de suivre le même chemin.

Trop de temps s'était écoulé dans cet espace entre les dimensions. Des visions spectrales de toutes sortes assaillaient sans cesse son esprit, s'insinuant dans ses pensées à chaque instant. Il savait qu'il ne tiendrait pas longtemps. Son Pouvoir le protégeait encore, mais pour combien de temps ?...

Il approchait du « phare », épuisé. Le pouvoir nécessaire pour se propulser jusque-là avait largement dépassé ses capacités. Même si sa mère l'avait aidé à retrouver un peu de force et lui avait tracé une voie directe, elle ne pouvait pas tout lui offrir, car il lui fallait encore veiller sur Kurumi (qui venait de naître) et éteindre le Pouvoir incontrôlable qu'elle libérait dangereusement. Dans une prière muette, Kyōsuke remercia encore sa mère, conscient du poids de son immense sacrifice.

Enfin, il pénétra dans la lumière du « phare », prêt à rejoindre cette dimension, et à prendre la place de son double. Il savait que la Terre exercerait une force d'attraction puissante sur tous ceux qui s'aventureraient à voyager entre les mondes. En entrant dans cette dimension, Kyōsuke permettrait à son double d'entrer en phase d'échange. Il pria pour que le temps n'ait pas changé du tout au tout...

Soudain, quelque chose n'allait pas.

Alors qu'il avançait dans la lumière, une force invisible le repoussa violemment en arrière. Sidéré, les yeux écarquillés, Kyōsuke tenta de comprendre l'impossible. Il devait pénétrer cette dimension, mais elle semblait le rejeter. Pourquoi ?... Il fit une nouvelle tentative. À nouveau, une sorte de barrière le stoppa et le repoussa encore. Son esprit se brouillait. Cette lumière, aussi vaste qu'une petite lune, lui restait inaccessible. De plus en plus intrigué, il tenta de contourner la sphère lumineuse, de trouver une autre « entrée ». Mais rien n'y fit. Chaque fois, il était repoussé.

L'inquiétude grandit en lui. Pourquoi cela arrivait-il maintenant ? Pourquoi cette dimension le rejetait-elle, alors qu'il avait déjà réussi à y pénétrer, ne serait-ce que brièvement ?... Il revoyait les événements dans son esprit. Manami avait été la première à entrer dans cette dimension. Puis, lui-même, même si son passage avait été fugace. En effet, il avait à peine eu le temps de sauver Hikaru, en danger sur le pont de Yokohama, avant que la peur ne le ramène chez lui. Et enfin, Madoka était restée bloquée là-bas.

Il fouilla plus loin encore dans ses souvenirs. Lors de ses premiers voyages interdimensionnels, chaque saut l'avait conduit vers un monde nouveau, avant de revenir ensuite dans sa propre réalité. Mais il n'avait jamais voyagé deux fois vers le même monde. Était-ce là le problème ?... Était-il le premier à initier un second voyage vers une même dimension ?...

La loi des échanges entre doubles, découverte par son père Takashi, régissait ces

passages entre mondes. Mais jamais n'avait été évoquée la possibilité d'une limite quant au nombre d'allers-retours entre deux mêmes dimensions. Et si une telle limite existait vraiment ?... Kyōsuke sentit une terreur glacée l'envahir.

Horrifié par cette pensée, il s'arrêta net. Son cœur battait à tout rompre.



Entre ses mains délicates, Madoka tenait son chapeau de paille rouge, fragile vestige d'un amour qu'elle s'apprêtait à confier aux caprices de l'océan. Elle sentait au fond d'elle que la blessure qui avait fracturé son cœur et celui d'Hikaru devait s'effacer à jamais de sa vie, comme un rêve évanescent. Ce chapeau était bien plus qu'un simple objet. Il incarnait les émotions qui la liaient à Kyōsuke, cet amour naissant que, dans une ultime confession avant son départ de Tokyo, Kyōsuke lui avait avoué. Ses mots flottaient encore dans l'air, empreints de cette douce mélancolie. Mais Madoka n'avait pu trouver la force de répondre à cet aveu par les siens. Un abîme s'était creusé en elle... un abîme insondable. Et elle se retrouvait incapable de le combler. Il lui manquait l'élan de cet amour pour pouvoir libérer ses propres sentiments. Ce vide et cette incertitude l'avaient consumée jusqu'à la laisser dériver sur un océan d'hésitations.

Son départ pour l'Amérique, ce voyage entrepris dans l'espoir de retrouver des réponses, n'avait fait qu'approfondir ses questionnements. Près de huit mois avaient passé dans l'étrangeté de cette distance. Ni l'éloignement, ni le changement d'air ou de routine ne lui avaient permis d'apaiser les tourments qui agitaient son esprit. Elle ne voulait pas être égoïste. Ni envers Kyōsuke, ni envers Hikaru, cette petite sœur dont elle ignorait tout, désormais. Hikaru... Depuis son départ, le silence s'était installé comme un voile posé entre elles. Pas une lettre, pas un appel. Huit mois sans nouvelles. Peut-être était-ce une nécessité, une manière de rompre avec le passé pour que chacune puisse avancer pleinement... Kyōsuke restait également silencieux, respectant sa décision de partir, de chercher loin d'eux des réponses qu'elle seule devait découvrir. Il s'était tenu à l'écart, ne l'ayant ni appelée ni cherchée, car il savait que toute tentative d'intervention n'aurait fait qu'embrouiller davantage son esprit.

Une fois, elle avait failli briser ce silence en composant le numéro de l'*Abcb*. Là-bas, Master, le gérant du bar restaurant, continuait son service, avec cette inébranlable sérénité que tout un chacun lui connaissait, malgré ses inquiétudes pour elle. Mais au moment de composer le dernier chiffre sur le cadran de son téléphone, elle raccrocha, comprenant que même un homme aussi sage et bienveillant que lui ne pourrait l'aider à résoudre ses propres dilemmes. Parler avec cet ami de confiance n'aurait été qu'un détour, une évasion temporaire, qui ne lui aurait offert aucun véritable soulagement, ne lui permettant pas d'avancer sur le chemin de sa propre indécision.

« Indécision »... Ce mot résonnait en elle avec une ironie amère. Combien de fois avait-elle reproché à Kyōsuke son indécision ?... Et voilà qu'à présent, c'était elle

qui se retrouvait prisonnière de cette même incertitude. Elle, si fière, si sûre d'elle-même, se voyait aujourd'hui plongée dans l'embarras d'un cœur qui hésitait entre deux voies. Kyōsuke ne pouvait pas lui indiquer la route à suivre, elle le savait bien, et son orgueil l'empêchait de chercher en lui cette guidance. Mais la vérité était implacable : elle souffrait, ballottée entre le besoin d'une solitude expiatoire, une quête de rédemption réparatrice, et le désir de retrouver les bras de Kyōsuke, tout en cherchant, quelque part, le pardon d'Hikaru.

Pieds nus dans l'eau, Madoka observait les vagues effleurer la rive, mourant doucement avant d'atteindre ses chevilles. Elle leva les yeux vers le ciel, priant en silence pour qu'un signe vienne à elle, une lueur de clarté dans l'obscurité de ses pensées troublées.



Kyōsuke arpentait le seuil dimensionnel, cette porte entre les mondes, qui devait le conduire jusqu'à son propre double. Il espérait ardemment, une fois sur place, que Madoka ne soit pas éloignée de lui. Mais pénétrer cette frontière invisible semblait impossible. Une barrière impalpable, infranchissable, le repoussait inexorablement. Il tenta alors d'échafauder un plan audacieux : trouver une dimension

semblable à celle-ci, où les événements auraient pris une tournure subtilement différente. Dans un tel monde, il serait accueilli comme un voyageur étranger, puisque jamais il n'y aurait encore mis les pieds. Il prit conscience bien vite que c'était peine perdue d'avance. Comment dénicher un tel lieu, alors même qu'il ignorait où diriger ses pas ?... Comment être sûr que Madoka et Hikaru s'y trouveraient également ?... L'univers s'ouvrait en une infinité vertigineuse de possibilités, et Kyōsuke se rendait compte que se perdre dans l'exploration de cet océan de réalités reviendrait peut-être à ne rien découvrir du tout. Non, la véritable réponse à son voyage résidait là, sous ses yeux, dans cette lumière qui continuait obstinément de lui refuser l'accès.

Il réfléchit alors à ces étranges visions qui s'étaient offertes à lui, à la lisière des mondes dont il effleurait seulement les rivages, ces paysages fantastiques qui se révélaient aux voyageurs des dimensions. Hikaru et lui avaient pu entrevoir ces aperçus fugaces lorsqu'ils étaient ensemble. Pourquoi en serait-il autrement pour ce monde qu'il contemplait à présent, même s'il ne pouvait y pénétrer ?

S'éloignant légèrement du seuil lumineux, Kyōsuke chercha à en appréhender la forme dans son ensemble. Cela s'apparentait à une sphère, radieuse et muette, flottant dans le vide. Il la fixa intensément, remarquant bientôt que des énergies s'en échappaient par intermittence, émanations sans cause apparente, comme des pulsations. Puis, en observant plus attentivement encore, il vit que ces irradiations lui révélaient des images. Des scènes d'apparence irréelle prirent forme devant ses yeux. Il les reconnaissait. C'étaient des lieux familiers, appartenant aussi au monde qu'il avait laissé derrière lui. Les mêmes villes, les mêmes rues, les mêmes paysages... C'était ce qu'il connaissait.

Tout bascula subitement.

Hikaru apparut alors, enchaînée par les poignets, assise au sommet d'un immense conteneur maritime.

– Hikaru !...

À ses côtés, un garde veillait, tenant la chaîne d'une poigne de fer. Le trouble envahit Kyōsuke. S'il pouvait voir cette scène, cela signifiait-il que son propre double était à proximité de Hikaru ?... Cela semblait plausible. Derrière elle, un second conteneur se dressait, sa porte béante. Était-ce là que son double était retenu, captif également ?... Et Madoka ? Où était-elle ?...

Bien qu'il ne puisse maîtriser ces visions, Kyōsuke comprit que son ardent désir de retrouver Madoka avait guidé ces images jusqu'à lui. Ainsi, si l'on avait la chance de voyager dans cette interdimensionnalité, il était possible de percevoir des images de tout un monde parallèle avant d'y pénétrer. Cependant, revoir Hikaru, la Hikaru de son propre monde, éveilla en lui une émotion si vive qu'il sentit naître une nouvelle résolution. Il devait tenter à nouveau de franchir ce seuil, de pénétrer cette dimension qui lui était interdite.



Madoka leva les yeux vers le ciel étoilé, brisé ici et là par des nuages épars der-

rière lesquels se devinait la lune. Elle se surprit à murmurer intérieurement que ce ciel, si vaste et indifférent, ne lui apporterait aucune réponse. Ces étoiles scintillantes, ces échos lumineux d'un passé lointain, n'étaient après tout que des vestiges scientifiques, des messagers sans âme, incapables de dévoiler les secrets de son cœur. En cet instant précis, elle ressentait une étrange distance, comme une barrière invisible qui l'empêchait de ressentir pleinement l'amour. Mais de quelle nature était cette barrière ?... Qu'est-ce qui alourdissait son cœur de ce poids insaisissable ?... Était-ce la peine ?... La culpabilité ?... La peur ?...

Non, cela allait bien au-delà. Ce fardeau semblait plonger ses racines dans un lieu plus profond et plus secret en elle. En fixant le chapeau de paille rouge qu'elle tenait entre ses mains, elle sentit soudainement qu'il pouvait peut-être lui offrir une lueur de clarté, une porte vers ces recoins inexplorés de son âme. Pourtant, l'idée même lui paraissait insensée. Comment cet objet, qu'elle s'apprêtait à abandonner aux flots, pourrait-il lui dévoiler les mystères de son cœur ?... Elle secoua la tête, consciente qu'elle dérivait vers des pensées dénuées de toute logique. Mais cette dérive elle-même, n'était-ce pas justement le fruit de la logique qu'elle s'efforçait d'imposer à sa vie ?... Son esprit rationnel refusait de voir, mais au fond, elle savait. Tout dans sa situation actuelle échappait à la raison. Son choix de se trouver ici, loin du Japon, loin des siens, était en soi une absurdité. S'isoler pendant huit mois, rompre tous les liens, tout cela n'avait rien de raisonnable. Ce n'était pas elle, cette Madoka qui avait toujours façonné son existence comme un refuge de liberté, un îlot stable dans un océan de chaos. C'était cette soif de liberté qui l'avait guidée, mais jamais au prix de celle de ses proches. Alors pourquoi ce chapeau, cet objet à la fois si banal et chargé de souvenirs, pesait-il sur son cœur, comme une ancre lourde et incompréhensible ?...

Ce chapeau, offert par un inconnu, portait en lui toute la contradiction de ses sentiments. Elle le chérissait malgré elle, tout en voulant s'en défaire, car il était devenu le symbole de son malheur, le catalyseur des souffrances de ceux qu'elle aimait le plus. Ses pensées se heurtaient les unes aux autres, se dissolvant dans un tumulte intérieur qui semblait ne jamais s'apaiser. Elles tournaient en rond, jusqu'à se briser sur les murs de son cœur, cette barrière immuable et infranchissable. Madoka sentit un poids s'alourdir en elle, non pas une faiblesse physique, mais l'écho d'une guerre intime qui commençait à se jouer. Elle porta alors une main tremblante à sa poitrine, serrant le chapeau contre elle, tandis qu'une vague de trouble inondait son être, balayant ses certitudes et plongeant son esprit dans un maelström de doutes.



Kyōsuke aperçut sur les images que quelque chose d'étrange était en train de se dérouler, non loin de l'endroit où se trouvait Hikaru. Il s'agissait d'une vaste salle, démesurément grande, un immense entrepôt dont les parois métalliques formaient les limites. À l'intérieur, d'imposants monticules de sable s'élevaient, éparpillés de

manière anarchique. Mais que diable pouvait bien être cet endroit ?... Son esprit vacilla lorsque, avec effroi, il réalisa l'agitation fébrile qui régnait en ce lieu. Bien que les sons ne parvinssent pas jusqu'à lui, les images seules suffisaient à traduire la violence inouïe des scènes qui se déroulaient devant ses yeux incrédules. Ayukawa ?!... Était-ce bien elle avec cette tenue moulante ?... Et Sayuri Hirose ?!... Que faisait-elle là ?... C'était son double...

Toutes deux juchées sur leurs motos, elles s'affrontaient dans une lutte acharnée, tentant l'une de renverser l'autre !... Ce duel, qui mêlait les acrobaties aériennes effrénées à motocross à une sorte de joute chevaleresque d'un autre temps occidental, glaça Kyōsuke jusqu'au plus profond de son être. Il trembla pour Madoka qu'il découvrait, stupéfait, accomplir des manœuvres d'évitement et d'attaque d'une virtuosité qu'il ne lui avait jamais soupçonnée. Mais comment pouvait-elle être capable de telles prouesses ?... Et cette ennemie... Était-il possible que Sayuri Hirose soit véritablement là ?... Lui qui l'avait connue autrefois, au lycée, n'avait vu en elle qu'une séductrice manipulant le cœur des garçons avec une indifférence cruelle. Et voilà qu'à présent, elle rivalisait d'agilité avec Madoka, aussi bien dans la maîtrise de sa moto que dans le lancer précis et acéré de ses projectiles. C'était à peine croyable.

Peu à peu, Kyōsuke prit conscience que ce qu'il voyait n'était en rien une hallucination née de quelque facétie issue de l'interdimensionnalité voulant torturer son esprit. Non, c'était bel et bien la réalité qui se déroulait là, sous ses yeux. Frappé d'un sentiment d'urgence, il tenta d'agir. Il se projeta lui-même vers les images, espérant franchir cette frontière impalpable. Mais sa tentative ne fut guère plus efficace que la lumière qui, inlassablement, traverse un verre transparent sans jamais rencontrer d'obstacle. Ce n'étaient pas ces images qui marquaient l'entrée de cette dimension, mais bien cette lumière mystérieuse qu'il avait auparavant tenté de pénétrer en vain. Il redoubla d'effort sur ce « phare », mais quelque chose, comme un mur invisible, se dressait toujours entre lui et ce seuil, l'empêchant de le franchir. Et pourtant, sous ses yeux impuissants, Madoka continuait à se battre contre une ennemie implacable !

Lorsqu'il la vit soudainement blessée, percée par son propre médiateur, il hurla d'horreur. Le sang de Madoka se répandait sur le sol ! Et même en tendant la main vers cette vision effroyable, Kyōsuke restait impuissant. Désespéré, il lança un cri déchirant, hurlant le nom de Madoka dans l'immensité du vide interdimensionnel.

C'est alors que, dans un grondement sourd, une faille interdimensionnelle se dessina, à une centaine de mètres derrière lui. Un frisson glacé parcourut Kyōsuke, tandis qu'une terreur incommensurable l'envahissait. Il reconnut aussitôt cette force irrésistible, ce rappel impérieux qui le tirait inexorablement vers sa propre dimension d'origine, comme cela avait happé Hikaru avant lui. C'était bien lui, Kyōsuke Kasuga, qui était visé. Dans quelques instants à peine, il serait ramené impuissant sur la Terre, condamné à être séparé pour toujours de Madoka...



Madoka se sentit soudainement en proie à un étrange et profond malaise. Non pas que son corps fût malade, mais quelque chose en elle de bien plus subtil tourbillonnait dans les recoins les plus sombres de la région de son cœur. Comme si tout son être s'agitait, suite à l'écho d'un cri de détresse lointain posé sur son cœur.

Durant toutes ses années de collège et de lycée, elle avait enfoui ses propres sentiments, les enfermant dans les tréfonds de son âme, cherchant le courage d'affronter un amour impossible, insaisissable, comme une ombre prête à s'évanouir à tout instant. Pour apaiser ce chagrin étrange qui, tel un océan, faisait déferler des vagues incessantes de tristesse sur son être, elle s'était abritée derrière un masque indestructible, impossible à briser de l'extérieur, tout comme de l'intérieur. Madoka, malgré tout, devint l'objet d'admiration pour tous, même pour ceux qui autrefois avaient raillé son caractère taciturne, ou qui murmuraient qu'elle n'était qu'une délinquante.

Quand le hasard plaçait Kyōsuke sur son chemin, elle s'efforça, avec encore plus d'acharnement, de comprimer ses propres émotions, les reléguant plus loin encore dans les abîmes de son cœur. Son âme, dans un murmure silencieux, la suppliait de sacrifier son propre bonheur au profit de celle qu'elle considérait comme une sœur. Elle savait qu'il ne lui fallait pas s'ouvrir à Kyōsuke, pas tant que l'avenir demeurerait voilé de tant d'incertitudes. Quatre longues années elle poursuivit ainsi, bâtissant peu à peu une coquille épaisse tout autour de son cœur, une barrière hermétique qui la protégeait, mais qui l'empêchait également de laisser filtrer la moindre lueur sur ses véritables sentiments. Elle devint alors la prisonnière de son propre cœur, capturée par ses émotions refoulées.

C'est dans cette prison intérieure que le cataclysme survint. La découverte du chapeau de paille rouge par Hikaru dans la chambre de Kyōsuke fit vaciller son monde entier. Seule, coupée du reste du monde, enfermée dans une douleur immense et insondable, Madoka se sentit submergée par une vague de désespoir contre laquelle elle ne pouvait lutter.

Des larmes coulèrent et glissèrent silencieusement dans l'eau, comme autant de secrets enfouis. Comment puiser dans cet amour qu'elle croyait à jamais hors d'atteinte, cet amour qu'elle avait enseveli si profondément en elle ? Comment trouver la force de s'élever au-dessus des abîmes pour offrir à l'univers une âme ravagée par les épreuves de la vie ?... Comment oser s'avouer et avouer qu'elle aimait Kyōsuke ?... Comment briser toutes les chaînes invisibles qui l'enserraient ?

Son regard se posa à nouveau sur le chapeau de paille rouge. Pour la première fois depuis des années, elle pressentit qu'en cet objet résidait peut-être une réponse, un chemin vers la délivrance, vers ce cœur inaccessible qui était le sien.

– Kasuga... murmura-t-elle, l'écho du passé se dévoilant encore en elle.

« *Cent marches !...* »

« *Non ! 99 !...* »

« *Trouvons un compromis : 99,5... D'accord ?...* »

D'autres larmes roulèrent à nouveau sur ses joues.

– Kasuga...

L'esprit de Madoka était brouillé, confus. Ce chapeau faisait ressurgir en elle un souvenir magique, venu d'il y a quatre ans. Elle ne comprenait pas pourquoi cet objet semblait soudain revêtir une importance capitale, alors qu'elle avait voulu s'en débarrasser quelques minutes plus tôt.

Elle l'examina de plus près.

– Kasuga...



Les yeux de Kyōsuke s'emplirent de terreur. Une terreur qui ne suffisait plus à franchir les mondes. Une force invisible venait pour l'assaillir, le contraignant à dériver légèrement dans l'instant. Tandis qu'il fixait les images montrant Madoka en lutte contre une ennemie inflexible, il remarqua que la moto de Madoka était perdue. La jeune femme au regard d'émeraude s'était alors jetée seule avec une audace folle contre son adversaire, exécutant une contre-attaque aérienne d'une habileté extraordinaire, avant de frapper de plein fouet l'imposant garde qui retenait les chaînes de Hikaru.

Cependant, l'horreur éprouvée par Kyōsuke atteignit son paroxysme quand il vit qu'une paralysie soudaine et totale affectait tout le corps Madoka ! Incapable de contrôler sa propre chute dans le vide, la jeune femme, déjà tombée dans l'inconscience, menaçait, la tête la première, de s'écraser mortellement au sol.

Combien de temps dure une seule seconde ?...

Selon les préceptes de la science, il s'agit d'une fraction mesurable du temps.

Mais pour Kyōsuke, le temps devenait une notion fluide, échappant à toute logique grâce au Pouvoir.

Le Pouvoir !...

Cela vint en lui comme jamais...

Le cœur de Kyōsuke explosa alors de colère et de rage. Tandis que la scène de la chute de Madoka se figeait dans un instant suspendu, accordé par le Pouvoir comme jamais auparavant, il hurla avec une intensité inégalée :

– Je te sauverai, Ayukawa !...



« *Je te sauverai, Ayukawa !* »

Sur la plage couverte par un champ d'étoiles scintillantes, Madoka, tétanisée, perçut ces mots comme un murmure intemporel, résonnant avec une clarté déconcertante dans les profondeurs de son esprit. Chaque syllabe était empreinte d'une gravité sublime, une promesse inébranlable portée par un écho d'émotion brute et sincère. La voix de Kyōsuke, teintée de passion et de détermination, semblait se frayer un chemin à travers les méandres de ses pensées, faisant vibrer les cordes les plus secrètes de son cœur, qui tressaillit d'émotion, faisant jusqu'à trem-

bler les murs qui l'enserraient.

Madoka n'avait pas rêvé ! La présence de ces mots était trop réelle, trop vivante pour être le fruit de son imagination. Leur intensité transcendait les frontières du tangible, comme un serment silencieux porté par le vent.

– Kasuga ?...



Ce cri, jailli des lèvres de Kyōsuke, ne se contentait pas de s'élever en un simple écho à travers l'immensité des espaces. Il se transforma en une onde vibrante, répercutée avec une intensité rare à travers tout le tissu de l'univers. Enfin, dans cet entre-univers mystérieux où il se trouvait. En une fraction de seconde, Kyōsuke déchaîna un torrent de Pouvoir, une explosion inédite de force et de passion, concentrant son être tout entier pour Madoka, imprégnant chaque parcelle de son âme d'un mélange ardent d'amour, de colère et de détermination. La peur avait disparu, effacée par la fulgurante certitude de l'instant. Tout ce qui existait dans cet unique instant suspendu était pour Madoka.

La force mystérieuse qui tentait de le ramener vers la Terre se rapprochait inexorablement. Kyōsuke, ancré dans cette seconde figée comme un cristal dans l'immensité de son esprit, entreprit un acte de bravoure démesuré : tenter une téléportation au cœur du « phare ». Le risque était colossal, presque insensé ; se téléporter en plein milieu de la translation interdimensionnelle relevait d'une témérité pure. Mais il n'avait pas d'alternative. Chaque fraction de cette seconde était précieuse, et il fallait bien plus qu'un battement de cils pour s'avancer et franchir le seuil qui se dressait devant lui, pénétrer dans la dimension, puis tenter de sauver Madoka d'une mort certaine. La téléportation était la seule solution.

Au-delà du pouvoir qu'il dégageait avec une intensité phénoménale, comme s'il s'était libéré d'un poids ancien et écrasant, Kyōsuke se volatilisa de l'espace interdimensionnel, laissant derrière lui un cri déchirant, vibrant en échos à travers tout le multivers :

– Ayukawa ! Je viens à toi !



« Ayukawa ! Je viens à toi ! »

Une fois de plus, alors qu'elle se tenait face à l'immensité sombre de l'océan, Madoka perçut ces mots destinés à elle comme un écho vibrant dans les profondeurs de son âme. C'était bien Kyōsuke, elle en était certaine ! Sa voix, claire et distincte, empreinte de détermination, absente d'indécision, avait traversé son esprit comme un rayon de lumière fouaillant à travers les nuages d'un ciel orageux.

Elle scruta les environs avec une intensité désespérée. Il n'y avait rien. Pas une silhouette à l'horizon, seulement l'étendue infinie de sable et d'eau. Comment Kasuga pouvait-il être là ?... Mais ses oreilles n'avaient pas menti. Elle avait réelle-

ment entendu sa voix par deux fois, comme un appel du destin !

Revenant à la réalité avec une brusque fermeté, mentalisant, elle ajusta son chapeau sur sa tête et reprit sa marche vers le rivage. C'est alors qu'un rugissement de l'océan sembla résonner dans son cœur. Une onde émotionnelle immense déferla en elle, comme une vague impétueuse et inarrêtable. Chaque battement de son cœur semblait suspendu dans le flot du temps, le monde extérieur s'évanouissant pour céder place à une perception intime et suspendue.

Le temps, dans cette seconde précieuse, parut se dilater, ralentissant jusqu'à atteindre une douceur inédite. L'explosion intérieure de son être fit surgir des profondeurs toutes les émotions endormies, comme si la voix de Kyōsuke avait réveillé une mer de sentiments ancrés profondément en elle. C'était bien lui ! L'amour qu'elle avait ressenti se déploya dans une intensité qu'elle n'avait jamais connue, un amour qui transcenda les limites de ses perceptions habituelles. Elle en avait la certitude : elle venait de ressentir en elle l'amour pur et authentique de Kyōsuke. Comme jamais auparavant !

Ce sentiment, vibrant et irrépressible, remonta avec une puissance irrésistible, éclatant dans le cœur de Madoka comme une étoile filante traversant le firmament. Elle ne pouvait contenir cette vague d'émotion brisant les murs. Alors, dans un cri libérateur, son amour pour Kyōsuke s'exprima avec une intensité rare, résonnant dans l'univers tout entier.

Dans un torrent de larmes qui ne cessèrent point, Madoka hurla le nom de l'être aimé, son nom s'élevant vers le Ciel comme une déclaration sacrée. Ce n'était pas un simple nom, mais une révélation éclatante : elle avait découvert, avec une clarté absolue, qu'elle aimait vraiment Kyōsuke Kasuga, qu'elle était enfin libre de se l'avouer dans toutes les strates de son âme, et que celle-ci n'avait plus à le cacher. Elle se laissa tomber à genoux sur le sable, ses mains cachant son visage tremblant sous le poids de cette révélation sublime.

Sa respiration était haletante, comme si elle venait de découvrir un trésor caché au plus profond d'elle-même. Ses repères se rétablissant lentement, elle chercha à calmer son cœur renaissant, maintenant enfin libre de toutes ses chaînes émotionnelles. Ses yeux, chargés d'une détermination inébranlable et d'une tendresse infinie, se découvrirent sous ses mains.

Se redressant avec une résolue élégance, ses mots, chargés d'une pureté et d'une passion inextinguibles, s'élevèrent pour s'unir à son être tout entier :

– Kyōsuke, c'est moi qui reviens vers toi !



Chapitre 32

Pour un cœur réconcilié

Les yeux de Hikaru s'écarquillèrent de stupéfaction, incapables de croire ce qu'ils voyaient. Son cœur battait la chamade, alors qu'elle observait la scène surréaliste devant elle. Bien qu'elle soit depuis peu familière avec les manifestations étranges du Pouvoir, ce spectacle la plongeait dans une confusion déstabilisante. Elle se sentit prise entre l'émerveillement et la terreur, comme si le temps s'était arrêté autour d'elle.

Malgré les chaînes qui restreignaient ses poignets, elle se mouvait avec une agilité presque irréaliste, son corps réagissant à l'urgence de la situation. Son regard, rivé sur Madoka devant elle, était empreint d'une anxiété poignante. La jeune femme à la combinaison noire moulante était suspendue entre ciel et terre, immobile, les yeux clos, son corps tout entier défiant toutes les lois de la gravité. Le visage serein, les cheveux flottant derrière elle au lieu de retomber, les bras positionnés en arrière dans le prolongement de son corps penché vers le bas, Madoka était dans une position dangereusement proche du sol métallique du conteneur, son crâne à quelques centimètres de l'impact fatal.

Un soulagement mêlé de panique demeurerait toutefois en Hikaru en voyant que quelque chose, sans doute ce « Pouvoir », retenait Madoka d'une chute mortelle. Hikaru ressentit des émotions allant de la peur intense à un espoir désespéré.

Elle s'écria, sa voix vibrant avec détermination fervente :

– Madoka !... Tiens bon !!...

La jeune fille aux cheveux courts et dorés progressa vers son amie, toujours miraculeusement suspendue dans les airs, craignant que ce qui la maintenait ainsi ne cède d'un instant à l'autre. Elle s'efforça de protéger d'abord la tête de Madoka, mais lorsqu'elle tenta de tirer son corps tout entier vers elle, dans l'intention de la reposer en sécurité sur le sol, elle sentit une force invisible résister.

C'est alors que l'impensable se révéla à ses yeux : juste derrière Madoka, Kyōsuke, haletant à quelques mètres, tendait une main dans sa direction. Il semblait concentrer toute son énergie pour maintenir la jeune femme aux cheveux noirs de jais en suspension. Hikaru le reconnut immédiatement. C'était bien lui : Kyōsuke ! Celui qu'elle avait connu dans son propre univers ! Il ne portait plus les vêtements de son alter ego, qu'elle avait rencontré sur le pont de Yokohama. Mais elle se figea, incapable de réagir. Kyōsuke contrôlait ce phénomène ! Lui aussi possédait le Pouvoir, tout comme son double l'avait laissé entendre. Elle n'hallucinait pas ! Son ancien *Darling* était bel et bien doté du Pouvoir ! Malgré son incrédulité, Hikaru devait se rendre à l'évidence : elle était dans un autre univers, et Kyōsuke venait de sauver

Madoka d'une mort certaine... Madoka, son amie... celle qu'il aimait...

– Kasuga...

– Éloigne-toi, Hikaru, lui dit rapidement le jeune homme. Je... je vais poser Ayukawa à terre. Je m'en occupe...

– Hein ?!...

Hikaru observa Kyōsuke avancer de quelques pas, tendant toujours une main de plus en plus tremblante vers Madoka. Progressivement, le corps de celle-ci se tourna doucement dans les airs, comme une astronaute en apesanteur dans sa capsule en orbite le ferait, jusqu'à se retrouver en position horizontale. Grâce à son pouvoir télékinésique, Kyōsuke la déposa délicatement sur le dos. Les yeux toujours clos, Madoka reposait enfin sur le sol ferme, hors de danger.

– Ayukawa ! s'exclama alors Kyōsuke, essoufflé et soulagé.

Ayant presque épuisé ses dons issus du Pouvoir, il se précipita vers elle.

– Ayukawa !... Je suis là, maintenant...

Inquiet, il retira sa veste, l'enroula et la plaça sous la tête de Madoka, tel un coussin improvisé. Comme apaisé après tant d'efforts pour simplement parvenir en ce lieu, un léger sourire semblait se dessiner sur le visage de Kyōsuke.

– Madoka est grièvement blessée ! s'écria alors Hikaru en apercevant le sang qui s'échappait de sa plaie située au niveau de sa cuisse gauche.

Elle resserra le garrot que son amie avait temporairement appliqué pendant la bataille, après avoir été violemment frappée par le médiateur lancé par Sayuri Hirose.

– Kasuga, on ne peut pas la laisser comme ça ! ajouta-t-elle encore. Elle va perdre trop de sang si l'on ne fait rien. Il faut l'emmener d'urgence à l'hôpital !

Serrant les dents, Kyōsuke constata en effet que la plaie à la cuisse de Madoka continuait de saigner, malgré le garrot improvisé. Elle avait certainement aggravé sa blessure en puisant dans ses dernières forces pour vaincre Sayuri et son garde du corps, sans prêter attention à sa propre douleur et aux conséquences sur son corps.

Kyōsuke savait qu'il n'avait pas la capacité d'arrêter définitivement l'hémorragie ou de cautériser la plaie à l'aide de son Pouvoir. Le sang coulait toujours, menaçant d'envoyer Madoka dans un coma profond, voire pire, si rien n'était fait rapidement. Une rage sourde bouillonnait en lui. Il avait réussi l'impensable en se téléportant dans cet univers, franchissant un portail qui l'avait rejeté à maintes reprises pour une raison encore obscure. Mais maintenant, son Pouvoir était presque hors de portée. Il était épuisé. L'effort pour atteindre cette dimension et prendre la place de son double avait été titanesque.

Hikaru remarqua à la fois la fatigue et l'hésitation qui se dessinait sur le visage de Kyōsuke.

– Kasuga ?...

– Je suis épuisé, avoua-t-il. Je n'ai plus assez de forces pour la téléporter jusqu'à l'hôpital de Yokohama.

Le mot « téléporter » résonna profondément en elle. Kyōsuke ne cachait plus qu'il possédait le Pouvoir, un secret qu'il avait gardé tout au long de leurs années au col-

lège et au lycée. Une certaine admiration naquit en Hikaru pour cette facette de lui qu'il dévoilait enfin indirectement. Mais elle se rappela qu'elle ne devait plus se montrer aussi insistante et curieuse qu'autrefois. Elle devait accepter le fait que tout avait changé, y compris elle-même. Les amis qu'elle avait connus n'étaient plus les mêmes. Kyōsuke et Madoka étaient désormais ensemble. Et l'inquiétude, visible sur le visage de Kyōsuke à l'égard de la jeune femme inconsciente, révélait un amour indéfectible pour elle. Ceci rejaillit pleinement dans l'esprit de Hikaru.

« Tu l'aimes tant... », se dit-elle avec trouble intérieur.

– Kasuga... Peut-être que tu pourrais nous ramener chez nous, dans notre monde ? Ta famille pourrait ensuite emmener Madoka à l'hôpital.

Kyōsuke porta son regard en bas du conteneur, et aperçut Sayuri, inconsciente à terre, à côté de sa moto brisée, des lames de médiateur encore plantées dans le guidon. Non loin de là, plus proche du conteneur, un jeune homme en combinaison de motard noire, arborant l'insigne de son groupe de *bikers*, gisait également au sol.

« Kenji... », songea Kyōsuke, apercevant enfin le visage de celui qui avait reçu l'affection du double de Madoka dans ce monde.

Kyōsuke réalisa que Hikaru avait peut-être raison. Il était temps de rentrer à la maison, de laisser tout ce chaos derrière.

– Kasuga ! Tu m'entends ?...

La voix de Hikaru le ramena brusquement à la réalité.

– Kasuga, il faut rentrer maintenant ! insista la jeune fille.

Kyōsuke secoua la tête.

– C'est impossible ! répondit-il fermement.

Hikaru fut déconcertée :

– Quoi ?!...

– Seule Ayukawa connaît les mots qui me permettraient de retourner dans notre monde. De plus... (Il fit silence un moment, puis reprit) Oui, tu n'es pas au courant... Je suis venu ici pour retrouver des membres de ma famille, enfin les doubles de notre monde... (Il marqua encore une hésitation) Hikaru, il y a une crise chez nous en ce moment. Si on rentre maintenant, on risque de mourir !

Les yeux d'Hikaru s'agrandirent de stupéfaction.

– Kasuga ! Ce n'est pas le moment de plaisanter ! Nous devons sauver Madoka impérativement !

Kyōsuke, impuissant à se téléporter ou à revenir dans sa dimension, se concentra alors pour utiliser son pouvoir télékinésique et arrêter l'hémorragie. Il força à distance, la main placée à quelques centimètres au-dessus de la plaie de Madoka, à se refermer, ralentissant le saignement. Mais il savait que ce n'était qu'une solution temporaire. Toute son énergie restante était focalisée sur la blessure. Il lui fallait un autre plan, et vite.

– Mais qu'est-ce que tu fais, Kasuga ?... demanda Hikaru.

– J'utilise ma télékinésie pour empêcher Ayukawa de se vider de son sang, répondit-il, sans détourner les yeux de son travail.

– Mais ton... Pouvoir ne permet pas de guérir les gens ?

– Non, et ma famille non plus. Pour l’instant, je ne fais que forcer la plaie à se fermer, mais ce n’est pas une vraie solution...

– Il faut que je me débarrasse de ces maudites chaînes ! déclara Hikaru en se rendant compte qu’elle était encore entravée.

Elle se traîna avec ses chaînes jusqu’au garde assommé par Madoka situé non loin de lui. En fouillant ses vêtements, elle finit par trouver la clé, puis se libéra, soulagée de se débarrasser de ses entraves. Se méfiant du garde qui pouvait se réveiller à tout moment, elle ligota les mains de celui-ci avec les mêmes chaînes, et garda la clé.

– Bravo, Hikaru, tu es formidable ! fit Kyōsuke, ravi. Si ce garde se réveillait maintenant, je n’aurais pas assez de forces pour le neutraliser.

Hikaru revint se placer aux côtés de Kyōsuke et Madoka.

– Et si l’on essayait de cautériser la plaie de Madoka ? proposa-t-elle.

Kyōsuke, surpris par cette idée, chercha rapidement le moyen de l’exécuter.

– Il faudrait une forte source de chaleur, quelque chose comme une flamme pour chauffer une lame, ajouta-t-elle en scrutant l’endroit.

Son regard se posa alors sur Kenji, toujours inconscient au pied du conteneur. Hikaru supposa que ce type avait probablement des cigarettes sur lui. Et donc un briquet dans une des poches de sa veste.

Elle commença à s’approcher du bord du conteneur.

Kyōsuke, en maintenant toute son attention sur la blessure de Madoka, remarqua le risque que prenait Hikaru.

– Hikaru, où vas-tu ?... Ne t’approche pas trop...

– Kasuga, je dois descendre en bas pour chercher un briquet sur ce type, rétorqua-t-elle sans hésitation.

Kyōsuke, toujours concentré sur la blessure de Madoka, ne pouvait se permettre de relâcher son pouvoir. Il essaya de dissuader la jeune fille :

– Hikaru, on trouvera un autre moyen. Ne fais pas ça...

Trop tard. Elle enjamba déjà le bord du conteneur.

– Hikaru ! S’il te plaît, non !... Ne fais pas...

La jeune fille ne prêta pas attention aux avertissements de Kyōsuke. Toute son énergie était dirigée à présent vers Madoka. Elle devait absolument l’aider. Elle se sentait coupable de ce qui était arrivé à son amie d’enfance depuis son arrivée fortuite en ce monde parallèle. Madoka était venue la chercher et avait pris des risques incroyables pour la sauver des griffes de Sayuri et de ses sbires. Elle réfléchit à la vie qu’elle avait laissée à Otaru, loin de ses amis. Finalement, pourquoi cet exil ?... Pourquoi fuir Madoka, alors que celle-ci venait de revenir de Los Angeles avec les réponses qu’elle cherchait ?... Peut-être se détestait-elle trop pour accepter l’amour entre son amie d’enfance et Kyōsuke... Kyōsuke... celui qu’elle avait tant aimé. La fuite lui avait semblé être la seule solution pour ne pas gêner leur bonheur tant recherché, surtout après l’avoir si longtemps caché aux yeux de tous. Mais aujourd’hui, il n’y avait plus de place pour la fuite ou le recul. Elle devait avancer, c’est-à-dire aider Madoka, qui avait besoin d’elle.

Hikaru n'était pas une experte en escalade, mais elle se lança dans la descente du conteneur de près de trois mètres de hauteur, défiant la gravité.

En bas, Kenji émergea d'un sommeil lourd et difficile. Avant de se relever, il toucha sa nuque où une douleur encore persistante l'avait plongé dans l'inconscience. Il se souvint soudainement des événements. C'était un coup porté par derrière qui l'avait mis hors jeu ! Madoka !... C'était elle qui l'avait frappé ! Encore !... Quelle ingratitude !... Une amie intime de longue date l'avait trahi au moment crucial, pour l'honneur de son groupe de *bikers* !

Autour de lui, il découvrit un champ de bataille chaotique. Quelque chose de très violent s'était déroulé ici pendant qu'il était inconscient. Parmi les débris de sable et les restes de motos et de pièces mécaniques, gisait Sayuri Hirose, celle qui avait tenté de prendre le contrôle de son groupe par la trahison. Elle avait été vaincue... Certainement par Madoka. Mais où était-elle, d'ailleurs ?...

« Hikaru-*chan* ! », s'écria-t-il intérieurement, se rappelant que Sayuri l'avait prise en otage tout en haut du grand conteneur.

Il leva les yeux et vit Hikaru en train de descendre lentement de la structure. Comment avait-elle réussi à se libérer de ses chaînes, ainsi que du garde imposant ?... Pourquoi faisait-elle cela toute seule ?...

Inquiet, il se précipita prestement vers l'endroit où elle tentait de descendre. Il la vit continuer à s'agripper aux reliefs du conteneur, essayant d'un geste pas très assuré de descendre prudemment, en utilisant les arêtes et les interstices pour se maintenir. Soudain, un cri perça l'air ! Hikaru perdit prise et chuta dans le vide ! Le sol dur situé en dessous était dépourvu de sable !

– Hikaru ! crièrent simultanément Kyōsuke et Kenji.

Ce dernier était heureusement déjà prêt à la réceptionner. Il rattrapa Hikaru dans ses bras, s'effondrant d'un genou sous l'impact de la chute.

Du haut du conteneur, Kyōsuke, toujours au chevet de Madoka, fut soulagé de voir Kenji Hiyama intervenir à temps.

– Hikaru-*chan* ! Ça va ? demanda Kenji en la redressant sur ses pieds.

Il essaya ensuite de la prendre dans ses bras, ému après tant d'années de séparation. Mais la jeune fille fit un pas de côté, comme pour éviter les démonstrations d'affection, ce qui surprit Kenji.

– Mais enfin, Hikaru-*chan*, c'est moi : ton frère !

– Quand comprendras-tu que je n'ai pas de frère ? rétorqua la jeune fille. Je ne suis pas de ton univers ! Tu saisis ?...

Les pensées tourbillonnaient dans l'esprit de Kenji.

– Mais que s'est-il donc passé à Otaru pendant ces deux années de ta disparition ? s'écria-t-il. Maintenant que je suis là, plus rien de mal ne t'arrivera.

– Passe-moi ton briquet ! demanda Hikaru, irritée.

– Pardon ?...

– Ton briquet, donne-le-moi.

– Pourquoi en aurais-tu besoin ?... Tu ne fumes pas.

– Madoka est gravement blessée.

– Hein ?!... Où est-elle ?

Elle désigna le sommet du conteneur.

Kenji aperçut alors la tête Kasuga. Il était en train de faire quelque chose là-haut, mais ne put distinguer ce dont il s'agissait.

– Kasuga !? s'écria-t-il avec colère.

Il se tourna vers sa sœur.

– C'est pour lui que tu fais ça ?

– C'est pour Madoka ! Ton briquet pourra cautériser sa blessure !

Kenji, agacé, se détourna mentalement de celle qu'il considérait déjà comme une ex-petite amie.

– Que cette folle aille au diable ! hurla-t-il. Elle m'a trahi !

– Tu ne comprends rien, espèce d'idiot ! cria Hikaru en retour.

– Ce que je comprends, c'est que Kasuga, toi et Madoka étiez tous complices ! rétorqua Kenji.

S'adressant à Kasuga, il ajouta :

– Toi, là-haut ! Si je te mets la main dessus, tu vas voir de quel bois je me chauffe ! C'est Madoka qui est avec toi ? Eh bien, garde-la ! (Puis se tournant vers sa sœur). Et toi, éloigne-toi de lui !

– *Baka* ! Combien de fois dois-je te répéter que Kyōsuke, Madoka et moi ne sommes pas de ce monde ? insista Hikaru.

– Arrête ces absurdités, Hikaru ! Franchement, je ne comprends pas pourquoi tu me ressors encore cette histoire de science-fiction.

– Crois ce que tu veux ! Mais donne-moi ton briquet ! Même s'il s'agit de ton ex, il faut quand même l'aider !

Kenji trouva étonnant que sa sœur, qui était censée détester Madoka, veuille maintenant l'aider. Et ce Kasuga, là-haut, agissait-il de la même manière envers elle ? Son esprit se troubla, alors qu'il se demandait pourquoi ils souhaitaient tous les deux venir en aide à celle qu'il considérait déjà presque comme son ancienne petite amie.

De son côté, Hikaru parlait plus pour elle-même, après ces derniers mots prononcés. Au fond, elle se rendait compte qu'elle projetait ses propres sentiments sur la présente situation. Kyōsuke, qu'elle considérait maintenant elle-même comme son ex-petit ami, lui restait cher malgré tout. Et son instinct lui disait qu'elle devait l'aider, même si cela passait par Madoka. Ils étaient tous deux ensemble désormais, c'était un fait. Il n'y avait plus de place pour les questions ou les regrets. Si elle avait eu plus de temps pour analyser la situation avant le retour de Madoka des États-Unis, elle n'aurait peut-être pas fui de cette manière. Le remords la rongea à ce sujet comme une vague incessante. Elle savait qu'elle avait fait une erreur. Kyōsuke était une personne extraordinaire, et il méritait d'être avec une femme tout aussi exceptionnelle. Malgré la douleur amère qu'elle avait endurée ces huit derniers mois, Hikaru réalisait à quel point elle avait eu de la chance de croiser leur chemin.

Kenji serra les dents, mais il obéit à sa sœur au comportement étrange... Il ne

pouvait s'empêcher de remarquer à quel point elle avait changé depuis sa disparition. Elle restait aussi obstinée qu'avant, mais il y avait en elle une maturité nouvelle qu'il ne parvenait pas à appréhender.

– Comment va Madoka ? demanda-t-il d'un ton plus posé.

– Elle a une plaie assez grave qu'il faut cautériser. Sayuri l'a blessée avec l'un de ses médiateurs. J'ai besoin de chauffer une lame pour refermer la plaie.

– Et Kasuga ? Que fait-il là haut ?

– Il essaie d'arrêter le saignement comme il peut. Il faut que j'y retourne...

– Non, c'est à moi de m'en occuper, décida Kenji. Toi, tu restes ici. Je ne veux pas que tu remontes là-haut. Tu as déjà eu assez de mal à descendre de ce truc. Ce sera encore plus difficile pour toi.

Hikaru sourit devant cette proposition, mais laissa immédiatement retomber ce sentiment joyeux pour le prévenir :

– D'accord, mais ne fais rien contre Kasuga ! avertit Hikaru.

Sans répondre, Kenji fit face au mur en tôles contre lequel était adossé le conteneur haut de trois mètres. Il visualisait déjà son parcours, chaque mouvement bien en tête. Après une courte respiration, il s'élança avec détermination. D'un mouvement précis, il prit appui sur le mur de tôles, son pied gauche frappant la surface flexible sous un angle parfait. Le matériau plia légèrement sous la pression, mais c'était suffisant pour qu'il prenne appui et se propulse vers le conteneur. Son pied droit rencontra la paroi métallique du conteneur dans un léger bruit sourd se répercutant en écho à l'intérieur. Avec un mouvement fluide, il se servit de cet appui pour rebondir immédiatement vers le mur. Le rythme était rapide, presque instinctif. À chaque rebond, le mur de tôles vibrait légèrement sous son poids, tandis que le conteneur restait solide, offrant un contraste dans ses sensations. Kenji alternait ainsi entre les surfaces, prenant appui d'un côté, puis de l'autre, en grim pant peu à peu. Puis, dans un ultime élan contre le mur, il se propulsa en hauteur, ciblant cette fois le sommet du conteneur. Son corps s'éleva dans les airs, dans un parfait contrôle de ses mouvements, et il retomba avec légèreté, pieds joints, de manière précise, directement sur la surface plate. Kenji se redressa, sentant la satisfaction d'avoir réussi son enchaînement sans fausse note.

Il s'immobilisa, son regard se posant sur Kasuga, penché sur Madoka évanouie, sa main semblant appuyer sur la blessure de la jeune femme. Étonnamment, malgré la rancœur qu'il nourrissait à son égard, Kasuga semblait faire preuve de noblesse en essayant de l'aider. Le sang de Madoka s'était répandu sur le sol métallique. Non loin d'eux, gisait le garde imposant de Sayuri Hirose, dont la taille dépassait les deux mètres, que Madoka avait réussi à vaincre. Elle avait bien mérité sa victoire. Quel combat cela avait dû être ! Kenji regretta ne pas avoir assisté à cela. Il ressentit alors une certaine fierté pour cette jeune femme qui, après avoir combattu à ses côtés, avait continué toute seule à affronter des dangers inimaginables.

Kyōsuke observa Kenji avec une expression étrange. Il détaillait son allure, notant en particulier sa veste sombre marquée par nombre de batailles passées, visibles sur sa combinaison de moto usée, arborant sur son cœur un insigne distinctif

qui faisait sa fierté. Le visage de Kenji était indéchiffrable, oscillant entre doute, rage et une trêve tacite.

– Alors, c'est toi, Kenji Hiyama ? demanda Kyōsuke.

Kenji s'étonna. Pourquoi Kasuga parlait-il de lui comme s'il le découvrait pour la première fois ?

– Visiblement, ces deux dernières années n'ont épargné personne, répondit Kenji.

– Hikaru a dit vrai, reprit Kyōsuke. Nous ne sommes pas...

– Oui, oui, je sais, je sais, coupa Kenji, préférant éluder la discussion sur les univers parallèles. Montre-moi plutôt la plaie de Madoka.

Kyōsuke écarta sa main, révélant une blessure d'au moins trois centimètres sur la cuisse dénudée de Madoka. Elle s'était aggravée par des efforts de torsions extrêmes exercées sur sa jambe, ce qui avait peut-être ouvert et même déchiré une artère, d'où le sang qui s'échappait en abondance.

– Si l'on ne fait rien bientôt, sa tension va chuter et... murmura Kyōsuke en pressant de nouveau sa main sur la plaie, mais en s'aidant discrètement du Pouvoir.

Kenji sortit un couteau de sa poche, en déplia la lame, puis alluma son briquet pour chauffer le métal. Kenji avait déjà dû faire cela auparavant pour lui-même et ses hommes. Les combats à l'arme blanche, il connaissait. Madoka, quant à elle, en sortirait avec une nouvelle cicatrice, mais elle survivrait.

« Cicatrice... »

Soudain, Kenji interrompit son geste.

– Que fais-tu ? demanda Kyōsuke, inquiet. Il faut aider Ayukawa.

Kenji s'approcha du corps inconscient de Madoka. Sa cuisse gauche, dénudée et bandée par un garrot improvisé, ne portait aucune cicatrice ancienne.

– Co... Comment est-ce possible ?... murmura-t-il, perplexe.

Kenji en était pourtant certain : Madoka avait déjà été blessée à cet endroit il y a quelques années lors d'un affrontement avec une bande rivale. L'un des assaillants avait réussi à entailler sa cuisse, laissant sur elle une cicatrice visible. Il s'en souvenait distinctement, car Madoka l'avait plus tard décrite comme une marque de sa victoire. Mais ici, à l'endroit où cette cicatrice était censée demeurer sur sa peau, il n'y avait plus rien. C'était impossible...

Précipitamment, il remonta alors la manche du bras droit de Madoka, là où une autre cicatrice ancienne demeurerait. Là non plus, plus aucune trace. Pourtant, il était sûr de lui : il connaissait Madoka par cœur ; elle toujours eu une cicatrice à cet endroit.

Il recula, troublé.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Kyōsuke. Il faut cautériser la plaie d'Ayukawa avec ta lame chauffée.

– C'est impossible ?! répondit Kenji en reculant, l'air totalement désemparé.

Le *biker* ne pouvait en croire ses yeux. La femme allongée devant lui, celle qu'il savait être Madoka, semblait différente. Cette Madoka n'avait aucune cicatrice sur

son corps. Comment était-ce possible ?

– Ce n'est pas elle ! cria-t-il alors. Elle n'a plus les cicatrices que je connais !

Kyōsuke fixa Kenji, sentant que celui-ci commençait enfin à comprendre l'inexplicable.

– Cette femme n'est pas l'Ayukawa que tu connais, dit-il calmement à Kenji.

– Hikaru avait...

– Elle avait raison, répondit Kyōsuke. Nous venons tous les trois d'un autre univers.

– Je... je ne peux pas y croire !

– Pourtant, c'est la vérité, confirma Kyōsuke avec assurance.

– Combien de fois faut-il que je te le dise ? résonna la voix d'Hikaru depuis le bas du conteneur.

Kenji resta pétrifié, ses pensées prisonnières d'un tourbillon silencieux. Tout autour de lui semblait s'être figé, comme si la réalité elle-même hésitait entre deux mondes. Les mots de Hikaru résonnaient encore en lui, mais leur signification lui échappait, fuyant devant un mur de vérité insaisissable.

« Un monde parallèle ?... »

Son cerveau refusait encore obstinément de traiter cette évidence, préférant, comme il le faisait, s'enfermer dans le déni. Pourtant, une petite voix au fond de lui commençait lentement à éroder sa résistance. Madoka n'était pas Madoka. C'était physiquement évident. Celle qu'il avait crue connaître, celle dont le sourire et les gestes familiers lui étaient si chers, n'était plus celle qu'il avait connue. Cette femme qu'il regardait n'était pas de ce monde... Quelque part, il en était rassuré, surtout après tous les coups de traîtrise qu'elle lui avait portés sans explication. Quant à Hikaru, sa sœur... enfin cette jeune fille tout en bas du conteneur qui lui ressemblait tant, avait quelque chose de différent dans sa manière d'être qu'il n'avait jamais connue auparavant.

Maintenant, tout se rassemblait dans un tableau désorientant mais inévitable : Madoka et Hikaru venaient bien d'ailleurs, d'une dimension où les règles de son univers ne s'appliquaient pas. Une autre réalité où des versions alternatives des deux personnes qu'il aimait existaient, mais avec des différences subtiles, presque invisibles, dont ces cicatrices inexistantes sur le corps de Madoka. Kenji sentit son estomac se nouer dans un mélange de peur et de fascination. La vérité crue se frayait lentement un chemin à travers le brouillard de son esprit : l'impossible était possible. Ces trois-là : Kyōsuke, Madoka et Hikaru, n'étaient pas des imposteurs, ni des illusions. Ils étaient réels, mais pas de son monde. Et cette vérité-là, aussi impressionnante soit-elle, ne pouvait plus être niée. La confusion qui l'avait d'abord submergé s'éclaircissait, laissant place à une sorte de fatalisme calme. Ils étaient d'un autre monde, un monde parallèle, et c'était la seule vérité logique qui tenait encore debout parmi les ruines de son incrédulité à l'œuvre depuis ce début de soirée. Un voile venait de se lever, et même s'il se sentait encore perdu, Kenji savait qu'il ne pouvait plus revenir en arrière.

– Où... où sont alors ma sœur et Madoka ? demanda Kenji, visiblement préoccu-

pé.

– Dès que nous retournerons dans notre dimension, elles reviendront aussitôt ici, à notre place, répondit Kyōsuke sans hésitation.

– C'est donc pour cela qu'elles ne sont pas là ? demanda Kenji, intrigué.

– Oui. Lorsqu'on voyage vers une autre dimension, on remplace automatiquement nos doubles présents dans cette réalité. Ceux-ci, à leur tour, prennent notre place dans notre propre monde.

Ce concept paraissait complexe pour Kenji, qui avait déjà du mal à accepter que les trois personnes ici présentes qu'étaient Hikaru, Madoka et Kasuga, n'étaient pas celles qu'il avait connues.

– Vas-tu nous aider ? demanda Kyōsuke. Ayukawa est dans une situation critique.

Malgré la révélation bouleversante, Kenji savait qu'il ne pouvait laisser cette autre « Madoka » sans soin. Il reprit ce qu'il avait stoppé. La lame de son couteau s'étant refroidie, il la réchauffa à nouveau à la flamme de son briquet. Il profita de ce petit laps de temps pour se renseigner.

– Alors, dans ton monde, Madoka est ta petite amie ? demanda-t-il.

– Oui, c'est bien le cas, confirma Kyōsuke.

Kenji sentit qu'il disait la vérité.

– Voilà qui me paraît bien étrange, lâcha-t-il. Et j'ai un « moi-même » dans ton univers ?

– Non. Hikaru que tu as rencontrée tout en bas, n'a pas de frère.

– Ce qui explique sans doute sa personnalité différente. Et Hikaru, qui est-elle pour toi, dans ton monde ?

Kyōsuke hésita un instant. La question était délicate, et il en était pleinement conscient. D'autant plus qu'Hikaru, restée au pied du conteneur, pouvait entendre chaque mot échangé entre lui et Kenji. Il devait donc choisir ses mots avec prudence, cherchant à éviter de blesser Hikaru ou de trahir les souvenirs qu'ils avaient partagés tous les deux. Elle, autrefois follement amoureuse de lui, était une personne pétillante, extravertie, débordante d'énergie, et toujours prompte à exprimer ses sentiments. Il se souvenait de sa dévotion parfois étouffante. Mais pouvait-il vraiment partager tout cela avec Kenji, sans risquer de rouvrir d'anciennes blessures ou d'attiser des malentendus ?...

Il tourna alors la tête vers Kenji en tentant de murmurer doucement, presque pour lui-même, mais tout en sachant qu'il était incapable de baisser suffisamment sa voix pour qu'Hikaru ne puisse entendre :

– Écoute, Hiyama. Hikaru... Tu sais, il y a quelque chose de spécial chez elle... Quelque chose qui ne disparaît jamais vraiment, même avec le temps qui passe...

Il s'arrêta un moment, choisissant ses mots avec soin :

– Hikaru est restée elle-même. Pleine de vie et de lumière. Toujours cette boule d'énergie capable de transformer la pièce la plus banale en un endroit vibrant de chaleur. Ce que j'admire chez elle, c'était sa capacité à aimer sans réserve, à donner tout ce qu'elle avait, même si cela signifiait ne jamais vraiment recevoir en re-

tour ce qu'elle espérait. Et je me rends compte aujourd'hui à quel point c'était courageux de sa part. Hikaru n'a jamais cessé d'être vraie et authentique, même quand les choses ne se sont pas passées comme elle l'aurait voulu entre nous.

– Ah... Elle était amoureuse de toi ?... Comme ici ?...

En entendant ces mots, Kyōsuke marqua une pause, réalisant que dans chaque monde qu'il connaissait, une Hikaru avait toujours manifesté de l'amour pour un Kyōsuke, contrairement à Madoka. Confronté à cette évidence, il chercha à mettre des mots aux sentiments qui avaient longtemps siégé en lui :

– Aujourd'hui, elle représente pour moi ce moment de la vie de notre jeunesse où tout semblait possible, exprima-t-il. Où l'innocence et la spontanéité dictaient nos choix... Elle était cette étincelle de folie douce dans ma vie, celle qui me faisait rire quand tout semblait trop compliqué. Hikaru, c'est l'âme de cette époque révolue, comme une incarnation de ce que nous étions à ce moment-là. Et bien que nos chemins se soient séparés, je suis heureux qu'elle ait continué à avancer, fidèle à elle-même.

Kyōsuke marqua une nouvelle pause, se demandant comment il avait réussi à exprimer ses pensées avec une telle sincérité, se demandant également s'il avait lui-même évolué et grandi à travers ces mots qu'il parvenait à exprimer.

Un léger soupir s'échappa de ses lèvres, avant qu'il ne reprenne la parole :

– Je ne regrette rien de ce que nous avons vécu ensemble, même si, au final, nous n'étions pas faits pour être ensemble. Hikaru mérite quelqu'un qui l'aime pour tout ce qu'elle est, quelqu'un qui puisse suivre son rythme et la rendre heureuse à sa manière. Et je pense qu'elle le trouvera bientôt. Pour moi, Hikaru est un rappel de ce qu'est l'amour dans sa forme la plus pure et la plus sincère. J'avoue qu'elle a laissé une trace en moi, une trace positive, et je lui en serai toujours reconnaissant.

Un sourire doux, presque nostalgique, se dessina alors sur son visage.

– Oui, Hikaru et moi, nous avons pris des chemins différents. Mais je ne la verrai jamais autrement que comme une personne formidable, et qui m'a appris beaucoup sur l'amour, sur l'amitié, et sur la façon de rester fidèle à soi-même, quoi qu'il arrive.

Tout en bas du conteneur, Hikaru avait retenu son souffle en entendant son nom prononcé à plusieurs reprises par Kyōsuke. Pendant un instant, un tourbillon d'émotions contradictoires avait agité son cœur. Son nom, prononcé avec tant de douceur et de nostalgie, l'avait ramenée des mois et même des années en arrière, à une époque où son monde tournait autour de Kyōsuke. Les mots de celui qu'elle avait autrefois aimé étaient honnêtes, emplis de respect et d'affection, mais aussi empreints de cette distance inévitable qui vient avec le temps. Avec une clarté nouvelle, elle sentait que cette affection était différente de celle qu'elle avait jadis espérée. Ce n'était plus le battement frénétique d'un amour adolescent non partagé. C'était quelque chose de plus stable, de plus tranquille, comme une mer qui s'était calmée après les tempêtes.

Son cœur se serra légèrement, mais pas de tristesse. C'était plutôt une forme de gratitude douce-amère qui montait en elle. Elle était touchée par ses paroles, par la

façon dont Kyōsuke avait parlé d'elle sans aucun jugement ni regret. Il l'avait vue, vraiment vue, pour ce qu'elle avait été : une jeune fille pleine de passion et d'espoir, mais aussi pleine de courage, même si elle ne s'en était pas rendue compte à l'époque. Il n'y avait pas d'amertume dans ses paroles, pas de gêne. Juste une reconnaissance simple et sincère.

Hikaru sentit à son tour un sourire se dessiner sur ses lèvres. Un sourire léger, mais vrai. Elle n'était plus cette fille qui attendait désespérément que Kyōsuke la remarque. Elle n'était plus cette fille naïve qui croyait que tout se résumait à conquérir son cœur. En fait, elle se rendit compte que, quelque part, au fil du temps, elle avait appris à se détacher de cette ancienne version d'elle-même. Elle avait grandi.

Elle inspira profondément, sentant un poids quitter ses épaules. Ce que Kyōsuke venait de dire lui apportait une paix inattendue, là, étrangement, en cet autre monde lointain. Elle savait maintenant qu'il la respectait, qu'il avait toujours eu pour elle une tendresse particulière, même s'il n'avait jamais pu l'aimer comme elle l'avait voulu. Ce n'était plus important. Ce qui importait, c'était que leurs chemins avaient divergé de manière naturelle, sans regrets ni rancœur. Et cela lui apportait une sorte de clôture, une conclusion douce à un chapitre qu'elle avait peut-être inconsciemment laissé ouvert trop longtemps.

Elle passa doucement une main dans ses cheveux, repoussant l'émotion qui menaçait de la submerger. Il y avait une certaine beauté dans ce moment, une beauté dans la réalisation que tout allait bien. Elle pouvait enfin avancer, le cœur léger, sachant que tout ce qu'elle avait vécu autrefois avec Kyōsuke n'était ni une erreur, ni une perte. C'était simplement la vie, dans toute sa complexité, et elle en ressortait plus forte.

Son cœur était empli d'une tendresse sereine. Ce que Kyōsuke avait dit resterait avec elle, non pas comme une flamme d'un amour ancien, mais comme un souvenir précieux d'une époque révolue.

Un sourire confiant éclaira son visage.

– Impressionnant, Kasuga, admit Kenji, avec un regard empreint de respect et d'admiration. C'est rare de voir quelqu'un parler de son propre passé avec autant de respect et d'honnêteté.

Kyōsuke se demanda si Hikaru avait entendu toutes ses paroles à son sujet. Tout ce qu'il percevait depuis sa position était le silence qui régnait tout en bas, un silence qui en disait peut-être long sur l'impact de ses mots. De là où il était, il ne pouvait pas voir la réaction d'Hikaru, mais il espérait qu'elle avait perçu la sincérité de ce qu'il venait de dire. En quelque sorte, c'était ce qu'il aurait souhaité lui exprimer directement s'il avait eu l'occasion de lui parler en tête à tête... Ce qu'il n'avait jamais pu faire, depuis que Madoka avait décidé de partir aux États-Unis. Kyōsuke espérait qu'Hikaru pourrait trouver une forme de réconciliation intérieure après le choc qu'elle avait ressenti il y a huit mois, lorsqu'elle avait découvert ses sentiments pour Madoka. En fin de compte, seule Hikaru savait ce qu'elle ressentait réellement.

Kenji avait fini de chauffer son couteau avec la flamme de son briquet.

– C'est prêt, Kasuga. Tu vas pouvoir retirer ta main. Je vais faire ce qu'il faut pour cautériser la plaie de ton amie.

– Merci à toi, Hiyama.

Tandis que Kenji approchait la lame rougeoyante vers la blessure de Madoka, une voix impérieuse se fit entendre derrière eux :

– Non ! Arrêtez !



Chapitre 33

L'attente d'un cri

« Pauvre Manami. Enfin... je dis "pauvre", mais elle ignore encore à quel point la richesse de ses voyages va considérablement contribuer à lui forger un destin sans pareil. Elle est à l'aube d'une destinée qu'elle n'ose encore entrevoir, aveuglée par l'écho de ce qui lui échappe, de ce qui se dresse devant elle. Là, comme elle vient d'arriver, elle est comme paralysée de surprise. Une stupeur qui la fige, ses yeux grands ouverts, ses lèvres entrouvertes, tremblantes sous le poids de questions silencieuses. En espérant que ce ne soit pas de peur... Je la comprends... Mais elle ne doit pas s'arrêter aux apparences qui dissimulent souvent la vérité la plus douce.

Manami est une fille sensible, curieuse, rationnelle, mais tellement vulnérable face à l'inconnu. Ses émotions sont semblables à un fleuve impétueux, tantôt limpide, tantôt troublé par les remous de l'étrange. Comment lui en vouloir ?... Elle a réussi à parvenir ici, certes, un peu sous mon invitation, mais mon apparence a certainement de quoi la troubler. Elle est humaine. Ses yeux cherchent désespérément une explication, quelque chose de familier sur lequel s'accrocher. Elle cherche comme une main tendue dans la pénombre, alors qu'elle baigne dans la lumière douce qui règne ici. Et même si le Pouvoir a guidé ses pas depuis sa naissance, elle ne pouvait pas s'imaginer tomber sur quelqu'un comme moi. Pas maintenant, pas ici, malgré tous ses voyages étranges.

Je voudrais tant la rassurer, lui dire que tout va bien. Qu'elle ne doit pas s'inquiéter. Que tout ceci est logique. Enfin... "logique"... selon une logique qui dépasse les humains, une logique qui n'a de sens que pour ceux qui osent voir au-delà des apparences, une logique que seuls les voyageurs des dimensions peuvent effleurer du bout des doigts. Je dois être absolument rassurant... Dire à Manami qu'elle ne court aucun danger... aucun trouble... Que mon apparence n'est pas celle qu'elle doit regarder avec ses yeux, mais avec son cœur. Car c'est ici que se trouve la vérité, là où le visible s'efface pour laisser place à l'essence.

Et pourtant, je sais combien il est difficile de détourner le regard de ce qui est étrange, de ce qui est « autre ». Ses yeux s'accrochent à moi, oscillant entre crainte et fascination, comme si elle cherchait à décrypter ce que je suis... À lire en moi une histoire qu'elle ne connaît pas encore, mais que je lui conterai. Sa main se crispe sur son chat, cette petite créature qui, pour elle, est une ancre, un réconfort... Une petite boule de poils qu'elle a recueillie durant ses premiers voyages... Lui au moins ne semble pas inquiet de ma personne. Les animaux de son univers perçoivent au-delà de l'évidence. Ils savent ce qui est et ce qui n'est pas, sans avoir besoin de mots pour s'exprimer. Mais connaissant les félins, il est possible que s'il s'approche de moi,

alors que sa maîtresse est en état de surprise, son instinct, en osmose avec les émotions de celle qui l'a adopté, le pousse à se méfier de moi, ou à vouloir défendre Manami. Il me regarde de ses yeux perçants, comme s'il pesait chaque mouvement de ma part. Un petit gardien silencieux, une ombre attentive...

Manami n'a plus son chapeau de paille rouge sur sa tête. Elle est tellement inquiète de ne plus l'avoir avec elle. Ce simple accessoire, si anodin aux yeux du commun, est pour elle un talisman, une promesse de retour et de sécurité. Quand je pense qu'elle le recherchait fébrilement dans le noir quand elle est arrivée en ces lieux. Déjà, elle a mis pied ici avec crainte. Comme si ce chapeau pouvait la protéger, ou la guider désormais pour franchir les seuils des mondes parallèles. Il est pour elle une relique de tout ce qu'elle a laissé derrière. Je devrai tout lui expliquer. Lui faire comprendre que ce chapeau n'est pas perdu, qu'il est simplement ailleurs. En espérant qu'elle comprendra ce que je lui dirai. Il le faut !

C'est la première fois que j'invite un être humain ici. Manami était la seule à pouvoir comprendre l'importance de tout ceci. Elle sentait que quelque chose l'appelait, au-delà de sa compréhension. Un appel secret, un murmure entre les mondes qui résonnait dans son âme. Mais il faut d'abord qu'elle lâche prise sur mon apparence troublante selon son point de vue, et qu'elle trouve en moi quelqu'un de confiance. Quelqu'un en qui compter. Je ne suis pas à redouter. Manami a la chance d'être dotée du Pouvoir. Un don rare, précieux, qui lui permet de voir et d'agir au-delà du visible, de sentir ce que les autres ne perçoivent pas. En espérant qu'elle verra à travers moi et au-delà du visible que je ne lui suis pas hostile. Je pleure de ne pouvoir en dire autant des "autres". Ceux qui sont enfermés dans la cage de leur réalité. Mais en contrepartie, nous parviendrons à allumer un peu de Lumière ici et là. Une lumière fragile, vacillante, mais essentielle. Mais pour l'heure, il nous faut fêter ce grand jour. Un événement considérable vient de se produire. Nous allons célébrer cela. Tout est important désormais. J'en suis même un peu ému car il n'y aura pas d'autres occasions.

Manami me regarde toujours d'un air étonné. Ses grands yeux derrière ses lunettes sont pleins d'interrogations, et je peux presque entrevoir les rouages de son esprit retourné, cherchant des réponses à une situation qu'elle n'avait jamais envisagée. Des réponses qui se dérobent à elle, malgré ses tentatives de se hisser toujours dans le rationnel. À ses yeux, je ne suis pas rationnel... Je n'existe pas. J'espère qu'elle ne va pas hurler comme jamais, ou s'évanouir de peur ! Ce serait terrible !... C'est un moment fatidique, car elle peut quitter subitement cet endroit par la peur que son esprit puisse lui suggérer, et rentrer chez elle, dans son univers. Un retour interdimensionnel précipité, direct et brutal, qui refermerait la porte... Sans possibilité de retour en ces lieux... Même ici, les lois du Pouvoirs peuvent s'appliquer. Kyōsuke, son frère aîné, a compris que ses voyages accidentels pouvaient être possibles si une peur d'un niveau suffisant envahissait son esprit, au point de lui donner un signal de fuite. Il était impossible pour lui de venir ici. Il aurait eu trop peur d'entrée. Le risque était trop grand. Mais Manami, elle... j'ai confiance. Elle est différente. Sa curiosité est plus forte que sa crainte, et c'est cela qui la guide, même dans les ténèbres.

Il est important pour son destin qu'elle affronte avec succès la peur de cet instant... qu'elle parvienne à comprendre qu'il existe quelque part des êtres qui ne sont pas de constitution physique humaine. Aurais-je dû me déguiser en humain pour me présenter comme tel devant elle ?... Impossible... Je n'en ai pas le pouvoir. Je dois rester comme tel aux yeux des humains. Et quand bien même ?... Pourquoi cacher mon apparence aux yeux d'autrui ? Pourquoi devrais-je trahir ce que je suis pour plaire aux attentes d'un monde qui ne comprend pas ?... Je suis ainsi fait. Je suis ainsi voulu. Je ne veux pas tricher. Ce n'est pas dans ma nature. Il faut que Manami parvienne à dépasser ce qu'elle considère comme impossible. Que l'impossible devienne possible dans son esprit. Que l'in vraisemblable devienne une nouvelle réalité. Les émotions passées, nous pourrons enfin échanger, se mettre en confiance... Rire, chanter, danser, célébrer... Mais il ne faut pas en oublier la raison de sa venue. Tout ce qui nous entoure ici a un sens, même si elle ne le perçoit pas encore.

En même temps, j'ai quand même des scrupules... Si Manami est ici, sa sœur Kurumi est absente... et loin. Très loin... Elle est dans son univers d'origine. Deux sœurs jumelles séparées par les dimensions, par le hasard des destins croisés. Je suis conscient que ce qui est à l'œuvre, car c'est un éloignement hors norme qui peut aboutir à une catastrophe chez Kurumi. Je ressens le poids de cette distance et de cette tension. J'ai à cœur d'aider l'humanité pour éloigner la menace qui pèse actuellement sur toute la famille de Manami. Je prie en tous les cas pour la bonne conclusion de tout ceci. Je suis dans l'attente, partagé entre mon devoir envers elle et ma crainte de ce qui pourrait se passer ailleurs. Un équilibre précaire, où chaque instant compte, chaque décision pèse.

Je pense, je pense... Mais il faut bien que je dise quelque chose à Manami. Si je ne dis rien, elle est susceptible de penser que je suis hostile. Mais si je parle comme un être humain, sera-t-elle pour autant rassurée ?... Comment trouver les mots justes, ceux qui apaiseront sans effrayer, ceux qui construiront un pont entre nos deux mondes ?...

Elle est muette... Elle ne crie pas... Elle reste bouche bée... Est-ce bon signe ?... Mais pourquoi se poser toutes ces questions, alors que bien d'autres choses doivent être accomplies ?... Et dire que tout va peut-être dépendre d'un cri ou d'une frayeur... En un instant, suspendu dans l'attente... Je suis dans l'inconnu, comme jamais je ne l'ai été. Je suis sans doute plus dans l'inconnu que ne l'est Manami en ce moment. Je prends tous les risques car je ne pourrai pas lutter contre son libre arbitre, son Pouvoir et ses peurs. Il me faut accueillir un être humain dans une réalité complètement différente de toutes celles qu'elle a visitées. Je me dois d'être un hôte incontestable. Il en va de beaucoup de choses. De son avenir, et de ce que nous pourrions accomplir ensemble.

Ce silence pèse. Chaque seconde semble s'étirer, comme un fil tendu entre deux mondes, qui se croisent enfin. Je regarde Manami, ses doigts serrant nerveusement le pelage du chat. Ses lèvres tremblent légèrement, hésitant entre un sourire et un cri. Je me dis qu'il suffirait d'un geste, d'un mot pour briser cette tension. Mais quoi ?... Mon souffle devient lourd. Je suis une énigme pour elle. Je suis d'ailleurs, une silhouette

étrange, le reflet d'un monde qu'elle n'a pas encore osé explorer. Nous sommes à la croisée des chemins... Que choisira-t-elle ?... Que ferons-nous, à l'instant où nos destins se croiseront enfin ?

Manami, c'est à toi... C'est à toi de décider !...

L'omnivers est suspendu à ta réponse ! Et moi, je suis là, prêt à accueillir ce que ton cœur choisira... »



Chapitre 34

Le dernier espoir

Kyōsuke émergea lentement des profondeurs d'un sommeil lourd et agité. Ses paupières encore closes, il sentait autour de lui une agitation sourde, comme si l'air lui-même vibrait des murmures inquiets qui flottaient dans la pièce. Les sons se mêlaient dans une confusion étouffée, mais une voix perça le brouillard de son esprit embrouillé, claire et familière : celle d'Hikaru.

– Kyōsuke !... Kyōsuke !... Est-ce que tu m'entends ? demanda-t-elle, une lueur de panique teintant ses mots.

Encore alourdi par la torpeur, le jeune homme essaya de rassembler ses pensées. Il sentait sous son dos la texture d'un canapé. Il ouvrit lentement les paupières, comme si le simple fait de soulever ce voile de ténèbres demandait une force qu'il ne possédait plus. Il se sentit étrangement épuisé. Son regard encore trouble se fixa sur un visage qu'il connaissait mieux que n'importe quel autre : Hikaru, penchée sur lui, les yeux remplis d'une anxiété qu'elle ne parvenait pas à cacher de son côté.

– Kyōsuke... Enfin, tu es réveillé, murmura-t-elle d'une voix vibrant d'émotion.

Il la fixa sans un mot, ses pensées encore brumeuses se bousculant pour retrouver un semblant de cohérence. Un souvenir s'imposa alors dans son esprit : le pont de Yokohama, cette nuit où tout avait basculé. Une jeune femme totalement vêtue de blanc, telle une apparition fantomatique, lui avait lancé quelque chose qui avait piqué son cou. Il se souvint alors de la paralysie soudaine qui avait envahi son corps. Puis ce fut l'obscurité complète, comme si un anesthésiant fulgurant l'avait plongé dans une torpeur profonde. Combien de temps avait-il sombré dans l'inconscience ?...

En essayant de se redresser légèrement, il laissa son regard parcourir la pièce. Les contours lui étaient familiers, mais pas tout à fait... Comme un reflet déformé d'un lieu connu. Mais quelque chose clochait ici. Soudain, il comprit : c'était cet autre univers ! Le salon dans lequel il se trouvait ressemblait à celui qu'il avait vu de manière fugace quand il fut propulsé de force hors de sa téléportation immobile du pont de Yokohama.

– Qu'est-ce que je fais ici ? souffla-t-il, ses pensées encore embrouillées.

– Nous sommes dans l'univers de nos propres doubles, répondit Hikaru, son visage se durcissant légèrement.

Kyōsuke tenta de se redresser brusquement, le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine. Mais son action fut ralentie. Quelque chose n'allait pas. Une tension étrange et palpable flottait dans l'air, comme si les murs eux-mêmes étaient en

alerte. Tendue, Hikaru l'observait avec inquiétude. Mais ce qui attira l'attention du jeune homme se trouvait derrière elle. Ce qu'il vit le glaça d'effroi : Ayukawa, celle de son univers, avec sa tenue moulante habituelle, était suspendue à quelques centimètres du sol, retenue par une force invisible, prisonnière d'une puissance qui émanait de celle qui ressemblait à sa propre sœur Kurumi ! Mais elle n'était pas la Kurumi qu'il connaissait... Non, celle-ci était bien différente, dominée par une énergie sombre et incontrôlable.

– Mais qu'est-ce qui se passe ici ? s'exclama-t-il, la voix teintée de panique.

Hikaru se tourna vers la scène dramatique qui se déroulait sous leurs yeux, son visage trahissant l'angoisse qui l'habitait.

– C'est Kurumi... Le double de ta petite sœur... Elle... Elle n'est plus elle-même, Kyōsuke. Elle a perdu le contrôle !...

Kyōsuke serra les poings, luttant contre l'envie de foncer tête baissée pour stopper Kurumi, qui y allait un peu fort, mais quelque chose le retenait. Ce n'était pas seulement la peur, c'était une sensation étrange... Son propre Pouvoir semblait s'être éteint. Il tenta intérieurement de puiser en ses énergies, mais sans succès. Une froide réalité s'imposa à lui.

– Hikaru, je... je n'arrive plus à utiliser mon Pouvoir ! Les aurais-je perdus en entrant dans cet univers ?...

La jeune fille montra des yeux empreints d'une tristesse profonde.

– Kurumi nous bloque complètement. C'est comme si toute l'énergie qui circule ici ou ailleurs était avalée par elle.

Kyōsuke se leva alors d'un bond, une vague de frustration le submergeant.

– Mais pourquoi Kurumi agit-elle ainsi ? Que lui est-il arrivé ?...

Avant qu'Hikaru ne puisse répondre, une voix grave résonna derrière lui. Takashi, ou plutôt, le double de son père dans cet univers, s'approcha.

– Kyōsuke, je suis heureux que tu aies pu arriver jusqu'ici. Cela prouve que mon fils a réussi à accéder à ton univers.

Kyōsuke fixa cet homme qui ressemblait tant à son propre père, mais il savait qu'il n'était pas son père véritable. Le choc de cette réalité parallèle l'envahissait de plus en plus.

– Vous... Vous ressemblez vraiment à mon père, murmura-t-il, un frisson parcourant son échine.

– Oui, répondit Takashi, sans chercher à adoucir la vérité. Et je sais que cela doit te sembler étrange. Cependant, il y a des choses bien plus graves que tu dois comprendre.

– Comme le fait que Kurumi est en train de... de torturer Ayukawa ?!...

– Je sais, admit Takashi, le visage empreint de gravité. Mais la situation est bien plus compliquée que cela. Et ce que je vais d'abord te dire va peut-être encore plus te troubler : ta mère, enfin son double dans cet univers, n'a pas survécu à la naissance de Kurumi. Mais dans ton propre monde, elle est encore vivante.

Kyōsuke sentit une vague de stupeur l'envahir. Sa mère ?... disparue, ici, dans cet univers ?... Il avait du mal à accepter cela.

– Oui, ma mère est vivante chez moi. Mais le double de maman... Elle n'est plus... ici ?... souffla-t-il, abasourdi.

Takashi hocha la tête, le regard grave.

– Oui, et c'est précisément pour cela que ton double est parti en urgence dans ton univers à la recherche de ta mère. Elle est la seule capable de nous sauver de cette crise. Comme tu le constates, le Pouvoir de Kurumi est devenu ingérable. Si ta mère ne vient pas ici pour l'arrêter, nous sommes tous condamnés.

– Comment est-ce possible ?... Pourquoi ma mère ?

– Je sais que c'est difficile à croire. Mon fils n'avait que deux ans, lorsqu'une crise similaire a éclaté pour la première fois.

Kyōsuke sentit une vague de stupeur l'envahir.

– Comment ?... C'est... Que s'est-il passé ?...

Takashi laissa échapper un soupir lourd de souvenirs douloureux.

– La naissance de ma Kurumi a été compliquée. Elle a déclenché une crise dévastatrice. Pour la calmer, ma femme a dû utiliser tout son Pouvoir, bien plus qu'elle n'en possédait... Cela l'a consumée...

Kyōsuke baissa les yeux, profondément attristé par cette révélation. Il n'aurait jamais imaginé qu'un tel drame ait pu se produire dans cet autre univers.

Takashi pointa la scène chaotique où Madoka, prisonnière d'une bulle d'énergie, subissait la furie incontrôlée de sa fille cadette. La maison tremblait toujours sur ses fondations sous l'assaut de cette force incontrôlable.

– Cette nuit, Kurumi a soudainement vécu une résurgence de la même crise qu'à sa naissance. Sa colère alimente son Pouvoir et inversement. Elle menace de tout détruire autour d'elle, si nous ne faisons rien. Ce sera une catastrophe !

– Par les Cieux ! s'exclama Kyōsuke, les yeux écarquillés. Vous voulez dire... que nous pourrions tous disparaître ?...

– Je ne sais pas précisément ce qui se passera, répondit Takashi. Car autrefois ma femme avait réussi à empêcher le pire. Mais maintenant, il n'y a plus qu'une solution : ton double, mon fils, doit impérativement ramener ta mère ici pour qu'elle puisse stopper cette nouvelle crise, grâce à ses connaissances et son Pouvoir. Rassure-toi, je ne souhaite pas que cela se passe mal pour elle.

Kyōsuke passa une main nerveuse dans ses cheveux, l'esprit tourmenté. En cherchant dans ses souvenirs, sa mère n'avait jamais eu à affronter de crises similaires de la part de sa propre fille Kurumi.

– Comme tu le vois, Kyōsuke, il est impossible de s'approcher de Madoka et Kurumi, ajouta Takashi. Ma fille s'est enfermée elle-même avec Madoka dans une bulle qui semble indestructible. Je sais que ton Pouvoir est très affaibli, tout comme celui de mon neveu Kazuya et ma nièce Akane, ici présents. Tu dois savoir aussi qu'une autre bulle, englobant la première, grandit tout autour de la maison, nous emprisonnant tous à l'intérieur. C'est pourquoi, tu entends gémir les murs et les fondations de cette demeure.

– Vous voulez dire que nous tous sommes captifs ici ?...

– Exactement, répondit Takashi, le regard sombre. Nous ne pouvons plus fuir.

C'est pourquoi nous n'avons plus qu'un seul espoir : ta mère et ses connaissances.

Kyōsuke resta silencieux, son esprit assailli par des pensées tourbillonnantes. Le poids de la situation l'écrasait. Sa propre mère était désormais comme la clé du salut d'un univers entier.

– Et... si elle ne vient pas ? demanda-t-il d'une voix grave.

Takashi se tourna vers la scène chaotique où Madoka, toujours emprisonnée par la bulle de Kurumi, semblait toujours lutter contre des forces qui l'ont toujours dépassée. Le sol tremblait de plus en plus sous leurs pieds.

– Alors... nous n'aurons plus aucune chance, répondit Takashi, sa voix à peine plus audible qu'un murmure.

Hikaru prit soudain les mains de Kyōsuke et les serra avec force.

– Peu importe ce qui arrive, *Darling*, je ne te laisserai pas ! lui dit-elle, ses yeux brillants de larmes.

Kyōsuke la fixa un instant, sentant à quel point Hikaru avait risqué sa vie pour être ici avec lui. Mais au fond de lui, une peur sourde continuait de croître. Le destin de tous ceux qu'il aimait était suspendu à un fil, et ce fil se trouvait à des dimensions de là, dans son propre monde.

Kyōsuke serra à son tour les mains d'Hikaru, absorbant sa chaleur, comme si c'était la seule ancre qui le retenait encore à sa propre réalité. Mais son regard ne pouvait se détourner de la scène glaçante qui se déroulait sous ses yeux : Kurumi, emportée par une force incontrôlable, tenant à distance Madoka, isolée avec elle dans une bulle d'énergie invisible qui pulsait et vibrait avec une intensité croissante. Il pouvait presque sentir la colère et la confusion qui bouillonnaient en elle, prêtes à exploser.

À ses côtés, Takashi, son visage toujours marqué par une inquiétude palpable, prononça ces mots chargés de tension :

– Nous n'avons pas beaucoup de temps. Si ta mère n'arrive pas ici bientôt, cette situation va dégénérer au-delà de tout contrôle.

Kyōsuke avait le cœur serré. Malgré la venue hypothétique de sa mère, il ne voyait pas comment elle pourrait forcer cette bulle. Tout était trop puissant, trop hors de contrôle...

Il regarda encore Madoka, qui semblait hurler de colère quelque chose à Kurumi à travers la barrière d'énergie, mais plus aucun son ne parvenait désormais jusqu'aux oreilles des spectateurs situés au-delà de la barrière. Kyōsuke ne pouvait que regarder cette scène, impuissant, tandis que son esprit tournait en quête d'une solution, une échappatoire à cette situation cauchemardesque.

Akane, Kazuya et le couple Hamada s'approchèrent de lui. Akane fut la première à prendre la parole, son ton léger contrastant étrangement avec la gravité de la scène.

– Alors, c'est toi, le double de notre cousin Kyōsuke ? demanda-t-elle, esquissant un sourire tendu. C'est vrai que tu sembles un peu plus jeune que lui, mais tu es plus sérieux que lui.

Kyōsuke la fixa un instant, réalisant combien elle ressemblait à sa propre cou-

sine, tout en étant légèrement différente.

– Tu ressembles vraiment à Akane... (Il regarda alors le petit garçon à ses côtés) Et toi, tu es Kazuya, le portrait craché de celui que je connais.

– Mais il doit y avoir quelques différences entre nous, non ? demanda Akane, un éclat de curiosité dans les yeux.

Kyōsuke réfléchit un instant avant de répondre.

– Tu possèdes bien le pouvoir de projeter des illusions, n'est-ce pas ?

– Exactement.

– Et toi, Kazuya, tu es télépathe, c'est bien ça ?

– Oui, répondit Kazuya avec un sourire timide.

Kyōsuke hocha la tête.

– Vous avez donc les mêmes pouvoirs que vos propres doubles dans mon univers. Mais en effet, il y a une différence... Dans mon monde, vous vivez tous les deux à l'étranger avec vos parents.

Akane haussa un sourcil, surprise.

– Ah oui ?... Où ça ?...

– Aux États-Unis, à Hawaï.

– Incroyable ! fit-elle. Je me souviens que nos parents avaient envisagé un moment de partir vivre là-bas, à cause du travail de mon père, mais finalement, ils sont restés au Japon. Nous sommes finalement venus dans cette ville.

Madame Hamada, jusque-là silencieuse, prit alors la parole, son visage marqué par la fatigue, et s'adressa à Kyōsuke :

– C'est bien beau tout ça, mais est-ce que tu vas nous aider à résoudre cette situation ?... Ma petite sœur Madoka ne peut pas rester ainsi sous l'emprise de cette Kurumi !

Elle prononça ces mots tout en pointant du doigt la scène chaotique.

– Mais, ma caille, ce n'est pas vraiment ta sœur, intervint son mari qui était à ses côtés. Et Kyōsuke, ici présent, n'est pas non plus celui que nous connaissons.

Le jeune homme en question, surpris, tourna son regard vers madame Hamada.

– Vous êtes la sœur d'Ayukawa ? demanda-t-il.

– Oui... Mais même si cette jeune femme n'est pas vraiment ma sœur, je refuse de la voir souffrir ainsi ! Cette Kurumi est devenue incontrôlable, et nous devons faire quelque chose, ajouta-t-elle avec désespoir.

Takashi intervint, la voix grave et solennelle :

– Kyōsuke, tu connais à présent la situation. Penses-tu que si ta maman parvient jusqu'ici, elle pourra calmer Kurumi ?...

Tous les regards se tournèrent vers Kyōsuke, comme si chacun d'eux plaçait en lui leur dernier espoir. Mais en son for intérieur, le jeune homme sentait le poids de la fatalité peser sur ses épaules.

Il prit une profonde inspiration avant de répondre.

– Je connais globalement les pouvoirs de ma mère, et je sais qu'ils dépassent largement tout ce que nous pourrions imaginer. Elle est d'une puissance extraordinaire... Mais ici, je crains qu'elle ne puisse franchir cette barrière d'énergie qui en-

ture Kurumi et Madoka. Ce champ de force est bien trop puissant.

Kyōsuke marqua une pause, son visage grave, laissant son regard errer sur la scène dévastatrice devant lui.

– Un bref instant, reprit-il. J’ai même envisagé que si Kurumi apercevait soudainement le visage de ma mère apparaître dans cette pièce, cela pourrait suffire à la choquer, à lui faire reprendre ses esprits, et à briser cette folie qui la consume. Mais je crains que cela soit désormais impossible. Malgré la diminution de mes pouvoirs, je sens toutefois que cette barrière ne se contente pas de nous séparer physiquement. Kurumi s’est aussi peu à peu coupée du monde extérieur, visuellement et mentalement, refusant toute distraction qui pourrait perturber sa concentration.

– C’est vrai qu’on n’entend plus ce qui se dit dans cette bulle, remarqua Akane.

À l’attention de tous, Kyōsuke désigna à nouveau la bulle.

– Kurumi nous permet de voir ce qu’il se passe à l’intérieur, comme une vitre sans tain, expliqua-t-il. Mais de l’autre côté, elle a volontairement érigé un voile qui la maintient aveugle et sourde à tout ce qui pourrait provenir de l’extérieur. Elle s’est enfermée dans sa propre rage, et rien ni personne ne semble pouvoir atteindre cette forteresse mentale qu’elle a érigée. Je n’ai jamais vu cela avant.

Un silence pesant s’installa dans la pièce, comme si l’espoir venait de s’éteindre en même temps que les paroles de Kyōsuke.

– Tu en es sûr ? demanda Akane d’une voix tremblante.

– Oui, répondit Kyōsuke (Il se tourna vers Takashi). Pap... heu... Monsieur Kasuga, vous m’avez dit tout à l’heure que cette crise était similaire à celle que Kurumi avait traversée à sa naissance, quand votre épouse a dû utiliser tout son Pouvoir pour la calmer...

– Exact, confirma Takashi.

– Et à ce moment-là, votre femme était avec Kurumi, n’est-ce pas ? Elles étaient toutes les deux dans la même bulle ?

– Oui, elles étaient seules et ensemble. Ma femme a utilisé son Pouvoir pour téléporter tout le monde le plus loin possible de la clinique, loin de toute bulle, et a utilisé directement tout le reste de son Pouvoir sur Kurumi pour endormir sa crise.

Kyōsuke hocha la tête, comprenant peu à peu l’ampleur de la situation.

– Mais ici, personne ne peut s’approcher de Kurumi, dit-il. Elle est complètement isolée dans cette bulle. Même ma mère ne pourrait pénétrer ce champ solide pour l’approcher.

Le silence dans la pièce se fit encore plus lourd. Chacun semblait pris dans un étau de désespoir.

– Si ma mère parvient à venir ici grâce à mon double, ajouta Kyōsuke, elle perdra, tout comme moi, immédiatement tous ses pouvoirs. Car Kurumi les absorbe inlassablement à portée. Ma mère sera alors aussi impuissante que je ne le suis maintenant. Et quand bien même parviendrait-elle à garder le contrôle de son Pouvoir une fois ici, comment agir avec sur Kurumi à travers sa barrière ?... L’équation est insoluble.

Takashi sembla comprendre la gravité de la situation. Ses épaules s’affaissèrent

légèrement, comme si le poids de cette révélation venait de l'écraser.

– Donc... si je comprends bien, même si mon fils réussit à convaincre ta mère de venir ici, cela ne servirait à rien au final, murmura-t-il, les yeux perdus dans le vide.

Kyōsuke hochait tristement la tête.

– Exactement. Et le pire, c'est que ma mère ne pourrait même plus repartir. Elle serait coincée ici, sans Pouvoir. Même si elle envisageait de repartir immédiatement dans le passé de ce monde pour empêcher Kurumi d'avoir cette crise, cela ne marcherait pas car elle n'aurait pas le temps de le faire.

Le silence qui s'abattit sur la pièce était glacial. Chacun réalisait à quel point la situation était désespérée.

Hikaru, incapable de retenir ses émotions plus longtemps, éclata en sanglots et se jeta dans les bras de Kyōsuke.

– Peu importe, murmura-t-elle à travers ses larmes. Peu importe si tout doit s'effondrer... Je veux juste être avec toi, jusqu'à la fin...

Kyōsuke serra Hikaru contre lui, sentant son cœur se nouer. L'idée qu'ils étaient peut-être tous condamnés, sans espoir de salut, pesait lourdement sur lui. Il caressa doucement les cheveux courts de la jeune fille, essayant de la reconforter, même si lui-même n'avait plus aucune certitude.

– On... On va essayer de trouver une solution, Hikaru... On doit la trouver, murmura-t-il tendrement.

Kazuya, jusque-là silencieux, exprima sa voix tremblante :

– On va tous mourir ? demanda-t-il, les yeux écarquillés de peur.

– Il est donc impossible de résoudre ce problème ?... De s'échapper d'ici ? fit de son côté monsieur Hamada, abattu.

Akane se tourna alors vers Takashi, cherchant désespérément une réponse.

– Oncle Takashi, si Ayukawa cède complètement face à Kurumi, est-ce que ça pourrait la calmer ?... Est-ce qu'elle va arrêter tout ça ?...

Takashi secoua tristement la tête.

– Non... Ce qui est en train de se passer va au-delà de ça. Kurumi n'est plus la même. Son esprit a été submergé par le Pouvoir qu'elle ne peut canaliser. Quelque part, elle ne fait plus qu'une avec cette énergie. Et elle continue à puiser le maximum de cette énergie dans le Pouvoir. Tôt ou tard, elle atteindra un point où elle ne pourra plus contenir en elle toute cette puissance. Et quand cela arrivera... il n'y aura plus rien pour l'arrêter.

Kyōsuke sentit à nouveau une vague glaciale envahir tout son être. Le spectre d'une catastrophe imminente se dressait devant eux, et il n'y avait aucun moyen de l'éviter. Il serra plus fort Hikaru, comme pour se rassurer qu'au moins, dans cette ultime épreuve, il ne serait pas seul.

Takashi comprit alors l'enjeu terrifiant, et l'impossibilité de résoudre l'équation. Il devait admettre que Kyōsuke avait raison : même si son fils parvenait à convaincre le double de sa défunte épouse à venir ici avec lui, cela ne servirait à rien. Le résultat serait pire : il assisterait en direct à une nouvelle disparition d'Akemi, avec

lui et tous les autres ici.

– Vous comprenez aussi qu’il ne faut pas que ma mère vienne ici, ajouta Kyōsuke, relâchant l’étreinte sur Hikaru. Si cela était le cas, elle ne pourrait jamais repartir d’ici. De là où je serai, il sera impossible pour moi de revenir l’aider car je n’ai pas le pouvoir de traverser les dimensions.

Un nouveau silence glacial s’installa dans la pièce.

– C’est une situation impossible à résoudre ! admit Akane. Nous ne pouvons rien faire !... Et si cousin Kyōsuke agit de l’autre univers, cela serait inutile. Et impossible de faire appel aux grands-parents, nous sommes coincés.

Les regards se tournèrent de nouveau vers Kyōsuke, comme si tout reposait sur ses épaules, alors même qu’il était impuissant dans cette situation. Le poids de leur espoir lui sembla insupportable.

Le jeune homme prit une profonde inspiration, cherchant à maintenir un semblant de calme malgré la panique qui menaçait de le submerger.

– Mon double parviendra peut-être à trouver une solution avec ma mère... Mais encore une fois, même s’il réussit à revenir ici avec elle, je ne sais pas si cela suffira à résoudre la crise, avoua-t-il avec gravité.

Une nouvelle vague de silence s’abattit sur le groupe. Chacun semblait lutter contre le désespoir, tentant de trouver une issue là où il n’y en avait peut-être pas. Kurumi, toujours enfermée avec Madoka dans sa bulle, continuait à accumuler une énergie venue de nulle part et de partout, dont personne ne pouvait mesurer l’ampleur. Mais tous sentaient la menace qu’elle faisait peser sur eux. Les vibrations plus intenses que jamais que subissait la maison ne disaient rien qui vaille.

Hikaru releva la tête vers le visage de Kyōsuke, les yeux rougis par les larmes, et murmura d’une voix tremblante :

– Kyōsuke, même si nous n’avons plus beaucoup de temps... je suis heureuse d’être là, maintenant avec toi. C’est tout ce qui compte !

Kyōsuke la fixa, serra à nouveau tendrement les mains de celle qu’il aimait, touché par sa sincérité et son amour inébranlable, malgré la situation.

– Moi aussi, Hikaru, répondit-il, la voix lourde de tristesse. Moi aussi.



Chapitre 35 C'est cela !

En se retournant, Kyōsuke et Kenji observèrent un étrange groupe de trois femmes qui se tenait à quelques mètres d'eux. Kenji, prompt à réagir dès que quelque chose n'allait pas, écarquilla les yeux. Il reconnut la première fille, celle qui portait normalement des lunettes, mais qui ne les avait plus. Deux autres personnes l'accompagnaient : une jeune fille de son âge, aux cheveux longs et soyeux, avec un regard à la fois tranquille et rêveur. Mais celle qui avait ordonné de cesser toute action se tenait devant elles, imposante par sa prestance.



Une femme d'une trentaine d'années, aux cheveux courts stylés, de couleur marron clair, et aux yeux d'un violet profond, empreints d'une vivacité d'esprit, se distinguait par son allure élégante. Elle portait un ensemble veste et jupe beige midi qui tombait jusqu'aux mollets, une ceinture en cuir marron soulignant sa taille, et une chemise en satin noir à pois blancs avec un col lavallière. Des escarpins blancs accentuaient la sophistication de sa démarche.

Kyōsuke resta pétrifié. Cette femme... c'était sa mère ! Akemi Kasuga se tenait là, devant lui, bien vivante ! Il avait encore en mémoire son visage, celui avec lequel il avait échangé lors de son incursion dans l'espace entre les dimensions, bien qu'ici Akemi avait dix-sept ans de plus. Mais avant qu'il ne puisse prononcer un seul mot, il comprit qu'il ne devait pas l'appeler « Maman ».

Kenji, lui, n'essaya même pas de masquer son agitation :

– C'est quoi ce cirque ?!... Qui sont ces femmes ?!... Comment sont-elles parvenues ici ?...

De son côté, Hikaru, encore au pied du grand

conteneur, demanda :

– Que se passe-t-il, là-haut ?...

Akemi, quant à elle, regardait Madoka, allongée au sol, sa respiration faible.

– Il ne faut pas soigner cette jeune femme avec des moyens rudimentaires, même

si vous avez fait de votre mieux, dit-elle d'une voix douce.

Akemi s'agenouilla à côté de Madoka, posa ses mains au-dessus de sa cuisse blessée, puis ferma les yeux. Un souffle d'énergie subtile émana d'elle, enveloppant la jeune fille aux cheveux noirs de jais d'une lumière apaisante. Peu à peu, la plaie de Madoka se referma toute seule, puis ne laissa aucune cicatrice. Et bien qu'elle soit encore endormie, elle semblait désormais paisible. Enfin, d'une pensée, Akemi dénoua le garrot qui enserrait la cuisse de celle qu'elle avait guéri avec tant d'aisance.

Kenji, abasourdi, recula d'un pas.

– Qu'est-ce que... Comment est-ce possible ?!...

– Elle doit se reposer encore un peu, déclara calmement Akemi en se relevant.

La femme fixa alors Kyōsuke avec un regard perçant. Elle s'avança vers lui.

– Alors, c'est toi... le Kyōsuke originaire de l'autre univers ? Que devient mon fils ?... Si tu es ici, cela signifie qu'il est actuellement à ta place, n'est-ce pas ?...

Kyōsuke hocha la tête.

– Comment savez-vous...

– Manami m'a tout raconté quand elle est venue me voir à la maison, reprit Akemi. J'ai dû prendre du temps pour appréhender tout ce qui est arrivé. Je devais être ici maintenant.

Son regard se porta sur les scènes de désolation situées au pied du conteneur et au-delà.

– Il semble que bien des troubles aient eu lieu ici, poursuivit-elle. Je vais d'abord demander à mes deux filles d'évacuer tous les blessés vers l'hôpital de Yokohama, en prenant soin de ne pas attirer l'attention. Les filles, pouvez-vous vous en charger ?

– Oui, Maman ! répondirent-elles en chœur.

Kurumi posa une main sur le garde imposant que Madoka avait terrassé sur le conteneur. En un instant, il disparut dans le néant, sous les yeux ébahis de Kenji.

– Oh !... Mince de mince !... s'exclama-t-il, incrédule.

Manami sauta à pieds joints du conteneur, en contrôlant et ralentissant sa chute à l'aide de son pouvoir télékinésique, pour finalement atterrir proche de Sayuri Hirose, toujours évanouie à terre. Elle s'agenouilla à côté d'elle, et répéta les mêmes gestes de sa sœur. Sayuri disparut également. De son côté, Kurumi se téléporta dans la pièce voisine de l'entrepôt, pour s'occuper du groupe d'acolytes de Sayuri, évanouis ou gémissant encore au sol. Lorsque l'un d'eux était éveillé, la jeune fille l'endormait immédiatement d'un doigt avant de le téléporter de force ailleurs. Manami la rejoignit pour l'aider à compléter l'opération.

Bientôt, il ne resta plus aucune personne du groupe de Sayuri dans les environs. Les deux jeunes filles revinrent, se téléportant aux côtés de leur mère. Manami en profita pour ramener Hikaru avec elle, en la téléportant tout en haut du conteneur pour rejoindre tout le monde.

L'incroyable spectacle impressionna Kenji, témoin de pouvoirs extraordinaires déployés devant lui sous ses propres yeux.

– Merci, les filles, dit Akemi, une fois qu’elles furent revenues à ses côtés. À quel endroit de l’hôpital les avez-vous transportés ?

– Ils sont tous dans la cafétéria, inconscients, expliqua Manami. À cette heure-ci, personne ne vient manger, mais j’ai lancé à distance un signal d’alarme dans cette salle pour que les urgentistes puissent les découvrir.

– Parfait ! Merci encore, les filles. Nous allons à présent pouvoir discuter tranquillement sans être dérangés.

Akemi se tourna vers Kenji, qui manifestait silencieusement un visage incrédule, suite à tout ce dont ses yeux venaient d’être témoin.

– Ce que tu viens de voir ne doit jamais être raconté, lui dit-elle. Est-ce bien clair ?

Kenji déglutit.

– Ou... Oui, madame, répondit-il après hésitation.

– J’aurais pu t’hypnotiser pour que tu oublies tout cela, mais je pense que tu es capable de changer et d’œuvrer pour rendre ton monde plus paisible, surtout si tu retrouves ta petite sœur, actuellement coincée dans l’autre univers.

Kenji parut troublé, mais acquiesça :

– Oui, madame. Ma sœur est... tout pour moi.

Akemi sourit légèrement.

– À la bonne heure. On va t’aider.

Un profond changement habita Kenji. Lui qui était si dur, semblait redevenir plus social.

Hikaru d’Otaru, qui jusque-là avait observé le silence depuis son retour en haut du conteneur, se tourna vers Kyōsuke, visiblement inquiète :

– Et maintenant, Kasuga ?... Est-ce que nous pouvons rentrer chez nous ?... Je ne veux pas rester ici. Mais... tu disais tout à l’heure que c’était compliqué ?...

Kyōsuke baissa la tête, un air sombre se lisant à présent sur son visage. Il savait que le moment était venu de parler de choses sérieuses.

– C’est compliqué, effectivement, murmura-t-il.

Kenji, toujours sur le qui-vive, s’approcha d’eux, les sourcils froncés.

– De quoi parle-t-elle, Kasuga ?... Qu’est-ce qui est compliqué ? demanda-t-il, de plus en plus inquiet.

– Ce n’est pas aussi simple qu’il n’y paraît, répondit Kyōsuke d’une voix lasse.

Manami, qui écoutait en silence, intervint alors avec assurance :

– Si ce sont les mots-clés dont tu as besoin pour rentrer, je les connais, lui dit-elle avec calme.

Mais Kyōsuke secoua la tête.

– Ce n’est pas ça, Manami. Ce n’est pas une question de mots-clés. Le problème vient de ma sœur, Kurumi... Elle a... piégé Madoka – celle de cet univers – dans une bulle où elle la torture avec grande colère. Je ne peux pas revenir chez moi sans apporter une solution à sa crise.

– Ciel ! Je vous en prie... Faites quelque chose pour ma Madoka ! implora Kenji.

Intriguée, Akemi, qui avait écouté Kyōsuke avec attention, posa une main apai-

sante sur son épaule.

– Kyōsuke... Je sens que ton esprit est déjà troublé par tant de choses, dit-elle d'une voix douce. Je ne veux pas que tu ravives ces drames en les exprimant à voix haute.

Kyōsuke leva des yeux fatigués vers elle, reconnaissant, mais désemparé.

– Je suis ici pour demander votre aide, lui dit-il. Voilà pourquoi je suis revenu dans ce monde.

Akemi montra un signe d'étonnement :

– « Revenu dans ce monde » ?... Ce que tu as accompli est absolument unique. Tu ignores sans doute qu'il est normalement impossible de revenir une deuxième fois dans le même univers parallèle. Pourtant, tu l'as fait.

Kyōsuke fronça les sourcils, intrigué.

– Impossible, dites-vous ?... Comment ça ?...

– Je veux comprendre ce qui a motivé un voyage aussi risqué, reprit Akemi. Et pour cela, je dois explorer tes souvenirs.

Kyōsuke eut un léger mouvement de recul.

– Mes souvenirs ?... Vous pouvez faire ça ?...

– Oui. Cela m'aidera à comprendre ce qu'il se passe.

– Mais mon cousin Kazuya était incapable de lire les pensées de personnes issues d'autres mondes.

– Ton cousin, bien qu'il soit télépathe, ne peut pas encore lire à son âge les pensées des voyageurs d'autres dimensions, expliqua Akemi. Son don est encore limité aux fréquences de ton monde. Mais en grandissant, il saura ajuster son Pouvoir au-delà des Sphères. Ce que je peux faire.

Hikaru, qui écoutait avec attention, fronça les sourcils :

– Vous voulez dire que vous pouvez lire dans l'esprit de Kasuga ? demanda-t-elle.

Akemi acquiesça.

– Je vais seulement voir dans ses souvenirs récents. Cela nous aidera à mieux comprendre la situation. Car je pressens que sa sœur Kurumi ne souffre pas d'une simple crise de colère.

Kyōsuke hésita, mais il comprenait que la situation dans son univers était critique. Il soupira et accepta.

– Très bien. Faites-le.

Akemi s'approcha alors de lui, posant délicatement sa main sur son front, en refermant les yeux. Kyōsuke sentit une vague de chaleur envahir son esprit. Il ferma les yeux à son tour, se laissant aller à cette étrange sensation. Le visage d'Akemi se tendit à mesure qu'elle explorait ses souvenirs. Ses paupières tremblaient légèrement, et ses lèvres, auparavant calmes, se crispèrent. Manami et Kurumi, observant leur mère, échangèrent un regard inquiet.

– Maman... est-ce que tout va bien ? demanda Manami, s'approchant doucement.

Akemi ne répondit pas immédiatement. Après quelques secondes, elle retira

brusquement sa main du front de Kyōsuke, reculant d'un pas, le souffle court.

– Maman ?! s'exclamèrent Manami et Kurumi en même temps, accourant toutes les deux vers elle avec inquiétude.

Kyōsuke, encore sous le choc, ouvrit les yeux pour découvrir la femme vaciller légèrement.

– Que... Que s'est-il passé ?! demanda-t-il avec appréhension.

Akemi prit une grande inspiration et fit signe à ses filles qu'elle allait bien.

– J'ai bien fait de plonger dans tes souvenirs, Kyōsuke, dit-elle enfin, la voix grave.

– Maman, qu'as-tu vu ? demanda Manami, le visage marqué par l'inquiétude.

Akemi détourna le regard, visiblement troublée.

– La situation est bien pire que tu ne l'imagines...

Un silence pesant s'installa alors. Kyōsuke sentit son cœur s'alourdir, tandis que Kenji observait la scène avec une certaine méfiance.

– Mais... que voulez-vous dire ?... Qu'est-ce qui est pire ? demanda Kyōsuke, la voix tremblante.

Akemi ferma les yeux, comme pour rassembler ses pensées avant de répondre, puis les rouvrit, en posant son regard sur Kyōsuke.

– C'est bien Kurumi, ta petite sœur. Elle est en train de subir un « dévorement conflagrateur du Pouvoir ».

– *Nani* ?... Un... quoi ? balbutia Kurumi, sous le choc.

Le visage d'Akemi se fit plus sombre.

– C'est une crise extrêmement rare. Nos ancêtres, bien plus érudits que nous tous dans l'art du Pouvoir, en parlaient comme d'une légende. Je pensais jusqu'ici que cela n'existait que dans les théories les plus folles. Mais Kurumi absorbe le Pouvoir à un rythme incontrôlable et effroyable. Si cela continue, elle pourrait faire effondrer les barrières qui séparent les dimensions. Kurumi est désormais proche du point de rupture.

Le sang de Kyōsuke se glaça.

– Vous voulez dire que... cette crise pourrait affecter tout le multivers ?...

Akemi acquiesça gravement.

– Kyōsuke, dans tes souvenirs, j'ai vu Kurumi réussir à ouvrir une brèche dans l'Entre-Dimensions pour tenter d'absorber ton Pouvoir. Cela prouve que son mal se propage déjà à un rythme exponentiel. Si elle parvient à ouvrir un passage complet, et qu'elle ne peut plus continuer absorber toute cette énergie... alors oui, nous serons tous confrontés à une catastrophe.

Tout le monde resta figé. Les deux filles d'Akemi se regardèrent, bouleversées par la gravité de la situation.

– Maman... est-ce qu'on pourrait arrêter Kurumi avec nos pouvoirs ? demanda Manami, d'une voix hésitante.

– Non, surtout pas ! répliqua Akemi fermement.

En pleine confusion, Kyōsuke fronça les sourcils.

– Comment ça ? Pourquoi ne pas intervenir ?! s'exclama-t-il, incrédule.

Akemi se tourna vers Kyōsuke, le regard lourd de gravité.

– Kurumi est devenue bien trop puissante. Si nous intervenons directement, elle pourrait aspirer nos pouvoirs et ainsi amplifier sa crise. Nous serions alors totalement impuissants face à elle.

– Kurumi... est devenue trop puissante, maintenant ? répéta Kyōsuke, abasourdi.

– Oui, et elle s'est enfermée dans une bulle, tout comme à sa naissance, continua Akemi, son ton empreint de gravité.

Kyōsuke fronça les sourcils en se rappelant les mots de sa mère.

– Une bulle ?... Ma mère m'en avait parlé...

Akemi hocha lentement la tête.

– Cette bulle est une sorte de dimension de poche, mais toujours dans ta dimension. Si elle venait à « exploser », elle remplacerait instantanément toutes les dimensions du multivers. Ce serait le point zéro d'un tout nouveau multivers. Et pour nous tous... la fin de tout.

Kyōsuke sentit un immense frisson parcourir son échine.

– Mais... mais ma mère avait réussi à calmer Kurumi à sa naissance, avec son Pouvoir, murmura-t-il, espérant trouver une lueur d'espoir.

Akemi le regarda avec douceur.

– J'ai vu ta mère dans l'Entre-Dimensions, Kyōsuke. C'était une femme d'un courage exceptionnel, dit-elle avec admiration. À la naissance de ta sœur Kurumi, elle nous a tous sauvés ce jour-là. Elle a sauvé ton univers et tous les autres ! Elle a réussi à stopper la crise de Kurumi en sacrifiant sa propre vie. Alors qu'elle était avec sa fille, j'ai vu qu'elle t'a guidé à travers le temps, pour que tu puisses trouver ton chemin jusqu'ici et sauver celle que tu aimes. Ta mère était une femme d'une grandeur infinie.

Kyōsuke serra les poings, sa voix tremblant légèrement d'émotion.

– Ma mère n'est plus... Voilà pourquoi je me tourne vers vous... pour m'aider à résoudre cette crise. Avec votre Pouvoir, avec vos connaissances...

Akemi soupira doucement avant de secouer la tête :

– Cela ne suffira pas, Kyōsuke. Il faut pénétrer à l'intérieur de la bulle pour avoir une chance d'arrêter Kurumi. Mais aucun Pouvoir ne peut traverser la barrière qu'elle a érigée autour d'elle. Pire encore, tout Pouvoir situé à l'extérieur sera immédiatement absorbé par Kurumi, aggravant ainsi sa crise... La rapprochant dangereusement du point de rupture conflagrateur.

La voix tremblante d'espoir, Manami se tourna vers sa mère :

– Maman, je suis certaine que l'on peut faire quelque chose !

– J'en suis certaine aussi ! fit Kurumi à ses côtés.

La voix pleine d'incertitudes, Kyōsuke ajouta :

– Ma mère a donné tout son Pouvoir à ma sœur Kurumi pour parvenir à calmer sa crise...

Akemi acquiesça doucement :

– Oui, elle a tout donné. C'était la bonne chose à faire. Une fois encore, ta mère a

été l'héroïne qui nous a tous sauvés. Il n'y a pas de femme plus courageuse qu'elle. Sois fier d'elle, Kyōsuke, et de l'héritage qu'elle a légué à ceux qu'elle aimait. Elle est restée seule dans cette clinique avec Kurumi dans ses bras, et elle a pu lui transmettre son Pouvoir directement. La présence de ta mère et du Pouvoir qu'elle possédait a permis à Kurumi d'accepter cette guérison.

– Je ne comprends pas, fit Kyōsuke perplexe tout en fronçant les sourcils. Si ma mère nous a quittés après avoir guéri Kurumi, pourquoi cette dernière n'a-t-elle pas eu d'autres crises similaires dans les années qui ont suivi ? Elle a toujours eu du mal à maîtriser son Pouvoir et a déjà subi des accès de colère. Et puis, les disputes entre mes deux sœurs étaient monnaie courante. Alors... pourquoi maintenant ?

Akemi regarda le jeune homme avec une grande patience.

– Kyōsuke, il faut que tu comprennes quelque chose : ta sœur Manami n'est pas simplement la jumelle de Kurumi. Elle est bien plus que cela. Manami a, sans le savoir, toujours aidé Kurumi à canaliser son Pouvoir. Leur lien est très profond. Et c'est ce lien qui a permis à Kurumi de garder le contrôle, même en l'absence de ta mère durant toutes ces années. Mais aujourd'hui, ta sœur Manami a quitté ta dimension pour une autre, puis une autre encore. En s'éloignant ainsi à travers les Sphères du multivers, le lien qu'elle entretenait avec Kurumi s'est étiolé, laissant Kurumi perdre ses moyens pour maîtriser son propre Pouvoir, canalisé pour elle jusqu'ici par sa sœur aînée.

– Je... J'en reviens pas ! s'écria Kyōsuke.

Manami, visiblement inquiète, s'exclama alors :

– Mais Maman, je suis la jumelle de Kurumi ! Est-ce que cela signifie qu'elle pourrait subir une crise similaire, si je m'éloignais d'elle ?

Kurumi, qui observait la scène, répliqua avec un sourire ironique :

– Oh, toi, je te vois venir !

Akemi leva la main pour les rassurer :

– Doucement, les filles !... (Se tournant vers sa fille aînée) Manami, tu as déjà quitté ta dimension pour celle de Kyōsuke, et tu en es revenue. Ta sœur a-t-elle eu pour autant un début de crise ? Non. Toutes les deux n'êtes pas concernées, je vous assure. Ce problème est spécifique à la dimension où vit Kyōsuke.

Ce dernier, revenant au sujet qui le préoccupait, demanda avec insistance :

– Donc, ma sœur Manami... c'est elle qui a permis de canaliser durablement ce qui avait été endormi chez Kurumi par ma mère, n'est-ce pas ?

Akemi hocha la tête.

– En effet. Tant que Manami ne s'éloignait pas de sa propre dimension, Kurumi pouvait contrôler de manière normale son propre Pouvoir, comme tous les êtres disposant du Pouvoir dans le multivers.

Kyōsuke, le regard grave, poursuivit :

– Il faut donc que le Pouvoir puisse parvenir à Kurumi sans être absorbé brutalement par elle, mais qu'il soit d'une nature à l'apaiser et non à nourrir toujours plus sa crise...

– Exactement, confirma Akemi.

– Mais... dans cette bulle ? insista Kyōsuke.

Akemi soupira doucement avant de répondre.

– Oui, mais cela ne suffira pas. C'est plus compliqué encore.

Kyōsuke fronça les sourcils, perplexe.

– Comment ça ?...

Akemi posa un regard désolé sur lui.

– Maintenant que je comprends la situation, je sais qu'il ne suffit pas d'entrer dans la bulle pour donner simplement du Pouvoir à Kurumi. Il faut que cela soit donné par ta mère !

Kyōsuke, abasourdi, s'écria :

– Mais... vous êtes... « comme » ma mère !

Akemi secoua la tête doucement.

– Je lui ressemble, oui, mais je ne suis pas ta mère, Kyōsuke. Ni celle de ta sœur Kurumi.

Le jeune homme soupira, désespéré.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Akemi lui adressa un regard compréhensif.

– Je sais ce que tu voulais dire, Kyōsuke. Tu crois que si j'arrivais à entrer dans la bulle où Kurumi s'est enfermée (et ça, ce serait déjà un immense miracle), je pourrais lui transmettre mon Pouvoir, tout comme ta mère l'a fait autrefois, et que cela suffirait, n'est-ce pas ?

– Oui, absolument.

Mais une fois encore, Akemi secoua la tête tristement.

– Non, ce ne sera pas suffisant.

– Même avec une quantité supérieure de Pouvoir ? demanda Kyōsuke, l'espoir vacillant peu à peu.

– Non plus. Puisque ta mère n'est plus là, il faut maintenant que ce soit Manami, ta sœur, et non moi, qui fasse cela. Elle seule est désormais capable d'offrir le Pouvoir à Kurumi pour l'apaiser.

Kyōsuke se montra désespéré :

– Mais... Manami a complètement disparu ! On ne sait absolument pas où elle est ! Il existe une infinité de dimensions dans le multivers ! Il est impossible de la retrouver avant que Kurumi n'atteigne le point de rupture !

Akemi soupira profondément.

– Tu as raison, répondit-elle avec gravité. Et imaginons qu'elle parvenait à revenir chez elle, ignorant en plus ce qui se passe dans ton univers, son Pouvoir serait instantanément absorbé par Kurumi. Ce serait une catastrophe.

Kyōsuke, luttant pour trouver une solution, releva soudain la tête.

– Et si c'était moi qui prenais la place de Manami ? Je suis son frère, après tout ! Je pourrais transmettre mon Pouvoir à ma petite sœur !

Akemi secoua la tête avec regret.

– Je suis désolée, Kyōsuke. Ni toi, ni tes cousins, ni même ta tante ou tes grands-parents ne pourraient faire cela. Il faut que ce soit sa sœur jumelle, née le

même jour qu'elle... Ou ta mère... Or, toutes les deux sont... hors de portée.

Kyōsuke se passa une main dans les cheveux, désespéré.

– C'est... c'est insoluble ! murmura-t-il, la voix tremblante.

Akemi acquiesça tristement :

– La situation est désespérée... La bulle dans laquelle Kurumi s'est enfermée est à présent inexpugnable. Même si ta sœur Manami revenait maintenant dans ton univers, elle ne pourrait plus franchir cette barrière... Même son lien qu'elle entretenait depuis toujours avec Kurumi pour canaliser son Pouvoir ne pourrait plus avoir d'effet sur elle, du fait de cette barrière.

– Maman, je suis certaine qu'on peut faire quelque chose ! insista Manami, pleine d'espoir.

– Oui, je veux retrouver ma petite sœur Hikaru ! ajouta Kenji avec ferveur.

Kyōsuke, désespéré, se prit la tête entre les mains en marmonnant :

– Mais pourquoi une telle malédiction s'est-elle abattue sur Kurumi ? Pourquoi elle ?...

Akemi le regarda avec compassion.

– Nous n'avons pas toutes les réponses, exprima-t-elle. Le Pouvoir est une force redoutable qui ne connaît ni Bien, ni Mal. Nous avons la chance d'en être dotés, mais tous ne sont pas capables de le maîtriser aisément. Kurumi est née dans ton monde avec la capacité de régénérer en elle le Pouvoir, comme tous ceux qui en disposent. Sauf qu'elle n'a pas de « régulateur du Pouvoir ».

– De régulateur du Pouvoir ?

– Je ne connais pas vraiment le mot exact car c'est inné. Ici, tous les membres de la famille Kasuga possèdent en eux ce régulateur qui empêche une absorption excessive du Pouvoir. C'est inscrit en chacun. Mais dans le cas de Kurumi, étonnement, ce régulateur n'existe pas en elle. En revanche, il est présent pour elle à travers Manami, sa sœur jumelle. Celle-ci en possède deux !

Kyōsuke écarquilla les yeux.

– Deux régulateurs ? C'est incroyable...

Akemi acquiesça.

– Oui, c'est ce qui a permis de maintenir l'équilibre de Kurumi jusqu'à maintenant. Mais nous devons non seulement résoudre cette crise, mais aussi anticiper pour que cela ne se reproduise plus jamais.

Kyōsuke réfléchit un instant avant de répondre :

– Vous avez raison. Maintenant que je sais ce qui se passe avec Kurumi, nous devons être plus vigilants à l'avenir.

Akemi posa un regard grave sur Kyōsuke.

– D'autant plus que si tu quittes cette présente dimension, nous ne pourrons plus jamais nous revoir. Tu as eu une chance incroyable de revenir ici pour Mado-ka, mais il n'y aura pas de troisième opportunité. Si ta sœur Kurumi devait faire face à une nouvelle crise à l'avenir, nous serions incapables de vous aider. Il ne te restera que ta sœur Manami.

Kyōsuke hocha la tête, pensif.

– Mais pour l’instant, il faut trouver un moyen d’arrêter ce qui arrive à Kurumi, dit-il, résolu.

Akemi acquiesça silencieusement, puis s’éloigna de quelques pas, se plongeant dans une réflexion intense. Elle envisagea toutes les solutions possibles, mais aucune ne semblait satisfaisante. La situation était vraiment désespérée.

De son côté, Kyōsuke observait cette femme qui ressemblait tant à sa mère. À quoi pensait-elle ?... Était-ce réellement la fin de tout ?... Comment une simple bulle de pouvoir isolée formée par Kurumi pouvait-elle menacer toute l’existence ?... C’était inconcevable, et pourtant... Akemi semblait si préoccupée. Manami et Kurumi la rejoignirent et elles discutèrent ensemble à voix basse. Kyōsuke ne put entendre ce qu’elles se disaient.

C’est alors qu’Hikaru s’approcha de lui.

– Kasuga... tu crois vraiment à tout ce que cette femme vient de dire ? demanda-t-elle.

– Oui, Hikaru... Je crois que tout est possible.

Hikaru se mordit la lèvre, inquiète.

– Mais... comment faire pour rentrer maintenant ? Sommes-nous condamnés à rester ici ?...

Kyōsuke la regarda un moment, avant de soupirer.

– Même ici, nous ne serions pas à l’abri. Ce que traverse ma petite sœur est bien pire que tout ce que je pouvais imaginer. Mais une chose est sûre...

Hikaru le fixa, anxieuse.

– Laquelle ?...

Kyōsuke sourit faiblement.

– Si nous sommes encore là, en train de parler, c’est que Kurumi n’a pas encore atteint le point de rupture.

Hikaru esquissa un sourire en retour.

– Voilà une remarque rassurante... Mais tout ça est devenu tellement insensé. C’était si simple, autrefois...

Kyōsuke fronça les sourcils, curieux.

– De quoi parles-tu ?

Hikaru eut un regard nostalgique en levant la tête pour regarder symboliquement le ciel.

– Je parle de l’époque où tu nous cachais l’existence de tes dons. Tes maladresses, tes excuses étranges, tes disparitions inexplicables... Tout ça, c’était à cause du Pouvoir, non ?... Avec le recul, je me rends compte que cela ne t’a pas aidé à conquérir Madoka.

Kyōsuke sursauta.

– Conquérir ?...

Hikaru sourit doucement.

– J’exagère un peu. Mais je suis heureuse que tu n’aies pas utilisé ton Pouvoir pour forcer le destin.

Kyōsuke baissa alors les yeux, songeur.

– Ayukawa et moi...

– Oui, je sais... Madoka savait déjà ce qu'il en était pour elle-même, répondit Hikaru avec tendresse. Il n'y avait pas de Pouvoir entre vous, seulement l'amour. Il n'y avait que vous deux.

Kyōsuke la regarda, touché par ses mots.

– Hikaru...

La jeune fille au regard azur sourit tristement et ajouta :

– Tu sais... j'ai maintenant un peu peur que ce soit notre dernier jour. Je n'avais jamais imaginé que le Pouvoir, cette énergie si spéciale, deviendrait une menace pour nous tous.

– Le Pouvoir n'est pas une malédiction, fit Kyōsuke en secouant la tête.

Hikaru haussa légèrement les épaules et reprit :

– Kasuga, je voulais juste te dire... Il n'y a pas de problème entre nous. Il y a eu des souvenirs heureux qui nous ont rapprochés, des moments tristes qui nous ont éloignés, et un jour où nous nous sommes retrouvés. C'est cela que je retiens, maintenant. Même si nous ne devons pas voir l'aube après cette nuit, je veux garder cela en mémoire avec bienveillance.

Kyōsuke la regarda en silence. Hikaru semblait transformée, comme si la prise de conscience de ce danger omniprésent et universel l'avait rendue plus sereine et plus réfléchie. Son sourire doux cachait une sagesse nouvelle, comme si en trouvant refuge dans un passé nostalgique et amer à la fois, elle pouvait enfin lâcher prise sur tout un poids qui pesait sur ses épaules.

– Tu sais, Kasuga, j'ai déjà vu une manifestation de ton Pouvoir, une fois...

Kyōsuke, surpris, arqua un sourcil.

– Hein ?... De quoi tu parles ?...

– Le panier que tu as réussi à marquer de très loin, lors de ta première semaine à Kōryō Gakuen⁶⁶... Je l'ai vu.

Hikaru lui fit un clin d'œil complice, tandis que Kyōsuke écarquillait les yeux.

– Tu as vu ça ?... Je croyais que j'étais seul...

Hikaru tourna la tête en regardant droit devant elle, vers le fond du hangar.

– Oui, je l'ai vu. Mais je n'avais pas compris à l'époque que c'était un don que tu avais utilisé. Et je me rends compte maintenant que c'est ton Pouvoir qui m'a fascinée au tout début. Bien sûr, tu étais déjà un garçon gentil, mais ce que tu as accompli ce jour-là m'a vraiment intriguée. Tu as accompli ce panier à l'abri des regards. J'ai vu quelque chose que je n'aurais pas dû voir, et c'est ce qui m'a plongée dans cet émerveillement... qui n'a plus cessé ensuite...

Elle marqua une pause, de peur au passage que Kyōsuke n' imagine des choses, avant de reprendre, pensive :

– Je veux dire que je n'ai pu me détacher de toi, parce que je suis tombée amoureuse. Mais tu dois savoir que Madoka, aussi courageuse qu'elle est... (Son esprit fut alors envahie par des images épiques)... Si tu l'avais vue combattre tout à l'heure pour me sauver... Madoka est exceptionnelle. Elle mérite vraiment quel-

⁶⁶ Tome 1 - Histoire n°2 : "Tir au panier et coup de blues !"

qu'un d'exceptionnel. Non pas parce qu'il est doté du Pouvoir... Mais parce qu'il est celui qui est resté toujours droit dans ses sentiments jusqu'au bout. Tu n'as pas failli, Kasuga. Malgré toutes les situations complètement folles que nous avons vécues autrefois, tu n'as jamais failli envers celle que je n'ai jamais cessé de considérer comme ma grande-sœur. Il était normal que...

Kyōsuke sourit à ces mots. Il sentit aussi un poids se libérer en lui.

– Hikaru, je comprends à quel point Ayukawa est exceptionnelle et combien elle compte pour toi. Ce que tu dis sur elle et sur moi me touche énormément. Mais sache que tu n'as rien à te reprocher à toi-même. Tu n'as en rien démerité un bonheur qui t'attend quelque part. Nous serons toujours là, Ayukawa et moi, pour te soutenir.

Hikaru sourit tendrement, intégrant en elle les mots tout aussi tendres que venait de lui prononcer Kyōsuke.

– Je me demande souvent comment les choses auraient été pour moi si je n'avais jamais vu ce panier... lâcha-t-elle alors, comme pour détendre l'atmosphère.

Kyōsuke sourit.

– C'est tout un monde parallèle à explorer, peut-être, dit-il. Il y a tout une myriade de possibilités, comme tu as pu le découvrir ici.

Hikaru acquiesça doucement.

– Oui... Ici, c'est un monde où toi et moi sommes ensemble. Tu te rends compte ?

Kyōsuke la regarda tendrement.

– Je te rassure, Hikaru : ce qui s'est passé ici n'a rien à voir avec un panier. Cela démontre encore que le champ des possibles est infini. Il existe sûrement des tas de mondes où un autre « toi » est avec quelqu'un d'autre...

Hikaru eut un petit rire.

– Quand je pense à tous ces univers où nous sommes ensemble... Je me demande comment ils ont fait pour gérer leur couple ! Ha ! Ha ! Ha !...

Kyōsuke rit à son tour.

– Au fait, Hikaru, je me souviens que Yūsaku et Shinichi Harada s'intéressaient tous les deux à toi...

Hikaru éclata encore de rire.

– Mais tu plaisantes, Kasuga ! Tu me voyais vraiment avec l'un ou l'autre de ces deux-là ?

Kyōsuke sourit à cette évocation. Mais il dût admettre quelque part qu'elle avait bien raison.

– Mais tu as eu des nouvelles d'eux, récemment ?

Hikaru hocha la tête.

– Harada a déménagé dans une autre préfecture. Là-bas, il a fini par trouver une copine. Il m'écrit moins souvent... preuve sans doute que tout va bien pour lui et elle...

– Et Yūsaku ?...

Hikaru soupira légèrement.

– Il est toujours au lycée Kōryō. Mais il s’ennuie depuis que j’ai déménagé à Otaru avec mes parents. Je lui ai dit de faire quelque chose de sa vie. Oui, je sais qu’il avait de grands espoirs avec moi. Mais je n’ai jamais souhaité construire ma vie avec lui. Il a toujours été comme le petit frère parfois turbulent... que je n’ai jamais eu.

– J’ai tout entendu ! fit Kenji de loin les bras croisés.

Hikaru lui tira la langue pour se moquer de lui, puis reporta son regard sur Kyōsuke, de manière plus sérieuse :

– Yūsaku... reprit-elle en jouant pensivement avec une mèche de ses cheveux. Il a toujours été si intense dans ses émotions. Tu te souviens de ces fois où il apparaissait soudainement, prêt à tout pour me protéger, même quand ce n’était pas vraiment nécessaire ?

Kyōsuke acquiesça avec un sourire en coin. Comment aurait-il pu oublier les moments où Yūsaku surgissait, prêt à se battre pour un malentendu, une jalousie ou un geste interprété de travers ?

– Hé oui, continua Hikaru avec un soupir. Il avait un cœur immense, mais il ne comprenait pas que l’amour ne se gagne pas par la force ou la démonstration. Pendant longtemps, il pensait que sa loyauté et son entêtement suffiraient à me faire changer d’avis. Mais l’amour, ce n’est pas... ce n’est pas une bataille, n’est-ce pas ?

Elle marqua une pause, ses yeux couleur azur fixant un point vague au loin. Sa voix, d’habitude joyeuse et vibrante, était maintenant douce et posée.

– Il n’a jamais réussi à me voir telle que je suis vraiment. Pour lui, j’étais une idée, un idéal... mais pas une personne avec mes propres envies, mes propres besoins. C’est dur de se débattre avec ça, tu sais ?... Parfois, j’ai eu l’impression d’avoir eu à briser son rêve pour qu’il comprenne... mais je ne voulais pas être cruelle. Je ne suis pas comme cela...

Kyōsuke l’écoutait attentivement, frappé par l’émotion dans ses mots. Hikaru, si spontanée, si énergique, dévoilait une profondeur qu’il ne soupçonnait pas.

– Tu sais, Kasuga... (Elle inspira fortement) Yūsaku avait cette manière de croire que tout était simple : être fort, être présent, c’était suffisant pour rendre quelqu’un heureux. Mais l’amour, ce n’est pas juste ça. C’est savoir écouter, comprendre, accepter les silences et les incertitudes. C’est un échange, pas une course.

Elle se tut un instant, ses yeux rencontrant ceux de Kyōsuke. Puis, elle ajouta avec un sourire triste :

– Peut-être qu’il finira par comprendre ça un jour. Je l’espère, sincèrement. Il mérite d’être heureux... mais pas avec moi.

Un silence confortable s’installa entre eux. Puis, Hikaru releva le menton, prétendant une insouciance retrouvée.

– Enfin, assez parlé de moi. Et toi, Kasuga ? Qu’est-ce que tu penses... de tout ça ?

Il fut pris de court par la question. Les mots semblaient coincés dans sa gorge. Hikaru le regardait avec une intensité qu’il ne lui connaissait pas, et il savait qu’elle attendait une réponse sincère. Il inspira profondément avant de parler...

Soudain, un soupir émergea des lèvres de Madoka, brisant ce rare moment détendu. La jeune femme aux cheveux de jais se réveillait lentement du long sommeil provoqué par le dard anesthésiant.

– C’est Ayukawa ! s’exclama Kyōsuke. Elle revient à elle !

– Madoka ! Enfin ! s’écria Hikaru l’âme joyeuse.

Les paupières de Madoka s’ouvrirent, les yeux cherchant à percer le brouillard qui se distillait à travers son esprit engourdi. Son regard légèrement troublé se posa sur des visages familiers qui l’entouraient. Elle jeta alors un œil inquiet à sa blessure... Elle était totalement guérie, comme si rien ne s’était passé. Un frisson d’incertitude la traversa un moment. Était-ce là un rêve ou la réalité ?... Mais en voyant clairement Hikaru et Kyōsuke s’approcher d’elle, sa conscience se reconnecta au monde (ou plutôt au monde parallèle) qui l’entourait.

– Madoka ! Je suis si heureuse que tu ailles bien ! s’exclama Hikaru la première, l’enlaçant avec force.

La jeune fille aux cheveux dorés éprouvait le besoin de célébrer une amitié retrouvée, après tant d’éloignement et d’incertitudes.

– Hikaru... Tu es saine et sauve... émit Madoka encore faiblement, un sourire doux illuminant petit à petit son visage. C’est tout ce qui compte.

– Tu as été incroyable tout à l’heure ! clama Hikaru d’un ton presque larmoyant. Mais quelle frayeur tu m’as causée ! Ne recommence plus jamais cela !

Madoka lui rendit son sourire, ses yeux brillants d’une lueur sincère.

Hikaru relâcha son étreinte pour laisser place à Kyōsuke, qui s’était approché. Le visage du jeune homme était marqué par une hésitation palpable.

– Ayukawa, je... Je ne sais comment...

Une pensée le traversa : était-il convenable de s’exprimer ainsi en présence d’Hikaru ?...

– Allez, Kasuga, aide Madoka à se relever ! incita Hikaru avec douceur.

– Oui, laisse-moi t’aider, Ayukawa. Est-ce que tu peux marcher ?

– Ma blessure... fit-elle. Elle a disparu... Je ne comprends pas...

Il sourit.

– Oui, c’est un petit miracle de la part des membres de la famille Kasuga.

Kyōsuke prit délicatement la main de Madoka et utilisa son autre bras pour soutenir son dos, l’aidant à se redresser lentement.

– Est-ce que ça va, Ayukawa ? demanda-t-il, son regard empreint d’inquiétude.

– Je n’ai plus de douleur, observa la jeune femme. C’est comme si je n’avais jamais été blessée. J’avais une telle douleur avant...

– Regarde...

Kyōsuke lui désigna Manami, Kurumi et Akemi Kasuga, qui se tenaient là, derrière elle, des silhouettes familières, mais étranges.

Madoka éprouva une surprise mêlée de compréhension en découvrant ou en redécouvrant ces visages de la famille de Kyōsuke, mais appartenant à un univers parallèle. Manami portait les mêmes vêtements que tout à l’heure, tandis que Kurumi affichait un regard rêveur, bien plus sérieux que son alter ego. Une différence

frappante. Cependant, la femme qui les accompagnait toutes deux éveilla en elle une stupéfaction sans précédent.

– Mais, c’est !... commença-t-elle par dire.

– C’est ma mère dans cet univers, expliqua Kyōsuke. Elle est vivante. C’est elle qui t’a soignée tout à l’heure, pendant ton sommeil. Elle possède des dons de guérison... Entre autres.

Hésitant tout d’abord, Madoka avança alors vers Akemi, son cœur débordant de gratitude.

– Enchantée. Je suis Ayukawa Madoka⁶⁷. Madame Kasuga, merci pour ce que vous avez fait pour moi.

Elle s’inclina en signe de respect.

Akemi contempla cette jeune femme au regard émeraude qui était celle pour qui Kyōsuke avait défié toutes les lois du voyage interdimensionnel.

– Madoka, tu as agi avec bravoure pour défendre ici la justice, répondit Akemi, sa voix empreinte de respect. Mais tu as pris des risques considérables pour sauver ceux que tu chéris.

– Je n’ai pas peur pour moi, seulement pour les autres...

– C’est tout à ton honneur. Mais sache, Madoka, que je me dois de t’expliquer ce qui se passe à présent sur ton monde.

Madoka se figea.

– Comment ?...

– Ayukawa, nous allons t’expliquer, ajouta Kyōsuke, prêt à la soutenir au moindre signe de faiblesse.

– Oui, Madoka, confirma Akemi. Dans ton monde, Kurumi, la sœur de Kyōsuke que tu connais, a déclenché une crise sans précédent qui pourrait...

Madoka eut du mal à entendre la suite. Est-ce le coup de l’émotion ?... Toujours est-il qu’un vertige la saisit soudain. Elle faillit perdre l’équilibre, avant que Kyōsuke ne la retienne avec précaution.

– Ayukawa !...

– Madoka !? s’écria Hikaru, surprise.

Kyōsuke, d’un bras protecteur, maintint la jeune femme sur ses pieds.

– Est-ce que ça va, Ayukawa ?... As... as-tu besoin de t’asseoir un moment ?

Madoka retrouva rapidement ses appuis, bien que le malaise d’un instant ait laissé son empreinte dans les esprits.

– Non, merci, Kasuga. Je vais bien maintenant. Ne t’inquiète pas.

– Mais que t’est-il arrivé, Madoka ? demanda Hikaru, curieuse et inquiète.

– Je pense que tu manques encore de forces, Ayukawa, tenta Kyōsuke. Nous n’avons pas mangé de toute la soirée.

Témoin de la scène, Akemi fut soudain traversée par une pensée funeste qui lui fit regarder vers le ciel. Si Madoka avait ressenti ce malaise soudain, c’était que la

⁶⁷ Elle dit : "Ayukawa Madoka. Yoroshiku." 「鮎川まどか。よろしく。」. Madoka, avec son ancien côté rebelle et son indépendance, a une façon de se présenter qui reflète son caractère, tout en restant dans les normes de la société japonaise des années 80. Brève et directe, elle ne s’embarrasse pas de formules trop polies.

situation dans son propre monde prenait une tournure bien plus inquiétante. Akemi comprit alors avec effroi que la souffrance de l'alter ego de Madoka, prisonnière de Kurumi dans son monde, commençait à se répandre vers tous les doubles de Madoka à travers le multivers ! Une catastrophe imminente ! Même si Madoka ici présente venait de guérir complètement de sa blessure, une menace bien plus terrifiante était sur le point de fondre sur elle. Akemi choisit de taire cette révélation pour éviter de semer davantage de confusion et de panique. Il fallait agir... maintenant et vite !

Tournant à nouveau la tête vers Madoka, Akemi haussa soudainement les sourcils, un étonnement palpable illuminant son visage. Après le malaise passager de Madoka dont elle fut témoin, elle venait à l'instant de voir quelque chose d'inattendu.

– Attendez ! s'écria-t-elle brusquement.

Tous se tournèrent vers elle, intrigués par son expression soudainement frappée de surprise, juste après le petit malaise de Madoka.

– Par nos ancêtres ! s'écria encore Akemi, n'en croyant pas ses propres yeux. Est-ce possible ?...

Stupéfait, Kyōsuke observa celle qui ressemblait à sa mère. Il ne l'avait jamais vue aussi déconcertée. Même Manami et Kurumi semblaient découvrir leur mère sous un nouveau jour.

– Maman ?...

– Mais enfin, madame Kasuga, que se passe-t-il ? s'étonna Hikaru, perplexe.

– C'est cela ! s'écria Akemi, ne prêtant aucune attention à la question. C'est cela !...

Elle ferma les yeux et inspira profondément, comme si une prière ou une illumination venait de lui être révélée.

Silencieusement, tous les autres restèrent figés sur le conteneur, spectateurs d'un moment inattendu qui dépassait toute compréhension...



Chapitre 36

La Première Marche

Manami n'avait jamais vu pareille créature. À première vue, elle crut distinguer un chat dressé sur ses pattes arrières, mais en s'approchant, elle remarqua des détails à la fois étranges et fascinants. L'être étrange, de la taille d'un grand chat domestique, arborait un pelage orange intense. Vêtu d'une chemise hawaïenne verte parsemée de motifs floraux rappelant les écailles d'une tortue, il portait également un petit bermuda bleu. Ses pattes arrière étaient chaussées de tongs, ajoutant une touche insolite à son allure. Ce qui frappait le plus, c'était le sommet de sa tête : plat, avec une cavité remplie d'eau cristalline. Ses immenses yeux ambrés, grands ouverts, évoquaient ceux d'un chat prêt à jouer un tour. Une large bouche souriante, encadrée de longues moustaches, contrastait avec ses oreilles pointues, complétant un visage fascinant et déroutant. L'étrange créature fixait silencieusement Manami.

Le chat dans les bras de la jeune fille se tortilla légèrement, mais ne sembla nullement effrayé. Au contraire, il paraissait tout aussi intrigué. Que se passait-il dans l'esprit de Manami ?... Jamais elle n'avait rencontré un tel être.

– Que... qu'est-ce que vous êtes ? murmura-t-elle enfin, les yeux écarquillés. Suis-je en train de rêver ?...

– Non point, répondit la créature, lui adressant un petit signe de sa patte avant.

Manami sursauta. Voir un animal, vêtu comme un humain, parler comme un humain et se comporter de manière si familière, avait de quoi déstabiliser. Par inadvertance, elle relâcha son chat adopté qu'elle tenait dans ses bras. Celui-ci atterrit souplement sur ses quatre pattes, reniflant dans la direction de la mystérieuse créature. À sa grande surprise, celle-ci demeura figée, comme tétanisée, alors que le chat s'approchait doucement. Ce dernier la fixait avec un regard étrange, puis miaula. La créature laissa échapper un cri de stupeur :

– Mais ?!...

Manami observait la scène avec perplexité : un grand chat étrange, debout sur ses deux pattes arrière, effrayé par un chat ordinaire bien plus petit que lui ?... Voilà une situation des plus inattendues.

– Peux-tu... Pourrais-tu rappeler ton chat, s'il te plaît ? balbutia-t-il nerveusement.

– Un chat te fait peur ?...

– Eh bien... mes cousins éloignés viennent souvent à moi lorsqu'ils ont soif, répondit la créature, visiblement embarrassée. Ils essaient de boire l'eau que je porte sur ma tête.

– Vraiment ?... Mais qu'es-tu au juste ? demanda la jeune fille en récupérant dans ses bras son animal adoptif.

– Un kappa neko⁶⁸. Comme tu peux le voir, je suis à la fois chat et kappa.

Manami fronça les sourcils, perplexe.

– Un kappa neko ou un neko kappa ? risqua-t-elle.

– Un kappa neko. Mais je suis plus chat que kappa. Batman est techniquement plus humain que chauve-souris !

– Tu es un être hybride ?... Mais qu'est-ce qu'un kappa ? Il me semble avoir déjà entendu ce nom...

– Bien sûr, acquiesça la créature. Cela fait partie du folklore de ton pays, le Japon. Les kappas sont des esprits aquatiques qui portent leur pouvoir sur leur tête. (Il désigna l'eau qui remplissait la cavité au sommet de son crâne.) Comme tu le vois, c'est cette eau qui...

Il s'interrompit en voyant Manami reculer avec une méfiance soudaine.

– Attends... tu es un *yōkai* ?⁶⁹ s'écria-t-elle, la voix tremblante.

De concert, son chat dans ses bras émit un feulement menaçant en direction de la créature.

– Non !... Attends, Manami ! Je ne suis pas ce que tu crois !...

La créature joignit les mains en un geste de prière, cherchant à apaiser la jeune fille.

– Es-tu dangereux ? insista-t-elle, toujours sur ses gardes.

– Pas du tout ! Je suis même tout le contraire des kappas non hybrides, qui sont... disons... imprévisibles. Mais comment pourrais-je te convaincre ?... Je suis au-dessus de tout cela.

– Que veux-tu dire ?...

– Je ne suis pas dangereux. Au contraire, je sers l'humanité.

– Je ne comprends pas, fit Manami avec scepticisme. Comment un être comme toi habillé en chemise hawaïenne et en tongs peut-il aider les humains ?

La jeune fille jeta un coup d'œil autour d'elle, troublée par l'étrangeté du lieu. Tant de questions lui venaient en tête en même temps.

– Où sommes-nous ? demanda-t-elle soudain. Quelle est cette dimension ?

Elle reporta son regard sur la créature, les sourcils froncés. Le kappa neko, nerveux, laissa échapper quelques gouttes d'eau sur sa joue velue.

– Manami, je sais que tu possèdes le Pouvoir, dit-il calmement. Et je dois avouer que tu aurais l'avantage si tu l'utilisais contre moi.

Surprise par cette franchise, la jeune fille décelait néanmoins une sincérité troublante chez la créature.

– Est-ce toi qui m'as amenée ici ? interrogea-t-elle.

– Euh... Oui et non... Disons cela comme ça...

– Je n'y comprends rien ! Tu vas tout m'expliquer ! s'écria-t-elle, la voix montant

⁶⁸ En 2005, l'édition française de *Shin KOR III* avait traduit « kappa neko » en « Kappa-chat ». Dans le présent récit, nous préférons garder le nom de « kappa neko ».

⁶⁹ Esprit ou démon.

d'un cran.

– Bien sûr ! Bien sûr !... C'est précisément pour cela que tu te trouves ici : dans mon domaine !

Les yeux de Manami s'étonnèrent :

– Ton domaine ?... Je ne vois ici qu'un lieu plongé dans un blanc absolu, du sol jusqu'au ciel. Si tant est qu'on puisse appeler ça un « ciel »...

– Tes yeux et tes sens sont incapables de percevoir un espace qui échappe à ta compréhension humaine, répondit le kappa neko avec calme. Je ne mens jamais aux humains. Je suis à leur service.

– Tu parles par énigmes ! rétorqua Manami. As-tu au moins un nom ?

– C'est plus compliqué que ça...

Manami commençait à grincer des dents.

– Encore des énigmes ! (Elle tourna le dos au kappa neko cherchant une sortie) Je perds mon temps dans cette dimension ! Fais-moi rentrer chez moi !

Effrayée, la créature écarquilla les yeux. Désespérée, elle se laissa tomber à genoux, inclinant la tête jusqu'à frôler le sol, risquant de laisser s'échapper un peu de son eau précieuse, en s'écriant :

– Je t'en supplie, Manami ! Reste ! Je m'en remets à ta bienveillance et à ta compréhension ! Il est crucial que tu restes ici quelque temps.

Se retournant, la jeune fille n'en crut pas ses yeux. Cette marque de soumission absolue, presque archaïque, la stupéfia. Lentement, elle s'approcha du kappa neko.

– Ma présence est-elle vraiment nécessaire ? murmura-t-elle d'une voix plus posée. Après tout ce que j'ai traversé, tous ces voyages interdimensionnels...

Le kappa neko releva la tête sans quitter sa position agenouillée.

– Tu dois comprendre, Manami, que beaucoup de choses dépendent de toi. De toi seule...

– Tu crois vraiment que je vais te croire ? Tu dis ça uniquement pour me retenir ici, par désespoir. Que signifie tout ça, au juste ?

Acculée, la créature n'eut d'autre choix que de répondre :

– Je dis la vérité ! Regarde-moi, je t'en supplie ! Si je penche la tête plus bas encore, toute l'eau de ma cavité crânienne pourrait s'écouler ! Si cela arrive, je tomberai dans le coma ! Je serai à ta merci !

Manami fixa la créature avec une attention nouvelle. Derrière cette apparence étrange, elle percevait soudain une fragilité presque humaine. Elle recula légèrement pour ne pas paraître menaçante.

– Je suis désolée, souffla-t-elle. Je suis à bout de forces... Et dans ce cas, je peux m'emporter facilement. (Elle soupira) Tous ces voyages... (Puis, regardant la créature) D'accord, relève-toi, je vais rester un peu, en attendant qu'une nouvelle porte interdimensionnelle s'ouvre pour moi.

Le kappa neko esquissa un sourire en se redressant.

– Merci, Manami. Je te promets de tout t'expliquer. Mais avant cela, tu dois avoir soif et peut-être un peu faim ?...

– Si tu as un verre de jus d'orange, je ne dirais pas non. Et de l'eau et de la

nourriture pour mon chat.

– Aucun problème, répondit le kappa neko.

Il tourna son regard vers un point situé à droite de Manami. En un instant, du néant, surgirent une chaise et une table élégamment dressée, ornée d'une nappe blanche, de verres et de pichets de jus d'orange fraîchement pressé, accompagné d'un plateau de biscuits délicats. Au sol, deux gamelles : une remplie d'eau et l'autre contenant des croquettes pour chat.

– Comment fais-tu ça ? murmura Manami, stupéfaite. Tu possèdes le Pouvoir ?...

– Non point, répondit doucement le kappa neko. Je suis simplement maître de ce domaine. Mais ne t'en fais pas pour cela. Mange, repose-toi un peu, et ensuite, nous parlerons tranquillement.

Manami reposa son chat au sol et le laissa aller vers les gamelles. Puis, elle se laissa tomber sur la chaise. Elle saisit l'un des pichets et se servit un verre de jus d'orange qu'elle but lentement, savourant chaque gorgée. Tout en grignotant quelques biscuits, ses pensées vagabondèrent. Elle repensa à sa famille qui devait très certainement s'inquiéter pour elle. Elle pria pour que tout se passe bien dans son monde. Elle songea aussi à Kazuya qu'elle avait rencontré au sommet des marches du parc de Takaoka. Il avait été la seule personne à échanger avec elle au cours de ses derniers périples. Son chat, quant à lui, s'abreuvait avec reconnaissance. La pauvre bête en avait bien besoin. Manami pria pour que son odysée touche bientôt à sa fin. Et dire que tout cela dépendait désormais de ce kappa neko énigmatique, seul maître de cet étrange lieu immaculé.

– Pourquoi habiter dans un endroit aussi vide et sans couleur ? demanda la jeune fille, en se servant à nouveau de jus d'orange.

– Ne t'inquiète pas pour cela, répondit le kappa neko avec un large sourire. Cet espace doit d'abord rester épuré, pour que tout ce qui s'y manifestera ait une vraie raison d'être à tes yeux. Mais bientôt, tu verras : le décor se remplira.

Perplexe, Manami fronça les sourcils. Qu'est-ce que cette créature voulait dire ?...

Elle finit de boire son verre, puis le déposa sur la table, ainsi qu'un demi-biscuit inachevé, avant de fixer le kappa neko.

– C'est bon, décida-t-elle. Je vais laisser mon chat terminer son repas tout seul. À présent, nous devons parler.

– Tout à fait, approuva la créature. Viens par ici, je vais te montrer des images, tout en t'expliquant.

Manami s'avança, abandonnant son chat à sa gamelle. Le kappa neko leva une patte velue, pointant un espace situé devant eux. Soudain, une petite sphère tournoyante et palpitante, d'une trentaine de centimètres de diamètre, apparut dans les airs. À l'intérieur, il y avait une infinité de petits points lumineux palpitants se mouvant comme s'ils étaient tous plongés dans un liquide invisible.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Manami, surprise.

– C'est une représentation simplifiée du multivers où tu vis, répondit la créature.

Regarde bien : c'est une structure vaste, composée d'univers parallèles, ces petits points, chacun isolé des autres, coexistant côte à côte sans jamais s'entrelacer. Comme tu as pu le comprendre, ton propre univers fait partie intégrante de tout cet ensemble.

– Oui, j'avais saisi cela, acquiesça Manami.

– Pour passer d'un univers à l'autre, comme tu l'as fait à de nombreuses reprises, il faut traverser un espace transitoire particulier appelé « Entre-Monde ». Tous ces univers que tu vois ici sous forme de petits points à l'intérieur de cette sphère, baignent dans cet Entre-Monde.

– Étrange, je n'ai jamais remarqué cela durant mes voyages. Comment sais-tu tout cela ?

– C'est mon rôle de tout savoir, dit le kappa neko avec un sourire énigmatique.

– Sommes-nous ici dans cet Entre-Monde ? demanda Manami.

– Non point, répondit la créature. L'Entre-Monde est bien plus chaotique et déstabilisant que cet endroit-ci. Mais laisse-moi continuer, c'est important pour la suite.

À côté de la première sphère, le kappa neko en fit apparaître une autre, semblable, mais distincte.

– Et ça ? demanda Manami.

– Un autre multivers.

Les yeux de Manami s'écarquillèrent.

– Mais je pensais que le multivers était tout ce qui est !

– C'est ce qu'on croit souvent. Mais l'omnivers contient deux multivers, expliqua-t-il. Le tien, celui où le Pouvoir existe, et cet autre, que je viens de faire apparaître, où le Pouvoir est absent.

– Mais qu'est-ce qui existe alors dans ce deuxième multivers ?...

– Rien, répondit le kappa neko calmement. Là-bas, aucun être ne possède le Pouvoir. Pourtant, tout comme chez toi, les gens aspirent à en avoir. Dans ton multivers, le Pouvoir circule à travers cet espace commun dans lequel baignent tous les univers : l'Entre-Monde. C'est ainsi que la stabilité de ce multivers est assurée. Mais dans l'autre multivers, rien de tel n'existe dans l'Entre-Monde.

– Comment cet autre multivers peut-il alors se maintenir ? questionna la jeune fille. Les deux sphères semblent pourtant identiques, en apparence.

– Tu touches à un point essentiel, répondit le kappa neko. Et je vais bientôt y répondre. Je complète ici...

D'un nouveau geste, il pointa l'espace entre les deux grandes sphères. Une petite sphère toute blanche, d'environ trois centimètres, apparut alors à égale distance des deux grandes.

– Et cette petite sphère ? demanda Manami intriguée.

– C'est ici que nous nous trouvons, révéla le kappa neko.

– Entre les deux multivers ?...

– Exactement. Tu es dans « l'Exostrat⁷⁰ ».

– L'Exostrat ?...

– Oui, l'Exostrat, répéta la créature avec gravité. C'est la seule dimension qui relie les deux multivers. C'est un espace immatériel dépourvu de matière, et qui ne se divise pas lui-même en dimensions parallèles. Il n'y a qu'une seule et unique dimension ici.

– Pourquoi un tel système existe-t-il ? s'interrogea la jeune fille.

– L'omnivers « visible » se compose de deux multivers distincts. Entre eux, se trouve l'Exostrat. Manami, je ne veux pas t'embrouiller sur le pourquoi du comment de tout ceci. Je me contente de te résumer l'essentiel sur la cosmogonie de l'omnivers dans lequel tu vis.

– Et l'Au-delà ?... Où sont les esprits des défunts ?...

Le kappa neko éclata de rire.

– Ce n'est pas le sujet ici ! Je ne te parle que des mondes des vivants.

– Et toi, alors ? s'enquit Manami. Qui es-tu dans tout ça ? Pourquoi es-tu là ? Et pourquoi suis-je ici ?...

– Que de questions... mais c'est normal. Commençons par mon rôle.

– Oui, il serait temps !

– Tu me vois comme un kappa neko, mais je suis en fait l'image souhaitée par quelqu'un.

– Hein ?... Comment ça ?...

– Comme je te l'ai déjà dit, Manami : l'Exostrat est intangible. Tout ce qui s'y trouve l'est aussi.

– Mais moi je suis bien tangible ! J'ai même bu et mangé à cette table qui est là-bas !

La jeune fille la désigna du doigt.

– Oui, je le sais. Pourtant, ici, tu es dans un monde spirituel. Tu es bien présente, mais tu ne réalises pas que tu es intangible.

– Quoi ?! s'écria Manami effrayée. Je suis morte ? Je suis un fantôme ?!...

– Pas du tout ! répondit le kappa neko avec un sourire. L'Exostrat n'est pas un endroit où la matière, propre aux multivers physiques, peut se maintenir. Dès que la matière entre ici, elle est transmutée en une substance intangible, ou spirituelle, si tu préfères, le temps de son passage. Mais ne t'inquiète pas, tu conserves bien ta mémoire, ton Pouvoir... et même ta faim, comme si tu étais encore sous forme matérielle.

– Pfff !... À quoi bon manger ou boire alors ?

– Rassure-toi, Manami, les vitamines intangibles du jus d'orange que tu as bu agissent bien sur ton corps intangible. Regarde ton chat : il mange et boit comme si de rien n'était, sans percevoir la différence entre la matière tangible et intangible. Et pourtant, les chats ont une sensibilité située bien au-delà de celle des humains. Même ici, tu ressens tout comme si tu étais encore matérielle. Moi aussi, bien que

⁷⁰ エグゾストラル (Eguzosutoraru) → Transcription phonétique directe de « Exostrat » en katakana et en romanji.

je sois intangible, si tu me touches, tu auras l'impression que je suis réel.

– D'accord, j'ai compris. Donc, si je suis immatérielle ici, je retrouverai ma forme physique en regagnant mon multivers, n'est-ce pas ?

– Exactement, acquiesça le kappa neko.

– Continue.

– Je suis donc celui qu'il me voit et me nomme ainsi.

– Quelqu'un t'a nommé ? Tu n'as pas de nom à toi ?

– Oui et non, répondit la créature.

– Mais alors, quel est véritablement ton nom ?

– Izumi Matsumoto.

– Quoi ?... C'est ton vrai nom ?

– Non. C'est le nom qu'on m'a donné. Je n'ai pas de nom à moi.

Manami resta perplexe, ses pensées embrouillées.

– Je ne comprends plus rien ! Tu dis que tu n'as pas de nom, puis tu m'en donnes un qui ne t'appartient même pas. Je suis perdue.

– Et le plus amusant, reprit la créature en riant, c'est que la personne à qui appartient ce nom, n'en fait pas non plus son vrai nom !

– Argh ! rugit Manami, serrant ses poings comme pour agripper un vide invisible.

– Patience, jeune fille. Je vais te montrer quelque chose d'important maintenant, et qui te dévoilera tout.

Le kappa neko effaça la représentation des deux multivers et de l'Exostrat. À la place, une large surface semblable à un écran plat apparut, montrant la scène où Manami avait rencontré Kazuya dans le parc de Takaoka. La vue plongeait sur eux, les entourant comme si des caméras invisibles captaient chaque mouvement sans qu'ils ne s'en rendent compte.

– Mais c'est moi !? s'exclama Manami. Et cet homme... Kazuya... C'est un souvenir d'avant mon arrivée ici. Comment fais-tu cela ?

– L'Exostrat est hors du temps et de l'espace, expliqua le kappa neko. Je peux observer tout ce qui se passe ou s'est passé dans les deux multivers, passé et présent.

– Et le futur ?...

– C'est là que réside la difficulté pour des êtres comme moi.

– Comment ça ?...

– Le futur ne se dévoile pas de la même manière que le passé. Dès que je suis lié à un être humain, dans son monde, son univers et son multivers, ma perception du temps où il vit se réduit à son propre présent. Je ne peux pas voir au-delà de cet instant.

– Tu es donc attaché à Kazuya ici, à l'image ?...

– Oui... Kazuya est un humain qui aime me représenter sous la forme d'un kappa neko, empruntant aussi le pseudonyme d'Izumi Matsumoto. Mais il ne sait pas qu'il m' imagine réellement ainsi dans l'Exostrat.

– Hein ?!... s'exclama Manami.

– Je suis une sorte d’avatar, si tu veux. Tout comme un humain rêve d’endosser la peau d’un personnage idéal, je prends cette forme selon sa vision.

– Mais alors... Suis-je dans un rêve ?... Est-ce que je dors depuis le début ?...

– Non point, Manami. Je suis un esprit bien réel. Mon rôle, ici dans l’Exostrat, est d’adopter le corps, le nom et l’attitude, que celui qui m’imagine, me confère. En l’occurrence, Kazuya.

– Donc, tu es une sorte d’ange gardien pour lui ? tenta Manami.

– Ha ah ! L’idée est amusante, mais la réalité est bien plus simple. Je pense et j’agis comme un kappa neko, parce que c’est ainsi que Kazuya me perçoit dans son imaginaire. En vérité, je suis un esprit lié à l’intuition et à l’inspiration. Ma mission est d’inspirer un humain, et en échange, il me donne forme et nom.

– Mais c’est complètement étrange ! s’exclama la jeune fille ricanant presque.

– Pas tant que ça, rétorqua le kappa neko. Sache que ton multivers n’est pas concerné. Seul celui où vit Kazuya et tous ses semblables est affecté par mon rôle et celui de mes pairs.

Manami, surprise, s’interrompt :

– Attends... Que dis-tu ?!... Kazuya ne vit pas dans mon multivers ?... Il est dans l’autre ?...

– Exactement !

– Mais... Comment ai-je pu voyager jusqu’à chez lui ?... C’est impossible...

– Et pourtant, tu l’as fait, révéla le kappa neko. Tu as traversé ton multivers jusqu’à celui de Kazuya, sans passer par l’Exostrat. C’est un exploit que personne de ta réalité multiverselle n’a accompli jusqu’ici, car il est normalement impossible de voyager directement entre les deux multivers.

– Mais je n’ai pas le pouvoir de faire cela... Comment...

– Je te donnerai une explication, et bientôt tu comprendras.

Manami scruta encore l’espace autour d’elle, puis demanda :

– Tu disais ne pas être seul ici... Où sont les autres ?

– C’est vrai, je ne suis pas seul, fit le kappa neko. Ici, dans l’Exostrat, une myriade d’esprits comme moi, œuvre pour maintenir l’équilibre du multivers de Kazuya.

Inquiète, Manami scruta les environs en tournant son regard partout :

– Mais je ne les vois pas... Où sont-ils ?...

– Tu ne peux les percevoir. Chacun de nous agit sur des plans différents de nous-mêmes, expliqua le kappa neko, presque avec détachement.

Manami vacilla légèrement :

– Attends... Tu veux dire que c’est ton esprit, et non ce lieu, qui se décline à l’infini, derrière cet avatar de kappa neko ?

– C’est exact. Les autres déclinaisons de moi-même possèdent des représentations autres, dépendant de l’imaginaire des liens qu’ils entretiennent chacun avec un humain ou un non humain. Pour ma part, seul Kazuya m’imagine en kappa neko. Mais tout ceci ne doit pas perturber nos échanges. Considère-moi ici comme unique. Les autres versions de moi-même sont ailleurs, bien que tout se passe dans

l'Exostrat.

– Tout devient si compliqué...

– Ne t'en fais pas, Manami. N'y réfléchis pas trop. C'est à moi seul que tu devras avoir affaire, et à personne d'autre.

– Alors reprenons depuis le début : tu disais être lié à Kazuya d'une manière particulière ?

– En effet, jeune fille. Ma mission est de rester « connecté » à lui tout au long de sa vie humaine.

– Mais pourquoi faire cela ?

– Tu sais désormais que ton multivers est maintenu en équilibre grâce au Pouvoir, précisa le kappa neko. Nul besoin de l'Exostrat pour cela. C'est différent pour l'autre multivers, celui de Kazuya. Des êtres comme moi sont nécessaires pour compenser là-bas l'absence du Pouvoir.

Manami, stupéfaite, fit de grands yeux.

– Comment cela est-il possible ?

– Il en est ainsi depuis la naissance de l'omnivers, il y a des éons. Ce n'est pas le Pouvoir qui maintient l'équilibre du multivers de Kazuya, mais l'Inspiration Créative, une force invisible qui en assure le rôle. Moi et mes pairs la diffusons à travers toutes les strates de son multivers, et donc son Entre-Monde.

– Alors, le Pouvoir et l'Inspiration Créative sont les deux forces qui maintiennent tout l'omnivers physique ? murmura Manami.

– Exactement, fit le kappa neko. Et les forces fondamentales de chaque univers, comme la gravité, l'électromagnétisme, la force nucléaire forte et faible, sont aussi présentes dans les deux multivers, ce qui explique pourquoi ils t'ont paru si semblables.

– Mais que viens-je faire dans tout cela ? demanda la jeune fille.

– Tes voyages entre les dimensions de ton multivers ont suivi un certain « fil rouge », qui t'a finalement menée jusqu'ici.

– Ce n'est pas toi qui m'as transportée d'un monde à l'autre ?

– Non point, Manami. C'est parti du chapeau de paille rouge de Madoka.

– Quoi ? Le chapeau ?... (Elle temporisa alors sa surprise) Quoique j'en avais quelque part l'intuition... Tu connais Madoka ?...

– Bien sûr, répondit le kappa neko avec un sourire énigmatique. Mieux que tu ne le croies. N'oublie pas que je vois tout d'ici.

– Comment et pourquoi ce chapeau m'a-t-il fait voyager ? demanda la jeune fille. Je n'ai jamais voulu ça...

– Ce n'est plus un simple chapeau, répondit le kappa neko. Il a accumulé au fil des années une énergie immense, mêlant Pouvoir et fortes émotions humaines.

– Des émotions humaines ?...

– Exactement. Cet objet est entré en résonance avec toi lorsque Madoka est revenue des États-Unis. Tu n'imagines pas à quel point elle l'avait inconsciemment infusé d'émotions puissantes. Ses sentiments révélés se sont mêlés au Pouvoir déjà contenu dans cet objet. Et bien avant cela, Hikaru l'avait aussi tenu entre ses

mains. Souviens-toi, Manami : elle était profondément bouleversée après avoir découvert la vérité sur la relation entre ton frère Kyōsuke et Madoka. Elle l'a également porté à l'aéroport de Narita, le saturant encore d'émotions⁷¹.

Manami se remémora ces moments intenses, lorsque Hikaru avait porté ce chapeau, avant de finalement le transmettre à Madoka, juste avant son départ pour Los Angeles. Pendant toutes ces phases d'émotions extrêmes, le chapeau en avait été le témoin silencieux.

– Mais... ni Madoka ni Hikaru n'ont le Pouvoir ! protesta Manami.

– Elles ne l'ont peut-être pas, mais cela ne les empêche pas de l'influencer à travers toutes leurs émotions, rétorqua le kappa neko. L'énergie accumulée dans ce chapeau, combinée au Pouvoir, a déclenché tes voyages interdimensionnels.

– Mes voyages ?...

– Oui, tes voyages, confirma le kappa neko. Ils sont le fruit de tout ce que le chapeau a absorbé. Mais avant de voyager, souviens-toi de tes visions étranges : Madoka, en haut des marches, perdant inlassablement son chapeau de paille rouge... Personne pour le récupérer au vol... Tu te souviens de ces scènes, n'est-ce pas ?...

– Comment le sais-tu ? C'étaient mes visions... dans mon esprit... Tu les as vues ?

– Je connais tes visions parce que j'ai vu celles de Kazuya.

– Encore des énigmes !

– Pas du tout. Tout est lié : toi, le chapeau, Kazuya et moi. Le chapeau t'a montré des visions, comme il l'a fait plus tard avec Kazuya. Tu dois comprendre que ce chapeau possède entre autre la faculté de « voir » ses propres alter ego dans les dimensions parallèles à la tienne, à travers ton multivers. Ainsi, en touchant le chapeau, les quelques visions que tu as eues provenaient de ces autres dimensions où Madoka n'a jamais retrouvé Kyōsuke sur les marches du grand escalier. Pour diverses raisons, leur histoire respective a pris un tout autre chemin. Ce que tu as donc perçu, c'étaient des reflets d'univers parallèles au tien, vus à travers ce chapeau.

– Je n'arrive pas à y croire...

– Écoute bien, Manami : c'est ton propre Pouvoir, et ce chapeau désormais magique qui, aussi incroyable que cela puisse paraître, t'ont permis de voyager jusqu'à l'univers de Kazuya, et même dans le temps, en 1983.

– Tu en es sûr ?

– Oui. Tu as traversé l'omnivers pour atteindre le monde de Kazuya, le mangaka en quête d'inspiration. C'est grâce à toi qu'il a trouvé matière à créer quelque chose de grandiose. À ce stade de ton périple, c'est le chapeau de Madoka qui l'a voulu.

– Mais Kazuya cherchait seulement l'inspiration pour une nouvelle œuvre !

– Manami, tu ne comprends pas, reprit le kappa neko. Il a dépeint la vie que tu mènes avec ta famille et tes amis !

La jeune fille écarquilla les yeux, abasourdie.

– Quoi ?... Comment ?... Mais c'est impossible !

⁷¹ Tome 18 - Histoire n°156 : "L'éternel été"

– Kazuya garde ton chapeau depuis des années. Rappelle-toi : tu l’as laissé à ses pieds, dans son monde en 1983.

Le kappa neko fit apparaître à l’écran une scène où, seul, Kazuya ramasse le chapeau de paille rouge de Madoka, avant de quitter le parc de Takaoka.

– Alors, c’est vraiment là-bas que je l’ai perdu ! s’écria Manami.

– Pas vraiment perdu, jeune fille. En réalité, le chapeau a choisi de rester avec Kazuya. Cet homme est l’un des rares à percevoir certains mondes de ton multivers. Tu te souviens de cette première dimension où tu es allée ?... Celle où tu as rencontré Kenji Hiyama, le frère aîné de Hikaru ?...

– Oui.

– C’est un des mondes que Kazuya a autrefois perçus, fit le kappa neko. Le chapeau de Madoka a ressenti là-bas cet artiste unique, et l’a choisi pour l’aider à créer une histoire plus merveilleuse encore, celle d’un autre univers que Kazuya ne pouvait pas voir : le tien !

– C’est incroyable !... Mais alors... Depuis le monde de Kenji, le chapeau a donc cherché à atteindre Kazuya à travers mon Pouvoir ?...

– Exactement, acquiesça le kappa neko. Ce n’était pas simple à réaliser, mais le chapeau voulait vraiment rejoindre Kazuya pour l’aider à entrevoir la véritable histoire qu’il devait écrire, et non ce récit de motards dont il avait perdu le fil.

– Mais le chapeau précieux de Madoka... Il est toujours entre les mains de Kazuya ! Comment vais-je pouvoir le récupérer ?

– Tu ne le peux plus, Manami, et cela ne serait pas souhaitable. Le chapeau a définitivement choisi son nouveau propriétaire. Même si tu retournais là-bas et que tu parvenais à le reprendre, il resterait quand même avec Kazuya. Tout est déjà en marche depuis des années, car son temps à lui ne s’écoule pas comme le tien dans son multivers. Pour toi, seulement quelques minutes se sont écoulées, mais dans son univers, plusieurs années ont déjà passé après votre rencontre. Et je te le répète : ce chapeau laissé à Kazuya a été la source d’inspiration qui l’a conduit à créer son plus grand chef-d’œuvre !

– Son chef-d’œuvre ?...

– Oui, *Kimagure Orange ★ Road* !

– *Kimagure* quoi ?...

– *Kimagure Orange ★ Road*. Manami, tu n’imagines pas encore l’impact de ce que tu as accompli dans le monde de Kazuya.

– Mais de quoi parles-tu ?

Izumi, le kappa neko, planta son regard dans celui de Manami.

– Après votre rencontre, Kazuya a compris ce que le chapeau lui a révélé sur ta vie et celle de tes proches. Il a aussi réalisé que tu venais véritablement d’un autre monde. Est-ce que tu te rends compte qu’il a rencontré en chair et en os un des personnages qu’il allait dessiner ?... Pour quelqu’un comme lui, vivant dans un univers sans Pouvoir et sans magie, c’était comme une révélation divine. Il s’est vu confier un objet aux capacités extraordinaires. En dessinant, guidé par l’inspiration du chapeau, une lumière nouvelle s’est allumée dans son monde. *Kimagure*

Orange ★ Road était la réponse à bien des questions. Manami, tu ne mesures pas encore l'impact qu'a eu cette œuvre sur la jeunesse de son univers. Ton monde, ta famille et tes amis ont laissé une empreinte indélébile chez Kazuya. Il a su la traduire en une œuvre immense qui a touché les cœurs aux quatre coins de sa planète !

Les yeux de la jeune fille restaient écarquillés, figés dans l'étonnement.

– Ne me dis pas que je suis... que nous sommes tous... dans un livre, dans l'univers de Kazuya ?!...

– Si, exactement. Et pas qu'un seul livre : dix-huit tomes ! Regarde...

Devant une Manami stupéfaite, le kappa neko fit alors apparaître des images nouvelles : des planches en noir et blanc, défilant sous les yeux de la jeune fille. Elle reconnut Kyōsuke, Madoka, Hikaru, Kurumi, son père, Takashi, Akane, Kazuya et ses grands-parents... tous dessinés dans un manga. Elle se vit elle-même, avec ses lunettes caractéristiques. Les visages, les expressions, les dialogues... tout était si fidèlement reproduit, comme s'ils avaient été transposés depuis leur propre monde. Les scènes racontaient les épisodes marquants de leur vie, se concentrant en particulier sur ce que Kyōsuke, Madoka et Hikaru avaient traversé au fil des ans. Comment était-ce possible ?... Les planches du manga retraçaient chaque instant, depuis la rencontre de Kyōsuke et Madoka sur les marches du grand escalier, jusqu'à leur dernier baiser en ce même lieu, scellant une conclusion heureuse. Kazuya Terashima, ou plutôt Izumi Matsumoto, comme il se nommait en tant qu'artiste, avait créé une saga exceptionnelle basée sur les aventures d'une véritable famille dotée du Pouvoir, vivant dans un autre multivers.

Manami observait encore les planches défiler, reconnaissant les événements qu'elle-même avait vécus il y a quelques mois ou quelques années. Yūsaku Hino, Master, Kazuya Hatta, Seiji Komatsu et Sayuri Hirose... ils étaient tous là ! Même des personnages qu'elle ne connaissait pas prenaient également vie de manière dessinée.

Devant une jeune fille silencieuse, absorbée par le défilement des planches, le kappa neko adopta alors un ton solennel :

– Manami, tu dois comprendre que *Kimagure Orange ★ Road* a profondément marqué la jeunesse, déclara-t-il. Cette œuvre a su capturer l'essence des émotions adolescentes à travers un subtil mélange de romance, d'humour et de fantastique, dont le monde de Kazuya avait tant besoin. Ce manga a permis à de nombreux jeunes de s'identifier aux dilemmes amoureux et aux défis de la maturité, tout en les divertissant avec ses situations cocasses et ses personnages attachants. Kyōsuke, avec son Pouvoir et ses relations complexes avec Madoka et Hikaru, a incarné les tourments intérieurs et les choix difficiles qui définissent l'adolescence. En explorant des thèmes tels que l'amour, l'amitié et l'identité, Kazuya, celui qui se surnomme Izumi Matsumoto, a contribué à façonner tout une génération qui a trouvé réconfort et inspiration dans ses récits. Aujourd'hui, *Kimagure Orange ★ Road* est un classique indémodable, qui continue d'influencer profondément la culture populaire, inspirant de nombreux mangaka et créateurs à explorer les émotions huma-

nes fondamentales. Et tout cela, Manami, c'est grâce à toi. Sans cette œuvre, le visage de ce monde aurait été bien différent. Car, avant tout, c'est une jeunesse inspirée qui bâtit l'avenir.

Manami demeurait incrédule.

– Comment est-ce possible ? s'écria-t-elle sortant de son silence. Comment un simple chapeau a-t-il pu accomplir une pareille chose ?

– Tu sais déjà que ton grand-père possède des objets magiques, fit le kappa neko. Au départ, ils n'étaient que de simples artefacts, mais grâce à son Pouvoir, il les a investis de magie pour des raisons bien précises, que je ne détaillerai pas ici. Cependant, la magie du chapeau de paille rouge de Madoka s'est éveillée d'elle-même, sans intervention de ton grand-père. Ce sont vos aventures, à toi et à tes proches, qui ont conféré à ce simple chapeau sa propre magie, en l'imprégnant des forces émotionnelles qui vous entouraient et que vous ressentiez. En quelque sorte, il est devenu un enregistreur, un témoin rare de votre univers. Quand il l'a eu entre ses mains, Kazuya, avec sa sensibilité particulière, a été réceptif à cette mémoire. Lui seul pouvait saisir l'essence de ce que ce chapeau contenait. Et heureusement, pour le bien de tous.

– Grand ciel ! s'exclama Manami. J'avais donc raison : c'est donc bien ce chapeau qui m'a aussi emmenée dans d'autres dimensions !

– Oui et non, corrigea le kappa neko. Au début, il te donnait juste un cap, mais c'est toi qui as vraiment le pouvoir de voyager entre les dimensions. Comme ton frère Kyōsuke, mais d'une manière différente. Tout comme ta mère l'avait fait avant vous deux, en son temps.

Manami se figea.

– Tu... tu connaissais ma mère ?...

– Oui, répondit Izumi. Lorsque tu es née, elle a sauvé le multivers où tu vis.

Le regard de Manami s'emplit de stupeur.

– Hééé ?!... Comment ça ?...

– Je vais y venir, dit le kappa neko. Mais ici, nous sommes hors du temps et de l'espace. Nous avons tout le temps devant nous.

Manami s'inquiéta.

– J'ai perdu mon chapeau, dit-elle alors. Il est désormais entre les mains de Kazuya. Est-ce que cela signifie que je peux voyager sans lui ?

– Bien sûr, fit le kappa neko. Tu n'as plus besoin de ce chapeau pour cela. Regarde : tu es ici, malgré tout. Voyager entre les dimensions est simple, une fois que tu sais comment faire. Mais il te faut toujours un cap. Et le chapeau te l'a donné. Moi aussi, je t'en ai donné un pour venir ici.

– Pourrais-tu me guider afin que je retourne dans mon monde d'origine ?

– Absolument.

– Et je ne vais pas me perdre dans des dimensions semblables, comme cela m'est arrivé si souvent ?

– Il est vrai que tu as eu du mal à t'orienter, répondit Izumi. Tu crées des portails, bien que tu aies l'impression que d'autres les ouvraient pour toi. En réalité,

c'est toi qui les formais sans t'en rendre compte.

– Vraiment ?!...

– Et tes voyages semblaient toujours te ramener au même endroit, comme si tu refusais de t'aventurer hors des sentiers battus. Tu ne savais pas encore utiliser les caps. Tu as donc dû malgré toi apprendre à maîtriser ce nouveau don. Il est dommage que ta mère soit partie si tôt. Elle t'aurait enseigné tout cela.

Manami réfléchit à tout ce qui venait de lui être révélé jusqu'ici.

– Maintenant, je comprends bien mieux ce qui m'est arrivé, dit-elle plus calmement. Mais tu ne m'as pas tout dit.

– En effet, reconnut Izumi. Tout ceci ne t'a pas donné toutes les réponses.

– Alors, pourquoi suis-je ici ?... Si le chapeau de Madoka a accompli sa mission depuis longtemps dans le monde de Kazuya, quel est mon véritable rôle en ce lieu, dans l'Exostrat ?...

Izumi Matsumoto, le kappa neko, fixa Manami avec gravité.

– Manami, un grand destin t'attend. J'ai besoin de toi pour réaliser une tâche immense.

– Laquelle ?...

– Ce que tu as accompli avec le monde de Kazuya dans son multivers était « La Première Marche ⁷² » !

– La... Première Marche ?...

– Oui, dit le kappa neko avec une énergie nouvelle. Maintenant, j'ai besoin que tu m'aides à aller jusqu'au sommet !



⁷² Il dit "saisho no dan" (最初の段). "Saisho" (最初) signifie « le premier » ou « le début ». "Dan" (段) désigne une marche d'escalier ou un niveau.

Chapitre 37

Le cadeau d'Akemi

Je ressens l'accélération, une force puissante qui m'entraîne vers l'inconnu. Je voudrais fermer les yeux, mais c'est impossible : mes pensées me retiennent. Ce qui m'entoure échappe à toute logique, même si, au fond, je comprends pourquoi il faut en passer par là. J'ai l'impression de tomber, de glisser d'un point sans fin vers un autre, poussée par cette force qui m'aspire sans répit. Je savais ce que j'acceptais en écoutant Madame Kasuga. Il n'y avait pas d'autre solution : tout un multivers est en jeu. Comment pourrais-je abandonner maintenant ?... Ce soir, j'ai vu et vécu des choses que rien ne pouvait me préparer à affronter, mais j'ai accepté pour une raison simple. Parce que ma place est désormais aux côtés de Kyōsuke... quoi qu'il arrive. Il m'a sauvée tant de fois, sans hésiter. Ce soir encore, il a traversé les barrières de son propre univers pour moi, défié les lois mêmes de l'espace et du temps.

« *Kyōsuke...* »

Dans mes pensées, je peux te nommer ainsi. J'aimerais tant pouvoir te le dire en face... T'appeler simplement de vive voix « *Kyōsuke* »...

Le temps devient élastique, comme suspendu dans cette chute sans fin. Autour de moi, il n'y a qu'un vide rougeoyant, une étendue étrange parsemée d'éclats d'or. Par moments, des spirales d'argent se dessinent et se rapprochent, illuminant le pourpre, puis s'éloignent. Je chute inexorablement vers mon destin... vers moi-même. C'est le moment ultime, celui où tout va se décider. Pour moi, pour Kyōsuke, pour tout ce qui existe.

Je repense encore à lui. Il est peut-être là, tout proche, mais je ne peux pas le voir. Il s'est effacé, tout comme Hikaru, celle que je considère comme ma petite sœur, celle que j'ai retrouvée dans mon cœur. Elle aussi s'est évanouie dans cette immensité. Mais j'espère que mes pensées la rejoignent, qu'elles lui parviennent comme un écho pour la rassurer.

Les souvenirs affluent... C'était il y a des années... Je revois ce jour où tout a basculé, celui où j'ai rencontré la famille de Kyōsuke. Avant eux, ma vie semblait paisible en apparence, mais en réalité, je cherchais désespérément des gens capables de me voir telle que j'étais. Papa... Maman... ma grande-sœur... tous étaient partis, et je m'étais peu à peu enfermée dans mon propre univers. Hikaru et Yūsaku étaient proches de moi, mais même eux ne pouvaient saisir ce que je portais intérieurement. Je voulais les protéger de mes ombres. Puis les Kasuga sont arrivés. Eux aussi cherchaient un endroit où se sentir acceptés, après tant d'années de démenagements. Nos chemins se sont ainsi croisés.

Avec l'arrivée des Kasuga, petit à petit, nous avons appris à nous « sauver » les

uns les autres. J'ai découvert des êtres d'exception, porteurs d'un secret que je partage aujourd'hui. Et maintenant, leur vie est la mienne, comme jamais auparavant, même ici, au bord de l'infini.

Ce soir, cette nuit, c'est l'épreuve ultime. Je suis la seule à pouvoir mettre fin à cette crise... Sans le Pouvoir... Du moins, sans un pouvoir qui m'appartienne vraiment. Je sens des larmes couler doucement sur mes joues. Mes yeux pleurent, maintenant, à ce moment précis. Le poids de cette responsabilité est presque insoutenable... Mais tous comptent tant sur moi : Kyōsuke, Hikaru, ma famille, mes amis, et même mes nouveaux alliés de cet autre univers... Je ne peux les perdre.

Quant à mon double celle dont je garde la photo... Aurais-je pu être amie avec elle ?... Elle est tout ce que j'ai toujours voulu fuir... Le reflet inverse de moi-même. Et pourtant, elle aussi doit être libérée de son supplice.

Je sais ce que j'ai à faire, je sais que ce moment restera gravé dans le Livre du multivers. Car s'il devait s'en créer un tout autre, je sais que je n'y aurais plus ma place.



Les images d'un passé récent de cet autre univers m'envahissent... Je revois Madame Kasuga. Elle m'avait observée d'un regard étrange, juste au moment où tout espoir semblait s'éteindre autour de moi. C'était après que j'aie senti cette étrange faiblesse m'envahir. Sans Kyōsuke, je serais tombée. Pour la seconde fois, il m'a retenue avant que je ne touche le sol. C'est alors que Madame Kasuga, celle qui avait soigné ma blessure à la cuisse, a vu quelque chose qui semblait la troubler. D'un air à la fois étonné et inspiré, elle a pointé son doigt vers mon pendentif, celui-là même qui s'était révélé hors de ma combinaison de cuir, durant mon malaise passager.

– Madoka ! Ce pendentif... Comment...

– C'est le pendentif que Kasuga m'a donné, répondis-je.

Madame Kasuga s'approcha davantage, comme pour vérifier qu'elle ne rêvait pas.

– Par le ciel ! J'ai exactement le même ! s'écria-t-elle, ses yeux brillant de stupeur.

Évidemment, je me trouvais dans un univers parallèle où la mère de Kyōsuke était en vie. Elle aussi avait épousé Takashi Kasuga. C'est au fil de leurs rencontres, durant leur jeunesse, qu'il lui avait offert ce simple pendentif à la place d'une bague de fiançailles. Un cristal rouge et plat, serti dans un cadre d'argent finement arrondi. Exactement le même geste s'était produit dans mon propre univers : Monsieur Kasuga avait également donné ce même pendentif à Akemi, sa fiancée, devenue plus tard la maman de Kyōsuke et de ses deux sœurs jumelles. Elle est décédée peu après la naissance de Kurumi. Puis ce bijou a été confié aux grands-parents maternels de Kyōsuke. L'été dernier, en leur rendant visite, il l'a reçu de leurs mains, comme un souvenir de sa mère.

Je pouvais sentir combien ce pendentif représentait pour lui. Je sentais qu'il était arrivé à un âge où il se posait plein de questions sur sa mère et sur l'absence qui pesait toujours en lui dans son cœur. Mais plutôt que de garder cet objet précieux auprès de lui, Kyōsuke me l'a simplement offert, alors que nous étions tous deux sur une barque, glissant sur le lac où ses parents s'étaient retrouvés des années auparavant. Malgré tout ce que j'ai traversé depuis... les mystères, les dangers, l'éloignement... j'ai toujours gardé ce pendentif avec moi. Même lors de mon séjour aux États-Unis, il ne m'a jamais quittée. Le rouge semble me suivre partout : le chapeau de paille rouge, ce pendentif rouge... Les coïncidences se multiplient autour de moi, en ce moment. Comme ce ciel d'un rouge profond qui m'entoure, semblable au cristal de ce bijou, qui semble se dissoudre dans les profondeurs de cet espace où je chute.

Après la remarque de Madame Kasuga, Kyōsuke s'approcha, son regard posé sur mon pendentif. Je crois que c'est la première fois qu'il redécouvrait ce bijou depuis mon retour des États-Unis. Il me regarda, visiblement ému.

– Ayukawa, tu l'as gardé sur toi tout ce temps, me dit-il, avec douceur.

– Je ne m'en suis jamais séparé, lui répondis-je, en souriant.

Il me rendit mon sourire avant de se tourner vers Madame Kasuga.

– C'est le pendentif que j'ai offert à Ayukawa, expliqua-t-il. Il a appartenu autrefois à ma mère.

– Eh bien, voilà qui pourrait enfin résoudre notre immense problème ! dit-elle, ravie.

J'étais sidérée. Quel immense problème ?... Juste avant de perdre pied, j'avais cru entendre Madame Kasuga vouloir me dire quelque chose à ce sujet. Ses filles s'approchèrent alors.

– Maman, c'est vraiment le même pendentif que le tien, remarqua Kurumi.

Elle parlait d'un ton bien plus posé et mature que celui auquel j'étais habituée dans mon propre univers, avec la cadette de Kyōsuke.

– C'est bien le cas, confirma Madame Kasuga.

Elle tourna à nouveau son regard vers moi.

– Madoka, ce pendentif est d'une importance capitale, déclara-t-elle.

– Comment ça ? demanda Kyōsuke, visiblement aussi surpris que moi.

La mère de Manami et Kurumi posa les yeux sur lui, une lueur de gravité dans le regard.

– Ce bijou porte en lui une mémoire, dit-elle. Il a été offert à ta mère, tout comme à moi, à un moment crucial de nos vies. Il est chargé d'émotions et d'une énergie intense.

Elle se tourna ensuite vers moi.

– Madoka, j'aimerais lire ton pendentif, pour voir s'il contient bien ce que je pense.

– Bien sûr, répondis-je.

Je m'apprêtais à retirer la chaîne de mon cou, mais Madame Kasuga m'arrêta d'un geste.

– Non, ne l'enlève pas. Si ce que je crois est exact, tu dois le garder sur toi pendant que je le lis. Pose simplement le pendentif à plat sur ma main.

J'obéis, déposant le cristal rouge à plat sur la main qu'elle me tendait, la paume ouverte vers le ciel. À peine avais-je fait cela que les yeux de Madame Kasuga s'emplirent de surprise. Témoins de ce qu'elles virent, ses deux filles restèrent figées, stupéfaites. De son autre main, leur mère recouvrit le bijou et ferma les yeux. Un sentiment étrange s'infiltra alors en moi. Devant moi, Madame Kasuga sondait le bijou. Je sentis alors une énergie insolite envahissant mon esprit. Au début, je crus qu'elle provenait de Madame Kasuga, mais j'avais tort : elle émanait du bijou lui-même. Une force qui sommeillait en lui venait de se révéler. Cependant, elle semblait disparaître au bout de quelques instants.

À la fin de cette lecture intense, Madame Kasuga relâcha le bijou et recula légèrement, prenant une minute pour reprendre son souffle. Mais, face à l'urgence, elle s'efforça d'expliquer :

– C'est bien cela ! s'écria-t-elle, mue par une énergie nouvelle.

– Comment cela ? fit Kyōsuke.

– Qu'avez-vous vu, madame Kasuga ? demandai-je.

Elle se tourna vers moi, les yeux remplis d'espoir :

– Madoka ! Tu vas tous nous sauver !

– Pardon ?... m'écriai-je

– Hein ? fit Hikaru, derrière Kyōsuke.

– S'il vous plaît, expliquez-nous ! insista ce dernier.

– Kyōsuke, il s'avère que Madoka possède le bijou que ta maman portait autrefois. Il est imprégné d'une énergie qui lui appartient.

– Ah ?... Il possède le Pouvoir ? s'écria-t-il.

– Non. Pas le Pouvoir. Mais une sorte d'empreinte énergétique mémorielle.

– Hein ?...

– Oui, Kyōsuke. L'énergie de ce bijou porte la signature de ta mère. Ce n'est pas la même fréquence que la mienne, bien sûr, mais j'ai enfin la solution à notre problème.

– Mais Maman, que veux-tu dire ? demanda Manami.

– Cette énergie va être la clé qui pourra toucher Kurumi avec l'équivalent du Pouvoir de sa mère, comme si cette dernière était vivante. Ce bijou va guérir Kurumi !

J'entendis un murmure de stupéfaction parcourir tout le groupe.

« Guérir Kurumi ?... », pensai-je. « Pourquoi la guérir ?... »

Visiblement, bien des choses avaient dû se produire dans mon univers, pendant que j'étais bien occupée ici.

– Est-ce que l'on pourrait enfin m'expliquer ce qui se passe ? demandai-je alors.

– Bien sûr, chère Madoka, intervint Madame Kasuga. Laisse-moi t'exposer la situation.

Alors, elle commença à tout m'expliquer. Elle me parla de ce qui se passait sur la Terre, chez moi, dans mon univers, où seuls Monsieur Kasuga, ses deux neveux,

Akane et Kazuya, demeuraient actuellement. Kurumi... Quelle tragédie ! Je compris alors avec effarement la menace d'une catastrophe aux dimensions cosmiques ! Je n'en croyais pas mes oreilles. Tandis que j'écoutais, tout le monde autour de moi demeurait silencieux. Tout ce qui s'était passé ce soir, depuis que Manami avait disparu de chez moi et de notre dimension, avait mené à ce risque immense qui menaçait nos vies à tous. Mais à la fin de cette explication inimaginable, je sentis toutefois l'espoir renaître en moi, grâce au bijou que je portais. Pourtant, j'en savais si peu sur le Pouvoir que je peinais à bien saisir mon rôle dans tout cela. Je plongeai mon regard dans celui de Kyōsuke, où brillait lui aussi une lueur d'espoir. Mais je devinais en même temps qu'il se sentait coupable de m'avoir entraînée dans cette aventure. Je n'aimais pas qu'il ressente cela, lui qui avait tant fait pour moi. Il faudrait que je le rassure.

– Mais, madame Kasuga, que souhaitez-vous faire, exactement ? demandai-je.

– Madoka, ton propre double est actuellement dans la bulle qu'a formée Kurumi tout autour d'elle. Quand tu réintégreras ton univers, tu reprendras sa place.

Je hochai la tête, admettant cela intérieurement.

– Tu te retrouveras donc dans la bulle, tandis que Kyōsuke et Hikaru seront à l'extérieur, poursuivit Madame Kasuga. Tu seras coupée du monde... seule face à Kurumi.

Mon corps tout entier frissonna. Seule face à une Kurumi enragée... Qui le serait certainement encore plus en constatant que sa « prisonnière » lui aura échappé...

– À ce moment-là, ton cristal sera déjà chargé du Pouvoir que je vais y transférer. Il aura la fréquence de la mère de Kyōsuke.

– Vous... vous pouvez faire cela ? demanda Kyōsuke intrigué.

Madame Kasuga hocha la tête.

– Une fois Madoka arrivée dans la bulle, il est impératif que Kurumi ressente immédiatement les énergies du Pouvoir de sa mère, celle qu'elle a connue à sa naissance, même si ce n'était que quelques minutes. Son instinct reconnaîtra cette fréquence.

– Mais comment allez-vous stocker le Pouvoir dans ce bijou ? demanda encore Kyōsuke.

– Je vais infuser mon propre Pouvoir dans cet objet. D'après ce que j'ai perçu dans le cristal, il sera réajusté pour correspondre à la fréquence des énergies de ta mère que j'y ai détectées. Grâce à ce qui réside dans ce bijou, j'ai maintenant connaissance de la fréquence à laquelle je dois le régler. Ainsi, lorsque ce Pouvoir sera libéré, il aura les mêmes caractéristiques que celles de mon autre moi. C'est précisément ce que Kurumi reconnaîtra quand elle l'absorbera, ce qui permettra de calmer sa crise !

Déterminée, Madame Kasuga me regarda intensément dans les yeux.

– Madoka, il est essentiel que tu avances vers Kurumi pour passer ce pendentif autour de son cou. Une fois sur elle, il calmera sa crise, puis endormira sa colère incontrôlable pour toujours. Elle devra continuer à le porter, jusqu'au retour de sa sœur Manami dans ta dimension.

– Vous... vous voulez dire que ce bijou est le seul moyen de remplacer l'absence de Manami ? demanda Kyōsuke.

– Oui, confirma Madame Kasuga. N'oublie pas que ta sœur aînée canalisait constamment les résurgences des crises potentielles de ta petite sœur. Ce bijou est notre unique chance de l'apaiser en son absence.

– Je ne comprends pas, fit Kyōsuke, visiblement troublé. Manami est née avant Kurumi. N'aurait-elle pas pu déjà canaliser la crise de ma petite sœur au moment de sa naissance, et éviter les drames ?...

– Hélas, à sa naissance, ta sœur Manami était encore trop jeune pour accomplir cela, expliqua Madame Kasuga. Elle n'a acquis ce don que dans les semaines suivantes, quand elle a commencé à capter les énergies du Pouvoir. Ta mère a donc dû intervenir toute seule lors de la naissance de Kurumi.

Je partageais à présent toute la tristesse que ressentait Kyōsuke autour du terrible drame que sa famille avait vécu autrefois.

Le silence revenu autour de moi me fit prendre toute la mesure de la situation actuelle. L'espoir émanant de mon pendentif devenait pour moi une immense responsabilité pesant lourdement sur mes épaules. Tous me regardaient... J'étais la dernière chance pour sauver la situation, la seule solution face à une crise menaçant tout ce qui existe.

C'est ce que Madame Kasuga me rappela :

– Madoka, tu dois comprendre que tu dois absolument accomplir cette action avant que Kurumi ne déchaîne le point de rupture conflagrateur à travers le multivers.

Était-ce possible que nous en soyons tous arrivés à ce constat ?... Je n'osais croire à ce que j'entendais, malgré mon acceptation de l'existence du Pouvoir.

Préoccupé par le fait que je reste dépassée par la situation, Kyōsuke s'approcha de moi tout en s'adressant à Madame Kasuga :

– S'il vous plaît, je voudrais parler avec Ayukawa, quelques instants.

– Bien sûr, Kyōsuke.

Elle et ses deux filles s'éloignèrent, suivies par Hikaru et Kenji, nous laissant seuls.

Kyōsuke posa sur moi un regard mêlé de tendresse et de culpabilité.

– Ayukawa, pardonne-moi...

– Pardonner quoi ? dis-je d'une voix douce.

– Tout est de ma faute. Je suis responsable de tout cela, déclara-t-il, un air coupable dans ses yeux.

Il est toujours ainsi, portant ce fardeau invisible que je n'arrive jamais tout à fait à lui retirer.

– Mais que veux-tu dire ?... lui demandai-je.

– Honnêtement, je n'aurais jamais dû t'entraîner dans cette histoire de voyage interdimensionnel.

Je ne pouvais accepter cette culpabilité qu'il s'imposait. Ce n'était pas lui qui avait causé tout cela... C'était moi. Si j'étais restée dans notre monde, rien de tout

cela ne serait arrivé. Kurumi n'aurait pas subi cette crise à cause de mon double. Mais en raison de tout cela, le poids de mes responsabilités était devenu encore plus lourd.

– Non, tu n'as rien à te reprocher, rétorquai-je. C'est ma faute. C'est moi qui ai insisté pour venir avec toi, souviens-t-en. Et souviens-toi aussi : j'ai même forcé ce voyage, afin de poursuivre Manami quand elle est brutalement rentrée chez elle, ici, dans sa propre dimension.

– Mais tu as fait ce qu'il fallait, tenta de contrer ce jeune homme obtus. Ne t'en veux pas. Je ne te reprocherai jamais rien, Ayukawa. Tu le sais. Jamais !... Mais tu as été tellement éprouvée ces derniers temps...

Il ne croyait pas si bien dire... Au même moment, je songeai à ma dernière soirée à Los Angeles. Cette nuit-là m'avait définitivement convaincue de mes sentiments pour lui. Je devais à présent tout faire pour le rassurer.

– C'est un peu mon caractère délinquant qui veut cela, lui dis-je alors en plaisantant. J'aime l'aventure, et avec toi, je suis servie.

À la vue de Kyōsuke, figé par ce que je venais de dire, je marquai une pose, puis je poursuivis :

– Et puis... l'été dernier, je t'avais demandé de m'emmener sur lune, tu t'en souviens ? ⁷³ ... Tu m'as offert plus que je ne le souhaitais par ce voyage.

– Ayukawa ! protesta-t-il sur ce ton sérieux qui m'amuse toujours. Mais tu te rends compte de la tâche qu'on te confie ?

– De toute manière, je suis obligée de reprendre la place de mon double, répondis-je d'un air un peu maussade.

– Je voudrais... commença-t-il.

Je devais vraiment apaiser ce garçon au cœur tendre, toujours si inquiet.

– Tu n'y peux rien, Kasuga, dis-je en le coupant. Je dois le faire. Il y a une solution... Et il n'y en a pas d'autre.

Kyōsuke resta silencieux, les sourcils froncés, son regard posé sur moi avec une inquiétude profonde. Il luttait visiblement contre l'idée de me laisser seule pour cette tâche, bien qu'il serait tout près, impuissant.

– Je n'aime pas ça, Ayukawa, dit-il finalement en prenant mes mains. Je n'aime pas l'idée que, même si je suis là, je ne pourrai rien faire pour t'aider.

Je hochai la tête. C'était la vérité la plus difficile à accepter, pour lui comme pour moi.

– Je comprends cela, Kasuga. Mais c'est ainsi. Même si tu es à mes côtés, cette tâche m'appartient. Je sais que tu as toujours voulu me protéger. Mais parfois, il y a des combats que je dois mener seule. Ça été le cas pour mon duel contre Sayuri Hirose. Et cette fois-ci, c'est un autre combat, peut-être le plus difficile...

Kyōsuke baissa les yeux, ses mains tremblaient légèrement sur les miennes. Je sentais en lui ce besoin presque viscéral de me protéger, et pourtant, il savait qu'il n'aurait cette fois aucun contrôle, malgré tout son Pouvoir.

– Mais si tu échoues... murmura-t-il, comme si le simple fait de prononcer ces

⁷³ Tome 18 - Histoire n°154 : "Le final de l'été !"

mots les rendait plus réels.

Je pris une profonde inspiration, puis, doucement, je serrai mes mains sur les siennes. Il devait comprendre que ses propres scrupules ne définissaient pas sa valeur à mes yeux.

– Je n'échouerai pas, dis-je avec une assurance que je voulais lui transmettre. Je ne peux pas échouer. Parce que je vous ai, toi et Hikaru. Même si vous ne pourrez pas m'aider directement, votre présence, là, si proche, sera mon soutien. Hikaru et toi serez mes ancrages... mes repères.

– Ayukawa...

Je vis à son regard une lueur de doute s'éteindre, remplacée par quelque chose de plus profond : la confiance. Je lui souris légèrement, serrant un peu plus fort ses mains. Sans un mot, Kyōsuke me regarda encore un long moment, puis, lentement, il soupira. Nos mains enlacées se libérèrent alors, relâchant en même temps un peu de cette tension qui l'étreignait.

– Merci, Ayukawa... Mais promets-moi juste une chose...

Je haussai les sourcils, intriguée.

– Quoi donc ?...

– Promets-moi que tout cela se terminera bien. Que tu nous reviendras...

« Tu nous reviendras... »

Ces mots....

Je fus emportée soudainement dans mes propres souvenirs. Mes souvenirs tout proches.

Cette soirée sur les sables de la plage de Los Angeles vint encore traverser mon esprit :

« *Kyōsuke, c'est moi qui reviens vers toi !* »

Je luttais intérieurement pour repousser cette image si précieuse, mais je savais que je ne le pouvais plus. On ne lutte pas contre ce sentiment si fort posé sur mon âme. Cette promesse, née sur les rivages de Los Angeles, est devenue en moi comme une étoile gravée dans la nuit, un serment intime, presque éternel. C'est bien plus qu'un simple retour au pays ou qu'une envie de serrer Kyōsuke contre moi dans une étreinte de retrouvailles, tout en haut des marches du grand escalier. Elle est devenue une certitude, aussi solide qu'une pierre profondément ancrée. Ni les tempêtes de l'espace, ni les incertitudes de la dimension où je me trouve ne sauraient ébranler ce point central silencieux qui demeure en moi. Cette promesse, c'est un lien invisible entre lui et moi, inaltérable et plus précieux que la simple présence physique... Une part de moi qui continuera de briller tant que je pourrai aimer. Tant qu'il y aura ce joyau, tant qu'il y aura Kyōsuke, cette promesse restera en moi, comme une lumière indéfectible qui porte tout ce qui fait battre mon cœur et réjouir mon âme.

Êmue, je repris le contrôle de mes pensées. Je souriais à Kyōsuke, cette fois plus doucement, sincèrement.

– Je te le promets, Kasuga.

Cette promesse sembla enfin le rassurer. Son regard s'adoucit, puis il hochait len-

tement la tête.

– Alors, tout va bien, me dit-il en souriant.

Je replongeai silencieusement mon regard dans celui de Kyōsuke. Son sourire, timidement confiant, éveilla en moi une chaleur nouvelle, une force douce qui me soutenait. Je voulais tellement croire qu'un avenir nous attendait, pour lui, pour moi, et pour tous ceux que nous aimions. Mais une idée m'effleura malgré moi, pesante et silencieuse : et si ces moments partagés étaient les derniers ?... Et si tout ce qui existe ne tenait qu'à ce que j'allais devoir accomplir ?...

Peut-être que sur l'instant, Hikaru avait pressenti mon trouble. Jusqu'alors silencieuse, elle finit par s'approcher de moi, incapable de rester en retrait. Son visage était empreint d'une inquiétude sincère, et pourtant, je savais qu'elle serait là, à mes côtés, quoi qu'il advienne. Tandis que Kyōsuke s'éloignait pour nous laisser seules, Hikaru saisit ma main entre les siennes, plongea son regard dans le mien. Et je vis ses yeux s'embuer peu à peu, balbutiant avec difficulté :

– Madoka, je... Je t'en prie... Si jamais nous ne devons plus nous revoir...

– Pourquoi dis-tu cela, Hikaru ?... Ne t'ai-je pas promis autrefois de veiller sur toi ? répondis-je doucement.

Cette ancienne promesse, faite lorsqu'elle était encore une toute jeune fille, n'avait jamais quitté mon cœur, même si la vie l'avait sérieusement mise à l'épreuve depuis que Kyōsuke était entré dans ma vie. Mais en cet instant, devant ce regard lourd de souvenirs, cette promesse me semblait encore plus précieuse, impérative même. Pour Hikaru, pour Kyōsuke, pour ma famille, pour l'avenir... et pour ceux que j'aime, malgré la distance qui nous sépare, je n'abandonnerai rien.

Je serrai Hikaru alors contre moi avec toute l'affection que j'avais pour elle, consciente des épreuves qu'elle avait traversées et du lien unique qui nous unissait.

– Madoka... me murmura-t-elle en larmes.

– Hikaru, promets-moi d'être forte. J'aurai besoin de ta force pour ce qui m'attend.

– Madoka, elle t'est acquise... ainsi que tous mes espoirs, ajouta-t-elle, d'une voix d'une douceur que je n'avais encore jamais entendue chez elle.

En cet instant, il n'y avait plus de faux-semblants entre nous, plus rien de non-dit. Nous étions tous arrivés à cette croisée des chemins, où chaque sentiment et chaque parole devait être authentique.

Nous nous détachâmes enfin. Les yeux larmoyant, Hikaru me regarda alors comme elle l'avait fait à l'aéroport de Narita, le jour où j'avais choisi de partir pour m'éloigner de tous. J'ai compris depuis longtemps que cette décision était une erreur. Mais cette fois, son regard ne reflétait plus la peine de l'abandon, mais l'espoir que cette fois-ci, nous nous retrouverions tous... pour célébrer un nouvel avenir... Je fis miennes les larmes qu'elle laissait couler, puisant dans son courage une force nouvelle. Hikaru, si brave... Elle m'offrirait, sans le savoir, plus de force que je n'en possédais moi-même.

Elle me souriait désormais, sereine, comme si elle avait reçu le plus beau des cadeaux : l'assurance d'avoir enfin une sœur qui l'aimait, et qui l'aimerait toujours.

Émue, je gardai le silence, incapable de lui dire combien je ressentais la même chose. Mais dans ce simple échange de regards, tout était dit. Les erreurs et la douleur de ces derniers mois n'étaient plus que des souvenirs lointains. Je retrouvais une paix intérieure, sachant que nos âmes, enfin apaisées, avaient trouvé leur réconciliation l'une avec l'autre.

– Merci, Madoka... murmura-t-elle.

Madame Kasuga revint vers nous, avec une pointe d'impatience que je comprenais bien.

– Madoka, il est temps que je m'occupe de ton pendentif, dit-elle. La crise de Kurumi peut éclater d'un instant à l'autre.

– Oui, madame Kasuga. Je suis prête. Faites ce qu'il faut.

Hikaru céda sa place. Madame Kasuga approcha sa main de mon pendentif, qui se mit à luire d'une lumière étrange autour de ses doigts. C'était fascinant, presque irréel, de voir cela. La lumière se concentra sur la petite pierre rouge circulaire, symbole des fiançailles des parents de Kyōsuke. Tandis qu'elle opérait, mon esprit vagabonda vers le souvenir de mon chapeau de paille rouge, lui aussi symbole de retrouvailles entre Kyōsuke et moi, au sommet de ce grand escalier, il y a quelques années. Je portais sur moi un passé imprégné d'une promesse d'avenir, celle que Kyōsuke ferait désormais partie de ma vie. Ce bijou, précieux et chargé de souvenirs, représentait cet espoir immense pour nous deux. Je sentais presque mes mains trembler sous son poids, mais je devais garder un visage serein pour ceux qui comptaient sur moi.

Le processus achevé, Madame Kasuga retira sa main.

– C'est terminé, Madoka, annonça-t-elle. La pierre de ce pendentif contient maintenant une énergie harmonisée avec celle de mon double. Heureusement, il restait encore en elle quelques traces d'énergie personnelle dans ce cristal.

– Mais pour vous... êtes-vous sûre que ça va ? demandai-je.

– Sois rassurée, sourit Madame Kasuga doucement. Je sais que la mère de Kyōsuke s'est épuisée au-delà de ses limites. Et qu'elle a donné tout d'elle-même pour nous sauver. Ce que j'ai versé dans ce cristal ne m'a pas affaibli au point de m'inquiéter, je te l'assure. Souviens-toi, Madoka : cette énergie s'activera dès que tu parviendras dans la bulle de Kurumi. Mais il te faudra passer ce pendentif autour de son cou.

– J'ai compris.

Elle posa un dernier regard sur nous trois, Kyōsuke, Hikaru et moi.

– Il est temps de nous dire adieu, dit-elle. Nous n'aurons hélas plus jamais l'occasion de nous revoir, même si vous réussissez cette mission.

Je vis alors Manami s'approcher de moi. Nos débuts avaient été un peu tumultueux, elle et moi, mais j'avais découvert chez elle une jeune fille profondément attachée à son frère, prête à tout pour le retrouver. Elle attendait désormais son retour avec tout l'espoir du monde.

– Madoka-san, je te souhaite de réussir pleinement ta mission, me dit-elle avec le sourire. Toute notre réalité dépend de toi, maintenant. Comme maman l'a dit,

nous n'aurons plus jamais l'occasion de nous revoir, même si tu te servais à nouveau de ma mèche de cheveux comme cap. Merci pour tout ce que tu as déjà fait et pour ce que tu vas accomplir.

Elle s'inclina vers moi.

– Merci, *Manami-san*, répondis-je en faisant de même. J'espère de tout cœur que tu pourras retrouver ton frère très bientôt. Je sais combien tu l'as cherché. C'est une vraie satisfaction pour moi de savoir que toi, *Kurumi*, et ta mère allez pouvoir enfin le retrouver.

À côté, *Kenji* discutait en aparté avec *Kyōsuke* et *Hikaru*. Je n'entendais pas ce qu'ils se disaient. Le frère de *Hikaru* dans cet univers, ce garçon un peu rebelle, s'était assagi, un peu comme moi autrefois. Lui aussi se réjouissait de revoir bientôt sa petite sœur, après tant d'années. Au fond, j'espère qu'il retrouvera aussi une *Madoka* qui saura reconnaître qu'il existe une paix intérieure que l'on peut conquérir soi-même. Parce qu'on ne peut pas vivre éternellement dans l'ombre : la nuit doit, elle aussi, faire place à l'aube et à tous les espoirs qu'elle peut apporter aux cœurs qui sont prêts à changer. *Kyōsuke* a été cette aube pour moi... puis il est devenu mon soleil.

– Tu vois, *Madoka-san*, tout le monde espère retrouver ceux qu'ils aiment, murmura *Manami*, tandis que je regardais *Kenji*.

– C'est ce que je souhaite aussi, dis-je.

Mon regard revint se poser sur elle.

– Et sois indulgente avec la *Madoka* qui reprendra sa place ici, dis-je avec le sourire. Elle mérite une seconde chance.

– Je suis sûre que nous deviendrons amies, elle et moi, répondit *Manami*. Si *Kenji* accepte que sa petite sœur reste aux côtés de mon frère, ton double trouvera sûrement la paix avec elle-même... et avec le monde.

J'émis un sourire plus prononcé à l'évocation de cette image.

– Au revoir, *Madoka-san*, me dit-elle, me faisant signe de la main, tout en rejoignant sa mère. Sois prudente !

– Merci *Manami-san*. Prends soin de toi et de ta sœur.

Kurumi, plus réservée, me fit de sa main un signe encourageant de loin, en guise d'adieu.

– Tous nos espoirs reposent sur toi, *Madoka*, me dit *Madame Kasuga* aux côtés de ses filles. Nous prions pour ton succès. Adieu !

– Adieu, madame *Kasuga*, lui dis-je. Je vous souhaite un avenir des plus heureux.

– Ce sera grâce à toi, *Madoka*, sois en certaine ! me lança-t-elle avec espoir.

Kyōsuke et *Hikaru* s'avancèrent pour me rejoindre, après avoir dit leurs derniers mots à *Kenji*.

– *Ayukawa*, fais bien attention à toi ! me lança ce dernier, à distance.

– Et ne te laisse pas impressionner par « moi-même » ! lui répondis-je avec un certain sourire malicieux, en me souvenant de toutes les fois où il avait eu affaire à moi.

C'est alors que je vis une scène incroyable.

Tandis que Kyōsuke s'approchait de moi, il hésita soudain à faire un pas de plus, avant de tourner les yeux vers Madame Kasuga. Je crus voir son indécision habituelle, mais cette fois ce n'était pas le cas. Il s'avança jusqu'à elle et l'enlaça tendrement de toutes ses forces, les yeux presque larmoyants. J'étais surprise, comme l'étaient ses deux filles sur le moment aussi, mais je ne pus m'empêcher de sourire. Même si elle n'était pas sa propre mère, Kyōsuke devait voir en Madame Kasuga une présence qui lui manquait depuis si longtemps. Cette dame incroyable resta silencieuse, mais elle comprit le besoin qu'avait ce garçon si sensible d'accomplir ce geste. Ce n'était pas seulement pour la remercier d'avoir trouvé une solution grâce à son Pouvoir. Kyōsuke apaisait aussi en lui-même quelque chose de bien plus profond : une blessure qui n'avait jamais vraiment cicatrisé. Ce moment lui permettait d'exprimer un adieu, simple, mais nécessaire, à sa mère perdue.

Après quelques instants, il relâcha doucement l'étreinte, essuya une larme, et murmura quelques mots à Madame Kasuga que je ne pus entendre. Puis il revint vers moi, le regard serein. Il prit ma main gauche, et me sourit d'un air tranquille, comme si ce qu'il venait de vivre venait refermer en lui une page importante. Sachant encore quelques larmes, Hikaru, elle aussi, vint se ranger à ses côtés pour saisir sa main gauche. Et nous étions là, ensemble, alignés les uns à côté des autres, nous tenant par la main, regardant droit devant nous, sur le point de quitter ce monde qui nous a tant mis à l'épreuve. Il ne me restait plus qu'à prononcer les mots qui nous ramèneraient chez nous, là où l'épreuve ultime nous attendait.

Kyōsuke tourna son regard vers moi :

– Ayukawa...

– Kasuga, répondis-je, en plongeant mon regard dans le sien.

Il n'ajouta rien, se contentant de me regarder avec une intensité qui ne laissait aucun doute sur ce que nous ressentions l'un pour l'autre. Cet instant était unique, et ses yeux me parlaient d'amour plus fort que n'importe quel mot.

Hikaru brisa alors le silence, un peu perdue :

– Heu... les amis ?... Au fait, je vais me retrouver à Otaru ou à Tokyo, quand on rentrera ?...

Je souris. Au fond, peu importait la destination, tant que nous étions là, ici, ensemble, tous les trois... Moi, Madoka, chanceuse d'être si bien entourée... Et toi, Kyōsuke, celui qui m'a fait découvrir tant de choses, même si je ne t'ai pas toujours rendu la vie facile... Et toi, Hikaru, ma petite sœur de cœur, que j'ai finalement retrouvée.

C'est un instant que j'aurais aimé figer en une photo rare, celle où le passé et le présent se rejoignaient avec la même joie au fond du cœur. Peut-être que Monsieur Kasuga, qui avait apporté son appareil photo ce soir, lors de ce fameux dîner chez moi, accepterait de réaliser un beau cliché, comme celui d'une vraie famille.

Je tournai une dernière fois la tête en arrière. Madame Kasuga, Manami, Kurumi et Kenji nous regardaient, priant tous pour la réussite de ma mission et pour toutes les retrouvailles heureuses qui suivaient. D'un geste de ma tête, je leur

adressai mes ultimes remerciements silencieux.

Puis je regardais à présent devant moi, comme si je cherchais à discerner l'avenir dont je devais déchirer le voile. Puis je serrai fermement la main de Kyōsuke, prononçant :

– « *Kimagure Orange ★ Road* »



Depuis que j'ai cité ces trois mots étranges, je me retrouve seule, plongeant en chute libre dans cet espace rougeoyant. Ai-je échoué ?... Suis-je encore sur la voie du retour ?...

La traversée entre les dimensions aurait dû être instantanée. Pourtant, je suis ici, isolée... perdue... Et surtout, je ne sens plus la main de Kyōsuke. Il a disparu, tout comme Hikaru. Où sont-ils ?... Mon cœur se serre d'angoisse. Je suis sûre de ne pas avoir lâché Kyōsuke lorsque nous avons commencé notre voyage. Pourtant, je continue de tomber, sans fin, sans apercevoir ce qui m'attend au bout. Une pression m'étreint... Je pense à Kyōsuke et Hikaru, qui ont apaisé mes doutes et mes craintes. Dans ma solitude, je me rends compte que j'ai bien plus besoin des autres que je ne voudrais l'admettre. Mais comment reprendre le contrôle de ce voyage ?... Je n'ai pas le Pouvoir, juste ce pendentif autour de mon cou, et je remercie le Ciel de ne pas l'avoir perdu. Sans lui, tout serait déjà perdu.

Le silence règne dans cet espace, un vide presque oppressant, bien que ce ne soit pas l'obscurité qui m'enveloppe.

Puis, j'entends quelque chose... Une voix... Lointaine... Humaine...

« *Ma...* »

Non... c'est impossible, il ne peut pas y avoir de son ici.

« *Mado...* »

Je suis sûre d'avoir entendu quelque chose, comme lorsque la voix de Kyōsuke m'avait soudainement atteinte ce dernier soir sur la plage de Los Angeles. Cela résonne aussi dans ma tête...

« *Madoka...* »

J'en suis certaine, c'est une voix... féminine, cette fois.

« *Madoka... Je porte un...* »

Une lueur d'étonnement s'allume en moi. Cette voix... c'est celle de Madame Kasuga !

Surprise, je réponds à haute voix :

– Madame Kasuga ?... Est-ce bien vous ?...

« *Madoka...* »

Que se passe-t-il ?... Comment pourrais-je l'entendre, alors que j'ai quitté son univers ?... Ai-je vraiment quitté cet endroit ?...

– Madame Kasuga ?... insistai-je.

« *Madoka... écoute ma voix...* »

– Où êtes-vous ?...

« *Partout...* »

Je reste interdite. Je reconnais bien la voix de Madame Kasuga, mais elle semble altérée, comme si elle provenait de lointains souvenirs...

« *Madoka, écoute-moi...* »

– Je vous écoute.

« *C'est Akemi... en effet...* »

– Madame Kasuga ?... C'est bien vous ?...

Je scrute les environs sans rien voir.

« *La maman de Kyōsuke... Ton Kyōsuke...* »

Le sol se dérobe sous moi... Ai-je bien entendu ?...

– La maman de Kasuga-kun ?...

Mais comment ?... Si elle me parle, elle qui n'est plus de ce monde depuis des années... Serais-je près du Royaume des Morts ?⁷⁴... Cette idée me glace, moi qui ai toujours eu une peur inavouée de l'inconnu et du surnaturel liés à l'Au-delà ...

« *... derniers mots... pendentif...* », perçois-je faiblement.

Elle parle du pendentif ?... Je vérifie aussitôt qu'il est toujours là. Le soulagement me gagne de le sentir toujours autour de mon cou. Mais la voix continue d'émettre, consciente de mes difficultés à la percevoir clairement :

« *Le pendentif... Il...* »

J'ai le sentiment qu'un message télépathique tente désespérément de m'être transmis, mais il a vraiment dû mal à passer. Je ne dispose pas du Pouvoir, et je me sens incapable d'être réceptive, surtout en un moment et lieu pareil.

– Que dois-je faire ? criai-je, déboussolée. Où êtes-vous ?...

« *Le pendentif... Il faut que...* »

– Oui ?...

La voix s'affaiblit. Je tente de me concentrer.

« *Il attire...* »

Ai-je bien entendu ?...

– Il attire ?... Attire quoi ?...

Alors, un souvenir me revient... L'été dernier... Kyōsuke m'avait offert ce pendentif, cet héritage de sa mère. Mais peu après, des forces surnaturelles s'étaient abattues sur nous. Des éclairs avaient frappé la barque où nous étions... Et plusieurs autres fois ensuite... Je frissonne. Ce même pendentif est avec moi maintenant. Ai-je entre mes mains un objet qui pourrait me causer à nouveau un tel danger ?...

– Que dois-je faire ?...

La voix dans mon esprit se fait de plus en plus lointaine :

« *C'est le cadeau que je te fais...* »

Puis tout s'arrête.

– Madame Kasuga ?... Madame Kasuga ?...

L'impensable se produit alors : le ciel devient plus rouge que jamais. Tout autour

⁷⁴ Elle dit "*ano yo*" (あの世). C'est une expression japonaise courante qui signifie littéralement « l'Autre Monde », et désigne l'Au-delà, le royaume des morts ou encore le monde des esprits. Le Japon, influencé par le bouddhisme et le shintoïsme, a une vision fluide de la mort et de l'Au-delà. L'idée que l'âme reste proche des vivants avant de rejoindre *ano yo* est courante, d'où l'importance des rites funéraires pour assurer un passage paisible.

se forment des trous sombres, comme des vortex menaçants. Je manque de tréssaillir... Chaque ouverture émet une lumière fulgurante et grandissante, accompagnée de grondements sourds... Partout, des points lumineux vibrent et rugissent, menaçants... Des éclairs ?... Oh ! Non, pas ça !... Comme cet été-là... Non !...

Je suis seule, et Kyōsuke n'est pas là pour me protéger. Des éclairs jaillissent des vortex, pointant directement vers moi ! Je ne peux pas m'abriter !... Je ne peux pas esquiver !...

Un fracas inouï déchire le silence ! Les éclairs, comme des fouets de feu bleuâtres, se dirigent vers moi. Ils me traquent, impitoyables, cherchant à me foudroyer de toutes parts !...

Je suis seule... Impuissante... Kyōsuke, pardonne-moi... Hikaru, pardonne-moi... Pardonnez-moi... Je vais mourir avant d'accomplir ma mission... Je vais disparaître à jamais avant d'honorer toutes mes promesses...



Chapitre 38

Le sommet

– Mais de quel « sommet » parles-tu ? demanda Manami, visiblement agacée, au kappa neko. Encore des énigmes ! Je te demande simplement d'être clair, pour une fois !

Le kappa neko esquissa un sourire, un sourire étrange, presque amusé. Il semblait prêt à se montrer tout à fait coopératif, comme s'il savourait déjà l'effet que ses révélations sur son plan allaient produire.

– Bien sûr. Je vais m'expliquer. Je serai simple. Je serai concis.

– Et pas de « *Mister Two Hours*⁷⁵ » ! lança Manami, avec une pointe d'ironie mordante.

– OK, OK... Tu as ma parole.

– Alors je t'écoute.

Le kappa neko adopta alors un ton grave, presque solennel :

– Dans sa dimension, Kazuya est, hélas, le seul à avoir représenté ton univers à travers le manga qu'il a conçu. Quand je dis « le seul », ce n'est pas une exagération. C'est la pure vérité. Même si je suis ici lié à lui, je peux aussi voir les autres mondes... tous les mondes de son multivers où vivent ses propres alter egos.

Manami cligna des yeux, soudain interloquée.

– Hein ?...

Le kappa neko reprit, imperturbable :

– Manami, comme tu le sais, le chapeau de paille rouge de Madoka est désormais entre les mains de Kazuya. Mais il faut que tu comprennes une chose : dans ton multivers, il existe une infinité d'univers où ce chapeau existe aussi. Cependant, ces univers n'ont jamais vécu la rencontre entre Kyōsuke et Madoka. Jamais. Tu l'as vu toi-même dans tes visions : dans ces mondes, Madoka perd inlassablement son chapeau, qui ne fait que retomber sur les marches du grand escalier, comme si tout s'arrêtait là. Sans Kyōsuke.

Manami sentit un frisson étrange lui parcourir l'échine.

– C'est vrai... reconnut-elle à voix basse, plus pour elle-même que pour son interlocuteur.

Mais le kappa neko poursuivit, implacable :

– Souviens-toi de ton grand-frère Kyōsuke. Il a déjà voyagé autrefois dans certains univers parallèles de ton multivers. Et dans ces mondes, il a rencontré une Hikaru ou une Madoka qui ne le connaissaient pas. Ainsi, dans ces univers, il n'y a

⁷⁵ "*Mister Two Hours*" : surnom humoristique donné à quelqu'un qui, quoi qu'il arrive, semble toujours avoir besoin de deux heures pour expliquer ou discuter d'un sujet, même lorsqu'il est simple.

pas de couple Kyōsuke-Madoka. Aucun. Sauf dans ton univers.

Manami réfléchit un moment, les sourcils froncés, avant qu'une idée ne jaillisse dans son esprit. Elle releva les yeux vers le kappa neko, avec une certaine lueur de triomphe :

– Mais tu oublies quelque chose d'important, déclara-t-elle, son ton plus assuré qu'auparavant. Même si les Madoka que j'ai vues dans mes visions étaient seules sur le grand escalier, perdant leur chapeau sur les marches, il reste un détail important : il y a forcément eu la rencontre entre Madoka et Kyōsuke dans le passé ! C'est une certitude. Sinon, comment mon frère aurait-il pu aller dans ce fameux passé pour lui offrir un chapeau de paille rouge ?... Donc, quoi qu'il arrive, il y aura forcément un moment où Madoka et Kyōsuke se croiseront ! Parce que dans ces mondes, le chapeau est toujours entre les mains de Madoka ! Il n'y a donc que Kyōsuke qui le lui a offert.

Manami s'attendait presque à ce que le kappa neko capitule devant cet argument redoutable. Pourtant, loin de paraître déstabilisé, il esquissa un sourire énigmatique, comme s'il savait depuis le début qu'elle en arriverait là.

– Excellente observation, jeune fille, admit-il en hochant lentement la tête. Mais tout cela s'explique très facilement.

Manami haussa un sourcil, intriguée, mais toujours sur ses gardes.

– Je t'écoute...

Le kappa neko reprit, avec une voix calme, mais teintée d'une gravité étrange :

– Comme je te l'ai dit, dans ces autres mondes, Kyōsuke n'a jamais rencontré Madoka. Ni dans le passé, ni en haut des marches du grand escalier, ni même après. Je te rassure : ils coexistent cependant bien dans le même univers, mais leurs chemins ne se sont jamais croisés. Sauf dans de très rares univers, comme celui de Kenji Hiyama. Mais là, c'est particulier car il n'y a pas de chapeau de paille rouge. Au mieux, ils se connaissent seulement que de vue, comme à l'école. Mais sans plus.

Manami resta sans voix un instant. Puis, comme pour s'accrocher à une logique qui lui échappait de plus en plus, elle demanda :

– Alors ?... Comment expliques-tu donc que ces Madoka que j'ai vues aient possédé chacune leur propre chapeau de paille rouge ?

Le kappa neko plissa légèrement les yeux, son sourire s'élargissant comme s'il s'apprêtait à révéler un secret bien gardé.

– À un moment de leur vie, les Madoka de ces univers ont elles-mêmes acheté leur propre chapeau.

Manami écarquilla les yeux, bouche bée :

– Hééé ?!... Tu veux dire qu'à chaque fois Kyōsuke n'y était pour rien ?

– Exactement. Aucun Kyōsuke ne leur a offert de chapeau. Ce qui s'est passé, c'est que chaque Madoka a ressenti inconsciemment le désir d'acheter un chapeau de paille rouge pour elle-même.

Les yeux de Manami s'écarquillèrent, abasourdie.

– Attends... Tu es en train de me dire que ces Madoka ont toutes acheté leur

propre chapeau à cause d'un... « appel » ?

– C'est bien cela, répondit Izumi. Un appel. Ce désir leur a été indirectement insufflé par le chapeau de paille de ton propre univers. Celui-ci, parce qu'il est magique, a influencé ses propres alter egos non magiques dans les autres mondes où vivent ces Madoka.

Manami secoua la tête, comme si elle essayait de rejeter une idée trop farfelue.

– Hé?... Une seconde... Tu veux dire que chaque chapeau... a influencé la Madoka de son univers ? Qu'ils ont agi comme... des objets vivants ?

Le kappa neko acquiesça, toujours aussi calme face à l'agitation croissante de Manami.

– Exactement. Ces chapeaux étaient « interconnectés » entre eux par le chapeau magique de ton univers, qui a transmis ce désir aux autres. Ce chapeau a influencé ses propres alter egos, agissant comme un écho à travers ton multivers. Naturellement, les Madoka ont répondu à cet appel : d'abord en achetant leur chapeau, puis en montant en haut des marches d'un grand escalier pour attendre quelque chose ou quelqu'un. Malheureusement, elles pouvaient attendre indéfiniment, car Kyōsuke ne venait jamais. Alors, le vent qui a fait s'envoler et retomber leur chapeau par terre les a rendues impatientes, au point de partir. Pire encore : l'influence exercée par leur chapeau n'a pas suffi à les pousser à chercher un Kyōsuke dans leur entourage. C'est dommage.

– Mais dans bien des univers, il devait y avoir des Madoka qui n'ont jamais pu acquérir de chapeau de paille rouge ?

– En effet, expliqua le kappa neko. C'est le cas où le chapeau de ces univers avait déjà été acheté par un autre propriétaire que Madoka. C'est le cas dans l'univers de Kenji Hiyama. Le chapeau original de ton univers n'a jamais souhaité qu'une Madoka d'un autre univers vole son alter ego.

Manami fut complètement déconcertée.

– Des chapeaux qui influencent des Madoka à travers les univers... murmura-t-elle, presque pour elle-même. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?...

Elle avait beau tenter de rationaliser, tout cela défiait le bon sens. Et pourtant, au fond d'elle, une part de vérité semblait résonner dans ces mots. Elle tenta d'ouvrir la bouche, puis la referma, incapable de formuler clairement ses pensées. Tout cela... tout cela était trop absurde, trop grandiose, pour qu'elle puisse l'assimiler d'un seul coup.

– Pourquoi... pourquoi est-ce si important ? murmura-t-elle enfin, presque inaudible. Pourquoi tout ce chaos autour d'un chapeau, d'un couple... et d'univers entiers ?...

Son propre étonnement l'effrayait. Elle se sentait minuscule, comme une pièce dérisoire d'un puzzle dont elle ne pouvait comprendre la place au sein du jeu cosmique.

– Ton univers est d'une valeur inestimable, déclara le kappa neko après un silence chargé de gravité. Il est le seul qui offre la version la plus complète et la plus idéale de *Kimagure Orange ★ Road*. Parce qu'il est le seul où ton frère a rencontré

Madoka sur les marches du grand escalier... Et parce qu'ils se sont aimés.

Manami cligna des yeux, déconcertée. L'affirmation était si catégorique qu'elle ne savait comment la prendre. Tout semblait toujours tourner autour de son grand-frère et de Madoka Ayukawa. Pourtant, une idée saugrenue s'insinua furtivement dans son esprit : et si elle-même avait son propre manga dans un autre univers ? Avec, peut-être, un garçon mystérieux qu'elle n'avait pas encore rencontré...

Elle secoua légèrement la tête, chassant cette pensée presque absurde, et rétorqua :

– D'une valeur inestimable, dis-tu ?... Tu exagères !

Le kappa neko lui lança un regard pénétrant, son large sourire énigmatique réapparaissant.

– Crois-tu ?... N'oublie pas le manga que Kazuya a offert à son propre monde... Il a transformé ce dernier. Il l'a inspiré, l'a guidé vers le meilleur, alors qu'il faisait face au pire. Tu n'as pas idée de l'impact que cela a eu. Je t'assure que c'est réel.

Manami plissa les yeux avec scepticisme :

– Et alors ?...

– Et alors, ce qui a été donné à Kazuya doit maintenant être offert aux autres mondes où ses propres alter egos existent, révéla Izumi, la voix soudain chargée d'une intensité presque solennelle.

Manami ouvrit de grands yeux, interloquée.

– Comment ?!...

Le kappa neko la fixa avec un calme qui contrastait avec le chaos qu'il venait de semer dans ses pensées.

– Manami, tu as compris que dans les multivers de Kazuya, l'Inspiration Créative est la clé de sa stabilité. Mais cette stabilité est encore fragile, car beaucoup de mondes manquent d'inspiration. Elle doit donc être renforcée par une transformation majeure.

Manami arqua les sourcils, de plus en plus perdue dans ce discours habité.

– Une transformation ?... De quoi parles-tu ?...

Le kappa neko soupira doucement, comme s'il s'apprêtait à révéler une vérité douloureuse.

– Les Kazuya des autres mondes, ceux parallèles à celui où ton chapeau de paille rouge a laissé son empreinte, n'ont jamais créé *Kimagure Orange ★ Road*. Ces mangaka ont orienté leur talent vers d'autres œuvres qui n'ont pas eu le même impact sur leur lectorat. Résultat : dans ces univers, ce manga n'existe tout simplement pas. Alors qu'il le devrait !

Manami ouvrit la bouche pour protester, mais Izumi la devança :

– Tous ces mondes méritent de connaître cette histoire, insista-t-il. Manami, j'ai besoin de toi. Tous les Kazuya de ces univers, même ceux qui ont perdu des années ou qui ont vu leur inspiration vaciller, doivent à leur tour se mettre à créer ce manga !

– *Nani ?!* Mais c'est complètement insensé ! s'écria-t-elle, abasourdie.

– Non point, Manami. Nécessaire ! C'est pourquoi je t'implore de m'aider. Après

cette « Première Marche » accomplie dans le monde de Kazuya, le sommet ultime sera atteint lorsque chaque dimension, où vit un Kazuya, héritera de cette inspiration magnifique. Chacun devra alors offrir cette histoire tout aussi magnifique à son propre monde !

Manami resta figée, ses pensées tourbillonnant dans un chaos indescriptible. Tout ça... pour ça ?... Elle avait du mal à croire que ce qu'elle entendait pouvait être vrai, ou même réaliste.

– C'est absurde, souffla-t-elle enfin plus pour elle-même que pour son étrange interlocuteur. Tu prends tes désirs pour des réalités... Et tu t'attends à ce que je t'aide ?

Elle secoua la tête, incapable de réconcilier le poids de ces révélations avec le moindre fragment de logique.

– Attends, Manami ! se risqua alors le kappa neko. C'est crucial ! Et de toute manière, tu n'as pas le choix, j'en ai bien peur !

Le chat de Manami, ayant fini sa gamelle, s'approcha d'elle. Il semblait capter l'inquiétude naissante qui se formait dans l'esprit de sa maîtresse. Ses oreilles s'abaissèrent, tandis qu'il fixait le kappa neko, un léger feulement menaçant s'échappant de sa gorge.

Manami plissa les yeux, avançant lentement vers le kappa neko, les sourcils froncés.

– Je n'ai pas le choix, dis-tu ?... Est-ce que tu insinues que je suis maintenant ta prisonnière ?

– Non, non ! Rien de tout ça, je t'assure ! répondit la créature en levant une patte comme pour apaiser la tension. Comme je te l'ai dit, tu es libre de repartir.

– Alors parle ! rétorqua la jeune fille avec une sévérité qui ne lui ressemblait pas. Que cherches-tu ? Et qu'est-ce que tu sais ?

Le kappa sembla hésiter un instant, avant de sourire légèrement.

– Nous allons devoir conjuguer nos talents, toi et moi.

– Encore des énigmes ! pesta Manami, agacée.

– Bien, soyons sérieux, concéda la créature. Je vais jouer cartes sur table. Ton voyage depuis la demeure de Madoka a provoqué... Comment dirais-je ?... un incident majeur.

– HEIN ?!... Que veux-tu dire ? Montre-moi ! Vite !

Le kappa fit un geste vague, comme si le temps jouait en sa faveur.

– N'oublie pas qu'ici, nous sommes hors du temps et de l'espace. Nous avons tout le temps du monde, je te le rappelle.

– Montre-moi à l'écran ! ordonna encore Manami d'une voix plus forte.

– Oui, oui, j'allais justement te montrer tout cela de toute manière.

Une image apparut devant la jeune fille, et ce qu'elle découvrit la glaça. Une scène étrange et oppressante était projetée, comme si des caméras invisibles étaient en train de filmer sous tous les angles l'intérieur de la maison de Madoka.

Kurumi, sa sœur jumelle, se tenait face à une Madoka figée dans une posture défensive, mais surtout, dans une position terriblement vulnérable. Elle était sus-

pendue dans les airs, paralysée, oppressée par une force invisible. Manami la reconnut à sa tenue moulante sombre. Elle était celle qu'elle avait rencontrée dans l'autre univers. Que faisait-elle ici dans son monde ?...

Mais ce qui troubla davantage Manami fut l'expression de Kurumi. Son visage, ses yeux vides, déformés par une rage féroce, étaient méconnaissables. Une colère violente semblait s'être emparée d'elle, une haine qui dépassait l'entendement.

Manami resta pétrifiée. Que se passait-il ?... Comment ceci en était-il arrivé là ?... Kurumi... était-elle vraiment capable d'une telle cruauté ?

– Que... que se passe-t-il ?! s'écria-t-elle, abasourdie. Kurumi !... Que t'arrive-t-il ?

Le kappa neko répondit d'un ton grave :

– Ta sœur est en proie à ce qu'on appelle un dévorement conflagrateur du Pouvoir.

– Un quoi ?!...

– C'est un syndrome où le Pouvoir, incontrôlable, submerge l'esprit de quelqu'un dépourvu de régulateur naturel du Pouvoir à la naissance.

Manami secoua la tête, perdue.

– Je... je ne comprends pas...

– Ta mère – paix à son âme – a dû affronter ce problème à la naissance de Kurumi. Et tu sais très bien quelles en furent les conséquences.

Manami sentit une mémoire enfouie remonter à la surface.

– Maman... Je me souviens qu'elle était restée seule dans la clinique pour calmer la colère de Kurumi.

C'était flou, mais Manami se rappelait vaguement les récits. Elle-même, venant de naître, avait été éloignée d'urgence avec le reste de la famille pour éviter un drame. Sa mère, cependant, était restée avec Kurumi, affrontant seule cette crise terrifiante.

– C'est exact, confirma le kappa. À ta naissance, tu disposais, comme ton frère et tous ceux qui ont le Pouvoir, d'un régulateur du Pouvoir, ce qui n'a jamais été le cas de Kurumi.

Manami sentit un nouveau frisson lui parcourir l'échine.

– Mais pourquoi ?

Le kappa plongea son regard félin dans le sien.

– Pour une raison inconnue, ce régulateur, essentiel pour Kurumi, réside en toi. Tu le portes pour elle, Manami. Aussi incroyable que cela puisse paraître, tu possèdes en toi deux régulateurs.

– Comment est-ce possible ?...

– Je l'ignore. Tout ce que je peux te dire, c'est que lorsque tu as quitté ta dimension, ceci t'a éloignée de ta sœur pour la première fois. Ainsi, tu n'étais plus là pour réguler à distance son contrôle du Pouvoir. Car tu dois savoir que c'est ta présence, dans ta propre dimension, qui apaisait les colères de Kurumi, les rendant plus naturelles et plus humaines. Maintenant, loin de toi, elle est prête à déchaîner sa rage sur tout le multivers. Tout sera balayé par une destruction totale.

Les bras de Manami « en tombèrent ».

– Quoi ?!... QUOI ?!...

Manami sentit la terreur lui saisir le cœur. Elle mesura soudainement l'ampleur de ce qui venait d'être révélé. Des larmes commencèrent à couler sur ses joues. L'absence à ses côtés de Kurumi, l'incapacité d'apaiser ses colères... C'était un vide catastrophique. Il fallait agir... vite !

– Vite ! s'écria-t-elle, tirant le col de chemise de la créature avec désespoir. Ramène-moi dans ma dimension, immédiatement ! Je dois aider ma sœur !

– Il est trop tard ! annonça froidement le kappa neko.

– Que dis-tu ? hurla Manami bouleversée. Mais je vais t'obliger à le faire, moi !

Furieuse, elle leva la main sur la créature, prête à la frapper. Son chat adopté à ses pieds, tout aussi enragé, feula contre le kappa neko.

– Pas taper !... Pas taper !... hurla ce dernier. (Il se protégea la tête de peur que son eau vitale ne se perde).

– Je vais t'y obliger ! insista Manami, la voix tremblante de colère et de panique.

– Attends ! Attends, Manami ! Je t'ai dit : je sers l'humanité ! Je n'ai pas menti !

– Une humanité qui va disparaître si l'on ne fait rien ! Ramène-moi chez moi !

– Si tu te rends dans ton monde, tu ne pourras plus atteindre ta sœur ! Kurumi s'est elle-même enfermée dans une dimension de poche ! Ton Pouvoir sera immédiatement aspiré ! Et ta présence ne pourra plus la toucher, ni apaiser sa colère. Son régulateur, que tu portes en toi, n'y pourra rien ! Vous deviez être ensemble dans la même dimension pour qu'il fasse effet. Maintenant, c'est trop tard. Kurumi est déjà ailleurs, dans une autre dimension !

Manami, impuissante, regarda les images défiler devant elle. Tout allait-il s'effondrer ?

– Mais... mais alors... que faire ?...

– Dans l'autre univers, celui où tu as rencontré Kenji Hiyama... Kyōsuke et Madoka ont échafaudé une solution. Elle va marcher.

– Une solution ?...

– Comme tu le sais, Madoka, que tu vois ici prisonnière à l'image est issue de l'univers parallèle où tu as rencontré Kenji Hiyama. Elle a été échangée avec la Madoka de ton propre univers afin que cette dernière puisse te retrouver, avec Kyōsuke.

– Ils... Ils sont tous deux partis à ma recherche ?...

– Bien sûr, répondit Izumi Matsumoto. Ta soudaine disparition a bouleversé ta famille. Kyōsuke a donc décidé de partir à ta recherche avec Madoka. Tu n'imagines pas le chaos que cela a provoqué... Tous ces échanges entre les dimensions...

– C'est pas possible !...

Le kappa neko projeta alors des images des événements passés, révélant les moments où des échanges entre dimensions avaient eu lieu, qu'ils soient volontaires ou accidentels. Chaque nouvelle vision résonnait comme un coup de tonnerre dans le cœur de Manami. Elle découvrit cet autre univers, celui où son frère, Madoka, et même Hikaru s'étaient aventurés. Mais ce qui la bouleversa le plus, ce fut la

vision de son propre double, et surtout celle de sa mère, bien vivante dans ce monde parallèle !

– Ciel ! s'écria-t-elle en désignant Akemi Kasuga. Cette femme... C'est le reflet de...

– Ta mère... elle est vivante dans cet univers, expliqua calmement le kappa neko.

– Elle a dix-sept ans de plus par rapport aux dernières photos que je possède d'elle.

– Sois chanceuse qu'elle ait été là pour aider ton frère et Madoka.

Un silence lourd tomba sur Manami, envahie par la révélation. Puis, petit à petit, la vérité s'imposa à elle : c'était l'alter ego de sa mère, dans l'autre dimension, qui avait donné son Pouvoir pour l'incorporer dans le pendentif que Madoka portait autour de son cou. Ce même pendentif qui venait de sa propre mère, et que Kyōsuke avait offert à Madoka l'été dernier ! Les pièces du puzzle se mettaient en place, mais le tableau qui en résultait était insensé.

Témoin des échanges dans l'entrepôt du port de Yokohama, Manami écouta attentivement les explications de celle qui ressemblait tant à sa mère. Au passage, elle remarqua que le timbre vocal, l'intonation, le rythme et prononciation d'Akemi différaient légèrement de ceux qu'elle gardait en mémoire de sa propre mère.

Quoi qu'il en soit, la jeune fille apprit qu'il fallait impérativement que ce pendentif, chargé du Pouvoir, soit porté par Kurumi pour éteindre sa crise. Tout cela semblait tellement absurde, tellement irréel ! Et pourtant, c'était la seule solution. Quelle folie... Mais quel choix restait-il ?

Quand elle entendit Madoka prononcer à deux reprises les mots « *Kimagure Orange ★ Road* », Manami se figea à nouveau. Ses yeux se tournèrent immédiatement vers le kappa neko, le cœur battant d'incompréhension et de surprise.

– Pourquoi Madoka a-t-elle prononcé le titre du manga de Kazuya qu'elle n'est pas censée connaître ?

– Ces mots sont nécessaires pour déclencher à la demande le passage entre les dimensions de ton frère. Il a besoin d'éprouver une peur profonde pour que son Pouvoir l'oblige à voyager.

– Je le sais. Mais comment Madoka connaît-elle ces mots ?

Le kappa neko sembla légèrement embarrassé, son sourire maladroit contrastant avec la gravité de la situation.

– Durant votre soirée chez elle... j'ai... peut-être... à un moment donné... inspiré Kurumi, hé hé hé !...

– Tu... tu nous surveillais depuis le début ?

– Vu que ton univers est ultra précieux, bien sûr. Mais le soir de ton premier voyage interdimensionnel, je savais qu'un événement majeur allait survenir. Mais je n'étais pas encore certain de son évolution dramatique.

– *Baka* !

– M'insulter ne règlera pas les problèmes, Manami ! Mais j'ai aussi de mon côté une solution qui va tout arranger ! s'écria Izumi, une étincelle de fierté dans la voix.

– Quoi ?...

Manami sentit son esprit se brouiller face à la tournure des événements. Elle avait du mal à saisir la portée de ce qui se passait. Comment tout cela pouvait-il avoir un sens ?...

– Me crois-tu sans cœur ou insensible ? demanda le kappa neko. Je suis conscient que le danger est là, et que tout un multivers peut disparaître en un instant.

– Mais j’ai compris que Kyōsuke et Madoka avaient aussi une solution qu’ils vont mettre en pratique.

– Bien sûr. Mais n’oublie pas la raison de ta présence ici, Manami : tu vas sauver les deux multivers !

Manami cligna des yeux, abasourdie, cherchant désespérément à rassembler ses pensées, à comprendre cette nouvelle révélation.

– Mais tu me parlais tout à l’heure de... d’inspirer les Kazuya des univers parallèles de leur multivers...

– Justement, on va faire une pierre deux coups !

– *Nani* ?! Non ! La priorité est mon multivers ! Ma sœur est prioritaire !

Le kappa neko la regarda droit dans les yeux, son expression étrangement sérieuse.

– Bien sûr, qu’elle l’est ! Manami, écoute-moi : d’un côté, dans le multivers de Kazuya, il faut que tous les univers parallèles où existent ses propres doubles puissent créer le manga de *Kimagure Orange ★ Road*. Pour cela, il faut une énergie considérable permettant aux chapeaux de paille rouges de ton multivers de se transporter instantanément dans chaque univers parallèle de l’autre multivers où un Kazuya, non inspiré par *Kimagure Orange ★ Road*, puisse l’obtenir.

– C’est complètement tordu ton histoire !

– Vraiment ?... Il se trouve que, par « chance », dans ton multivers, une énergie infinie est sur le point de se déchaîner... C’est l’énergie dont j’ai besoin...

C’en était trop pour Manami, qui explosa :

– Que dis-tu ?... QUE DIS-TU ?!... Est-ce que tu suggères qu’on laisse détruire tout mon multivers pour permettre à des chapeaux de paille rouge de rejoindre un autre multivers ?!... Juste pour créer... des mangas ?... C’est tordu de tordu ! Tu es malade dans ta tête !... MALADE !!!...

– Non point ! Non point !!! se défendit le kappa neko, agitant ses mains dans un geste théâtral. Ce plan est parfaitement faisable ! Ton multivers sera sauvé ! Tout est déjà en toi !

– Que dis-tu ?...

L’angoisse serra le ventre de Manami, la rendant presque nauséuse. Ses pensées tourbillonnaient à toute vitesse, mais il y avait trop de choses à digérer, trop de questions sans réponses.

– Tu as réussi à voyager d’un multivers à un autre par ton Pouvoir, rappela Izumi Matsumoto. Il te suffira d’aider ces chapeaux à faire de même !

– Mais je n’en ai rien à faire de tous tes chapeaux à la gomme ! hurla Manami, la voix brisée par l’épuisement et l’irritation. Seule ma famille compte ! TU COMPRENDS CELA ?

– Ne hurle pas ! J’essaie de te faire comprendre qu’il va t’être possible de faire une pierre deux coups grâce aux deux plans qui existent : ce qui va arriver à ton multivers va aussi aider l’autre !

Manami ferma les yeux, une bouffée d’émotion la submergeant. Elle se sentait perdue, engloutie par la tourmente de ces révélations qui défiaient toute logique. Comment en était-elle arrivée là ?... Tout cela semblait irréel, comme un mauvais rêve dont il était impossible de s’échapper.

Elle eut alors une intuition, fugace mais puissante. Et si tout cela n’était pas le fruit du hasard ?... Si tout avait été orchestré d’une manière ou d’une autre pour la mener ici, dans cette dimension, face à ces situations insensées ?...

Plus calmement, ses mains serrant ses bras, elle murmura :

– Est-ce que... c’est le destin qui m’a permise d’être ici ?

– Qui sait ? répondit le kappa neko. Mais tu dois me croire : tu es la seule dans tout l’omnivers à pouvoir résoudre toute la crise.

Manami sentit une bouffée d’angoisse l’êtreindre à nouveau, ses doutes ne cessant de la ronger.

– Mais tu disais que Kyōsuke et Madoka avaient tenté d’appliquer une solution ? Ils sont bien en route sur le chemin du retour, n’est-ce pas ?

– Oui, mais cela arrive trop tard. La conflagration va avoir lieu !...

Les mots du kappa neko résonnèrent dans la tête de Manami comme un coup de tonnerre. L’espoir s’éteignait. Une nouvelle vague de panique déferla sur elle.

– Mais... mais... mais... c’est trop tard ?... Encore ?!...

– Non, mais il va falloir faire vite ! N’oublie pas que, du fait de ta présence ici, je ne peux agir que par rapport au temps présent de ta dimension.

– Bon, dis-moi quoi faire !

Le kappa neko fit apparaître devant lui et Manami un décor aussi surprenant que déroutant. À gauche, un empilement sans fin de chapeaux de paille rouges se dressait, chaque chapeau espacé de quelques centimètres, montant à l’infini. L’image semblait irréelle, une accumulation infinie, hypnotique. À droite, Manami aperçut des visages d’hommes qui ressemblaient tous à Kazuya, identiques et pourtant distincts, de différents âges, rasés de manières diverses, chacun avec des coiffures différentes... Le kappa neko avait créé une représentation infinie de chapeaux de paille rouges, chaque chapeau faisant face à un double de Kazuya dans toutes les dimensions de son multivers. Au centre de cet enchevêtrement, l’image de Kazuya lui-même se dessinait, l’homme ayant créé le manga de *Kimagure Orange ★ Road*. Son chapeau de paille rouge, celui qui appartenait autrefois à Madoka, flottait au-dessus de lui, suspendu dans les airs, immobile.

– Grand ciel ! s’écria Manami, totalement abasourdie. Mais qu’est-ce que tout cela ?

Le kappa neko, avec une nonchalance qui tranchait avec l’ampleur de la situation, répondit :

– C’est une représentation symbolique visuelle de tout ce qui va se jouer avec ton Pouvoir.

Puis, sans un mot de plus, il fit apparaître de côté une autre image, étrange cette fois. Il montra la bulle où s'était retranchée Kurumi, mais bizarrement, cette fois-ci sans Madoka en face d'elle.

Manami se figea. Une étrange sensation de malaise l'envahit.

– Pourquoi Madoka n'est-elle plus là face à Kurumi ? Elle était là, prisonnière, tout à l'heure !

Le kappa neko se montra perplexe, une brève étincelle de doute traversant son regard.

– Étrange... émit-il, une touche de confusion dans sa voix. Les choses ont changé depuis que tu as vu le passé. Kyōsuke, Madoka et Hikaru ont bien voyagé pour rentrer dans leur dimension... Ce qu'ils ont fait. Mais je vois que cela a eu une conséquence inattendue pour Madoka...

– Quoi ?! s'écria Manami. Montre-moi où elle est !

Sans un mot de plus, le kappa neko fit apparaître un nouvel écran. Là, Manami aperçut Madoka, errant seule au cœur d'une dimension étrange. Tout l'espace y était d'un rouge inquiétant. Madoka semblait perdue, incapable de contrôler sa direction, flottant comme une âme égarée.

– Mais pourquoi n'est-elle pas avec Kyōsuke et Hikaru ? demanda Manami, les yeux écarquillés, son cœur battant plus fort à chaque seconde. Mais quel est cet endroit ?...

– Ton frère et Hikaru sont bien rentrés dans leur dimension d'origine, comme tu le vois à l'image. Mais Madoka, elle, s'est retrouvée projetée... dans son propre pendentif.

Manami avait peine à croire ce qu'elle entendait :

– Elle est à l'intérieur ?... Comment est-ce possible ?...

Le kappa neko expliqua d'une voix calme, mais teintée d'une certaine gravité :

– En principe, elle devait se retrouver à la place de son double, dans la bulle formée par ta sœur. Mais quelque chose dépassant ma compréhension a fait que ce n'est que son pendentif seul qui a traversé la bulle, et pas Madoka elle-même. Celle-ci est désormais physiquement enfermée dans le cristal rouge du pendentif qu'elle porte elle-même. C'est incroyable !

Les images montrèrent effectivement que seul le pendentif flottait devant Kurumi, suspendu dans la bulle. Madoka elle-même était introuvable.

– Comment est-ce possible ?... C'est inconcevable ! s'écria Manami, la voix brisée par l'horreur. L'intérieur d'un cristal est solide ! Madoka court un danger immense si elle reste dedans !

Le kappa neko, presque distrait, haussa les épaules. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange, comme s'il trouvait tout cela parfaitement logique.

– Avec le Pouvoir, tout est possible. Mais, d'après ce que je vois sur les images, il semble que Madoka ne soit pas vraiment dans le corpus atomique même du cristal, mais dans une réalité vibratoire située à l'intérieur de celui-ci, où elle peut respirer. Tu vois qu'elle bouge.

Les images montraient Madoka, toujours vivante, se mouvant lentement à

l'intérieur du cristal, comme si son corps était présent, mais séparé de la matière solide qui l'enfermait.

Manami, complètement désespérée, prit une profonde inspiration, son esprit refusant d'accepter cette réalité. Comment avait-on pu en arriver là ? Pourquoi Madoka s'était-elle retrouvée seule, prisonnière d'un cristal ?... Comment pourrait-elle en sortir ?...

Une voix douce, presque éthérée, jaillit du néant, résonnant avec une clarté qui semblait traverser le temps et l'espace :

« Ce que Madoka vit en ce moment, c'est la présence multiverselle. »

Manami et le kappa neko se figèrent, stupéfaits par cette voix inattendue. De son côté, la créature, en alerte, plissa les yeux comme pour détecter une intrusion invisible.

– Que ?... Qui êtes-vous ? demanda Izumi, sa voix teintée de méfiance, persuadé qu'aucun de ses « collègues » sur des plans parallèles ne pouvait communiquer ainsi.

Mais Manami, elle, eut son souffle coupé, son cœur s'emballant comme une vague prête à déferler. Elle se retourna vers là d'où provenait la voix. Elle connaissait cette voix. Chaque inflexion, chaque intonation, chaque nuance résonnait en elle avec une familiarité déchirante. Une vague de souvenirs l'envahit, lui rappelant les enregistrements audio que son père possédait, où cette voix, douce et chaleureuse, habitait encore ses rêves d'enfant à leur écoute.

Son âme s'effondra avant même que ses larmes ne coulent.

– Maman ?... balbutia-t-elle, la gorge nouée. Ta voix, c'est... c'est bien celle dont je me souviens. Comment est-ce possible ?...

Au moment d'achever sa phrase, une apparition incroyable prit forme devant elle. Une silhouette lumineuse, une jeune femme vêtue de blanc éclatant, avançait lentement. Ses cheveux courts semblaient capturer la lumière de l'Exostrat, et ses yeux violets, profonds comme l'univers lui-même, brillaient avec une intensité qui transperça le cœur de Manami.

– Par le ciel !!... Maman ?... Maman !!...

Le choc se transforma en une explosion de sentiments. Sans réfléchir, Manami se lança à toute vitesse vers cette figure aimée, des larmes jaillissant et roulant sur ses joues pour se perdre sur son sillage.

– Maman !...

Chaque pas qu'elle faisait semblait l'amener plus proche d'un rêve, d'un miracle qu'elle n'aurait jamais cru possible. Mais alors qu'elle atteignait enfin Akemi, son élan fut brisé net. Ses mains, tendues pour étreindre sa mère, traversèrent une matière intangible, un voile diaphane et irréel.

Manami recula, désorientée, incapable d'accepter ce qu'elle voyait.

– Maman ?... Mais... tu... tu es... immatérielle... Pourquoi ? Pourquoi ne puis-je pas te toucher ?...

Akemi, toujours souriante, ayant l'apparence de celle qu'elle était autrefois avant son envol, semblait irradier une douceur infinie, comme si son amour maternel

transcendait cette barrière d'irréalité.

– Ma fille... murmura-t-elle d'une voix apaisante. Tu sais que je ne puis être ici matériellement, même si en ces lieux tout concourt à l'être.

Manami, tremblante, sentit son cœur se briser un peu plus sous le poids des émotions.

– Parce que...

– Parce que j'appartiens à la Sphère de ceux qui ne sont plus dans le multivers, ma chérie.

Ces mots résonnèrent en Manami avec un poids presque insoutenable.

– Maman ?... sanglota-t-elle, sa voix tremblant sous l'émotion.

– N'aie crainte, chère Manami, répondit Akemi avec tendresse. C'est ainsi que sont et vont les choses.

Manami baissa les yeux, les poings serrés. Tant de questions se bousculaient en elle, mais le simple fait d'entendre la voix de sa propre mère et de la voir, même sous cette forme diaphane, faisait naître un mélange d'extase et de douleur.

– Pourquoi es-tu là, Maman ?... J'ai tant de choses à te demander, tant de choses à te dire...

Akemi s'avança légèrement, comme pour combler la distance entre elles, bien que son essence immatérielle la maintienne à jamais hors d'atteinte.

– Manami, il en va de même pour moi, répondit-elle doucement. Mais je n'ai que peu de « temps », même en ces lieux. Je suis venue pour t'encourager dans ce que tu vas accomplir.

– Ce que... je vais accomplir ?... Qu'est-ce que je dois faire, Maman ?...

– Fais confiance à ton ami le kappa neko, dit-elle en jetant un regard bienveillant vers la créature, qui observait en silence au loin.

Manami secoua la tête, le doute et la peur se mêlant dans son esprit.

– Maman... dois-je vraiment faire ce qu'il dit ? Cela semble... si immense, si insurmontable...

Akemi, son expression emplie d'une sérénité infinie, répondit avec douceur :

– Il le faut, ma chérie. C'est la seule chance de sauver tout ce qui est. Ma Sphère, l'Éther, a besoin de savoir que tu vas réussir ta mission.

Manami sentit son souffle se raccourcir, son cœur alourdi par l'ampleur de ces mots.

– Parce que... parce que le multivers va disparaître ?...

Akemi secoua doucement la tête, ses yeux pleins de sagesse.

– Il ne doit pas en être ainsi. Tu dois réussir, ma chérie. Tu dois réussir pleinement.

Manami sentit une vague de désespoir l'envahir, ainsi que le poids immense des responsabilités qui pesait, mais aussi une étincelle d'espoir fragile, mais persistante. Elle regarda sa mère, cherchant dans son regard un dernier réconfort.

– Maman... Je vais faire de mon mieux. Pour toi. Pour nous tous !

Akemi sourit, une larme brillante roulant doucement sur sa joue immatérielle.

– Je le sais, ma fille. Je le sais depuis toujours.

Izumi s'avança doucement, brisant le silence tendu de l'instant.

– Akemi, je suis honoré de te recevoir en ces lieux, dit-il de manière solennelle. C'est une immense surprise. Je ne me doutais pas que l'Éther avait à cœur de dépêcher en ces lieux une représentante aussi renommée que toi.

– Ami kappa neko, onde inspirante, je suis ravie de te rencontrer. Tu as les salutations de l'Éther. Mais je ne veux pas perturber tes préparatifs.

Aux pieds de Manami, son chat adopté regarda Akemi d'un air étonné. Il n'avait jamais vu d'êtres diaphanes.

Le kappa neko se tourna alors vers la jeune fille, qui devait l'aider.

– Manami, tout est prêt, annonça-t-il. Je vais faire apparaître l'instrument final que tu vas utiliser.

Un peu dépitée, la jeune fille tourna la tête vers sa mère. Akemi lui offrit un sourire empreint d'une douceur infinie, un sourire qui semblait transcender la gravité du moment.

– Courage, ma fille, murmura sa mère, sa voix vibrante de sérénité et de force.

Ces mots, bien qu'apaisants, emplirent le cœur de Manami d'un mélange de terreur et de détermination. Silencieuse, elle s'avança alors lentement vers l'étrange structure située au centre de toutes les projections et écrans matérialisés précédemment par le kappa neko. Devant elle, apparût une petite sphère irisée, semblable à un arc-en-ciel capturé dans une bulle parfaite, d'une douzaine de centimètres de diamètre, brillant doucement en suspension dans l'air. Des filaments immatériels s'étendaient depuis sa base, se divisant en deux courants d'énergie. L'un plongeait vers la colonne infinie de chapeaux de paille rouges, l'autre serpentant vers les visages sans fin des Kazuya Terashima en quête d'inspiration.

Manami resta un instant immobile, fascinée par la complexité et la beauté de tout ce dispositif, mais aussi effrayée par son aura de puissance brute.

– Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est que cela ? demanda-t-elle, la gorge serrée, découvrant la petite sphère.

Izumi répondit d'une voix grave et mesurée :

– Tu dois approcher tes mains de la sphère. Dessous, ces filaments que tu vois relient directement les deux multivers. Elle emmagasinera ton Pouvoir, tandis que la conflagration se produira.

Manami écarquilla les yeux, son cœur se serrant d'angoisse.

– Mais si elle se déclenche, tout est perdu ! s'écria-t-elle.

Akemi s'approcha alors de sa fille, son regard empreint d'une douceur rassurante, mais aussi d'une profonde gravité, et lui dit :

– Manami, le cristal de Madoka canalisera toutes les énergies de la conflagration.

Sa fille regarda sa mère, cherchant désespérément des réponses dans son visage lumineux.

– Maman... Mais il y a Madoka à l'intérieur. Tu parlais de « présence universelle » tout à l'heure, à propos d'elle. Que voulais-tu dire ?

Akemi posa un regard intense sur sa fille, son expression mêlant sagesse et regret.

– Ma chérie, commença-t-elle, l'idée initiale était juste. Madoka devait prendre la place de son double dans la bulle de Kurumi. Mais il était impossible qu'elle puisse se manifester seule, physiquement, devant ta sœur.

Akemi marqua une pause, comme si elle cherchait à choisir ses mots avec soin pour apaiser les craintes de sa fille.

– Alors, continua-t-elle, avec l'autorisation de mes pairs, je suis intervenue au tout début du voyage de retour de ton frère et ses deux amies. Dès l'entrée de Madoka dans l'Entre-Monde, j'ai intercepté son essence. Je l'ai placée dans son propre cristal tout en lui laissant porter ce pendentif. Ce paradoxe a déclenché une résonance unique : l'essence de Madoka s'est « répliquée » à l'infini dans le cristal, tel un reflet se projetant de même à l'infini entre deux miroirs se faisant face. C'est cet état que l'on appelle « présence multiverselle ». J'ai personnellement tenté de la contacter télépathiquement pour la rassurer sur ce qu'il va se produire, mais j'ai bien peur qu'elle ne m'ait pas comprise.

Manami sentit un frisson lui parcourir l'échine.

– Maman... tu veux dire que Madoka est piégée là-dedans, dans ce cristal ?!... Mais elle ne peut pas rester ainsi !

Akemi posa une main immatérielle sur la joue de sa fille. Bien qu'intangible, le geste irradiait d'une chaleur maternelle qui fit vaciller Manami.

– Il le faut, chère Manami, répondit-elle avec une tendresse infinie. Les forces que Kurumi s'apprête à libérer seront bien trop vastes pour être contenues autrement.

Manami recula légèrement, secouant la tête en signe de protestation.

– Mais... comment cela peut-il fonctionner ? Ces forces, elles vont...

Akemi l'interrompit doucement, sa voix douce mais ferme :

– Écoute-moi, Manami. Lors de la conflagration, le cristal, présent dans la bulle, chargé du Pouvoir transmuté de mon alter ego vivante, absorbera toute l'énergie déchaînée. Cette énergie sera ensuite transférée au cristal que Madoka porte sur elle. À son tour, ce cristal redirigera l'énergie vers lui-même, ceci à l'infini. C'est le seul moyen de contenir des forces infinies, est-ce que tu comprends ?

D'un signe de sa tête, le kappa neko admit en effet que c'était la seule solution possible.

Manami, abasourdie, sentit pour sa part une vague de panique monter en elle.

– Une dimension cristalline de poche... se déclinant elle-même sans fin, murmura-t-elle. Comment puis-je...

Le regard d'Akemi transperçant celui de Manami avec conviction :

– Tu dois cependant rediriger toute cette énergie ici, pour qu'elle soit utilisée à dessein pour l'autre multivers. Tu le peux, ma fille. Parce que tu es forte. Parce que tu es née pour ce moment.

Ces mots résonnèrent comme un coup de tonnerre dans le cœur de Manami. Tremblante, elle approcha ses mains de la sphère irisée, ses pensées tourbillonnant entre peur et espoir.

Akemi resta immobile, observant sa fille avec un mélange de fierté et de tris-

tesse.

– Je crois en toi, Manami. Tu réussiras, parce que tu n’as jamais cessé de croire en ceux que tu aimes, et qui t’aiment en retour.

Et, malgré l’angoisse qui étreignait son cœur, Manami regarda la lumière éclatante de la sphère, prête à affronter l’immensité du destin.

– Cela suffira-t-il à empêcher la destruction du multivers ? demanda-t-elle, la voix tremblante.

– Oui, Manami, répondit le kappa neko avec assurance. Lorsque cette formidable énergie sera canalisée dans les dimensions infinies et imbriquées du cristal rouge. Et comme vient de le dire Akemi, elle sera redirigée et transmutée par toi vers l’Exostrat, via cette installation. Cela permettra alors d’initier le transfert de tous les chapeaux de paille rouges de ton multivers vers celui de Kazuya. Ton Pouvoir, Manami, sera la clé de ce processus ! C’est pourquoi tu dois l’exprimer à travers cette sphère que tu dois tenir et contrôler par ton Pouvoir.

Manami fronça les sourcils, encore perplexe.

– Mais en quoi mon Pouvoir peut-il aider ?

Le kappa neko inclina légèrement la tête, comme s’il expliquait une vérité évidente :

– Tu portes en toi un codage unique, un souvenir gravé dans ton essence. Ce codage contient la connaissance de la transition entre les multivers. Tu es la seule à posséder cela ! En extériorisant ce codage à travers ton Pouvoir, puis en utilisant en parallèle l’énergie transmutée de la conflagration, chaque chapeau de ton multivers pourra voyager vers l’autre multivers, et trouver son Kazuya.

– Attends... Comment un chapeau de paille arrivé dans l’autre multivers pourrait-il inspirer son Kazuya pour créer *Kimagure Orange ★ Road* ? C’est insensé ! fit Manami d’un ton abrupt. Ces chapeaux n’ont rien vécu de ce qui s’est passé dans mon univers, même s’ils ont été plus ou moins influencés. Comment pourraient-ils transmettre quoi que ce soit ?

Un éclat malicieux traversa les yeux du kappa neko.

– C’est là que réside la grande révélation, Manami. Le chapeau de paille que tu as laissé dans le multivers de Kazuya est spécial. Il entrera immédiatement en résonance avec tous les autres chapeaux lorsqu’ils arriveront. Ce chapeau est devenu magique, je le rappelle. Il ressentait déjà la présence de ses alter egos dans ton multivers d’origine. Une fois ses alter egos parvenus dans l’autre multivers, il partagera toute sa mémoire avec eux. Ainsi, mon plan pourra-t-il se réaliser.

Manami secoua lentement la tête, toujours sceptique.

– Un plan complètement fou, murmura-t-elle pour elle-même. Mais le plus important pour moi est que cette conflagration soit évitée dans mon multivers et que tous soient sauvés.

Elle détourna les yeux vers sa mère dont le regard calme lui donnait le courage de continuer.

– Il est temps, ma fille, dit doucement Akemi.

Manami sentit une étrange douleur dans sa poitrine. Elle était heureuse de re-

voir sa mère, mais ce moment crucial leur laissait si peu de temps.

Le kappa neko lui fit signe de s'approcher de la petite sphère iridescente.

– Merci, Manami. Grâce à toi, l'Inspiration Créative pourra étendre toute sa force à travers le multivers de Kazuya.

La jeune fille posa lentement ses mains de chaque côté de la sphère. Une chaleur douce et puissante émanait de l'objet, comme si celui-ci répondait à sa présence.

– Parfait, Manami. Concentre-toi sur le codage spécial en toi, et laisse-le s'exprimer à travers ton Pouvoir, guida Izumi Matsumoto d'un ton mesuré.

Fermant les yeux, Manami sentit son Pouvoir s'écouler vers la sphère, qui se mit à briller intensément. Les filaments reliant la sphère aux deux multivers s'illuminèrent, vibrant d'énergie pure. Derrière elle, Akemi restait silencieuse mais présente, tel un pilier invisible de soutien.

– C'est bien, Manami, fit Izumi. Ton Pouvoir alimente désormais les circuits inter-multiversels. Ne cherche pas à donner tout ce que tu as. Harmonise le flux avec ce codage unique, sans t'arrêter.

Manami ouvrit brièvement les yeux. Devant elle, des flux énergétiques dorés encadraient les représentations infinies des chapeaux et des Kazuya. Était-ce une manifestation de son Pouvoir ? Ou une simplification créée par le kappa neko pour rendre compréhensible une réalité autrement insondable ? Qu'importait, à présent.

Une prière silencieuse s'éleva dans son esprit. Elle pria pour Kurumi, sa sœur, dont la folie risquait de tout détruire. Elle pria pour Kyōsuke, son frère, qui avait traversé tant d'épreuves pour tenter de la retrouver à travers le multivers. Puis, elle pria pour Madoka, seule dans un lieu où elle n'aurait jamais dû se trouver. Madoka devait être terrifiée, isolée, loin de la Terre, confrontée à des mystères qu'aucun être humain ne pouvait comprendre. Manami pria pour qu'après cette crise, Madoka ne cherche pas à fuir l'univers du Pouvoir... et Kyōsuke. Pour ce dernier, ce serait plus que cataclysmique. Elle refoula vite cette idée.

Tout en continuant de canaliser son Pouvoir, Manami sentit des souvenirs enfouis remonter à la surface : les matins paisibles où elle préparait le petit-déjeuner pour que Kyōsuke et Kurumi partent à l'école sans soucis. Les heures passées à ranger la maison après leurs disputes, tentant de préserver un semblant de normalité, malgré les déménagements inévitables. Ces moments, si simples et anodins, avaient été sa façon de maintenir l'équilibre familial.

Mais ici, loin de ceux qu'elle aimait, une étrange inquiétude s'insinuait dans son cœur. Qui s'occuperait d'eux s'il arrivait quelque chose ?

La sphère brillait désormais avec une intensité presque aveuglante.

– Ma fille, tiens bon, l'encouragea Akemi. Aie foi en ce que tu es en train d'accomplir.

Manami inspira profondément, rassemblant ses forces. Elle ne pouvait pas se permettre de faillir. Toutes les vies dépendaient de cet instant.

Elle ferma de nouveau les yeux, laissant son Pouvoir circuler librement, jusqu'à ce que tout le multivers soit en paix.



Sur Terre, tous les regards étaient fixés sur la bulle scintillante où l'on pouvait encore voir à travers. Kyōsuke et Hikaru, à peine revenus de l'autre dimension, se figèrent en découvrant l'absence de Madoka dans la sphère de Kurumi. Cette dernière, stupéfaite de voir disparaître sa prisonnière, explosa de rage.

– Non ! hurla-t-elle, sa voix déchirant l'air.

Une lumière aveuglante s'échappa soudain de la bulle, forçant les témoins à se protéger les yeux.

– C'est trop tard ! cria Akane, l'effroi perçant dans son ton.

Hikaru, terrifiée, se jeta instinctivement dans les bras de Kyōsuke.

– Kasuga ! fit-elle, les larmes ruisselant sur ses joues.

– Nous allons tous mourir ! hurla Monsieur Hamada, paniqué comme jamais.

– Que le Ciel nous vienne en aide ! supplia Takashi dans un dernier espoir.

Mais Kyōsuke, lui, restait silencieux, figé dans une torpeur presque irréaliste. La lumière ne l'effrayait pas. Ce qui l'angoissait, ce qui le déchirait à l'intérieur, c'était une seule question qui tournait en boucle dans son esprit : « *Où était Madoka* » ?...

Son cœur semblait broyé sous le poids de cette absence, en particulier en cet instant. Il ferma les yeux, non pour échapper à l'éclat insoutenable, mais pour tenter de se raccrocher coûte que coûte à l'image de celle qu'il aimait. Il la revoyait, debout sous la lumière dorée d'un soleil de printemps, tout en haut du grand escalier. Elle portait ce sourire rare et vrai, celui qui illuminait tout son être et faisait battre son cœur plus vite.

Il aurait voulu tant de choses. Lui dire qu'elle était son ancre, son refuge, sa raison d'avancer même dans les moments les plus sombres. Lui avouer qu'il admirait sa force, qu'il se sentait honoré de marcher à ses côtés, qu'il l'aimait d'une manière si profonde qu'il n'avait jamais trouvé les mots pour l'exprimer pleinement. Mais il avait attendu. Trop attendu. Et maintenant... maintenant il se demandait si elle était en sécurité, quelque part, ou si elle ressentait, comme lui, ce fil invisible qui les reliait se tendre jusqu'à se rompre.

Une larme silencieuse roula sur sa joue. La douleur de ce moment était insupportable : mourir sans avoir pu la revoir, sans avoir pu lui murmurer tout ce qu'il gardait enfoui en lui.

– Madoka...

Son souffle brisé laissa échapper ce nom qu'il aurait voulu lui offrir, un dernier cri du cœur noyé dans le tumulte. Ce fut sa dernière pensée, son dernier mot, avant que l'obscurité ne l'engloutisse, emportant avec elle le souvenir d'une lumière douce et d'un amour inachevé.



Chapitre 39

Le Pouvoir

Le champ de vision de Madoka se brouilla sous l'assaut des menaces qui surgissaient de toutes parts. Elle savait qu'elle ne pouvait pas se déplacer à une vitesse supérieure à celle de la lumière pour éviter les éclairs qui fusaient vers elle.

« Pourquoi as-tu peur, Madoka ? »

Les yeux clos, elle perçut cette voix, claire et implacable, résonnant à la fois de partout et de nulle part. Elle resta immobile, son champ de vision toujours obscurci. Était-elle morte ?... Les éclairs l'avaient-ils atteinte ?...

Quand elle rouvrit les yeux, tout avait changé. Le vide... Une immobilité écrasante... Plus aucune teinte écarlate dans le décor, plus aucun éclair. Que se passait-il ?... Et cette voix gutturale qu'elle venait d'entendre ?... Ce n'était plus Akemi. Non, c'était autre chose... quelque chose qu'elle n'arrivait pas à nommer ni à définir.

La voix revint, insistante :

« Pourquoi as-tu peur, Madoka ? »

Elle balaya son environnement du regard. Soudain, elle ressentit sous ses pieds la présence d'un sol invisible, ferme comme une plaque de verre suspendue dans un espace infini. Ce contact la rassura. Flotter dans ce vide rougeoyant lui avait fait perdre tout repère.

Elle ferma un instant les yeux et fit le vide dans son esprit, tentant de retrouver son équilibre.

– Ma peur est pour tous ceux que j'aime, pas pour moi, répondit-elle à haute voix. Qui êtes-vous ?

Sa voix résonna, s'étirant dans des échos qui semblaient se disperser à l'infini.

« Une part de cette peur t'appartient aussi, Madoka », reprit la voix, imperturbable.

Elle fronça les sourcils. Pourquoi cette insistance ? Pourquoi revenir sur la peur ?

– Qui êtes-vous ? répéta-t-elle, plus fermement. Que voulez-vous ?

« Pourquoi as-tu peur, Madoka ? »

La jeune femme serra les dents. Elle comprit que cette présence continuerait à poser inlassablement la même question si elle s'entêtait à répondre par d'autres interrogations. Il lui fallait être plus sincère. Cette voix, ou cette intelligence, semblait percevoir bien plus qu'elle ne voulait admettre.

– Montrez-vous ! cria-t-elle soudain.

« Me voir ne t'aidera pas à répondre à ma question : pourquoi as-tu

peur ? »

Elle sentit que l'obstination ne lui apporterait rien. Cette présence exigeait une réponse honnête.

– J'ai peur, oui.

« Sois plus précise. »

– J'ai peur ! C'est ce que vous voulez entendre, n'est-ce pas ?

« Non. »

– Mais qu'attendez-vous de moi ? Je dois sauver une amie ! Je dois...

« Pourquoi as-tu peur, Madoka ? »

L'agacement céda à une sorte de lassitude mêlée de lucidité. La présence ne se contenterait pas d'une réponse superficielle. Madoka ouvrit la bouche, prête à répliquer, mais se ravisa. Elle comprit qu'elle devait descendre plus profondément en elle-même.

Car cette peur, elle l'avait toujours portée, sans jamais oser la nommer. Depuis trop longtemps, elle se protégeait derrière une façade : un mur d'indifférence, une barrière érigée contre ses propres émotions. Mais qu'y avait-il derrière ? Une peur d'être rejetée, montrée du doigt. La peur d'échouer, là où tout le monde la regardait. Être la meilleure, toujours, pour étouffer cette peur sourde.

Elle serra les poings. Oui, la peur était là, inavouée. Mais elle le savait : son amour pour Kyōsuke avait repoussé ces ténèbres, ou du moins les avait tenues à distance.

Comme si cette présence invisible avait deviné les pensées de Madoka, elle déclara :

« Tu as répondu à ma question. »

– Je n'ai pas encore répondu, répliqua Madoka.

« Et pourtant, tu l'as fait. »

– Qui êtes-vous ?

« Je suis une présence qui éclaire ce que tu cherches à comprendre. »

– Vous parlez par énigmes ! s'indigna-t-elle. Qu'est-ce que vous voulez ? Où suis-je ?

« Écoute mes mots, Madoka. Je vais être direct. Je connais ton désir de tout savoir. »

– Bien sûr !

À ces mots, un torrent d'informations visuelles et sonores jaillit dans l'esprit de la jeune femme, s'imposant presque avec brutalité inouïe. Madoka hurla, surprise par l'intensité de ce flot. Elle comprit que ce mode de transmission était nécessaire, car ici, le temps semblait suspendu, sa logique humaine dépassée.

En un instant, elle sut. Elle sut que son corps physique résidait dans le cristal qu'elle portait autour du cou, et que, telle une poupée gigogne, son essence se multipliait à l'infini à travers les strates de cette dimension. Comme dans un temps suspendu, les éclairs, eux, convergeaient sur elle. Elle sut aussi que ce lieu, hors du temps, avait été créé pour cette audience. Elle comprit ce qu'était l'Exostrat. Elle sut que Manami jouait un rôle crucial dans cet effort pour sauver son multivers et

en revitaliser un autre. Elle apprit qu’Akemi Kasuga, sa mère décédée revenue de l’Éther spécialement pour cela, accompagnait sa fille dans cette mission, et qu’un être étrange, un kappa neko, animé d’ambitions insondables, œuvrait pour un autre univers, celui d’un mangaka inspiré par un simple chapeau de paille rouge... Son propre chapeau de paille rouge !

Madoka assista aux échanges entre Akemi et Manami, et son cœur se serra de bonheur à l’idée qu’une fille puisse retrouver sa mère, même dans ces circonstances extraordinaires. Elle hurla à nouveau, mais cette fois de joie, en découvrant que Kyōsuke et Hikaru étaient revenus sains et saufs sur Terre. Cependant, l’inévitable catastrophe s’amorçait déjà.

Elle comprit enfin que son pendentif flottait désormais devant Kurumi, piégé dans une bulle interdimensionnelle que cette dernière avait créée. Tout cela était bien trop à assimiler, et pourtant insuffisant pour répondre à la question essentielle : comment tout cela finirait-il ?

Épuisée par cet afflux d’informations, Madoka tomba à genoux sur le sol invisible.

Haletante, elle finit par murmurer :

– Cela ne me dit rien sur ce qui m’attaque dans le cristal... ni sur qui vous êtes...

« **Vraiment ?** »

– Vous n’êtes ni une créature de l’Exostrat, ni de l’Éther, lança-t-elle, cherchant à démasquer cette entité. Vous êtes autre chose... à moins que...

« **Tu as deviné.** »

– Le Pouvoir...

« **Tel, je suis.** »

– Êtes-vous une divinité ?

« **Point du tout.** »

– Dans ce cas, nous pouvons parler d’égal à égal.

« **Bien dit, Madoka.** »

– Alors, aidez-moi à sauver tout le monde !

« **Sauver le multivers... Sauver tout ce qui existe...** »

– Il le faut !

« **Es-tu prête à en payer le prix ?** »

– Vous voulez dire... mourir ?...

« **Si cela s’avère nécessaire, l’accepteras-tu ?** »

La jeune femme pensa à Kyōsuke. Elle savait maintenant qu’il était en sécurité, sur Terre. Il était rentré chez elle, sain et sauf, avec Hikaru à ses côtés. Tous semblaient aller bien, en apparence. Car la menace de la conflagration était là. Madoka avait vu aussi, ces images de l’autre univers, celles de leurs doubles respectifs qui étaient rentrés à destination. Kenji avait retrouvé sa petite sœur, ainsi que sa propre Madoka, guérie des souffrances infligées par Kurumi grâce aux soins de Madame Kasuga.

Malgré tout, Madoka devinait l’inquiétude de son Kyōsuke. Il priait pour elle, rongé par la culpabilité de ne pas être là pour la protéger dans cette épreuve ex-

trême. Une larme roula sur la joue de la jeune femme, une larme pour tous ceux qu'elle aimait et qui allaient bien. Mais elle savait qu'elle devait s'oublier. Si c'était là son destin, elle l'accepterait. Accomplir quelque chose de grand pour une cause infiniment plus grande qu'elle-même : voilà ce qui comptait désormais.

– J'accepte. Si ma vie peut sauver celles des autres, qu'il en soit ainsi.

« Je vais toutefois pimenter les choses, pour être certain que tu fasses le bon choix. »

– Quoi donc ?...

« Lorsque l'esprit d'Akemi Kasuga a tenté de communiquer avec toi, elle t'a offert un cadeau. »

– Un cadeau ?... Je... Je ne suis pas certaine d'avoir bien compris sur le moment.

« Quant à moi, je vais également t'en offrir un. »

– Je ne comprends pas... Quels cadeaux ?...

« Madoka, le cadeau offert par Akemi, est un don que tu ne peux utiliser qu'une seule fois, quand tu le souhaiteras. »

– Un Pouvoir ?

« Oui, un Pouvoir. »

– De quel type ?

« À toi de le définir. »

Comment était-il possible de posséder ce qu'elle n'avait jamais eu ?

– Et si mon souhait était simplement d'empêcher la conflagration de se produire ?

« Elle se déroule déjà dans ton continuum. Crois-tu vraiment que cela suffirait ? Tu dois choisir avec soin. »

– Et cela ne vous gêne pas que tout disparaisse ? Vous êtes aussi concerné.

« Penses-tu ? C'est un Pouvoir incontrôlé qui détruit tout. Ces énergies sont miennes. Je ne puis être détruit par ce qui me constitue. »

Madoka ne put appréhender les desseins de cette manifestation que constituait le Pouvoir. Elle se remémora plutôt les plans élaborés par madame Kasuga et ce kappa neko, qui assistaient Manami. Ces efforts seraient-ils suffisants pour contenir les énergies déchaînées de la conflagration ?

– Et votre cadeau ?...

« Lui aussi prend la forme d'un vœu. Un Pouvoir qui ne pourra s'exécuter qu'une seule fois également. Tu pourras l'utiliser dès ton retour dans le cristal, tout comme l'autre cadeau. Rappelle-toi que tu n'es ici que par l'esprit. Ton corps physique demeure là-bas, suspendu dans ce lieu hors du temps. »

Madoka serra les dents. Deux vœux... Bénie soit Akemi, dont la générosité et le courage s'étaient encore manifestés, même au-delà de la mort. Madoka admirait cette femme qui avait sacrifié sa propre vie pour sauver celles des autres.

– Je croyais que seuls les Kasuga possédaient le Pouvoir.

« Il demeure en eux parce que leur Souvenir du Pouvoir est inscrit dans leur cœur et leur esprit. Ces facultés existaient aussi dans ton monde en des

temps très anciens. Hélas, elles ont été oubliées. »

– Pourquoi m’offrir ces deux présents ? demanda la jeune femme.

« Deux ne sont qu’un miroir brisé en deux éclats. L’un reflète ton désir, l’autre ton devoir. Ce qui est donné n’est pas toujours destiné à celui qui le reçoit. »

– Je ne comprends pas...

Madoka comprit néanmoins que ces paroles cryptiques étaient un avertissement. Elle devrait user de prudence et de discernement pour employer ces Pouvoirs.

Une dernière question lui échappa :

– Ces éclairs qui me menacent... De quoi s’agit-il ? Je les ai déjà croisés autrefois. Ils me cherchent à nouveau. Est-ce lié au cristal que je porte ?

« Ces éclairs illuminent ce qui demeure caché. Leur lumière n’est pas un châtiment, mais un message. Leur feu dévore celui qui s’abandonne à l’absence et refuse de voir au-delà des ombres de l’âme. Si leur lumière devait t’atteindre, elle révélerait ce que ton cœur ignore encore, mais pas sans épreuve. Quant à ton cristal, il est la clé. Son prisme plie cette lumière en vérités que seuls les esprits lucides peuvent accueillir. Si tu oses regarder au-delà de son éclat, tu verras que le chemin n’a jamais disparu : il attend que tu le comprennes. »

Ces mots transpercèrent Madoka, plus profondément que tout ce qu’elle avait entendu jusqu’alors. Elle ouvrit la bouche, prête à protester face à ces énigmes incessantes.

« Tu cherches un éclairage ? Réfléchis à ton propre reflet. Celle qui, dans l’autre monde, a crié sous le poids des chaînes jusqu’à ce que la lumière l’éveille. Ce qu’elle a enduré n’a pas brisé son âme, mais l’a libérée. Et pour elle, tu es aussi un reflet. Ce qui détruit peut aussi guérir, si l’âme accepte de voir l’Invisible. Comme ce soir à Los Angeles, où la foudre dans ton cœur a éclairé ton chemin. »

Madoka frissonna. Le Pouvoir faisait allusion à son expérience à Los Angeles, ce moment charnière de son existence.

– Co... comment savez-vous ?... murmura-t-elle.

« Rien de ce qui est ne m’est caché. »

– Alors pourquoi avez-vous laissé Kurumi subir ce qu’elle a traversé ? Elle ne pouvait contrôler les dons issus de vos énergies.

« Ai-je jamais affirmé que le Pouvoir ou l’Inspiration Créative étaient des forces parfaites ? Ce sont deux reflets d’un même éclat, deux polarités d’un unique souffle, et pourtant jamais tout à fait équilibrées. Ceux qui possèdent le Pouvoir sont rares, et, en eux, ces forces trouvent un réceptacle fragile, exigeant un contrôle constant. Mais si ce contrôle n’est point, alors, comme une note suspendue, l’un ne peut se maintenir qu’en s’appuyant sur l’autre, porté par un frère ou une sœur dans une harmonie imposée. »

Madoka songea alors à Manami qui régulaient pour Kurumi le contrôle de son Pouvoir. Mais parler n’est pas agir.

– Cela suffit, trancha-t-elle, impatiente, et lasse des énigmes. Ramenez-moi où je suis.

Le Pouvoir marqua une pause. Lui qui répondait toujours promptement, même par des paroles sibyllines, sembla réfléchir. Puis, après un instant d'étrange silence, il déclara :

« Qu'il en soit ainsi, Madoka. Poursuis ton chemin et vois ton destin s'accomplir. »

– Adieu et... merci.

La jeune femme ne pouvait toutefois pas ignorer les mots qu'elle avait entendus du Pouvoir. Elle songea que c'était peut-être la seule fois qu'elle aurait l'occasion d'avoir une audience avec lui. Le Pouvoir n'était pas une divinité, mais une énergie. Une force qu'il fallait canaliser en soi. Madoka ne possédait pas le Pouvoir. Et cela ne l'intéressait pas, car elle avait construit sa vie autour de sa propre force et de ses convictions. Cela lui suffisait. Mais elle avait aussi trouvé une autre force qui marchait à ses côtés : Kyōsuke, qu'elle avait rencontré tout en haut des marches du grand escalier un beau jour de printemps. Et ce jour-là, elle ne le savait pas encore, mais le « printemps » avait aussi commencé à fleurir en elle, après de si longues années « d'hivers ». Elle portait depuis des années ce chapeau de paille rouge sur elle, et elle l'avait offert à cet inconnu. Pourquoi l'avait-elle fait ?... Elle ne connaissait pas ce garçon inconnu, mais son cœur et son âme avaient ressenti qu'au-delà des révélations d'un voyage dans le temps à venir, Kyōsuke allait être spécial pour elle.

En songeant plus avant à ce qui lui était arrivé à Los Angeles, Madoka finit par découvrir un lien entre le foudroiement de son cœur qu'elle avait subi sur les sables de la plage, et le fait d'avoir laissé son chapeau de paille à Kyōsuke le premier jour de leur rencontre. Au fond, elle savait, grâce aux révélations du Pouvoir, que son chapeau de paille rouge était devenu magique. Mais sa magie s'était-elle déclenchée quand elle a eu ce foudroiement ? Cet amour qui avait complètement foudroyé son âme ? Tout était lié à cet instant précis. La réponse était peut-être là. En haut des marches du grand escalier, Kyōsuke n'avait pas encore fait son voyage dans le temps pour lui offrir son chapeau. Elle ne pouvait donc pas avoir conscience que ce garçon ne lui était pas inconnu. Elle ne pouvait donc pas avoir de raison de lui donner son chapeau de paille. Elle n'était pas encore amoureuse de lui. À ce moment, Kyōsuke n'était juste qu'un inconnu qui n'avait fait que rattraper son chapeau... Et pourtant, elle lui avait donné son chapeau.

Alors que Madoka songeait à ce moment crucial de sa vie, tandis que sa vision présente la ramenait d'un plan à l'autre, vers ce ciel rougeoyant, vers les éclairs qui l'attendaient à son retour, elle chercha mystérieusement à comprendre l'engrenage des choses, sur un événement de son propre passé. Avant que Kyōsuke ne tente de lui rendre le chapeau, il l'avait porté sur sa tête durant quelques minutes. Il avait physiquement sur lui un objet qu'elle avait gardé durant des années que pour elle-même. Pourquoi le lui avait-elle donné ?... Pourquoi se poser cette question maintenant, en un moment pareil ? C'est là que venait le problème. Et, étrangement, Madoka s'accrochait à en débusquer la clé. Elle ne s'était jamais posé la question,

même après tous les événements qui avaient surgi après son retour au Japon. Pourquoi avoir donné son chapeau à Kyōsuke ?... Pourquoi tout se concentrait sur cela ?...

Elle eut la révélation au moment où son esprit réintégra l'espace dimensionnel du cristal rouge.

Cet instant précis fut la réponse.

La révélation ?

Sur le bateau, l'été dernier, Kyōsuke lui avait offert le pendentif de sa mère ciselé d'un cristal rouge : « *Je te le donne. Il te va très bien* ». Quelques années auparavant, elle lui avait donné son chapeau de paille rouge : « *Je te le donne. Il te va plutôt bien* ». Sous l'arbre des souvenirs, Kyōsuke lui avait dit : « *Je t'attendais, Ayukawa* ». À Los Angeles, Madoka lui avait crié : « *Kyōsuke, c'est moi qui reviens vers toi !* »

Tout était lié.

Elle comprit enfin, dans cet éclat de conscience que le cristal rouge lui insuffla, que rien n'était dû au hasard. Ce jour-là, sur le grand escalier, elle n'avait pas donné son chapeau de paille rouge à Kyōsuke parce qu'il en avait besoin ou parce que c'était un acte purement altruiste. Elle l'avait fait parce qu'en elle, une part enfouie de son être savait déjà. Non pas avec la clarté d'un souvenir, mais avec l'intuition profonde de l'âme. L'intuition de quelqu'un qui, sans comprendre pourquoi, ressent une présence comme un écho... ou une brise. Kyōsuke n'était pas qu'un inconnu : il était un fragment à la fois de son passé et de son futur qui venait d'éclorre dans son présent. Et, même si elle n'avait pas encore vécu tout ce que ce futur leur réservait, son cœur avait déjà pressenti la puissance de leur lien. Donner ce chapeau, c'était une manière instinctive de sceller quelque chose, un geste d'attachement qu'elle ne pouvait pas nommer.

Elle réalisa que le chapeau était bien plus qu'un simple accessoire. Depuis des années, il l'avait accompagnée comme une carapace douce mais solide, un talisman rouge pour dissimuler ses émotions. Quand elle le portait, elle se sentait protégée, comme si cet objet pouvait adoucir ses tempêtes intérieures. Ce jour-là, en le donnant à Kyōsuke, elle avait inconsciemment décidé de se dévoiler, d'abandonner cette part de contrôle qu'elle tenait si fermement. Il n'était pas encore celui qu'elle aimerait profondément, mais il avait capturé une brise légère dans son âme, et elle avait laissé cette brise l'emporter.

Elle comprit que le don de son chapeau avait ouvert une porte, une faille minuscule dans son propre mur de solitude. Ce jour-là, elle n'avait pas donné qu'un chapeau. Elle avait donné un fragment d'elle-même, une permission tacite pour qu'un inconnu puisse entrer dans sa vie. C'était un risque, mais un risque qu'elle avait pris sans réfléchir, parce que quelque chose au fond d'elle savait que Kyōsuke n'était pas destiné à être un simple passant gravissant ces marches. Son geste, bien que spontané, était empreint de l'énergie du Pouvoir qu'elle venait de reconnaître comme un guide inconscient à travers Kyōsuke, une force invisible reliant les âmes au-delà du temps et des dimensions. Cette même sensation qu'elle reconnut quand elle était en présence du Pouvoir.

Alors, tout devint limpide. Ce n'était pas un acte conscient, mais un appel lancé à travers les années. Un signal pour celui qui, elle le comprenait à présent, serait le porteur de ses rêves et de ses douleurs, l'ombre et la lumière de ses jours. Elle l'avait su au plus profond d'elle-même, même si son esprit n'avait pas encore saisi la portée de cet acte. Elle lui avait donné ce chapeau comme on sème une graine : avec l'espoir silencieux qu'elle germerait un jour.

Les éclairs autour d'elle se firent plus vifs, comme si l'espace dimensionnel lui-même saluait cette révélation. Ce chapeau, qu'elle n'avait plus, n'était pas seulement magique parce qu'elle l'avait porté. Il était devenu magique parce qu'elle l'avait donné, par un Pouvoir qui veillait quelque part et la guidait. Et en le donnant, elle avait permis à son amour de se déployer à travers le temps, de grandir sans qu'elle ne le sache encore. Tout était lié. Le chapeau rouge était le premier fil d'une tapisserie qu'ils tissaient ensemble, sans même en être conscients.

Madoka sourit légèrement, les yeux fermés. La réponse était là depuis toujours. Ce n'était pas le chapeau qui avait changé leur destin, mais l'élan du cœur qui l'avait poussé entre les mains de Kyōsuke. Un élan qu'elle avait toujours eu en elle, qu'elle avait exprimé avec une émotion intense à Los Angeles : l'amour.

« Je n'ai plus mon chapeau, mais ce pendentif est désormais ma carapace pour me protéger des tempêtes ! »

Et puis, tout en gardant les yeux clos :

« Je lâche prise... »

Pour la première fois, Madoka abandonna toute résistance et toute confrontation. Les éclairs seraient la révélation, comme ils tentèrent de le faire sur la barque l'été dernier. Elle acceptait leur message.

Elle portait son pendentif avec fierté, foi et conviction. Elle se souvint des mots du Pouvoir : « **Si leur lumière devait t'atteindre, elle révélerait ce que ton cœur ignore encore, mais pas sans épreuve.** »

Elle portait le Pouvoir sur elle. Elle ne pria pas. Elle ne formula pas de vœux. Elle réserverait cela pour après. Elle sourit. Elle avait confiance. Elle ne voulut plus se cacher. Elle n'avait plus peur. Elle s'en remit au destin.

Comme attendus, sous un fracas intense, les éclairs en très grand nombre fouaillèrent sur Madoka.

La jeune femme avait encore conscience d'elle-même. Elle avait eu cet acte de foi ultime dans sa survie. Les éclairs bleus l'avaient atteinte. Elle aurait pu mourir mille fois sous leur feu dévastateur. Elle ne ressentit pas de chaleur intense, pas de douleur, pas de souffrance. Au contraire, un sentiment de paix. En rouvrant les yeux, elle vit comme un champ de protection autour d'elle. Cela avait l'apparence d'une bulle couleur azur et intense. C'était merveilleux. Les éclairs n'étaient pas là pour détruire, mais pour protéger. Ils ne détruisaient que l'absence. Ils voulaient protéger celle qui était la détentrice du cristal et qui en acceptait ses bienfaits. Cette pierre était la gardienne qui avait autrefois unis Akemi et Takashi. Désormais, Madoka était détentrice de la même pierre qui l'unirait, elle, à Kyōsuke.

« Kyōsuke... »

Mais alors, l'espace d'un instant fugace, elle aperçut une vision délicate : le feuillage d'un arbre, d'un vert paisible, s'élevant sous un ciel d'azur où l'on entendait au loin le chant timide d'un grillon. La scène présentait seulement de manière très rapprochée ce feuillage, qui semblait vibrer d'une clarté singulière. Que signifiait-elle ?... Pourquoi ces images ?... Madoka en était sûre : ce n'était pas un simple écho des flots d'informations que le Pouvoir avait projetés en elle. Était-ce une épreuve ?... Était-ce l'épreuve ?... Puis, comme une brume dissipée par le vent, les images disparurent. Il n'y eut pas d'autres manifestations. Tout cela était étrange.

Revenant à la réalité du moment présent, Madoka se laissa toujours porter dans ce champ protecteur. Elle savait que son destin devait la mener quelque part. C'est alors qu'autour d'elle, provenant de partout dans cette dimension, une immense lumière fusa de partout. Ce n'était pas d'autres éclairs, mais une énergie immense, une conflagration. Occupant tout l'espace. C'était la conflagration finale. Kurumi avait finalement déclenché cela. Le point de non retour était franchi ! Le pendentif situé devant elle avait-il pu capter toutes les énergies ?... Elle ne sut le sort de ceux qu'elle aimait.

Voyant cette immensité destructrice s'approcher, Madoka devait à nouveau faire acte de foi, se laisser porter... Lâcher prise. Ne pas résister. Songer à l'amour qu'elle portait en elle pour Kyōsuke, à son amitié éternelle pour Hikaru, à sa reconnaissance pour madame Kasuga, dont le Pouvoir en ce cristal participait au miracle de sa survie. Tout le monde l'aidait et offrait leur force et espoir pour cette épreuve dont l'enjeu était tout le multivers. Elle ne souhaitait pas formuler de vœu. Elle s'en remit encore au destin le regardant droit en face d'elle.

L'immense vague énergétique frappa la bulle qui l'entourait. Celle-ci résista, se laissa emporter par un flot intense.

Étrangement, un point précis de la bulle fut particulièrement frappé par cette énergie. Madoka continuait à lâcher prise. Il semblait que cette bulle était son alliée et qu'elle était en osmose avec elle. Mais elle oublia tout cela. Elle fit le vide dans son esprit, éloignant ses peurs et ses doutes. Une petite ouverture à travers la bulle se forma, et permit à l'énergie terrifiante de passer ! Était-ce un danger immense pour elle ? Madoka continua à lâcher prise. Un rayon de lumière fusa directement sur le cristal du pendentif qu'elle portait. Un bref instant, elle eut pour réflexe de couvrir son pendentif, de le protéger, telle la gardienne qu'elle était devenue. Mais elle se ravisa car elle admit que cela faisait partie du plan. Elle se souvint qu'il fallait que la conflagration soit canalisée. Qu'elle passe de pendentif en pendentif, de cristal en cristal, cela à l'infini... Madoka savait qu'elle existait simultanément dans son propre cristal et ainsi de suite... Que cette énergie incommensurable devait passer par son cristal et par les autres ensuite. Cette chaîne infinie formait une ligne d'énergie tout aussi infinie, mais domptée, qui allait, comme le Pouvoir lui avait montré, former une source d'énergie permettant de satisfaire au plan d'Isami Matsumoto dans l'Exostrat.

Madoka resta ainsi immobile dans sa bulle, portée par le flot des lumières de la conflagration, avec ce trait de lumière qui dardait en permanence le cristal de ma-

nière intense. Comme précédemment, elle ne ressentit ni chaleur, ni douleur, ni souffrance. Elle fut transportée dans la lumière qui recouvrait la bulle, et ne savait pas où ce flot énergétique aveuglant allait déboucher. Elle sentit bientôt des remous comme un vortex se former derrière elle, tandis que la bulle passa à travers.

Soudain, une étrange sensation lourde s’immisça dans tout son corps. C’était comme si ses atomes éclataient, se réassemblaient complètement, et reprenaient immédiatement une densité naturelle, jusqu’à en ressentir la gravité des alentours. Elle ne vit rien de ce qui se passait en dehors de la bulle. Le trait de lumière qui avait dardé sur son cristal, disparut.

Fin de l’accélération.

Le silence. Madoka n’était plus dans le cristal. Immobile, elle était à présent sur un sol dur, immaculé, le genou posé à terre. Elle haletait, comme si cela était devenu difficile de revenir à une densité. Elle sentit le froid sur elle. Elle était nue. Ses vêtements n’étaient plus sur elle, détruits durant la phase de réintégration. Le pendentif au cristal rouge était le seul objet qu’elle portait. Adieu la photo de son double de l’autre dimension qu’elle avait jusqu’ici gardée sur elle.

Sans se relever, Madoka regarda tout autour d’elle. Elle vit les images d’une infinité de chapeaux de paille rouge flotter chacun au-dessus de la projection de la tête d’un homme d’apparence jeune qui se déclinait lui-même sans fin.

La jeune femme se souvint alors de ce que le Pouvoir lui avait montré mentalement. Ici, c’était l’Exostrat !

– C’est impossible ?!... Madoka ?... Madoka !... C’est bien toi ?!...

La jeune femme aux cheveux noirs de jais tourna la tête en direction de la voix qui venait de crier son nom. À quelques mètres d’elle, derrière une sorte de mécanisme sphérique, elle reconnut Manami ! Avec cet étrange kappa neko à ses côtés. Le regard de ce dernier semblait comme fasciné de voir Madoka en tenue d’Ève.

– Mais habille-là, Izumi ! Fais quelque chose ! ordonna Manami au kappa neko.

– Oui ! Oui !

Aussitôt, Madoka fut revêtue d’un *seifuku*⁷⁶ bleu et blanc. Ce vêtement se matérialisa en épousant la forme physique de la jeune fille.

– Mais non ! protesta Manami en secouant fébrilement l’épaule d’Izumi Matsumoto. Elle n’est plus au lycée ! Sois sérieux !

– Oui, oui ! Voilà !...

Madoka fut alors habillée d’un blue jean moulant et d’une veste bleue.

Elle se remit sur pieds.

⁷⁶ Le *seifuku* (制服) est l’uniforme scolaire traditionnel au Japon, très présent dans les écoles primaires, secondaires et même certaines universités. Il existe plusieurs types de *seifuku*, mais celui que l’on connaît le plus souvent dans les médias et la culture populaire, notamment dans les anime et mangas, est celui porté dans les lycées. Le plus iconique est celui des filles, qui comporte souvent une blouse à col marin, aussi appelée *sailor suit*, avec des bords blancs et parfois des détails bleus. Les filles portent également une jupe plissée, généralement de couleur sombre (bleu marine, noir, ou gris), et des chaussettes blanches ou des bas. Certaines écoles ajoutent un ruban ou une cravate comme accessoire, et l’uniforme peut être complété par une veste en laine ou un manteau pendant les mois plus froids. Le *seifuku* est utilisé principalement pour créer un sens d’égalité et de discipline parmi les étudiants. Cela aide à gommer les différences sociales, car tous les élèves portent le même uniforme. Le port de l’uniforme est aussi associé à une certaine fierté scolaire et à l’idée de se concentrer sur l’éducation plutôt que sur les distractions extérieures.

– Manami ! reconnut-elle soudain. C'est bien toi !?

Les deux jeunes femmes se rapprochèrent et s'enlacèrent avec toute la joie de se retrouver enfin.

– Si tu savais combien nous nous inquiétions tous à ton sujet ! fit Madoka.

– Comment as-tu fait pour venir ici ? demanda Manami toujours étonnée par la présence de Madoka. Tu étais dans le cristal que tu portes, et je sais que Kyōsuke est revenu avec Hikaru dans notre monde. Mais j'ignore ce qu'il s'est passé ensuite.

– Oui, c'est une longue histoire. Je suis un peu fatiguée pour en révéler tous les détails pour le moment. Je veux savoir : est-ce que notre univers est sauf ?

– Oui, tout le monde est sauf... Grâce à toi.

Le kappa neko qui venait de répondre à la place de Manami s'approcha des deux jeunes filles.

– Je suis très honoré de faire la connaissance de Madoka Ayukawa, dit-il encore.

Voir cette créature féline habillée d'un short et d'une chemise hawaïenne impressionna Madoka au premier abord, mais son esprit fut tranquilisé par la présence de Manami, qui semblait avoir tout sous contrôle.

– Vous êtes l'avatar de Kazuya Terashima, dit-elle. Celui qui se fait appeler Izumi Matsumoto.

– En effet. Mais tu en sais, des choses. Comment est-ce possible ?...

Madoka sut que son audience avec le Pouvoir ne pouvait pas avoir été décelée par les êtres de l'Exostrat.

– Comme dans les mangas que tu inspires, je suis toujours mystérieuse, n'est-ce pas ?

– Hééé ?!... Mais comment ?...

– Je vois que tu as réussi ton plan, déclara encore Madoka d'un air malin. Tous les doubles de mon chapeau de paille rouge sont désormais dans l'autre multivers, avec un Kazuya prêt à dessiner le manga de *Kimagure Orange ★ Road*.

– Mais comment sais-tu que nous nous sommes les personnages qui a inspiré un manga ? fit Manami étonnée. Tu en sais des choses, dis donc !

Madoka sourit.

– Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas moi-même, dit-elle sous un voile de mystères.

– D'accord, Madoka. Mais à présent, laisse-moi te présenter ma mère.

Manami s'approcha et prit la manche de la veste de la jeune femme aux yeux émeraude, la guidant ainsi vers une femme à l'apparence semi-translucide. Cette dernière était restée immobile depuis qu'elle avait encouragé sa fille à suivre le plan d'Izumi Matsumoto.

« Akemi Kasuga... », reconnut la jeune femme aux yeux couleur émeraude.

– Maman, laisse-moi te présenter Madoka. C'est un miracle qu'elle soit là.

Les deux femmes se regardèrent en silence quelques instants, comme si elles s'étaient toujours connues. Leur point commun physique ayant été le pendentif au cristal rouge, qu'Akemi regarda un moment avec des yeux chargés de souvenirs. De son côté, Madoka songea qu'autrefois elle aurait eu peur d'être en présence d'êtres

fantomatiques, mais là, c'était comme si tout cela était devenu naturel pour elle.

– Madame Kasuga, je suis heureuse de faire enfin votre connaissance, dit-elle au bout d'un moment. J'imagine la joie que Manami a dû ressentir quand elle vous a retrouvée.

Madoka salua en s'inclinant selon la coutume.

– Nous pouvons enfin parler sans interférence, fit Akemi avec sourire. Madoka, c'est grâce à toi que le multivers a été sauvé.

– Vraiment ? Mais c'est le cristal de votre pendentif qui a canalisé la conflagration. Votre double que j'ai rencontré dans l'autre univers a...

– Oui, Madoka. Je sais. Mais quelque chose d'imprévu s'est produit et a permis un miracle. Tu peux m'en dire plus ?...

– Oui, que s'est-il passé ? demanda Manami.

– Les éclairs m'ont protégée.

– Tu as lâché prise, expliqua Akemi. Cela a permis l'ouverture d'un passage dans la bulle pour que les énergies immenses de la conflagration puissent passer à travers et fondre directement dans le cristal, cela à l'infini. Il fallait que le rayon conflagrateur puisse tracer un chemin dans le pendentif, sans blocage de ta part.

– Si je n'avais pas laissé ce rayon entrer dans ma bulle protectrice...

– Il aurait été impossible de canaliser ce rayon jusqu'ici. Les conséquences auraient été catastrophiques pour tout le multivers.

Madoka ne répondit pas, songeant au poids immense de ses responsabilités dans ce qu'il s'était passé dans la bulle protectrice, mais son silence hésitant valait acquiescement.

– Je ressens aussi que tu n'as pas encore utilisé le cadeau que je t'ai offert, dit Akemi. Tu t'es complètement fait confiance face à des dangers immenses.

– Madame Kasuga, je vous remercie du fond du cœur pour ce que vous m'avez offert.

– Que comptes-tu en faire maintenant ?

– Je crois... votre plus grand souhait.

– Madoka, tu as reçu un cadeau de la part de maman ? demanda Manami.

– C'est exact. C'est un Pouvoir que je ne pourrai exécuter qu'une seule fois. À notre retour dans notre univers, je sais déjà comment je l'utiliserai.

– Quoi que tu fasses, Madoka, je sais que tu accompliras un nouveau miracle, fit Akemi. Je suis heureuse d'avoir rencontré une jeune femme aussi extraordinaire que toi. Mon fils ne peut qu'être heureux de te savoir à ses côtés.

– Madame Kasuga, votre fils, c'est lui la lumière dont j'avais besoin. Je ressens le souhait de vous le dire en face. Sans lui, je...

D'un geste respectueux, Akemi la coupa :

– Le plus important, c'est que vous soyez heureux tous les deux. Même si je semblerai loin, vous resterez dans mon cœur, toi et mes enfants.

– Je vous remercie, madame Kasuga. Mais je suis triste de vous connaître que maintenant.

– Et je suis triste de devoir bientôt partir. Ma tâche est accomplie ici.

– Tu dois partir, Maman ? fit Manami l'air apeurée.

– Il le faut, Manami. L'Éther me rappelle.

– Tu... Tu ne peux pas rester un peu plus ?

– Il est temps pour toi, ainsi que pour Madoka, et pour ton nouvel ami adoptif, de rentrer chez vous tous les trois. Vous ne devez pas inquiéter plus longtemps toute la famille. Takashi doit être très inquiet. Envoie-lui tout mon amour. Dis-lui que je pense à lui tout le temps, et qu'il a ma gratitude éternelle pour avoir su prendre soin de vous en mon absence.

– Maman... Viens avec nous !

– Je ne le puis, hélas, ma tendre fille. Mais je peux t'offrir un petit cadeau.

– Un cadeau ?... Mais c'est toi mon cadeau.

– Un nom...

– Un nom ?...

– Un nom pour ce petit animal qui me regarde toujours étrangement.

Madoka remarqua ce chat qui semblait très proche de Manami. L'aurait-elle trouvé durant ses voyages interdimensionnels ?

– Il est vrai que je ne lui en ai pas encore donné un, admit cette dernière.

– Jingoro, fit Akemi.

– Jingoro ?...

– Jingoro est un nom que j'ai découvert durant mon enfance, quand j'avais ton âge, dans les récits et les chansons traditionnelles que me racontaient tes grands-parents. Ce nom, pour moi, a toujours évoqué une chaleur et une familiarité rassurantes. Je trouve qu'il convient parfaitement à ce chat espiègle. Il porte une élégance teintée de nostalgie, et comme tu le sais, j'ai toujours eu un lien profond avec la nature. En choisissant ce nom, j'aime l'idée qu'il reflète une histoire ancienne, qu'elle soit humaine ou animale, et qu'il soit empreint du temps qui passe, tout en symbolisant une nouvelle aventure à vos côtés. De plus, comme son nom l'indique, il est aussi le cinquième membre de la famille, après Takashi, Kyōsuke, Manami et Kurumi ⁷⁷.

Madoka remarqua le sourire de son amie se redessiner sur son visage.

– Alors, c'est adopté, Maman ! fit Manami, les yeux pétillant.

Elle se tourna vers son animal adoptif.

– Qu'en penses-tu ? lui demanda-t-elle. Tu veux que je t'appelle Jingoro ?...

À ses pieds, le chat s'inclina avec curiosité, fixant Manami de ses grands yeux ambrés. À l'entente du mot « Jingoro », il émit un miaulement sonore, presque interrogatif, comme s'il cherchait à comprendre ce qui venait de se passer.

Manami éclata de rire et tendit la main pour le caresser derrière les oreilles.

⁷⁷ Le nom "Jingoro" (甚五郎) est un prénom japonais traditionnel, composé de deux parties : *jin* (甚) et *gorō* (五郎). Le kanji 甚 (*jin*) signifie « très » ou « extrême », mais peut aussi être utilisé dans le sens de « grand » ou « sublime ». Il évoque un sentiment de grandeur ou d'ampleur. Parfois, il est aussi associé à la notion de générosité ou de noblesse. 五郎 (*gorō*) est un nom composé de deux éléments : 五 (*go*) signifie « cinq », un nombre souvent choisi pour sa sonorité ou son symbolisme dans les prénoms traditionnels japonais. 郎 (*rō*) est un suffixe couramment utilisé dans les prénoms masculins japonais, et il signifie « jeune homme » ou « fils ». Ce kanji renvoie à l'idée de l'héritier ou du garçon d'une famille, souvent dans un contexte de noblesse ou de respect.

– Ah, tu sembles approuver ! Oui, tu es Jingoro, désormais, dit-elle avec un sourire rayonnant.

Le chat, visiblement satisfait, se frotta contre la paume de Manami, ronronnant de plus en plus fort. Il sautilla et fit quelques tours sur lui-même. Il s'étira de tout son long avant de fixer Manami et Akemi d'un regard mi-serein, mi-malicieux, comme s'il s'amusait déjà à incarner pleinement ce nouveau nom.

– On dirait qu'il sait qu'on parle de lui, murmura Akemi avec un sourire attendri.

Jingoro leva la patte comme pour confirmer les paroles d'Akemi. Puis, il se roula en boule, visiblement ravi, et émit un ronronnement grave et apaisant. Manami, les mains posées sur ses genoux, le regarda un instant, émue par la simplicité de ce moment. Cet instant présent.

– Bienvenue dans la famille, Jingoro, chuchota-t-elle doucement.

Le chat, dans un dernier élan, ouvrit un œil paresseux et cligna lentement en sa direction, un geste qu'elle choisit d'interpréter comme une approbation définitive.

– Merci Maman, ajouta-t-elle en se relevant, se tournant vers sa mère. C'est un beau cadeau que je vais emporter avec moi. Je vais présenter Jingoro à toute la famille. Tu seras quelque part comme sa marraine.

Manami regarda sa mère, les yeux brillants d'émotion. Akemi haussa un sourcil, surprise par l'expression.

– Sa marraine ?...

Manami hocha la tête avec un sourire.

– Oui, pas au sens religieux ou traditionnel, bien sûr. Mais... tu lui as donné son nom. Et ce nom, il porte une part de toi, de tes souvenirs et de ton lien avec la nature. C'est toi qui l'as accueilli dans cette famille, en quelque sorte.

Akemi observa le chat, qui s'étirait paresseusement, puis elle regarda sa fille avec tendresse.

– Je vois... Alors, si je suis sa marraine, cela veut dire que je dois veiller sur lui, n'est-ce pas ?

Manami éclata de rire.

– Oui, mais ne t'inquiète pas, je m'occupe des croquettes !

Akemi sourit en silence. Elle savait que ce chat, comme tant d'autres choses, symbolisait bien plus qu'un simple animal adopté. Il représentait un lien, une continuité entre elle et sa fille, et entre deux mondes qui semblaient pourtant si éloignés.

– Sois gentil avec Manami, Jingoro, prononça-t-elle.

Le chat miaula de joie et regarda Akemi d'un air amusé.

Cette dernière regarda sa fille et sourit.

– Je dois à présent te faire mes adieux, ma tendre fille.

Les yeux de Manami s'agrandirent d'inquiétude.

– Maman, tu... tu dois vraiment partir maintenant ?...

– Je le dois. Ne sois pas triste. Je sais que tu seras heureuse dans la vie. Tu as encore beaucoup à découvrir, mais je sais que tu es droite et fidèle dans tout ce que

tu accomplis, et que tu seras la joie de tous. Je sais que Madoka saura veiller, tout comme moi, sur toi, ton frère et ta sœur. Dis à Kurumi que tout ira bien. Qu'elle ne s'inquiète pas.

– Maman... Je t'en prie...

Akemi porta son regard sur la jeune femme aux cheveux noirs de jais.

– Madoka, merci pour tout. S'il te plaît, aide ma fille et sois heureuse en tout.

– Je ferai tout pour cela, madame Kasuga. Mes pensées vous accompagnent.

– Tu peux m'appeler « mère », car tu fais partie de la famille, maintenant.

– Mère...

Manami s'inquiéta de plus en plus :

– Maman !...

– Adieu, ma fille, murmura Akemi en la regardant, sa voix teintée d'une tendresse infinie. Embrasse toute la famille. Je ne vous oublie pas, car je vous aime tous !

Manami sentit son cœur se briser de plus en plus sous le poids de ces mots. Une douleur insoutenable envahit alors son âme, comme si une partie d'elle-même était arrachée. Ses jambes tremblaient, son souffle se coupait, et pourtant, ses larmes continuaient de couler, comme si elles cherchaient à exprimer l'inexprimable.

Akemi devenait de plus en plus transparente, son corps s'effaçant doucement dans la lumière irisée qui dansait autour d'elle. Pourtant, son sourire restait intact, radieux, comme un dernier geste pour apaiser la peine de sa fille.

– Maman ! Ne pars pas ! hurla Manami, incapable de contenir son désespoir.

Elle se mit à courir, ses bras tendus vers la présence vacillante de sa mère, refusant de la laisser disparaître. Mais lorsqu'elle atteignit enfin l'endroit où Akemi se tenait un instant plus tôt, elle ne trouva que le vide et l'absence. Elle s'effondra à genoux, ses mains tremblantes posées sur ses yeux. Les larmes ruisselaient sur ses joues, et son sanglot déchirant semblait résonner dans tout l'Exostrat et sans doute au-delà.

Jingoro, Madoka et Izumi Matsumoto restèrent tétanisés face au désespoir de Manami.

C'est alors que cette dernière sentit une chaleur douce, presque imperceptible, envelopper son cœur. Une présence invisible, mais réconfortante, pénétra son être, comme si Akemi la touchait une dernière fois. Manami porta instinctivement la main sur son cœur, là où la chaleur semblait pulser, apaisant peu à peu la tempête en elle.

Une voix douce, presque comme un murmure porté par le vent paisible, résonna dans son esprit :

« Je suis là, Manami, dans ton cœur. Chaque fois que tu auras besoin de moi, ferme les yeux, et je te répondrai. Mon amour est éternel, et il vivra en toi. Sois heureuse... »

Manami resta immobile quelques instants, le souffle court, les yeux clos. La douleur s'était atténuée, remplacée par une étrange sérénité. Elle comprit que, bien que sa mère ne soit plus là, une partie d'elle resterait toujours vivante, comme un ul-

time cadeau précieux qu'elle avait laissé derrière elle.

Manami se releva doucement, son regard se posant sur Jingoro, qui s'était approché d'elle pour la consoler, et frottait sa tête contre ses chevilles. Le chat, comme s'il avait compris la gravité du moment, fixait l'horizon, là où Akemi avait disparu, ses yeux brillants d'une lueur presque humaine. Manami sourit à travers ses larmes, prenant dans ses bras son nouvel ami baptisé par sa mère et le serrant tout contre elle.

– Merci, Maman, murmura-t-elle. Je ferai honneur à ton amour.

Madoka resta en retrait, observant Manami avec une attention silencieuse.

– Manami... murmura-t-elle à quelques pas d'elle.

La jeune fille, de deux ans de moins qu'elle, semblait si frêle dans l'immensité de l'Exostrat. Pourtant, quelque chose en elle brillait, une lueur discrète mais tenace, comme une flamme qui refusait de s'éteindre.

Madoka sentit son cœur se serrer à son tour en voyant Manami essuyer ses larmes d'un geste lent. Elle connaissait la douleur de perdre quelqu'un qu'on aime, cette brûlure vive qui semble tout ravager. Mais Manami, malgré son chagrin, avait trouvé une manière de transformer ce vide abyssal en une force nouvelle qu'elle portait déjà en elle.

C'était une force douce, silencieuse, mais indéniable. Madoka percevait dans le regard encore embué de Manami une profondeur nouvelle, une maturité qui n'avait rien à voir avec l'innocence de l'adolescente qu'elle connaissait jusqu'ici. Ce n'était pas seulement du courage, mais une forme d'acceptation paisible, une compréhension presque instinctive que l'amour pouvait survivre, même après une douloureuse séparation maternelle.

Madoka sentit une vague d'admiration l'envahir, mêlée d'une étrange culpabilité. Aurait-elle eu cette même résilience à l'âge de Manami ? Elle n'en était pas sûre. Elle, qui avait toujours lutté contre ses propres tempêtes intérieures, voyait en cette jeune fille un exemple inattendu, presque une leçon de vie.

Un frisson lui parcourut l'échine. Peut-être était-ce cela, l'héritage d'Akemi. Pas seulement son amour, mais cette capacité qu'elle avait transmise à sa fille : aimer, même dans l'absence, avec une force qui transcendait le chagrin.

Madoka détourna brièvement le regard, submergée par une marée d'émotions qu'elle ne cherchait plus à repousser. Elle avait toujours su que Manami voyait en elle une source d'inspiration, une figure à admirer. Mais à cet instant, tout semblait s'inverser. Une nouvelle perception naquit en elle, comme une révélation : c'était désormais Manami qui devenait un exemple à suivre. Madoka éprouvait un respect profond et inattendu pour la force qui venait d'éclorre chez Manami, une force silencieuse mais vibrante, forgée dans la douleur.

Pour Madoka, c'était une évidence. À cet instant précis, Manami devenait quelqu'un d'extraordinaire à ses yeux. C'était aussi la preuve que Madoka avait aussi lâché prise sur ses propres convictions ancrées.

Elle s'approcha, et vint serrer Manami dans ses bras, laissant son propre cœur s'apaiser au contact de la jeune fille.

– Ta mère est si fière de toi, dit-elle doucement. Moi aussi, je le suis. Tu es incroyable, Manami.

La jeune fille ferma les yeux un instant, savourant cette étreinte réconfortante. Jingoro, fidèle à lui-même, poussa un petit miaulement et frotta sa tête contre leurs jambes, comme pour s'assurer qu'il faisait partie de ce moment intime.

Madoka esquissa un sourire à travers le flot d'émotions :

– Allez, dit-elle au bout d'un moment, desserrant doucement son étreinte. Il est temps de rentrer. Tout le monde nous attend et doit s'inquiéter. Et je suis certaine qu'ils seront tous ravis de rencontrer Jingoro.

– Oui, il est temps, admit Manami avec le sourire.

– Mais ! mais ! mais !... vous allez aussi partir ? s'inquiéta le kappa neko qui s'approcha d'elles.

– Hélas, oui, confirma Manami. Nous devons rentrer tous les trois.

Comme affolé par le prochain et irrémédiable départ, le kappa neko bondit alors vers Madoka pour lui présenter le résultat à l'écran de son plan :

– Madoka ! Regarde ! Regarde ! Dans le multivers de Kazuya, tous ses doubles ont décidé, grâce à ton chapeau magique, de se consacrer à une œuvre encore plus magique ! *Kimagure Orange ★ Road* est désormais l'ouvrage le plus connu de tout ce multivers ! J'en suis fier ! Et c'est aussi grâce à toi, Madoka !

– Je n'aurais jamais imaginé qu'une telle chose puisse se produire, fit l'intéressée. C'est complètement fou.

– Par contre, ton chapeau de paille rouge est désormais chez Kazuya. Il l'inspire toujours. Il inspire aussi tous ses autres doubles.

Madoka sourit.

– S'il peut servir à diffuser quelque chose de positif à bien des mondes, qu'il en soit ainsi, fit la jeune femme. Je n'ai plus besoin de ce chapeau. J'ai sur moi, sur mon cœur et en moi-même, bien des talismans des plus précieux.

– Alors, tout est parfait ! Mais avant que vous nous quittiez, toi et Manami, je vous offre ce petit cadeau !



Soudain, entre ses mains, tout joyeux, Izumi fit apparaître du néant une petite pile de livres, chacun d'eux pas plus grand qu'un format de poche.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Madoka.

– C'est le manga *Kimagure Orange ★ Road*, créé et édité dans l'univers de Kazuya ! C'est cela qui a chan-

gé son monde et tous les univers parallèles ! Désormais, cette œuvre fait aussi partie de votre vie car c'est aussi la vôtre. Vous devez en avoir un exemplaire. Car votre

multivers n'en possède aucun.

Intriguée, Madoka prit le tome n°1 qui était tout en haut de la pile et consulta les premières pages. Sur la jaquette, il y avait la photo en noir et blanc de ce jeune mangaka qui se surnommait Izumi Matsumoto sur son monde. Et dire que son avatar existait bel et bien ici.

En découvrant le premier chapitre, « Le chapeau de paille rouge », Madoka fut surprise de découvrir en dessins ses propres souvenirs de la scène qu'elle avait vécue quand elle rencontra Kyōsuke tout en haut des marches du grand escalier. Elle se demandait si ce jour-là elle avait vraiment porté ce chemisier à fleurs, ainsi ce petit short. Avait-elle aussi cette coiffure aussi taquinée, il y a quatre ans ? se demanda-t-elle. Mais qu'importait. Le plus important était la rencontre. Elle sourit de se voir en train de discuter du nombre de marches qui composait cet escalier. 99 ou 100... C'est cela qui, entre autre, avait attiré Madoka face à ce garçon curieux. Il semblait si sûr de lui. Et si loin de toute indécision. Il l'était devenu, par le fait que Hikaru avait décidé de jouer son rôle d'amoureuse autour de lui. Madoka sourit en voyant la manière de présenter ces scènes cocasses entre Hikaru et Kyōsuke, lequel ne savait plus comment réagir face à une Hikaru bien décidée à le séduire.

Madoka prit un autre tome de la pile, et découvrit que ce manga présentait aussi pas mal de choses autour des pensées des personnages. Elle sourit en voyant le pauvre Kyōsuke qui désespérait sans arrêt. Mais elle fut soulagée de constater que cette œuvre avait pris le parti de ne quasiment jamais montrer ses propres pensées à elle. L'ouvrage respectait l'aspect secret de son personnage sur les dessins qui la représentait. Mais c'est quoi tous ces mini-posters d'elle, entre les chapitres où elle apparaissait en différentes tenues et poses improbables ?... Il y avait aussi des cases un peu osées d'elle, tout de même. Ce mangaka qui avait créé cette œuvre, était parfois plus inspiré par sa propre imagination délirante que par les visions de la réalité issue de son univers. À moins que ces Madoka pleine page n'aient été des visions d'elle issues de dimensions parallèles ?... Elle se demanda si son propre chapeau de paille rouge, à présent entre les mains de Kazuya, n'avait pas fait exprès d'y aller un peu fort. Après tout, Kyōsuke était un peu obsédé sur les bords. Elle ne pouvait pas l'ignorer. Un peu de ses fantasmes à lui avaient dû se perdre dans la mémoire de ce chapeau... Et bien sûr, le mangaka, au contact de l'objet, avait dû capter cela et trouver cela assez vendeur. Madoka trouvait aussi que son visage changeait pas mal d'un chapitre à l'autre. C'était étrange.

– C'est votre vie à vous tous depuis ces quatre dernières années, de 1984 à 1988, commenta le kappa neko enjoué.

À l'écoute de ses mots, Madoka effaça son sourire. Elle eut alors une appréhension. L'année 1988 était aussi celle de son séjour à Los Angeles. Elle savait que ce manga ne révélait pas ses pensées, mais, à Los Angeles, ses propres mots avaient dépassé de loin ses propres pensées. Elle reposa le tome qu'elle avait entre les mains, et extirpa directement le tome n°18 qui était à la base de la pile. Elle pria pour que la scène de la plage n'ait pas été dévoilée dans ce volume ! Frénétique, elle feuilleta ce tome du début jusqu'à la fin. Elle reconnut d'abord les chapitres qui

s'étaient déroulées l'été dernier, avec le lac des souvenirs. Elle trouva au passage que les traits de son visage étaient bien mieux dessinés. C'était quasiment cela. Allez !... Encore des scènes de quasi-nudité dans le bain ?... Et puis celles, terribles, de la tempête d'éclairs sur les eaux du lac étaient bien reproduites. Tiens ? Kyōsuke avait parlé à sa grand-mère durant son sommeil ?... Intéressant. Il allait l'entendre à son retour. Puis, elle revit la scène de l'hommage rendu à la mémoire d'Akemi, la maman de Kyōsuke, sur sa tombe. Elle revit avec émotion les événements qui ont vu la crise subie par Hikaru quand elle a découvert la vérité à propos de Kyōsuke et d'elle. Elle fut gênée de voir Hikaru dessinée dans des moments si tristes, si intenses et si dramatiques. Mais elle savait que les chapitres du manga devaient apprendre aux lecteurs que l'on ne jouait pas avec l'amour. Madoka se demandait s'il fallait montrer ces livres à Hikaru à son retour. Mais elle l'avait juré à celle qu'elle considérait comme sa petite sœur : pas de secrets cachés.

Vint la scène située tout en haut d'un immeuble du centre-ville. La promesse de Kyōsuke de l'attendre, la déclaration qu'il lui exprima... la fin de son indécision. L'effet inverse sur elle, sa propre indécision. Comme quoi la vie renverse les choses par rapport aux cœurs trop ancrés dans les certitudes. Ce manga le montrait de manière claire, et révélait que les règles strictes ne pouvaient pas tenir dans l'esprit et le cœur qui bat.

La scène du départ pour Los Angeles. Le cœur de Madoka battit la chamade, se demandant si ce manga allait vraiment présenter la scène de la plage de Los Angeles. Seulement l'autre multivers pouvait voir cette édition, mais tout de même. Tout d'abord, l'aéroport, et sa scène déchirante... Le chapeau rendu par Hikaru, déjà empreint de magie et d'émotions. Madoka partait loin, laissant tout le monde triste et incrédule. Elle regretta encore ce moment. Mais le passé était le passé.

« Je t'attendrai pour l'éternité, Ayukawa ! »

Ces mots la rassurèrent.

La scène du grand escalier... À son retour... À l'image, Madoka était là, souriante, tout comme celle qui lisait ce moment. Pas de scène de Los Angeles. Dans le doute, elle retourna à la page précédente. Rien. Soulagement intérieur de Madoka. Aucune allusion sur ce qu'il s'était passé là-bas. Le mangaka avait-il vu quelque chose et avait décidé de rien révéler de tout cela à ses lecteurs ?... Elle ne le saura jamais. En tous les cas, ce n'était pas sur ces pages du manga. Madoka n'aurait pas souhaité que tout un multivers découvre la scène la plus dévoilée et la plus extériorisée de son cœur et son âme.

« Like ou love ? »

Le baiser final... Madoka contempla avec tendresse la scène du dernier moment. Ce moment qui lui avait rendu son cœur perdu. Car c'était Kyōsuke qui l'avait gardé en lui. À Los Angeles, elle s'est aperçue qu'une partie d'elle manquait terriblement. Et qu'elle n'avait plus d'autre choix que de revenir la chercher auprès de celui qu'elle aimait.

« Kyōsuke, c'est moi qui reviens vers toi ! »

Kyōsuke était le gardien de son cœur, tout comme elle était devenue la gar-

dienne du pendentif au cristal rouge qui unifiait désormais le destin de toute une famille atypique. Une larme coula le long de sa joue. C'était vraiment l'éternel été. Cet été qui faisait briller l'autre talisman, cette promesse qu'elle avait pour toujours en elle.

Elle reposa le manga tout en haut de la pile.

« *Kyōsuke, c'est moi qui reviens vers toi !* »

Ses mots résonnèrent encore en elle.

« *On ne lutte pas contre ce sentiment si fort posé sur mon âme.* »

Silencieusement, elle posa alors sa main sur ses yeux embrumés de larmes.

« *... Une part de moi qui continuera de briller tant que je pourrai aimer.* »

Madoka resta ainsi quelques instants.

Manami et Izumi Matsumoto s'inquiétèrent de voir leur amie soudainement si émue, au point de cacher ses yeux. Était-ce ce manga qui l'avait mise dans cet état ?

– Madoka, tu vas bien ? demanda-t-elle.

Après quelques instants d'hésitation, la jeune femme aux yeux couleur émeraude sécha ses larmes, puis regarda Manami.

– Oui, tout va bien, maintenant, répondit-elle avec le sourire.

– Ah, je suis soulagé, fit Izumi.

– Est-ce que quelque chose dans le manga t'a rendue triste ? demanda Manami.

– Au contraire, répondit Madoka en secouant légèrement la tête. Il m'a rappelé combien Kyōsuke me manquait tant.

Elle se surprit de s'entendre dire cela aussi ouvertement. Mais elle savait que ses sentiments étaient devenus clairs en elle.

Manami sourit prononçant :

– Je comprends parfaitement. Alors, il nous faut rentrer au plus vite !

Elle se tourna alors vers Izumi, qui était en train de placer les 18 tomes du manga dans un petit sac au dos qu'il lui confia.

– Voilà, ils sont en sécurité dans ce sac. Prends-en grand soin.

– Merci, Izumi. À présent, aide-nous à rentrer chez nous, lui demanda-t-elle en plaçant le sac sur son dos.

– Bien sûr, Manami, fit le kappa neko. Bien que tu en aies les capacités, je vais toutefois te donner le cap, et vous rentrerez tous les trois sains et saufs.

– Merci Izumi. Es-tu heureux d'avoir renforcé l'Inspiration Créative dans le multivers de Kazuya ?

– Très heureux. C'est grâce à vous deux. Un immense merci !

– Est-ce que Kazuya va continuer à dessiner la suite de *Kimagure Orange ★ Road* ? demanda encore Manami. On va être encore dans une suite de ce manga jusqu'à nos vieux jours ?

Le kappa neko hurla de rire.

– Non. Kazuya doit aussi mener sa vie vers d'autres œuvres. Un fragment, une tranche de vie dans ce livre, c'était ce qu'il recherchait avant tout. Vous devez aussi mener votre vie de votre côté. Le plus important est d'avoir posé la « Première Mar-

che » à tout l'édifice multiversel. Et tous Terriens passionnés de son œuvre pourront gravir à leur tour cet escalier fabuleux, en imaginant toutes sortes de suites à ce qui est la vérité de ton monde et du cœur.

– C'est joliment dit, fit Manami souriante, tout en attrapant Jingoro dans un de ses bras.

– Adieu, petite créature, fit Izumi à l'adresse du chat qui ronronna, heureux de changer bientôt d'environnement.

– Adieu, Izumi, fit Manami. Si j'ai la possibilité, je...

Elle s'interdit alors d'aller plus loin. Une émotion soudaine coupa court à la prononciation.

– Oui ?...

– Le destin décidera de la suite, se contenta-t-elle de dire.

Manami prit la main de Madoka.

– Si je prononce à cet instant les trois mots du titre du manga, cela va nous mener dans une autre dimension ? demanda cette dernière avec sourire.

– Ah, quelle imagination, Madoka ! Mais aussi quelle perspicacité ! fit le kappa neko Izumi Matsumoto. *Kimagure Orange ★ Road* invite toujours à un voyage... Quel qu'il soit !

Puis, Manami, Madoka et Jingoro disparurent de l'Exostrat.



Chapitre 40

Comme une brise printanière

Tout le monde était figé, comme tétanisé par ce qu'ils venaient de vivre. Takashi, Kyōsuke, Hikaru, Akane, Kazuya, les époux Hamada... Tous demeuraient silencieux, les yeux écarquillés, encore éblouis par la lumière intense qui avait enveloppé la pièce durant de longues minutes. Maintenant dissipée, elle laissait place à un calme étrange, presque oppressant. Le salon, encore chargé de ce mélange d'inquiétude et d'attente suspendue, semblait respirer difficilement.

Lorsque leurs regards s'ajustèrent, ce fut pour constater l'étendue des dégâts : les murs, lézardés et craquelés, témoignaient de la violence passée. Les meubles, renversés et éparpillés aux quatre coins de la pièce, semblaient porter la marque d'un souffle immense, comme si une tempête s'était abattue au cœur même de la maison. Seule la lumière du jour apportait l'apaisement, s'invitant à travers les fenêtres et carreaux brisés. Et pourtant, ce chaos matériel n'était rien comparé au danger extrême... qui semblait s'être dissipé.

Au centre de la pièce, là où se trouvait auparavant la mystérieuse bulle formée par Kurumi, il ne restait plus rien. Le pendentif, suspendu dans le vide quelques instants plus tôt, avait disparu, emportant avec lui cette aura menaçante. La bulle s'était évanouie. Et pourtant, au sol, recroquevillée comme une coquille brisée, Kurumi restait là, prostrée, ses sanglots étouffés par ses bras repliés sur son visage.

Autour d'elle, le silence persistait, pesant, et presque irréel. Personne n'osait bouger, comme si la moindre parole pouvait briser cet instant suspendu. Était-ce le début d'un rêve ou la fin d'un cauchemar ?... La fin du monde avait-elle réellement été évitée ?...

– Kurumi ! s'écria soudain Hikaru, brisant la torpeur.

Elle s'élança vers la jeune fille, suivie de près par Takashi.

– Ma fille ! hurla ce dernier, la voix tremblante. Est-ce que tu vas bien ?...

Hikaru, agenouillée devant Kurumi, tenta de poser ses mains sur ses épaules, comme pour la ramener à elle.

– Kurumi, c'est moi : Hikaru. Tout va bien maintenant. Tout va bien.

Mais Kurumi ne bougeait pas. Ses pleurs, ininterrompus, semblaient venir d'un gouffre trop profond pour être atteint.

– Est-ce qu'elle va bien ? murmura Madame Hamada, le visage marqué par l'angoisse.

– Je ne ressens plus de barrière dans son esprit, intervint Kazuya, concentré sur les pensées de la jeune fille. Sa colère a disparu. Mais son niveau de stress est encore très élevé. Elle est en état de choc.

– C’est bien normal, petit frère, répliqua Akane, décontenancée. Elle a vécu un véritable enfer...

Kyōsuke, l’esprit perdu et jusque-là silencieux, s’approcha de Kurumi. Mais avant qu’il n’atteigne sa petite sœur, un bruit léger résonna depuis l’étage supérieur.

Un craquement presque imperceptible sur le plancher...

Intrigué, Kyōsuke se tourna instinctivement vers l’escalier menant au premier étage, vers la chambre de Madoka.

Le bruit se répéta, plus clair cette fois : des pas ! Réguliers... lents... mais porteurs d’une étrange promesse. Une promesse d’apaisement, peut-être ?...

– Grand ciel ! murmura-t-il, la gorge nouée par l’espoir.

Tous les regards se tournèrent alors vers l’escalier. Le suspense était presque insoutenable.

Et puis, enfin, une silhouette apparut.

La première fut celle de Manami. Ses cheveux étaient légèrement en désordre, mais son visage rayonnait d’un soulagement éclatant. Elle portait un étrange chat roux dans ses bras, ainsi qu’un petit sac sur son dos.

– Manami ! s’écria Takashi le premier. Ma fille est revenue ! Elle est revenue !

– Cousine Manami ! firent de concert Akane et Kazuya.

– Manami ?! s’écria Kyōsuke, à son tour, abasourdi. C’est bien toi ?...

Mais avant qu’il n’ait pu en dire davantage, une autre silhouette émergea de la lumière diffuse qui baignait l’escalier.

Madoka...

Elle descendait lentement, chaque pas empreint d’une grâce silencieuse. Elle n’avait plus son sombre uniforme de moto. La lumière douce du jour, filtrant à travers les fenêtres brisées, effleurait ses cheveux noirs de jais, auréolant sa silhouette d’une lumière presque irréelle.

– Ayukawa ! s’écria Kyōsuke, sa voix tremblante d’émotion.

Son hésitation s’évanouit. Il se précipita vers elle, bousculant presque Manami dans son élan.

– Grand-frère ! Mais ?!... protesta sa sœur, à peine audible.

Arrivé à la hauteur de Madoka, Kyōsuke s’arrêta, les mains tremblantes. Il posa doucement ses paumes sur ses épaules, puis sur ses mains, comme pour s’assurer qu’elle était bien réelle. Et soudain, dans un élan irrésistible, il l’embrassa.

Le geste surprit Madoka, mais elle ne recula pas. Cette fois-ci, Kyōsuke n’avait pas besoin de recevoir une paire de chaussures sur la tête.

Sur les marches de cet escalier, dans sa propre demeure, elle n’aurait jamais imaginé un tel moment. Les secondes semblèrent s’étirer à l’infini.

Pour Madoka, ce baiser n’était pas seulement un geste spontané. Il était le symbole de tout ce qu’ils venaient de traverser. La fin du multivers évitée valait bien cet instant suspendu, où seul comptait leur lien. Et pourtant, derrière ses paupières closes, une image surgit subitement dans son esprit : ces feuillages immobiles, baignés d’une étrange lumière... Un signe ?... Un appel ?... Puis ces images disparu-

rent encore aussi vite qu'elles étaient apparues.

Lorsque les deux jeunes gens se détachèrent enfin de leurs lèvres, le salon avait changé. Ce n'était plus la peur qui emplissait les regards, mais une stupéfaction générale de la part de l'assistance. Personne n'imaginait assister à un tel spectacle. Puis une reconnaissance muette et un soulagement profond naquit dans les esprits.

Madoka croisa les yeux de Kyōsuke et, malgré la fatigue, lui adressa un sourire.

– Kasuga...

À la vue d'une telle scène, Hikaru éclata d'un rire nerveux, presque libérateur, comme si ce moment d'euphorie contenait en lui tout le poids des tensions passées.

– Vous êtes incroyables, vous deux ! Je savais que vous vous retrouveriez, que vous reviendriez, mais là... franchement, quelle entrée !

Entendant cela, Kyōsuke fit un geste instinctif presque inné : celui de s'écarter rapidement de Madoka en cas de surgissement inopiné de Hikaru. Un réflexe du passé sur lequel il devait certainement encore devoir travailler.

Manami, déjà entourée par les autres membres de la famille, tenait contre elle Jingoro, dont le miaulement semblait traduire une pointe de surprise face à l'apparition de visages qu'il n'avait jamais vus.

Takashi, les traits alourdis par l'émotion, contempla longuement le tableau qui s'offrait à lui.

Sa voix se fit murmure, empreinte d'une profonde gratitude :

– On dirait qu'un miracle s'est produit... Manami nous a été rendue ! Et Madoka est sauvée !

Au pied des marches, Manami déposa Jingoro à terre et vint alors au chevet de sa petite sœur.

– Kurumi ! Kurumi ! C'est moi : Manami. Je suis de retour ! Je suis là !

Sa sœur semblait ne plus vouloir entendre les appels. Elle continuait à pleurer à chaudes larmes.

– Madoka ! s'écria Madame Hamada, la voix tremblante d'étonnement et d'émotion mêlés, en s'avançant vers l'escalier où sa petite sœur se tenait encore. Te voilà enfin rentrée !

– Grande sœur ?... Quelle surprise de te voir ici ! répondit-elle, partagée entre la stupeur et le bonheur.

Un regard circulaire suffit à la jeune femme pour constater l'état chaotique de la pièce, témoignage des événements récents. Les murs lézardés, les tableaux à terre, les meubles renversés, les vitres brisées... Des traces irréfutables de la manifestation du Pouvoir que sa sœur avait dû voir.

– Alors... tu sais maintenant, murmura Madoka avec une émotion contenue.

La jeune femme aux yeux couleur émeraude se promit de tout expliquer plus tard à sa grande-sœur, à propos de ce qu'elle savait à présent. Pourtant, au fond d'elle, une part de son esprit était étrangement apaisée par l'idée que sa sœur aînée puisse désormais partager le secret des Kasuga.

Madoka tourna son regard vers Kurumi, toujours prostrée, puis vers Kyōsuke, son expression devant soudainement plus grave, presque solennelle :

– Kasuga, tout n'est pas encore terminé, lui dit-elle étrangement d'une voix douce, mais ferme.

Kyōsuke, troublé par le ton employé, balbutia :

– Que... que veux-tu dire, Ayukawa ?...

Au milieu de la pièce, Kurumi restait recroquevillée, prisonnière d'une détresse si profonde qu'elle semblait vouloir disparaître de la surface de la Terre. Tremblante, incapable de soutenir les regards, ses sanglots refaisant surface, étouffés mais poignants, imprégnaient à nouveau l'atmosphère d'une lourdeur oppressante.

Silencieuse, Madoka s'avança lentement vers elle. La gravité de son expression n'entamait en rien la douceur qui émanait de chacun de ses gestes.

– Écartez-vous, s'il vous plaît, demanda-t-elle simplement à tous.

S'agenouillant avec une délicatesse infinie devant la jeune fille, elle posa son regard empli de compassion sur elle.

– Kurumi, regarde-moi, dit-elle d'une voix calme, presque murmurée. C'est moi : la Madoka que tu connais depuis des années.

Mais la jeune fille, le visage ravagé par la culpabilité, secoua la tête avec véhémence :

– Laissez-moi... Laissez-moi ! s'écria-t-elle dans un éclat de désespoir. Je ne mérite pas votre pardon... Je suis dangereuse ! Tout est ma faute... Partez ! Fuyez !

Un torrent de larmes jaillit, emportant avec lui toute résistance. Madoka, imperturbable, posa une main rassurante sur son épaule. Inspirant profondément, elle parla avec une sérénité contrastant avec la tension ambiante :

– Écoute-moi, Kurumi : rien de ce qui est arrivé n'est de ta faute. Ce Pouvoir incontrôlable... il t'a dépassée. Mais désormais, tu n'es plus seule.

Décontenancée, Kurumi leva vers elle des yeux rougis et baignés de larmes.

– Mais j'ai failli détruire tout le monde !... (En hurlant) J'ai peur de recommencer !!...

Les pleurs redoublèrent, mais Madoka, imperturbable, serra un peu plus son épaule. Son sourire, empreint d'assurance et de bienveillance, sembla illuminer l'espace entre elles.

– Et si tu laissais ce poids derrière toi ? Je suis venue t'offrir ce qui va te permettre d'avancer, libre et apaisée.

Kurumi, les traits figés par l'incompréhension, la fixa alors intensément :

– Comment ?!...

Autour d'elles, le silence était total. Chacun retenait son souffle, pris entre l'étonnement et l'attente.

Ignorant leur curiosité, Madoka se releva doucement, aidant Kurumi à se redresser. La main ferme sur sa hanche pour l'aider à tenir debout, elle se tourna vers Manami, avant de lui tendre la main.

– Viens, l'invita-t-elle d'un geste doux.

Avec une expression empreinte d'appréhension et d'espoir, Manami comprit immédiatement, un frisson de nervosité visible dans son regard. Les paroles de Madoka dans l'Exostrale résonnaient encore dans son esprit. Elle comprenait désormais.

Elle devinait quel extraordinaire présent Madoka s'apprêtait à offrir à Kurumi. Déposant son sac à dos à terre, elle s'approcha en silence, comme investie d'une mission sacrée.

D'un geste mesuré, Madoka posa sa main gauche sur le sternum de Kurumi, tandis que sa propre paume droite rejoignait celle de Manami. Une lumière argentée, douce et apaisante, émana de ses mains, enveloppant les trois jeunes filles dans une aura presque surnaturelle.

La pièce fut soudain envahie par une stupeur vibrante, un immense « Oh ! » échappé en chœur de la part des Kasuga, Hamada et Hiyama, témoins abasourdis de ce qu'ils découvraient, tel un souffle unique résonnant quelques secondes.

Déconcerté, Kyōsuke s'écria :

– Ayukawa, que... que se passe-t-il ?... Qu'est-ce que tu fais ?...

Les paupières closes, Madoka répondit calmement, la lueur argentée émanant toujours de ses paumes :

– J'utilise le don que ta mère m'a confié.

Kyōsuke, abasourdi :

– Ma mère ?!...

Takashi réagit également :

– Akemi ?...

Madoka acquiesça doucement, sa voix sereine :

– Le Pouvoir de Kurumi est comme une rivière déchaînée. Elle a besoin d'un régulateur pour en maîtriser le cours. Manami possède en elle le régulateur de sa petite sœur. Je vais le transférer vers Kurumi, chez qui il aurait toujours dû être depuis sa naissance. J'utilise le cadeau de ta mère pour accomplir cette tâche.

Les mots de Madoka foudroyèrent Kyōsuke. Comment Madoka pouvait-elle accomplir un miracle aussi énorme ?

– Ayukawa...

Takashi, comme figé, murmura au bout d'un moment :

– Akemi t'a donné cette possibilité ? Mais... Comment est-ce possible ? demanda-t-il.

Akane, encore sous le choc, ajouta :

– C'est complètement fou... même pour nous, les Kasuga.

Hikaru était estomaquée :

– Madoka... mais je rêve !?...

Kazuya, les yeux écarquillés, clama :

– Kurumi va devenir comme Manami, alors ?... Trop cool !

– Pourquoi Manami ne pouvait pas le faire elle-même avec son Pouvoir ? demanda Kyōsuke, surpris.

Sans ouvrir les yeux, Madoka répondit calmement :

– Parce que Manami est elle-même porteuse originelle des deux régulateurs du Pouvoir. Elle ne pouvait pas intervenir directement elle-même pour accomplir cela. Il fallait qu'une personne extérieure agisse.

Manami baissa la tête, émue.

– C’est vrai... je ne pouvais rien faire... Merci, Madoka.

La jeune femme aux cheveux noirs de jais devait à présent accomplir l’impossible. Et ce ne serait qu’une seule fois. Elle fit appel à Akemi et implora d’utiliser pleinement le cadeau, pour le souhait qu’elle désirait formuler à présent. Une lumière vive, plus vive que précédemment, répondit à sa demande. Elle s’intensifia dans la pièce, mais elle n’était pas agressive. Elle enveloppa les trois jeunes filles d’une énergie bienveillante.

Kurumi, d’abord tendue, sentit soudain un apaisement profond l’envahir. Sa respiration se calma, ses muscles se détendirent, et ses traits marqués par la peur s’adoucirent.

Un silence stupéfait s’installa.

Takashi murmura, ému :

– Akemi... Elle a rendu cela possible...

Peu à peu, la tension disparut du corps de Kurumi. Ses larmes s’arrêtèrent, remplacées par une expression d’émerveillement :

– Je... Je ne ressens plus cette peur ! s’écria-t-elle estomaquée. Plus cette douleur ! C’est... incroyable !...

Madoka lui sourit :

– C’est terminé, Kurumi. Tu es libre.

La jeune fille, bouleversée, hésita un instant, puis sauta dans ses bras :

– Merci... merci pour tout, Madoka !

– Remercie plutôt ta maman, dit-elle avec une douceur empreinte de gravité. C’est comme si c’était sa propre main qui avait accompli cela. Elle possédait le don de guérison. Le vœu que j’ai formulé a invoqué un Pouvoir qui m’a permis de me laisser guider par elle, pour te guérir enfin. Chose qu’elle n’a pas pu accomplir de son vivant, car affaiblie.

Une émotion palpable se diffusa parmi les spectateurs. Hikaru applaudit doucement, des larmes d’admiration dans les yeux :

– Madoka, tu es vraiment extraordinaire !

Takashi, levant les yeux au ciel, une larme à l’œil, murmura une prière silencieuse :

– Merci, ma tendre Akemi... Merci pour ce cadeau à nos enfants. (Il se tourna de gratitude vers la jeune femme aux yeux couleur émeraude) Merci, Madoka.

Même Monsieur Hamada, jusque-là silencieux, laissa échapper un commentaire :

– J’ai du mal à croire ce que je viens de voir... C’est irréel.

À ses côtés, Madame Hamada croisa les bras, observant sa sœur d’un air à la fois étonné et admiratif :

– Petite sœur, tu m’étonneras toujours.

Madoka lui répondit avec un sourire en coin accompagné du clignement d’un œil :

– Tu sais bien que je suis pleine de surprises.

Elle croisa alors le regard de Kyōsuke, chargé d’une admiration profonde. Dans

ce regard, elle trouva toute la reconnaissance qu'elle espérait. Elle lui adressa un sourire. Oui, elle avait fait ce qu'il fallait, et, plus important encore, elle avait rendu à Kurumi une sérénité qu'elle n'avait jamais connue. Il n'y aurait plus jamais de risque de danger. En retour, Madoka pouvait garder pour toujours sur elle le pendentif au cristal rouge, cadeau inestimable de Kyōsuke et d'Akemi.

Hikaru s'avança vers Madoka et l'enlaça dans ses bras.

– Madoka, je suis si heureuse que tu sois revenue saine et sauve. Je me suis tellement inquiétée pour toi quand tu n'es pas rentrée avec nous !

– Tout va bien, Hikaru. Tout va bien, maintenant.

Hikaru, relâcha son étreinte, en ajoutant :

– Et maintenant, je connais comme toi le secret de la famille Kasuga.

– Bienvenue au club, oserais-je dire ! lança malicieusement Madame Hamada.

– Je t'expliquerai tout plus tard, grande-sœur, lui dit Madoka. Promis.

– J'y compte bien ! (Elle regarda le désordre dans la pièce) Mais regardez-moi ce chaos... Si papa et maman voyaient ça, ils seraient... Oh... je n'ai même pas les mots...

Elle s'interrompit, troublée, alors que le silence pesant laissait encore planer un écho de leurs épreuves récentes.

Hikaru, elle, n'avait pas l'intention d'attendre :

– Madoka, je veux tout savoir ! Pourquoi tu n'es pas revenue avec nous de l'autre dimension ? Et comment as-tu retrouvé Manami ?

À cet instant, Jingoro, resté tapi sous un meuble renversé, se montra enfin. Avec un miaulement sonore, presque autoritaire, il sembla leur reprocher d'avoir tant tardé à remarquer sa présence.

Hikaru éclata de rire en ajoutant :

– Oh, voilà un chat venu d'ailleurs qui tient absolument à raconter l'histoire à sa façon !

Cette remarque déclencha une salve de rires, brisant la tension qui les avait tous oppressés. Alors que l'atmosphère s'allégeait, Manami s'avança vers l'animal, le prit tendrement dans ses bras, et déclara :

– Je vous présente Jingoro. Il fait désormais partie de la famille.

– Jingoro ?... s'étonna Akane, intriguée.

– Quel drôle de nom, ajouta Kazuya, perplexe.

– C'est maman qui l'a choisi, expliqua Manami.

Kurumi haussa un sourcil :

– Maman ? Vraiment ?...

– Oui, reprit sa sœur avec une pointe d'émotion dans la voix. Ce nom est un souvenir d'elle.

Takashi, pensif, intervint alors d'un ton calme :

– Jingoro... Ce nom me dit quelque chose. Il me semble qu'il était mentionné dans les récits liés à la maison familiale de votre mère, dans les montagnes. Vos grands-parents en parlaient parfois, entre deux légendes. Peut-être un détail marquant pour qu'elle ait voulu s'en souvenir.

Manami acquiesça doucement :

– Il faudra que je demande un jour à grand-père et grand-mère.

Le calme s'installa peu à peu dans la maison. Chacun tâchait de reprendre ses esprits, encore marqué par les événements qu'ils venaient chacun de traverser. Les jumelles s'étaient retirées pour se reposer sur le sofa qu'on avait tout juste remis en place.

Dans la confusion, personne n'avait remarqué le sac à dos de Manami qu'elle avait laissé à terre juste avant le transfert du régulateur du Pouvoir pour sa sœur. Le sac gisait presque ouvert. Ce fut Kazuya, toujours curieux et remuant, qui s'en approcha.

– Hé ! C'est quoi, ça ? lança-t-il soudain, en extirpant un objet rigide du sac.

Entre ses mains, il tenait un livre à la couverture colorée, décorée d'illustrations intrigantes, avec des pages en noir et blanc.

– Un manga ?... dit-il, les sourcils froncés en ouvrant le livre. Ça m'intéresse.

Intrigué, il commença à feuilleter les premières pages.

Son commentaire attira l'attention de son cousin Kyōsuke, qui, malgré les récentes émotions, tourna la tête vers son jeune cousin.

– Qu'est-ce que tu lis, Kazuya ? demanda-t-il en s'approchant. Ce sont les affaires de Manami. Laisse ça !

Kazuya, captivé par les images, répondit distraitement :

– C'est drôle... ces dessins me rappellent quelqu'un. Regarde, on dirait toi, cousin Kyōsuke... et Madoka... là...

– Hein ?...

Intrigué, Kyōsuke se pencha au-dessus de Kazuya. Il lui alors prit le livre des mains, ses yeux immédiatement attirés par une scène dessinée dans le premier chapitre de ce livre.

Son se glaça lorsqu'il reconnut les personnages.

– Non... c'est impossible... murmura-t-il.

Les pages tournaient sous ses doigts tremblants. Ce n'était pas qu'une vague ressemblance. Ces dessins retraçaient précisément des moments qu'il avait vécus il y a quelques années. Lui, Madoka, le grand escalier, le chapeau de paille rouge, sa famille emménageant... Le collège... Hikaru... Hatta et Komatsu... Tout était là !

Madoka, qui discutait en aparté avec Hikaru et sa sœur aînée, s'aperçut alors que Kyōsuke tenait entre ses mains le manga de *Kimagure Orange ★ Road* !

– Kasuga ! hurla Madoka les yeux emplis de terreur, songeant au fait qu'il pouvait lire le titre à tout moment.

– Mais pourquoi tu hurles ainsi, Madoka ? demanda sa sœur, de nature plus calme.

– Kasuga ! hurla encore Madoka.

Mais Kyōsuke ne l'entendait pas. Il était trop absorbé par ce qu'il découvrait. Il parcourait frénétiquement les pages, ses mains tremblant de plus en plus.

– C'est nous... Les mêmes noms... Toute notre histoire est ici... Depuis le début... balbutia-t-il, complètement déstabilisé. Mais c'est quoi ce manga ?...

Affolée, Madoka s'approcha précipitamment de lui.

Ses yeux s'écarquillèrent :

– Kasuga ! Arrête de lire ça ! lança-t-elle avec urgence.

Elle tendit son bras pour attraper des mains ce que tenait son ami.

Trop tard ! En refermant brusquement le manga pour en lire le titre, le regard du jeune homme tomba sur la couverture. En lettres distinctes, claires comme un coup de tonnerre, il lut mentalement les trois mots inscrits sur le titre : « *Kimagure Orange ★ Road* » !

Le choc fut instantané. Un vertige le saisit, et il perdit l'équilibre.

– Noon ! s'écria Madoka, affolée, le bras tendu vers lui.

Mais Kyōsuke, abasourdi, recula, trébucha sur le tapis, perdit l'équilibre et tomba lourdement à terre. Sa tête heurta le sol. Le manga qu'il tenait à la main retomba de même sur le côté.

– Kasuga !! hurla Madoka, terrifiée.

Le silence qui suivit fut assourdissant. Mais alors que Madoka se précipita toujours vers lui, ses mains ne rencontrèrent... que le vide.

Kyōsuke avait disparu dans le néant !

Incrédules, les regards s'échangèrent dans la pièce. Tous étaient emplis d'effroi.

– Qu'est-ce qui vient de se passer ? demanda Takashi, sa voix cassée par l'émotion. Où est Kyōsuke ?...

– Il s'est évaporé... Comme ça... balbutia Kazuya, pétrifié, témoin de la scène.

– C'est impossible ! protesta Akane, refusant de croire à ce qu'elle venait de voir.

Incrédule, Madoka pris entre ses mains tremblantes le manga qui restait sur le sol. Elle fixa à nouveau les mots « *Kimagure Orange ★ Road* » inscrits sur la couverture. Ils semblaient presque la narguer.

– Ce livre... il est à l'origine de tout, murmura-t-elle, une flamme de détermination s'allumant dans son regard.

– Il... il est encore parti dans une autre dimension ? demanda Akane, abasourdie. À cause d'un livre ?... Je n'ai pas entendu les mots clés.

– C'est un manga, précisa son petit frère. On est dedans, aussi, toi et moi, tu penses ?...

– Qu'est-ce que tu racontes ? fit sa sœur.

– Je vous expliquerai, leur dit Manami. En attendant, ne touchez pas à ces livres !

– L'ambiance dans cette famille Kasuga est vraiment sidérante, remarqua monsieur Hamada, hein, ma colombe ?

Il regarda sa femme avec un sourire des plus évocateurs de son esprit perdu entre absurdité et inquiétude.

– Ne me regarde pas ainsi, chéri. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Un livre qui fait disparaître les gens ! Mais dans quel monde on vit ?

Madoka tendit le tome 1 du manga à Manami, puis celle-ci le plaça dans son sac à dos avec tous les autres volumes.

– Je vais aller chercher mon frère, annonça-t-elle. Puis Kurumi annulera pour

toujours son état d'hypnose.

– Tu peux faire cela, Manami ? demanda Takashi. Tu sais voyager entre les dimensions, maintenant ?

– En tous les cas, Kyōsuke, n'est pas allé vers une dimension où se trouvait un double de lui, remarqua Kazuya. Sinon, il aurait immédiatement surgi ici.

– Ou alors, il n'y a jamais eu de double de lui dans l'univers où il vient de se rendre, remarqua Akane.

– Mais il faut faire quelque chose ! s'inquiéta Hikaru.

Madoka se tourna vers Manami, sa voix chargée d'une énergie nouvelle :

– Manami, c'est à moi d'y aller. Donne-moi vite un cap.

– Madoka... Tu veux vraiment y aller toute seule ?...

– Oui, c'est ma responsabilité.

– Mais comment allez-vous revenir ici ?...

– Les mots clés. Quand je les prononcerai à *Kasuga-kun*, nous reviendrons ici.

– Mais je voudrais quand même...

– Et puis, Jingoro ne comprendrait pas que tu partes loin, toute seule sans lui, rétorqua Madoka en la coupant avec le sourire.

Manami, bouleversée, hésita, regarda le chat qui miaula en se demandant ce qu'il se passait. Mais face à l'intensité du regard de Madoka, elle hochait lentement la tête.

– D'accord. Je vais te guider... Mais fais attention à toi, Madoka, murmura-t-elle. Surtout que c'est la première fois que je fais cela moi-même... Sans chapeau, sans kappa neko pour m'aider...

– Peut-être, mais j'ai confiance en toi, lui dit-elle.

Madoka lui fit un signe bref et déterminé. Rien ne pouvait désormais l'arrêter. Elle portait envers Manami une dette immense : celle de rétablir la paix au sein de cette famille, comme l'avait souhaité Akemi, leur mère. Le souvenir du déchirement ressenti par Manami, contrainte de se séparer pour toujours de sa mère, partie rejoindre l'infini, demeurait gravé dans son esprit. Jamais plus Manami ne devra pleurer à cause d'une séparation liée au Pouvoir. Jamais.

Hikaru vint à Madoka, inquiète :

– Tu dois vraiment y aller, Madoka ? N'y a-t-il pas un autre moyen de ramener Kyōsuke ?

– J'y tiens absolument, Hikaru.

– Alors, revenez sains et saufs, toi et Kyōsuke. Je tiens à vous deux.

– Je le sais, petite sœur, lui dit Madoka avec le sourire. Merci pour tout. N'aie crainte.

Hikaru se sentit rassurée à la fois par les mots de celle qui avait toujours été une figure forte et protectrice dans sa vie, et par la tendresse de ce sourire qui semblait capable de dissiper les pires tourments. Pourtant, une ombre d'inquiétude persistait dans son regard, comme si elle pressentait que l'épreuve à venir pour Madoka dépasserait tout ce qu'elle avait affronté jusqu'à présent.

– Promets-moi que tu ne prendras pas de risques insensés, Madoka ! ajouta-t-

elle.

La jeune femme aux cheveux noirs de jais posa une main légère sur l'épaule de Hikaru, son regard couleur émeraude devenant un mélange d'assurance et de gravité.

– Je te le promets, Hikaru.

Hikaru hocha la tête, les lèvres serrées, consciente que ces paroles contenaient une vérité qu'elle ne pouvait pas contester.

– Vous êtes ma famille, toi et Kyōsuke, lui dit-elle. Je veux que vous reveniez... ensemble.

Hikaru avait conscience, en prononçant ces mots, que la vie avait définitivement lié Madoka à Kyōsuke. Depuis longtemps, ce n'était plus une question d'espoir ou de rivalité, mais une certitude lumineuse qui s'inscrivait au plus profond de son âme. En cet instant, une page se tournait dans son cœur. Elle comprit enfin que ce lien entre eux dépassait tout ce qu'elle avait pu imaginer, quelque chose de plus vaste que leurs histoires personnelles, quelque chose de prédestiné.

Une telle volonté de sauver Kyōsuke... Une telle force pour l'aimer malgré tout... Ce n'était pas une simple affection, ni même une passion éphémère. C'était une connexion vitale, unique, qui semblait avoir traversé les âges et les dimensions, et que les derniers événements avaient accentués. Hikaru, en repensant à ses propres sentiments, sentit ses yeux picoter, non pas de jalousie ou de tristesse, mais d'une émotion douce-amère qui s'apaisa en un profond soulagement.

Elle se remémora les moments à Otaru où elle avait rêvé d'être à la place de Madoka, d'être celle que Kyōsuke aimait ainsi. Ces souvenirs, autrefois si douloureux, lui apparurent soudain sous une nouvelle lumière. Ce n'était pas une défaite, mais une libération. Elle comprit qu'il n'y avait jamais eu de véritable rivalité entre elle et Madoka. Il n'y avait que l'évidence d'un amour qui était fait pour être, et qu'elle-même, peut-être, avait toujours su au fond d'elle.

Un sourire timide mais sincère fleurit sur ses lèvres.

« Ils sont faits l'un pour l'autre », pensa-t-elle. « Et cela me rend heureuse. »

Hikaru sentit alors une chaleur bienveillante se répandre en elle, un sentiment de paix qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps. Elle n'avait plus rien à envier, plus rien à prouver. Elle pouvait enfin laisser partir ce poids et cette attente.

Elle était libre, désormais. Libre d'aimer différemment, d'être elle-même, et d'accepter que leur bonheur à eux était aussi, d'une certaine manière, le sien.

Madoka la serra brièvement dans ses bras, une étreinte silencieuse, mais chargée de tout l'amour qu'elle éprouvait pour celle qu'elle appelait tendrement sa « petite sœur ».

En regardant Madoka rejoindre Manami, prête à affronter l'inconnu pour Kyōsuke, Hikaru sentit une vague de fierté monter en elle. Une fierté d'avoir Madoka comme grande-sœur, d'avoir été témoin de cet amour qui traverserait toutes les épreuves, et d'avoir enfin trouvé sa propre place dans cette histoire.

Manami toucha la main de Madoka.

– Tu as accompli un miracle aujourd'hui, lui dit-elle. Peut-être en accompliras-tu

un autre encore ?...

– Qui sait ?... fit Madoka le sourire aux lèvres.

– Si vous ne revenez pas au bout d'une heure, je viendrai moi-même vous chercher.

Puis la jeune femme aux yeux émeraude disparut dans le néant.

– C'est pas possible !? s'écria sa grande-sœur, étonnée par cette scène. Encore une disparition ?... À peine de retour, déjà repartie ?!...

Une lumière aveuglante enveloppa le champ de vision de Madoka. Son cœur battait à tout rompre. Un frisson glacé lui parcourut l'échine.

« Kyōsuke, c'est moi qui reviens vers toi ! », répéta-t-elle comme un mantra, espérant que le destin puisse la guider au bon endroit.

Puis son champ de vision revint à la normale. Elle se retrouva dans un endroit apaisant.

C'était le printemps. Le soleil dorait délicatement les feuillages des arbres au-dessus et autour d'elle. Les chants d'oiseaux résonnaient, familiers, presque mélodieux. Un grillon lointain parvenait à se faire entendre en cette saison...

« Quel univers parallèle est-ce là ? » se demanda Madoka.

À quelques mètres devant elle, toujours sous les arbres, se tenait Kyōsuke, allongé sur l'herbe verte, l'air sonné.

Il releva la tête, abasourdi, comme s'il sortait d'un cauchemar. Il vit Madoka qui marchait vers lui et lui criaît :

– Kasuga !...

– Ayukawa ?... murmura-t-il, sa voix brisée par la confusion.

La jeune femme accourut alors vers lui :

– Kasuga ! Tu vas bien ?... Je...

Elle hésita à dire, mais il le fallait :

– Je devais venir te chercher...

– Je ne comprends pas comment tu fais, Ayukawa. Comment es-tu venue dans cette dimension toute seule ? Explique-moi.

– Plus tard, fit Madoka en aidant son ami à se relever.

– Et c'est quoi ce manga avec nous dedans ?...

– Allez, lève-toi.

Tandis que la jeune femme aidait Kyōsuke, son regard fut alors attiré par autre chose.

Derrière les arbres, les bosquets et le garde-corps... Des marches... C'était le grand escalier de la colline qui avait marqué leur destin.

Madoka ne savait pas pourquoi ni comment, mais elle et Kyōsuke étaient revenus là où tout avait commencé pour eux. Là où la jeune fille avait rencontré ce garçon timide pour la première fois.

Le silence entre eux était lourd.

Elle et Kyōsuke tenaient une position assez discrète derrière les troncs d'arbres et les bosquets, à quelques mètres du niveau de la première marche du haut de l'escalier que, debout, Kyōsuke fixa.

– Sommes-nous dans une autre dimension ? demanda-t-il. J'ai plutôt l'impression que nous avons été téléportés de ta demeure... jusqu'ici.

Madoka regarda le paysage autour d'elle. Tout semblait être à sa place, comme cela était dans sa propre mémoire, un jour de printemps lointain. Les mêmes types de feuillages, les mêmes températures, les mêmes marches du grand escalier...

– C'est également ici le printemps... dit-elle avec hésitation. Comme pour notre saison actuelle...

Tout deux restèrent ainsi, immobiles, le cœur alourdi par une étrange mélancolie.

– Comment être certain que nous sommes bien dans un univers parallèle ? demanda Kyōsuke avec un léger doute.

Madoka se souvint alors des informations que lui avait transmises le Pouvoir lors de sa courte audience avec lui. Manami avait déjà été témoin de nombreux univers parallèles où un double de Madoka se rendait vers le grand escalier et perdait son chapeau de paille rouge soulevé par le vent. Et ce chapeau retombait inlassablement sur les marches, sans Kyōsuke pour rattraper l'objet en plein vol.

Madoka se demanda alors si elle et Kyōsuke n'avaient pas tout simplement été projetés dans un de ces univers-là, où le printemps était également en cours. Cependant, s'il avait été question d'univers parallèle, pourquoi se retrouvait-elle avec Kyōsuke au sein de cette végétation ?... Leurs propres doubles, qu'ils ont remplacés, étaient-ils là précisément dans cet endroit ?... Pourtant, Madoka sentait quelque chose de très familier en elle.

– On fait quoi ? demanda Kyōsuke. On rentre chez nous ? Tu prononces les mots clé ?

– Chut ! fit soudain Madoka, en se baissant soudainement.

– Heu ?...

– Baisse-toi, Kasuga !

Kyōsuke s'accroupit et ne laissa que sa tête visible au-dessus des bosquets.

Un détail venait en effet d'attirer l'attention de la jeune femme. Sur le sentier allant du parc vers l'escalier, à sa gauche, elle aperçut de loin une silhouette familière.

Madoka fit les gros yeux ! C'était elle-même ! Elle-même, plus jeune de quelques années ! Une jeune Madoka, portant sur sa tête ce chapeau de paille rouge qu'elle affectionnait tant, marchait paisiblement avec une paire de sandales vers l'escalier, ignorant tout de ce qui l'attendait. Plus de doute : ceci n'était pas un univers parallèle !

À cette vision, Kyōsuke ouvrit la bouche, incapable de formuler une pensée cohérente, sauf :

– C'est toi !...

Le cœur du jeune homme lui confirma que c'était bien elle. Originellement, il ne savait pas exactement d'où Madoka était venue quand il l'avait vue la toute première fois. Il la rencontra lorsqu'elle le regarda du haut de l'escalier, après qu'il eût rattrapé son chapeau de paille rouge et le mit sur sa propre tête. Hormis à

l'aéroport en partance pour Los Angeles, puis à son retour des USA, c'était la troisième fois qu'il voyait Madoka avec son chapeau porté sur la tête. Il en fut presque hypnotisé.

Tout à l'heure, il était retombé la tête la première en arrière sur le sol du salon des Ayukawa. Il avait déjà voyagé dans le temps, mais en tombant des marches⁷⁸. Tomber violement sur le sol, c'était voyager dans le temps.

Il confia ses réflexions à Madoka :

– Si vous êtes là toutes les deux, c'est que nous sommes dans le passé ! dit-il
C'est bien notre univers.

Ceci expliqua à Madoka qu'elle ait ressenti ces lieux de manière plus familière que d'habitude.

– Je voyage dans le temps quand je tombe à terre violement, ajouta-t-il.

La jeune femme se rappela alors combien Kyōsuke avait été bouleversé en ouvrant le premier tome du manga. En découvrant la scène dessinée du grand escalier, il avait eu comme un choc si intense, qu'il en perdit l'équilibre. Ce moment, ravivé sous forme d'images, avait agi comme une clé sur son subconscient, déclenchant un véritable voyage dans le temps, plutôt qu'une simple traversée hasardeuse entre les dimensions parallèles. Elle se demanda si la lecture des mots clés et non leur écoute valaient comme déclencheur d'un tel type de voyage.

Quoi qu'il en soit, Madoka sentit son cœur battre la chamade. Elle suivit du regard son alter ego quatre ans plus jeune qu'elle, toujours coiffée du chapeau. Elle était en train de quitter le parc pour se diriger comme prévu vers l'escalier, dans le but de redescendre la colline. Encore quelques mètres et son chapeau s'envolerait avant d'atteindre la première marche. Madoka reconnut à présent les vêtements qu'elle avait elle-même portés ce jour-là. Ce chemisier rouge à fleurs. Plus aucun doute ! C'était bien un voyage dans le passé ! C'était sa réalité ! Mais pourquoi ressentait-elle malgré cette inquiétude grandissante ?

Les images du passé qu'elle avait en sa mémoire, et celles qu'elles vivaient en ce moment en direct, se mélangeaient. Son esprit voulut lui montrer quelque chose de précis. En une fraction de seconde, Madoka eut une vision.

« Pas maintenant ! », hurla-t-elle en silence.

Sur les images, les feuillages reposaient fixes sous un ciel d'un bleu éclatant, accompagnés par le chant léger des oiseaux.

Mais l'image s'effaça aussi vite qu'elle était apparue. Pourquoi cette vision était-elle revenue subitement ?... Pourquoi lui imposait-elle ce trouble inattendu ?...

La jeune Madoka s'approchait de plus en plus du grand escalier. Son chapeau était toujours sur la tête. Mais que se passait-il ?...

À l'abri derrière les troncs d'arbre et les bosquets ceinturant les marches, Madoka posa une main sur la bouche. Elle comprit la vision qu'elle venait d'avoir. Le feuillage y était fixe. Il n'y avait pas de vent. Cette vision, issue d'on ne savait où, insistait sur les feuilles immobiles. Fébrilement, Madoka observa attentivement autour d'elle. Également aucun vent. Aucun souffle. Tout semblait figé en équilibre

⁷⁸ Tome 5 - Histoire n°40 : "Timeslip Christmas !"

précaire.

Une révélation effroyable se présenta à l'esprit de Madoka.

Sa vraie plus grande peur.

« Pourquoi as-tu peur, Madoka ? »

La question était la réponse. Voilà enfin ce qui se cachait en elle. Le Pouvoir savait déjà.

C'était bien son passé, unique et précieux. C'était bien elle-même, Madoka plus jeune, qui marchait vers la première marche du grand escalier. Le bonheur était pourtant là, bientôt celé par cette rencontre imminente.

Pas encore de vent... Pas encore de chapeau qui s'envole...

« Si elle continue son chemin avec son chapeau... », pensa-t-elle.

Madoka termina sa phrase, la boule au ventre :

« Kyōsuke et moi ne ferons que nous croiser... et resterons à jamais des inconnus... »

La peur de n'avoir jamais commencé ce bonheur.

La jeune femme sentit ses jambes trembler et sa gorge se nouer. Tout ce qu'elle avait traversé, tous les sacrifices qu'elle avait faits pour revenir jusqu'à cet instant précis...

Elle regarda un instant Kyōsuke, comme pour lui exprimer :

« Je dois provoquer le destin ! »

Tout convergeait vers une seule décision. La plus grande décision de sa vie.

C'était à elle d'agir.

Des années de souvenirs défilèrent sous ses yeux en une fraction de seconde. Les souvenirs et les émotions se bousculèrent encore en tourbillon dans son esprit. Sa rencontre avec Kyōsuke, leurs disputes, leurs éclats de rire, leurs peines et leurs espoirs... Tout cela dépendait de ce moment. Pour ce seul et unique « instant » crucial !

« Pas de vent... »

Madoka ferma les yeux, se concentra plus que jamais, ressentant encore la chaleur d'un don, celui de l'ultime cadeau offert par le Pouvoir en personne... Ne pouvant servir qu'une seule et unique fois. Il était encore là, en elle, prêt à servir une dernière fois. Elle le savait. Elle savait.

« C'est maintenant ou jamais... »

Ne pas intervenir, c'était condamner son propre univers... C'était oblitérer tout ce qu'elle avait vécu... C'était ne plus ressentir l'amour... Redevenir comme avant... Des larmes naissant au bord de ses yeux, elle exprima de toute son âme son unique Pouvoir. Transcendant tout, le Pouvoir répondit à son appel. Une brise printanière s'éleva, douce d'abord, puis plus insistante. Elle sentit l'énergie vibrer en elle, se propageant dans l'air autour de la jeune Madoka marchant vers l'escalier.

La jeune femme qui avait lancé son ultime espoir pour ce seul moment, pour cette seule brise printanière, les larmes coulant sur ses joues, ouvrit les yeux à cet instant précis.

Soudain, le chapeau de paille rouge s'envola, emporté par la vigoureuse brise

qu'elle avait créée. Il tourbillonna légèrement avant de filer devant elle vers le grand escalier.

La jeune Madoka s'arrêta net, les yeux écarquillés de surprise. Sans perdre un instant, elle se lança à la poursuite de son chapeau, commençant à descendre une marche. Mais avant qu'elle ne puisse l'atteindre, elle aperçut quelqu'un qui l'avait rattrapé au vol. Elle marqua une pause, les mains posées sur ses hanches, les lèvres s'étirant en un sourire soulagé.

– Bien attrapé !⁷⁹ clama-t-elle, reconnaissante.

Le jeune Kyōsuke se tenait là, le chapeau de paille rouge posé sur sa tête, comme une réponse inattendue à son appel intérieur.

Un poids invisible sembla alors se dissiper dans la poitrine de Madoka, cachée derrière les bosquets, témoin de la scène. Épuisée par l'intensité de ce moment, elle sécha doucement les larmes qui avaient perlé sur ses joues. Le cœur enfin apaisé, elle sentit une profonde gratitude envers le Pouvoir. Ce dernier lui avait offert un précieux cadeau : il avait guidé cet instant décisif, l'amenant à provoquer cette rencontre tant attendue entre elle et Kyōsuke. Un instant où, pour la première fois, elle força le destin de ses propres mains.

Et là, tout se déroula comme dans ses souvenirs : la rencontre...

– Une rafale de vent me l'a arraché, expliqua la jeune Madoka à celui qui avait rattrapé son chapeau.

Le sourire maladroit du jeune Kyōsuke... Le teint rouge qui monta à ses joues... Le nombre de marches... 99 ou 100 ?...

Depuis sa cachette, Madoka observa avec intérêt toute la scène, tout comme Kyōsuke à ses côtés, resté silencieux et fasciné par ce qu'il voyait et entendait devant lui. Les mains de la jeune femme tremblaient encore, mais cette fois, ce n'était pas de peur. C'était un mélange d'émerveillement et de soulagement. C'était elle qui avait réalisé tout cela.

Elle et Kyōsuke virent enfin la jeune Madoka redescendre l'escalier, quand elle se retourna vers le sommet des marches, interpellée par le jeune Kyōsuke voulant lui rendre son chapeau qu'il lui tendit :

– Hé ! Ton chapeau !

D'un sourire, la jeune fille répondit :

– Je te le donne, il te va plutôt bien.

Derrière sa cachette, Madoka comprit... Le passé avait rejoint son présent dans son esprit. Elle comprit enfin pourquoi elle avait offert son chapeau à Kyōsuke.

Précédemment, lorsqu'elle avait réintégré le cristal rouge après son audience avec le Pouvoir, Madoka s'était surprise à méditer étrangement et longuement sur cette question qui revenait en elle comme une vague incessante : pourquoi s'était-elle séparée de son précieux chapeau de paille ? Sur l'instant, elle avait vaguement attribué son geste à un élan spontané du cœur, une impulsion inexplicable. Pourtant, ici et maintenant, alors que les pièces du puzzle s'assemblaient enfin, la vérité

⁷⁹ Dans le manga, Madoka prononce ces mots en japonais. Dans la série TV, dans le premier épisode, elle parle en anglais : « *Nice catch!* »

plus profonde lui apparut.

La brise printanière, que Madoka avait provoquée avec sa seule tentative, n'était pas qu'une simple rafale de vent guidée par un pouvoir télékinésique. Non, c'était bien plus que cela. Cette brise était accompagnée par ses espoirs, par l'amour profond qu'elle portait pour Kyōsuke. Cette brise printanière était habitée par une émanation d'elle, ressentie par l'esprit de la jeune Madoka. Ce souffle était comme un message que son futur soi lui apportait déjà dans son propre présent. Enveloppée un instant par cette brise, la jeune Madoka avait ressenti à ce moment précis dans son cœur et dans son âme, que ce jeune Kyōsuke était celui qu'elle devait rencontrer.

De son côté, Madoka comprit que ce n'était pas le hasard, ni une simple intuition. Quelque chose de puissant avait agi en elle, il y a quatre ans, une force qu'elle n'avait jusqu'alors pas su nommer. Étrangement, elle se souvint même avoir entendu vaguement les mots de « *Kimagure Orange ★ Road* », entre autres sentiments, mais ils étaient retombés dans au fond d'elle, jusqu'à aujourd'hui. Désormais, tout devenait clair. La réponse qu'elle cherchait depuis si longtemps ne se trouvait pas ailleurs. Elle était en elle, tapie au plus profond de son être.

Elle était celle qui avait forcé la main du destin. À l'approche du voyage dans le passé, cette main invisible semblait l'avoir appelée, l'alertant de manière croissante par des signes mystérieux : cette question qui revenait sans cesse en elle, ces visions troublantes du feuillage figé dans un silence énigmatique...

Profondément bouleversée, Madoka recomposa alors le tableau des événements qui, à travers le passé, le présent et le futur, s'étaient entrelacés pour culminer en cet instant précis. Une vérité éclatante s'imposa à elle : Kyōsuke avait œuvré dans son propre passé lorsqu'il lui avait sauvé la vie en 1981. Et aujourd'hui, en ce jour du 13 mars 1984, c'était à son tour d'agir, de protéger l'avenir, cet avenir où tout ce qui comptait pour elle – Kyōsuke, leurs amis, leur vie commune - trouvait sa place.

Jamais la lumière des choses ne lui avait paru aussi nette qu'en cet instant. Le cercle se refermait. Elle comprenait maintenant que sa présence ici n'était pas fortuite. Le destin, elle le voyait clairement, n'était pas l'œuvre d'une divinité capricieuse dictant le cours des vies. Non, elle était ce destin. Elle incarnait ce fil tendu entre les choix, où les décisions les plus lourdes se révélaient nécessaires.

Elle se tourna vers Kyōsuke, jusqu'ici resté figé devant la même scène qu'il venait de revivre, comme autrefois. Tout comme dans le manga qu'il avait entr'aperçu dans le salon des Ayukawa.

– Tu vois ? dit-il au bout d'un moment. Nous avons toujours été destinés à nous rencontrer.

Madoka hocha la tête, maintenant incapable de prononcer un mot, ses yeux à nouveau brillants de larmes. Kyōsuke ne semblait pas s'être aperçu qu'elle avait invoqué le Pouvoir pour faire naître cette soudaine brise printanière. Intérieurement, Madoka décida de garder ce secret. Ce moment devait rester pour lui un souvenir magique, et, au fond, il l'était réellement. Tout dans cette scène était empreint de magie : la rencontre, les premiers émois partagés, cet instant intime où, seuls,

sur le seuil de la première marche d'un grand escalier baigné de lumière printanière, leurs cœurs s'étaient éveillés l'un à l'autre.

Une étrange sérénité s'installa en Madoka. L'absence désormais définitive des dons conférés par le Pouvoir la laissait libre. Libre de vivre sans crainte, sans redouter un futur incertain, sans la peur d'une force qui lui échappait. Elle conservera toutefois une profonde gratitude envers Akemi Kasuga et le Pouvoir, reconnaissante pour tout ce qu'ils lui avaient permis de vivre. Du bout des doigts, elle effleura le pendentif au cristal rouge suspendu à son cou, le symbole tangible d'un pacte ancien qui avait transcendé les limites du réel et ouvert les portes de tous les possibles.

« Tout est à sa place, maintenant », songea-t-elle, le cœur plus apaisé que jamais.

Après avoir été les témoins discrets de cette rencontre décisive entre leurs jeunes versions, Kyōsuke et Madoka attendirent en silence que les silhouettes de leur passé s'effacent enfin. Madoka, l'œil attentif, balaya une dernière fois les environs d'un regard, vérifiant qu'ils étaient bien seuls.

– Ils sont... nous sommes partis, dit Kyōsuke, sa voix empreinte d'un léger soupir de soulagement... Les événements sont restés les mêmes. Tout est en ordre, non ?...

Madoka hocha doucement la tête. Elle s'avança à découvert avec Kyōsuke vers les abords de l'escalier. La jeune Madoka avait bien disparu, tandis que le jeune Kyōsuke était bien rentré chez lui, dans sa nouvelle demeure située plus loin, dans le quartier résidentiel de la colline. Leurs yeux restaient fixés sur cet escalier qui s'étendait devant eux. Chaque marche semblait les appeler.

– Nous avons été témoins de quelque chose que je n'imaginai pas du tout revivre, admit Kyōsuke, encore impressionné. Notre rencontre... C'est quand même quelque chose d'extraordinaire.

– Dis, Kasuga, tu ne t'es jamais demandé pourquoi la jeune Madoka t'avait donné son chapeau, ce jour-là ? Tu as dû penser, sur le moment, qu'elle te voyait simplement comme un inconnu, quelqu'un qui s'était contenté de rattraper ce qu'elle avait perdu.

Le jeune homme réfléchit un instant.

– C'est vrai que j'ai trouvé étrange que tu me l'aies offert, dit-il au bout d'un moment. Normalement, à l'époque, tu ne pouvais pas te souvenir que c'était moi qui t'avais offert cet objet des années avant. Il était précieux pour toi. Mais maintenant que tu en parles, peut-être que tu vas me le dire ?

Madoka fit les gros yeux. Elle ne pouvait pas révéler ce qu'elle avait fait il y a quelques minutes avec le cadeau du Pouvoir. Mais elle avait toujours une bonne excuse en réserve. Elle plissa les yeux d'un air faussement suspect :

– Tu sais, maintenant que j'y pense... Peut-être que c'est toi qui m'as ensorcelée pour que je te le donne. J'ai toujours senti qu'il y avait quelque chose de bizarre chez toi, ce jour-là.

– Ayukawa ! Tu n'es pas sérieuse ?! grommela Kyōsuke.

Madoka se mit à rire à pleine voix, comme pour se décharger d'une tension résiduelle. Et Kyōsuke la suivit dans sa joie de partager de concert avec elle ce moment de paix, après toutes les épreuves passées ensemble dans l'autre dimension.

Ils restèrent ainsi tous deux figés sur la première marche, regardant encore l'escalier s'étendre vers le bas de la colline. Chaque marche semblait raconter sa propre histoire, avec sa pierre légèrement usée, creusée par le passage du temps et des pas innombrables. Elles formaient une pente régulière, impeccable dans son alignement, comme une invitation silencieuse à descendre. Ils remarquèrent les jeux d'ombre qui découpaient les marches, projetés par les grands arbres qui formaient une arche naturelle au-dessus de l'escalier. Leurs branches, agitées par une brise légère, faisaient onduler les ombres comme une mer tranquille sur la pierre claire. Le contraste entre la lumière vive du ciel et l'obscurité partielle des marches créait un effet presque irréel.

– Mais comment allons-nous rentrer dans notre présent ? Les mots clés ne servent plus à rien, fit Kyosuke.

– Ne t'inquiète pas, Manami prévoit de venir nous chercher bientôt.

– Cela me rassure. Alors, nous n'avons plus qu'à attendre.

– Oui, nous avons encore un peu de temps. Mais...

– Mais quoi ?...

– Ça paraît étrange aussi, mais je me demande toujours... commença Madoka avant de s'interrompre.

– Quoi donc ? demanda Kyōsuke, intrigué.

Elle tourna son regard vers lui, avec un sourire énigmatique.

– Combien de marches cet escalier possède-t-il vraiment ?... Depuis tout ce temps, nous n'en avons jamais eu la certitude absolue... 99 ?... 100 ?...

– On s'était mis d'accord pour 99,5. Tu l'as même encore réentendu tout à l'heure.

– Oui. Mais je suis tout de même curieuse...

– Tu avais déjà compté les marches en montant, n'est-ce pas ?

– Oui, il y en avait 99.

– Et moi aussi, j'ai compté en montant. Il y en avait 100.

Madoka émit un sourire évocateur :

– Et moi je te dis qu'il y en avait 99, affirma-t-elle en taquinant son ami.

– Mais... Tu me refais le même truc ?...

– Et tu ne voudrais pas vérifier ? rétorqua la jeune femme. Maintenant que nous avons un peu de temps, pourquoi ne pas s'en assurer ?

Kyōsuke fronça les sourcils, réfléchissant.

– C'est vrai... Pourquoi pas... Après tout, qui sait si on aura une autre chance de revivre tout cela, tu ne crois pas ?

– Absolument. Dans notre présent, en 1988, ce grand escalier peut avoir eu des marches rajoutées, rénovées ou manquantes. C'est aujourd'hui le bon moment de savoir.

– D'accord, Ayukawa. Donc, on est bien d'accord pour dire que nous voilà tous

deux positionnés tout en haut, sur la première marche, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est bien la première marche, confirma Madoka, un éclat de malice dans les yeux.

– Et l'escalier descend tout en bas, sans compter la surface du trottoir, évidemment.

– Bien sûr... Tu comptes me donner un cours de géométrie, maintenant ? se moqua Madoka, son rire léger flottant dans l'air.

– Un prétexte pour réviser les maths ensemble, comme au bon vieux temps, répondit Kyōsuke avec un sourire complice.

Le rire du jeune homme se mêla à celui de Madoka. Elle se sentit soudain envahie par une douce vague de souvenirs, des échos d'un passé révolu, mais toujours vivant dans son cœur.

– Eh bien, Kasuga, ne pense même pas à t'échapper pendant cette révision, ou à t'endormir, lui lança-t-elle d'un ton espiègle.

Ceci raviva en Kyōsuke beaucoup de souvenirs, dont la plupart assez cocasses.

– Je te donne un moyen de m'empêcher de m'éclipser, répliqua-t-il, le sourire en coin.

Il lui tendit la main, une tendresse silencieuse dans son geste.

– Alors, allons compter ensemble vers le bas, annonça-t-il. Nous aboutirons certainement au même résultat.

Madoka sourit et enfouit ses doigts dans ceux de Kyōsuke, une sensation douce et familière qui lui réchauffa l'âme. Ils étaient là, juste là, dans cette fraction de temps suspendue. Main dans la main, ils posèrent un pied ensemble sur la seconde marche, en parfaite harmonie. Les deux jeunes gens prononcèrent presque instinctivement de concert :

– 2 !...

Puis, avançant vers la troisième marche, chaque voix s'exprimait de manière nette et précise, sans se laisser déconcentrer :

– 3 !...

Leurs voix se mêlaient dans une douce cadence, chaque chiffre résonnant comme un écho de leur lien profond et indéfectible.

– 4 !...

Les marches se succédaient, et à chacune d'elles, des souvenirs affluaient. Madoka se rappelait les éclats de rires, les silences pleins de sens, et les innombrables choix qu'ils avaient faits ensemble au cours de ces quatre dernières années. Kyōsuke, lui, observait son visage avec une tendresse discrète, gravant dans son esprit cet instant unique.

– 17 !... 18 !... compta Madoka à voix haute, accompagnée de celle de Kyōsuke.

Aux marches suivantes, elle ralentit légèrement, laissant son esprit vagabonder. Chaque pas la ramenait vers les souvenirs des personnes qu'elle avait croisées au fil de son voyage extraordinaire entre les dimensions. Ces rencontres, elle le savait, étaient à la fois des leçons et des cadeaux. Elles avaient laissé une empreinte indélébile sur son cœur.

À la 32^e marche, sur un des paliers, ils s'arrêtèrent un instant, Madoka levant les yeux vers l'horizon lointain qui s'offrait à elle.

– Tu sais, dit-elle. Je crois que cet escalier symbolise beaucoup plus que ce que j'avais imaginé.

Kyōsuke haussa un sourcil :

– Comment ça ?...

La jeune femme marqua une pause, cherchant ses mots.

– Il représente nos débuts... nos incertitudes... Et maintenant, il marque une fin. Mais une fin qui nous appartient...

Kyōsuke lui sourit, son regard brillant d'une émotion sincère.

– Ce n'est pas vraiment une fin, Ayukawa. C'est une étape de notre vie qui s'achève... Une ère nouvelle qui s'ouvre... Juste un autre commencement.

Elle rit doucement, secouant la tête.

– C'est bien toi... Toujours à croire que l'on peut réécrire l'histoire, hein, Kasuga ?...

Alors, tous deux sourirent et continuèrent à descendre, leurs voix comptant les marches dans une harmonie parfaite, se tenant toujours par la main.

– 37 !...

Leur rythme ralentit légèrement. Le soleil était au plus haut de cette journée printanière.

– 38 !...

Madoka sentit une étrange sérénité l'envahir, comme si chaque marche franchie dissipait en même temps les doutes et les peurs accumulés. Elle savait aussi que Kyōsuke éprouvait la même chose.

– 39 !...

Madoka hésita une fraction de seconde avant de poser le pied sur la pierre de la marche suivante. Kyōsuke la regarda, un sourire complice éclairant son visage.

Ils comptèrent à l'unisson :

– 40 !...

Ils échangèrent ensemble un regard empli de compréhension, unissant dans ce mot simple tout le poids de leur histoire, de leur parcours, de leur amour... et de ce que l'avenir leur réservait.

Un vent naissant souffla légèrement, emportant avec lui les échos de leur rire, tandis que Kyōsuke et Madoka s'éloignaient main dans la main de la 40^e marche, comptant les suivantes, disparaissant plus bas, derrière un coude de l'escalier, hors de vue.

L'escalier resta silencieux, baigné dans une paix éternelle, témoin d'une histoire qui, bien qu'écrite à l'encre du passé, ne cessera jamais de résonner dans le cœur de ceux qui s'en souviennent.



Épilogue



Jingoro dormait paisiblement sur le rebord de la fenêtre de ma chambre, son corps rond et chaud étalé sous la lumière douce de l'après-midi. Je suis assise à mon bureau, un journal personnel ouvert devant moi. L'encre de mon stylo glisse sur le papier, laissant des traces qui tentent de capturer ce que je ressens. Mais parfois, les mots me manquent.

Je fais une pause, tournant mon regard vers Jingoro... Il faisait partie de notre famille désormais, témoin silencieux de nos joies et de nos peines quotidiennes. Un

compagnon fidèle, à sa manière... Et qui a trouvé le foyer qu'il recherchait.

Je continue d'écrire :

« Il existe des histoires qui prennent forme dans les méandres des jours passants, entre rires, silences et regards échangés. La nôtre, représentée par celle de Kyōsuke et Madoka, est une histoire d'instant suspendus, de décisions prises dans l'ombre d'un souvenir et de chemins parallèles qui, parfois, se croisent entre joie et tristesse. C'est une histoire qui ne se termine jamais vraiment, car elle persiste dans chaque souffle du vent, dans chaque souvenir d'un printemps lointain. Une histoire qui, même dans le temps qui file, continue de s'écrire en nous, à travers l'écho d'une promesse, et l'infini d'un amour indélébile. »

Je marque une pause, les doigts suspendus. Mes yeux s'embrouillèrent un instant, et je sens une larme glisser doucement sur ma joue. Je souris, me remémorant chaque éclat de rire, chaque regard échangé, chaque hésitation, chaque pas franchi.

Mes pensées dérivent encore vers Kyōsuke et Madoka. Que dire d'eux, sinon qu'ils sont la preuve vivante que l'amour peut triompher de tout ?

J'écris encore :

« Kyōsuke, mon grand-frère... Et toi, Madoka, ma sœur de cœur... Vous m'avez donné tant de forces... Vous deux m'avez appris tant de choses. À croire, à aimer, à ne jamais abandonner, même face à l'inconnu. Vous avez affronté des épreuves qui ont dépassé l'entendement... Mais vous les avez surmontées ensemble. Et grâce à vous, je sais que l'avenir, aussi imprévisible soit-il, est un terrain où tout peut encore fleurir. »

La pointe de mon stylo sur le papier résonne doucement dans la pièce, comme une musique familière qui m'apaise.

« Hikaru m'a annoncé qu'elle quittait Otaru pour revenir à Tokyo. « Manami, je veux revenir là où tout a commencé », m'a-t-elle écrit. J'ai vu dans ses yeux cette lumière qui la rend si spéciale. Elle a toujours été forte, libre et lumineuse comme un feu d'artifice. Je suis heureuse pour elle. Elle est enfin en paix avec elle-même. »

Un soupir m'échappe. J'ai toujours admiré Hikaru pour sa capacité à rebondir dans la vie.

Je rajoute encore :

« Et je suis maintenant en paix avec moi-même. »

Je me rappelle aussi de maman. Son souvenir si précieux vibre toujours en moi.

« Maman... Tu veilles sur nous, n'est-ce pas ?... Je sens ta présence dans chaque instant de lumière, dans chaque souffle de vent qui traverse la maison. Tu es là, dans nos cœurs, gardienne invisible de nos espoirs. Nous avançons, mais jamais sans toi. »

Je m'arrête, laissant ces pensées m'envahir. Une nouvelle larme coule sur ma joue, mais ce n'est pas une larme de tristesse. C'est une larme mêlée de gratitude et de sérénité.

Je reprends mon stylo, inspirée par une vision plus large de ce que nous étions.

« Nous sommes une famille liée par des fils invisibles, tissés à travers les dimensions et les années. Ce n'est pas qu'une histoire de pouvoirs étranges ou

d'événements extraordinaires. C'est une histoire d'amour, de résilience et de transmission. Je crois en notre chemin, en cette destinée qui nous lie, au-delà des mystères. Je crois que, chacun à sa manière, nous avons tous un rôle à jouer dans cette aventure sans fin. »

Une idée me traverse alors l'esprit. Une certitude, presque :

« Izumi Matsumoto... Ce kappa neko ineffable... Je suis persuadée que je le reverrai un jour, là-bas, campant dans l'Exostrat. Avec mon tout nouveau pouvoir, je sais que je pourrai voyager à travers les dimensions, sans crainte de bouleverser quoi que ce soit. »

Je resonge à Kurumi, qui avait trouvé la paix en elle, grâce au cadeau que Madoka lui avait offert. Elle est guérie de toute crainte, pour notre plus grande joie à tous.

J'écris :

« Kurumi est bien en sécurité. Plus rien ne pourra lui arriver. Cependant, récemment, elle m'a parlé d'un souhait qui lui tenait à cœur : celle d'envoyer dans l'autre univers un message à l'attention de la Madoka Ayukawa, amie de Kenji Hiyama. Elle cherche à s'excuser pour tout le mal qu'elle lui avait causé durant la crise. Je crois que son esprit ne sera définitivement libéré que si elle parvenait à entendre le pardon de Madoka. J'ai désormais le pouvoir de voyager entre les mondes sans crainte. Mais puis-je franchir une seconde fois le seuil du même monde parallèle ?... Ce sera un défi immense que je sais que Kyōsuke a déjà réussi lui-même à accomplir. Et un jour, je parviendrai peut-être à obtenir une réponse à la demande de ma petite sœur. »

Mes pensées dérivent alors vers Kazuya Terashima, ce jeune homme que j'avais rencontré dans l'autre multivers, en d'autre temps.

« Kazuya... Nos chemins se sont croisés brièvement, mais je n'oublierai jamais ce qu'il m'a apporté. Parfois, les rencontres les plus courtes laissent des empreintes indélébiles. »

J'ai lu tout le manga de *Kimagure Orange ★ Road* qu'il a créé :

« Cette histoire de cette tranche de notre vie, que Kazuya a traduite dans ce manga, ne m'appartient pas entièrement. À l'échelle cosmique, elle appartient à ceux qui, un jour, croiseront cet escalier et y graviront leurs propres marches. Elle appartient à ceux qui choisiront de suivre leurs émotions, même quand elles semblent impossibles. Elle appartient à chacun de nous, porteurs de rêves et d'espoirs, connectés par ce qui nous rapproche. »

Je me lève, inspirant l'air frais qui venait de s'engouffrer par la fenêtre entrouverte. En observant le ciel, je me sens légère et libérée. Derrière les arbres du parc situé devant notre résidence, je vois au loin ce grand escalier que je venais d'évoquer.

Je retourne à mon bureau pour écrire les derniers mots sur ces pages :

« La vie est comme cet escalier, parfois vertigineux, parfois incertain. Mais si nous avons le courage de descendre ou de monter, nous découvrons, tel un chemin initiatique, qu'il mène toujours quelque part. Il n'y a pas de fin, seulement de nouveaux commencements. »

Je souris doucement, essuyant les larmes qui coulaient encore sur mes joues. Je pris une profonde inspiration. Je referme le journal, symbole du passé magnifique que je quitte, et le range dans le tiroir secret de mon bureau.

Je me lève doucement, prenant Jingoro dans mes bras. Une chaleur réconfortante envahit mon cœur.

– Allez, viens, Jingoro, lui murmurai-je.

Je franchis la porte de ma chambre, m’avançant dans le couloir inondé de lumière. Chaque pas semble m’entraîner plus loin, dans un avenir encore flou, mais d’une éclatante intensité. Ce n’est pas simplement un chemin qui s’ouvre devant moi, c’est un vaste horizon à embrasser, où les possibilités se multiplient à l’infini. Un frisson parcourut mon être, une énergie nouvelle qui m’envahit, comme si l’univers tout entier s’appêtait à me révéler ses secrets.

Et dans le silence de ce moment, une certitude s’installa profondément en moi : je ne fais que m’élancer vers l’immensité d’une destinée radieuse, prête à la façonner à ma manière.

★
★ ★

FIN

★ ★
★

Remerciements aux lecteurs

À vous, chers lecteurs,

Je tiens à vous remercier du fond du cœur pour m'avoir accompagné tout au long de cette aventure littéraire. Votre présence, votre soutien et vos réactions ont donné vie à cette fanfiction (devenue roman), ***La Première Marche***, dont j'avais publié le premier chapitre le **17 décembre 2023**, et que j'ai achevée, un an plus tard, presque jour pour jour, le **21 décembre 2024**. J'ai recompile tous les chapitres publiés un par un en ce seul document unique, pour vous le présenter le **13 mars 2025**, en y apportant des améliorations de textes, de nombreuses notes de bas de page, ainsi que de nouvelles illustrations inédites.

Globalement, ce projet a été un véritable défi. Chaque chapitre a été conçu avec soin et passion, dans l'espoir de capturer un peu de la magie de ***Kimagure Orange* ★ *Road*** et de la profondeur qui rendent cette œuvre intemporelle.

La Première Marche est bien plus qu'un simple récit pour moi. Elle est mon humble hommage à l'immense talent d'**Izumi Matsumoto** (alias **Kazuya Terashima**) à son imagination débordante et à son univers qui continue d'inspirer des générations de rêveurs à travers le monde. Je voulais, à travers cette histoire, et aux quarante années du manga, prolonger un peu cette magie, en y mêlant ma propre vision, tout en respectant l'essence de son œuvre.

J'espère que ce récit vous a touchés, émus, ou peut-être simplement fait sourire, comme *Kimagure Orange* ★ *Road* l'a fait pour moi et pour tant d'autres depuis tant d'années. Ce voyage fut autant le vôtre que le mien, et vos commentaires, vos encouragements, ont souvent été la lumière qui m'a guidé lorsque l'écriture devenait plus ardue.

Il est rare de trouver un public aussi bienveillant, et pour cela, je vous suis infiniment reconnaissant. Merci d'avoir pris le temps de lire, de partager vos impressions, et d'avoir, à votre manière, contribué à rendre cet hommage vivant et vibrant.

Que *La Première Marche* continue de résonner en vous comme une mélodie douce et nostalgique, rappelant ces souvenirs précieux que seul un univers comme celui d'Izumi Matsumoto peut évoquer.

À bientôt pour de nouvelles aventures,

CyberFred

cyberfred.kor@free.fr

Prépublication achevée le 21 décembre 2024.

Compilation et révision du 13 mars 2025 (pour le 41^e anniversaire du manga).

Du même auteur :

- *Le Souvenir du Pouvoir* (Roman – 1999)
- *Convergence Littéraire* (Nouvelle – 1999)
- *Ange et Démon* (Nouvelle – 2001)
- *Le Tournage de KOR* (Nouvelle – 2004)
- *Les Yeux de la Terre* (Roman – 2008)
- *Le souvenir de son visage* (Nouvelle – 2014)
- *Une photo hivernale* (Nouvelle – 2024)
- *La Première Marche* (Roman – 2024-2025)

Page d'accueil des récits : <http://madoka.ayukawa.free.fr/kornovel.htm>



Merci, Izumi Matsumoto-sensei !

ありがとう、松本泉先生！

Avec toute ma gratitude pour Izumi Matsumoto-sensei

松本泉先生に感謝を込めて (Matsumoto Izumi sensei ni kansha o komete)

À la mémoire d'Izumi Matsumoto-sensei, créateur de Kimagure Orange ★Road, dont l'œuvre m'a tant inspiré. Sensei, vous avez su capturer l'essence de l'adolescence, mêlant douceur, mélancolie et magie. Sans votre vision et votre talent, ce voyage n'aurait jamais vu le jour. Avec une infinie reconnaissance.



★ ★
★



Ce présent ouvrage a été diffusé à titre public.
Il n'est pas destiné à la vente.

Page web du roman *La Première Marche* :
<http://madoka.ayukawa.free.fr/korfanfic/cyberfred/kornov08.htm>

Achévé de rédiger le 21 décembre 2024.
Prépublication (environ 330 pages) : du 17 décembre 2023 au 21 décembre 2024.
1^{re} édition PDF (344 pages) : 13 mars 2025 (Rev. du 20 avril 2025).

KIMAGURE ORANGE★ROAD

LA PREMIÈRE MARCHE

CYBERFRED

Les années 1980, un grand escalier, un chapeau de paille rouge, un amour intemporel... Et si tout cela cachait bien plus qu'un simple souvenir ?

Quelques semaines après le retour de Madoka Ayukawa à Tokyo, elle et Kyōsuke Kasuga voient leur quotidien basculé, lorsque d'étranges phénomènes viennent bouleverser leurs certitudes. Ce qu'ils s'apprêtent à vivre dépasse tout ce qu'ils avaient connu auparavant, les entraînant dans une quête où passé et avenir s'entrelacent, faisant résonner les choix d'hier dans le présent, tout en les menant vers des territoires inconnus et insoupçonnés.

Jusqu'où les mènera ce voyage imprévisible ?

Entre révélations, épreuves et instants suspendus, Madoka et Kyōsuke devront affronter bien plus que leur propre histoire.

Écrit en 2024 en hommage aux 40 ans du manga de Kimagure Orange★Road, ce roman prolonge l'œuvre culte d'Izumi Matsumoto, explorant de nouveaux horizons, tout en préservant son âme et sa magie.

CyberFred est fan de Kimagure Orange★Road, et présente ici son 3^e roman consacré à cet héritage unique.

**Ouvrage offert à titre gratuit
<http://madoka.ayukawa.free.fr>**